

ردم 2050-1111

إنسانيات

المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية

الشباب بين الحياة اليومية و البحث عن الهوية

مارك بريفيليري • ليندة يحيى باي • سليمان جار الله
كريم صالحى • عزالدين كنزي • مصطفى مجاهدي
حفيفة قباطي • عمور زعفروري • محمد صايب ميزات
نورية بنغبريط-رمعون • عبد الكرم العايدي
مصطفى راجعي • محمد مرزوق • نيكولا أوري
خديجة قدار

ذكرى
عائشة غطاس (1955-2011). بقلم فاطمة الزهراء قشي
مقالات متنوعة
أحمد-أمين دلاي • بوتلجة ريش
مواقف بحث
عزالدين كنزي • خديجة مقدم

عروض لكتب
رسائل جامعية
قراءات
عروض لمجلات
تظاهرات علمية
كشافات المجلة لسنة 2011

56! 55

2012



55
56

Insaniyat
إنسانيات

2012
Janvier - Juin



ISSN 1111-2050

Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

Jeunes, quotidienneté et quête d'identité

Marc BREVIGLIERI • Linda YAHIA BEY • Slimane DJARALLAH
Karim SALHI • Azzedine KINZI • Mustapha MEDJAHDI
Hafida KEBBATI • Amor ZAAFOURI • Mohamed Saïb MUNETTE
Nouria BENGHABRIT-REMAOUN • Abdelkrim ELAIDI
Mustapha RADJI • Mohamed MERZOUK • Nicolas AURAY
Khadidja KEDDAR

HOMMAGE

Aïcha GHETTAS (1955-2011), par Fatima Zohra GUECHI

VARIA

Ahmed-Amine DELLAÏ • Bouteldja RICHE

POSITIONS DE RECHERCHE

Azzedine KINZI • Khadidja MOKEDDEM

- ▶ COMPTES RENDUS DE LECTURE
- ▶ COMPTES RENDUS DE THESES
- ▶ NOTES DE LECTURE
- ▶ REVUE DES REVUES
- ▶ INFORMATIONS SCIENTIFIQUES
- ▶ INDEX DE LA REVUE DE L'ANNÉE 2011



16^e année - numéro double 55-56
Janvier - Juin 2012

Insaniyat

revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

Revue trimestrielle publiée par le CRASC
(Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle),
Oran (Algérie).

Insaniyat, pluriel de *insan*, de la racine ins, « homme », au sens général d'« anthropos », c'est-à-dire « genre humain » dans sa différence avec « genre animal », ou « genre surnaturel ». Insaniyat est l'ensemble des traits propres à l'homme en tant qu'homme, signifiant « humanités », ou « sciences humaines ». *Al ilm al inassa* est l'une des traductions d'« anthropologie ».

Comité de parrainage

Mohamed ARKOUN (1928-2010) (Univ. Paris-III), Marc AUGÉ (EHESS, Paris), Mimoun AZIZA (Univ. Meknès), Etienne BALIBAR (Univ. Paris-X), Mohamed-Lakhdar BENHASSINE (Univ. Blida), Abdellah BOUNFOUR (INALCO, Paris), Rahma BOURQIA (Univ. Rabat), Kenneth BROWN (Univ. Manchester), Hilmi CHAARAOUI (ARCAASD, Egypte), Mohamed CHAHROUR (Univ. Damas), Fanny COLONNA (Univ. Aix-en-Provence), Marc COTE (Univ. Aix-en-Provence), Ahmed DJEBBAR (Univ. Lille 1), Abdou FILALI-ANSARY (Revue « Prologues », Maroc), Jacques FONTAINE (Univ. Franche Comté), Jean-Pierre FREY (UIP, Paris), René GALLISSOT (IME, Paris-VIII), Mustapha HADDAB (Univ. Alger), Abderrahmane HADJ SALAH (CRSTDLA, Alger), Abdelhamid HENIA (Univ. Tunis), Jean-Robert HENRY (IREMAM, Aix-en-Provence), André LARCENEUX (Univ. Bourgogne), Tahar LABIB (Univ. Beyrouth), Ahmed MAHIOU (IREMAM, Aix-en-Provence), Mohamed MALKI (Univ. Fès), Nadir MAROUF (Univ. Picardie), Tuomo MELASUO (Univ. Tampère), Adebayo OLUKOSHI (CODESRIA, Dakar), André PRENANT (1924-2010) (Univ. Paris VII), Djillali SARI (Univ. Alger), Pierre SIGNOLES (Univ. Tours), Mohamed TALBI (Univ. Tunis), Mark TESSLER (Univ. Wisconsin), Mustapha TIR (Univ. Libye)

Conseil de la revue

Faouzi ADEL (1946-1999), Hamid AIT-AMARA (1935-2009), Laroussi AMRI, Ammara BEKKOUCHE, Saïd BELGUIDOUM, Benmeziane BENCHERKI, Faouzia BENDJELID, Nouria BENGHABRIT-REMAOUN, Ahmed BEN NAOU, Omar BESSAOUD, Hosni BOUKERZAZA, Nadir BOUMAZA, Ahmed BOUYACOU, Omar CARLIER, Claudine CHAULET, Abderrezak DOURARI, Ali EL-KENZ, Mohamed Yassine FERFERA, Mohamed GHALEM, Mohamed GHERRAS, Abdelhafid HAMMOUCHE, Walid LAGGOUNE, Omar LARDJANE, Marnia LAZREG, Bouba MEDJANI, Hadj MILIANI, Marlène NASR, Robert PARKS, Hassan RACHIK, Hassan REMAOUN, Madani SAFAR-ZITOUN, Mohamed-Brahim SALHI, Bouziane SEMMOUD, Zoubida SENOUCI, Fouad SOUFI, Khaoula TALEB-IBRAHIMI, Ouanassa SIARI-TENGOUR, Rachid TLEMÇANI, Mourad YELLES, Abdelkader ZGHAL

Directrice de la publication: Nouria BENGHABRIT-REMAOUN

Directeur de la rédaction: Abed BENDJELID

Directeur Adjoint de la rédaction : Amar MOHAND AMER

Comité de rédaction : Aïcha BENAMAR, Abdelouahab BELGHERRAS, Abed BENDJELID, Saddek BENKADA, Mohamed DAOUD, Ahmed-Amine DELLAÏ, Djillali EL MESTARI, Mohamed HIRRECHE-BAGHDAD, Badra MIMOUNI, Sidi Mohamed MOHAMMEDI, Amar MOHAND AMER, Soraya MOULOUDI-GUERROUDI, Fouad NOUAR, Ahmed YALAOUI

Secrétariat de la rédaction: Samia BENHENDA

Insaniyat est une revue à **Comité de lecture** composé des membres du Comité de parrainage, du Conseil de la revue, du Comité de rédaction et de collaborateurs extérieurs sollicités selon leur spécialité universitaire

Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC),
Technopôle de l'USTO - Bir El Djir, Oran
BP 1955 El M'naouer,
31000 Oran (Algérie)

tél : +213 41 56 04 73 (+213 41 56 04 76)
fax: +213 41 56 04 63

insaniyat@crasc-dz.org www.crasc-dz.org



Dépôt légal: 771 -97 - ISSN 1111-2050

Les opinions émises dans les articles publiés par la revue *Insaniyat* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Prix : 500 DA

Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales
Crasc - Oran
n° 55-56, janvier – juin 2012 (Vol. XVI, 1-2)

**Jeunes, quotidienneté
et quête d'identité**

NOTE AUX AUTEURS

Insaniyat est une revue à comité de lecture ayant pour mission de mettre à la disposition des chercheurs un espace éditorial académique consacré à l'anthropologie et aux sciences sociales et humaines. Elle se propose de soumettre à ses lecteurs la production des universitaires nationaux et étrangers portant sur les disciplines concernées.

Insaniyat reçoit des articles rédigés en arabe ou en français qui lui sont adressés par courriel, avec une confirmation de réception.

Elle ne retient que les articles inédits.

Le contenu de l'article n'engage que son auteur.

Les articles ne doivent pas dépasser les 30 000 caractères (espaces compris) de type Word (Times New Roman, taille 12) et doivent être accompagnés d'un résumé de 1000 caractères au maximum (espaces compris) et de 5 mots-clés.

Les auteurs sont priés de joindre un CV incluant leurs publications. Ils peuvent proposer d'autres contributions sous forme de :

- Compte-rendu, note de lecture, revue des revues et information scientifique (7 000 caractères, espaces compris).

- Position de recherche (18 000 caractères, espaces compris) en rapport avec les travaux de l'auteur.

Les articles proposés sont expertisés en interne et en externe :

a) Recevabilité de l'article par le comité de rédaction en interne.

b) Double expertise en externe.

Leur publication est tributaire, également, de la programmation thématique de la revue.

- Les résumés des articles sont traduits en langues arabe, française, anglaise et espagnole.

Les références sont données en bas de page comme suit :

Ouvrage :

- Chaulet, C. (1987), *La terre, les frères et l'argent, stratégie familiale et production agricole en Algérie depuis 1962*, Alger, OPU, p. 20.

Article :

- Marouf, N. (1997), « L'imaginaire historiographique entre conjectures et réalités, ou le problème des sources : à propos de l'établissement humain en milieu saharien », in *Insaniyat*, Oran, n° 2, p. 159-177.

Article dans ouvrage collectif :

- Salhi, B. (2006), « Contestations identitaires et politiques en Algérie (1945-1980). Le poids du local », in Hénia, A. (dir.), *Être notable au Maghreb. Dynamiques des configurations notabiliaires*, Paris, Maisonneuve et Larose, coll. Connaissance du Maghreb, p. 90.

Thèse :

- Adel, F. (1990), *Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie*, thèse de doctorat d'État en sociologie, Université Paris V, René Descartes, p. 90.

Les figures (cartes, graphiques, photos, tableaux...) doivent être remis en format Pdf et Word avec mention du titre, du numéro et des sources.

Les auteurs doivent tenir compte des délais de publication (consulter le site du Crasc : www.crasc-dz.org. L'attestation d'acceptation de l'article proposé peut être délivrée après avis favorable de publication.

L'auteur recevra deux (02) exemplaires du numéro, ainsi qu'un tiré à part de son article.

Toute reproduction d'article publié est interdite sans autorisation du comité de rédaction.

Il ne sera pas répondu aux articles non retenus.

SOMMAIRE

Jeunes, quotidienneté et quête d'identité

Hommages

Aïcha Ghetta (1955-2011), par Fatima Zohra GUECHI (en langue arabe)..... 9

Présentation par Nouria BENGHABRIT-REMAOUN et Mohand Akli HADIBI

En langue française 9

En langue arabe 11

Marc BREVIGLIERI, *La notion d'« adolescence » au contact des sociétés méditerranéennes et dans sa dimension capacitaire, identitaire et ontologique* 13

Linda YAHIA BEY et Slimane DJARALLAH, *Appartenance culturelle et flexibilité cognitive : effet de l'interaction sur la dépendance du champ. Etude comparative entre jeunes algériens et jeunes français d'origine algérienne* 25

Karim SALHI, *Entre un avenir de rêves et un futur rêvé : l'ambivalence des jeunes dans l'élaboration de leurs projets d'avenir* 43

Azzedine KINZI, *De l'assemblée villageoise à l'association : les jeunes villageois en quête d'affirmation* 63

Mustapha MEDJAHDI et Hafida KEBBATI, *Biographies et discours autour des expériences de la "Harga" (en langue arabe)* 15

Amor ZAAFOURI, *Stratégies juvéniles en milieu rural* 79

Mohamed Saïb MUsETTE, *Panorama du marché du travail en Algérie : tendances récentes et défis nouveaux (en langue arabe)* 31

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN et Abdelkrim ELAIDI, *Jeunes et vécu social en situation de crise : retour sur des recherches menées dans l'Algérie des années 1990* 91

Mustapha RADJI, *La religiosité et la question du genre chez la catégorie âgée de 18 à 30 ans (commune d'Oran) (en langue arabe)* 51

Mohamed MERZOUK, *Les nouvelles formes de religiosité juvénile : enquête en milieu étudiant* 121

Nicolas AURAY, *Les jeux en ligne et la construction de secondes vies par les adolescents : entre utopie et fiction* 133

Mustapha MEDJAHDI, *Les jeunes algériens et la mobilisation politique à travers les espaces virtuels (en langue arabe)* 67

Khadidja KEDDAR, *Etude sur le droit à la participation des adolescents* 143

Varia

Ahmed-Amine DELLAÏ, *L'histoire fantastique de Tamīm al-Dārī : du hadith prophétique à la légende populaire*..... 159

Bouteldja RICHE, *Récits de captivité indiens et barbaresques des premières années d'indépendance de l'Amérique : analyse du discours orientaliste* 173

Positions de recherche

Azzedine KINZI, *Les acteurs locaux dans la gestion des affaires publiques villageoises : le cas des villages des At Yemmel en Kabylie (1980-2006)*..... 191

Khadidja MOKEDDEM, *Projet de vie chez les jeunes délinquants : étude dans le centre de rééducation garçons et filles à Oran (en langue arabe)*..... 83

Comptes rendus de lecture

Ouvrage collectif, *Les jeunes et la lecture en Algérie*. Par Mohamed DAOUD 201

Ouvrage collectif, *Récits de vie des jeunes (Etudes, chômage, famille, santé et sexualité)*. Par Mohamed DAOUD 204

Anissa BRAHIM ERRAHMANI, *L'adolescence délinquante entre responsabilité et fatalité*. Par Nouria BENGHABRIT-REMAOUN 205

Laurence ROULLEAU-BERGER, *Migrer au féminin*. Par Aïcha BENAMAR . 206

Jean-Pierre FAMOSE et Jean BERTSCH, *L'estime de soi : une controverse éducative*. Par Aïcha BENAMAR 208

Hervé CELLIER et Abba ROUAG-DJENIDI, *Algérie-France. Jeunesse, ville et marginalité*. Par Nouria BENGHABRIT-REMAOUN..... 209

Isabelle CLAIR, *Les jeunes et l'amour dans les cités*. Par Aïcha BENAMAR .. 212

Kamal RARRBO, *Etude sur les politiques jeunesse des pays méditerranéens*. Par Aïcha BENAMAR 214

Jean François GUILLAUME, *Histoires de jeunes : des Identités en construction*. Par Khadidja KEDDAR 217

Comptes rendus de thèses

Saïd SABOUNE, *Les représentations de la sexualité chez les jeunes. Etude de terrains autour de jeunes universitaires urbains*. Par Keltouma AGUIS, (en langue arabe) 97

Notes de lecture

Ridha BEN AMOR, *Les formes élémentaires du lien social en Tunisie*. Par Mohamed MADOU 219

Ramdane BOUCHEBOUBA, *Les chemins d'un militant, 1930-1952*. Par Ouanassa SIARI-TENGOUR 221

Sébastien SHEHR, *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*. Par Nouria BENGHABRIT-REMAOUN 226

Hilmi CHAARAOUI, *Le Soudan à la croisée des chemins*. Par M'naouer MARIF, (en langue arabe) 101

Taha TANTAOUI, *Frantz Fanon et la Révolution algérienne*. Par M'naouer MARIF, (en langue arabe) 105

Revue des revues

Par Ammara BEKKOUCHE 227

Informations scientifiques

Colloque international : *La culture populaire et les médias*, (Liban, avril 2010).

Par Nebia DADOUA HADRIA 231

Colloque international : Congrès sur *l'avenir des sciences sociales dans le Monde arabe*, (Oran, mars 2012). Par Fouad NOUAR, (*en langue arabe*)..... 109

Colloque national : *Quelles formations pour quel emploi en Algérie ?* (Oran, octobre 2011). Par Fouad NOUAR, (*en langue arabe*) 114

Colloque international : *Les voies de la foi*, (Tlemcen, décembre 2011). Par Mohamed HIRRECHE-BAGHDAD, (*en langue arabe*) 117

Colloque international : *Abdelkader Djeghloul : l'homme et les œuvres*, (Oran, décembre 2011). Par Mohamed HIRRECHE-BAGHDAD, (*en langue arabe*) ... 120

Index de la revue de l'année 2011 235

Index de la revue de l'année 2011 (en langue arabe) 125

Résumés des articles

En langues française, anglaise et espagnole 241

En langue arabe 131

Présentation

Jeunes, quotidienneté et quête d'identité

La présente livraison d'*Insaniyat*, qui se voulait initialement un numéro spécial sur la jeunesse, se retrouve à traiter du thème de l'adolescence, des jeunes et des jeunes adultes du fait des frontières poreuses entre ces catégorisations qui ont dépassé de loin celles positivistes où l'âge biologique fut pendant longtemps la règle. Celle-ci, s'avère inadaptée à la dynamique de la jeunesse qui ne pouvait connaître une évolution linéaire, voire arithmétique, contrôlable et gérable. C'est dire l'importance des bouleversements que la jeunesse ne cesse de connaître dans ses formes expressives, les champs, public ou privé, qu'elle investit, les registres auxquels elle fait appel dans ses rapports au local et au global, les outils qu'elle mobilise qu'ils soient connus ou nouveaux. Cette dynamique, pour l'essentiel imprévisible, pose des problèmes heuristiques à l'endroit de la catégorisation usitée.

Des glissements continuels d'un champ disciplinaire à un autre, déterminent les outils méthodologiques mobilisables, ainsi que les champs sémantiques qui y sont associés. Ces questionnements, qui traversent diverses aires géographiques et culturelles, ne trouvent de réponses qu'à partir d'une remise en cause des regards des sciences sociales. Cette démarche provient d'une connaissance fine et avertie des milieux culturels en question, quelle que soit leur dimension. Le contenu de ce numéro d'*Insaniyat* livre aux lecteurs une connaissance renouvelée de la jeunesse, à la fois dans ses approches, les difficultés cognitives qu'elle soulève et les facettes qu'elle traite, en Algérie, et dans l'environnement méditerranéen.

Face à l'intérêt suscité autour de cette catégorie de jeunes au moment où la région est confrontée à leur montée en force sur la scène sociale et médiatique, les coordonnateurs ont considéré comme important de présenter également aux lecteurs des travaux inédits de chercheurs ayant menés des enquêtes auprès des jeunes socialisés dans un contexte de difficultés économiques et de violences extrêmes, celui des années 90. Les effets d'âge, de génération et/ou de contexte sur les attitudes, les

comportements et les pratiques des jeunes préoccupent une grande partie des contributeurs sans toutefois que les conclusions puissent nous permettre de trancher.

Dans les années 1960-1970, les jeunes, considérés comme l'avenir d'une nation, étaient objet d'un investissement important au plan de l'éducation. Dans ce contexte le développement passait obligatoirement par l'industrialisation. En revanche, dans les années 1990, au lendemain des plans d'ajustement structurel, ils seront plutôt confrontés à la précarité et au chômage, avec, comme conséquence, une réorientation des politiques publiques en matière d'éducation et de formation vers des préoccupations d'insertion sociale et politique.

Dans les années 2000, face à la domination du marché, les jeunes sont sollicités pour créer leur propre emploi et développer « l'esprit entrepreneurial ».

Traitant de la notion d'adolescence, au contact des sociétés méditerranéennes, Marc **Breviglieri** donne tout le sens aux risques méthodologiques qui fausseraient la recherche. Lorsqu'il s'agit d'adolescence et de jeunesse, parce que justement la première « met à l'épreuve » la seconde, il avertit des ambiguïtés et prévient des abus de transposition d'une aire culturelle à une autre, d'une discipline à une autre et en même temps, de l'excès de relativisme, d'où la nécessité d'une « archéologie de la notion d'adolescence ». En privilégiant la perspective socioculturelle du développement cognitif, Linda **Yahia Bey** et Slimane **Djarallah** traitent des styles cognitifs, à travers une comparaison entre jeunes Algériens et jeunes Français d'origine algérienne. S'intéressant à l'interaction/appartenance culturelle, les auteurs montrent que les différences entre les deux catégories de jeunes sont insignifiantes.

Dans le même sens, Karim **Salhi** aborde des cas concrets de jeunes de la Kabylie du Djurdjura et nous livre une connaissance de proximité basée sur la recherche d'autonomie/responsabilité, avec les possibilités et limites que suppose ce type d'approche. C'est en décryptant des projections autour des projets de vie et des biographies des sujets, des familles et des villages où ils évoluent, qu'il met en évidence une série d'ambivalences vécues: des temps cyclique et linéaire, mettant le jeune dans une posture de frustration et d'incertitude, entre ce désir d'autonomie et l'incapacité de le réaliser.

À travers quelques cas de villages kabyles de la Soummam, Azzedine **Kinzi** traite du rapport de soumission et d'action des jeunes dans la *Tadjmaât*. A défaut de pouvoir se réaliser, ces jeunes ont opté, pour des solutions extrêmes dans ce qui est communément appelé « El harga », phénomène qui s'est internationalisé parce qu'impliquant plusieurs pays que Mustapha **Medjahdi** et Hafida **Kebbat**i analysent dans leur contribution.

Considérant les stratégies juvéniles en milieu rural en Tunisie, Amor **Zaafouri** montre comment le discours officiel et les politiques sociales de l'État ne prennent pas en charge les besoins spécifiques de la population qui nous concerne : les jeunes, noyés dans la foule. Il souligne, également, que les politiques agraires de l'État, négligeant le caractère stable et résistant des structures familiales rurales, mettent ces jeunes dans une situation de résignation et de passivité. Le processus de modernisation de l'agriculture au Centre-Ouest de la Tunisie est à l'origine d'une dégradation continue des rapports socio-économiques ; le jeune, voulant réaliser son identité propre, voit ainsi son statut passer de petit entrepreneur à associé, puis à ouvrier agricole pour finir comme chômeur.

D'autre part, Mohamed Saïb **Musette** dresse pour l'Algérie un panorama du marché du travail qui, malgré ses fluctuations largement déterminées par le contexte social, obéit à des logiques propres à chaque sphère. Ces dernières années, l'auteur note une corrélation entre l'évolution du travail informel et une tendance à la baisse du chômage en Algérie.

La problématique des jeunes et de leur vécu en temps de crise est au centre de la contribution de Nouria **Benghabrit-Remaoun** et Abdelkrim **Elaidi**. Ce qui ressort de leurs enquêtes, réalisées dans les années 1990, c'est que les jeunes en Algérie ont du mal à imposer une de leurs revendications majeures : celle de la reconnaissance. Principales victimes du chômage, les jeunes associent souvent le statut de *hittiste* au rêve de *harga*.

Sur la question de la croyance et du rapport au genre, Mustapha **Radji**, comparant les pays maghrébins, constate que la tendance des jeunes à la pratique de la religion était relativement faible jusqu'aux années 1980 mais prend une grande importance à partir des années 1990 ; cela se révèle dans leurs attitudes de rejet de la mixité et d'adhésion à la

polygamie. À propos de la religiosité et de la quête de l'identité, Mohamed **Merzouk** expose les résultats d'une enquête menée par une équipe du Crasc, auprès des étudiants d'Oran entre 2007 et 2009. L'auteur y analyse les facteurs à l'origine des adhésions religieuses, mettant, ainsi, en évidence ce qui relève du politique, de l'orientation scolaire et de l'habitus. Il montre comment la dimension religieuse est liée à la construction identitaire du jeune.

Dans son analyse des jeux en ligne, Nicolas **Auray** dévoile comment les adolescents se créent et se constituent en véritables « communautés », à travers lesquelles des identités fragmentées se construisent, les contrôles sociaux et normatifs sont évités et un véritable régime culturel commence à s'installer. L'usage de l'Internet, de par l'anonymat qu'il offre, peut être perçu comme un outil de mobilisation des jeunes. Mustapha **Medjahdi** analyse les limites de la mobilisation de cette même catégorie qu'il attribue à la faiblesse de l'utilisation d'Internet découragée par les politiques publiques œuvrant à prévenir tout désordre éventuel.

La dernière contribution dans cette rubrique, sous la plume de Khadidja **Keddar**, traite du droit à la participation des adolescents. Le texte nous livre les résultats d'une enquête, menée au Crasc en 2009, qui explore le niveau de représentation, attitudes et valeurs des adolescents algériens, sur la perception de leur participation dans les différents espaces du quotidien.

D'autres contributions enrichissent en varia ce double numéro d'*Insaniyat*. Le texte de Ahmed-Amine **Dellai** se propose d'éclairer les rapports entre la culture religieuse savante et la littérature populaire, à travers un texte de melhoun. Celui de Bouteldja **Riche** analyse le discours culturel qui a prévalu durant les premières années d'indépendance de l'Amérique.

**Nouria BENGHABRIT-REMAOUN
et Mohand Akli HADIBI**

La notion d'« adolescence » au contact des sociétés méditerranéennes et dans sa dimension capacitaire, identitaire et ontologique

Marc BREVIGLIERI*

L'usage de la notion d'« adolescence » a vécu un véritable déploiement à l'échelle internationale à partir de la seconde moitié du XX^e siècle (Cicchelli-Pugeault, Cicchelli & Merico, 2002)¹. Nous ne reviendrons pas directement dans ce texte sur les raisons de ce déploiement, mais sur les conditions de celui-ci (qui amènent la question du contact et des échanges entre les différentes sociétés concernées), et sur ses enjeux sociopolitiques qui conduisent à prendre au sérieux ce que transporte en termes de valeurs et produit en termes de réalités sociales une telle notion. Le concept d'« adolescence » a connu, non sans liens avec ce qui vient d'être dit, une diffusion interdisciplinaire et un enrichissement sémantique conséquent. Il se prête ainsi à la description d'un certain nombre d'*épreuves* qui jalonnent le parcours des jeunesses, que ces épreuves relèvent d'un rite initiatique de passage, de la transition d'une classe d'âge à l'autre, d'une crise individuelle ou collective, d'une dynamique de construction de la personnalité ou d'une quête identitaire. On pourrait dire que le phénomène de l'adolescence met à l'épreuve la jeunesse et la convoque devant ses capacités et ses fragilités propres (Breviglieri et Cicchelli, 2007).

Mais le succès de cette notion n'est pas sans produire des sources d'ambiguïté portant principalement sur son usage comparatif. Faute d'un cadre définitionnel univoque et d'une stricte unité sémantique, le terme

* Sociologue, Haute École Spécialisée de Suisse occidentale, HETS-Genève et GSPM-EHESS, Paris.

¹ Ce texte a fait l'objet d'une communication aux Journées d'Études du Crasc : *Les fragilités de la génération jeune et la notion de citoyenneté*, à Oran, le 1^{er} juin 2006.

d'« adolescence » ne dispose pas d'une substance équivalente d'une discipline à l'autre, d'une aire culturelle à l'autre ou d'un contexte historique à l'autre. Il incite par son apparente universalité à la comparaison, mais il ne peut pas en soi garantir la comparabilité des phénomènes qu'il désigne. Le problème se pose donc en amont de la comparaison, au niveau de la *comparabilité* des phénomènes étudiés. Pour aborder le problème de la comparabilité à partir d'une catégorie poreuse et lâche comme celle d'« adolescence », une double prévention méthodologique s'impose. Il convient tout d'abord d'éviter tout *abus de transposition* qui revient à pratiquer l'usage automatique d'un corps de notion sans réfléchir au préalable ni au contexte qui l'a vu émerger ni aux modalités de transport de signification. L'abus de transposition d'une catégorie risque bien d'aboutir à un excès d'homogénéisation concernant pourtant des réalités de natures fort différentes et à l'imposition d'un point de vue unique sur ces réalités. La seconde prévention méthodologique se trouve au pôle opposé de la première. Il convient là d'éviter l'*excès de relativisme*, c'est-à-dire le postulat d'une hétérogénéité radicale des réalités observables qui reflèteraient alors des contextes incomparables et des visions du monde sans rapport. Entre l'abus de transposition et l'excès de relativisme se dessine une approche capable de réfléchir sur le point de contact que représente une notion sujette à l'emprunt. À ce point de contact, les ensembles culturels ne sont pas dans un rapport d'affrontement ou de fusion mais dans une dynamique, à la fois pensable et éprouvable, d'« imbrication » (Dakhli, 2005).

Archéologie de la notion d'« adolescence »

Afin d'appréhender la manière dont circule un concept comme celui d'adolescence, il nous semble intéressant de procéder pour commencer à son « archéologie normative ». Il s'agit d'établir sur quels fondements idéologiques, sur quelle tradition intellectuelle, sur quelles sources de conviction et sur quels systèmes de justification a pris consistance ce concept. Pour cela, il demeure important de rester attentif à ce que transporte et produit socialement la notion d'adolescence, à sa dimension performative et à sa portée axiologique. La catégorie se prête à des usages variables, comparait avec plus ou moins de violence sur la scène des débats, configure ou plutôt vient *qualifier* certaines réalités sociales en disséminant sur le parcours des jeunesses, comme nous l'avons déjà suggéré, un certain nombre d'épreuves. Mais pris dans un contexte historique, l'adolescent se présente comme un jeune à l'épreuve d'une *certaine* modernité. Le travail généalogique que certains sociologues ont

réalisé (Cicchelli-Pugeault, Cicchelli & Merico, 2002) a permis de situer cette catégorie en regard du type de modernité qui l'a vu éclore significativement. Pour aller vite, on peut présenter cette catégorie, et l'artillerie analytique qui l'accompagne, comme se développant sur une *assise libérale* particulièrement bien ajustée aux débats politiques et scientifiques tels qu'ils se sont présentés dans la société nord-américaine du XX^e siècle. Cette société a d'abord mis en avant un modèle de morale individualiste qui, partant de la personne même, se montre capable de toucher tant le noyau de la famille que celui des relations professionnelles et civiques. La responsabilité individuelle y joue un rôle prépondérant non seulement au niveau de l'esprit d'initiative privée qu'au niveau de l'esprit public. Il faut comprendre l'inspiration libérale de la notion d'adolescence à partir de la fondation des grandes métropoles cosmopolites américaines soumises à l'épreuve de la ségrégation et des violences intercommunautaires qui grèvent une difficile coexistence de bon voisinage (Graffmeyer & Joseph, 1990). Or, la figure de l'individu libéral est spécifiquement ajustée pour cette société cosmopolite en tension car il est supposé affirmer une tolérance pour les choix et les opinions qui se montrent différentes des siennes, quelque soient leurs origines. Mais le travail idéologique opéré par le libéralisme politique aura fait subir à la personne, pour qu'elle s'affirme comme un parfait individu libéral, une réduction à l'état de simple agent porteur d'une opinion publique. Ce qui lui est expressément retiré au passage, c'est ce qu'emportent ses propres convictions communautaires en termes de substance affective et émotionnelle : des croyances et des aspirations inconciliables et radicales, une ferveur intime puissante et souveraine (Stavo-Debaugé, 2008). Et précisément, l'adolescence a déjà été identifiée comme portant ces puissances affectives et émotionnelles, ses convictions étant aussi ses utopies naissantes. Des lors, il pouvait s'imposer l'idée que l'adolescent devait être corrigé dans sa croissance vers une maturité où il s'affirmerait alors comme un véritable individu libéral tolérant et responsable de ses opinions, prêt à adhérer à une conception du progrès où pourront s'exprimer ses intérêts privés.

Les descriptions socio-psychologiques présentent alors l'adolescent comme une personne tentant de s'affirmer dans un monde dont les promesses reposent sur la capacité individuelle de l'individu à assumer un « agir responsable » à tous les étages de la réalité sociale. La maturité, qui indique la direction d'un état canonique relatif à l' « âge adulte », se vise essentiellement « autonome et responsable au plan individuel » et pointe la dimension du souci relatif aux conséquences publiques ou privées de l'action ou de son omission (Pattaroni, 2005). Les épreuves de

l'adolescence permettent de rendre tangible cette charge relative à l'autonomie et à la responsabilité. Mais elles font surgir aussi les failles de sa personne, « l'identité fragile » de la jeunesse (Breviglieri & Stavo-Debaugé, 2004) blessée contre les arêtes vives des épreuves du domaine public. Un portrait de l'adolescent se dessine alors, figurant une personne potentiellement *irresponsable*, dont les *choix* sont peu assurés, dont les *projets* restent imprécis, représentant un individu particulièrement exposé à l'*ingérence d'autrui*, aux vices du lien de *subordination*, aux *pièges de la conviction* aveugle ; individu, dès lors, hautement concerné par l'enjeu de l'*affranchissement* de « dangereuses dépendances » (parmi lesquelles la bande, la consommation de stupéfiants, le fanatisme religieux ou le repli familial). Cette terminologie (ingérence, affranchissement, responsabilité,...) n'est pas seulement descriptive, elle reflète aussi, à bien des égards, une idée précise de la liberté et de son empiètement, de la justice et de la faute, et permet d'évaluer, pour finir, combien s'y promeut la figure d'un individu dont le bien essentiel reste l'autonomie, et combien l'autonomie avérée consolide l'axe normatif de la maturité et pointe la direction d'un état canonique relatif à l'âge adulte.

Capacités à agir en public

C'est sur ce fond, qui interroge la source historique d'un cadre normatif où puise une catégorie comme celle d'« adolescence », que s'engrène notre projet de réflexion sur les sociétés méditerranéennes. Cette catégorie se présente comme un bel outil pour pouvoir estimer comment la problématique libérale de l'autonomie individuelle s'immisce dans des pays de moindre tradition libérale, y compris au Maghreb où l'on parle aussi d'un « phénomène adolescent ». Mais si d'aucuns s'autorisent à avancer la thèse d'une « délicate émergence dans les sociétés arabo-musulmanes du Maghreb de ce fameux sujet en voie d'autonomisation », gardons-nous d'y voir un défaut de modernité (Chebel, 2002). Nous avons préféré, dans la lignée des travaux de Marc Crépon, postuler l'hétérogénéité consubstantielle des identités des sociétés méditerranéennes, le pluralisme et les capacités réceptives de leurs mondes (Crépon, 2001). C'est ainsi en interrogeant la propagation du cadre normatif de l'adolescence et de la grammaire de l'autonomisation qu'il soutient que peut s'observer le dessin d'une voie de modernisation empruntée par les sociétés méditerranéennes. L'emprunt ou le transport de cette notion représente un point de contact où s'éprouve la disponibilité relative de ces sociétés à recevoir ce cadre et

cette grammaire sur leur domaine public et dans la réforme de leurs dispositifs institutionnels.

Les points de vue sur la jeunesse, ouverts à partir des conceptions normatives sur l'adolescence, touchent à plusieurs niveaux. On pourrait dire qu'à un premier niveau (capacitaire) où l'adolescence impose une certaine idée de ce dont les jeunes sont capables, s'ajoute un second niveau (ontologique) relatif au développement supposé de son être pendant l'adolescence, puis un troisième niveau (identitaire) concernant l'affirmation souhaitable d'une identité personnelle.

Au niveau capacitaire, tout d'abord, c'est-à-dire à un niveau où l'on s'est posé la question de savoir comment et pourquoi la question des capacités se pose à l'adolescent, l'adolescence représente un âge où se démultiplient les épreuves publiques, où les capacités mises en œuvre le sont proportionnellement de moins en moins face à des proches, et de plus en plus *en public* (Breviglieri, 2007). Lorsque l'on parle d'« épreuves en public », on entend qu'elles se tiennent sur le domaine public selon ses deux sens spatiaux usuels : *espace public urbain* où se met en jeu la normalité des apparences, la théâtralité des civilités, l'activité marchande, le cadre des séductions (etc...) et *espace public discursif*, où se pose la question de l'accessibilité de la parole des jeunes, et de son potentiel créatif, critique ou revendicatif. C'est par exemple autour de cette double acception de l'espace public que Maurizio Merico a conduit une enquête dans la banlieue pauvre de Naples (Merico, 2007). Les adolescents y sont amenés, dans un centre éducatif et d'insertion, à fabriquer *par eux-mêmes* de la « démocratie », à produire des règlements et des décisions sur un modèle participatif et délibératif. Si l'adolescence est donc un âge où se configure une accumulation inédite d'épreuves en public, c'est que pointe alors, à ce niveau capacitaire dont nous parlons, la question éminente de la *reconnaissance* qui soutient à son tour une demande de respect en public (ou *du public vis-à-vis des jeunes*).

Mais que l'adolescence soit un moment de la vie si crucial dans la reconnaissance de capacités qui appellent à un respect en public exacerbe l'enjeu de l'épreuve publique et la fait ressortir comme une source de violence émotive. Cette violence se rend perceptible depuis les résonateurs affectifs propres à l'affirmation de soi sur le domaine public. Ils vont de l'inquiétude/anxiété relative à la dureté de l'épreuve en public jusqu'à l'impatience de faire ses preuves. Le *moi*, hésitant et dubitatif de l'adolescent, tangué alors entre ces résonateurs affectifs, et confère bien souvent une dimension dramatique au phénomène de la parution en public. Cela induit une tension vive chez l'adolescent rendu extrêmement attentif aux moindres maladresses en public qui pourront amener, prenons

au pied de la lettre l'expression consacrée, l'impression de pouvoir « mourir de honte ».

Le dévoilement d'une faiblesse ou l'aveu de capacités encore défaillantes disposent d'une cruauté toute particulière à l'adolescence car elles tendent à rabattre le jeune au stade de l'enfance. Or ce mouvement potentialise le constat négatif de l'attardement et déploie la violence de l'infantilisation. Mais, notons-le, c'est bien alors l'affermissement graduel de la capacité du moi à s'affirmer sur le domaine public qui devient l'espace productif de compréhension de l'idée l'adolescence.

Ontologie progressive

On peut désormais ouvrir un second registre de questions situées au niveau ontologique. L'adolescence semble être un moment de la vie tout particulièrement placée sous le signe d'une ontologie progressive. Son être apparaît comme étant *essentiellement en développement*. C'est surtout en ce sens qu'on peut dire que l'adolescence est un âge complexe. D'abord car elle appelle à la modification et l'ajustement progressifs des obligations morales qui pèsent sur elle. Aussi, oublier de réviser régulièrement les obligations qui touchent l'adolescent, c'est ignorer qu'il évolue et *mépriser* qu'il évolue en grandissant, en gagnant une amplitude ontologique. Ensuite, l'attente sociale d'une ontologie progressive à l'adolescence configure une situation particulière car la *stagnation*, l'inertie ou l'apathie deviennent un problème grave ou aigu car elles sont capables de mettre en cause les idées mêmes d'apprentissage et de croissance sur lesquelles repose un pan entier de l'identité adolescente. Les enquêtes conduites au Maghreb, notamment par Azzedine Kinzi et Mohand Akli Hadibi sont absolument riches de cette problématique relative au mépris de l'amplitude ontologique gagnée au travers l'accumulation des épreuves en public (Hadibi, 2007 ; Kinzi, 2007). Ces auteurs travaillent sur une génération qui fut adolescente pendant les années 90 en Kabylie, et ils montrent comment elle fut sacrifiée sur les diverses régions de reconnaissance qui s'offraient cette période de leur vie : décrochage scolaire, ruine de la société civile, relative inhospitalité de l'espace public villageois et pour finir, absence de faisceaux de reconnaissance capable de pointer le capital d'expériences que représente la survie à dix ans de guerres intestines.

Identité personnelle

Privilégier une telle entrée au niveau de l'apprentissage et de la progression sur un plan ontologique suppose que l'enquête sociologique appréhende la dimension temporelle relative aux successions d'épreuves qui forment un « parcours biographique ». C'est donc au troisième niveau de l'*identité biographique* du jeune que l'adolescence laisse percer quelques conceptions normatives importantes pendant la jeunesse. Dans une démarche inspirée par une approche de Paul Ricoeur, nous avons considéré que l'identité biographique peut être répartie sur les deux pôles de la *mêmeté* et de l'*ipséité* (Ricoeur, 1990). Sur le pôle de la *mêmeté*, l'identité se fige sur la forme du caractère. Le caractère est précisément ce qui peut poser problème à l'adolescent dans la mesure où il s'inquiète que soit fixée son identité au stade de l'enfance, à la manière dont ses proches le caractérisaient (avec insistance) dans son enfance. L'adolescent revendique que le temps soit compté sur le plan de son identité, au sens où il est le théâtre de changement qui l'ont affecté. Le sentiment, perçu fréquemment par l'adolescent, d'être rabattu injustement sur un caractère immuable joue alors pour lui comme une violence non négligeable qui lui est faite. Une violence qui correspond à l'aplatissement réducteur de sa personne au stade de l'enfance où prévalait un entourage de proches qui s'est précisément attaché à ses traits de caractère. À nouveau, il affleure une violence de l'infantilisation qui correspond à la négation de son amplitude ontologique. La violence de l'infantilisation peut être faite à tous les niveaux où les institutions ont la responsabilité de permettre et de faciliter l'accès aux espaces publics : dans le cercle familial, mais aussi dans le milieu scolaire et au niveau des services au public que les jeunes commencent à fréquenter. Sa ressemblance avec celui qu'il a été, son *étant-petit*, non seulement l'adolescent la *conteste*, mais il peut aussi, et plus radicalement, la *nier* puissamment, au risque d'adopter des attitudes qui paraissent incohérentes et suscitent mécompréhension et inquiétude. Il adopte, par exemple, des attitudes mécaniquement anti-conformistes, ou d'autres comportements prenant la trajectoire de l'évasion, de la fuite irresponsable, de la fugue hors des contraintes de réalisme imposées par le contexte social.

Mais l'analyse de l'identité biographique pointe aussi l'existence d'un second pôle identitaire. À côté de la *mêmeté* s'affirme celui de l'*ipséité*. L'*ipséité* est ce qui permet, dans l'identité, l'instauration d'une certaine diversité résultant d'une mutabilité de la personne. Paul Ricoeur la

délimite à partir de la capacité à promettre qui donne une autre forme de permanence dans le temps que le caractère. La promesse permet à la personne de s'ouvrir au changement tout en instaurant l'enjeu éthique de répondre de ses engagements et l'enjeu pratique d'instaurer un avenir sous la forme du projet. C'est au risque de fomenter des projets *irréalisables* que se brûle alors l'identité du jeune, comme le montre l'enquête tunisienne réalisée par Mohamed Nachi sur les projets suicidaires d'embarcations vers l'Italie (Nachi, 2007). L'identité fondée sur la promesse présente aussi un point délicat pour l'adolescent dès lors qu'on prend au sérieux ses fragilités propres. La promesse recèle une exigence capacitaire remarquable : promettre c'est assurer de se rendre capable, c'est pouvoir établir des projets et s'engager à bien s'y tenir. Dès lors, dans un contexte méditerranéen où l'économie est à la peine, où les institutions de la société civile ne pallient pas vraiment les insuffisances de la solidarité Etatique, et où les personnes développent des capacités de résistance dans des structures communautaires encore vivantes, grâce notamment à la religion et à la famille, n'est-ce pas fragiliser la jeunesse que d'attendre d'elle une promesse fondée sur l'émancipation par projets individuels ? Il faut donc bien tenir en vue, dans ces sociétés méditerranéennes, l'*épreuve de réalité* qui attend les jeunes qui endossent l'habit de l'adolescence. Leurs projets fondés sur des valeurs d'émancipation individuelle rencontrent des retombées d'autant plus difficiles qu'elles surviennent dans des sociétés relativement éloignées d'une culture libérale et donc faiblement préparées, en termes de soutiens institutionnels et moraux, à l'autonomisation des individus.

Relations intergénérationnelles et responsabilité du jeune

La thèse proposée au début de ma réflexion, établissant un lien privilégié et normatif entre l'adolescence et l'autonomie individuelle, se propose donc d'être discutée au niveau des épreuves de réalité rencontrées par le jeune devant l'affirmation de capacité à l'autonomisation, devant la reconnaissance de son être en développement et enfin devant l'édification de promesses réalistes structurant son identité personnelle. Pour finir, plaçons-nous du côté de ceux qui accueillent le surgissement de cette posture adolescente et ses velléités d'autonomisation individuelle. Ne perdons pas de vue, à ce propos, que l'autonomie est une idée délicate à envisager pour le monde adulte en regard de sa responsabilité engagée. Comment le rapport intergénérationnel est-il convoqué dans ces épreuves de réalité qu'impose l'adolescence ?

Les relations intergénérationnelles que nous observerons rapidement se disputent souvent trois postures différentes qui, à la fois reconnaissent la posture de l'adolescent, et en même temps lui ouvre un espace de développement vers l'âge adulte. On discernera : une posture d'accompagnement, une posture de distanciation et une posture de conflit. Chaque posture permet de qualifier le rapport des adultes à l'adolescence à partir d'une structure ambivalente et paradoxale, c'est-à-dire que d'un côté elle vise l'accomplissement d'un acte bienveillant à travers une certaine pédagogie de l'autonomie et que de l'autre côté, elle touche inévitablement à des foyers d'inquiétude et d'inconfort qui minent, chez l'adolescent, son geste d'émancipation. La posture de l'accompagnement (i) tout d'abord, qui reste très représentative de celle qu'adoptent les travailleurs sociaux, met au centre du rapport intergénérationnel la visée de *l'émancipation du sujet* tout en faisant sourdre l'inquiétude d'un excès de tutelle ou d'encadrement par quoi s'entend la problématique de la dépendance. À cette première posture s'oppose celle de la distanciation (ii) qui a pour horizon positif le *respect en public* de la personne libérée de ses attaches (familiales ou religieuses) mais laisse aussi pointer la perspective assombrie de la solitude amère, de la négligence ou de la marginalisation lorsque la distance se montre trop excessive et confine à l'abandon. Enfin vient s'ajouter la posture du conflit (iii) qui particularise d'une dernière façon la dynamique complexe du rapport intergénérationnel. C'est cette fois au risque d'une violence non maîtrisée ou d'un déchirement attestant d'un antagonisme irréconciliable que peut être conduite une pédagogie qui incite à *l'échange critique*. Cette dernière dynamique, où le conflit apparaît positivement comme un moyen de parvenir au compromis entre deux positions adversaires, porte en germe le modèle participatif capable d'engager l'adolescence dans une société civile démocratique ouverte à la différence et au partage. Néanmoins, ce qui pose notamment problème, dans les sociétés méditerranéennes, c'est l'acceptabilité sociale de la critique venant de la jeunesse et la fiabilité des dispositifs qui portent leurs paroles. Et cette acceptabilité, sur laquelle repose l'estime sociale de la jeunesse, semble d'autant plus fragilisée qu'elle vient remettre en question des convictions, ancrées dans les institutions (au premier rang desquelles figure la famille), qui pérennisent un rapport vertical et asymétrique sur lequel s'appuie un pouvoir encore très largement considéré comme incontestable.

Bibliographie

- Breviglieri, M., Stavo-Debaugé, J. (2004), « Les identités fragiles. La « jeunesse » et l' « immigration » », in Pugeault-Cicchelli, C., Cicchelli, V., Ragi, T. (dir.), *Ce que nous savons des jeunes*, Paris, PUF.
- Breviglieri, M., Cicchelli, V. (2007), *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.
- Breviglieri, M. (2007), « Ouvrir le monde en personne. Une anthropologie des adolescences », in Breviglieri, M., Cicchelli, V. (dir.), *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.
- Chebel, M. (2002), *Le sujet en islam*, Paris, Éd. du Seuil.
- Cicchelli-Pugeault, C., Cicchelli, V., Merico, M. (2002), *Les mots pour le dire. Généalogie des catégories d'adolescence et de jeunesse aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France et en Italie (1940-2000)*, Paris, rapport CNAF.
- Colonna, F. (2004), *Récits de la province égyptienne. Une ethnographie sud/sud*, Paris, Actes Sud.
- Crépon, M. (2001), « Les identités hétérogènes. Réflexions sur la (les) culture(s) de l'Europe », in Crépon, M., *Les promesses du langage. Benjamin, Rosenzweig, Heidegger*, Paris, Vrin.
- Dakhli, J. (2005), *Islamicités*, Paris, PUF.
- Grafmeyer, Y. et Joseph, I. (1990), *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier.
- Hadibi, M.-A. (2007), « Conquérir l'espace public par la force en Kabylie », in Breviglieri, M., Cicchelli, V., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.
- Kinzi, A. (2007), « La jeunesse en milieu rural kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions villageoises », in Breviglieri, M., Cicchelli, V., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.
- Merico, M. (2007), « Construire un rapport à l'espace public. Légitimation, participation et conflit dans un centre d'accueil et d'insertion en Italie du sud », in Breviglieri, M. et Cicchelli, V., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.
- Nachi, M. (2007), « Arrangement au présent, compromis au futur. Les « cadres de l'expérience » d'un "groupe" de jeunes garçons dans le contexte tunisien, in Breviglieri, M., Cicchelli, V., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.
- Pattaroni, L. (2005), *Politiques de la responsabilité. Promesses et limites d'un monde fondé sur l'autonomie*, thèse de doctorat, Université de Genève et EHESS.

Pendenza, M. (2007), « Confiance et autonomie du sujet. Réflexions à partir d'une enquête sur les relations entre des lycéens Italiens et leurs enseignants », in Breviglieri, M., Cicchelli, V., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petit pas*, Paris, l'Harmattan.

Ricoeur, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Éd. du Seuil.

Stavo-Debaugé, J. (2008), *Venir à la communauté. Pour une sociologie de l'hospitalité et de l'appartenance*, thèse de doctorat, EHESS.

ISSN 1111-2050

Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

Tizi-Ouzou et la Kabylie : mutations sociales et culturelles

Saïd DOUMANE • Mohammed Saïd LAKABI • Nadia DJELAL
Mohamed LAÏCHE • Mouloud SADOUDI • Dahbia AKKACHE-
MAACHA • Abdenour OULD FELLA • Hamid CHAOUCHE
Fatiha TABTI-KOUIDRI • Nacer AÏT MOULOUD
Mohamed Brahim SALHI

VARIA

Mustapha HADDAB, Hassan NSIRI

POSITIONS DE RECHERCHE

Meriem LIMAM

- › COMPTES RENDUS DE LECTURE
- › NOTES DE LECTURE
- › COMPTES RENDUS DE THÈSES
- › REVUE DES REVUES
- › INFORMATIONS SCIENTIFIQUES



15^e année - n° 54
octobre - décembre 2011

Appartenance culturelle et flexibilité cognitive : effet de l'interaction sur la dépendance du champ.

Etude comparative entre jeunes algériens et jeunes français d'origine algérienne

Linda YAHIA BEY*
Slimane DJARALLAH**

Introduction

Les philosophes britanniques du XVIII^e et XIX^e siècle, comme Locke et Hume, traitaient les processus mentaux comme s'ils étaient identiques chez tous les individus, tandis que ces processus se façonnent à travers les activités pratiques et contextuelles dans lesquelles ils sont mis en œuvre. L'approche socioculturelle se propose d'explorer le rapport entre les processus mentaux et les activités en tant que processus sociaux locaux contingents par rapport à des institutions et des valeurs socioculturelles (Wertsch, 1985). De son côté, Vigotsky spéculait, en refusant toute forme de réductionnisme (behaviorisme) et préformisme, qu'en psychologie les processus mentaux supérieurs doivent être étudiés dans leur spécificité (Deleau, 2006). Depuis, la psychologie assiste à une réelle remise en cause de la notion de l'universalité de ces processus, on peut trouver des illustrations dans les vérifications interculturelles de certains de ces

* Psychologue, Université Hadj Lakhdar, Batna, 5000, Algérie.

Laboratoire PUR « Psychologie des usagers de la route », Associée, Université de Batna, Algérie.

** Psychologue, Université Hadj Lakhdar, Batna, 5000, Algérie.

Laboratoire PUR « Psychologie des usagers de la route », Associée, Université de Batna, Algérie.

Chercheur associé au Crasc : PNR, (Crasc – Organisme pilote PNR). Membre du groupe de recherche : International Network on Time Perspective.

processus comme celles dédiées à l'intelligence spatiale, à la notion de conservation de Piaget, voire même celle du complexe d'Œdipe.

Nous essayons à travers cet article d'étudier une notion particulièrement importante en psychologie cognitive, celle des styles cognitifs à travers la comparaison que nous faisons entre des jeunes en Algérie et des jeunes Français mais d'origine algérienne, tout en s'inspirant de ce courant de pensée.

a) Problématique

Le style cognitif « Dépendance/indépendance à l'égard du champ » (DIC) peut être défini comme un variant personnel permettant de comprendre les différences interindividuelles dans le fonctionnement de la personnalité dans son versant cognitif (Tourrette, 1991), mais aussi social et affectif (Huteau, 1985). Les dépendants du champ (DC) et les indépendants du champ (IC), qui représentent les deux pôles de ce style, sont orientés différemment dans divers secteurs d'activités. Nous trouvons une description détaillée de leurs modes d'approche dans le tableau n° 1 ci-dessous.

La DIC a fait l'objet d'une importante investigation interculturelle, des travaux montrent que plus les sociétés tendent vers l'occidentalisation, plus elles s'approchent de l'IC (Berry, 1976, Witkin et Berry, 1975), par exemple, Gozé (1994) à travers son étude en Afrique de l'Ouest affirme que la sévérité des pratiques éducatives renforce des conduites conformistes et favorise en effet la DC.

Cette hypothèse semble être confirmée même pour les groupes contrastés au sein d'une même culture, sur les villages traditionnels et modernes, quant à l'intensité des demandes d'adhésion aux conventions familiales, religieuses, et politiques (Witkin et *al.*, 1974). La même tendance est observée au sein de groupes peu contrastés. En effet, les études faites sur les communautés de Juifs installées au Moyen Orient, aux Communautés fermées d'Europe Orientale et au Maroc et les Juifs installés aux Etats-Unis et aux pays occidentaux montrent une plus grande tendance vers l'IC chez les premiers (Dershowitz, 1971, Preal et *al.*, 1970, Rand 1975).

Contrairement à la DIC, la question de l'incidence de l'appartenance culturelle sur le développement de la flexibilité cognitive n'a pas été envisagée à notre connaissance. Toutefois, nous pouvons nous inspirer des études très récentes sur le bilinguisme qui mettent en évidence son effet positif sur le développement de la flexibilité cognitive chez les enfants de familles bilingues (Bialystok et *al.*, 2010, Poulin-Dubois et *al.*,

2011, Troadec et *al.*, 2008), et les enfants des migrants (Rezzoug et *al.*, 2007)

D'autre part, le style DIC est corrélé à la créativité, dont la flexibilité cognitive en fait part (Huteau, 1987), et à l'intelligence fluide (Huteau, 2006), qui est en partie favorisée par le milieu, et qui se réfère à la capacité de résoudre des problèmes dont l'expérience antérieure est très peu employée (Johnson et *al.*, 2005). Ainsi, être doté d'une intelligence fluide implique de bonnes habilités flexibles.

Soulignons enfin que d'un point de vue développemental, la DIC et la flexibilité cognitive se manifestent relativement tôt, bien que leur mise en place soit progressive jusqu'à la fin de l'adolescence (Witkin et *al.*, 1967). La flexibilité cognitive atteint une bonne progression à l'âge adulte (Georsdottir, 2004), raison pour laquelle nous avons choisi cette tranche d'âge comme population de recherche.

Ce bref rappel sur les travaux antérieurs nous mène à nous interroger sur le cas des jeunes en Algérie et leurs homologues issus de familles algériennes installées en France. Ces jeunes sont-ils plutôt DC ou IC ? En d'autres termes, quel impact pourrait avoir l'appartenance culturelle sur le développement de ce style chez les deux catégories de jeunes ? Peut-on dire qu'il existe des différences significatives en DIC en fonction de l'appartenance culturelle ? Et si la culture occidentale favorise le développement de l'IC, et que la flexibilité cognitive se développe mieux dans un contexte de biculturalisme, peut-on dire que l'effet de l'interaction : appartenance culturelle/flexibilité cognitive sur le développement de la DIC est plus important chez les jeunes en France que chez les jeunes en Algérie ?

b) Hypothèses

- Nous pensons qu'il existe des différences significatives en DIC en fonction de l'appartenance culturelle.
- Nous pensons aussi qu'il existe des différences significatives en DIC en fonction de la flexibilité cognitive.
- Nous pensons enfin que l'effet de l'interaction : « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » sur le développement de la DIC, soit plus marqué chez les jeunes Français d'origine algérienne que chez les jeunes algériens du pays.

c) Méthodologie

- Méthode

Afin de décrire et d'analyser des liens entre appartenance culturelle et styles cognitifs, la méthode qui nous paraît bien appropriée est la

méthode descriptive, elle l'est aussi pour les études dont les populations de recherches sont assez étendues.

- Participants

L'échantillon se compose de 218 jeunes volontaires, 105 femmes et 113 hommes, âgés de 18 à 27 ans ($m = 21.14$ ans, $ET = 2.22$), répartis en deux groupes : celui des jeunes algériens, composé de 118 participants, qui ont vécu et grandi en Algérie dans la région de Batna. Le deuxième groupe est composé de 100 participants, des jeunes Français dont les parents sont des migrants d'origine algérienne et ils sont nés et ont grandi en France dans la région parisienne. Les caractéristiques démographiques et les moyennes d'âge relatives aux deux groupes sont rapportées au tableau n° 2 ci-dessous.

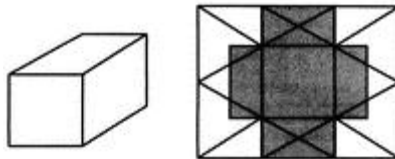
- Instruments

1. Dépendance/indépendance à l'égard du champ

Le Test des figures encadrées GEFT (Group Embedded Figures Test), forme collective (Witkin et al, 1985), désigné à déterminer le degré de DIC, était administré. Le GEFT est une épreuve qui s'adresse aux adultes quels que soient leurs âges et leurs niveaux socioculturels. Étant non verbal, ce test peut être utilisé dans des études transculturelles. Il est composé de 18 figures complexes au sein desquelles le sujet doit reconnaître une figure simple cachée dans une figure plus compliquée (figure1). A chaque figure correspond un score de 1 ou 0 selon la validation correcte ou non, le total de points obtenus permet de déterminer le degré de DIC du sujet, plus le score est élevé plus le sujet tend vers l'IC.

Pour les participants en France, la version française traduite par Witkin et ses collaborateurs (1985) était employée, elle présente de bonnes propriétés psychométriques, et une version adaptée à la culture arabe (1988، الشرقاوي والخضري) présentant également des qualités psychométriques acceptables était employée pour les jeunes algériens.

Figure 01 : Exemple d'item du GEFT



Il faut découvrir dans la figure complexe à droite, l'élément simple indiqué à gauche

2. Flexibilité cognitive

La flexibilité cognitive est mesurée à l'aide de l'épreuve de Jarres de Luchins (1942), Clément (2006) la considère comme paradigme bien adapté pour observer au cours d'une même tâche la flexibilité spontanée, la flexibilité réactive et la rigidité du comportement. Il s'agit d'une épreuve papier-crayon composée d'une série de problèmes, dans chaque problème il y a trois jarres d'eau de capacité différente et une quantité limitée d'eau, le but est d'obtenir des quantités d'eau précises en manipulant ces jarres. Dans les premiers problèmes, une première stratégie est efficace pour trouver la bonne solution, B- A- 2C. Au bout des six premiers problèmes, cette stratégie s'installe comme routine, elle est efficace pour le quatrième et le sixième problème mais il existe aussi des moyens plus simples pour les résoudre (A et C). Le huitième problème est dit « critique » puisque la stratégie routinière amène à un échec ; pour le réussir, il faut appliquer une stratégie simplifiée (A – C). La flexibilité dans la résolution de cette tâche est reflétée dans la capacité de se dégager de la routine et d'appliquer une stratégie alternative.

La version française était employée pour les participants d'origine algérienne ; pour les Algériens, l'instruction était traduite par des enseignants bilingues. L'épreuve étant appréhensible, les participants n'ont éprouvé aucune difficulté à la passer (voir annexes 1 et 2).

a) Cadre théorique

Le style cognitif DIC

Ce concept est avant tout de nature cognitive relative à la perception (de la verticale notamment) et au traitement de l'information. Dans nombreuses situations, il est nécessaire d'adopter une attitude analytique afin d'isoler un élément de son contexte, certains individus déstructurent facilement, ils sont dits les « analytiques » ou « indépendants du champ » (IC), d'autres éprouvent des difficultés à briser la structure très prégnante, ils sont dits « globaux » ou « dépendants du champ » (DC). (Huteau, 1987, 2006). Les études sur ce style ont permis d'élargir ses applications aux aspects sociaux, socio-affectifs et aux comportements interpersonnels. Ainsi, aux deux pôles de la dimension, les sujets manifestent des capacités plus au moins bonnes de déstructuration/restructuration, en plus d'autres capacités sociales et

affectives spécifiques. Les caractéristiques relatives à chaque pôle sont illustrées dans le tableau n° 1 ci-dessous.

Tableau 1 : Principales caractéristiques des sujets IC et DC dans divers secteurs d'activité (synthèse de différents ouvrages sur la DIC)

Domaines D'application de la DIC	Caractéristiques des sujets IC	Caractéristiques des sujets DC
<p>Sphère cognitive : <i>Traitement de l'information</i></p> <p><i>Résolution de problèmes</i></p>	<p>Orientés vers l'intérieur et traitent l'information par leurs propres structures</p> <p>Traitement analytique de l'information</p> <p>Plus performants en situations de résolution de problèmes économie en travail mental</p>	<p>Orientés vers l'extérieur, facilement influençables par les traits saillants</p> <p>Traitement global de l'information Procédant par tâtonnement « essais-erreurs »</p>
<p>Sphère sociale : <i>Influence sociale</i></p> <p><i>Sensibilité aux informations d'origine sociale</i></p> <p><i>Relations interpersonnelles</i></p> <p><i>Orientation sociale</i></p>	<p>Moindre sensibilité à l'influence sociale, renforcement matériel.</p> <p>Peu influencés par l'extérieur.</p> <p>Bonne représentation de métiers aux aspects techniques valorisés.</p> <p>Faible intérêt pour les visages humains.</p> <p>Autonomie affective. Peu sensibles aux réactions d'autrui</p> <p>Orientés vers soi Distance physique et psychologique.</p>	<p>Sensibles à l'influence sociale en situation sociales crédibles. Cherche l'information sociale extérieure.</p> <p>Bonne représentation de métiers aux aspects sociaux valorisés</p> <p>Intérêt pour les visages humains.</p> <p>Dépendance affective. Sensibilité/ Besoin de feed-back sociaux. Orientation vers autrui. Recherche de proximité physique et psychologique.</p>

Sphère affective :	Bonne maîtrise émotionnelle Niveau d'éveil variant en fonction des exigences de la situation. Vigilance accompagnée de meilleures capacités discriminatives. Réflexibilité Agressivité dirigée vers les autres.	Anxiété. Niveau d'éveil non variant. Vigilance. Impulsivité Agressivité tournée vers soi-même.
<i>Mécanismes de défense</i>	Projection, isolation, intellectualisation.	Déni, refoulement.
Différentiation soi/autrui :	Bonne connaissance de soi. Bonne articulation de l'image du corps.	Faible connaissance de soi. Image globale du corps.

Les auteurs précisent que la DIC est de caractère neutre, elle ne possède pas d'extrémités « haute » ou « basse » ; or, à chaque pôle, des individus sont « hauts » pour des caractéristiques et « bas » pour d'autres. Cependant, dans le domaine des études interculturelles, Witkin précise que, selon les exigences de l'environnement, il peut être préférable d'être IC ou DC et que ce ne sont que les contextes écologiques qui déterminent la valeur à attribuer à l'IC ou à la DC (Dominique, 1980).

La DIC sert énormément dans la compréhension du comportement dans divers domaines, lors de l'interaction homme-machine, dans l'apprentissage assisté par ordinateur, dans la compréhension des styles de navigation web et dans l'appréhension des environnements virtuels (Chen et Macredie, 2010). De plus, les IC et DC ne réussissent pas de la même manière dans les différentes disciplines (Witkin et *al.*, 1985) d'où la nécessité d'adopter l'examen de ce style lors de l'orientation scolaire et professionnelle.

La flexibilité cognitive

Dans le Dictionnaire de psychologie (1997), la flexibilité est définie comme « Terme désignant d'une manière générale et globale l'aptitude d'un organisme à réagir rapidement ou à modifier son comportement en présence de données nouvelles, elle est synonyme de l'adaptation et l'opposé de rigidité ». Dans la littérature, la flexibilité se manifeste surtout par une parfaite efficacité dans la résolution de problème (Clément, 2006, 2009) et deux formes de flexibilité sont distinguées (Georsdottir, 2004) : la « flexibilité spontanée » qui est définie comme la

capacité à produire une grande variété de solutions à un seul problème ; et la « flexibilité adaptative », qui est la capacité d'adopter une nouvelle stratégie pour résoudre un problème lorsque les stratégies habituelles mènent à une impasse (Thurston et al. 1999 cité par Georgsdottir, 2004).

b) Expérimentation

Les passations des épreuves se déroulaient collectivement dans des endroits calmes, en petits groupes de dix sujets au maximum : l'épreuve GEFT est passée en premier suivie de celle des problèmes de Jarres. La durée de passation est d'environ 25 à 30 minutes. La collecte des données s'est effectuée durant le mois de septembre 2009 pour les participants algériens et au cours du premier trimestre de l'année 2010 pour les participants d'origine algérienne en France.

Présentation et analyse des résultats

1. Analyse descriptive

Les données sont analysées avec le logiciel SPSS version 18.0. Cette analyse permet en premier lieu de fournir un aperçu général de la population de recherche.

Tableau 2 : Statistiques descriptives, moyennes et écart-types (n=218)

Appartenance culturelle	Genre	Age Moy (sd)	DIC		Flexibilité cognitive	N° (%)
			M	ET		
Algériens	M	21,56 (2,05)	8,06	3,83	0	52
					1	19
					Total	71
	F	20,47 (1,84)	8,11	4,57	0	27
					1	20
					Total	47
	Total	21,13 (2,45)	8,07	4,12	0	79 (66,9%)
					1	39 (33,1%)
					Total	118 (100%)
Français d'origine	M	20,69 (2,12)	10,12	4,68	0	10
					1	32

algérienne	F	21,48 (2,60)	8,60	4,38	Total	42	
					0	22	
					1	36	
						Total	58
	Total	21,15 (2,46)	9,24	4,55	0	32 (27,1)	
					1	68 (57,6)	
Total					100 (100%)		
Total	M	21,24 (2,11)	8,82	4,27	0	62	
					1	51	
					Total	113	
	F	21,03 (2,34)	8,38	4,45	0	49	
					1	56	
					Total	105	
	Total	21,14 (2,22)	8,61	4,35	0	111 (50,9)	
					1	107 (49,1)	
					Total	218b (100%)	

D'après le tableau N° 2, la moyenne de DIC chez les Algériens (8.07) est inférieure à celle des Français (9.24), et elle est estimée à 8.61 pour tous les participants, ceci traduit une tendance plutôt DC. Le pourcentage des sujets rigides chez les algériens (66.9%) est plus élevé que celui des participants français d'origine algérienne (27.1%), inversement celui de flexibilité est élevé pour les participants français d'origine algérienne (57.6%), et bas pour les participants algériens (33.1%), ceci décèle de réelles disparités en matière de fonctionnement cognitif entre les deux catégories de participants.

2. Variation en DIC en fonction de l'appartenance culturelle

Afin d'étudier les différences en DIC suivant l'appartenance culturelle, un T-test a été réalisé sur les scores de la DIC chez les deux groupes de participants.

Tableau 3: Variation en DIC en fonction de l'appartenance culturelle

Appartenance culturelle	Mean	Std. Deviation	Std. Error Mean	t	Sig. (2-tailed)
Algériens	8,0763	4,12032	,37931	-1,982	0,049*
Français d'origine algérienne	9,2400	4,54633	,45463		

* p < 0,05, Sig. (2-tailed)

Selon le tableau n° 3, il existe des différences entre les jeunes algériens et jeunes français d'origine algérienne en DIC ($t = 1.98$, $p < 0.05$) en faveur de ces derniers, l'appartenance à la culture occidentale mène à une plus grande indépendance du champ, ceci recoupe avec les études de Dershowitz, Preal et Rand sur les juifs installés dans la culture occidentale.

3. Variation en DIC en fonction de la flexibilité cognitive

Afin d'étudier les différences en DIC en fonction de la flexibilité cognitive, un T-test était réalisé sur les scores de la DIC chez les deux groupes de participants ainsi qu'à tout l'échantillon.

Tableau 4 : Variation en DIC en fonction de la flexibilité cognitive

Appartenance culturelle	Flexibilité	Mean	Std. Deviation	t	Sig. (2-tailed)
Algériens	Flexibles	8,3333	4,14433	0,475	0,636
	Rigides	7,9494	4,12901		
Français d'origine algérienne	Flexibles	9,8676	4,34313	2,045	0,044*
	Rigides	7,9063	4,74756		
Total	Flexibles	9,3084	4,31629	2,351	0,020*
	Rigides	7,9369	4,29435		

* p < 0,05, Sig. (2-tailed)

Pour les participants algériens, on remarque une supériorité de moyenne chez les sujets flexibles, toutefois il n'existe pas de différences significatives entre les sujets flexibles et rigides en DIC, ($t = 0.475$, $p > .05$). En revanche chez les Français et chez la totalité des participants, elles sont significatives en faveur des sujets flexibles ($t = 2.04$, $p < 0,5$),

($t = 2.35$, $p < 0,05$), ceci confirme que plus les sujets sont flexible plus ils tendent vers l'IC, l'intelligence fluide évoquée ci-dessus semble allier les deux habilités.

4. Effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » sur le développement de la DIC.

Une analyse selon un modèle linéaire général a été réalisée en utilisant la méthode Univariat afin d'étudier l'effet de l'interaction de l'appartenance culturelle/flexibilité cognitive (variables indépendantes) sur la DIC (variable dépendante).

Pour déterminer si l'interaction de ces variables prédit un degré de variation de la DIC, les statistiques descriptives effectuées sont résumées au tableau n° 5 ci-dessous.

Tableau 5 : Résultats des statistiques descriptives de l'interaction des facteurs « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » sur les scores de la DIC

Appartenance culturelle	Score en flexibilité	DIC		N° (%)
		Mean	Std. Error	
Algériens	0 (rigides)	7,9494	4,12901	79 (66,9%)
	1 (flexibles)	8,3333	4,14433	39 (33,1%)
Français d'origine algérienne	0 (rigides)	7,9063	4,74756	32 (27,1)
	1 (flexibles)	9,8676	4,34313	68 (57,6)

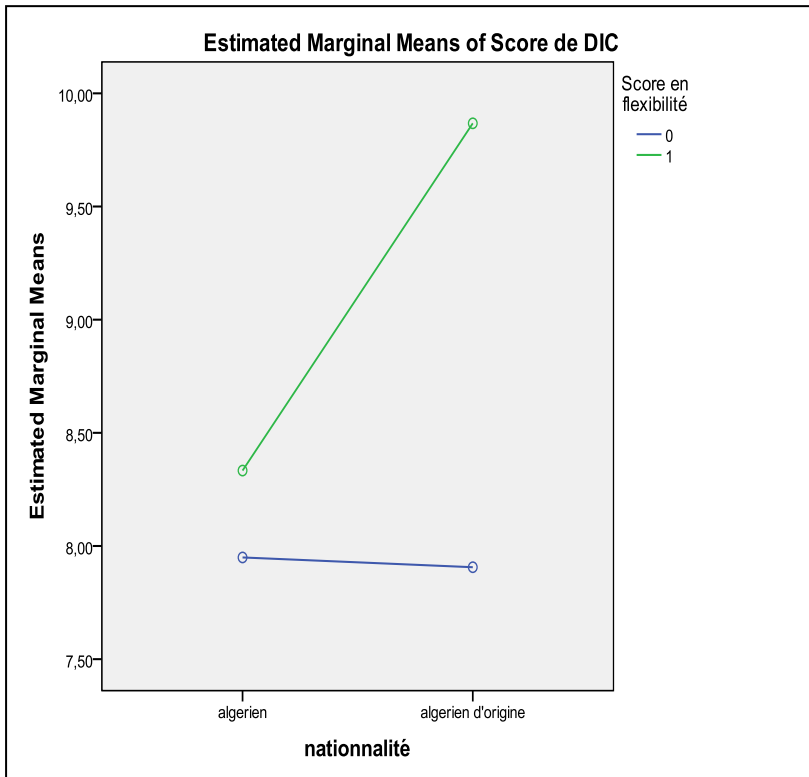
Les résultats montrent que l'effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » chez les Français (9.868) est plus important que celui des Algériens (8.333), tandis que le degré de DIC résultant de cette interaction est plus élevé en rigidité chez les algériens, autrement dit l'effet de ces interactions semble engendrer une tendance IC en France et une tendance DC en Algérie. Les résultats de l'analyse statistique de la variance résultante de l'effet de l'interaction appartenance culturelle/flexibilité sur la DIC sont récapitulés au tableau n° 6.

Tableau 6 : l'effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » sur la DIC

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Corrected Model	160,866 ^a	3	53,622	2,909	0,036
Intercept	13765,948	1	13765,948	746,748	0,000
Appartenance culturelle	26,392	1	26,392	1,432	0,233
flexibilité cognitive	65,287	1	65,287	3,542	0,061
Appartenance/flexibilité	29,533	1	29,533	1,602	0,207

Le facteur appartenance culturelle ($f = 1,432$, $p = 0,233$) et flexibilité cognitive ($f = 3,542$, $p = 0,061$) ainsi que l'interaction de ces deux facteurs ($f = 1,602$, $p = 0,207$) n'indiquent aucune différence significative ($p > 0,05$) sur le degré de la DIC. Le Graphe 2 ci-dessous en donne plus de précisions.

Figure 2 : Effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » sur la DIC



Bien que les différences de l'effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » ne soient pas significatives comme l'indique le tableau n° 6, il est important de souligner que, d'après le graphe 2, la flexibilité des sujets français d'origine algérienne s'accroît en interagissant avec l'appartenance culturelle contrairement chez les sujets algériens. L'effet de cette interaction sur le développement de la DIC est loin d'être négligeable.

5. Discussion générale

Les hypothèses émises sont quasiment confirmées. Nous constatons, d'abord, une tendance de tous les participants vers une plus ou moins dépendance du champ (8,61= en dessous de la moyenne). Ceci s'explique, à notre avis, et comme l'a illustré Gozé (1994) sur les sociétés africaines, par l'impact des familles qui insistent sur l'instauration des valeurs relatives à la culture d'origine et/ou celles des parents (conformisme au groupe), n'encourageant pas, ainsi, l'indépendance à

travers ses pratiques éducatives. Cette importante institution de socialisation prive les enfants d'aller à la rencontre de l'autre, considéré souvent comme différent et menaçant.

Malgré cela, les différences en DIC et en flexibilité cognitive sont en faveur des jeunes en France, et c'est là exactement qu'apparaît le rôle de l'école où se favorise en premier lieu la distinction « Soi/Autruï » comme caractéristique essentielle des IC, et sans doute grâce au bilinguisme voire au biculturalisme, autrement dit la double appartenance culturelle dont ces jeunes sont conscients à partir du moment de la fréquentation de l'école va désormais permettre le développement de stratégies cognitives adéquates à envisager deux modes complètement différents et contradictoires. En revanche, les jeunes en Algérie qui jadis vivaient dans un milieu assez homogène où il existe une unanimité de valeurs transmises par famille, école, mosquée et rue... se retrouvent aujourd'hui « cognitivement » moins efficaces, et peu armés car ces institutions chargées de la transmission du patrimoine culturel restent insouciantes voire inconscientes des « mises à jour » obligatoires et urgentes à l'égard des nouvelles cultures envahissantes en maintenant des modes de socialisation non appropriés.

Enfin, les différences de l'effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » demeurent insignifiantes, mais la tendance illustrée implique vraisemblablement ces deux variables dans le développement de la DIC, une fois de plus, les jeunes en France ont de bonnes performances cognitives.

a) Directions de recherche et applications des résultats

À l'ombre de cette contribution, il est recommandé :

- d'opter pour des études comparatives multiples et avec des échantillons plus étendus, en prenant par exemple en considération ce style cognitif chez les Français de souche où règne une authentique culture occidentale pour mieux cerner l'effet de la culture sur la DIC, ainsi qu'à des comparaisons inter-sexes car la socialisation des filles et des garçons emprunte souvent des voies distinctes.

- d'opter pour des recherches plus approfondies en adoptant des méthodes d'investigation rigoureuses au lieu de simples corrélations qui parfois ne démontrent pas la présence du vrai lien de cause à effet ; l'appartenance culturelle, bien qu'importante, n'est pas la simple source déterminante de la DIC.

Et d'un point de vue pratique :

- Sensibiliser les familles et les écoles de leurs rôles très importants dans le développement des facultés cognitives à travers leurs processus de socialisation.
- Soulignons que ces processus sont éducatifs selon la littérature, la jeunesse reste toujours une période propice pour l'apprentissage et l'amélioration des diverses aptitudes, suite à de sérieuses prises en charge, les jeunes en Algérie sont aptes à faire preuve de progrès considérables pour s'adapter aux nouvelles exigences de vie.
- La formation et surtout l'activation d'équipe pluridisciplinaire dans les établissements scolaires, de formation professionnelle et surtout auprès à des familles.

Conclusion

Il a été évoqué dans le cadre théorique que, pour Witkin, ce sont les exigences de l'environnement qui déterminent la valeur à attribuer à l'IC ou à la DC. Nous nous permettons de postuler ici qu'aujourd'hui, dans une société en pleines mutations comme la nôtre, il est fortement préconisé d'être plutôt IC, de le développer chez nos enfants à travers nos pratiques éducatives. Opter pour un tel choix n'est en aucun cas une forme de rejet de la culture ancestrale, bien au contraire, la meilleure adaptation offerte par le biais du développement d'un bon patrimoine cognitif donnera accès à la connaissance et l'acceptation de l'autre, le différent, le paradoxal et ouvre la voie à la connaissance du propre et éventuellement à sa sauvegarde et son enrichissement. Ceci naît et se développe dans une culture de tolérance, car c'est la culture qui donne forme à l'esprit.

Annexe1 : Problèmes de Jarres de Luchins version française

Il s'agit dans cette épreuve de résoudre des problèmes dans lesquels il faut obtenir une certaine quantité en manipulant des Jarres de capacités différentes. Imaginez que vous êtes près d'une source d'eau comme le robinet de la cuisine ou près d'un puits. On vous donne une jarre vide qui a une contenance de 29 quarts, et une autre de capacité de 3 quarts ; vous devez obtenir 20 quarts d'eau. Souvenez-vous que les jarres ne sont pas graduées. La seule chose que vous sachiez est que si vous remplissez jusqu'au bord la première, vous obtenez une 29 quarts et la seconde 3 quarts. Maintenant, essayez de résoudre les onze problèmes suivants, pour obtenir le volume désiré, utilisez certaines ou toutes les jarres disponibles, vous avez deux minutes et demi pour chaque problème, si

vous ne arrivez pas à résoudre un problème, au bout de deux minutes et demi, passez au problème suivant.

Problèmes	Les jarres et leurs contenances			Solution à obtenir
	A	B	C	
1.	21	127	3	100
2.	14	163	25	99
3.	18	43	10	5
4.	9	42	6	21
5.	20	59	4	31
6.	23	49	3	20
7.	15	39	3	18
8.	28	76	3	25
9.	18	48	4	22
10.	14	36	8	6

Annexe 2 problèmes de jarres version Arabe

مشكلات جرات الماء للوشنز

تخيل نفسك أمام منبع للماء، لنقل بئر أو حنفية المطبخ، نعطيك جرة ماء سعتها 29 وحدة وأخرى سعتها 3 وحدات، طلب منك أن تحصل على 20 لترا باستعمال هاتين الجرتين. نعلمك أن الجرات ليست مؤشرة، الشيء الوحيد الذي تعلمه أن هو أنك إذا ملأت الجرة الأولى إلى الفم تحصلت على 29 وحدة، وإذا ملأت الجرة الثانية إلى الفم تحصلت على 3 وحدات.

الآن حاول أن تحل باقي المشكلات للحصول على الكمية المرغوب فيها. يمكنك استعمال كل الجرات المتاحة أو البعض منها. لديك دقيقتان ونصف لكل مشكلة، إذا لم تتمكن من الحل في ظرف دقيقتين ونصف، مر إلى المشكلة الموالية.

الكمية المطلوب إيجادها	محتوى الجرات			رقم المشكلة
	الجرة C	الجرة B	الجرة A	

Bibliographie

- Berry, J.-W. (1979), *Human ecology and cognitive style: Comparative studies in cultural and psychological adaptation*, New York, Sage/Halsted.
- Bialystok, E., Raluca, B., Blaye, A., and Poulin-Dubois, D. (2010), *Word Mapping and Executive Functioning in Young Monolingual and Bilingual Children*, *Journal of Cognition and Development*, 11: 4, p. 485-508.
- Chen, S.Y. and Macredie, R. (2010), « *Web-based interaction: A review of three important human factors* », in *International Journal of Information Management*, Vol.30, Issue 5, October, p. 379-387.
- Clément, E. (2006), « *Approche de la flexibilité cognitive dans la résolution de problème* », in *L'année psychologique*, 106, p. 415-434.
- Clément, E. (2009), *La résolution de problème à la découverte de la flexibilité cognitive*, Paris, Armand Colin.
- Deleau, M. (2006), *Culture et développement cognitif: les théories néo-Vygotskienne, dans psychologie du développement et psychologie différentielle*, volume cordonné par Lautrey. J., Paris, PUF.
- Dershowitz, Z. (1971), *Jewish sub cultural patterns and psychological differentiation*, *international journal of psychology*, 6, p. 223-231.
- Dominique, B. (1980), *Variabilité intra individuelle et style cognitif: l'hétérogénéité de la dépendance à l'égard du champ*, thèse de doctorat non publiée, Université Paris 5 René Descartes.
- Georgsdottir, A.-S. (2004), *La flexibilité cognitive : une approche différentielle et Développementale*, thèse de doctorat, Paris, 5, René Descartes.
- Goderfoid, J. (2004), *Psychologie, science humaine et science cognitive*, Bruxelles, De Boeck.
- Gozé, T. (1994), *L'intelligence en Afrique, une étude du raisonnement expérimentale*, Paris, l'Harmattan.
- Huteau, M. (1985), *Les conceptions cognitives de la personnalité*, Paris, PUF.
- Huteau, M. (1987), *Styles cognitif et personnalité*, Lille, P.U.L.
- Huteau, M. (2006), *Psychologie différentielle cours et exercices*, Paris, Dunod.
- Johnson, W., Thomas, J., & Bouchard, Jr. (2005), *The structure of human intelligence: It is verbal, perceptual, and image rotation (VPR), not fluid and crystallized*, *Intelligence*, 33, p. 393-416.
- Luchins, A. (1942), *Mechanization in problemsolving—the effect of Einstellung*. *Psychological Monographs*, 54, n° 248.
- Poulin-Dubois, D., Blaye, A., Coutya, J., et Bialystok, E. (2011), *The effects of bilingualism on toddlers' executive functioning*, in *Journal of Experimental Child Psychology*, Vol. 108, Issue 3, p. 567-579.

Preal, I.-Y., Amir, Y., et Sharan, S. (1970), *Perceptual articulation and task effectiveness in several Israel subcultures*, in *Journal of personality and social psychology*, 15, p. 190-195.

Rand, Y. (1975), *Dépendance à l'égard du champ et appartenance culturelle*, *Monographies françaises de psychologie*, 28, Paris, CNRS.

Rezzoug, D., De-Plaen, S., Bensekhar-Bennabi, M., et Moro, M.-R. (2007), *Bilinguisme chez les enfants des migrants, Mythes, et réalités*, Paris, Armand Colin/ le français aujourd'hui, 3-158, p. 58-65.

Thurston, B. J., & Runco, M. A. (1999), *Flexibility*. In: Runco, M.-A and Pritzker, S.- R. (Eds.), *Encyclopedia of creativity* (Vol. 1, p. 729-732). San Diego, Academic Press.

Tourrette, G. (1991), *Langage et styles cognitifs*, thèse de Doctorat d'État des Lettres et Sciences Humaines, Université de Paris V, Sorbonne.

Troadec, B., Zarhbouch, B. (2008), *Temps et orientation spatiale : étude interculturelle du sens de la flèche du temps chez les enfants marocains et français*, in *Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines*, Fès, Dhar el Mahraz, , n° 15, p. 46-72.

Wertsch, J.-V., (1985), *Vygotsky and the Social Formation of Mind*, Cambridge, Harvard University Press.

Witkin, H.-A., et Berry, J. W. (1975), *Psychological differentiation in cross-cultural perspective*, *Journal of Cross Cultural Psychology*, 6, p. 4-82.

Witkin, H.-A., Price-Williams, D., Bertini, M., Christiansen, B., Oltman, P. K., Ramirez, M., and Van-Meel, J. (1974), *Social conformity and psychological differentiation*. *International Journal of Psychology*, 9, p. 11-29

Witkin, H.-A., Goodenough, D.-R., & Karp, S.A. (1967), *Stability of cognitive style from childhood to young adulthood*, *Journal of personality and social psychology*, 7, p. 291-300

Witkin, H.-A., Oltman, P.-K., and Karp, S.-A. (1985), *Manuel du test des figures encastrées, forme collective*, GEFT, Paris, éditions du centre de psychologie appliquée (1^{ère} éd. américaine 1971).

Dictionnaire de la psychologie, 1997, La pochothèque, Librairie générale de France.

الشرقاوي، محمد أنورو الخصري الشيخ، سليمان (1988)، *تعريب اختبار الأشكال المتضمنة، الصورة الجمعية، كراسة التعليمات، الطبعة الثالثة، مكتبة الأنجلو المصرية.*

Entre un avenir de rêves et un futur rêvé : L'ambivalence des jeunes dans l'élaboration de leurs projets d'avenir

Karim SALHI*

Introduction

Comment les jeunes construisent-ils leur avenir ? Comment tentent-ils de maîtriser et de "manipuler" les conditions objectives dans lesquelles ils évoluent afin de réaliser les opérations nécessaires pour se projeter dans cet avenir ? Ce sont les questions principales auxquelles tente de répondre ce texte. A travers les discours produits par cette catégorie, il est question de saisir le sens de cette construction, les voies et moyens utilisés pour élaborer et réaliser les projets. L'avenir chez les jeunes demeure une notion en chantier, ce qui ne facilite pas son décryptage. Cependant, il peut se lire à deux niveaux : à un niveau de construction mentale dominée par les rêves de jeunesse ; ensuite à un niveau de réalisation où les projets sont mis en œuvre pour des finalités qui sont fonction des aspirations des uns et des autres.

Ce texte transcrit quelques résultats d'une enquête, sur la base d'entretiens semi-directifs, menée auprès d'une dizaine de jeunes ruraux dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Les profils ciblés ont été choisis suivant des critères liés au capital scolaire et à la position dans le cycle de vie. En effet, les jeunes retenus sont tous d'un niveau scolaire inférieur au baccalauréat et déscolarisés. Ensuite, tous étaient non mariés et la plupart n'envisageaient pas un projet matrimonial. Leur âge varie entre 18 et 33 ans et tous sont de sexe masculin¹. La position de cette population aux

* Sociologue, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 15000, Algérie.
Crasc, Associé, Oran, 31000, Algérie.

¹ Une autre enquête sur les jeunes filles est en cours de réalisation dans le cadre d'un projet mené par une équipe associée au Crasc. Nous avons commencé par les jeunes garçons pour des raisons d'accessibilité et de visibilité de la catégorie. Ce n'est donc pas

marges des institutions de l'Etat (après l'échec scolaire) et son inscription spatiale et symbolique dans le village même a dicté notre choix. Les entretiens ont privilégié les rapports au sein de la famille, les tensions qui y sont vécues ou ressenties, les modes de négociation et le vécu quotidien dans l'espace domestique et villageois. Les échanges ont montré comment le jeune se présente en tant que tel, et comment cette présentation de soi à l'endroit de l'enquêteur est largement influencée par les représentations qui lui sont offertes comme possibilités de se construire une réalité sociale autour de sa personne, de sa propre famille, de son village, et plus largement du monde. Ces représentations alimentent également ses projections vers le futur, objet de notre article.

Ambivalence dans les décisions et dans les projets en construction

Les comportements des jeunes montrent comment ils sont ballotés entre leurs aspirations et les impératifs de la réalité. En effet, les dispositions économiques, dont « le système est lié à la situation économique et sociale par la médiation des potentialités objectives que cette situation définit et qui définissent cette situation »², ne permettent pas aux jeunes d'entreprendre des initiatives individuelles autonomes sans se heurter aux substrats idéologiques et culturels d'une économie dirigiste et centralisatrice qui ne laissait à l'individu que des parcelles réduites à son autonomisation. Le discours des jeunes sur l'absence de l'Etat dans leur prise en charge montre le degré de non préparation à des projets individuels qui caractérise leur conduite quotidienne et qui structure leur perception de l'avenir.

L'équation qui est posée aux jeunes pourrait être énoncée de la manière suivante : comment allier les besoins liés à l'immédiateté, qui implique une manière de voir, aux projections vers un futur plus ou moins lointain qui, lui, renvoie à une manière de prévoir ? Cette articulation entre le temps conjugué au quotidien et le temps placé dans une perspective du futur ne s'opère pas sans grincement. En effet, la mise en relation des structures temporelles met en relief une entreprise laborieuse par laquelle les jeunes tentent de trouver les ressources économiques pour affronter le quotidien et dégager des surplus monétaires, ainsi que les ressources mentales pour construire un avenir. Les stratégies mises en

par négligence que nous avons reporté l'intérêt pour les jeunes filles à la deuxième étape d'un projet, plus vaste, sur la jeunesse.

² Bourdieu, P. (1977), *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Ed. de Minuit, p. 115.

place pour construire un plan de vie³ montrent que les jeunes puisent d'un répertoire diffus de recettes qui cache mal l'ambivalence des projets, en état de chantier chronique. Une ambivalence entre temps cyclique et temps chronologique. C'est parce que la projection vers le futur n'est possible que dans une perspective chronologique, les jeunes entreprennent de se soustraire aux contraintes du calendrier cyclique (travaux de champs, de maçonnerie, rites collectifs...) pour se mettre sur une voie qui mène vers un futur. Ils tentent de rompre avec les fonctions de reproduction de la société afin de se positionner comme individus capables de se tourner vers un avenir plus ou moins conçu. Les premiers pas commencent dans la débrouille, en attendant de nouveaux horizons car la structure des travaux proposés par le marché local est en opposition avec l'élaboration d'un plan de carrière à long terme. L'expression « Akken yella wass yeksa-t umeksa » (vivre au jour le jour) symbolise l'incapacité - intériorisée - d'inscrire les projets dans la durée. « Sinon je me débrouille en revendant des téléphones portables. Mais on est fatigué, vraiment fatigué » (M.A. 24 ans, journalier).

L'instabilité chronique (chômage, emplois précaires...) enferme les jeunes dans un système qui bloque tout projet d'avenir en rendant impossible la conception cohérente du futur. L'irrégularité de leur emploi du temps quotidien défigure les cadres spatio-temporels en renforçant les attitudes fluctuantes et les comportements ambivalents. « Ces derniers temps, je suis "dégoûté". Je travaille quelques fois la pierre, puis je m'arrête. Après quelques semaines, je reprends comme manœuvre pour ramasser de l'argent que je dépense pendant les moments d'inactivité ». (M.A.).

La construction élaborée, c'est-à-dire, outillée en possibilités objectives de réalisation s'oppose aux fantasmes entretenus dans le présent en lorgnant vers un futur insaisissable. En effet, l'élaboration d'un projet cohérent requiert un minimum d'outils capables de permettre une visibilité et une projection vers l'avenir : une qualification dans un domaine précis ; des ressources financières et un projet fiable. Or, la population enquêtée n'entre pas dans ce schéma. Certains jeunes sont hors de tout circuit de formation. D'autres multiplient les stages afin, croient-ils, accroître leurs chances de trouver un emploi. Ces derniers se retrouvent ainsi avec une panoplie de diplômes de l'enseignement professionnel sans pouvoir en rendre opérationnel aucun. Ensuite, le montage financier bute, soit sur l'absence de fonds propres, soit sur les

³ Au sens de « système cohérent et hiérarchisé de faits prévus ou projetés, embrassant dans l'unité d'une appréhension la conduite présente et l'avenir qu'elle travaille à faire advenir », *ibid.*, p. 89.

réticences des banques soit sur les deux à la fois. Enfin, la fiabilité du projet ne peut être envisagée si les deux premières conditions ne sont pas réunies. L'accomplissement s'oppose ainsi à l'aspiration. De peur d'affronter le monde extérieur, des jeunes se retranchent dans l'espace villageois qui leur offre quelques possibilités d'insertion professionnelle à travers les travaux proposés dans les chantiers de construction de maisons privées, l'exploitation saisonnière des produits de la terre, l'élevage... C'est, du moins, un raccourci qui offre aux jeunes une assurance plus ou moins éphémère. Le temps qui passe et l'âge qui avance érodent l'illusion de cette assurance et renforcent chez eux les contradictions internes entre le besoin d'une survie au quotidien, et l'aspiration à une vie accomplie tournée vers l'avenir. Ils tentent alors de s'y construire un avenir en exerçant plusieurs métiers durant l'année.

C'est l'histoire de L.K., un jeune âgé de 28 ans. Aîné d'un frère et d'une sœur, il perd son père alors qu'il n'avait que 4 ans et quitte l'école à 14 ans (7^e AF) car dit-il : « nous n'avions plus de quoi manger ». Après un bref stage de menuisier chez son oncle, le jeune se livre à une multitude de travaux pour faire vivre la famille que son père lui a léguée. Dans son village, L.K. traverse des épreuves douloureuses qui marquent sa trajectoire. Il dut ainsi construire une vie en quittant l'école et en louant ses bras lorsqu'il n'était encore qu'un enfant : « j'ai 28 ans mais je parais en avoir 60 ». Le village est pour ce jeune le principal lieu de socialisation. Enfant déjà, il intègre une troupe de scouts encadrée par une association locale. Cette expérience lui fit découvrir un univers autre que celui de la famille. Sa condition d'orphelin l'incita à rechercher un encadrement palliatif à l'absence du père. Le traumatisme subi par cette absence est quelque peu émoussé grâce au travail des animateurs de l'association. Il découvre les sorties en plein air, le théâtre...

La construction de l'avenir ne peut faire abstraction des souffrances endurées. Ce jeune qui a grandi dans cet univers ne possède pas, alors, les instruments nécessaires à la construction d'un plan de vie sur le long terme. La survie de la famille, c'est-à-dire, l'urgence de satisfaire aux besoins immédiats de celle-ci le contraint à se placer sur le marché du travail. Celui-ci se limite à des métiers précaires qui disparaissent et réapparaissent au gré des saisons.

L'expérience juvénile de L.K. s'ouvre par une série de défis à relever : construire un avenir dans des conditions défavorables, protéger les intérêts de la famille contre les velléités d'exhérédation affichées par l'oncle paternel, et se positionner par rapport à ses pairs. Et c'est dans son village qu'il compte réaliser ses aspirations. A l'âge de 20 ans, il commence à assister aux assemblées du village. Son assiduité et sa

discipline envers l'institution villageoise dénotent d'une volonté d'affirmation de soi. Affirmation en tant que successeur de son père qui lui lègue la gestion du capital symbolique de la maison. Le passage au monde des hommes, symbolisé par l'entrée dans *tajmaât*, redéfinit ses centres d'intérêt et amorce en lui un processus de changement par rapport à la conception de la vie édictée par son univers familial. Affirmation en tant que jeune face aux aînés du village en prenant régulièrement la parole lors des réunions. L'univers des hommes le conduit, ainsi, à se construire une identité. Démarche bridée, toutefois, par le poids et le conformisme aux règles du village.

Cette démarche autarcique, qui « enferme » les jeunes dans leurs villages⁴, semble liée à la représentation qu'ils se font du monde *extra muros* et notamment des institutions de l'Etat. Etant incapable de répondre à leurs attentes, elles sont disqualifiées de tout projet d'investissement dans l'avenir. Les demandes - non satisfaites - à l'endroit des services administratifs pour l'acquisition d'essaims d'abeilles, de génisses, de microcrédits etc. sont à l'origine de cette opinion. En s'appuyant sur des expériences vécues ou sur l'information - plus ou moins biaisée - produite par les réseaux d'interconnaissance, les jeunes interrogés se représentent les institutions administratives comme des tours d'ivoire. La complexité des démarches pour faire aboutir un projet et l'éloignement - sur le plan relationnel - des agents détenteurs du pouvoir de décision découragent toute prétention à une entreprise. Selon leurs déclarations, la mairie est quasiment la seule institution qu'ils fréquentent de temps en temps afin de s'y faire délivrer des documents d'état-civil. C'est ainsi que leurs projets contournent toute assistance institutionnelle. Ils se construisent eux-mêmes en se créant des espaces d'autonomie qui se définissent comme une forme de production par soi des instruments de réalisation de soi. L'Etat est représenté comme une notion insaisissable dénuée de toute forme de légitimité. En se voyant exclu des différents programmes d'insertion des jeunes, après maintes démarches, ils créent eux-mêmes les conditions de leur épanouissement. Les oliviers qu'ils plantent, les vaches et les moutons qu'ils élèvent et la pierre qu'ils taillent sont des projets qu'ils réalisent en recourant à l'aide des membres de la famille.

La précarité est assimilée à la quotidienneté. Sans travail stable, les jeunes n'entrevoient aucun avenir. La condition de journalier est la négation du futur. La suite des tâches accomplies, qui sont fonction d'un

⁴ Du moins en ce qui concerne les moyens de réalisation de leurs projets d'avenir. Le village ne représentant pas un clos qui isolerait les jeunes du monde extérieur. La mobilité de cette population la rend plutôt réceptive aux influences extérieures.

calendrier saisonnier, ne fait que dupliquer le quotidien et prolonger le présent dans le sens où le temps ne donne pas sur une direction prospective. Tous les projets se retrouvent ainsi rangés dans des tiroirs condamnés à rester fermés tant que le travail stable ne viendrait pas rompre ce cercle vicieux pour doter les jeunes d'instruments de rupture avec la logique du quotidien. « J'aurai bientôt 30 ans et sans travail [stable] je me demande quand est-ce que je pourrai construire mon avenir ? Ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé, car je ne connais pas un jeune qui a refusé un travail. A un certain âge, il faut se marier, se loger et travailler. Le problème des jeunes, c'est qu'il n'y a pas de travail. Ce qui explique les dépressions et les suicides chez les jeunes » (H.Y. 27 ans, journalier).

Des rythmes selon le calendrier familial

Certains jeunes travaillent sans pour autant disposer de revenus réguliers pour entrevoir un projet autonome et se lancer dans une entreprise individuelle. C'est le cas de ceux qui sont employés dans une entreprise familiale (un commerce par exemple) gérée par le père et sans rémunération salariale. Ce type d'unité économique qui dans la société traditionnelle fonctionnait dans l'indivision (même s'il s'agissait, dans la situation traditionnelle, d'un type d'entreprise concentré sur la terre⁵) représente le lieu de cohabitation entre une activité moderne et une gestion traditionnelle. L'entreprise enferme ainsi le jeune dans un univers où il oscille entre deux postures contradictoires : à la fois soumis et insoumis. Faute de trouver un travail ailleurs et à cause de l'autorité du père, il continue à remplir le rôle du fils, tout en refusant de jouer pleinement ce rôle. « La manière dont mon père gère le commerce et le budget familial ne me convient pas. J'aurais aimé percevoir un salaire fixe tous les mois, comme ça je serai libre. Lorsque je prélève de la caisse un peu d'argent, je le dépense au bout d'une heure. Ce qui ne me permet pas d'accumuler des économies et réaliser un projet. Dans l'état actuel

⁵ Dans une enquête menée en Kabylie maritime au début des années soixante-dix, Camille Lacoste-Dujardin souligne qu'« il n'existe plus en 1971, aucune exploitation agricole importante qui réunisse dans une même unité de production et de consommation des ascendants et descendants nombreux, vivant donc des ressources puisées exclusivement dans l'agriculture locale ». Cf. *Un village algérien. Structures et évolution récente*, Alger, SNED/CRAPE, 1976, p. 62. Cette unité semble, néanmoins, se maintenir en s'appuyant sur une économie moderne qui se détache de la terre - du moins au niveau de la production des biens de consommation mais qui entretient une indivision dans la conduite des affaires familiales (dépenses domestiques, activité économique, gestion des biens symboliques...).

des choses, je reviens chaque jour au point de départ, au point zéro » (B.K. 29 ans, travaille dans le magasin de son père).

Cependant, une tentative de légitimation du style de gestion du père est proposée. Les propos oscillent, ainsi, entre l'envie de s'autonomiser et le devoir de préserver l'entreprise familiale, déjà fragile. « Un salaire ? En y réfléchissant, je n'en veux pas. Cela fera trop de charges pour mon père qui doit alors payer deux salaires (le mien et celui de mon frère), en plus du loyer » (B.K.). Tout semble suspendu à la décision du père, qui, à défaut de prendre l'initiative à la place de son fils, empêche ce dernier d'initier un projet. Ce jeu, qui s'opère insidieusement, est mené sur la base d'une règle acceptée, non sans résignation par les jeunes : délimiter le territoire de chacun, selon son rang. Sur l'aire de jeu, le père, qui est garant de l'unité familiale, occupe la position centrale. Il détient par conséquent, le pouvoir de distribuer les rôles à chaque membre de la famille.

Le célibat représente alors la dernière parcelle d'autonomie. En évitant de s'impliquer dans un projet de mariage qui accentuerait leur dépendance vis-à-vis de l'unité familiale, les jeunes tentent de garder une marge de manœuvre. Retarder le projet matrimonial renvoie à la perception d'un avenir incertain. Les jeunes n'ignorent pas la notion du futur, ils la redoutent. En se livrant à un exercice de rationalité (dans le sens de la prévisibilité et de la calculabilité), ils conjuguent le mariage à la stabilité, c'est-à-dire, à un emploi générateur de revenus capables de subvenir aux besoins d'un ménage. Ils écartent ainsi tout risque qui viendrait bousculer la sécurité que leur procure la vie de célibataire. Vivre au jour le jour semble être le refuge de ceux qui ne tiennent pas à désarticuler cette structure, en abandonnant leur vie de garçon, sans une contre-partie économique. Un système binaire régule cet univers suivant deux couples : célibat/quotidienneté d'un côté, et mariage/futur-stabilité, de l'autre. « Je ne suis pas complètement stable, c'est-à-dire, je ne peux pas compter sur mes propres moyens. Dans cette vie, la confiance ne règne plus. Moi, par exemple, je ne fais pas confiance à mon père [émigré en France, et n'est plus revenu depuis 13 ans] parce que je ne le connais même pas. J'ai peur de me marier et me retrouver dans une posture d'assisté. Non, je ne peux pas compter sur lui » (A.F. 28 ans, éleveur). La notion de mariage rompt ainsi avec la définition traditionnelle lorsque le père mariait son fils. La quasi disparition de l'indivision et l'éclatement de la famille, en tant qu'unité économique, redéfinit l'alliance matrimoniale et réajuste, en les retardant le plus souvent, les projets matrimoniaux. « Une femme est un fardeau que je ne pourrai porter. Tout d'abord, il faut que je m'en sorte et m'assure des revenus suffisants. Pour

le moment, ce n'est pas le cas. Par conséquent, je ne peux pas contracter un mariage» (A. F.).

Cette autonomie réduite se retrouve fortement bridée par la position de chef de ménage que certains jeunes occupent en l'absence du père. Ces jeunes recourent à la médiation de la mère dans leur prise de décisions qui les concerne directement ou qui relève de la famille. La position de la mère autorise, en effet, l'exercice d'une autorité plus ou moins voilée. L'efficacité de cette action est rendue par la représentation traditionnelle du pouvoir. Celui-ci relève du domaine masculin et se dissimule sans se diluer lorsqu'il est transféré dans la sphère féminine. En se faisant croire qu'ils occupent la position de l'*aqerru* (la tête) de la famille, les jeunes cachent et se cachent la réalité de la distribution des rôles domestiques. La dénégation de cette réalité entame largement leur tendance à la liberté d'agir et brise l'élaboration de tout projet individuel.

Ainsi, la structure de la famille et l'absence du père imposent des temporalités rattachées au calendrier familial et ferme la perspective du futur en réglant le temps au présent. Le seul futur, c'est celui qui est rattaché au reste des membres de la famille : la construction de la maison, les travaux des champs, etc. Un réglage qui échoit particulièrement à l'aîné des garçons comme c'est le cas de cet enquêté : « en l'absence de mon père [émigré en France] et depuis que je suis grand, c'est moi qui m'occupe de la maison. Mes frères [au nombre de trois] me respectent beaucoup car je suis leur aîné. Cependant, je les laisse jouir un peu de leur liberté. La construction de la maison, le sarclage, le fauchage du foin, c'est moi qui m'en occupe. Mes frères m'aident sans que je les y force. Concernant le budget domestique, nous nous en occupons moi et ma mère. Lorsque j'étais enfant, c'est elle qui gérait tout. Elle continue à gérer parce que j'ai confiance en ses capacités à le faire » (H.M. 25 ans, journalier). L'aîné devient chef par délégation et traîne cette mission comme un boulet dont il ne peut s'affranchir au risque de bousculer l'équilibre familial après que celui-ci eût été entamé par le départ du père en France. Le jeune occupant cette position est aussi le restaurateur du capital symbolique de l'*axxam* (entendre, la famille) et son protecteur. La reproduction de ce capital semble capitale dans toute entreprise de construction, ou du moins de perception du futur. Dès lors, à défaut d'investir dans un projet économique, le jeune opte pour une valeur non numéraire : sauvegarder la position des siens dans l'univers villageois en gardant l'œil sur le quotidien. « En tant qu'aîné, mes responsabilités envers ma mère sont plus importantes que celles de mes cadets » (H. M.).

L'avenir étant dans le village, L.K. s'attelle pour cela à produire une image de soi qui lui permettrait une insertion dans cet espace. Il participe

aux travaux collectifs (tiwizi), assiste à toutes les fêtes auxquelles il est convié, se présente aux veillées funèbres et aux enterrements. En outre, il fait valoir des qualités héritées de son père et entretenues par l'éducation familiale, telle que l'« honnêteté », la « dignité » (notamment dans un contexte de misère) et la « solidarité » que notre interlocuteur fait valoir dans ses rapports aux autres et dans sa quête continue d'un travail rémunéré. La conformité aux prescriptions normatives du village contraint L.K. à observer des « règles cérémonielles » pour parler comme Erving Goffman, qui remarque que celles-ci guident « la conduite quant aux affaires que l'on estime peu ou même pas du tout importantes par elles-mêmes, mais qui valent avant tout -officiellement du moins- comme moyens de communication conventionnels grâce auxquels l'individu exprime son personnage ou porte une appréciation sur les autres »⁶. Ces règles accompagnent son comportement d'« afellah n tmurt », un homme du village qui refoule ses désirs de jeunesse pour renforcer son capital symbolique. Le jeune entretient une image de soi en conformité avec la définition collective du *sérieux*. C'est ainsi qu'il déclare ne jamais trouver de difficultés à être embauché lorsqu'une offre d'emploi est disponible sur le marché du travail local. Cette opération s'accompagne d'une appropriation des espaces villageois (comme *tajmaât*) sans laquelle sa place ne peut être que marginale.

Pour concrétiser ces projets, L.K. recourt à une gestion familiale des ressources générées par les multitudes de travaux rémunérés qu'il accomplit, les contributions du frère au budget domestique, la vente d'huile d'olives et de quelques moutons. Il est ainsi l'argentier de la maison. Cependant, tout porte à croire que les suggestions de la mère sont rigoureusement prises en compte. Le décès du mari a propulsé celle-ci vers une position de chef de famille qu'elle ne peut déléguer à son fils aîné sans risque d'ébranler l'unité domestique. A travers les propos de notre interlocuteur transparait une stratégie finement déployée par la mère et dont la finalité est le maintien d'une position d'arbitre dans un jeu d'équilibre qui tend à pondérer les tensions potentielles entre les membres de la famille. La mère demeure le centre de la maison autour de laquelle gravite tout projet. L'avenir de L.K. est lié à elle. Ainsi, il exclut tout projet matrimonial qui l'amènerait à résider hors de la maison familiale, loin de « tamart n yemma », sa vieille mère. « Je n'accepterai pas de me marier si je devais m'éloigner de ma mère. Non, il est impossible de rompre avec celle qui m'a élevé, qui s'est sacrifiée toute seule pour me voir grandir ».

⁶ Cf. Goffman, E. (1993), *Les rites d'interaction*, Paris, éd. de minuit, p. 48-49.

L'initiative individuelle n'est toutefois pas étouffée au point d'ôter toute liberté de manœuvre. Pour se tracer une voie, certains jeunes enquêtés recourent à des formations professionnelles qui font suite à leur échec scolaire. Cet apprentissage vise à se placer sur le marché du travail et occuper un emploi salarié qui procurerait un revenu régulier et permettrait par conséquent de sortir du cycle de la quotidienneté et se projeter vers le futur. Mais les diplômés qui sanctionnent ces formations se retrouvent - s'ils ne sont pas suivis d'un perfectionnement - dévalorisés sur le marché de l'emploi. Ce qui contraint les jeunes, soit à renoncer à toute tentative de monnayer leur certificat, soit à prolonger les études afin d'obtenir un diplôme plus élevé et augmenter, en conséquence, leurs chances. En fait, la formation professionnelle semble fonctionner comme un rite de passage que les jeunes, éjectés du système scolaire, accomplissent afin de ne pas perdre la face⁷. Il apparaît, en effet, que les jeunes qui souscrivent aux conditions d'accès aux centres d'apprentissage, sont contraints par leur entourage à emprunter cette voie, du moins pour faire bonne figure. Les modes traditionnels d'apprentissage - en déclin - subsistent dans leur forme rituelle, même si cette dernière a pris des colorations nouvelles. Il semble alors que la certification de ce genre de formation soit l'expression de ce rite. « Pour le moment, je poursuis une formation en audiovisuel juste pour le plaisir, pour changer un peu et m'évader du magasin. Je n'ai pas encore réfléchi à quoi me servirait-elle ? » (B.K.). On se forme et on reste fixé au village pour continuer à travailler comme manœuvre ou journalier. Le sous-prolétariat est le refuge de ceux qui appellent le futur vers eux, à défaut d'aller vers lui. « Lorsque j'ai échoué pour la deuxième fois à l'examen du Bac, j'ai longtemps hésité avant de m'inscrire à une formation pour obtenir le diplôme de technicien en gros œuvres. Mais jusqu'à maintenant, je n'ai pas encore cherché du travail. Je pense que je vais prolonger ma formation pour atteindre le niveau de technicien supérieur. Puis on verra » (H.M.).

Le départ : refuge des jeunes

« L'avenir est ailleurs ». Certains jeunes lient leurs projets d'avenir au départ vers l'étranger. Cette conception semble s'inscrire dans une logique, sinon de rupture, du moins de distanciation par rapport au cadre traditionnel de la famille. Ils sont en quête de reconnaissance sociale et

⁷ La notion de "face", définie comme « objet sacré », est empruntée à Goffman, E., *ibid.*, p. 21 sq. Cet emprunt n'est pas fait pour attribuer un quelconque caractère sacré à la formation professionnelle mais pour étayer sa dimension rituelle.

cherchent à se forger une identité propre qui s'intégrerait, néanmoins, à l'univers villageois. L'ailleurs est représenté comme un refuge. Il est construit sous un prisme fantasmatique qui sert à concevoir un univers de substitution. « Ici, il n'y a pas d'avenir. Tous les jeunes doivent partir pour travailler, gagner de l'argent et revenir. C'est le seul avenir possible. Mais il faut revenir au bout de deux ou trois années, car vivre là-bas cela revient au même. Travailler et dépenser son argent dans un pays étranger n'est pas intéressant » (M.A.). La libération de l'autorité du père, la réalisation de soi, l'autonomisation, sont des projets obstrués localement par des règles qui empêchent l'accès au statut d'individu. En s'imaginant que cet accès ne peut s'opérer que dans le pays de l'individualisme, les jeunes investissent dans des "projets" générateurs de ressources financières afin de concrétiser leur idéal de se fixer ailleurs. Par la médiation des récits produits par des émigrés en vacances ou en retraite, l'image de l'ailleurs provoque un attrait dont la fonction dénégatrice occulte l'incapacité à se réaliser dans sa terre d'origine. « Dans la vision idéalisée de l'émigration source de richesse et acte décisif d'émancipation, *el ghorba*, intentionnellement et violemment niée dans sa signification traditionnelle, tend (sans toutefois y parvenir pleinement) à porter une autre vérité qui l'identifierait plutôt à bonheur, lumière, joie, assurance, etc. »⁸. C'est l'exemple de M.A., un jeune qui s'est fixé sur le travail de la pierre autour duquel il construit son projet d'avenir, dont la finalité est de partir. Notre jeune (âgé, rappelons le, de 24 ans) est l'aîné de cinq frères et trois sœurs. Il arrête sa scolarité à l'âge de 12 ans (6^e année primaire). Il suit des cours de français dans une école privée afin d'apprendre ce que « l'école publique ne lui a pas appris ». « J'ai quitté l'école en 6^e année primaire. Ce que je regrette, c'est de ne pas avoir appris le français. Mais j'essaie de me rattraper en suivant des cours privés pour apprendre à lire et à écrire dans cette langue. C'est une sorte de préparation pour là-bas ». Son père est ouvrier dans une usine d'électromécanique.

M.A. travaille la pierre qu'il extrait dans des champs qui appartiennent à sa famille. C'est la principale activité qu'il exerce. Un travail pénible qu'il n'étale pas sur une longue durée en procédant à des ruptures pour aller travailler comme manœuvre chez des particuliers de son village. C'est à l'âge de 20 ans que ce jeune entame le métier d'extracteur de pierres. « J'avais 20 ans lorsque j'ai commencé à travailler la pierre. Au début, je remplissais jusqu'à deux bennes de tracteur. De quoi construire

⁸ Sayad, A. (1975), « *el ghorba* : le mécanisme de reproduction de l'émigration », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 2, mars, p. 65.

mon avenir là bas [à l'étranger] ». A cet âge, il exerce sans interruption, c'est-à-dire quasi quotidiennement, cette activité afin, dit-il, de préparer son avenir à l'étranger. Pendant quelques années, M.A. casse la pierre qu'il vend aux transformateurs et accumule les revenus qui lui permettent de constituer un capital de « départ ». La journée de travail de M.A. est rythmée par les conditions atmosphériques, la lumière diurne, l'état du marché de la pierre et ses propres dispositions psychologiques. En moyenne, il produit une cinquantaine de pièces (des pierres encore à l'état brut) par jour, qu'il empile sur le site d'extraction en attendant leur acheminement vers la route nationale, à l'aide d'un tracteur agricole. Les pierres sont ensuite entassées sur l'accotement jusqu'à ce qu'elles soient vendues entre 60 et 80 DA l'unité. Le jeune est attiré par cette activité qui entretient en lui l'espérance d'aller « ailleurs ».

Pour illustration, les discussions avec ses pairs sont dominées par le thème du « visa ». Comment entreprendre les démarches ? Auprès de quels consulats ? Quelles sont les astuces à utiliser ? C'est ainsi qu'il déclare avoir introduit une soixantaine de demandes de visa auprès des consulats de France et d'autres pays européens. « Le visa est le principal sujet de discussion entre moi et mes amis. Nous nous échangeons des informations sur les pays qui le délivrent plus facilement, les consulats où on peut déposer les dossiers, etc. ».

Cependant, le cycle de jeunesse est ponctué chez notre interlocuteur de séquences anomiques liées aux contraintes qui entravent la réalisation de son principal projet. Le départ, qui représente pour lui l'entrée vers l'avenir, est à l'origine de tensions internes dès qu'une demande de visa est rejetée. Commence alors un cycle de « dégoût » qui plonge M.A. dans une sorte d'errance. Il cesse de travailler, passe son temps à des allers et venues entre son village et Azazga, distante de 8 kms. Les cafés sont les espaces où il « tue le temps » en discutant avec les jeunes qui partagent avec lui les mêmes rêves.

La trajectoire de M.A. est partagée par plusieurs jeunes qui se retrouvent dans la filière de la pierre par un effet d'entraînement. Ils apprennent sur le tas les techniques d'extraction, la manipulation des outils et les procédés d'écoulement de la marchandise. Ils appartiennent à une génération qui hérite d'un métier déjà pratiqué par leurs aînés. Les jeunes, comme lui, reçoivent un savoir-faire qu'ils s'approprient et qu'ils développent pour mieux rentabiliser leur production. Les améliorations portent : sur la forme de la pierre - grossièrement taillée - qui devient rectangulaire après avoir été de forme carrée ; sur les techniques de vente en se regroupant dans une forme de corporation qui négocie les prix avec les transformateurs. Enfin, le village prend de plus en plus la forme d'un

espace intégré de production en investissant dans la dernière phase du procès de production : la transformation. Ces jeunes réinvestissent les bénéfices tirés de l'extraction dans de petites unités de taille pour offrir au marché un produit fini. L'activité s'installe ainsi comme la principale source d'emploi pour les jeunes restés au village et, en attendant, pour ceux qui rêvent ou qui projettent de partir. En effet, le départ ne semble pas fonctionner comme une fixation réduisant les jeunes à de simples rêveurs qui se construisent, mentalement, un pays fait de merveilles. Les jeunes entreprennent des projets dont la vocation de fixation et d'autonomisation se précise, consciemment ou inconsciemment, au fur et à mesure. L'expérience juvénile incorpore, ainsi, une idée d'autonomie qui structure les projets.

M.A., par exemple, réinvestit son épargne dans une petite unité de transformation de la pierre, après avoir abandonné - pour quelques temps - son projet de départ à l'étranger. Il achète une machine de coupe et emploie deux jeunes dans son atelier encore rudimentaire. Il n'a pas recouru à l'assistance d'une institution quelconque. Il réalise son projet avec ses propres fonds sans l'intervention de sa famille et se reconvertit en jeune entrepreneur. Il aspire, par là, à gravir l'échelle sociale et consacrer un processus de construction d'un espace d'autonomie qu'il entame dès l'âge de vingt ans. Cette démarche est favorisée par la conduite du père qui ne soumet pas M.A. à des règles contraignantes qui l'amèneraient, par exemple, à verser une partie de ses revenus dans des projets familiaux (la construction de la maison...). C'est ainsi qu'il se construit un univers individuel dont la finalité, qui s'éloigne de plus en plus toutefois, est le départ. Ainsi, l'effacement progressif des causes qui incitent à partir tempère, sans l'éliminer, l'attrait de l'étranger enchanteur. « Mais l'argent que j'ai mis de côté pour partir, je le garde toujours ».

Ces séquences, que l'on peut attribuer à la phase d'expérimentation dans laquelle les jeunes se cherchent et se construisent, sont estompées par le contrôle social, encore en action dans les villages. Car malgré leur projet de départ, ils s'obstinent à se conduire en bons villageois aussi longtemps qu'ils demeureront dans le pays. Les rapports qu'ils entretiennent avec le village montrent à quel point les structures traditionnelles leur procurent un sentiment de sécurité dans les moments de fragilité. Ceci malgré les distances qu'ils tiennent à garder par rapport à l'univers villageois. Autrement dit, tout en ne se représentant pas comme acteurs dans cet espace, ils déclarent respecter les délibérations de l'assemblée (tajmaât), participer aux travaux collectifs et se soumettre

aux normes qui régissent les rapports aux aînés. Le village offre une paisible salle d'attente aux prétendants au départ.

Cette difficulté à réaliser son projet de départ est fonction des mesures draconiennes imposées par les pays européens dans le traitement des dossiers de visas, d'un côté. De l'autre, elle dépend de la structure de la famille et de la position occupée dans la fratrie. En effet, l'aîné des frères et sœurs qui doit s'associer à un projet familial ou alors endosser le rôle de chef de famille, en l'absence du père, est structurellement freiné dans sa quête d'individuation, notamment si celle-ci repose sur un projet de départ. L'idéologie qui légitime la distribution des rôles est là pour lui signifier que son sort est fortement lié à celui du reste de la famille. Tout projet en dehors de celle-ci ne peut avoir comme finalité que le bien être des siens. « Je suis déchiré entre l'envie de partir à l'étranger et l'obligation de rester. Lorsque je suis pris de désespoir, je suis tenté d'aller ailleurs. Cependant, ce qui me retient est plus fort. Je n'ai pas l'intention de laisser ma mère. Mais si je pars, je ne reviendrai plus » (B.K.). « Je ne peux pas partir [à l'étranger] et laisser ma vieille mère. Ici [au village], je travaille normal. Je me contente de ce que j'ai. Je ne peux pas partir là bas parce qu'ici j'ai de quoi vivre, j'ai un endroit pour dormir, j'ai du travail [plusieurs emplois en fait] » (L.K.).

Une domestication du futur est-elle possible ?

Par l'effet d'accumulation des revenus, les jeunes célibataires - qui ne se consacrent pas à la satisfaction des besoins de leur famille (parents, frères et sœurs) - s'arment pour financer la réalisation de leurs rêves. Ils se dotent de moyens matériels (en l'absence de qualification professionnelle et de certification scolaire) pour anticiper et réaliser leurs projets futurs. Il s'agit de monnayer l'argent gagné pendant les heures de travail accomplies par intermittence pour l'échanger contre une situation capable de procurer des revenus pérennes et, par ricochet, un avenir sur lequel ils peuvent plus ou moins intervenir.

La tentative d'autonomisation consiste à prévoir des actions futures sans recourir au concours d'une quelconque tutelle, qu'elle soit parentale ou politique. Malgré les maigres dividendes récoltés en exerçant une activité encore à ses débuts, quelques jeunes tentent d'accumuler un capital afin d'agrandir leur entreprise, loin des cadres institutionnels. « J'aime bien le pâturage où je lâche mes bêtes parce qu'il n'y a ni Etat ni personne. Je n'ai rien à voir avec eux [les agents de l'Etat] » (A.F.). Une action qui intègre le calcul économique, c'est-à-dire, qui tend à fructifier le capital initialement engagé dans l'entreprise. Ce calcul n'est pas le

résultat d'un quelconque apprentissage scolaire⁹ ou d'une culture familiale qui auraient doté les jeunes en outils rationnels capables de hisser leurs projets au niveau de l'élaboration. En effet, les modes de gestion de l'économie moderne ou du moins pré-moderne – puisque les projets des jeunes s'appuient encore sur des concepts quelque peu dépassés mais non archaïques – ne se transmettent pas encore en milieu domestique. A l'exception de quelques familles qui ont accédé aux connaissances académiques grâce aux études faites par leurs membres, ce milieu demeure, dans une large mesure, le lieu de l'économie traditionnelle. C'est ainsi qu'en puisant des expériences de leurs pairs, ils esquissent les contours de leur avenir sans bousculer leur rythme. La prise de conscience de la fragilité de toute prévision, écarte la prise de risque qui hypothéquerait les chances de réussite. L'avenir est ainsi appréhendé comme une bête qu'il faut apprivoiser. Cette vision du futur requiert, toutefois, une longue durée sur laquelle s'étale l'investissement consenti. Une redéfinition, par les jeunes, de la notion du temps est nécessaire pour mobiliser les capacités qu'exige ce "sacrifice". En effet, les jeunes sont invités à retarder ou à annuler des actions inscrites sur leur "agenda" afin de se consacrer à leurs projets et en récolter les dividendes sur le long terme.

La trajectoire du jeune définit les temporalités, et notamment la notion de l'avenir. Si ce dernier est intériorisé comme une "réussite", celle-ci ne peut avoir de sens que lorsqu'elle est placée dans la série d'événements et d'expériences que le jeune a connue. La réussite, en tant que réalisation d'aspirations susceptibles de propulser l'individu plus haut que la position sociale initialement occupée, est perçue comme une satisfaction d'autant plus lorsque la position initiale (à un moment donné de la biographie) se situe en bas de l'échelle sociale. Et à *fortiori* lorsque le jeune se retrouve très tôt en posture de chef de famille, en l'absence du père. Les séquences du calendrier biographique se retrouvent ainsi décalées pour re-situer le présent et le futur. En effet, les aspirations à la réussite sociale commencent très tôt, c'est-à-dire, à un âge où le jeune, dans ce cas, quitte l'école pour aller travailler, après les études primaires ou moyennes. Il vit, alors, une jeunesse en parallèle avec l'enfance de ses pairs. Il intègre un univers qui n'est pas le sien, si on se basait sur l'âge biologique. Son expérience de jeune s'allonge dans le temps en rapprochant le futur qui est pris dans le sens du changement opéré dans la condition sociale, d'où est partie cette expérience. Bref, s'arracher de la

⁹ Pour rappel, la plupart des jeunes interrogés n'ont pas continué leur scolarité au-delà des niveaux primaire et moyen. D'autres (le tiers) ont poursuivi des études secondaires sans obtenir le baccalauréat.

misère est en soi une réalisation de l'avenir. « Je me souviens comme aujourd'hui, aucun jeune n'a grandi comme j'ai grandi [père décédé lorsque l'interlocuteur avait 4 ans]. J'ai acheté une vache moi même, j'ai un compte bancaire, je possède des choses comme les autres. Tout cela, je l'ai réalisé de mes propres mains parce que nous avons grandi dans la misère » (L.K.).

Le présent se conjugue au futur et concomitamment à l'aléatoire. (H.Y., journalier de 27 ans, père décédé), après avoir chassé la détresse qui le contraignait à trouver les conditions d'une survie au quotidien, entrevoit un avenir qu'il assimile à un château de sable. Désarmé, il se lance pourtant dans cette aventure pour affronter le temps à venir. Tant bien que mal, il tente de gérer ses revenus, gagnés en tant que manœuvre, et dégager des économies. Par un effet d'accumulation, il constitue un capital qu'il investit dans la construction de la maison familiale (encore en chantier, comme c'est le cas de beaucoup de nos interlocuteurs), l'achat de quelques moutons et l'entretien de l'olivieraie héritée du père. Cette démarche est favorisée par une gestion du temps qui lui permet de se consacrer, par intermittence, aux travaux rémunérateurs dans les chantiers du village et aux projets familiaux.

H.Y. s'inscrit, par là, dans une perspective de mobilité, il aspire à « devenir comme les autres ». Tous ses efforts sont orientés vers une ascension sociale qui le placerait dans la position qu'occupent les jeunes issus de familles moins défavorisées. En reproduisant les faits et gestes qui cadrent avec la définition collective de la réussite (travailler régulièrement même en accomplissant des travaux irrégulièrement répartis, construire sa maison, faire multiplier son cheptel...), il sort progressivement de sa position marginale pour s'insérer dans l'univers villageois où il situe ses propres projets et ses référents. Le travail, tant physique que symbolique que H.Y. accomplit, vise, ainsi, un repositionnement dans l'échelle sociale accompagné d'une projection vers le futur.

Des jeunes déploient des stratégies afin de se placer sur le marché du travail et échapper, ainsi, à la précarité, condition *sine qua non* à la rationalisation des opérations nécessaires à tout projet d'avenir. Ils utilisent des réseaux de connaissance et d'information afin de placer leur candidature pour un poste d'emploi. Ces réseaux peuvent se tisser autour de liens de parenté ou de lieux de socialisation tels que les partis politiques et les associations. « On m'a promis un emploi à la SONELEC [Electro-industries Azazga]. La personne en question est membre du bureau du FLN. Je sais qu'il attend en contre-partie une "tchipa" [un pot de vin] que je lui verserai dès qu'il me fera embaucher. Je n'ai pas le

choix. Si je devais payer pour trouver du travail, je le ferais » (D.R. 33 ans, journalier). Cependant, chez d'autres jeunes, la précarité se définit selon une conception instrumentaliste du travail. Elle ne générerait pas, selon eux, l'appréhension du futur.

Pour L.K., sans qualification certifiée, le travail, même temporaire, est représenté comme une suite de tâches qui génèrent des profits. La multitude des travaux accomplis est fixée sur un calendrier cyclique. A chaque saison un travail ou une catégorie de travaux. Sur l'année, L.K. divise le temps de la manière suivante :

Le temps de la maçonnerie qui se situe au printemps et en été. Le moment où les émigrés rentrent au village et relancent les travaux de construction de leurs maisons. Cette catégorie de « nantis », telle que représentée par les gens restés au village, dépense des sommes importantes dans la construction. Au village, leurs demeures sont reconnaissables à leur grandeur et à leurs façades chargées d'ornements. Ce temps est entrecoupé par le fauchage du foin, lorsque l'herbe arrive à maturité.

Le temps du journalier s'étale sur la durée de l'automne et une partie de l'hiver. Notre jeune exécute des travaux de champs (sarclage, taille et greffe d'arbres...) pour le compte de propriétaires en retraite. En outre, il s'occupe de ses propres oliviers. Il a en effet hérité d'une oliveraie d'une trentaine de plants qu'il a quintuplée. Pendant la saison de la récolte des olives, il ne s'occupe que de la cueillette de ce produit qu'il fait transformer dans l'huilerie du village.

La réalité de l'obstacle structurel, que représente la précarité pour la construction élaborée d'un avenir, est ainsi déniée. La division du temps en une sorte de "chapelet de journées" qui se ressemblent rend la visibilité du futur de plus en plus floue. Le futur demeure, ainsi, une catégorie lexicale non conceptualisée et loin d'être maîtrisée. Les schèmes structurant cette renonciation à "dompter" le temps à venir reposent d'ailleurs sur des expressions comme « A la ayen i k-yekteb Rebbi ara teççed » (Tu ne mangeras que ce que Dieu t'a prescrit).

Conclusion

La conduite des jeunes, du moins en ce qui concerne la population enquêtée, n'est pas dominée par une conception hédoniste de la vie. Les revenus générés par le travail sont réinvestis dans des projets à travers lesquels ils tentent de construire un avenir. Celui-ci n'intègre pas le projet de formation d'une famille qui, dans les représentations sociales, devrait être lié à tout plan de vie. Ce type de projet est différé, ce qui bouscule les cadres traditionnels et fait naître des tensions avec les aînés. Enfin, le projet de départ, qui nourrit l'expérience juvénile d'espérances et de rêves, se construit dans une perspective de reconstruction et de réalisation de soi.

Bibliographie

- Boukhobza, M. (1989), *Ruptures et transformations sociales en Algérie*, 2^e vol., Alger, O.P.U.
- Bourdieu, P. (1977), *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. (1984) *La "jeunesse" n'est qu'un mot, Questions de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. (2002), *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Ed. du Seuil.
- Chamboredon, J.-C. (1971), « La délinquance juvénile, essai de construction d'objet », in *Revue française de sociologie*, XII.
- Charest, M. et Tremblay, P. (2009), « Immobilité sociale et trajectoires de délinquance », in *Revue française de sociologie*, Vol. 50, p. 693-718.
- Darbus, F. (2008), « L'accompagnement à la création d'entreprise » Auto-emploi et recomposition de la condition salariale, in *Revue Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 175, p. 18-33.
- Ebersold, S. (2004) « L'insertion ou la délégitimation du chômeur », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 154, p. 92-102.
- Galland, O. (1991), *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin.
- Goffman, E. (1993), *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit.
- Haddab, M., Kennouche, T., et Khenniche, I. (1981), (dir.), *Les jeunes ruraux et l'école. Mythes et réalités*, Alger, CREAD.
- Hadibi, M.-A. (2011), « Projets en fragments et avenir de jeunes de Kabylie », in *Insaniyat*, n° 49, juillet.

- Lacoste-Dujardin, C. (1976), *Un village algérien. Structures et évolution récente*, Alger, SNED/CRAPE.
- Mauger, G. (1994), (dir.), *Jeunesses populaires. Les générations de la crise*, Paris, l'Harmattan.
- Mauger, G. (1991), (dir.), « Enquêter en milieu populaire », in *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol.6, n°1.
- Pialoux, M. (1979), « Jeunes sans avenir et travail intérimaire », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 26-27, mars-avril, p. 19-47.
- Rarrbo, K. (1995), *L'Algérie et sa jeunesse. Marginalisation sociales et désarroi culturel*, Paris, l'Harmattan.
- Renahy, N. (2005), *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.
- Sayad, A. (1999), *La double absence*, Paris, éd. du Seuil.
- Thevenot, L. (1979), « Une jeunesse difficile », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 26-27, mars-avril, p. 3-18.

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle

Quelles **formations** pour quels **emplois** en Algérie ?

Coordonné par
Nouria BENGHABRIT-REMAOUN

Editions |



De l'assemblée villageoise à l'association : les jeunes villageois en quête d'affirmation

Azzedine KINZI*

Introduction

Ce travail est le résultat d'une enquête menée au mois d'avril 2004 sur l'action des jeunes dans les villages de la commune de Timezrit¹. Leur situation se caractérise par une « fragilité » dans leur rapport avec les institutions traditionnelles, la famille et l'assemblée villageoise (*tajmâat*). Celle-ci, appelée également « comité de village », n'est pas un espace qui leur est exclusif. Elle n'est pas, non plus, un cadre d'expression et d'action juvéniles. Les jeunes enquêtés évoluent en dehors de leurs villages au profit du chef-lieu de la commune, où des espaces de loisirs et d'activités associatives existent. La concentration de ces lieux à Timezrit leur fait quitter leurs villages d'une manière provisoire en les affranchissant du contrôle, à la fois, familial et villageois et en leur permettant de s'approprier de nouveaux espaces. Ce contrôle se traduit dans les formes d'autorité exercée par les aînés, parents dans la famille, et les notables.

* Anthropologue, Université de Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 15000, Algérie.
Crasc, Associé, Oran, 31000, Algérie.

¹ Cette enquête a été menée en avril 2004 dans deux communes des At Yemmel, Timezrit et Sidi Ayad. Et ce dans le cadre de notre projet de recherche établissement au Crasc « La construction sociologique de la notion de jeunes », dirigé par Hadibi Mohand Akli. À cet effet, nous avons réalisé 17 entretiens avec des jeunes (15 garçons et 2 filles) dont les profils ont été choisis conformément à notre problématique. Des jeunes dont l'âge varie entre 20 et 30 ans, ayant cessé leur scolarité au niveau du moyen ou du lycée. Dans la présente contribution nous avons choisi une catégorie parmi ces jeunes activant au sein de l'association communale et qui se donne pour activité principale la pratique musicale.

Dans cette contribution, nous nous interrogeons sur un groupe de jeunes appartenant à des villages différents et qui se sont organisés pour constituer une association de jeunes (Association d'Activité des Jeunes (l'AAJ), domiciliée au sein de la maison de jeunes au chef-lieu communal, El Had. Cette association se fixe des objectifs artistiques, en particulier, l'expression musicale.

L'objectif de notre proposition est de traiter des difficultés auxquelles sont confrontées ces jeunes dans leur milieu villageois, de leurs rapports conflictuels avec l'assemblée villageoise, et de la problématique de « l'entre soi » dans un environnement extra-villageois. Aussi, l'engagement des jeunes dans l'invention d'un univers qui leur soit propre ne constitue-t-il pas une façon d'impulser la construction d'une certaine idée de la citoyenneté ? À partir de ces questionnements structurant notre problématique, nous émettons l'hypothèse suivante :

1- La non-reconnaissance des jeunes dans la gestion des affaires publiques villageoises, notamment dans le cadre de la *tajmâat* et la difficulté de réaliser leurs ambitions, les obligent à s'approprier d'autres espaces et d'autres cadres d'activités juvéniles en dehors de leurs villages. L'investissement d'une association à l'intérieur d'une maison de jeunes où ils s'organisent autour d'une activité musicale est l'un des aspects de cette appropriation². Notre analyse portera, ainsi, sur les jeunes, dont l'âge varie entre 26 et 28 ans, activant dans l'association de la Maison de jeunes d'El Had dans la commune de Timezrit durant les années 2000.

Du point de vue méthodologique, nous avons adopté la technique de l'observation dans les différents espaces des jeunes (*tajmâat*, la place publique du village, le café, l'association...) et avons privilégié, dans notre enquête de terrain, la technique de l'entretien libre et semi-directif³. L'approche développée, de type micro-sociologique, constitue une description ethnographique⁴ du fait de la jeunesse dans le milieu villageois en Kabylie.

² D'autres aspects d'appropriation de l'espace public par les jeunes ont été abordés sur un terrain proche, cf. Hadibi, M.-A. (2007), « Conquérir les espaces publics par la force en Kabylie », in Breviglieri, M. et Cicchelli, V. (dir.), *Adolescence méditerranéenne, l'espace à petits pas*, Paris, l'Harmattan, p. 187-201.

³ Cf. Kaufmann, J.-C. (1996), *L'Entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

⁴ Pour plus de détails sur cette approche, voir Laplatine, F. (2005), *La Description ethnographique*, Paris, Armand Colin.

Les profils des jeunes : membres d'une troupe musicale de l'association AAJ

Nous présentons ici d'une manière très succincte les profils des jeunes enquêtés :

<i>Noms</i>	<i>Age</i>	<i>Village</i>	<i>Profession</i>	<i>Profession des pères</i>
M. Farid	28	Ighzer	Commerçant Associé au village El Had	Père ouvrier
M. Yahya	26	Ighzer	Transporteur public informel	Fils unique et père décédé
M. M'hamed	28	Ighzer	Chômeur	Fils d'émigré en retraite
H. Youcef	27	Akabiou	Coiffeur stagiaire	Fils d'instituteur (retraité)

Les enquêtés, de même âge environ, ont cessé leur scolarité, pour la majorité, au niveau secondaire et exercent des métiers précaires, pour certains, alors que d'autres sont chômeurs. Ces jeunes vivent dans leurs familles, souvent nombreuses, sous la tutelle parentale, sauf pour Yahya, fils unique, dont le père est décédé et qui a une position différente, agissant lui-même comme chef de famille.

I. De l'assemblée villageoise : les jeunes au service des aînés

Les enquêtés appartiennent essentiellement aux At Yemmel, Ighzer et Akabiou. À l'instar des autres groupes, ils occupent une position « d'ayants-droits »⁵ qui leur ouvre des avantages (reconnaissance de leur appartenance à la communauté). En contrepartie, ils sont soumis à des obligations envers leur communauté villageoise : contribution aux travaux collectifs, cotisations collectives (tabezart)... Leur engagement est, néanmoins, particulier, ils sont des acteurs passifs et ne cherchent pas à s'impliquer dans la gestion des affaires les concernant, comme celles des loisirs. À Ighzer, par exemple, l'action des jeunes au sein de l'assemblée villageoise est inexistante. En plus du désintérêt qu'ils

⁵ Nous entendons par « ayants-droits » du village, tous les villageois qui sont reconnus par l'institution de la *tajmâat*, cadre juridique et social, en tant que membre à part entière du village. De ce fait, l'« ayant-droit » participe aux réunions du village, à la prise de décision dans les affaires publiques, et aux travaux communaux. Cf. Kinzi, A. (1998), *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : études de structures et des fonctions*, mémoire de magistère, Université de Tizi Ouzou, p. 584-605.

affichent envers cette institution, leur absence durant la journée est bien relevée. Celle-ci traduit, dans les faits, une façon « d'abandonner » ou de laisser le village et, par conséquent, sa gestion publique, aux aînés. A titre illustratif, ce sont ces derniers qui représentent « le comité de village » et interviennent dans les grandes décisions concernant la vie publique villageoise : la gestion du cimetière, des fontaines publiques et de la mosquée, la réfection des routes et des conduites d'eau. À ceux-ci, s'ajoute le règlement des litiges entre les villageois.

De là, la *tajmâat* ou le « comité de village » constitue, donc, une structure investie beaucoup plus par les aînés, les pères, les cousins ou des frères aînés. « Le comité de village » est une forme évolutive de la structure traditionnelle de la *tajmâat*. Une appellation qui a pris forme dans les années quatre-vingt au moment où l'administration locale, l'APC notamment, s'est rapprochée des villages dans le but de les impliquer dans la gestion de leurs affaires publiques⁶. Ce sont « leurs affaires », sous-entendu celles des aînés, soutiennent les jeunes enquêtés, la gestion du village relevant des prérogatives des personnes âgées et des notables. Ainsi, pour. Youcef, 28 ans et habitant le village Akabiou, les affaires relatives à la *tajmâat* sont du ressort, avant tout, de son père. Cette attitude a été exprimée également par les jeunes du village El Hammam de Sidi Ayad⁷.

Les changements dans les structures et les fonctions de cette institution ainsi que dans les profils des membres qui la représentent⁸, notamment durant les années deux mille, entraînent un « désintéressement » fort des jeunes pour leurs assemblées villageoises. Autrement dit, l'implication de ces derniers dans la *tajmâat* demeure peu importante par rapport aux aînés. Néanmoins, il convient de souligner que des exceptions existent. C'est le cas des situations où des travaux nécessitent de la force physique, ou dans l'intermédiation entre le village et l'APC quand il s'agit de la réparation des routes, résoudre les problèmes des conduites d'eau et de l'éclairage public.

Notre enquête révèle, également, que les institutions traditionnelles de certains villages, tels que Akabiou, Ighzer, Ighil Guemmour, n'ont jamais pris en considération les préoccupations des jeunes. C'est ce qui explique l'oisiveté d'une partie de ces jeunes et le fait, pour eux, de quitter leur

⁶ Pour plus de détails sur cette question, voir notre mémoire de magister, chap. IX : « Rapport *tajmâat* avec les institutions étatiques », *op.cit.* p. 473-533.

⁷ Ce village des Aït Yemmel a constitué, également, l'un des terrains de notre enquête de 2004.

⁸ Voir essentiellement le chapitre X (les structures de la *tajmâat*) et VI (les fonctions de la *tajmâat*) de notre mémoire de magister, *op cit.*, p. 222-351.

village dans la journée et de chercher, à l'extérieur, d'autres cadres d'action et espaces d'expression.

L'investissement de ces espaces et lieux hors du village, tels que les champs et les rivières, explique les attitudes de distanciation et, parfois même, d'hostilité de ces jeunes à l'égard des assemblées villageoises. D'où, la naissance de « conflits » ou de situations latentes de rupture s'exprimant à travers des polémiques lors des réunions⁹. Toutefois, l'assemblée villageoise s'ouvre à quelques jeunes soucieux des préoccupations des villageois et cherchant à jouer le rôle d'agents intermédiaires entre leurs villages et les institutions publiques locales (l'APC, par exemple). Ainsi, Farid, a participé à des réunions entre les membres du comité du village et les responsables administratifs locaux au sujet des projets de revêtement de la route, l'alimentation de la population en gaz de ville, la résolution des problèmes d'eau... D'autres enquêtés ont participé à la rédaction des requêtes et des courriers adressés au président de l'APC. Pour les autres, en revanche, le village est loin d'être leur préoccupation majeure, « L'assemblée villageoise n'est pas faite pour répondre aux besoins des jeunes du village » dira un jeune d'Ighzer. Ce constat reflète la réalité bien que des assemblées villageoises affichent une volonté de s'intéresser à la situation des jeunes.

Généralement, l'assemblée du village, quel que soit le degré de son évolution et de son ouverture, ne peut disposer de moyens nécessaires pour la prise en charge effective des jeunes. Ceci est d'autant plus remarquable lorsqu'il s'agit de la construction de structures pour jeunes et leur équipement. L'image de *tajmâat* se trouve, dès lors, fortement entamée par la domination supposée ou réelle des aînés. Les jeunes se sentant marginalisés et exclus du processus de la prise de décisions.

Trois enquêtés d'Ighzer reconnaissent vouloir participer à l'assemblée de leur village, à l'instar, du reste des villageois de sexe masculin ayant atteint l'âge de la majorité. Ils reconnaissent, en revanche, le fait qu'ils n'assistent pas régulièrement aux réunions ; ils sont représentés dans ce cas par leurs aînés : pères pour certains et cousins proches pour d'autres. Parfois, ces assemblées se tiennent à huis-clos entre les membres permanents du comité, et ce, en absence des jeunes. Dans les activités de ces assemblées et dans l'intérêt communautaire, ces jeunes agissent par sentiment d'appartenance en tant que « sujets » villageois. C'est le cas par exemple de leur participation aux travaux collectifs, tels que le nettoyage et la clôture du cimetière, la réparation des routes et des

⁹ Kinzi, A. (2007), « La jeunesse en milieu rural kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions traditionnelles villageoises », in Breviglieri, M. et Cicchelli, V. (dir.), *Adolescence méditerranéenne, l'espace à petits pas*, op.cit., p. 263-276

chemins du village, la construction des bâtisses publiques (comme la mosquée et le logement pour l'imam, etc.) et de leur mobilisation lors des enterrements. En somme, ils s'impliquent activement sans aucune contrainte de l'assemblée villageoise dans les travaux communautaires organisés par cette dernière. Farid, 28 ans, déclare qu'il participe d'une manière « spontanée » au nettoyage des chemins et du cimetière à l'occasion d'un décès, sans pour autant que l'assemblée du village le convoque. Il agit, selon lui, par conscience, sentiment de devoir et obligation, sachant que ce genre d'actions collectives, qui deviennent de plus en plus rares et qui exigent de la main d'œuvre, mobilisent davantage les jeunes. Quant à leur participation, directe ou indirecte, aux cotisations collectives (*tabezart*) pour financer un projet quelconque dans le village, personne parmi ces jeunes enquêtés n'a affiché un sentiment d'opposition. Sauf que dans la plupart des cas, leur participation se fait d'une façon indirecte, du moment que ce sont leurs parents, ou leurs aînés, qui s'en chargent. Le cas de Yahya, 26 ans, fils unique dont le père est décédé, se distingue des autres. Sa participation aux cotisations collectives se fait d'une manière pour ainsi dire directe et conforme à la règle villageoise.

Pour ces jeunes, peu importe la personne qui s'engage pour le bien de la communauté et des villageois, ils sont prêts à y participer financièrement et par leur force physique. Le rapport qu'ils établissent avec leur assemblée villageoise (plutôt avec le « comité de village ») est celui de l'appartenance. Ils participent donc occasionnellement par le sentiment de devoir envers les siens (*i.e.* la collectivité) lorsqu'on fait appel à tous les villageois sans distinction. Ces jeunes sont conscients du sens de leurs actions. Par conséquent, leur participation « obligatoire » à certaines activités collectives se présente comme une réaffirmation d'appartenance à une collectivité.

Quant à leurs préoccupations, la question se pose autrement. C'est à eux, et à eux seuls, de créer leur espace d'activités indépendamment du « comité de village ». Autrement dit, les solutions aux préoccupations des jeunes sont à rechercher ailleurs et émaneraient de leurs propres initiatives. Nous présenterons quelques cas qui illustrent le désintéressement des jeunes aux affaires villageoises :

Pour Youcef d'Akabiou, 27 ans : « Les affaires de l'assemblée du village, ce sont les affaires qui incombent plutôt à mon père... ». Seul son père, ancien instituteur, originaire d'El Kseur¹⁰, se mêle parfois de la vie

¹⁰ El Kseur est l'une des petites villes importantes de la vallée de la Soummam, distante de la ville de Béjaïa d'une vingtaine de kilomètres, A propos de cette ancienne « ville coloniale », voir Adjati, H. (2007), *El Kseur : mon village*, Bejaïa, Talantikit.

publique en participant occasionnellement aux réunions et contribuant aux cotisations collectives. De ce fait, il agit (en engageant toute sa famille) comme tout le monde même s'il n'est pas totalement intégré. Il a toujours été considéré comme un *cheikh* (instituteur du village) venu accomplir une mission.

Quant à Yahya, 26 ans, orphelin du père responsable de sa mère et de sa sœur, il dit : « je déteste les affaires du village et je n'aime pas m'y impliquer... ». Toutefois et depuis quelques années, il participe à quelques travaux collectifs organisés par le « comité de village » : enterrements et nettoyage du cimetière public. Il y participe par obligation. Il déclare aussi ne pas aimer assister aux assemblées du village mais aime passer son temps à la Maison de jeunes, dans une association à laquelle il a adhéré et joue dans une troupe musicale.

II. Du village à El Had : les jeunes en quête d'espaces

El Had est le chef-lieu de la commune de Timezrit. En tant que centre des activités politiques, culturelles et économiques depuis l'Indépendance, il a toujours été un lieu d'attraction pour les jeunes des différents villages et leur espace de prédilection.

Plusieurs raisons expliquent comment ce « village en construction » est devenu un espace de jeunes par excellence au niveau de la commune de Timezrit. El Had a été, avant l'indépendance, le lieu du marché hebdomadaire de la tribu des At Yemmel. Un marché qui se tenait généralement le dimanche avant de se tenir le vendredi à partir de 1976. D'où d'ailleurs son nom El Had (mot arabe qui traduit le jour de dimanche). Depuis l'indépendance, El Had est proclamé le chef-lieu de la commune de Timezrit à laquelle on avait annexé la commune de Fenaia jusqu'au partage administratif de 1974. Depuis 1962, El Had ne cesse de connaître l'accroissement urbain qui prend des extensions rapides et conséquentes. Le village est situé presque au centre de l'agglomération, appartenant à cette commune (environ 20 villages), il occupe un rôle important dans l'activité administrative, culturelle, commerciale et politique. Il bénéficie d'un certain nombre de structures publiques : cafés, Maison de jeunes, sièges des associations et partis politiques, etc. El Had constitue, ainsi, un centre attirant un nombre important de la population villageoise et notamment de jeunes. Aussi, pendant la journée et une partie de la soirée, et ce, durant presque toutes les saisons, les villages périphériques à El Had se vident de leurs occupants masculins surtout les jeunes. Par ce qu'il n'y a pas d'occupation et que le village est dépourvu de café, ces jeunes se rendent massivement à El Had où ils passent

différemment leur temps à des moments et dans des lieux différents. Ces jeunes, sont ceux qui fuient un moment l'oisiveté et la rigidité de la vie villageoise où le contrôle social est souvent ressenti comme une forme d'autorité coercitive.

À El Had, ces jeunes se sentent relativement moins contrôlés que dans le village. Et c'est ici où ils trouvent une certaine souplesse dans leur façon de se comporter et dans leurs rapports avec les autres jeunes. Quels que soient donc leurs profils, beaucoup d'entre eux se rendent à ce village. C'est là où ils créent leurs espaces, leur petit monde et nouent de nouvelles relations avec des jeunes des autres villages. Beaucoup d'espaces sont investis essentiellement par eux. Nous pouvons les présenter succinctement dans ce qui suit :

a- Les cafés : au nombre de huit sont presque à tout moment, surtout pendant la journée, remplis de monde, notamment de jeunes. Pour ces chômeurs, beaucoup de ces cafés constituent leur lieu de refuge pendant la journée et le soir (quelques fois).

b- La Maison de jeunes : elle constitue, à des moments précis de la journée, un lieu d'activité pour certaines associations de jeunes, à l'exemple de l'AAJ où activent nos enquêtés.

c- Les associations : dont plusieurs ont leur siège à El Had et dans lesquelles se retrouvent les jeunes des différents villages. Parmi celles-ci, il y a des associations sportives et culturelles.

d- Les bureaux des partis politiques : principalement le FFS (Front des Forces Socialistes), le RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie) et le FLN (Front de Libération Nationale) qui sont implantés à El Had où certains jeunes de différents villages s'intéressent à l'activité politique.

Ces divers lieux sont concentrés au chef-lieu de la commune et constituent des espaces appropriés pour beaucoup de jeunes qui les transforment en lieux de refuge, d'expression et d'action, et de rencontre et de camaraderies. Beaucoup, de différents profils, âges et catégories sociales viennent ici à des moments précis de la journée et du soir.

Le temps de l'occupation des espaces à El Had est rythmé par des va-et-vient, notamment durant l'année scolaire, aux moments des flux des élèves (des horaires de sortie et de rentrée). Des jeunes viennent pour contempler le mouvement des jeunes filles collégiennes ou celles qui arrivent du lycée à bord de fourgons et de bus. Là aussi, ils se permettent de regarder les filles des autres villages. Pour certains, c'est une opportunité pour tenter de faire des connaissances et approcher une fille.

El Had est aussi un lieu privilégié pour les jeunes chômeurs. Pour certains, c'est là où ils peuvent s'offrir des moments pour boire et

consommer des drogues légères. Des réseaux constitués de revendeurs, d'acheteurs et/ou de consommateurs sont en place. Ils fonctionnent comme une petite bande très discrète, au point où El Had est devenu le lieu emblématique des chômeurs mais aussi des déviants.

Sa position de centre communal permet à El Had d'accueillir des activités occasionnelles, comme par exemple, des galas artistiques, des meetings, des activités culturelles, associatives, commerciales et politiques. Celles-ci attirent des jeunes de la proche région et des villages les plus reculés de la commune. En somme, toutes ces raisons font d'El Had un village véritablement fréquenté par les jeunes.

C'est dans ce village central que se situe l'Association des Activités des Jeunes l'AAJ¹¹, l'objet principal de notre étude. Cet espace abrite également des activités musicales auxquelles nos jeunes enquêtés participent (troupe musicale).

III. Du café à l'association ou de l'association au café

« Le café de Whisky » : un cercle amical pour les jeunes

Du village à l'association ou de l'association au village, entre les deux se trouve le café, en l'occurrence « Le café de Whisky ». Ce dernier est devenu, après le siège de l'AAJ, le deuxième espace approprié par les jeunes enquêtés.

L'appellation de « café de Whisky » (Lqhawa L-lwhisky) permet à cet espace juvénile de se distinguer des autres cafés d'El Had. Nous ignorons l'origine de cette appellation. Toutefois, ce que nous détenons comme information à ce propos est que « Whisky » est un surnom attribué au jeune propriétaire du café. Il est originaire du village Amsiouen dans la commune de Timezrit.

Ce café est situé en plein centre d'El Had, dans la placette qui a servi, il y a quelques années, de lieu de marché traditionnel hebdomadaire. Il est à proximité des structures étatiques, l'APC, l'ancien siège de la Daira et la police communale.

« Le café de Whisky » est un local très exigu, avec cinq tables à l'intérieur et deux ou trois à l'extérieur (petite terrasse). Ce café est fréquenté principalement par les jeunes dont ceux qui activent dans l'AAJ. Cet espace constitue pour eux un lieu public situé entre le village et l'association (ou le siège de la Maison de jeunes). Une fois à El Had,

¹¹ Pour rappel, les Maisons de jeunes sont dotées de ce genre d'associations impliquant les adhérents dans l'organisation des activités culturelles. Elles portent toutes la même dénomination (AAJ).

ces jeunes se retrouvent habituellement dans ce café qu'ils considèrent comme le leur. Il leur sert, en effet, de « cercle d'amis » et de carrefour de rencontres entre jeunes à des moments de la journée. Les horaires de fréquentation de cet espace sont variés. Par exemple, les jours où ils se rendent à l'association, ils s'y retrouvent avant 18 heures, durant les jours de la semaine, et avant 16 heures le vendredi et après les séances d'activités associatives. Pourquoi est-ce, ce café-là qui sert comme espace d'échange d'idées spécialement pour la catégorie de jeunes qui activent dans l'association AAJ ? Beaucoup de raisons le justifient selon eux. D'abord ce café n'est pas tout à fait loin du siège de la Maison de jeunes (ou de l'association) où ils jouent et y répètent leur musique. A ceci s'ajoute une raison fondamentale liée à la nature même de la gestion du café. En effet, son gérant est un jeune, ne dépassant pas 21 ans. Il a, en outre, participé aux événements de Kabylie de 2001¹². Cette proximité avec l'âge de nos enquêtés et les échanges qui en découlent ont fait naître une relation faisant de ce café une attraction incontournable pour nos jeunes musiciens. Le « Whisky » ne dispose pas de jeux (de dominos ou de cartes) comme c'est le cas dans d'autres cafés du même village¹³. Il leur sert, en effet, comme ils le confirment, d'un lieu de rencontre non seulement entre les éléments de leur troupe musicale, mais également avec d'autres jeunes et amis. Ils le trouvent comme un espace très convivial, par son calme et par sa composante constituée exclusivement de jeunes. C'est un lieu où ils aiment écouter de la « belle musique » que le gérant choisit suivant leurs goûts. En somme, cet espace constitue pour eux un lieu de prolongement de l'association, cela leur permet de discuter, de plaisanter et de commenter leurs activités associatives, etc. En un mot, « Le café de Whisky » constitue le deuxième espace public pour ces jeunes après celui de l'association.

¹² Sur les événements de Kabylie de 2001, voir Salhi, M.-B. (2002), « Le local en contestation, citoyenneté en construction : le cas de la Kabylie », in *Insaniyat*, n° 16, janvier-avril, (vol. VI, 1), p. 55-97 ; Abrous, O. (2002), *Kabylie printemps noir : de la revendication identitaire au projet de société*, Alger, SAEC-Liberté ; Ait Si Selmi, O. et Sadi, N. (2008), *Les Événements de 2001 à travers les récits de jeunes*, mémoire de licence, Université de Tizi Ouzou.

¹³ Ces types de cafés abritent aussi des jeunes qui fuient, à des moments précis, leurs villages, et ce sont des espaces aussi de sociabilité et de loisir pour les jeunes : voir Hadibi M.-A., *op.cit.*, p. 190-191.

IV. L'association : espace d'expression et d'action artistique pour les jeunes

L'association a toujours été conçue, du point de vue sociologique, comme un espace de sociabilité et un véritable vecteur du changement social¹⁴. Celle qui nous concerne ici, remplit pleinement cette fonction. Elle a été créée vers la fin des années quatre-vingt. C'est l'une des associations de jeunes des plus actives de la commune, et ce, en raison du soutien- matériel et politique¹⁵ qu'elle a obtenue des institutions étatiques locales. Parmi ses principales activités, il y a lieu de citer la musique. En effet, beaucoup de troupes musicales locales ont été constituées à partir de cette association.

Cette tradition musicale, investie surtout par les jeunes des villages, remonte à l'ère de l'UNJA (Union Nationale des Jeunes Algériens)¹⁶ et s'est prolongée jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'en 2003, l'un des jeunes activant au sein de cette association dans le domaine de la musique créa une troupe musicale constituée d'une dizaine de jeunes admirateurs de la pratique musicale dont les jeunes enquêtés.

Ces jeunes, qui forment cette troupe musicale, appartiennent aux différents villages de la commune, mais essentiellement à ceux qui sont à la périphérie d'El Had, tels que Ighzer, El Had, Ighil Guemmour, Akabiou. Qu'ils soient chômeurs ou travailleurs, ils ont les mêmes affinités : une passion pour la musique. C'est la raison qui motive leur engagement dans l'association et autour de cette activité. L'association est pour eux un espace où ils peuvent s'exprimer et agir. Ils s'organisent sous forme de troupe de musique au sein de laquelle les rôles sont bien définis. Après trois années d'activité, ces jeunes semblent déjà avoir fait preuve d'une expérience dans l'action artistique. En revanche, dans leurs villages, la situation est différente. Même si une association culturelle y est implantée, ils n'ont pas les mêmes avantages qu'à El Had.

¹⁴ Voir pour exemples, les contributions de Gallissot, R. (1999), « Le mouvement associatif et mouvement social : le rapport Etat et société dans l'histoire maghrébine », in *Insaniyat* n° 8, mai-août, p. 5-19 ; Salhi, M.-B. (1999), « Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique : le cas de la Kabylie », in *Insaniyat* n° 8, mai-août, p. 21-42 ; Roudet, B. (1996) (dir.), *Les Jeunes et des associations*, Paris, l'Harmattan.

¹⁵ Cette association a été toujours soutenue par le parti FLN qui a été à l'origine de sa constitution.

¹⁶ Cette organisation juvénile, dite de « masse », qui était implantée au début des années soixante-dix à El Had, s'est plus orientée dans l'activité musicale. En ce sens, elle a pu former plusieurs troupes musicales et de danses folkloriques qui avaient participé plusieurs fois aux festivals nationaux.

1. L'action associative soumise à un emploi du temps

Activant au sein de la Maison de jeunes, cette association est soumise à un emploi du temps journalier et hebdomadaire. La gestion du temps est programmée en commun accord avec le responsable de cet établissement. Ces jeunes même s'ils sont fréquemment à El Had, au « café de Whisky », à des horaires fixes, ne peuvent se rendre au siège de leur association qu'à a des moments dictés par une programmation. Ils activent donc une fois tous les deux jours, de 18 à 22 h durant la semaine et de 16 à 20 h durant la journée de vendredi. Cet emploi du temps organise et rythme temporairement l'activité associative de ces jeunes. Ils sont présents, presque régulièrement, à des séances de répétitions. C'est là aussi où les rôles se sont visiblement partagés entre les membres de cette troupe musicale : par exemple Yahya s'occupe de la basse et parfois de la batterie, Farid de la guitare sèche, la même fonction aussi pour M'hammed et Youcef.

Ce qui est important pour ces jeunes, ce ne sont pas les moyens matériels qu'ils trouvent dans cet établissement, mais plutôt l'espace lui-même qui leur offre une occasion de se rencontrer et de connaître leurs pairs partageant les mêmes passions, les mêmes ambitions et les mêmes affinités artistiques¹⁷. Ce sont pour eux des moments d'évasion. C'est à partir du groupe, soudé par des relations d'amitié, qu'ils tentent de créer un univers juvénile propre à eux.

2. L'activité artistique, une ambition de jeune

La pratique de la musique et les possibilités que leur offre l'association permettent à nos jeunes de s'ouvrir des perspectives vers d'autres pratiques culturelles. Leurs activités ne se limitent pas seulement à s'enfermer dans le siège de l'association pour des séances de répétition et d'entraînement. Elles s'élargissent pour se produire en public en tant que troupe musicale. C'est ainsi que leur création est mise en scène à certaines occasions comme les fêtes familiales et les festivités culturelles et associatives organisées au niveau de leur commune ou dans d'autres villes, villages et communes de la Soummam. Ces jeunes se consacrent essentiellement à la musique moderne. Nos observations sur les lieux de l'association et au moment de leur activité, révèlent que les morceaux de musique qu'ils choisissent lors des séances de répétitions appartiennent au répertoire de la musique occidentale très appréciée des jeunes villageois.

¹⁷ Hadibi, M.-A. (2010), « Projet en fragment et avenir des jeunes en Kabylie », in *Insaniyat*, n° 49, juillet-septembre, (vol. XIV 3), p. 49-50.

Cet univers artistique et musical permet à ces jeunes de s'exprimer dans une forme d'expression artistique. Ils ont choisi de s'inscrire dans une musique moderne d'expression kabyle en reprenant les titres des grands chanteurs comme Idir, Djamel Allam, Abranis et Takfarinas. Ils interprètent des chansons de Rap et de musique occidentale (Pink Floyd et musique américaine). En les interrogeant sur l'origine de l'acquisition de cette culture musicale, ils divergent dans leurs réponses. Si les uns l'ont acquise à travers des cassettes audio qu'ils achètent et/ou se procurent, les autres la cultive à partir des émissions qu'ils suivent à travers les chaînes étrangères captées à l'aide d'une antenne parabolique. La parabole dans le milieu villageois devient depuis maintenant une dizaine d'années une réalité incontournable. C'est ainsi que la majorité des foyers des villages (des At Yemmel entre autres) sont branchés sur les chaînes étrangères¹⁸. Ces moyens leur permettent non seulement de pratiquer ces genres musicaux, mais d'acquérir une connaissance sur les conditions socioculturelles de leur production et les parcours de leurs interprètes.

3. L'action associative à la conquête d'autres espaces d'expression pour les jeunes

L'activité de ces jeunes ne se limite pas seulement à créer des espaces d'expression à l'intérieur du siège de l'association mais surtout à créer une dynamique collective. C'est ainsi que l'association, AAJ, propulse ces jeunes, parfois au nom de leur troupe musicale, sur la scène de l'ensemble de la wilaya. Leur activité s'étend hors de la maison des jeunes pour se produire sur la scène artistique et devant un public (majoritairement de jeunes). En ce sens, ils ne se limitent pas à vivre dans leur univers habituel et presque monotone, mais s'ouvrent à travers les spectacles vers d'autres univers d'expression. C'est ainsi qu'ils se sont produits sur scène tant à l'occasion des fêtes familiales dans de nombreux villages de la commune de Timezrit, que lors des festivités culturelles et associatives qui ont été organisées un peu partout dans les localités (villes ou villages) de la Wilaya de Bejaïa. De ce fait, ces jeunes qui se constituent en groupe de musique s'affirment dans un milieu qui paraît hostile à leur égard ou même clos. Ils tentent alors de se faire connaître et

¹⁸ Pour ce faire, certains villages sont organisés autour d'une antenne collective qui émet les programmes des différentes chaînes étrangères. Beaucoup de ces programmes trouvent des échos chez les jeunes. Tous nos enquêtés (en nombre dix sept) affirment disposer chez eux, dans leurs familles (chez leurs parents précisément), la parabole. Pour certains, la télévision reste le seul et unique moyen de loisir auquel ils ont accès.

de se faire également valoir auprès d'un public relativement acquis à leur production.

C'est à partir de là, en effet, que ces jeunes alimentent davantage leurs ambitions d'aller un peu plus loin dans ce qu'ils font. C'est dans ce sens que cette troupe de musique a été contactée, par l'intermédiaire d'un jeune enseignant (qui a beaucoup investi le mouvement associatif des jeunes), pour qu'elle soit programmée à l'étranger (en République tchèque) dans le cadre des échanges culturels.

Cela montre comment ces jeunes s'offrent et surtout recherchent, des possibilités de s'exprimer et de s'organiser entre eux. Une possibilité qu'ils n'ont jamais pu réaliser dans leur village ni encore moins dans le cadre d'une assemblée villageoise où les aînés, garants des valeurs villageoises, sont un obstacle pour leur épanouissement musical ; en ce sens, ils sont « différents de leurs aînés »¹⁹. Dès lors, le village, de par son type d'organisation sociale et la nature de ses liens sociaux ne leur offre jamais cette possibilité de créer un univers propre à eux.

Conclusion

Le rapport qu'entretient l'association au village doit être compris ici comme un cadre stratégique par des jeunes non seulement pour se prendre en charge et fuir les pressions des aînés et le poids des valeurs villageoises, mais surtout il doit être traduit comme un facteur et un espoir de changement du milieu social dominant.

Nous dirons ainsi que le processus par lequel ces jeunes participent à la création de leur univers et s'affirment collectivement ne constitue-t-il pas, en soi, une manière de cultiver une certaine idée de la citoyenneté ? En ce sens, ces jeunes tentent, à travers leur façon de se prendre en charge, d'échapper à l'ordre des aînés et surtout de se construire et de s'affirmer entre eux et face aux autres.

¹⁹ Lescanne, G. (1994), *20 /30 ans. De jeunes adultes à découvert*, Paris, Desclée de Brouwer Panorama, p. 78.

Bibliographie

Abrous, O. (2002), *Kabylie printemps noir : de la revendication identitaire au projet de société*, Alger, SAEC-Liberté.

Adjati, H. (2007), *El Kseur : mon village*, Bejaïa, Talantikit.

Gallissot, R. (1999), « Le mouvement associatif et mouvement social : le rapport Etat et société dans l'histoire maghrébine », in *Insaniyat*, n° 8, mai- août.

Hadibi, M.-A. (2007), « Conquérir les espaces publics par la force en Kabylie », in Breviglieri, M. et Cicchelli V. (dir.), *Adolescence méditerranéenne, l'espace à petits pas*, Paris, l'Harmattan.

Hadibi, M.-A. (2010), « Projet en fragment et avenir des jeunes en Kabylie », in *Insaniyat*, n° 49, juillet-septembre, (vol. XIV 3).

Kaufmann, J.-C. (1996), *L'Entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

Kinzi, A. (1998), *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : études de structures et des fonctions*, mémoire de magistère, Université de Tizi Ouzou.

Kinzi, A. (2007), « La jeunesse en milieu rural kabyle et ses rapports conflictuels avec les institutions traditionnelles villageoises », in Breviglieri, M. et Cicchelli, V. (dir.), *Adolescence méditerranéenne, l'espace à petits pas*, Paris, l'Harmattan.

Laplatine, F. (2005), *La Description ethnographique*, Paris, Armand colin.

Lescanne, G. (1994), *20 /30 ans. De jeunes adultes à découvert*, Paris, Desclée de Brouwer Panorama.

Roudet, B. (1996) (dir.), *Les Jeunes et des associations*, Paris, l'Harmattan.

Salhi, M.-B. (1999), « Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique : le cas de la Kabylie », in *Insaniyat*, n° 8, mai-août.

Salhi, M.-B. (2002), « Le local en contestation : citoyenneté en construction : le cas de la Kabylie », in *Insaniyat*, n°16, janvier-avril, (vol. VI, 1).

Les cahiers du CRASC

**Religiosité et quête identitaire
en milieu étudiant**

Coordonné par
Mohamed MERZOUK

Editions |



24
2012

Stratégies juvéniles en milieu rural

Amor ZAAFOURI*

Introduction

La citation bourdieusienne selon laquelle « la jeunesse n'est qu'un mot »¹ est fortement révélatrice de la forte articulation de la question juvénile à la structure sociale dans laquelle s'insère la population des jeunes. En effet, aucune définition de ce qu'est la « jeunesse » n'est possible que si l'on part d'un type de société déterminé du simple fait que toute pratique juvénile est l'expression d'un certain statut social reconnu au jeune par sa société.

A l'époque de l'atomisation et de la balkanisation des sociétés modernes par le courant de la mondialisation, la jeunesse urbaine et rurale est fortement mobilisée par l'éveil des identités en vue d'acquérir un statut qui lui est dénié par une structure sociale où la logique des structures collectives est encore efficiente.

L'État-Nation, soucieux d'intégrer les masses populaires et certaines couches des classes moyennes, n'a pas pris en considération les besoins socio-culturels de jeunes dotés d'un niveau scolaire relativement élevé, et dont le poids social n'est pas négligeable, que ce soit en ville ou en campagne. Il les a, au contraire, marginalisés en ne percevant leurs propres problèmes qu'à travers ceux de la famille, de l'école et du groupe social auquel ils appartiennent. A travers l'examen du processus de modernisation du monde rural dans la région de Sidi Bouzid, nous essayerons de mettre en évidence la réaction des jeunes, et, par-là, la quête de leur identité face à une politique agricole axée sur la seule dimension économique, et qui s'inspire d'une volonté d'élever le niveau de vie de la population du centre-ouest, longtemps restée à l'écart du système urbain colonial.

Sociologue, Université de Sfax, 3000, Tunisie.

¹ Bourdieu, P. (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, p. 143.

La jeunesse rurale, en tant qu'acteur social, développe donc ses propres stratégies en vue d'acquérir un nouveau statut social et de construire sa propre identité, ce qui veut dire, que la stratégie de l'État-National visant le renforcement des structures collectives n'a débouché que sur son contraire. L'éclatement de la famille élargie, le morcellement de la propriété collective et le démantèlement des institutions traditionnelles en sont de bons indices.

Si nous parlons du processus de modernisation et de ses implications dans le monde rural, c'est parce que l'urbain et le rural, dans notre cas, s'interpénètrent, et l'on ne peut s'empêcher de traiter l'un sans tenir compte de la présence de l'autre.

I. Une jeunesse résignée et passive

Pour être fidèle à notre principe d'explication des mouvements juvéniles en milieu rural, nous devons admettre la résignation et la passivité de la jeunesse rurale comme étant le produit d'un système social donné.

En d'autres termes, la soumission des jeunes dans la société objet de recherche est un mode d'adaptation aux exigences d'une collectivité dont la vie est basée sur la pratique d'une agriculture de subsistance. En effet, ce mode de vie exige une certaine forme de solidarité afin que les membres de cette collectivité puissent affronter les difficultés du milieu.

Du fait que la propriété de la terre est collective, toutes les forces productives, masculines et féminines, sont mobilisées au cours des saisons du labour, de la moisson et de la cueillette. En réalité, ces formes de solidarité s'expliquent par des liens de sang entre les membres de chaque famille élargie. Au niveau de l'espace, nous pouvons lire la logique généalogique, qui est déterminante dans la propriété de la terre, puisqu'à chaque famille revient un certain nombre de parcelles : les Soualhia (Salah), les Soualmia (Salem), les Guenedzia (Guendouz), les Athamnia (Othman), les Brahmia (Brahim), les Mnassria (Mansour), les Rouabhia (Rabeh)... sont des institutions familiales qui assurent la reproduction des rapports de leurs membres à la terre.

C'est à travers elles que les jeunes générations de chaque famille élargie organisent leurs rapports aux autres familles. Dans le cadre de sa famille élargie, le jeune peut servir les intérêts de sa famille restreinte tout en servant ceux de sa famille élargie.

Cette solidarité peut dépasser le cadre familial lorsque l'intérêt de toute la collectivité est remis en question par l'intervention d'une autre collectivité voisine.

Nous pouvons aboutir à la conclusion que la cohésion du groupe est une condition nécessaire pour qu'il puisse assurer la vie de ses membres. Mais d'où provient cette cohésion ? Est-elle un don du ciel ? Le facteur économique est-il, à lui seul, suffisant pour l'explication de tels liens sociaux ?

En guise de réponse, nous devons, tout d'abord, nous mettre d'accord sur le fait que ce type de rapports sociaux était dominant avant l'intégration de la Tunisie dans la voie libérale de l'économie, car l'extraversion du pays sur le monde occidental, juste après l'échec de l'expérience coopérative au début des années soixante-dix, a présenté un véritable tournant dans l'histoire du pays. Fredj Stambouli l'avait déjà bien signalé dans l'un de ses articles : « un tel changement du mode économique, corrélatif avec l'apparition d'un réseau urbain extraverti, devait entraîner un bouleversement du système social, de ses composantes et de leur mode d'articulation, nous assistons à un passage graduel d'une société segmentaire, dotée de velléités égalitaristes et verticalement intégrée, à une société nettement plus inégalitaire, horizontalement intégrée, et de plus en plus fortement contrôlée par un appareil d'État centralisé »².

La résignation de la jeunesse trouverait donc son explication sociologique dans le fait que le statut de jeune dans ce type de société ne pourrait être perçu en dehors d'une logique collectiviste : les besoins du jeune lui sont garantis par sa collectivité, à condition qu'il manifeste obéissance et docilité à l'égard des membres de sa famille élargie. Toute opposition de sa part ne pourrait aboutir qu'à sa marginalisation et à son exclusion de la famille. Certains jeunes ont été durement sanctionnés parce qu'ils ont refusé de se soumettre à l'autorité de leurs pères. Ainsi, aucune part de l'héritage et de la fortune familiaux ne leur a été accordée. C'est au chef de famille que revient le choix de l'avenir de son fils. Ce dernier ne dispose d'aucune liberté en matière de choix de son épouse, de son habitat et même de sa vie privée.

Même après le mariage, il ne pourrait disposer d'aucune autonomie, et ce n'est qu'après la mort du père qu'il aura le droit d'y aspirer. Si les jeunes sont soumis dans un tel système, c'est parce qu'ils se trouvent dans l'incapacité de satisfaire leurs besoins biologiques et sociaux en dehors de la famille élargie. Leur prise en charge par la famille les empêche de se poser la question de l'autonomie personnelle.

² Stambouli, F. (1980), « Système urbain et développement », in collectif *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, CERES productions, p. 60-61.

Voulons-nous dire par là que cette jeunesse rurale est dénuée de toute possibilité d'action ? En d'autres termes, ne sommes-nous pas en présence d'un acteur social qui a sa propre identité et sa stratégie d'adaptation ?

Pour répondre à ces questions, nous nous trouvons dans l'obligation d'éclaircir une question théorique qui peut nous induire en erreur : si les mouvements des jeunes ruraux ne sont pas manifestes et leurs stratégies ne sont pas explicites, nous ne devons pas en conclure qu'ils sont dans l'incapacité de développer une action. Au contraire, ce qui pourrait être vu comme absence de mouvements ou de stratégies est en soi une action sociale. Pour pouvoir s'adapter aux exigences de leur société, et pour être dans les « normes requises », ces jeunes n'ont qu'à se résigner et se soumettre. Leur succès personnel dépend totalement du succès social de leurs familles. Les politiques entreprises par l'État-National dans le cadre du Programme de Développement Rural Intégré (PDRI) et qui visent à améliorer les conditions de vie des familles rurales n'ont jamais traité les jeunes comme étant une catégorie ayant ses propres besoins.

C'est à travers l'intégration du monde rural dans le système social tunisien que les problèmes de la jeunesse sont envisagés : la construction des écoles, des dispensaires, des maisons de jeunes, l'électrification et le rattachement aux réseaux de la Société Nationale d'Exploitation et de Distribution des Eaux (SONEDE) sont des actions qui assurent l'encadrement de la jeunesse par une famille dont le niveau de vie s'améliore progressivement.

L'encadrement des jeunes par l'État à travers la fonction socialisatrice de la famille empêche toute organisation en dehors des cadres officiels.

C'est ainsi qu'on parle de jeunesse bourguibienne, de jeunesse destourienne, et de jeunesse scolaire. A l'image de toutes les associations et les organisations civiques forgées par l'État-Nation, la jeunesse, rurale ou urbaine, est imprégnée des valeurs d'obéissance, de soumission et de discipline.

Dans une société où l'État est un acteur social central, la participation des jeunes à la vie civique est commandée par les calculs de l'élite au pouvoir, et c'est la raison pour laquelle tout mouvement juvénile contestataire finit par succomber à la marginalité. Aucune légitimité n'a été reconnue aux mouvements de Janvier 1978, de Gafsa (1981), de Janvier 1984 dont les principaux acteurs étaient des jeunes issus de catégories sociales en proie à la pauvreté et au chômage. La résignation et la passivité de la jeunesse rurale ne pourrait donc trouver son explication sociologique en dehors d'un contexte social spécifique où l'individu est

manipulé par des forces sociales et politiques sur lesquelles il n'a aucune prise.

II. Une jeunesse à la recherche de son identité

Partant du cas de la société paysanne au centre-ouest de la Tunisie (Sidi Bouzid), nous pouvons affirmer que le processus de modernisation de l'agriculture n'a abouti qu'à un véritable paradoxe : les investissements de l'État, dans le cadre du projet d'économie en eaux d'irrigation, ont généré un état d'appauvrissement et de marginalisation de la population rurale que nous pouvons ressentir à partir de l'échec des nouveaux projets agricoles.

Cet échec a été lourd de conséquences pour la famille élargie qui s'est déstructurée pour donner l'occasion aux jeunes déçus de s'adapter, à leurs façons, aux nouvelles situations. C'est dans ce contexte que nous concevons les stratégies adoptées par ces jeunes pour acquérir une nouvelle identité leur permettant de se situer socialement. Après l'échec du projet agricole familial, ils se trouvent poussés à rechercher leur autonomie sociale et économique tant que la famille ne constitue plus l'espace convenable pour réaliser leurs espoirs (mariage, achat de voiture, construction d'un logement...).

Certains chefs de famille, que nous avons contactés, nous ont déclaré qu'ils se sont aventurés dans un tel projet sous la pression de leurs femmes et de leurs enfants.

Ils n'avaient pas envie de délaisser les activités traditionnelles, et c'est la raison pour laquelle ils manifestent une certaine nostalgie pour l'ère du mouton et du chameau.

Nous pouvons en conclure que la jeunesse rurale, secouée par l'envie d'enrichissement, engage les chefs de famille dans un processus d'échange de parcelles de terre avec d'autres chefs en vue d'avoir la superficie qui peut leur garantir le démarrage du nouveau projet agricole. Ainsi, le paysage traditionnel en matière de propriété de la terre, commandé généralement par une logique généalogique, cède la place à un nouveau paysage dans lequel la terre acquiert une certaine valeur d'échange. De nouveaux rapports sociaux apparaissent du moment où ce n'est plus l'appartenance à la famille élargie qui détermine l'accès à la propriété de la terre. Certains promoteurs procèdent par l'achat des terres de ceux qui n'ont pas les moyens financiers pour s'aventurer dans un nouveau projet. Mais par la volonté de réaliser leurs projets personnels au sein du projet familial, les jeunes manifestent une grande obéissance à

l'égard de leurs familles et fournissent de grands efforts pour assurer la réussite du projet.

Ils acceptent tous les sacrifices exigés par la nature du travail agricole tant que leur réussite individuelle dépend totalement de la réussite du projet familial.

Ce n'est qu'après la récolte que ces jeunes découvrent l'impossibilité de réaliser leurs rêves : leurs pères se retrouvent dans l'incapacité de briser le cercle vicieux de l'endettement dans lequel ils étaient pris car les coûts du projet dépassent de loin les intérêts qu'il apporte. Frustration et déception seraient ainsi le lot d'une jeunesse rêveuse et c'est ainsi que tout le projet se trouve remis en question.

La stratégie juvénile d'enrichissement cède donc la place à une nouvelle stratégie à la suite du détachement des fils de leurs familles. Ils revendiquent leur autonomie en construisant leurs propres familles, et c'est ainsi qu'apparaissent de nouveaux acteurs au sein de la société rurale.

Se sentant autonome et sans aucun engagement à l'égard de sa famille élargie, le jeune ne compte plus que sur soi-même, et sur ses propres moyens dans une société où commencent à se diffuser les valeurs de l'individualisme. Il aspire à acquérir un nouveau statut social par l'adoption de plusieurs stratégies d'adaptation.

a) Statut de petit entrepreneur agricole

Après le détachement de sa famille élargie, le jeune pourrait avoir la chance de disposer, après l'accord du père, de sa part du domaine agricole pour construire son petit projet. Livré à lui-même, il devrait affronter de nombreuses difficultés parce qu'il se trouve dans l'incapacité de supporter tous les frais de la saison agricole (semences, labour, plantation, achat de pesticides et d'engrais chimiques, récolte...), ce qui le pousse à accepter l'état d'endettement auprès des usines agro-alimentaires et des fournisseurs pour prendre, ainsi, le risque de défaire son projet.

Il suffit d'une faible récolte ou de mauvaises conditions climatiques pour qu'il se trouve dans une véritable impasse. Incapable de remplir ses engagements à l'égard des fournisseurs et des propriétaires d'usine, le jeune promoteur sera obligé d'abandonner le projet en vue de chercher une autre voie pour « construire son avenir ». Appauvris et marginalisés, ces jeunes n'ont qu'à adopter une nouvelle stratégie, et c'est en dehors du cadre de la famille qu'ils doivent agir. Symbole d'échec social aux yeux de leurs familles, ces jeunes perçoivent ce même échec comme étant la conséquence des pressions que ces mêmes familles leur font subir. Cela

veut dire que la possibilité de regagner leurs familles n'est plus offerte et que le coût de leur détachement est très élevé. Ils n'ont qu'à compter sur eux-mêmes.

b) Statut d'associé agricole

N'ayant que sa force de travail, le jeune s'aventure de nouveau dans le travail agricole en qualité d'associé agricole. Lié par un contrat verbal à l'un des grands ou moyens propriétaires, il peut garantir la moitié du produit net de la récolte (50%). Cette situation ne lui offre aucune garantie en cas de perte ou de calamités naturelles (grêles ou sauterelles, par exemple).

Toute la charge de la saison agricole est supportée par le propriétaire qui doit s'engager auprès des fournisseurs et des usines par des traites ou des chèques, ce qui montre que ce contrat d'associé ne peut fournir aucune protection pour les deux partenaires, et que c'est le propriétaire qui court le plus de risque.

C'est pourquoi les problèmes qui peuvent survenir entre les deux partenaires sont réglés, dans la plupart des cas, par voie juridique et rarement par l'intervention des proches parents. La part de l'associé du produit net de la récolte, et d'après les cas que nous avons contactés, ne dépasse que rarement le cinquième (1/5), d'où la conclusion que le statut de cet associé est semblable à celui de khammès qu'a connu notre société au IX^e siècle, puisque ce dernier ne peut disposer de sa part de la récolte qu'après règlement des dettes et des engagements par le propriétaire.

La fragilité de ce statut condamne l'associé à l'instabilité du fait qu'il se trouve, à la fin de chaque saison, obligé de changer de partenaire.

c) Statut d'ouvrier agricole

Cette nouvelle stratégie est dictée aux jeunes par l'échec de leur projet agricole, que ce soit dans le cadre de la famille élargie, ou en dehors d'elle.

Leur mauvaise réputation les prive de toute chance de renouveler l'expérience d'associé agricole, ce qui les relègue au rang d'ouvrier agricole. Un grand nombre d'entre-deux provient de familles pauvres qui ne sont pas parvenues à promouvoir un projet agricole faute de capital ou de terre, et c'est la raison pour laquelle ils acceptent d'être faiblement rémunérés. Pour subvenir à leurs besoins familiaux, ils bénéficient de l'aide de leurs femmes et de leurs enfants surtout pendant les saisons de la récolte. Leur activité est, généralement, saisonnière car elle dépend de la demande en main-d'œuvre supplémentaire quand il s'agit d'un travail

que la main-d'œuvre familiale ne peut pas assurer à elle seule (récolte de tomates, par exemple).

Oscillant entre le statut d'ouvrier agricole et celui de chômeur, ils sont perçus, par leurs familles, comme des ratés et des vagabonds qui payent la facture de leur désobéissance.

d) Statut de chômeur

La mécanisation de l'agriculture, l'introduction de nouvelles techniques d'irrigation (système de goutte à goutte), et le recours à la main-d'œuvre familiale ont condamné la main-d'œuvre agricole au chômage. Les ouvriers agricoles en sont les premières victimes d'autant plus que l'échec de leurs projets est perçu par la société comme étant synonyme de paresse et d'oisiveté. L'humiliation et le désespoir les pousse à tenter l'expérience de l'exode en direction des grandes villes ou de l'émigration illégale (vers l'Italie, notamment), ce qui ne veut pas dire qu'ils ont rompu tout lien avec leur milieu d'origine. Il viendra le jour où ils pourraient se réintégrer dans la société qui les a exclus. D'autres jeunes, négativement catégorisés par la société, sont condamnés à n'être que des déviants lorsqu'ils se trouvent en proie à la violence, au vol et à l'alcoolisme. Le sentiment d'être victimes de leurs parents et d'être traités injustement développe en eux l'esprit de vengeance, et c'est la raison pour laquelle le père ou la mère subissent souvent cette violence matérielle ou morale.

Des bandes de jeunes révoltés transforment l'espace public en un espace privé à l'occasion des fêtes de mariage pour imposer leurs normes et manifester leur refus de tout ce qui a rapport au monde des adultes. Pourrions-nous, dans ce contexte, parler de ruptures au niveau du rapport des jeunes à leur société ? Sommes-nous dans le cadre d'une société où le désordre et l'anarchie sont la règle ?

Ces questions nous engagent dans la voie de la recherche d'une articulation de ces stratégies juvéniles à l'état de changement que connaît la société rurale sous l'impact du processus de modernisation.

III. L'autre face de l'échec du nouveau projet agricole

Le parcours des pages précédentes dans lesquelles nous avons exposé les différentes stratégies adoptées par les jeunes ruraux pour s'adapter aux transformations de leur société démontre bien que le processus de marginalisation et d'exclusion de la jeunesse rurale est graduel. La situation sociale du jeune se dégrade, peu à peu, à mesure qu'il s'éloigne du cadre de sa famille élargie. L'acquisition du statut de chômeur ou

d'ouvrier agricole par le jeune est la preuve que ce dernier subit l'échec de l'application du programme d'économie en eaux d'irrigation dans une société où la logique traditionnelle est encore efficiente. Cette dégradation, en apparence, individuelle n'est, en fait, qu'une dégradation sociale. Ces jeunes proviennent de catégories sociales dont le programme de développement rural (PDR) n'a pas pu améliorer le niveau de vie. Il n'a fait qu'alléger relativement le sentiment de pauvreté. Les subventions qui leur ont été accordées par l'État dans le cadre du programme d'économie en eaux d'irrigation pour démarrer leurs projets agricoles ont été dépensées pour subvenir à des besoins familiaux urgents (construction d'un logement, mariage, règlement de dettes...), ce qui condamne le projet en question à l'échec. En effet, la crise aiguë qu'a connue la société tunisienne au cours des années 80, avec le désengagement de l'État, expose ces catégories au chômage et à la marginalisation, cet état est accentué par le fait qu'elles ne disposent d'aucune protection sociale.

Ne pouvant se passer du travail de la terre, certains chefs de famille acceptent de démarrer leurs projets en recourant à l'endettement ; situation qui n'offre aux jeunes aucune garantie pour réaliser leurs ambitions et assurer leur avenir, ce qui les pousse à se détacher de leurs familles élargies et à compter sur leurs propres moyens.

Ce programme d'économie en eaux d'irrigation, qui avait pour objectif d'améliorer les revenus de certaines catégories sociales du monde rural en les intégrant au « secteur agricole moderne » et de préserver la richesse hydraulique pour fixer les ruraux à leurs terres, n'a débouché que sur son contraire : marginalisation et paupérisation des petits et moyens propriétaires, déstructuration de la famille élargie, et remise en question des valeurs de la collectivité par une jeunesse déçue et frustrée.

Le concept d'« effets pervers » pourrait bien, dans ce contexte, rendre compte de cette nouvelle situation. La logique des nouveaux acteurs sociaux (jeunes) contredit celle d'un État qui cherche à préserver les structures familiales et à édifier une société basée sur l'esprit de solidarité. Le développement du monde rural et son intégration étaient le but ultime d'un État qui n'a pas hésité à pousser au maximum une politique agricole qui encourage l'initiative privée.

En fait, cette politique est hésitante du fait qu'elle est tiraillée entre la volonté de développer le monde rural, considéré comme un bloc homogène d'une part, et l'ambition de promouvoir l'esprit individualiste, d'autre part. Fruit de cette hésitation, la jeunesse rurale est impuissante à s'organiser dans le cadre d'un projet sociétal alternatif. L'absence de tout enjeu fait que cette jeunesse n'a aucune conscience ni de son identité ni des forces sociales auxquelles elle s'oppose.

La vulnérabilité de ces mouvements juvéniles provient du fait que les jeunes ruraux ne luttent pas pour remettre en question une politique agricole dont ils sont les premières victimes, mais plutôt pour essayer d'en tirer le maximum de profits. Nous optons pour une analyse en termes de reproduction car les acteurs sociaux dans le cadre de ces mouvements demeurent prisonniers des valeurs de leur collectivité. S'ils ont réussi à ébranler les bases des institutions traditionnelles, ils ne sont pas parvenus à remettre en question ces dernières. Les attaches familiales demeurent et la reconnaissance de l'individu par sa famille élargie dépend de sa réussite sociale.

Conclusion

À partir d'une observation directe qui nous a été facilitée par notre familiarité avec la collectivité rurale objet d'étude, nous avons pu constater que la société rurale qui vit le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture de marché, dans le cadre d'un processus de modernisation déclenché par l'État, n'est pas aussi homogène qu'on le croit. Elle est traversée par des mouvements, dont celui des jeunes est le plus important. Cependant, cette jeunesse rurale n'est pas arrivée à acquérir sa propre identité et à élaborer un discours qui lui est propre. En d'autres termes, elle n'est pas porteuse d'un projet autonome qui lui permet de s'affirmer en tant qu'acteur central capable d'orienter le mouvement de sa société. L'explication de la marginalité de ces mouvements est à rechercher dans une lecture critique de la politique agricole qui les a produits. Oscillant entre structuralisme et actionnalisme, notre approche cherche à démontrer que la politique de l'État, en matière de développement agricole, n'a pas pu réaliser les objectifs visés, et qu'au contraire, elle a donné naissance à de nouveaux acteurs sociaux dont la maîtrise devient de plus en plus difficile.

Bibliographie

- Amrani, F. (1979), *Réforme agraire et système politique. Le cas de la Tunisie 1960-1969*, thèse de Sciences politiques, Paris.
- Beathge, M. (1985), « L'individualisme comme espoir et danger : apories et paradoxes de l'adolescence dans les sociétés occidentales », in *Revue internationale des Sciences Sociales*, n° 106.
- Bajoit, B. et Fransser, A. (1995), *Les jeunes dans la compétition culturelle*, Paris, PUF.
- Bajoit, B. (2000), *Jeunesse et société : la socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck.

- Dolto, F. (1988), *La cause des adolescents*, Paris, Laffont.
- Bourdieu, P. (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Éd.de Minuit.
- Dubet, F. (1987), *La galère, des jeunes en survie*, Paris, Fayard.
- Dubet, F. (1991), *Les lycéens*, Paris, Ed. du Seuil (Points actuels).
- Galland, O. (1985), *Les jeunes*, Paris, La Découverte.
- Galland, O. et Roudet, B. (2001), *Les valeurs des jeunes : tendances en France depuis 20 ans*, Paris, l'Harmattan.
- Galland, O. (2001), « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », in *Revue Française de Science Politique*, 48,1.
- Lefebure, C. (1979), « Accès aux ressources collectives et structures sociales : l'estivage chez les Aït Atta (Maroc) », in *pastoral production and society*, Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme.
- Lemoine, C. (1990), « L'évolution perturbatrice du jeune en quête d'identités » in *Adolescence et identité* (collectif), Marseille, Éd.Hommes et perspectives.
- Linton, R. (1969), « La culture des îles marquises » in Kardiner, A. *L'individu dans sa société*, Paris, Gallimard.
- Mauger, C. (1987), « La jeunesse n'est-elle qu'un mot ? » in *La jeunesse d'aujourd'hui : regard sur les 13-25 ans en France*, Paris, La Documentation française.
- Manheim, K. (1990), *Le problème des générations*, Paris, Nathan, coll. Essais et Recherches, (Première éd. 1928).
- Pascon, P. (1978), « Segmentation et stratification dans la société rurale marocaine », in *Actes de durham*, Rabat, Éd. B.E.S.M., n° 138.
- Pascon, P. (1980), *Études rurales : idées et enquêtes sur les campagnes marocaines*, Éd. S.M.E.R.
- Stambouli, F. (1980), « Système urbain et développement », in collectif *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, CERES productions, p. 60-61.
- Zghal, A. (1984), « Note pour un débat sur la jeunesse arabe », in *La jeunesse et le changement social*, Tunis, CERES.
- Zoll, R. (1992), *Nouvel individualisme et solidarité quotidienne*, Paris, Kimé.
- حطب، زهير، مكي، عباس.(2008)، *السلطة الأبوية والشباب*، معهد الإنماء العربي، بيروت.
- بن الشيخ، عبد القادر، حسين، مصطفى..، بن رمضان، يوسف.(1996)، *الشباب في البرامج الإنشائية والتلفزيونية بالبلاد العربية*، المجلة التونسية لعلوم الاتصال، ع 29/28، تونس.
- كرو، محمد. (1993)، *تحقيق حول الممارسات الثقافية للشباب في تونس*، نشر مركز الدراسات و التوثيق حول التنمية الثقافية بمشاركة اليونسكو، تونس.
- محمد الحسن، إحسان. (1998)، *تأثير الغزو الثقافي على سلوك الشباب العربي*، أكاديمية تأليف العربية للعلوم الأمنية، الرياض.

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle



aménagement urbain et
développement durable

Sous la direction de
Ammara BEKKOUCHE

Editions |



Jeunes et vécu social en situation de crise : retour sur des recherches menées dans l'Algérie des années 1990*

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN**
Abdelkrim ELAIDI***

Introduction

Les représentations sociales de la jeunesse, définies par O. Galland (1991) comme rapport de filiation, coexistent chez les jeunes avec les rapports éducatif et générationnel, insérés aujourd'hui dans un processus de socialisation de plus en plus renouvelé. Remettant en question certaines codifications des rapports sociaux, notamment, ceux de la déférence (vis-à-vis des adultes) et de l'allégeance (vis-à-vis de l'autorité ...), les jeunes en Algérie ont du mal à imposer une de leurs revendications majeure : celle de la reconnaissance sociale à tous les niveaux. L'usage quotidien du qualificatif « ma kiyamniche »¹, plus que celle de « hgarni »², relève de cette recherche de reconnaissance. Elle est, en fait, inscrite dans le paradigme de référence fondamentale, celle de la justice et du traitement équitable, concepts fondateurs de la production du sens que les jeunes accordent à leurs pratiques dans la vie quotidienne enchaînés dans des réseaux relationnels.

Principales victimes du chômage, les jeunes de moins de 30 ans cumulent souvent le statut de Hittiste aux rêves de Harga, ayant une pratique informelle de trabendiste, tel est le portrait-robot du jeune des

* Ce texte retravaillé s'appuie sur deux rapports de recherche non publiés portant sur, *Jeunes et mode de socialisation*, Crasc, 1994-1995, et, *Jeunes et positionnement: « marginalité » ou intégration*, Crasc, 1996-1997, Abdelkrim Elaidi et Nouria Benghabrit-Remaoun.

** Sociologue, Crasc, Oran, 31000, Algérie.

*** Sociologue, Université d'Oran, 31000, Algérie.

¹ « ma kiyamniche » : il m'a manqué de considération.

² « hgarni » : il m'a lésé.

années 1990. La perception de la société s'est encore assombrie avec les dix années de guerre, en lui accolant un nouveau qualificatif celui de terroriste. L'émergence d'un nouveau phénomène à une échelle problématique, celui des kamikazes, a fini par jeter le désarroi des gouvernants, confirmant ainsi la méconnaissance profonde et la rupture de ces derniers avec les jeunes algériens. De plus, malgré les diversités d'âge, d'origines sociales, géographiques et de sexe, les jeunes investissent une logique d'action commune, celle de la pratique émeutière, expression réactionnelle immédiate, comme mode de signification de désaccord, d'insatisfaction ou d'opposition aux pouvoirs publics.

1. Cadre général d'analyse

Les discours, arbitrairement unificateurs, sur la « jeunesse » laissent apparaître une profonde distorsion entre leur objet (que sont les jeunes) et ses réalités multiples. Au moment même où ils sont principalement appréhendés comme réalité passive, les jeunes se voient paradoxalement dotés, en termes de génération(s), d'une capacité de relève. Cette capacité n'est sans doute pas sans rapport avec la perception de la jeunesse comme vecteur d'espoir au moment même où la société connaît des dysfonctionnements et des conflits, s'exprimant sous des formes plus ou moins violentes - et à des intervalles de plus en plus rapprochés. Cet espoir lui-même n'exclut pas un certain sentiment de malaise puisque cette catégorie est également perçue comme porteuse d'aspirations virtuellement déstabilisatrices. Les jeunes constituent, ainsi, dans les représentations largement dominantes, une catégorie-objet dont le rôle, pour un avenir plus ou moins lointain, ne fait, selon toute vraisemblance, que retarder, discursivement et institutionnellement la mise en œuvre d'une approche fondamentalement différente, à savoir celle éclairant, dès à présent, leur situation d'acteur social dans les mutations en cours au sein de la société algérienne.

Les jeunesses algériennes, puisque l'on semble être autorisé à recourir au pluriel tellement les réalités couvertes par ce terme générique sont diverses, ne sont désignées comme catégorie-objet que parce qu'elles sont, à l'instar de multiples niveaux de la société, des catégories sous-analysées. L'imbrication même des différents champs sociaux, à un degré sans doute jamais vu dans notre société, plaide en faveur d'approches interdépendantes. Les bouleversements et les mutations travaillant en profondeur la société algérienne, et relevés par de nombreux observateurs et analystes, sont rarement approchés en tant que produits d'une

restructuration sociale globale induite par l'émergence constitutive de certaines catégories sociales comme les jeunes, les femmes, etc. Dès lors, peut-on éviter l'enregistrement des changements en cours, et en profondeur, dans la société algérienne, comme phénomènes en surface, c'est-à-dire, non reliés aux structures en genèse, si l'on fait l'économie d'un autre changement : celui, radical, dans le prisme d'analyse ?

L'état des connaissances relatives aux catégories jeunes apparaît clairement à travers les différentes politiques mises en œuvre, dans notre société, "au profit des jeunes" et où l'assistanat constitue la démarche structurellement dominante. Une question incontournable se pose à ce niveau : l'assistanat en tant que modalité de traitement de la situation des jeunes relève-t-il de la recherche d'une certaine efficience sociale ou plutôt des représentations mentales historiquement produites autour des jeunes ?

L'on peut ainsi se demander pourquoi les initiatives des jeunes se retrouvent canalisées dans la sphère marchande et de services et non dans la sphère associative de défense d'intérêt particulier ? Par ailleurs, ne faut-il pas se demander si l'investissement des jeunes, dans le champ marchand, ne constitue pas une réponse à l'incapacité, au niveau des pouvoirs publics, à assurer une identification positive reposant sur la valeur-travail ?

Dans leur interpellation des pouvoirs et de la société, les jeunes centrent leurs aspirations et leurs revendications sur deux dimensions fondamentales : l'insertion scolaire et l'insertion professionnelle - autrement dit, sur deux valeurs : la valeur-formation et la valeur-travail. A la limite de ces deux dimensions fondamentales, commence l'espace de la marginalisation et de la « marginalité ». Les pouvoirs publics, à leur manière et dans une autre logique, mettent l'accent sur ces deux dimensions mêmes du champ du possible, dont il vient d'être question. Les mesures et décisions avancées par ces pouvoirs, dans leur logique et dans celle des agents, les mettant en œuvre, sont-elles porteuses de réponses, reconnues comme telles, aux aspirations des jeunes ?

Les jeunes, approchés en tant que catégories sociales en mouvement, révèlent une grande capacité à « jouer des tours » à la société et à ses représentations. En cherchant à se positionner dans la société, ces catégories se dotent activement d'un statut et acquièrent des formes et un certain degré d'autonomie - contribuant ainsi au bouleversement du tissu social. Tout en participant à la transformation des rapports sociaux, l'investissement d'un certain nombre d'activités par les jeunes relève, à notre sens, d'un processus d'autonomisation de cette catégorie. Les

formes et types d'investissement de ces activités semblent indiquer une tendance visant la restructuration des rapports d'autorité.

Il est sans doute permis de se demander si ce qui domine, à ce niveau, n'est pas l'aspiration à rendre les rapports des jeunes à d'autres catégories ou générations moins inégalitaires, voire l'accession à des rapports de type partenariat. Le partenariat serait, si cela se confirme, la forme que prend, chez les jeunes, la revendication de l'autonomie. Dans leur action, ils mettent en œuvre, de toute évidence, des pratiques qui restent à identifier et des sens à caractériser. Ce qui semble frappant, en revanche, dans leur intervention, c'est l'irruption de sens que la société a des difficultés à faire rentrer et canaliser dans ses moules. Approchés en tant que « catégorie-acteurs », les jeunes révèlent leur pouvoir à piéger les différentes institutions - à commencer par le pouvoir public, central ou local - en développant leurs propres stratégies et initiatives révélant ainsi, par-delà les contraintes, une certaine capacité de gestion de soi par-delà les représentations

Si la « jeunesse » est une de ces catégories, elle le doit d'abord au fait qu'il s'agit là d'une construction sociale. Qu'elle soit définie, comme le fait R. Boudon³ comme catégorie incluant, « aux yeux de l'observateur, tous ceux qui sont sortis de l'enfance sans pourtant faire partie intégrante d'adultes », ne semble pas être suffisant. La penser comme une étape de transition, un « passage au cours duquel vont se construire presque définitivement alors qu'elles sont encore en pointillé, les coordonnées sociales de l'individu » comme le propose O. Galland⁴, annonce tout un programme. La définition renvoie au passage d'une situation où l'on est relié à la famille, à différents points de vue, de l'enfance comme de l'âge l'adulte, lorsqu'on est établi socialement, professionnellement et matrimonialement. Si l'accès à l'état adulte ne peut résulter que de la combinaison d'attributs établis (entrée dans la vie active, formation du couple, etc.), nos sociétés fondent la jeunesse selon différentes modalités.

2. Les questionnements formulés au cours des deux projets

Le projet de recherche « Jeunes et mode de socialisation » développé durant les années (1994 - 1995), à travers des problématiques de terrain, vise à étudier les aspirations, représentations et pratiques des jeunes dans la situation de mise en coopération. Le projet qui lui a fait suite (1996-

³ Boudon, B. (1983), *Les jeunes, La Grande Encyclopédie*, Paris, Librairie Larousse, t. XI, p. 679-1610.

⁴ Galland, O. (1991), *Sociologie de la jeunesse, L'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin, Collection « U », Sociologie, p. 63.

1997) portait sur « Jeunes et positionnement « marginalité » ou intégration » La mise en coopération des jeunes, initiée avant tout par les pouvoirs publics, dans le cadre du programme « emploi jeunes », nous a interpellés en tant que chercheurs au moment même où elle connaissait un développement appréciable et mobilisait des moyens, financiers notamment, non négligeables tout en suscitant des préoccupations, voire des inquiétudes relatives au devenir de l'expérience. Sommes-nous en présence d'une véritable distorsion - dont la signification sociale et symbolique reste à préciser - entre les initiatives publiques (mise en place de cadres réglementaires, dégagement de moyens financiers et matériels, etc.), d'une part, et les aspirations, attentes et réponses des catégories de jeunes, d'autre part ?

La mise en coopération, en tant qu'ensemble d'initiatives visant l'intégration dans les circuits économiques et de services et l'insertion sociale des jeunes, est-elle considérée, par ces derniers, comme processus d'autonomisation ? Cette question revêt une certaine légitimité, dans la mesure où, il s'agirait de tentatives positives à travers lesquelles les jeunes interviendraient isolément, en groupe(s) ou dans le cadre d'associations, en vue de sortir d'une situation de marginalité / marginalisation où les auraient poussés la rupture avec le système scolaire et la réalité du chômage. Cette mise en coopération est-elle considérée, dans sa réalité, comme la mise en œuvre ou la réalisation d'un projet personnel ou de groupe, dans un domaine particulier, à même d'apporter la stimulation et l'enrichissement d'une expérience répondant aux attentes des jeunes : initiatives, actions, satisfaction de besoins financiers et matériels, etc. ?

Quelles sont les logiques qui fondent la situation de coopération de la catégorie en question : rapport contractuel basé sur une logique de communauté d'intérêts réciproques, lui-même s'appuyant sur la liberté de partenariat, dans une relation contractée volontairement, ou logique d'assistantat renvoyant à un rapport de soumission, fondé sur la relation d'appartenance ou une situation de production de clientèle rendant caduc tout rapport contractuel ? Et dans ce dernier cas, par quelles stratégies les jeunes réagissent-ils : mise en échec de l'expérience, repli sur d'autres occupations ou contournement des expériences initiées ? L'approche diversifiée, recourant à plusieurs angles d'attaque et privilégiant, au plan méthodologique, l'intervention sociologique, a servi de référence à l'étude sur le terrain.

Les différentes étapes d'investissement des jeunes en tant que catégorie – acteurs ont été appréhendées⁵, de même qu'un accent particulier, a été mis sur leur vécu personnel, caractérisé par une rupture avec le cursus scolaire, le passage éventuel par une formation professionnelle et les autres occupations avant l'entrée en situation de coopération. Les actions préparatoires visant l'accès à la situation de coopération⁶ ont permis d'analyser les formes de transmission et de communication entre générations.

3. Le chômage dans le contexte des années 1990 et politique publique

La problématique de la jeunesse, propre aux sociétés modernes est liée à l'industrialisation et à l'urbanisation. La vision de la jeunesse, au niveau des pouvoirs publics, comme catégorie homogène se trouve ébranlée pendant la décennie 1980-1990, au cours de laquelle émergent des expressions diversifiées de tendances, au sein de cette catégorie, notamment aux plans socio-politique et culturel. En 1987 le programme d'emploi des jeunes constitue la première forme de reconnaissance du chômage des jeunes en tant que réalité majeure.

Comment le chômage est-il appréhendé ? Une brève lecture des actes de l'atelier international « emploi des jeunes et mutations socio-économiques » organisé pour le Conseil National Economique et Social (CNES), nous permet de saisir l'appréhension des pouvoirs publics vis-à-vis de la question du chômage. C'est : *une nouvelle épreuve, un syndrome universel, un phénomène grave, un fléau social, qui met en péril la stabilité sociale, détruit le sentiment d'appartenance et de citoyenneté, renforce le sentiment d'exclusion, favorise l'émergence de la violence, remet en cause la cohésion interne du pays, entraîne une fragilisation psychologique et sociale, aboutit à la délinquance, au banditisme, à la*

⁵ Partant du fait que les jeunes, en tant qu'acteurs sociaux, construisent, à travers leurs aspirations et actions (initiatives), leur passage à l'âge adulte, les premiers éléments de réflexion suggérés par les données recueillies lors de nos enquêtes sur les jeunes coopérateurs (Projet « Jeunes et Modes de socialisation ») nous ont amené à élargir notre intérêt par le questionnement d'autres catégories, notamment celles du *hittiste*.

⁶ Motivations, démarches, atouts et handicaps, fonctionnement des circuits formels et informels d'information et de soutien, rôle, dans ce cadre, des structures dites « traditionnelles » telles que la famille et les structures d'émanation récente comme les associations, les étapes de la conception et de la réalisation de coopératives, le rapport aux autorités, aux structures de financement, au contrôle administratif, aux formes de travail d'une manière générale.

*terreur*⁷. Il n'est peut-être pas inutile de mentionner qu'au cours de cette même période 1987-1990, les jeunes, en tant que catégorie, ont émergé, sous diverses formes, suscitant un intérêt mais surtout des inquiétudes parce que perçus comme force virtuellement ou réellement déstabilisatrice.⁸ Le taux de chômage en 1994 est estimé à 24,4%. Le rapport note l'extrême jeunesse des chômeurs 83% ont moins de 30 ans et avec un niveau d'instruction relativement bas. Il est estimé pour la tranche d'âge des 16-19 ans à 66% et de 44,3% pour les 20-24 ans⁹. Les chômeurs à la recherche d'un emploi depuis plus de deux années représentent 34,4% en 1992, et la proportion des non qualifiés est de 74% (sans aucune formation)¹⁰. Par rapport aux expériences initiées, la détermination des tranches d'âge permettant de sérier la composante est sujette à de multiples changements, confirmant le fait que la jeunesse est une construction sociale, objet d'enjeu, comme le montrent les exemples suivants : 1975 - Charte de la Jeunesse (F.L.N.-U.N.J.A.) : 16-27 ans ; 1982 - Comité Central du F.L.N. : 17-27 ans ; 1984 - Ministère de la Jeunesse : moins de 30 ans ; 1988 - Service Planification et Aménagement des Territoires : 12-25 ans, O.N.S. - Service Statistiques : classification de l'O.N.U. : 15-24 ans. Le programme pour l'emploi des jeunes recoupe les catégories d'âge adoptées par l'O.N.S.

Aussi, face à l'ampleur du phénomène, des stratégies de promotion de l'emploi ont été définies. Le dispositif d'insertion professionnelle des jeunes y occupe une place importante depuis 1990¹¹. Le dispositif d'insertion professionnelle des jeunes (DIPJ) est une des réponses des pouvoirs publics, face à la « rareté des perspectives d'insertion des jeunes ». « Le DIPJ a été organisé dans le but de donner une réponse aux insuffisances des jeunes¹². L'objectif premier de ces essais était de donner aux jeunes une première expérience professionnelle. Au même moment, commençait une politique d'encouragement du mouvement associatif (Association de jeunes, de chômeurs, etc.)

L'évaluation menée au bout de quatre années d'expérimentation a conduit à l'établissement de nouvelles formes de promotion de l'emploi

⁷ C.N.E.S., Forum international sur l'emploi des jeunes, 11-13 mars 1996.

⁸ Se rappeler les événements d'Octobre 1988 et leurs répercussions multiples.

⁹ *Idem.*, C.N.E.S., données O.N.S..

¹⁰ *Ibidem.*

¹¹ Contrat de pré-embauche, contrat formation insertion, emploi salarié d'initiation locale (1991), coopératives de jeunes, auto emploi...

¹² - ils manquent d'expérience (emploi temporaire),

- ils manquent de formation.

- ils manquent d'opportunité, d'insertion mais ont des idées ou des qualifications (création d'activités).

opérant ainsi une rupture dans l'approche du problème du chômage, indicatrice du glissement du social vers l'économique (avec la micro-entreprise). « Par ce biais, le fait de soutenir une personne est aussi opportun qu'aider un chômeur sans moyens à réaliser une insertion professionnelle ».

Le caractère sélectif des critères d'obtention du soutien public est d'emblée reconnu (apports financiers de départ, aptitudes professionnelles...). La micro-entreprise est expérimentée à l'occasion de diverses situations, l'essaimage, les opportunités de proximité, la sous-traitance, la filialisation de l'activité, contrat de partenariat... La mise en place d'un système de solidarité nationale visait « l'intégration sociale des populations démunies d'une manière particulière ».

En 1994, le bilan réalisé par le Ministère du Travail¹³ donnait les indications suivantes selon le type d'action en direction des jeunes et le sexe.

Bénéficiaires du D.I.P.J.

Type d'action	Total	Masculin	Féminin
Création d'activité	5 922	5 126	796
Emplois salariés	115 582	101 515	14 067
Formation	2 462	859	1 603
Total	123 966	107 500	16 466

Source : données du Ministère du Travail (1994).

L'évaluation menée en 1995, du dispositif d'insertion professionnelle des jeunes lancé en 1990 à travers le volet création d'activité, a concerné 90 % de la population totale des coopératives créées à travers le territoire national. Sur 10 335 coopératives réparties sur 43 wilayates, 9 658 ont réellement démarré leur activité, 300 ont bénéficié de crédits et sont non opérationnelles, 377 n'ont pas été retrouvées (pas d'adresse ou fermées au moment du passage). Ces coopératives (9 658) ont eu pour effet direct la création de 26 766 emplois dont 1 794 jeunes filles soit 7%. C'est dans la confection que se retrouvent 57% des coopératives femmes. La tendance au retrait des femmes de l'emploi salarié public, constatée au travers de l'analyse des données statistiques, confirme, par ailleurs, les résultats parcellaires obtenus durant les interviews réalisés.

La tranche d'âge des 20-24 ans représente 42,6 %. « La dominance de cette tranche d'âge est corroborée par la proportion des célibataires au sein des chômeuses en 1991 qui en constituaient plus de 92% face aux

¹³ Bilan de l'emploi, Ministère du Travail et de la Protection Sociale, Septembre 1995.

mariées (3,8 %), divorcées (2,2 %) et séparées (0,8 %) ¹⁴.

L'expérience de la mise en coopération : une opportunité d'amélioration et de promotion sociale

Notre observation fut centrée sur le milieu urbain en Oranie, plus précisément, une grande agglomération (Es-Sénia - Wilaya d'Oran) et une petite agglomération des Hauts-Plateaux (Mécheria - Wilaya de Naâma). Les deux agglomérations connaissent des situations différentes par rapport à la présence institutionnelle (densité forte ou faible) ou quant au fonctionnement des réseaux de solidarité. L'enquête sur le terrain a été menée de juillet à Octobre 1994. Elle a touché des jeunes coopérateurs relevant, à la fois, de coopératives agréées et bénéficiant d'un prêt bancaire et de coopératives autofinancées. Les principales questions étaient de savoir ce que la catégorie des jeunes, investie dans cette forme d'organisation et de travail, faisait de ce que l'on essayait de faire d'elle, dans la mesure où, l'initiative était, de toute évidence, étatique.

Le taux de chômage pour les jeunes âgés de 16 à 19 ans est estimé à 40,9 % alors que la moyenne nationale se situe à 21,1 % ¹⁵. L'Enquête « chômage » réalisée pour l'O.N.S. en Mai 1993, à la demande de la Wilaya d'Oran, a révélé que 80 % des chômeurs ont un âge compris entre 19 et 35 ans. Les moins de 25 ans représentent 62,1 % (82,7 % pour les moins de 30 ans). Le taux de chômage est de 25 %, soit une personne active sur cinq (5) ¹⁶. Si la durée moyenne d'attente entre la fin de la scolarité et le premier emploi est de six ans (O.N.S., 1985) à l'échelle nationale, elle n'est que de 3,5 années pour la population enquêtée des coopérateurs à Es-Sénia. La durée de chômage déclarée par les jeunes coopérateurs s'établit ainsi

Nombre d'années	1	2	3	4	5	6	8
Coopérateurs (Nbre)	4	7	1	4	1	4	2

Près des deux-tiers des coopérateurs (15 sur 23, soit 65,21 %) ont des diplômes de formation professionnelle en majorité correspondant au type d'activité professionnelle, au sein duquel ils se sont investis. Six d'entre eux n'ont ni diplôme ni attestation professionnelle au moment même où, interrogés à propos de leurs activités professionnelles antérieures, tous font référence à des situations de travail vécues. Ce fait indique moins une quelconque tendance ou volonté de taire une réalité qu'une représentation

¹⁴ Etude sur la *Promotion de l'emploi féminin*, Crasc, Juillet 1996.

¹⁵ Rapport National à la Conférence Internationale sur la Population et le Développement, Le Caire, 5-13 septembre 1994.

¹⁶ Revue *El-Bahia*, n° 10, Septembre 1993.

relative au travail chez ces jeunes, pour qui est considérée probablement comme non-travail toute activité à caractère temporaire, instable, chez le privé en particulier, non déclarée sans doute, en tout cas mal payée, souvent sans fiche de paye ou couverture sociale.

C'est cette approche qui nous incite à penser que la proportion importante des coopérateurs n'ayant jamais travaillé, soit 65 %¹⁷ doit être interprétée avec beaucoup de précautions. Cette expérience de travail, à caractère temporaire et instable, avec un revenu considéré comme insuffisant, est acquise chez le privé pour les trois-quarts des coopérateurs. L'activité déployée au sein des coopératives correspond, pour l'essentiel, à l'expérience professionnelle acquise auparavant, y compris quand elle est minimisée, ou à la formation dont le jeune a bénéficié.

L'enquête met en exergue certains éléments relatifs à la place du travail dans le projet de vie. La pression sociale de l'environnement, le regard des autres est très mal vécu. Le jeune veut échapper à ce regard-pitié, étant entendu que dans les petites localités sans anonymat, la situation devient intenable. L'issue est l'exode vers une plus grande agglomération, à défaut de se trouver une « place » (« blassa »). L'échec, à ce niveau, est révélateur de la faiblesse ou de l'absence d'un tissu relationnel. Car travailler c'est d'abord « se voiler » (« darrag rassak min alhadra » « Protège-toi des commentaires malveillants »). Les pouvoirs publics bénéficient encore d'une situation conjoncturelle favorable puisque le projet matrimonial prend le pas sur le projet professionnel, chez les filles. Etre au foyer (manzal) est accepté même si l'évolution socio-économique pour les prochaines années amènera sur le marché du travail probablement tous les membres de la famille en âge de travailler. Les difficultés apparaissent avec l'allongement de l'âge d'accès au mariage.

La recherche d'une activité autonome a un fondement économique mais aussi un fondement moral : La préservation du « respect » (ihtirâm) et de la « dignité » (karâma), sont des valeurs apparemment absentes dans les situations précédemment expérimentées. Ce qui est en jeu à ce niveau, c'est d'abord le modèle dominant de la réussite sociale chez le jeune et le besoin éprouvé d'être maître de ses actes. Avoir son « hanout » est plus proche du modèle de la société traditionnelle où la mentalité artisanale est dominante que de celui de l'entrepreneur. Ce modèle se veut l'expression d'une double remise en cause : celle du refus, d'une part des règles du jeu

¹⁷ Bilan de la Direction pour l'Insertion des Jeunes de la Wilaya d'Oran pour les années (1990-1993).

social préétablies où seuls les détenteurs traditionnels du capital économique ont une chance de réussir et d'autre part de la stagnation et de l'immobilisme, représentés par le modèle exclusif de l'employé à statut socio-économique très peu mobile.

Victimes de choix de l'exclusion du circuit socio-économique aboutissant à des formes de marginalisation diverses, les jeunes se saisissent de toute possibilité allant dans le sens du maintien du lien social. Leurs aptitudes à faire face sont liées à leur situation sociale. Ainsi, nous sommes loin de la problématique de l'insertion (idmâj) socio-professionnelle, telle qu'avancée par les pouvoirs publics. Les coopératives constituent en réalité, l'occasion, pour ceux ayant déjà une expérience professionnelle, d'améliorer, de changer ou de stabiliser un statut social. Elles sont plutôt saisies comme occasion de promotion sociale. Coopératives en fonctionnement ou détournées et trabendo sont parmi les voies empruntées dans leurs luttes pour l'intégration sociale.

En nous appuyant sur l'enquête menée auprès des coopérateurs de juillet à octobre 1994 sur la base de 35 entretiens approfondis à Es-Senia¹⁸ et Mécheria¹⁹, nous avons montré que cette catégorie agissait à sa manière, ne se contentant pas de subir son sort. Nous sommes en présence d'actions signifiantes. Agissant d'ores et déjà, ici et maintenant, ils mettent en cause l'attribut accordé par les pouvoirs publics d'une capacité d'action différée. Ainsi, si l'image courante nous présente un jeune fondamentalement en échec subissant son sort risquant la marginalisation, la réalité met en évidence le caractère agissant des jeunes en tant qu'acteurs. La capacité d'imagination dont font preuve particulièrement les trabendistes et les hittistes, amène à l'imposition de négociation et de restructuration des rapports aux autres (famille, institution et à soi).

L'enquête a touché des jeunes coopérateurs relevant de coopératives agréées et bénéficiant d'un prêt bancaire et de coopératives autofinancées. Les entretiens se sont établis avec les coopérateurs (20 coopératives enquêtées), et des imams (quatre). L'initiative prise par les pouvoirs publics d'encourager la création de coopératives de jeunes s'inscrit dans la problématique d'insertion professionnelle des jeunes. Quelles populations sont concernées par ce programme ?

Les projets de coopératives agréées et bénéficiant de prêts bancaires l'ont été pour des activités relevant de l'artisanat de production et de services. Ce coup de pouce aux petits métiers a été possible, en réalité,

¹⁸ Es-Sénia (wilaya d'Oran) grande agglomération urbaine du Nord.

¹⁹ Mécheria (wilaya de Naâma) petite agglomération des Hauts-Plateaux.

grâce au soutien constitué par les familles d'origine, au plan logistique en particulier, comme pour le local.

Quelles sont les conditions d'obtention du prêt²⁰, régies par les textes dont la circulaire ministérielle n° 371 du 30 décembre 1991 ?²¹ Le montant moyen des prêts par coopérative, pour la commune d'Es-Senia, est de : 642 000 DA et les coopératives ont consommé la totalité des financements à l'exception de la coopérative de Mécanique Générale (93,3 %) et de la coopérative des Matériaux de construction (23,7 %). Les activités ayant bénéficié de ce financement concernent la Menuiserie (Coopérative *Al-Machaâl* : Le Flambeau), la Pâtisserie (*Es-Saâda* : Le Bonheur), les Matériaux de Construction (*Es-Salam* : La Paix), la Soudure (*Ech-Chabab* : La Jeunesse), Vulcanisateur (*Nedjma* : L'Etoile), la Couture (*Sabryna*), la Chaudronnerie (*Al-Intissâr* : La Victoire), La Mécanique Générale - Tourneur - Fraiseur (*Es-Salam* : La Paix, La Boulangerie (*En-Najâh* : Le Succès).

Les noms retenus ne semblent pas avoir une signification par rapport aux types d'activités pratiquées mais sont à confronter avec leurs représentations et aspirations relatives à leurs devenirs collectifs et individuels. La symbolique des dénominations, proposées par les jeunes eux-mêmes, renvoie à l'optimisme, l'espoir, la tension vers quelque chose mais aussi l'apaisement dans le contexte social ambiant fait de violence et de terrorisme. L'ambition de réalisation d'un projet collectif va de pair avec l'expression d'un devenir individuel. Le refus de l'exclusion et de l'échec est bien là : il renvoie à des valeurs exprimant une présence - reconnaissance de leur existence. Ces jeunes semblent vouloir partir gagnants mais par la lutte contre tout obstacle dressé sur leur chemin.

Le prototype du coopérateur auquel nous avons eu affaire est caractérisé par le genre (masculin, une fille seulement), l'âge (de 26,3 ans

²⁰ Le prêt accordé est fait sur la base d'un taux d'intérêt de 14 % en 1991 - 1992 et de 18% depuis 1993-1994. Il concerne les 70 % du montant total accordé pour le projet.

²¹ Un coût global du projet ne dépassant pas 3.000 000 DA.

- Une part individuelle n'excédant pas 50 000 DA.

- Non financement de la construction du local par la banque mais possibilité d'aide à la rénovation pour 20 %.

- Prise en charge de 30 % du prêt bancaire par l'Etat (donc non remboursable par les coopérateurs).

- Compétence professionnelle exigée pour au moins un membre du projet.

- Exigence de dégageement du Service National mais dérogation possible pour le gérant du projet.

- Un âge compris entre 19 et moins de 37 ans (38 ans pour le président).

en moyenne)²², la situation matrimoniale (17 célibataires et 6 mariés), le niveau scolaire²³, la position vis-à-vis du Service national²⁴. Parmi les autres caractéristiques, nous avons noté l'association avec un parent, le soutien de la famille et la contribution à sa prise en charge. Ainsi, 7 coopératives regroupent des jeunes à relations familiales, une coopérative basée sur une rencontre fortuite, un local mis à la disposition du coopérateur par la famille, un apport financier pour 6 coopératives, une contribution aux démarches administratives sans compter le soutien moral,...

4. La famille toujours présente comme institution de base

C'est la cellule familiale, qui en assurant un toit et un couvert, accorde un sursis social aux jeunes. Ce dernier est en position d'attente de contribution, momentanée, faisant suite à l'investissement consenti tout au long de son éducation.

La forme coopérative initiée par les pouvoirs publics s'appuie sur la combinaison de deux modalités : une modalité relevant d'une forme économique de type moderne (le prêt bancaire) et une prenant plutôt en considération la réalité de rapport traditionnel, qu'est le rapport familial. Au départ, la recherche de l'autonomie individuelle se confond avec une recherche de revenus. Lorsque ce dernier est réalisé c'est à ce moment-là que les négociations, ayant pour enjeu la place accordée aux jeunes dans cette famille, sont annonciatrices de changements qualificatifs. C'est pour cela que la maison individuelle n'est pas présentée comme une revendication première.

Si l'on considère que le processus individuel de socialisation ne se fait pas dans une situation de vide culturel, la mise en cause du paradigme socialisation-conditionnement insiste sur la mise en exergue de la responsabilité du jeune en tant qu'acteur. L'activité exercée sous la forme coopérative s'accompagne de signatures de contrats entre les représentants de l'Etat et les coopérateurs. Les noms de ces derniers étant engagés par la signature, les jeunes apparaissent responsabilisés comme partenaires majeurs et adultes. Cependant, 6 mois après le lancement de l'expérience, des difficultés insurmontables surgissent, liées essentiellement à l'absence de local entravant l'exécution du projet.

²² 6 ont moins de 25 ans, 10 ont 25 à moins de 30 ans et 7 ont plus de 30 ans.

²³ Moyen : 9, secondaire : 8, primaire : 5, analphabète : 1.

²⁴ 13 coopérateurs ont accompli leur service national, un en fut dispensé, deux sursitaires et 2 dans une autre situation.

Cette situation, dans de nombreux cas de figure, a une double conséquence : celle du blocage et celle du détournement de matériel acquis, contribuant à la spéculation dans une économie de pénurie. Pour avoir un local susceptible de constituer la base d'appui logistique de projet de coopérative, il fallait soit en avoir un et c'est généralement les parents qui en sont les propriétaires, soit le louer et cela est d'une extrême difficulté dûe non seulement à la réticence des propriétaires mais également à des loyers exorbitants exigés.

L'établissement d'un nouveau dispositif règlementaire et juridique des protections des droits du propriétaire qui loue va entraîner des changements notables. Imposer le local comme condition d'agrément du projet de coopérative dénote de plus de réalisme du côté des pouvoirs publics, en permettant un ancrage de ces coopératives dans le tissu familial. Cette nouvelle condition va opérer une sélection objective parmi les bénéficiaires d'agrément de prêts bancaires. Elle accorde la primauté à ceux dont les familles possèdent un local. Cela n'est pas sans rapport avec le développement anarchique d'ouvertures de garages-locaux dans les nouvelles cités, dans les banlieues périphériques. Le foisonnement de ces garages utilisés comme support logistique dans le montage d'activités coïncide avec une offre étatique. L'Etat à nouveau s'appuie sur la famille ; ce qui apparaît comme un rappel à l'ordre de tous ceux qui avaient velléité d'autonomisation.

En fait, le mode de gestion de la rente pétrolière, relevant de la responsabilité de l'Etat a amené à gérer la société selon au moins deux logiques différenciées : celle du développement économique instituant l'individu comme sujet économique producteur et celle de la sphère sociale maintenant ce sujet dans sa famille, grâce à l'occultation pratique d'une stratégie de construction de logement individuel. Loin d'être une fatalité, ce mode de gestion relève d'un choix volontariste non clairement explicite. Ce type de situation ne peut amener qu'au blocage de l'émergence du sujet économique en tant que citoyen à part entière. Ainsi si tous les coopérateurs que nous avons interviewés vivent chez leurs parents, la question est de savoir où se joue donc la part d'autonomie, de jeux d'action des jeunes ?

Est-ce dans le fait de ne pas chercher systématiquement l'aval de la famille²⁵, dans la mesure où le projet de coopérative « renvoie » le jeune dans sa famille qu'il fuyait dans certains cas, arborant même la menace de « el hadda ». Ou est-ce dans le fait de vivre autrement les contraintes ? Ces dernières deviennent des points d'appui pour tracer même en

²⁵ Le jeune entame des actions, prend des initiatives sans en référer à ses parents.

pointillé un projet personnel, à partir d'une entité qu'est la coopérative reposant sur des éléments concrets, le local, de la disponibilité financière, du matériel acquis, ou d'un début de revenu. Les contraintes sont certes encore présentes mais ne sont plus vécues passivement. La distanciation avec ces contraintes, si elle se dessine, s'opère avec acceptation car le jeune est plus rassuré,

Coopératives en fonctionnement ou détournées et trabendo sont parmi les voies empruntées dans leurs luttes pour l'intégration sociales²⁶.

Les hittistes: d'une figure symbolique à une réalité en mouvement

Que dire alors de la situation de cette figure sociale, par définition jeune et précaire, qu'est le « hittiste » ? Le jeune « hittiste » (de « hit », mur) apparaît en position figée (« soutenant les murs»), ou d'attente, et appartenant à une catégorie inactive, dépourvue de toute initiative, rejetée par les deux espaces traditionnellement valorisés que sont l'Ecole et le Monde du Travail.

Cette image est même accentuée et théorisée par un leader politique candidat aux élections présidentielles de novembre 1995. Nouredine Boukrouh, alors président du Parti du Renouveau Algérien (P.R.A.), produit une page digne de figurer dans une certaine anthologie. Le *hittiste* représente, à ses yeux, «l'image vivante de l'être abandonné à son sort, non rattaché à un ensemble, non concerné et non impliqué par ce qui se passe autour de lui». C'est «l'être exclu dont on a lié les mains et les idées et qui est convaincu que tout lui est irrémédiablement fermé». C'est finalement «la vacance totale de l'âme»²⁷. La stigmatisation de cette

²⁶ « Ensemble de schémas de conduite, de modèles de comportement fixés sous l'effet de la répétition d'actions individuelles, une mise en forme du comportement humain ». Lefort « Introduction à l'œuvre d'Abraham Kardiner ».

²⁷ L'homme politique donne cette image saisissante «Adossé au mur ou les bras croisés sur le bord du trottoir, il regarde passer les autres et avec eux son temps et sa vie. Né dans un univers où l'initiative personnelle n'existe pas, où tout doit venir « d'en haut », on n'a pas pensé à libérer les gens de l'ancienne relation ombilicale ; on a persisté au contraire à leur faire croire que la machine connaissait certes des ratés, mais qu'elle allait bientôt redémarrer. Si l'oisiveté est mère de tous les vices, le « hittisme » c'est un cran au-dessus. C'est la vacance totale de l'âme, la démobilisation génétique, le regard chargé de soupçons jeté sur les autres, leurs voitures rutilantes, leur flux, leurs habits... Un tel être est prêt à toutes les aventures car il croit sincèrement qu'on l'a privé de sa « part ». Il fulmine silencieusement contre l'Etat qui ne l'a pas employé et ne logera pas. Il ne vaque pas à quelque tâche d'utilité publique, il ne se prépare pas à revenir à la société, mais cherche plutôt le moyen de la quitter ou de se venger d'elle».

« La nouvelle Algérie - Programme officiel Déclaration au peuple algérien », *El Moudjahid*, 8-9 septembre 1995, p. 14.

figure n'est nullement l'apanage du politique puisque des analystes en donnent, parfois, une esquisse, par ricochet, en quelque sorte. Lahouari Addi oppose cette figure à l'orientaliste « le plus érudit », dit-il, qui ne comprendrait rien à la popularité de l'islam politique en Algérie « s'il ne se rend pas sur le terrain pour apprécier les aspirations des *hittistes* (jeunes chômeurs), groupes de choc du FIS²⁸ ». Omar Carlier parle, lui aussi, de ceux, parmi les jeunes, qui « tiennent les murs » et en fait ce portrait : « On désigne par-là ceux des adolescents oisifs et désargentés qui, adossés ou non aux murs (hit en arabe dialectal), trompent le temps dans la rue à parler sport et raï en regardant le passant, à plaisanter les lycéennes aux heures d'école et, quand ils sont au centre-ville, à brocarder celle qu'à Alger on appelle la *tchi tchi*, cette jeune fille des beaux quartiers qui éveille leur désir et avive leur amertume²⁹ ». Le jeune est ainsi stigmatisé³⁰ et étiqueté non comme jeune chômeur mais comme *hittiste* et lui-même finit par renvoyer, par dérision et comme un défi, une telle image...

La « figure » sociale du *hittiste*

Notre préoccupation est de voir, cette fois-ci, ce qu'une catégorie est et fait quand elle a l'air de ne rien faire. L'approche proposée veut rompre, avec le fixisme qui caractérise différentes suggestions faites, ici et là, à propos de cette figure sociale qu'est le *hittiste*.

A partir de l'enquête, nous avons essayé de dégager quelques indications provisoires à partir d'une trentaine d'entretiens avec des jeunes qui se disent eux-mêmes *hittistes* mais qui, en outre, se trouvent à la fois dans une situation de rupture par rapport à l'École et n'exercent aucune activité permanente et stable. Parmi les axes abordés au cours de ces entretiens, nous avons noté : l'identification, le cursus scolaire et de formation, les activités « professionnelles », le rapport à la famille, la vie quotidienne et le rapport au temps, « al-hadda » et les projets. Le profil du jeune *hittiste* qui se dégage, pour le moment, est bien celui d'une jeune personne, de sexe masculin, célibataire se présentant comme étant en situation d'attente par rapport à un emploi stable mais qui exerce parfois certaines « activités » qu'il refuse de considérer et de qualifier comme

²⁸ Addi, L. (1995), *L'Algérie et la démocratie. Pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », p. 218.

²⁹ Carlier, O. (1995), *Entre nation et jihad. Histoire sociale des radicalismes algériens*, préf. de Jean Leca, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p. 341-342.

³⁰ Sur la stigmatisation sociale, voir Becker, H.-S. (1985), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance* (1963), traduit de l'américain par J.-P. Briand et J.-M. Chapoulie, préf. de J.M. Chapoulie, Paris, Editions A.-M. Métailié, coll. « Observations », p. 54-59 et 203.

étant du « travail ».

L'enquête sur le terrain auprès de ces jeunes *hittistes* montre effectivement la rupture dans le cursus scolaire (abandon ou exclusion de l'Ecole) et la difficulté d'accès à une formation ou à un emploi permanent et stable. On sait qu'au plan national, près de 500 000 enfants sont rejetés annuellement par le système éducatif alors que la formation n'en accueille que 220 000. L'image qui semble se construire, au cours de cette enquête, est celle d'un jeune non satisfait de sa situation mais n'acceptant pas d'exercer n'importe quelle activité professionnelle, particulièrement lorsqu'il est d'un niveau scolaire secondaire ou supérieur. Il a tendance à se rendre utile à son entourage, à « s'occuper » même. Bien que « soutenant les murs », le jeune *hittiste* n'est, pour ainsi dire, pas toujours mis au pied du mur : il a encore une certaine marge de choix. On sait que les acteurs sociaux, dans la situation la plus extrême, ne sont jamais totalement écrasés mais en tire-t-on toujours toutes les implications ? Son monde semble se présenter comme dominé par l'idée de chance (*az-z'har*, *al-hadh*), qui est rarement du bon côté. La chanson *raï* ne dit-elle pas :

« Ou la z'har la mimoune ou yan 'âl bou z'har / Ni chance ni bonheur, alors que la chance soit maudite ³¹ » (Chaba Fadéla et Cheb Sahraoui, « N'sel fyk »).

Aussi « La z'har la mimoun yenaâl bou zine // Ni chance ni bonheur, maudite soit la beauté » (Khaled, « Didi »).

Un monde où tout, ou presque tout, peut arriver y compris une opportunité exceptionnelle, une occasion de promotion, etc., et ce, d'autant plus que prévaut la règle des « connaissances », des « ktâf / piston »...

Il est difficile, dans une telle situation, d'imaginer que s'élaborent des projets à court terme. Et ce jeune qui se sent « lésé » par la société, dans ses droits, au travail en premier lieu, est plus ou moins bien intégré dans son milieu, familial en particulier. Ses parents auraient préféré le voir en formation ou exerçant une quelconque activité, le mettant à l'abri de la « rue » (*zenqa*) mais ils se contentent de l'avoir près d'eux, c'est-à-dire « à l'œil », loin des risques du moment. Il bénéficie, en outre, de leur soutien, y compris financier. Sa mère est l'être qui lui est le plus proche. Des conflits peuvent parfois naître - avec les parents, le père en premier lieu, mais surtout avec le frère aîné - mais n'entraînent qu'exceptionnellement des départs. Avec une telle attitude compréhensive de la part des siens, le jeune vit sa situation de façon moins dramatique. Ces éléments descriptifs ne sauraient passer sous silence la profonde crise de la famille et la

³¹ Traduction Bouziane Daoudi et Hadj Miliani.

remise en cause du rôle du père ; phénomènes sur lesquels Omar Lardjane³² a mis l'accent, à juste titre, dans un texte paru récemment. A l'exception de rares cas de positions fortement crispées, la position du père se présente plutôt comme conciliatrice, voire volontairement effacée. Mais pour le jeune, il n'est pas toujours facile d'être le fils de son père³³.

Nous comprenons que le projet matrimonial, dans la situation qui est celle du jeune *hittiste*, est loin d'apparaître comme étant à la portée de la main. Plus globalement, si le jeune *hittiste* donne bien l'image d'un certain vécu de marginalité, voire d'exclusion, il n'en demeure pas moins que nous sommes en présence d'une forte demande d'intégration. Et cette demande est d'autant plus forte que la situation vécue apparaît, pour reprendre une expression de J. Berque, comme celle d'un « vaincu existentiel »³⁴, victime d'un regard, en l'occurrence un regard stigmatiser... Et l'on connaît toute l'importance sociale du regard : « Le regard, en effet, signale la configuration sociale qui se forme ou se défait, les mouvements qui la parcourent, l'impression qu'en reçoivent les individus et les groupes : car chacun lit dans les yeux de l'autre ce qu'il est pour l'autre, et de cela se fait leur destin commun »³⁵.

J. Berque avance cela après avoir pris le soin de noter : « Il y a pis que l'injure du regard. C'est son absence, ou sa falsification »³⁶. Ceci est d'autant plus important que l'individu, pour réaliser sa propre image, comme dit E. Goffman, doit s'appuyer sur les autres³⁷. C'est à lui de détourner leur attention s'il veut acquérir cette *apparence normale* nécessaire pour éviter ou surmonter la déconsidération et l'identité discréditée. « Ne demande-t-on pas, d'ailleurs, au jeune - mais aussi à tout être susceptible d'étiquetage - de « se protéger la tête (du regard) *darag rassak (min al âïne)* »? Concluant son enquête sur les jeunes au Maroc, M. Bennani-Chraïbi écrit : « L'heure n'est pas à la rupture mais à l'arrangement. Le malaise n'en est pas moins présent. Le changement est vécu dans l'insécurité. L'affirmation individuelle s'accompagne de l'inquiétude face à la « déstructuration » des liens sociaux ; d'où le rêve de

³² Lardjane, O. (1997), *Identité collective et identité individuelle*, in Collectif. *Elites et questions identitaires*, Alger, Casbah Editions, p. 13-23 (p. 19 sq. notamment).

³³ A propos de la fragilité du lien générationnel, Nabil Farés parle plutôt d'une « incapacité d'être le fils de son père ». (*Esprit*, n° 208, janvier 1995).

³⁴ Berque, J. (1979), *Le Maghreb entre deux guerres*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Esprit », 3e édition, p. 380 (Ire édit. : 1962).

³⁵ *Ibid.*, p. 382.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ « L'individu doit s'appuyer sur les autres pour réaliser l'image de lui-même ». L. Goffman, cité par Bourdieu, P. (1984), *Le sens pratique*, Paris, Ed. de Minuit, p. 242 (Ire édition : 1980).

voir l'individu devenir citoyen, c'est-à-dire réconcilié avec le groupe. La négociation, le balancement entre l'idéal et la *praxis* s'observent même lorsque cet individu cherche à s'intégrer dans la société³⁸. L'auteur parle, à juste titre, de « bricolage » et d'« arrangement ». Nous aurons tendance, quant à nous, à parler d'« ambiguïté » et à en suggérer une sorte d'éloge au sens paradoxal du terme.

Le *hittiste* peut toujours apparaître comme ayant un rapport existentiel au temps. L'on peut toujours voir en lui un être cherchant continuellement à « tuer » le temps... Il se présente lui-même, dans certaines situations, comme quelqu'un que le temps consume. Pourtant, à une question sur les activités culturelles et sportives pratiquées, il se trouve, parmi les *hittistes*, des jeunes qui déclarent ne s'adonner à aucune de ces activités justement - et paradoxalement - faute de temps... Car le temps peut être consommé dans la recherche d'un travail, dans la course derrière un gagne-pain (« jary wara al-khoubza »). Mais la plupart des *hittistes* s'adonnent régulièrement et activement à des activités sportives, en premier lieu le football, et participent à des tournois inter-quartiers ou les suivent comme supporters de l'équipe de leur *houma*.

- « Le sport (le handball) coule dans mon sang / *I tajryly fi damm* » (Amar, 22 ans, 3e Année Secondaire en 1991-1992). « Le football c'est la vie / *Hya al-'omr* » (Bouziane, 26 ans, dernière année scolaire 6e Année Fondamentale).

Le plus fort penchant demeure celui dirigé vers les activités assimilées à la *rajla* / virilité. La boxe est valorisée mais la pratique de la musculation et des arts martiaux l'emporte. L'attrait des salles de musculation (*salât lahdid*), pour les jeunes, est un des phénomènes des plus frappants ces dernières années ; ce qui explique leur multiplication dans tous les quartiers - et leur rentabilité. Il serait intéressant d'accorder toute leur importance à ce type de lieu de socialisation que représentent, pour les jeunes, ces salles.

On a vu dans le *rai* principalement « une musique de la transgression des interdits, de l'amour charnel, de l'individu et des plaisirs »³⁹. Nous voudrions suggérer un angle d'approche lié à notre thème. Le *hittiste* écoute différents genres de musique - dont la chanson moyenne-orientale mais vibre avec le *rai* (*yalga rouhou*)... L'osmose est totale et s'opère par l'être tout entier. Il s'agit bel et bien d'une plongée semblable à celle opérée dans le regard de la bien-aimée (« Tes yeux sont comme les

³⁸ Bennani-Chrabi, M. *Soumis et rebelles : les jeunes au Maroc*, préf. de Rémy Leveau, Paris, CNRS Éditions, coll. « Méditerranée 1994 », p.283-284.

³⁹ Rarbo, K. (1995), *L'Algérie et sa jeunesse. Marginalisations sociales et désarroi culturel*, Paris, l'Harmattan, coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », p. 230.

miens, et ils sont beaux »). Bouziane Daoudi et Hadj Miliani indiquent, en conclusion à leur ouvrage *L'aventure du rai* que : « Le rai est moins l'expression, *mutatis mutandis*, d'une culture urbaine consommée, que celle d'un état transitoire où les individus se trouvent précisément au carrefour de modes de comportement et de vécus sociaux à la frontière de la cité et de la campagne, de l'individualité et du communautaire⁴⁰ ». La remarque est juste mais nous aurons tendance à considérer que le *hittiste* retrouve dans le rai cette possibilité non seulement d'être au carrefour de ces différentes sphères mais aussi - et, peut-être, surtout - de se mouvoir par rapport à différents *seuils* et diverses *limites* de la réalité sociale vécue.

L'on peut mettre l'accent sur une certaine forme d'émergence de l'individu et ne voir que ruptures et transgressions mais la réalité est plus complexe et plus contradictoire. Ces phénomènes se conjuguent à un enracinement réel et un sentiment de continuité, par rapport à un patrimoine populaire (poésie et musique). Le sentiment plus ou moins actif de soi-même ne détache pas l'individu totalement du groupe mais tend, avec le rai, à le plonger dans différents niveaux de la sociabilité. D'où l'importance accordée par le jeune *hittiste* aux différentes fêtes, occasions de regroupement, etc. Il est toujours dans l'attente d'une invitation ou d'une cérémonie à organiser. Le sentiment d'exclusion est amèrement ressenti lorsqu'il n'est pas fait appel à lui, dans pareilles occasions, pour apporter sa contribution.

Comme le rai à ses débuts - c'est-à-dire, durant de nombreuses années, le *hittiste* vit sa situation comme une sorte de traversée du désert. La réussite, pour lui, implique dépassement des obstacles et rejet des séparations et du cloisonnement de tout ordre. L'imaginaire brise l'enfermement et le *rai* ne fait pas seulement de la femme un thème central mais la propulse au premier plan comme *cheikha* (Rimitti, Djénia, etc.) ou *chabba* (Fadéla, Zahouania, etc.). Le couple dans la vie devient duo dans la chanson (Chabba Fadéla et Cheb Sahraoui) et le duo est fréquent : Hamid et Zahouania, Hasni et Zahouania, Djénia et Abdelhak, etc. Et face aux puristes de la langue et aux entrepreneurs de la Morale et de la Norme, l'on n'hésite pas à se mouvoir au-delà des barrières linguistiques - comme le fait, par exemple, le regretté Cheb Hasni dans « Tâl ghiâbak ya gh'zâly ».

Les enjeux de la *hadda* sont ceux liés à la place du jeune au sein de son milieu - familial en premier lieu : « Dans les représentations des

⁴⁰ Daoudi, B. et Miliani, H. (1996), *L'aventure du rai. Musique et société*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points virgule », p. 226.

jeunes, la *hadda* permettrait paradoxalement, une fois l'exploration d'un autre espace faite et une certaine accumulation réalisée, un repositionnement social dans le milieu et la société d'origine. La *hadda* (le partir) exprime une situation d'impasse ou de blocage dont les jeunes se sentent les premières victimes dans leur quête relative au travail, au mariage et au logement en particulier». Le thème de la *hadda* renouvelle radicalement, à notre sens, la vision de l'aspiration à l'émigration. Il ne recouvre plus totalement les notions de *hydre* et de *ghorba*. L'expression de l'aspiration à la *hadda* constitue, d'abord, une tension par rapport au milieu du *hittiste* - ce qui confirme, dans de nombreuses situations, la volonté de renégociation du statut du jeune. Mais, comme dit la chanson, « *El harba Quine, Fuir, mais OÙ ?* », jamais les distances n'ont été si rapprochées (durée des vols aériens ou autres et accès aux « paraboles ») au moment même où les obstacles aux déplacements se sont multipliés⁴¹. Il s'agit alors, ici aussi, de vaincre les obstacles et de ruser, y compris dans l'imaginaire, avec les seuils et les limites.

En nous intéressant plus particulièrement à la situation des femmes en situation de chômage, à partir de l'interview de deux jeunes femmes en chômage, 15 jeunes femmes en formation, 4 jeunes femmes en travail temporaire, nous avons tenté de restituer les cadres de référence relatifs à leur vécu et représentation du travail.

Les chômeuses

Le cas de *Mme Z. Femme mariée* : Chez les chômeuses les rapports au travail sont généralement déterminés par leur situation matrimoniale. La femme mariée, bien qu'elle se présente comme chômeuse, précise qu'elle souhaite travailler chez elle ou tout au moins dans un lieu où il n'y a que des femmes... et la profession idéale citée comme exemple est bien celle d'enseignante. Mais *Mme Z.*, d'Oran 26 ans, mariée à un vendeur ambulancier d'eau de javel, habitant chez sa mère femme de ménage, et dont le frère aîné est marié et se présente comme « *trabendiste* », déclare chercher du travail depuis 6 ans et « *malheureusement quand j'ai reçu la première convocation après 5 ans d'attente, j'étais déjà mariée... et le mari ne veut pas que je travaille, il est contre le travail de la femme à l'extérieur* ». C'est parce qu'elle a investi dans la formation et obtenu un diplôme d'informatique au bout de deux ans, dans une école où d'autres jeunes filles choisissaient la couture ou la broderie, qu'elle précise « *Mais si j'avais à choisir, je travaillerais... Je travaillerais dans l'informatique puisque j'ai suivi une formation. C'est mon métier...* ». A son chômage,

⁴¹ Fermeture de frontières, établissements de visas, cherté des billets de voyage, etc.

elle a tenté de mettre fin par l'envoi des demandes de travail tous azimuts et s'est même inscrite à l'O.N.A.M.O.⁴². Enceinte de plusieurs mois et vivant dans des conditions très éprouvantes (logement dans un immeuble qui menace ruine), Mme Z. pense qu'il n'y a pas de solution « sinon la seule solution c'est qu'il me laisse travailler ». Chez cette jeune femme, la réalisation du projet matrimonial ne peut être une fin en soi et le mariage ne peut remplacer le travail. Sa conception du travail se structure autour de la réalisation de soi et est en relation directe avec son âge : « Moi je dirai que j'aurais fait quelque chose dans ma vie, je n'aurais pas fait que me marier et faire des gosses. Par exemple former des jeunes... alors que la retraite ça ne me dit rien » (en réponse à la mère : « Le mari ne te donne pas la retraite alors que le travail te la garantit »).

Ayant rompu sa scolarité en 1986, se retrouvant en 1990 avec son diplôme en informatique, ne sachant que faire avec, elle a rejoint la vie active par la porte du chômage ; elle y restera près de trois ans. Sa première expérience dans le monde du travail rémunéré, elle la vit en tant que travailleuse à domicile donnant des cours de consolidation à un enfant du voisinage, en difficulté à l'école primaire. Cette première expérience a duré deux ans, mais dans le rappel de sa trajectoire sociale, Mme Z. ne la dégage pas comme une période de travail partiel ou de travail à domicile. Pour elle, comme pour la couturière d'Oran (Mme A.) ou les deux femmes d'Adrar (responsables de l'école de formation en couture) ou encore celles de Constantine, les couturières B. et F., elles ont toujours été en chômage, quand elles ne se présentent pas comme femmes au foyer pour les enquêteurs des statistiques officielles. Affichant un réalisme certain, Mme Z. tente de concilier entre la réalisation de ses propres aspirations à travers le travail et les attitudes de son époux : c'est le compromis. Attitude qui contraste totalement avec celle de la mère, qui se présente comme n'ayant plus rien à perdre : « Et je ne ferai pas attention aux dires des voisins, ceux ne sont pas eux qui me nourrissent ». Aussi, Mme Z. s'imagine-t-elle opératrice de saisie à domicile : « Si on me ramène un ordinateur ici chez moi, je peux travailler » ou encore diriger une petite garderie d'enfants « La garde des enfants ici chez moi oui ... Si c'est à domicile le mari accepte puisque tout ce qu'il veut c'est que je ne sorte pas ».

Cependant, face au futur, Mme Z. fait preuve d'une remarquable faiblesse imaginative, et ce, en dépit de son jeune âge (26 ans), de son statut matrimonial, de son diplôme en informatique et même de sa présence dans une ville comme Oran. Elle parvient difficilement à

⁴² O.N.A.M.O. : Office National de la Main d'œuvre.

concevoir et proposer un ou deux créneaux d'activité dans lesquels elle pense pouvoir s'investir. Tout ceci semble devoir s'expliquer, pour une large part, par un état d'esprit de révolte contre tous les responsables et assimilés et un profond sentiment d'exclusion : « Le piston nous a bousillé dans ce pays... Pour l'emploi, les études, pour tout. Au fait, c'est le piston qui nous a bousillés... Dans ce pays, seul le pistonné vit... il mange bien, il boit bien, il loge bien, il a un bon poste de travail, il a tout..., même la démarche, il marche bien... *Ouallah* (Dieu m'est témoin). Celui qui n'a pas de "connaissances" vit sous terre. Le travail seul ou les capacités ou les compétences, tu as beau en afficher mais face à un fils de directeur ou de sous-directeur, ou de quelqu'un de riche..., parce qu'ils n'ont aucun intérêt avec toi "guellila" (personne socialement modeste), ils ont intérêt avec les autres ».

Le cas de *Melle S. Célibataire* : Chez les jeunes chômeuses célibataires, l'investissement dans la formation dans la perspective d'un emploi à l'extérieur du domicile, ressort comme pratique s'intégrant dans un plan de vie. *Melle S.* d'Oran, 21 ans, 4 fois candidate au bac et toujours sans succès, suit des cours à l'université de la formation continue (U.F.C.) et en parallèle des cours en informatique : « parce que l'informatique permet de trouver du travail, maintenant tout est informatisé ». Issue des couches moyennes (père commerçant après avoir été directeur dans une entreprise publique et la mère informaticienne dans une administration), *Melle S.* conçoit le travail comme source de motivation et d'enrichissement intellectuel : « l'aspect financier dans la recherche du travail est présent mais il n'est pas le plus important. Ce que je recherche dans le travail c'est être motivée, être à jour..., être à jour sur tous les plans savoir parler... Chaque jour on apprend des choses. C'est pour cela que j'ai envie de travailler... Pour savoir ce que les gens pensent, être en contact avec les gens ». Selon elle, travail et liberté ne se dissocient pas, et même que les jeunes filles conçoivent leur liberté individuelle comme devant nécessairement passer par le travail. C'est peut-être ce qui fait que la logique du compromis ne lui est pas étrangère, et si elle se trouvait devant l'éventualité de devoir travailler à domicile, elle ne renoncerait pas : « d'accord mais faire sage-femme ou médecin mais pour faire la couture non ! ». En attendant que son rêve se réalise, celui d'être hôtesse de l'air, *Melle S.* n'hésite pas à recourir à la pratique des « demandes d'emploi » adressées en priorité à Air Algérie et à la douane.

A l'ambiguïté de la situation individuelle, *Melle S.* n'échappe pas non plus ; elle se demande si elle est étudiante ou en chômage. « Je n'arrive pas à me caser. Certains jours je me dis que je suis étudiante mais d'autres

jours je me convaincs que je suis chômeuse et que je dois chercher un emploi ». Mais il lui arrive aussi, en des moments de fort désespoir et de grande lassitude, de ne conjuguer le futur qu'outre-mer : « Mon avenir ? Si j'arrive à partir je pars..., je quitte le pays si je n'arrive pas à trouver un emploi ou à étudier ». Les propositions de créneaux d'activité et surtout de micro-entreprises avancées par Melle S. sont conformes à son âge, son milieu social et bien sûr ses attentes du travail : prestations de services relatives aux anniversaires, mariages, circoncisions, et autres fêtes familiales plus ou moins traditionnelles, l'animation (disc-jockey), l'action de filmer une fête... Après avoir précisé « Je me sens capable de m'aventurer dans ces petits travaux », Melle S. se propose de prospecter parmi ses amies pour éventuellement lancer une micro-entreprise pilote.

Les travailleuses précaires

Saisissant l'opportunité offerte dans le cadre de l'emploi des jeunes, des femmes ont réussi depuis deux années (renouvellement de contrats tous les 6 mois) à travailler au sein du service d'action en milieu ouvert (S.A.E.M.O.)⁴³. Trois jeunes filles et une femme divorcée vivant toutes à Oran ont accepté de répondre à nos interrogations. Agées entre 21 et 25 ans, célibataires, milieu social moyen, niveau terminal (échec au bac), les trois mènent des enquêtes sociales et font le suivi des jeunes délinquants. Travaillant quatre heures par jour pour 2 300 00 DA mensuelle, elles se sentent « chômeuses ». N'ayant pas de « métier précis » - base d'un vrai travail - la modestie de la « paye » versée épisodiquement et la signature aléatoire d'un contrat sont les raisons essentielles de ce vécu. « Depuis deux années on nous dit daoula (l'État) va arrêter, on est toujours dans le doute ». Mme. F., divorcée, milieu social pauvre, est femme de ménage. A l'âge de 7 ans, sa scolarité a été arrêtée suite au décès de son père. Mme F. avait travaillé durant 13 ans dans une usine privée de confection et a arrêté durant deux années, période où elle s'est mariée avec un docker. L'espérance de trouver dans le mariage la sécurité nécessaire (toit et nourriture) a été déçue et s'est soldée par un divorce.

Retournant chez ses parents, Mme F. a fait de nombreuses demandes d'emploi en tant que femme de ménage -auprès des administrations publiques - (l'une au sein de laquelle, Mme F. travaillait à compressé son personnel). Le conseil lui a même été donné « fahmi rohik », d'offrir des cadeaux pour être recrutée. Cela s'est fait sans résultat. L'exiguïté du logement et les problèmes accumulés avec les frères (5 sont en chômage, une sœur travaille en usine, l'autre à la maison) ne lui ont pas permis de

⁴³ Service d'Action et d'Education en Milieu Ouvert, relevant du Ministère du Travail.

rester travailler à domicile.

Si au départ, à l'emploi de jeunes, Mme F. avait honte de dire qu'elle était femme de ménage, elle l'assume aujourd'hui, arguant du fait qu'un analphabète ne peut faire autre chose. Cependant, même s'il lui est proposé une meilleure entrée financière, elle n'accepte pas de faire ce travail dans un domicile privé. Se situant dans le quartier, comme une fille de famille, Mme F. refuse de se sentir diminuée (ghidni Omri). De toute façon même ses parents refuseraient (bien que sa mère soit retraitée en tant que femme de ménage dans une école). Mme F. garde l'espoir d'être titularisée, après 2 années de contrat « emploi de jeunes », assurée d'avoir donné satisfaction dans le travail. Elle est également à la recherche d'un autre emploi à mi-temps pour compléter ses revenus. N'ayant aucune possibilité matérielle de s'autonomiser ; Mme F. manque totalement d'imagination et ne conçoit le travail que, comme poste à pourvoir dans une institution qu'elle soit publique ou privée.

Si, a priori le fait de s'accrocher à l'emploi de jeunes pour Mme F. semble compréhensible, au regard du revenu, l'expérience des trois jeunes filles permet de dégager d'autres réflexions. La nécessité économique n'étant pas présentée comme l'argument d'autorité pour le maintien de leurs activités dans le cadre de l'emploi des jeunes, c'est en fait le contenu de cette activité et la liberté qui s'en suit, qui est au centre de leurs adhésions. Débat, déplacement, questionnement, rencontre avec des familles, correspondent aux attentes de jeunes désireuses de mouvement et de nouveautés. Aller dans des quartiers chauds mener des enquêtes, donne un « sens à leur vie ». « Nous nous sentons utiles à quelque chose ». La particularité du champ d'intervention (S.A.E.M.O.) de l'institution - les jeunes délinquants - pris en charge par des jeunes, a insufflé chez nos jeunes filles un plus grand désir de connaissance et d'espoir. L'avenir est perçu comme incertain tout autant que le mariage. Seul la « carrière » apparaît comme l'instrument le plus sur : « tu aurais quelque chose qui est à toi ».

En synthèse, nous avancerons que le rapport au travail au niveau des femmes interrogées dépend d'une combinaison de plusieurs facteurs : âge, statut matrimonial, milieu social. Globalement les jeunes célibataires et quel que soit le milieu social sont à la recherche d'un emploi hors domicile. La recherche de la liberté face aux contraintes familiales est au fondement de ce rapport. Les femmes plus mûres, mariées, veuves ou divorcées, cherchent à concilier travail et gestion du foyer. En fait c'est la tranche d'âge 18 à 28 ans qui se situerait plus en position d'attente d'emploi. La formation précède, accompagne ou suit une activité de travail. Que la formation relève d'une action privée ou publique les

femmes contribuent financièrement à l'acquisition de nouveaux savoirs pratiques. Le rapport aux institutions représentant l'Etat, différent selon les expériences, allant d'une position de non attente (modérée cependant par des formations), à l'attente d'une prise en charge totale. La conscience forte de la crise économique s'est traduite concrètement chez nos enquêtées par la nécessité pour elles de créer leur propre travail, imposée par le besoin de revenus complémentaires en vue d'assurer leur avenir qui ne l'est plus par le mariage, devenu plus ou moins aléatoire.

Malgré des conditions de vie difficile, les femmes ne sont pas prêtes à faire « n'importe quoi » et la famille, bien qu'ébranlée, continue à jouer un rôle protecteur. La place centrale occupée dans la famille par la femme redonne tout son sens aux liens à établir entre travail et tâches au foyer. Cette présence de la famille ne se justifie que grâce à la négociation permanente. Les femmes font toujours avec (suivre le conseil du père, de la mère), tentent de convaincre et n'affrontent jamais directement les oppositions. Quand bien même les femmes ont les mêmes possibilités théoriques d'accès à l'emploi que les hommes, dans la réalité elles ne s'y engagent que très peu. L'interprétation correcte de ces faits serait tronquée sans le recours à l'histoire et à l'enquête socio-anthropologique. Ces derniers permettent de dégager des perspectives d'action possible et réaliste remettant en cause le discours des pouvoirs publics dominés par une vision linéaire et un type de rationalité.

Le développement massif de la scolarisation et, notamment celui des filles, n'a pas eu les effets attendus quant à l'employabilité des femmes à l'extérieur du domicile. C'est que la société avec ses femmes⁴⁴ partage la vision relative au travail des femmes à l'extérieur laquelle assigne au statut d'épouse et de mère la place centrale dans le projet de vie. L'étude a mis en exergue : la forme dominante de l'activité économique des femmes qu'est le travail à domicile. Celui-ci permet à la femme d'organiser son temps en fonction des tâches domestiques, d'occupation (les enfants et activités). La gestion souple du temps social dont elles disposent, la flexibilité des horaires de travail, permettent de compenser en partie l'investissement opéré aux trois plans cités. L'allègement des conditions de prise en charge des tâches domestiques et maternelles devient de plus en plus nécessaire. Seule, une réelle prise de conscience et l'engagement des décideurs dans la création d'activité de soutien aux femmes, pourront permettre d'assurer les conditions de réussite à l'emploi des femmes et développer des espaces où les femmes peuvent acquérir toute la visibilité: c'est ce qui constituera les travaux d'utilité publique.

⁴⁴ Benghabrit-Remaoun, N. (1995), (dir.), *Femmes et développement*, Oran, Crasc.

Ces perspectives d'investigation se recourent pour signifier le « réalisme » des femmes : « s'intégrer dans la vie active sans pour autant défier » frontalement la société et, tout compte fait, en y gagnant relativement plus (horaires de travail souples, faire ce qu'on aime, revenus non négligeables, vivre dans la micro-paix sociale au sein de la famille...). Ce « réalisme » revêt tout son sens dans la société algérienne (toutes les sociétés maghrébines ?) qui ne semble pas encore avoir pleinement intégré le travail de la femme comme vecteur de changement social mais seulement comme source de revenus d'appoint. D'un autre côté, le dynamisme insoupçonné des femmes activant dans l'informel et leurs aspirations profondes à faire valoir de façon patiente et ingénue les contours d'un nouveau statut social en repoussant les limites que leur impose la société, incitent à mener cette approche en termes de compromis Femmes/Société. Ce réalisme et ce compromis se justifient amplement par l'absence des mesures d'accompagnement sur le plan social et culturel qui auraient encouragé et consolidé l'avancée des femmes algériennes dans le monde du travail réglementé (insuffisance des crèches, absence d'organismes de services ménagers, faiblesses des industries alimentaires...).

De même qu'agir sur les images de femmes au travers des médias, du contenu des manuels scolaires peut rendre possible un processus d'identification des jeunes filles, à partir du noyau de *l'activité* et non seulement sur le rôle traditionnel de mère et d'épouse. Le concours de la force de l'image et de la communication doit viser la valorisation du travail des femmes à l'extérieur et le dynamisme de celles qui travaillent à domicile. L'encouragement des pouvoirs publics à développer les activités des femmes pourra se traduire concrètement par une meilleure protection sociale.

Conclusion

Nos deux projets de recherche sur la jeunesse en situation différenciée nous ont permis de constater que la conscience forte de la crise économique s'est traduite concrètement chez nos enquêtés par l'idée de créer leur propre travail, imposée par la nécessité de revenus complémentaires en vue d'assurer leur avenir, qui ne l'est plus pour les filles par le mariage, devenu plus ou moins aléatoire. Malgré des conditions de vie difficile, les hommes et les femmes ne sont pas prêts à faire « n'importe quoi ». La place centrale que ces dernières occupent dans la famille redonne tout son sens aux liens à établir entre travail et tâches au foyer. Cette présence de la famille ne se justifie que grâce à la

négociation permanente. Les femmes font toujours avec (suivre le conseil du père, de la mère), tentent de convaincre et n'affrontent jamais directement les oppositions.

L'expérience de la mise en coopération qui répondait pour les pouvoirs publics à l'objectif d'être une opportunité d'« insertion », s'est traduite en réalité pour les jeunes comme opportunité de « mobilité », ou d'amélioration d'un statut préétabli. En interprétant, ce « détournement » comme un échec par rapport aux objectifs affichés, les pouvoirs publics ont décidé de mettre fin à ce dispositif, faisant partie intégrante du plan emploi jeunes. L'action publique en faveur de l'emploi et de la lutte contre le chômage, géré après le programme d'ajustement structurel de 1994 par l'Agence de développement social pour « atténuer ses effets » avec le Filet social et l'Emplois saisonniers d'intérêt local (Esil), va mettre en place une série d'autres dispositifs en catégorisant les populations de chômeurs selon les critères d'âge, de niveau de formation, et de zone de résidence⁴⁵. L'orientation vers le soutien à la création d'entreprise avec l'A.N.S.E.J., l'A.N.G.E.M. la C.NA.C., et l'A.N.D.I. encourage l'auto-emploi.

En 2007⁴⁶, le rapport portant ébauche d'une politique nationale de la jeunesse et des sports, partant du constat de la place majoritaire occupée par les jeunes dans la société, note que « les dispositifs et programmes mis en œuvre restent inefficaces parce que conçus de façon catégorielle et sans cohérence par rapport aux politiques globales ». Qualifiée de jeunesse en crise, le rapport comptabilise le nombre d'actions, de dispositifs de programmes et de structures en direction de la jeunesse, jugé importantes mais cependant insuffisantes. Pour preuve, sur 1 538 textes promulgués depuis l'indépendance au profit de la jeunesse, de la formation, de l'éducation et de l'enseignement supérieur, 108 soit 7,02% concernent le département de la jeunesse. Un consensus intersectoriel identifié au nombre de 15, sur les objectifs stratégiques, s'avère nécessaire. Sept directions identifiées pour des actions concertées, délimitent en fait les catégories cibles d'actions prioritaires : Jeunes insérés dans un système institutionnel, Jeunes non insérés dans un système institutionnel, Délinquants, Jeunes filles et enfance, Jeunes en temps libre « oisifs » Jeunes danger santé sida, Jeunes et mouvement associatif.

En dehors des six premières pages du rapport qui dénotent d'un appel à un changement de perspective sur les questions de la jeunesse, axant sur

⁴⁵ Safar-Zitoun, M. et Abbaci, N. (2009), « La protection sociale en Algérie, et traitement du chômage en Algérie », in *l'Etat face aux débordements du social au Maghreb* (dir.) de Catusse, M., Destremau, B., et Verdier, E, Aix-en-Provence/Paris, Iremam-Karthala..

⁴⁶ Synthèse des travaux menés au sein du Crasc sur la jeunesse.

une approche qualitative, le reste du document reproduit la tradition de livrer une évaluation par des données chiffrées quantitatives. La question de la tranche d'âge adoptée est celle des 6-29 ans, au lieu d'aller vers les normes internationales : tranche d'âge des 15-25 ans, entraînant une confusion entre la catégorie jeunesse et enfance, une assimilation automatique entre la jeunesse et les sports, Le statut de jeune fille est assimilé au statut de l'enfance ; sous-entendant le statut de mineur des jeunes femmes et l'absence des résultats de l'enquête sur la jeunesse, menée en août 2007, citée dans le texte.

Les modes de socialisation, familiale, sociale et politique, participent au processus d'élaboration des identités collectives construites à partir de la fabrication d'un certain nombre de dispositions. Ces dispositions se révèlent à partir des attentes produites par les pratiques et les discours institutionnels « L'Etat/La Famille/L'Ecole ». Elles sont construites sur le socle de la dépendance et de la mise à l'écart de la décision, dont s'ensuit une prolongation de la jeunesse à travers les représentations et les pratiques sociales des adultes. L'entrée dans la vie adulte est chaotique, différée et différenciée. L'organisation sociale de la dépendance est souvent mise à mal car poussée par une demande de plus en plus importante et exigeante.

Bibliographie

- Abzahd, M., *Activité et chômage des jeunes citadins au Maroc Diagnostic*, communication au 8^{ème} Colloque de Démographie Maghrébine, Alger, 13,14 et 15 Octobre 1991.
- Abzahd, M., *Le dispositif d'enquêtes périodiques sur l'emploi urbain : bref aperçu méthodologique et principaux résultats du premier passage 1976*, communication au 47^{ème} colloque de démographie Maghrébine. La main d'œuvre et l'emploi dans les pays du Maghreb-Hammamet (Tunisie) 9-13/06/1980.
- Benghabrit-Remaoun, N. et Haddab, M. (2008), (dir.), *L'Algérie 50 ans après. Etat des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004*, Oran, Ed. Crasc.
- Benghabrit-Remaoun, N. (1995), *Femmes et développement*, Oran, Ed. Crasc.
- Benghabrit-Remaoun, N. (1993), « Jeunes en situation scolaire, représentations et pratiques » in *Naqd*, n° 5, Alger, avril-août.
- Benghabrit-Remaoun, N. (1998), « L'Ecole algérienne, transformations et effets sociaux » in *L'école en débat*, Alger, *Réflexion* n° 2, mars Casbah Edition.
- Benghabrit-Remaoun, N. (2002), « Les étudiants de première année » in *les Cahiers du Cread* n° 59/60, 1^{er} et 2^{ème} trimestre « Formation pédagogique et pratiques d'enseignement dans le supérieur ».
- Benghabrit-Remaoun, N. (1998), « Rapport à l'institution scolaire chez les lycéens de terminale » et « Itinéraires de scolarisation et espaces de

socialisation » in *Insaniyat*, n° 6, septembre-décembre.

Bernard, C. (1991), (dir.), *Nouvelles logiques marchandes au Maghreb*, Paris, Ed. CNRS.

Blanchet, A. (1992), *L'entretien dans les sciences sociales*, Paris, Dunod.

Boulahbel, B., *Communication sur l'emploi : situation actuelle et perspective* - Atelier « Politique sociale et programme d'ajustement structurel », Palais des Nations, Alger - 10,11 et 12 octobre 1995 - Atelier organisé par le Ministère de travail et de la Protection Sociale et l'institut National d'Etudes de Stratégie Globale.

Brahim-Errahmani, A. (2010), *L'adolescence délinquante entre responsabilité et fatalité*, Alger, OPU.

Cellier, H. et Rouag-Djenidi A. (2008), *Algérie-France. Jeunesse, ville et marginalité*, Alger, Chihab éditions.

Charmes, J., *Mesure statistique de la population active et du secteur informel en Algérie. Situation actuelle et orientation méthodologique, décembre 1991*, Rapport de mission auprès de l'O.N.S. du 13 au 20 décembre 1991 pour le bureau statistique des Nations Unies et le Programmes des Nations Unies pour le Développement.

Collections statistique n° 52, *Situation de l'emploi*, 1991-1992, O.N.S.

Collections statistiques n° 27, *Travailleurs à domicile en Algérie. Caractéristiques et structures*, juin 1989, O.N.S.

Collections statistiques n° 31, « L'activité féminine en Algérie », Collections statistiques n° 36, *Situation de l'emploi*, 1990, O.N.S.

Collections statistiques n° 48, *La question de l'emploi et du chômage en Algérie 1970-1990*, O.N.S.

De Certeau, M. (1994), *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.

Délégation Générale du Gouvernement en Algérie. « Résultats statistiques du recensement de la population du 31 octobre 1954 », Vol III, *Population active*, SSG, Alger.

Guillaume, J.-F. (1998), *Histoires de jeunes. Des identités en construction*, Paris, l'Harmattan, Logiques sociales.

Marouf, N. (1996), (dir.), *Le travail en question*, Paris, l'harmattan.

Pitrou, A. (1992), *Les solidarités familiales*, Toulouse, Ed. Privat.

Recommandations internationales en vigueur sur les statistiques du travail Bureau International du Travail, Genève, 1988.

République Algérienne Démocratique et Populaire, Haut-Commissariat au Développement de la Steppe, Cellule de maturation du projet F.I.A., Etude portant sur l'aménagement de 60 unités pastorales. Etude de la Zone Ouest, Rapport n° 6, Composante Femmes Pastorales, Etude élaborée sur le Bureau National d'Etudes pour le Développement Rural, août 1993.

Shehr, S. (1999), *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Paris, Puf, Sociologie d'aujourd'hui.

Les nouvelles formes de religiosité juvénile : enquête en milieu étudiant

Mohamed MERZOUK*

Introduction

Statistiquement majoritaire dans la population, les jeunes apparaissent, aujourd'hui, comme une figure sociale centrale en Algérie¹. Ce statut ne tient pas uniquement à leur poids démographique mais aussi à leur rôle comme acteur collectif du changement social et, en particulier, du changement religieux, ainsi, qu'en témoigne leur ralliement massif au FIS dans les années 1990. Cette adhésion s'est manifestée par leur participation en force et très volontaire à ses regroupements et manifestations de rue². C'est dire que les jeunes constituent un groupe social dont le comportement peut être tenu comme un révélateur précieux des décompositions et recompositions qui affectent le champ religieux algérien. Tenter de comprendre la dynamique religieuse qui commande aujourd'hui à la logique identificatoire des jeunes est justement l'objet que s'est donnée cette enquête menée de 2007 à 2009 à l'Université d'Oran, lieu par excellence de regroupement juvénile³.

Pour mener à bien l'enquête, trois techniques de recherche ont été utilisées : le questionnaire, l'entretien et l'observation participante.

* Sociologue, Université d'Oran, 31000, Algérie.

Crasc, Associé, Oran, 31000, Algérie.

¹ En 1966, les jeunes faisaient déjà figure de groupe d'âge majoritaire. Ils représentaient alors 56% de la population (source : Office National des Statistiques). Cette tendance s'amplifiera au fil du temps.

² Cf. Merzouk, M. (1997), « Quand les jeunes redoublent de férocité : l'islamisme comme phénomène de génération », in *Archives de Sciences Sociales des Religions*, janvier-mars, n° 97.

³ Ce travail de terrain a été mené sous l'égide du Crasc. Pour un compte-rendu complet de l'enquête cf. « Religiosité et quête identitaire en milieu étudiant », in *Les Cahiers du Crasc*, n° 24, 2012.

Évaluer la diffusion de la religiosité en milieu étudiant est le but dans lequel a été conçu le questionnaire. Le cadre choisi pour sa passation a été la bibliothèque municipale d'Oran, haut lieu de fréquentation estudiantine : les jeunes qui s'y rendent appartiennent à toutes les disciplines, et proviennent de toutes les universités de la ville. Au total, 500 questionnaires ont été récupérés et traités.

Afin de comprendre les significations intimes associées par les étudiants interrogés à la référence religieuse, cette approche quantitative a été complétée et affinée par des entretiens approfondis réalisés auprès d'un sous-échantillon de 30 étudiants.

Enfin, pour restituer les modèles d'organisation et d'action religieuse qui se déploient dans les enceintes universitaires, une troisième technique de recherche a été employée, à savoir, l'observation empirique qualitative.

Les données recueillies grâce à ce dispositif méthodologique rendent compte d'une triple réalité : elles indiquent d'abord, un attachement fort et massif des étudiants à la religion ; elles montrent, ensuite, que l'adhésion à la foi des étudiants n'emprunte pas à un modèle unique, mais se décline selon des modalités diverses ; enfin, elles révèlent, qu'en dépit de son reflux politique, l'islamisme reste toujours idéologiquement actif, en particulier, dans les résidences universitaires.

La religion : une revendication étudiante forte et massive

Les critères de religiosité se mesurent différemment selon les religions. En islam, le critère empirique de mesure de la religiosité est la pratique de la prière, car plus que les autres prescriptions canoniques, son observance exige un investissement personnel quotidien (se soumettre cinq fois par jour au rite). On est fondé dès lors à l'utiliser en sociologie de l'islam comme un indicateur pertinent de religiosité⁴. 94% des

⁴ L'islam comporte 5 commandements : la chahada, la prière, le jeûne du Ramadhan, la zakat et le pèlerinage à la Mecque. Si la chahada est l'acte fondateur de la foi en Dieu, elle reste un engagement verbal moins contraignant que la prière (maintenir le corps en état de pureté permanente et répondre cinq fois par jour à l'appel du muezzin). Le ramadan est observé par tous, pratiquants ou non en raison de la dimension culturelle qui s'y attache fortement. Pour beaucoup, jeûner pendant ce mois, est moins un acte de foi que l'affirmation d'un lien communautaire comme le prouve l'exemple des consommateurs d'alcool qui pendant cette période s'en dispensent volontiers. Sur cette dimension culturelle du ramadan, cf. l'enquête menée auprès de jeunes Maghrébins de France par Ababou, M. (2001), *Changement et socialisation de l'identité islamique*, Fès, Imp.Info-Print. La zakat, autre obligation religieuse canonique, s'impose uniquement aux musulmans disposant d'un revenu professionnel. Enfin, le pèlerinage à la Mecque est une prescription facultative, conditionnée par les moyens financiers dont dispose le croyant.

étudiants interrogés ont déclaré se conformer régulièrement à ce rite canonique. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle le rapport à la religion se construit socialement, ce taux apparaît tout à fait plausible. Il tire sa crédibilité du contexte religieux général qui s'est instauré depuis les années 1990 avec la montée en force de l'islamisme. Tout indique que la dynamique d'islamisation provoquée par le FIS ne s'est pas épuisée avec sa disparition politique. L'explosion islamiste, dont il est à l'origine, semble avoir déclenché un processus qui en s'auto-entretenant d'une génération à l'autre (97%° des parents ont été déclarés pratiquants) a contribué à l'intensification de la croyance religieuse et, par-là, à la revitalisation de l'imaginaire religieux en circulation dans la société. Retraduite en termes wébériens, cette hypothèse revient à affirmer qu'après avoir été un parti charismatique, le FIS a fini par se « routiniser » en léguant à la société une religion désormais banalisée par son inscription profonde dans les pratiques quotidiennes les plus anodines. Cette banalisation se marque par une religiosité qui enveloppe, aujourd'hui, toutes les dimensions de la vie, privée, autant que publique. Tandis que l'habillement islamiste prend de l'ampleur, aussi bien parmi les femmes que les hommes, rares sont actuellement les commerces qui n'accueillent pas leur clientèle sans cassettes audio psalmodiant le Coran, ou sans citations religieuses murales⁵.

À cette religiosité qui a gagné fortement la société, la gestion politique de l'islam par le pouvoir étatique n'est pas étrangère. En quête d'une nouvelle légitimité, il s'est engagé dans une sorte de surenchère avec les islamistes en leur empruntant les mêmes référents. Usant du pouvoir symbolique de la religion à l'exemple de ces derniers, il n'a de cesse de multiplier les signes d'allégeance institutionnelle à l'islam comme introduire l'appel à la prière dans les médias et construire à Alger la plus grande mosquée d'Afrique. Cette démarche, qui consiste à réintroduire autoritairement la religion dans le champ des activités publiques, s'apparente à une véritable contre-sécularisation⁶. Elle s'inscrit à contre-courant de la politique de laïcisation des institutions appliquée par le régime politique installé aux commandes de l'État après l'indépendance.

C'est à partir de ces données contextuelles que peut se comprendre la religiosité fortement marquée des étudiants interrogés. Le respect qu'ils

⁵ Il existe aujourd'hui 15000 mosquées fréquentées par 15 millions de fidèles sur une population de 35 millions d'habitants/*Le Quotidien d'Oran*, 02 août 2009. Manifestement, ce chiffre ne semble pas suffire puisque le vendredi, ruelles et places adjacentes aux mosquées sont carrément squattées.

⁶ En particulier, du temps de Houari Boumediene dont le pouvoir actuel se prétend, pourtant, l'héritier naturel.

ont déclaré majoritairement vouer au rite de la prière ne s'explique que rapporté à cet environnement : fortement imprégné de références religieuses, il rappelle constamment chacun à sa croyance en lui notifiant le respect impératif de ses obligations rituelles.

Le parcours scolaire suivi par les étudiants constitue un autre facteur incitatif à la sensibilité religieuse : l'islam fait partie de leur éducation de base. Accompagnant leur scolarité à tous les cycles de l'enseignement, l'instruction religieuse les porte à interpréter la réalité sur la base d'un modèle unique et déjà construit : l'islam.

C'est dire que durant tout leur cursus scolaire, les jeunes de la nouvelle génération sont façonnés de manière telle que la religion se trouve incorporée à leur habitus comme système prédominant de représentation du monde. Socialisés sous le signe du religieux, ils sont voués à ne concevoir leurs repères que dans l'islam.

La forte intégration religieuse des étudiants, dont rend compte l'enquête, recouvre, cependant, une réalité plus essentielle encore : la substitution dans la nouvelle jeunesse du hanbalisme au malékisme comme rite de référence. Ce glissement théologique est symptomatique de l'hégémonie que le discours islamiste exerce aujourd'hui sur les nouvelles générations. Réduisant la signification de l'islamisme à une protestation politique, on a tendance à occulter sa vocation première qui est la purification religieuse⁷. S'inscrivant dans la tradition hanbalite, son grand dessein est plutôt de rendre à l'islam sa pureté originelle. Dès lors, menant campagne contre les formes de dévotion jugées hérétiques, il n'a de cesse de stigmatiser le culte des saints et les rites confrériques, toutes pratiques dont le malékisme, traditionnellement dominant en Algérie, a fini par s'accommoder. Si l'on doit se fier aux données de l'enquête, ce travail de déqualification du malékisme qui, voici des siècles, est la forme d'identification religieuse normale en Algérie, n'est pas resté sans impact. Ainsi 91% des étudiants interrogés le perçoivent comme école doctrinale hétérodoxe, au prétexte, qu'il cautionne des rites hérétiques comme le culte des saints et les fêtes votives.

Mais le changement religieux introduit par les jeunes de la nouvelle génération ne se borne pas à leur mise en cause du rite malékite, il tient aussi à leur approche nouvelle de la religion marquée par la valorisation individuelle et personnalisée de la foi.

⁷ Ainsi, le FIS, comme le signifie l'appellation qu'il s'est donnée (Front Islamique du Salut) aimait à se présenter comme un parti missionné par Dieu pour sauver les hommes. Aux Algériens, il promettait, en cas de victoire politique, un changement des habitudes vestimentaires et alimentaires, celles-ci devant entrer en conformité avec l'islam des origines.

La religion : une revendication étudiante portée par la personnalisation de la foi

Les sociologues s'accordent à définir la jeunesse comme l'âge de l'affirmation de soi autrement dit, l'âge où se met en place l'essentiel des références identitaires. Or, il s'avère que les étudiants constituent une catégorie sociale encore plus concernée par l'âge de la jeunesse, en raison de la longueur des études, et à ce titre, davantage concernée par le modèle de l'expérimentation⁸. Par là, il faut entendre, que pour construire leur identité religieuse, nombreux sont les jeunes qui procèdent par bricolage en développant leur propre système de références religieuses avec des repères qu'ils se donnent eux mêmes. Chacun d'eux, en fonction de son parcours de vie, tente de trouver des arrangements, des compromis entre son identité individuelle et son identité collective. Ce modèle de l'expérimentation semble pouvoir s'appliquer à nombre d'étudiants interrogés.

Pour plusieurs d'entre eux, l'attachement à la foi paraît résulter plus de la pression sociale que d'une adhésion consciente et réfléchie au dogme religieux, autrement dit, renvoie moins à une dimension croyante qu'à une dimension communautaire. Être musulman signifie pour eux, avant tout, le respect des cinq prières canoniques. Pour le reste, la foi reste une affaire d'arrangements personnels avec la norme religieuse. Pleinement intégrés dans la mondialisation de la culture juvénile, ils ne se refusent pas à la consommation des signes étrangers comme imiter l'habillement des jeunes européens ou partager leur goût musicaux. La forme de religiosité qu'ils manifestent apparaît ainsi très décontractée, sinon franchement laxiste. Loin de toute prétention théologique, leur savoir religieux, non systématisé, tient à quelques sourates, hadith et récits édifiants assimilés oralement à l'occasion de diverses circonstances (débat avec des pairs, sermons écoutés le vendredi à la mosquée ou

⁸ Cf. Dubard, C. (2010), qui a introduit cette notion d'expérimentation pour signifier que dans les sociétés contemporaines, l'identité individuelle se construit plus qu'elle n'est héritée.

Parmi les facteurs qui favorisent la propagation de ce modèle de l'expérimentation et, par là, le processus d'individualisation de la vie religieuse des jeunes, se dégage, en particulier, leur insertion dans un espace de références plus large suite au développement d'un nouveau marché des biens et services religieux. L'offre religieuse s'est, en effet, multipliée avec l'élargissement du marché des biens religieux : cassettes audio et vidéo, ouvrages accessibles, brochure, la diffusion du livre et de la parabole : sur les 500 interrogés par questionnaire 71,80% des jeunes interrogés ont déclaré s'informer sur l'islam par le biais des chaînes satellitaires et 69,80% grâce aux ouvrages écrits et 18,60% sur site islamique d'Internet.

émissions religieuses fortuitement entendues à la radio ou à la télévision). Bref, il s'agit ici d'un groupe d'étudiants pour qui le respect des règles de vie religieuse, formellement prescrites, compte autant que celui de l'accomplissement de soi, en tant que jeunes. Un exemple de cette relation très désinvolte à la foi est fourni par cet étudiant, qui tout en s'affirmant musulman authentique, avoue consacrer son temps libre à l'écoute de la musique rai et à la recherche d'amours occasionnelles sinon vénales, en dépit de l'influence anti-permissive de la religion. Sa conviction reste pour autant forte que son comportement n'enfreint pas le code de bonne conduite religieuse, convaincu que le culte qu'il rend à Dieu, en s'acquittant quotidiennement de la prière, témoigne suffisamment de son engagement vis-à-vis de la foi.

Chez d'autres étudiants, la pratique individuelle de la religion se veut, au contraire, plus respectueuse des règles religieuses formellement prescrites. Soucieux de la licéité religieuse de leur conduite, ils se réfèrent volontiers à ces nouvelles figures de l'autorité religieuse que sont Amr Khaled, Amrou Abdel Kafi et Tarik Souidane. Leurs prênes télévisés, très suivis en Algérie, ainsi que leurs écrits, évitent le discours militant et insistent davantage sur le respect individuel de la norme religieuse. Usant à profusion de citations coraniques, de hadiths et d'exemples édifiants puisés dans l'hagiographie musulmane, ils rompent, toutefois, avec les procédés de culpabilisation habituellement usités par les prédicateurs islamistes. Dans leurs prêches, ils traitent de thèmes aussi bien théologiques que de sujets profanes. Les plus récurrents concernent la vie de couple, la façon d'échapper à la tristesse, de devenir heureux, et de croire en sa bonne fortune⁹. Autant de thèmes dont la charge individualiste est fortement connotée.

Ce processus d'individualisation de la vie religieuse des jeunes est-il le signe précurseur de l'émergence de l'individu comme sujet autonome, autrement dit, constitue-t-il l'amorce de l'individualisation des sociétés musulmanes comme nombre de travaux s'essayer à le prouver ?¹⁰. Tenter une réponse, c'est prendre en compte le mode de fonctionnement de la société globale, celle-ci fournissant le cadre structuré et structurant qui donne sens aux comportements individuels. Comme tend à l'indiquer l'enquête, l'islam conserve plus que jamais son caractère holiste : son

⁹ Ces thèmes renvoient à des titres de brochures exhibés par des étudiants au cours de l'enquête.

¹⁰ Ceux d'Olivier Roy, en particulier. Bien que son hypothèse ne concerne pas directement l'Algérie, elle porte sur l'évolution générale des sociétés musulmanes contemporaines. Pour lui, l'apparition de formes privées de vie religieuse dans les pays islamiques annonce l'émergence de l'individu comme sujet autonome et souverain.

pouvoir de structuration symbolique de la vie individuelle et sociale reste fortement prégnant. L'exemple des étudiants interrogés le révèle à sa façon : leur univers mental et symbolique subit l'influence puissante de la religion. Outre qu'ils mettent la foi au centre de leur existence, ils ne conçoivent pas d'autres règles de vie sociale que celles prescrites par la religion¹¹. Pour la majorité d'entre eux, l'islam est seul garant de la légitimité du pouvoir et de la moralité des rapports sociaux. A titre illustratif, 71% des étudiants enquêtés ont déclaré voir dans la religion la solution à l'anomie généralisée qui, selon eux, sévit dans le pays, et 78% se sont exprimés en faveur de lois inspirés de la charia. Si les identités religieuses se pluralisent, on le voit, elles restent très fortement encadrées par l'islam¹².

La religion : une revendication étudiante sous influence islamiste

La recomposition des formes juvéniles du religieux vers une individualisation des pratiques ne signifie pas la disparition des formes d'engagement religieux centrées sur le militantisme politique. Celles-ci ont toujours cours, mais en marge de l'université, dans les résidences universitaires transformées en véritables espace de socialisation islamiste.

Oran compte 15 résidences universitaires. Deux organisations islamistes s'y disputent le leadership religieux. Celle dont l'influence prédomine est Hamas¹³ apparenté aux « Frères Musulmans ». Sa mainmise idéologique s'étend à la quasi-totalité des cités universitaires. Deux seules cités échappent à son contrôle, les Salafistes ayant réussi, voici peu, à en prendre possession. Longtemps, ces derniers ont été interdits d'activité pour cause de soutien aux « jihadistes ». Mais depuis que le régime wahhabite saoudien dont ils sont très proches idéologiquement a cessé d'apporter sa caution aux islamistes radicaux, ils s'abstiennent de critiquer le pouvoir, privilégiant la prédication

¹¹ Cf. « Religiosité et quête identitaire en milieu étudiant », *op.cit.*

¹² Un tel contexte ne permet pas à l'individu de se comporter en sujet de ses valeurs comme le montre si bien le cas de ces jeunes passés en jugement pour ne pas avoir respecté le jeûne du ramadhan ou de s'être convertis à d'autres confessions. La société ne leur reconnaît pas ainsi le statut d'individu libre et autonome.

¹³ Hamas est l'acronyme arabe de « Harakat El Moujtamaâ El Islami ». Pour échapper à la loi sur les partis politiques interdisant la récupération politique de l'islam, il est devenu MSP (Mouvement de la Société pour la Paix) en 1997. Ici l'appellation Hamas a été préférée à celle de MSP car elle dit mieux le projet islamiste qui anime ce mouvement.

religieuse¹⁴. Excluant la politique de leur champ d'intervention, ils bénéficient désormais du soutien implicite des pouvoirs publics¹⁵.

La lutte d'influence que se livrent le Hamas et les Salafistes est sans concession¹⁶. Ainsi, en 2003, une vraie bataille rangée les a opposés à la cité Zeddour Ibrahim. L'objet du litige a porté sur le contrôle de la salle de prière intégrée à la cité. Cette résidence venait d'être inaugurée et Hamas, comme les Salafistes, tenaient chacun à occuper les premiers ce lieu de culte. L'enjeu de l'opération était plus que symbolique car, pour les deux protagonistes, il ne s'agissait pas uniquement de se rendre maître d'un espace réputé sacré mais bien plutôt de se placer en position de force face à l'instance administrative de la cité. Pour Hamas, autant que pour les Salafistes, occuper en premier la salle de prière participait d'une démonstration de force destinée avant tout à témoigner de leur influence sur la population étudiante de la nouvelle cité¹⁷. Ce modèle d'action, qui consiste à prendre le contrôle des salles de prière pour apporter la preuve de son pouvoir de mobilisation, a fonctionné dans l'ensemble des résidences universitaires. Il a permis à Hamas comme aux Salafistes de s'imposer comme partenaires de fait dans leur gestion. Censés s'occuper en particulier de l'animation culturelle et scientifique, ils ont réussi à transformer les cités universitaires en enceintes vouées exclusivement à la religion. Les activités qu'ils y animent gravitent autour d'un thème unique : l'islam. C'est ainsi que les ouvrages que renferment les bibliothèques qui y trouvent abri, les conférences qui y sont organisées, les affichettes qui y tapissent les murs lui sont entièrement dédiées¹⁸.

C'est dire que la mainmise idéologique qu'exercent Hamas et les Salafistes sur les cités universitaires, ne doit pas tant à l'efficacité de leur discours religieux qu'à leur activisme. Omniprésents, rien n'échappe à

¹⁴ La nouvelle dénomination qu'ils se sont donnés « Salafya ilmia », en lieu et place de « Salafya jihadia » consacre leur renoncement au radicalisme religieux. Se revendiquant de « ahl esunna oua el kitab », ils dédient leurs prêches à la dénonciation des « bidaa », c'est-à-dire, les pratiques non expressément évoquées par le Coran et la Tradition. Leurs cibles privilégiées demeurent la religiosité populaire, le soufisme et le chiisme.

¹⁵ Par leurs prêches qui appellent à renoncer à la violence, ils cautionnent la politique de « réconciliation nationale » voulue par le pouvoir.

¹⁶ Les Salafistes traitent les partisans de Hamas de « kharidjites », ce qui est pour un sunnite le pire des anathèmes.

¹⁷ Jusqu'à aujourd'hui, les salles de prière dans les résidences universitaires font l'objet d'une surveillance permanente. Pour les deux protagonistes, il s'agit d'éviter qu'elles ne passent aux mains du camp adverse.

¹⁸ Ces affichettes contiennent des commentaires religieux se rapportant à tous les détails de la vie du « vrai croyant » : outre des fetwa et des hadiths, elles comportent les invocations qu'il convient de prononcer selon chaque circonstance de la vie quotidienne.

leur contrôle, en particulier la vie de groupe des étudiants dont celles-ci sont devenues un lieu d'expression privilégié. La sociabilité étudiante en Algérie, en effet, a ceci de spécifique qu'elle n'a pas comme support l'enceinte universitaire. Les étudiants y évoluent comme simples consommateurs d'étude. La vie estudiantine ne se déploie pas non plus dans la ville car les activités distrayantes et de loisir culturel spécifiques à leur âge y sont quasiment absentes. La vie étudiante s'affirme plutôt dans les cités universitaires. Lieux de rassemblement systématique et prolongé des étudiants, elles favorisent la vie de groupe et les activités collectives. De cette sociabilité étudiante, les groupements islamistes ont réussi à tirer le meilleur parti en développant une véritable stratégie de recrutement. Comme observé au cours de l'enquête, leurs cibles de choix restent les étudiants qui rejoignent l'université pour la première fois. Privés de leur encadrement familial et confrontés à un nouvel environnement, ces derniers subissent l'épreuve de l'isolement et de l'anonymat. Aussitôt repérés, ils sont approchés par des étudiants islamistes qui proposent de leur apporter une aide. Reposant sur un travail de proximité amicale, cette aide peut être aussi bien matérielle que morale. Si elle remédie à leur isolement affectif et relationnel, elle comporte cependant une contrepartie : l'intégration à une vie de groupe fondée sur l'adhésion à la cause islamiste¹⁹. Ce processus de recrutement est systématiquement et méthodiquement appliqué dans les cités universitaires, et par Hamas et par les Salafistes.

S'ils partagent la même matrice idéologique, les deux partis n'empruntent pas au même référentiel doctrinal. Leur différence se marque en particulier au désaccord qui les oppose sur l'engagement politique en religion. Tandis que Hamas en fait une obligation canonique au principe que : « qui ne s'occupe pas des affaires des musulmans, n'en fait pas partie », les Salafistes considèrent, à l'opposé, « qu'il fait partie de la bonne politique, aujourd'hui, de délaisser la politique », ce qui sous-entend que, pour eux, la cause islamiste peut être plaidée par la seule prédication. Contrairement donc aux Salafistes, qui se présentent comme un groupe à vocation uniquement apostolique, le parti Hamas qui prône

¹⁹ Ce passage d'une sociabilité amicale à une communauté de disciples s'apparente, pour les nouvelles recrues, à une véritable conversion identitaire. En se ralliant à la cause islamiste, ils intègrent, en effet, un monde symbolique nouveau. Cette intégration se fait progressivement selon un parcours initiatique qui commence par l'acceptation de devenir membre d'une « ouhra », cellule de base comptant au maximum 7 personnes placées sous l'autorité d'un « « mourabbi » (éducateur) dont le rôle est de diriger les prières collectives mais surtout d'organiser régulièrement des « halqa », séances de réapprentissage religieux qui se tiennent secrètement dans les chambres.

l'action politique comme un impératif religieux, déploie une activité multiforme : partisane, syndicale, et associative²⁰. Soucieux d'étendre son influence à tous les milieux, il fait preuve de pragmatisme en s'abstenant de tout rigorisme doctrinal. Ainsi, porter un habit religieux distinctif n'est pas, pour lui, une obligation islamique²¹. C'est pourquoi les étudiants qui lui sont affiliés évitent tout marquage vestimentaire, à l'inverse de leurs homologues salafistes qui, eux, tiennent à signifier publiquement leur islamité. Affichant volontiers des signes religieux corporels et vestimentaires distinctifs, ils sont immédiatement identifiables à leurs longues barbes et aux tuniques qu'ils portent courtes au-dessus du pantalon.

Conclusion

Comment expliquer que l'université, qui est censée représenter le milieu où s'exerce par excellence la raison critique, soit devenue un lieu propice aux influences religieuses ?

Il est difficile de ne pas faire le lien entre le malaise identitaire particulier vécu par les étudiants et leur réceptivité aux messages qui s'adressent à eux au nom du dogme de la foi. Confrontés à la question de leur avenir dans une société incertaine, ils vivent, par anticipation, la dévalorisation de leur diplôme, celui-ci ne leur garantissant pas forcément un emploi. Leur incroyance dans le titre universitaire nourrit, par conséquence, un sentiment amoindri d'appartenance à la collectivité. De là, la radicalité de la frustration qui pousse, nombre d'entre eux, à se replier sur la religion. Ils y trouvent un système stable de normes et d'orientation du réel. Paradigmatique est le cas de cet étudiant, qui après avoir suivi, une formation en chimie, a brusquement choisi d'y renoncer pour se convertir à l'étude de la religion, sa conviction étant maintenant faite que la « vraie science est l'islam ».

²⁰ Le Hamas s'est ainsi investi dans l'action caritative avec « El Ihsan wa El Irchad » et la vie syndicale avec l'UGEL dont la mission est l'encadrement de la population étudiante.

²¹ Mahfoud Nahnah, le fondateur de Hamas, est l'auteur de l'affirmation selon laquelle si le Prophète avait été de ce monde, il aurait certainement porté un costume en alpaga.

Bibliographie

- Ababou, M. (2001), *Changement et socialisation de l'identité islamique*, Fès, Imp. INFO-PRINT.
- Bourqia, R., El Ayadi, M., El Harras, M., Rachik, H. (2000), *Les jeunes et les valeurs religieuses*, Casablanca, EDDIF-CODESRIA.
- Burgat, F. (1995), *L'islamisme en face*, Paris, La Découverte.
- Burgat, F. (1995), *L'islamisme au Maghreb*, Paris, La Découverte.
- Chérif, H., Monchaux, P. (2007), *Adolescence : quels projets de vie*, Alger, CREA.
- Cherqui, A., Hamman, P. (2009), *Productions et revendications d'identités. Eléments d'analyse sociologique*, Paris, l'Harmattan.
- Dubard, C. (2000), *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.
- Galland, O. (1996), *Les étudiants*, Paris, La Découverte.
- Galland, O. (2004), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Haenni, P. (2005), *L'Islam de marché. L'autre révolution conservatrice*, Paris, Seuil.
- Hervieu-Leger, D. (1993), *La religion pour mémoire*, Paris, Éd. du Cerf.
- Hervieu-Leger, D., Willaime, J-P. (2001), *Sociologies et religion. Approches classiques*, Paris, PUF.
- Kepel, G., Richard, Y. (1990), *Intellectuels et militants de l'Islam contemporain*, Paris, Seuil.
- Lamchichi, A. (2001), *Pour comprendre l'islamisme*, Paris, l'Harmattan.
- Merzouk, M. (2012), « Religiosité et quête identitaire en milieu étudiant », in *Les Cahiers du CRASC*, n° 24.
- Merzouk, M., *Quand les jeunes redoublent de férocité : l'islamisme comme phénomène de génération*, Archives de Sciences Sociales des Religions, janvier-mars 1997, n° 97.
- Roy, O. (1992), *L'échec de l'Islam politique*, Paris, Éd. du Seuil.
- Roy, O. (1995), *Généalogie de l'islamisme*, Paris, Hachette.
- Roy, O. (2002), *L'Islam mondialisé*, Paris, Éd. du Seuil.
- Weber, M. (1996), *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard.
- Willaime, J.-P. (1995), *Sociologie des religions*, Paris, PUF.

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle

Les Femmes Africaines à l'épreuve du développement

Coordonné par
Nouria BENGHABRIT-REMAOUN
et Belkacem BENZENINE



2009
2009
2009

Editions |



Les jeux en ligne et la construction de secondes vies par les adolescents : entre utopie et fiction

Nicolas AURAY*

Internet, comme tout nouveau média, suscite parfois une sorte de panique morale. Cela l'amène à être l'objet d'attaques qui peuvent aller au-delà du registre que la sociologie « légitimiste » de la culture, par Bourdieu, nous a habitués à décrire, celui du *mépris* venu des représentants de la culture légitime. Internet suscite aussi une *anxiété* : une peur contre une menace de délitement du lien social, l'angoisse d'une crise générale des valeurs¹. De même, par-delà le mépris des scribes, certains prophètes de malheur avaient accueilli avec crainte au VII^e siècle le codex qui remettait en cause la lecture oralisée et l'autorité ecclésiastique. Par-delà le mépris ironique contre une « culture de poche » (Damisch, 1964), certains prophètes de malheur au XIX^e siècle virent dans la presse imprimée, et le roman « feuilleton » qui logeait en bas de ses feuilles, une menace pour la culture, une possible manipulation des masses, une remise en cause de la possibilité de construire un esprit critique. Le lien est rapidement fait entre un nouveau média, en l'occurrence Internet, qui transforme les identités et les sociabilités et des faits divers tragiques² trop vite crus représentatifs.

* Sociologue, Université Télécom ParisTech, Paris, 75013, France.
Laboratoire LTCI, Paris, 75013, France.

¹ Ainsi Internet est souvent appréhendé comme une menace de brouillage des repères culturels (« poubelle informationnelle » (Godet 1999)), comme un lieu de perte de civilités (« citerne de la haine » (Finkielkraut et Soriano, 2001), comme un lieu d'asservissement des individus (une nouvelle drogue).

² Le 20 avril 1999, ce fut la tragédie de Columbine. Deux ados armés de fusils automatiques faisaient irruption au lycée de Littleton (Colorado), tuant 15 personnes avant de se donner la mort. Ils étaient accros au jeu vidéo. Il se trouve aussi qu'interviennent, comme l'a montré Michael Moore, des facteurs multiples, depuis l'engagement politique (tous deux appartenaient à la mafia des blancs manteaux, un groupuscule néonazi),

Comment peut-on dessiner un cadre d'analyse plus réaliste des enjeux sociétaux et politiques suscités par le développement des *nouveaux* médias électroniques, c'est-à-dire les blogs³, les sites de partage de vidéos autoproduites et les mondes massivement persistants ? Et au-delà, quels sont les traits caractéristiques communs qui, au-delà de leurs différences, peuvent permettre le regroupement de ces trois espaces ? Nous verrons dans une première partie en quoi réside une unité entre tous ces récents développements qui donnent à Internet une popularité auprès d'un large public. Nous verrons ensuite en quoi une clef de compréhension décisive de cette popularité est la possibilité ainsi donnée à un très grand nombre d'individus, notamment des adolescents, de construire de véritables « secondes vies », et par là de fragmenter et donc recomposer leur identité sociale. Ces reconstructions identitaires sont souvent bien différentes de simples divertissements ludiques pour passer le temps, elles engagent une épaisseur biographique et une réflexion (tactique et stratégique) sur le futur. Cette mobilisation des médias électroniques, ample et créative, transforme durablement les logiques d'affiliation associative ou de participation sociale : la recherche permanente de compromis entre loyauté et défection, entre aspiration à la justice et excitation exploratoire, entre réinvention du monde et récréation ludique, entre *utopie* et *fiction*, est susceptible de nourrir une discussion plus objective sur les nouveaux enjeux d'une politique de la défection⁴.

Un nouveau régime de l'amateurisme

En tant qu'ils créent du lien à *distance*, les médias espacent, et défont partiellement, les ancrages territoriaux. Cette « déterritorialisation » a été perçue avec inquiétude, comme « viol » de l'individu par la « foule » et comme volatilité excessive de l'opinion. Cependant, bien loin de ne susciter que des rassemblements imprévisibles et éphémères, les médias

l'isolement relationnel préalable, la démission éducative des parents. Une polémique éclata aussi en octobre 2002, lorsqu'un adolescent de 21 ans, Shawn Wooley, se suicida dans sa maison du Wisconsin aux Etats-Unis alors qu'il était un chef de guildes célèbre dans le jeu en ligne Everquest. Malgré la cabbale suscitée par ce fait divers, il ne semble pas que la propension au suicide soit supérieure chez les adeptes du jeu vidéo que chez les autres adolescents.

³ Un blog est un site web constitué par la réunion d'un ensemble de *billets* triés par ordre chronologique, et forme ainsi comme un journal de bord doté d'un calendrier.

⁴ Pour une réflexion plus approfondie sur les tenants et aboutissements de cette « politique de la défection » menée à partir du cas emblématique de l'activisme des hackers, qui se déploie autour de la figure pirate et de la critique de l'extorsion d'une *rente* par des entreprises oligopolistiques ayant colonisé indûment l'Eldorado numérique, cf. Auray 2006 et 2007.

font émerger des « communautés » à distance, dispersées géographiquement mais structurées autour de valeurs communes, constitutives de ce que Tarde appelle un *public*. Bien loin de livrer l'opinion à la merci d'un tribun qui la manipule, les médias suscitent des collectifs soucieux de liberté d'expression et sont souvent des instruments de reformation de l'autorité sociale (Auray, 2007), une tonalité humoristique, et une excentricité. De ce point de vue, le concept de public, comme correcteur du préjugé sur la foule, préfigure en fait largement celui de *smart mobs*, de « foule intelligente », utilisé naturellement par les protagonistes de l'Internet (Rheingold, 2002).

Cependant, avec les nouveaux médias, électroniques, blogs, partages audiovisuels et jeux persistants, on a affaire à une transformation du statut de ce public. Une de leurs caractéristiques est qu'ils font se rejoindre deux filières de services précédemment distincts, les outils d'auto-publication (comme l'était encore la page web personnelle sur laquelle le lecteur ne pouvait pas déposer de commentaires) et des outils de communication collective. D'une certaine façon ils enrichissent donc considérablement les formes de *participation* du public en rendant possible une *collectivisation des échanges expressifs* : à l'exacerbation de la sensibilité à soi, à la libération de l'autofiction qui est rendue possible par les propriétés « plastiques » et audiovisuelles des nouveaux médias électroniques, s'ajoute une possibilité de constituer des *arènes sociales* où est susceptible d'être mobilisé à sa cause un *public*. Celle-ci peut prendre des formes extrêmes, surprenantes, transformant n'importe quel petit Guillaume en héros farouche et sublime⁵. Cette collectivisation des échanges expressifs peut être considérée comme constitutive de véritables « auras digitales ». Sur del.icio.us, un site de partage de contenus a par exemple été implémentée la réalisation de « portraits chinois » des utilisateurs, identifiés à l'aide d'une mosaïque d'images. Extisp.icio.us⁶ (du latin qui désigne une inspection des entrailles pour la divination) permet de visualiser une mosaïque d'images puisées dans Yahoo images à partir des mots tags utilisés plusieurs fois par un utilisateur du site.

D'autre part, les nouveaux médias électroniques individualisent encore plus l'écoute et la réception. Ils permettent ainsi l'*autonomisation* du public par rapport au contrôle social. Les chats lycéens desserrent le contrôle social exercé par l'école. De même que les sites de libre antenne

⁵ Comme le dit ce patron de cybercafé, " Lorsque les parents téléphonent à 19 heures pour dire « il faut nous renvoyer « Guillaume » - « Guillaume qui ça ? ", je demande. Alors timidement le père dit « Albator 124 » - « Ah bien sûr ! Albator 124 rentre chez ta mère !" (Entretien avec un patron de cybercafé, cf. Auray Craipeau Legout, 2004).

⁶ <http://kevan.org/extispicius>.

avaient déjà affaibli la tutelle exercée par les parents (Glevarec, 2005), certains auteurs comme Buckingham (2002) ayant même pu voir dans la sociabilité médiatisée un *substitut* aux rites de passage à la période adolescente, les nouveaux médias électroniques orientés vers le partage d'un corpus fournissent une occasion d'exil par rapport au monde social : pied à l'étrier pour une recomposition des rapports. Ils fournissent en effet des cadres moraux et affectifs susceptibles d'être mobilisés dans l'expérience ordinaire, ayant parfois une fonction édicatrice. Ils contribuent à la constitution d'une individualité et d'un soi réflexif.

Un dernier fait nouveau est l'élévation considérable de la qualité et de la portée de toutes ces productions collectives réalisées, dans le cadre de ces nouveaux médias électroniques, par les utilisateurs. Munis des outils de cadrage et de montage fournis par les jeux en ligne qu'ils explorent, certains amateurs font des vidéos, appelées *machinima*, qui sont aussi spectaculaires que bon nombre de productions professionnelles ou institutionnelles⁷. Des compagnies, et plus largement des acteurs ou des cinéastes, reconnaissent que le blog de leurs *fans* anonymes contient plus d'information que celui, « officiel », confectionné par leur distributeur ou leur agent (Beaudoin et Licoppe, 2002). Cette profusion de contenus amateurs constitue une généralisation à l'ensemble de la vie culturelle du phénomène de « démocratisation de l'innovation », l'injection par des amateurs d'innovations radicales auxquels les ingénieurs n'avaient pas pensé, dont les spécialistes avaient surtout remarqué l'existence dans des secteurs de pointe cantonnés à l'informatique, aux biotechs ou à la chimie (von Hippel, 2005). Le 17 décembre 2006, le magazine *Time* a élu « l'utilisateur » personnalité de l'année. *Vous*, c'est-à-dire l'utilisateur de l'Internet, au sens où il contribue à une histoire de communauté et de collaboration à une échelle jamais vue auparavant. Par ce symbole se trouve ainsi corroboré un tournant de la société de l'information, marqué par un rapprochement continu entre monde professionnel et monde amateur

Cette entrée en scène massive et remarquable des amateurs dans la production culturelle de l'Internet a des causes structurelles : la hausse du capital culturel des utilisateurs de l'Internet, liée à l'allongement de la scolarisation, à la généralisation du travail intellectuel et à la diffusion d'Internet auprès des cadres. Ainsi, Leadbeater et Miller (2004) expliquent le développement des amateurs professionnalisés par l'articulation généralisée, aujourd'hui, du modèle vocationnel du loisir

⁷ Pour un site de référence sur les machinima : cf. <http://www.machinima.com> de F. Kirshner.

bénévole et de l'investissement créatif dans le travail salarié. Ce mouvement qui a des causes durables semble d'autre part soutenu en retour par l'intérêt croissant que manifeste le monde économique pour stimuler et rassembler cet immense travail décentralisé de production de contenus. Au-delà des pratiques ponctuelles de certaines firmes pour exploiter les contenus amateurs (sur l'exemple de Netscape, cf. Auray, 2000 ; sur « l'approvisionnement par la foule » en général, cf. Howe, 2005), on constate un *retraitement continu* des contenus amateurs par les industries culturelles (comme Jenkins 2006 l'a montré dans le secteur du jeu vidéo), ou le développement d'une culture musicale du remix qui donne une plus grande notoriété aux objets couplés ou détournés qu'aux produits originaux.

Collectivisation de l'expression et instrument d'autonomisation. Les nouveaux médias électroniques nous amènent à penser l'émancipation de doubles vies, la fragmentation de nos identités. Les adolescents sont en première ligne dans le vécu de ce problème. Pour assumer cette fragmentation de l'identité, ils expérimentent en tâtonnant des régulations émergentes. Et à cet égard ils constituent d'une certaine façon nos *envoyés spéciaux*. Le jeu en ligne est un laboratoire de ces nouvelles formes. Il est bien plus qu'une cour de récréation virtuelle. Il est un lieu où se repense le sujet.

La constitution de secondes vies et la double défection

Frederick Jackson Turner, dans un essai fameux, décela dans la colonisation aux frontières un « moyen d'échapper aux jougs du passé ». Les hommes du XVIII^e siècle qui avaient quitté l'Europe pour émigrer aux Etats-Unis avaient grâce à l'avancée de la frontière la possibilité de répéter à l'intérieur même des Etats-Unis l'expérience qu'ils avaient vécue en quittant l'Europe. L'exploration aux frontières est alors identifiée à un thème *politique*, au sens où la fuite aux frontières est alors analysée comme une façon de se débarrasser du caractère oppressif de la féodalité européenne. Hirschman a ensuite mis en évidence la conséquence essentiellement incivique du thème politique de la fuite aux frontières : la défection se substitue à la prise de parole (1995, p. 168). Les TIC ont de la même façon joué un effet de renforcement des stratégies d'exil ou de désertion plutôt que de contestation ou de prise de parole. Ainsi, étant confrontés à la dégradation des conditions d'utilisation des logiciels dans les années 1980, des développeurs pionniers du logiciel libre ont choisi non pas le recours à des terrains existants (la lutte syndicale, la lutte juridique) mais la *fuite en créant un*

autre monde, un nouveau monde, GNU « is not unix » : ils se sont exilés du système commercial et fermé. Ainsi, étant confrontés en 1999 à la dégradation des conditions de réception des produits l'industrie musicale (prix trop élevés, restriction technique de la copie privée, insuffisance de l'offre en ligne), Shawn Fanning, jeune étudiant de Northeastern University, décide de fonder *un nouveau monde*.

La constitution de secondes vies, autour d'auras digitales, concernait depuis pas mal de temps les jeunes spécialisés dans l'exploration des ordinateurs et du Web, les hackers ; avec le développement de la vidéo et de la musique sur Internet, elle concerne maintenant l'ensemble des utilisateurs ; autour des auras digitales des adolescents bloggeurs et joueurs de jeux persistants.

Alors qu'une grande majorité des jeux vidéo destinés aux consoles permettent de faire des parties, plus ou moins courtes, avec des personnages prédéterminés, (Mario, Zelda,...), des jeux comme *Everquest*, *Dark Age of Camelot* ou *World of Warcraft* offrent aux joueurs une projection, par l'intermédiaire d'un avatar, dans un univers fantastique en compagnie des autres joueurs. Ce sont des mondes persistants dans lesquels il faut accomplir des missions souvent très longues, et où le joueur écrit lui-même sa propre histoire, en faisant évoluer son avatar - ce double qui est sa représentation virtuelle et sublimée dans le jeu - afin de lui donner le plus de pouvoir possible. Outre le temps nécessaire pour accomplir les missions, un jeu comme *Everquest* nécessite un grand temps de présence face à l'écran, les joueurs se regroupant en « guildes » (Auray, 2004). Chaque membre de cette équipe a une fonction bien précise. Le chef de bande organise des rendez-vous à heure fixe dans telle ou telle partie du jeu, pour mettre au point une stratégie ou pour récupérer des éléments qui faciliteront la progression dans la quête. Si un joueur manque à l'appel, c'est toute la guilda qui se trouve ainsi pénalisée, et des absences répétées peuvent conduire à l'exclusion pure et simple.

En permettant l'anonymat relatif, le jeu offre aux adolescents un « masque ». Le masque est la superposition d'un voile - permettant la dissimulation de soi - et d'une parure - permettant le déguisement. Alors que le corps physique est, de toutes les manifestations de la personne, la moins facile à modifier, parce qu'il *inscrit* une histoire, dans les plis d'un visage par exemple, l'avatar offre une réalité juvénile et plastique, une souplesse à l'infini dans la modification des états de son contour. De cette double propriété, opacité et plasticité, découlent des possibilités de transfiguration de soi.

Une troisième caractéristique libère encore les adolescents qui jouent : la possibilité continue d'échapper aux *assignments* biographiques. Les jeux persistants permettent aux adolescents, comme on l'a vu, d'intervenir par le biais de la manipulation d'avatars. Ceux-ci sont semi-autonomes. Ce ne sont pas des projections fidèles de l'adolescent, mais des êtres mi-étrangers mi-familiers. Leur charme réside justement dans ces traits individuels que leur confère leur intelligence artificielle. Ils ont une imprévisibilité comportementale qui peut parfois être rendue descriptible comme un caractère autonome. Par exemple, quand un jeune joue aux Sims, un jeu où il s'agit d'élever une famille d'avatars dans un environnement simulant un habitat pavillonnaire, les joueurs ne sont pas dans un rapport simple d'identification, mais peuvent se détacher en permanence de leur avatar. Cette possibilité d'échappement leur offre une garantie qui permet de maintenir comme construction *fictionnelle* les éventuels contenus autobiographiques distillés dans les avatars. A cette première éviction s'ajoute une seconde : comme l'ont remarqué des études de sociologie interactionniste, les jeux en ligne allègent les implications séquentielles de l'engagement de la conversation (Brown 2004). L'interaction y est structurée comme une mise en série de seuils dont chacun est réversible : conversation par des phylactères par avatars interposés, basculement sur une fenêtre de *chat*, utilisation du mode vocal, échange d'adresses emails, rencontre physique (Auray, 2005).

Politiques de la défection

Les catégories d'exit et de voice, peut-être parce qu'elles ont pour origine une opposition très marquée entre l'économie et la politique (Hirschman 1995), ne sont cependant pas assez attentives à la diversité des cours d'action dans lesquels sont enrôlées ces pratiques d'exit et de voice. Il est des *exits* qui sont sans retour, comme celui de l'émigré qui met pied sur le nouveau monde, de même qu'il est à l'inverse des *désertions* qui sont des occasions ponctuelles de rassembler ses forces pour retourner dans le combat de la vie réelle. Il est des mondes virtuels qui se conçoivent sur le modèle de la réalité *augmentée* (c'est le modèle de *Second Life*), d'autres qui se conçoivent comme des « zones distales » (Rastier, 2002). Une notion, celle de *justicier masqué*, pointe une telle ambivalence entre la fuite, l'exil, la prise d'un autre espace, et la repolitisation : dans ce cas, contrairement au dissident qui réalise un déplacement complet sur un autre territoire et qui conserve une unité de sa personne (c'est un personnage *entier*), le justicier masqué choisit de dédoubler sa personnalité, il a une identité *clivée*. Il emprunte un détour

par le travestissement. Dans les deux figures, on a une notion de clandestinité, mais dans le second cas elle n'est que partiellement assumée.

La possibilité de faire s'épanouir des « secondes vies », qui touche de nombreux utilisateurs, se développe parfois dans cette figure avancée de la justice qu'est celle du redresseur de tords, vengeur parfois masqué. Les utilisateurs détournent de mille et une façons les jeux. Cela commence par une critique ironique sur les *fondements* du jeu. On peut penser, dans *Grand Theft Auto*, un jeu de simulation urbaine, aux vidéos diffusées où l'utilisateur modifie certains paramètres des véhicules : il peut ainsi reconfigurer le jeu de telle sorte que lorsqu'il prend la mobylette, celle-ci soit plus rapide qu'une voiture de course. Le détournement peut aller jusqu'à une remise en cause des *fondements politiques implicites* mobilisés – dans *Les Sims*, de nombreux sites amateurs remettent en cause les normes hétérosexuelles ou les codes sociaux propres aux *middle class* pavillonnaires et créent des additifs qui ne sont pas conformes au jeu original. Enfin, le détournement peut consister à prendre les briques du jeu pour s'engager dans le monde, que l'on met ainsi en scène avec l'équipement du jeu : cela ressemble alors à une direction d'acteurs virtuels. Un exemple célèbre, fait avec le jeu *The Movies* qui fait simuler au joueur le métier de producteur hollywoodien, le machinima « French Democracy » de Alex Chan. Né en 1978 dans le 13^{ème} arrondissement de Paris de parents originaires de Hong Kong, Alex Chan habite à La Courneuve et exerce en free lance le métier de designer industriel. Il lit beaucoup la presse et est fan de jeux vidéo. Il est devenu suite aux événements de banlieue de novembre 2005 avec son film *The French Democracy* une célébrité du Net, sous son pseudonyme Koulamata. Les défauts évidents de l'interface du jeu qui empêchent de parler de beaucoup de choses du réel – « J'ai dû faire l'impasse sur beaucoup de thèmes comme les problèmes d'urbanisme... car les outils manquaient » dit Alex Chan- peuvent d'ailleurs être transcendés et grandis comme un message universaliste : « Certains ont même trouvé que les décors hollywoodiens apportaient une note universaliste et que les étrangers pouvaient ainsi mieux s'identifier à cette histoire » (Alex Chan, entretien). Ce sont alors des plate-formes expressives qui sont mises en place : le jeu est le support, par exemple, de la mobilisation civique.

Un nouveau régime culturel est en train de s'installer aujourd'hui dont Internet est le vecteur. Il rapproche durablement monde professionnel et monde amateur. Une caractéristique centrale de ce régime est le prolongement de la sensibilité à soi sur un mode plus collectif du partage et de l'interaction à plusieurs, si bien qu'on peut parler de fragmentation

des identités sociales autour de l'émergence de « secondes vies ». Les jeunes, notamment les adolescents, expérimentent ce changement. Une condition essentielle à la libération des « secondes vies », c'est la *double respiration* permanente qu'offre l'univers, autorisant une double défection, par rapport aux règles de l'assignation biographique part, et aux implications séquentielles de la conversation. Cette prééminence que donnent les technologies de l'information aux stratégies d'exil et de défection est une modalité de transformation de la politique contemporaine. La condition de performativité pour laquelle ces nouveaux outils de défection peuvent susciter un ébranlement du monde sont la réarticulation des moments *récréatifs*, marqués par une « suspension » par la fiction des attendus normatifs, et de *l'intervention politique*, marquée par la volonté de sensibiliser un public, par les moyens de la satire, aux problèmes du monde.

Bibliographie

- Auray, N. (2004), « L'engagement des joueurs en ligne. Ethnographie d'une sociabilité distanciée et restreinte », in *Cahiers du Numérique*, n° 2, Paris, p. 83-100.
- Auray, N., 2005 : « Entre écriture et image. Les avatars dans les jeux en ligne », in Souchier, E., Goody, J., Marey, B. (2005), éd. : *L'image sosie. L'original et son double*, p. 93-106.
- Auray, N. (2007), « Les agrandissements politiques de la jeunesse. Jeu, Internet et citoyenneté », in Breviglieri, M., Cichelli, V., éd., *Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petits pas*, coll. « Débats Jeunesse », Paris, INJEP-l'Harmattan.
- Auray, N., Craipeau, S., Legout, M.-C. (2004), « Communautés virtuelles et TIC : les jeux », in rapport *Groupe des Ecoles en Télécommunications*, Brest, Evry et Paris.
- Beaudouin, V. et Licoppe, Ch. (2002), « La construction électronique du lien social : les sites personnels. L'exemple de la musique », in *Réseaux*, vol. 20, n° 116, p. 53-96.
- Buckingham, D. (2002), *After the Death of Childhood; Growing Up in the Age of Electronic Media*, Leicester University.
- Damisch, H. (1964), « La culture de poche », in *Mercur de France*, n° 213.
- Finkelkraut, A. et Soriano, P. (2001), *Internet, l'inquiétante extase*, Paris, Mille et une nuits.
- Glevarac, H. (2005), *Libre antenne. La réception de la radio par les adolescents*, Paris, Colin/INA.
- Godet, M. (1999), « Internet, poubelle informationnelle », communication devant les *Assises des Conseillers Généraux de France*, Deauville.

- Hirschman, A. (1995), *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard.
- Howe, J. (2006), "The rise of crowdsourcing", *Wired*, n° 14.06
- Jenkins, H. (2006), *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, MIT Press, Ca, USA.
- Leadbeater, Ch., Miller, P. (2004), *The Pro-Am Revolution. How enthusiasts are changing our economy and society*, Demos, [<http://www.demos.co.uk/publications/proameconomy>].
- Rheingold, H. (2002), *Smart mobs, The Next Social Revolution*, Perseus Book, New York.
- Von Hippel, E. (2005), *Democratizing Innovation*, MIT Press, Ca, USA.

Adolescents et droits en Algérie : un vécu différencié selon les espaces*

Khadija KEDDAR**

1. Introduction

La période de l'adolescence est une étape difficile, au cours de laquelle s'opèrent des changements tout autant physiologiques que physiques et psychologiques, chez le jeune, préoccupé d'abord par les problèmes que lui posent certains aspects de son environnement, et qui entravent le cours de son vécu. C'est une période qui se nourrit de contradictions chez le sujet qui rêve d'indépendance, par rapport à l'adulte qui lui garantit la prise en charge matérielle de ses besoins primaires tout en lui dictant sa conduite. Dans *La frustration de l'acte et l'adolescent*, Serge Lesourd¹ souligne que : « l'adolescent dans son passage de l'infantile au juvénile se confronte à un changement de statut du faire lui-même ».

L'article 12 de la Convention des Nations-Unies sur les droits de l'enfant, *y compris l'adolescent*, tout comme la Charte africaine ou la Convention Ibéro-américaine² dans son article 21, soulignent que le jeune a des droits que nous devons respecter, il a le droit³ de s'exprimer sur toute question susceptible de le concerner, de faire part de ses besoins, de ses aspirations et des obstacles qu'il rencontre. Ce droit, reconnu au jeune, de prendre part à la vie de la société dans laquelle il est appelé à

* Etude réalisée par Fatima Zohra Sebaa, Nouria Benghabrit-Remaoun, et Khadija Keddar.

** Sociologue, Crasc, Oran, 31000, Algérie.

¹ Lesourd, S. (2004), « La frustration de l'acte et l'adolescent », in Hoffmann, CH., *L'agir adolescent*, Toulouse., ERES/Le Bachelier, p. 21.

² Charte africaine de la jeunesse article 11-2006.

³ Tieleman, N. (2011), « Vers une convention internationale du droit des jeunes », *Journal du droit des jeunes*, n° 10, Association jeunesse et droit.

évoluer revêt une importance d'autant plus capitale dans des régions où la société nourrit bien des espoirs dans sa jeunesse.

La participation est un droit fondamental comme le soulignent les conventions internationales tout comme le droit à la parité selon la déclaration de Pékin de 1995. Et le droit, pour l'adolescent, d'exprimer son opinion et celui de participer à toutes les décisions dont il est l'objet, n'est pas des moindres.

A ce titre, le travail que nous présentons se préoccupe d'interroger la catégorie sociale constituée par les adolescents en Algérie et à rendre visibles leurs perceptions, attitudes, valeurs et attentes. L'objectif spécifique recherché à travers l'étude vise à rendre compte de l'exercice des droits des adolescents à participer dans les différents espaces de vie, à savoir l'espace familial, l'espace de scolarisation ou de formation, l'espace public et l'espace de communication avec le cyberspace. Il vise à permettre aux adolescents d'exercer et de promouvoir leur droit à la participation dans les espaces de leur vécu, grâce à une meilleure connaissance par autrui, de leurs perceptions, attitudes et valeurs.

La démarche utilisée de type qualitatif a permis de retenir un certain nombre d'outils en mesure d'illustrer des aspects recherchés par l'enquête, telles les perceptions et les valeurs intégrées par les jeunes. Ainsi, le choix des outils a été porté sur l'organisation de focus groups avec les adolescents sélectionnés selon la catégorie d'âge, le niveau scolaire et le respect de la parité, d'entretiens individuels auprès d'une catégorie de préadolescents (10-12 ans) et la réalisation d'un film exprimant les représentations que se font les adolescents de leur droit quant à leur participation ainsi que leurs attentes.

Le souci de la représentativité locale des jeunes à sélectionner, a orienté le choix vers les quatre grands espaces dans lesquels évoluent les adolescents au quotidien : espace familial, scolaire, public et cyberspace. A chacun de ces espaces correspond un certain nombre d'items sur lesquels l'intérêt de l'enquête s'est arrêté. C'est ainsi qu'ont été retenus les items jugés importants tel l'âge du jeune, la situation socioéconomique de sa famille, le niveau d'instruction de ses parents, sa place dans la fratrie et au sein de sa famille, son apparence extérieure, les moyens matériels et financiers dont il dispose, le choix de ses amis, le statut qu'il occupe et les rôles qu'il joue à l'école, les représentations qu'il se fait de l'autorité scolaire et sa marge d'action au sein de la communauté éducative. Enfin, toutes les possibilités d'épanouissement par l'exercice de ses droits au sein du groupe des pairs dans l'espace public et les cyberspaces.

La représentativité géographique de l'enquête a constitué une des préoccupations importantes pour l'équipe qui a porté son choix sur les wilayas suivantes : Oran pour l'Oranie ; Tizi-Ouzou pour la région Nord-Centre ; Constantine pour la région Est ; Djelfa pour la région Hauts Plateaux Centre ; Khenchela pour la région Hauts Plateaux Est et Tamanrasset pour la région Sud.

Compte tenu des contraintes d'ordre géographique posées par l'étendue de l'enquête qui devait se dérouler dans 06 wilayas du territoire national, une partie importante du travail a été consacrée à la formation des animateurs qui devaient adapter la mise en œuvre méthodologique au contexte de chaque localité de déroulement de l'enquête, la préparation des focus groups et des entretiens individuels, l'élaboration du programme de tournage à réaliser par l'équipe de l'INSP⁴, la sélection des adolescents et des co-animateurs, ces derniers en vue des actions de sensibilisation.

Cette approche participative a suscité un véritable engouement chez les adolescents scolarisés, qui ont interprété cette action comme un intérêt porté à leurs préoccupations de jeunes ; c'est ainsi qu'ils ont pris au sérieux les tâches de préparation de cette action par leur participation à tous les niveaux de l'enquête et de la réalisation du film. Cette participation a été l'un des objectifs majeurs décidés dans le cadre de notre méthodologie. La démarche, mise en œuvre, a pris en compte les deux grandes catégories : les scolarisés et les non scolarisés. Pour les scolarisés, quatre grandes structures regroupant les jeunes de 10 à 19 ans ont été sélectionnées dans les écoles primaires, les collèges d'enseignement moyen, les lycées et la formation professionnelle. Les non scolarisés, qui ont fait l'objet d'entretiens et de focus groups, ont été approchés surtout dans les maisons de jeunes.

À titre illustratif, nous proposons le tableau de sélection dans trois structures hébergeant les adolescents de 13 à 19 ans.

⁴ L'Institut National de Santé Publique.

Tableau 01 : Sélection des candidatures pour les quatre structures (avril 2009)

Tranches d'âge	Sélectionnés	Candidats	Pourcentage
10-12 ans Primaire	37	120	26,6%
13-16 ans Collège	73	543	13,5%
17-19 ans Lycée	74	223	33,2%
17-19 ans Formation professionnelle	72	118	61%
Total	256	1004	25,3%

Au total, l'enquête s'est déroulée auprès de 369 adolescents parmi lesquels 42,9% de filles ; 332 parmi eux ont été organisés à travers 30 focus groups, et 37 entretiens individuels ont été menés auprès de jeunes de 10-12 ans ; 05 parmi les jeunes interviewés n'étant pas scolarisés. Les résultats obtenus à l'issue des activités de l'enquête se révèlent à travers les catégories du droit de l'adolescent à participer selon son tempérament et ses possibilités, à s'exprimer, à être informé, à participer aux prises de décision dans tout ce qui le concerne. Ce droit est censé être exercé dans les différents espaces de son vécu au quotidien : espace familial, espace de scolarisation et de formation, espaces publics et espaces de communication et cyberespaces.

2. De la légitimité affirmée, malgré tout, de l'autorité familiale

L'espace familial se présente comme le premier espace de vie du jeune et c'est celui qui lui procure le plus de contradictions ; la synthèse des réactions des jeunes interviewés autorise à dire que le milieu familial permet souvent aux adolescents d'être écoutés mais les exclut totalement de la prise de décision. Garçons et filles vivent différemment cette situation : la fille qui passe plus de temps à la maison, auprès des adultes, ne se plaint pas outre mesure de savoir ce qui s'y passe même si l'information n'est pas dirigée directement vers elle. Elle semble détenir, en général, le moyen d'y parvenir par sa présence plus importante, par rapport au garçon qui jouit d'une plus grande liberté et mobilité vers

l'extérieur. Le choix des amis, de l'apparence extérieure, du temps de loisir sont soumis à l'approbation des parents.

Le « Statut personnel » reconnaît le droit à l'autorité parentale sur le mineur. Dominique Besson⁵ dans *Droit et Intimité*, comment concilier protection et droits fondamentaux des mineurs et majeurs protégés disait : « Les parents sont les principaux protecteurs du mineur. Ils ont des droits mais aussi des devoirs pour protéger l'enfant ou l'adolescent dans sa sécurité, sa santé et sa moralité... Le rôle des parents n'est donc pas à négliger. Cependant, le mineur doit être associé aux décisions qui le concernent selon son âge et sa maturité ». L'avis des parents est souvent sollicité par les adolescents pour obtenir une autorisation, un consentement, ou une simple caution.

Néanmoins, les jeunes des deux sexes, selon les réponses obtenues, trouvent, avec une propension plus grande chez les 10-16 ans, que leurs parents interviennent dans les prises de décisions les concernant, notamment sur les aspects de leur apparence extérieure, de l'organisation de leur temps et du choix de leurs amis.

La négociation n'existe pas pour tous les adolescents, elle reste l'apanage des familles selon le degré d'ouverture et d'instruction des parents. Cependant, la plupart des jeunes interviewés concluent leurs propos en reconnaissant que le dernier mot appartient en définitive aux parents même si, dans certains cas, le comportement récalcitrant des jeunes engendre des conflits et met fin à toute autre forme d'expression.

Concernant le droit à l'expression, les avis des jeunes rencontrés sont nuancés en fonction de l'âge et du statut : les possibilités d'accès au droit à l'expression varient en fonction de l'importance ou la gravité de l'affaire familiale. Beaucoup d'adolescents, lycéens et non scolarisés, pensent que leur avis n'est pas pris en considération contrairement aux adolescents en formation professionnelle qui se disent plutôt écoutés en famille. Souvent, la réaction des parents se fait sous forme de commentaires opposés, de critiques ou d'interdictions. Toutefois, cet avis est retenu par les 10-12 ans, alors qu'il passe par la négociation pour les 13-19 ans. Les jeunes précisent, qu'en général, le droit de donner son avis existe pour les questions mineures qui n'ont pas d'impact majeur sur le cours de la vie familiale, cependant, même dans ce cas, ceux qui donnent un avis et qui sont apparemment écoutés trouvent qu'il n'est presque jamais pris en considération.

Dans certain cas, la réaction des parents, qui imposent leur décision, se fait sous forme d'interdictions, de critiques ou de commentaires

⁵ Besson, D. (2008), *Le sociographe*, mars n° 27, p. 77.

d'opposition, autrement ; la décision peut prendre l'allure de conseils ou de discussions.

L'avis des parents est admis de manière différente selon l'âge des jeunes : il prend la forme d'une décision arrêtée pour les jeunes de 10-12 ans alors que les plus âgés 13-19 ans négocient une décision parentale mais seulement après que le jeune ait épuisé tous ses atouts et moyens tels le chantage, la bouderie, la colère etc.

La plupart des adolescents veulent être informés sur tout ce qui les concerne directement : ex. achat de vêtements, loisirs ou vacances. Cependant, les garçons de 10-12 ans, ou les filles, en général, insistent moins pour le droit à l'information car ils arrivent toujours à savoir ce qui est décidé pour eux. D'ailleurs, ils trouvent le moyen de réagir de manière adaptée auprès du parent qui écoute le plus. Toutefois, dans presque tous les cas, les jeunes interviewés trouvent que le droit à l'information ne s'effectue pas comme ils le souhaitent, l'enquête n'ayant pas relevé de sentiment de révolte ou de contestation auprès des jeunes vis-à-vis de l'autorité parentale concernant cet aspect, ce qui n'est pas le cas généralement, du droit à la participation et à la prise de décision.

Interrogés sur la question de leur droit à participer aux tâches domestiques, qui ont lieu au sein de la famille, de grandes divergences sont relevées dans les attitudes des jeunes. Les adolescents âgés de 13-19 ans réclament un droit à la participation en rapport avec leur tempérament et leurs dispositions : participer aux tâches ménagères oui, mais en fonction de ce qu'ils aiment faire et selon la disponibilité : courses, cuisine, petites réparations, contrairement aux plus jeunes qui sont plus permissifs.

La plupart des adolescents, tous âges et statuts confondus, considèrent être trop jeunes pour prendre des décisions importantes. Ils considèrent dans leur majorité que l'adulte est apte à décider pour eux. Toutefois, pour certaines filles, le diktat⁶ familial et la pression environnementale sont si forts qu'elles renoncent même à exprimer l'aspiration à ce droit. Pour les âgés de 17-19 ans, l'avis des parents peut être ignoré concernant les choses qui les touchent de près : tel le choix des amis, de l'apparence extérieure, ou accepté par peur de représailles telle la punition ou la perte d'avantages importants dont ils jouissent comme l'argent de poche par exemple.

Il ressort des réponses obtenues que la prise en compte de l'avis de l'adolescent dans la décision reste en définitive variable : plus l'enfant est

⁶ Pour la tenue des focus-group les autorisations parentales pour participer au focus group a été demandée. Certains parents ont exigé d'être présents avec leur fille.

jeune, moins il arrive à faire accepter son avis de manière participative et finit par avoir recours à des moyens détournés (faire les choses en cachette de ses parents) ou accepter la décision des parents de crainte d'être puni. Dans certains cas, l'obéissance aux parents est justifiée par divers moyens, surtout chez la fille qui reconnaît en définitive, la légitimité de l'autorité des parents en avançant les arguments tels : « c'est pour nous qu'ils fournissent des efforts » ou bien : « nous leur devons le respect » ou encore « c'est la culture qu'ils ont intégrée, nous devons les comprendre » ou encore « c'est la contrepartie de l'amour qu'ils nous manifestent. »

Certains adolescents, parmi les plus âgés, disent pouvoir décider seuls pour certaines choses peu importantes mais la majorité des jeunes semble accepter l'attitude des parents dans les décisions prises pour eux, d'ailleurs, ils ne manifestent aucun sentiment de révolte vis-à-vis de l'autorité parentale. Beaucoup de jeunes pensent ne pas avoir à la contrecarrer, cela ne sert presque à rien.

Parmi les participants aux focus groups, certains jugent que la participation des jeunes à la décision peut être constructive pour peu qu'on les considère et que les parents prennent la peine de les écouter. Ils ajoutent, « les parents gagneraient à se l'approprier » ; « les parents pourraient apprendre des jeunes ». Ces derniers apprendraient également à s'adresser à l'adulte et expérimenteraient ce qu'ils ne peuvent pas faire à l'école ou dans la vie au quotidien.

3. De la non-reconnaissance des droits vécus à l'école

L'« Ecole » est pour nous, entendu comme l'ensemble des espaces de scolarisation et de formation. L'Ecole et les établissements de formation, représentent les espaces où les adolescents se sentent exclus et marginalisés. Transgressant la réglementation scolaire en matière relationnelle, maître- élève, l'École ne reconnaît pas à l'élève, le droit de s'exprimer ou d'être informé, quel que soit son âge.

Le Droit à l'expression n'existe pas à l'Ecole. On constate, à travers les réponses des jeunes que le désir de s'exprimer et de participer à la vie de l'institution scolaire, augmente avec l'âge considéré. Pour les jeunes en formation professionnelle, cette même attitude existe, cependant, elle reste, beaucoup plus, centrée sur des situations de discipline que sur des situations pédagogiques. Les plus virulents, dans leurs attitudes pour s'imposer dans la vie de l'établissement, sont les adolescents en formation professionnelle, suivis par les lycéens de 17/19 ans. Les plus jeunes 10/12 ans et 13/16 ans sont moins actifs et font moins de choses

pour exprimer leurs avis. Seuls, les 10/12 ans sont moins critiques vis-à-vis de l'institution scolaire, soit parce qu'ils ne sont pas encore « conscients » de leurs droits, soit parce que l'institution scolaire les aveugle par son autoritarisme considéré comme consubstantiel.

Le droit à l'expression de l'élève n'est pas reconnu par l'institution tout comme le droit à l'information de ce qui se passe à l'intérieur de l'établissement.

Cette exclusion de fait, est soutenue chez les jeunes de 17-19 ans. La majorité d'entre eux considère que malgré l'existence formelle du délégué de classe, celui-ci n'est pas en mesure de satisfaire leurs attentes en matière d'information ; il reste un simple relais de l'enseignant ; d'ailleurs, il est souvent loin d'être écouté par l'administration. Le bouche à oreille joue le rôle de palliatif au déficit dans l'accès à l'information. Quant aux 13-16 ans, les délégués ne savent pas jouer le rôle de médiation entre la communauté des élèves et l'administration et leur rôle n'est défini par aucune des parties prenantes.

L'école et les établissements de formation sont les espaces où les adolescents posent le plus de problèmes par rapport au droit à la participation : tous les adolescents, scolarisés ou non scolarisés, considèrent qu'à l'école ils ne sont ni sollicités ni écoutés, ni respectés et que leur avis ne compte pas.

Toutefois, cette attitude est beaucoup moins agressive chez les jeunes non scolarisés de moins de 16 ans que chez les plus âgés et encore moins explicite chez les jeunes scolarisés âgés de 10-12 ans. Chez les non scolarisés, l'insatisfaction vis-vis de l'institution scolaire existe ; ils dénoncent la discrimination, l'absence d'équité, la mise à l'écart des élèves dans la prise de décisions, toutefois ils le font sans animosité, comme si la distance avec l'école est consommée et qu'ils ne s'en sentent plus concernés. Cependant si le droit à l'expression et à l'information n'est pas reconnu par l'Ecole, le constat établi, et qui prend le chemin de la généralisation pour le jeune, est bien l'existence de réseaux d'expression en dehors des canaux institutionnels, qui continuent de s'organiser. Et c'est bien dans ces espaces-là que le Droit de participer et de décider existe pour lui.

L'institution scolaire se caractérise, par une rigidité et un autoritarisme qui ne permettent pas d'exercer un droit à la participation. Par conséquent, le fait est, qu'ils ne peuvent rien dire, par peur de représailles. Les collégiens et lycéens sont révoltés par l'attitude des acteurs de leur formation ; pour les stagiaires de la formation professionnelle, c'est le système qui les exclut du processus décisionnel qui est à condamner.

L'exception est toutefois, soulignée par ceux qui fréquentent des ateliers ou des clubs créés par les jeunes au sein de l'établissement comme c'est le cas des clubs verts organisés dans un certain nombre d'établissements qui ont réussi à mobiliser les élèves autour des questions qui touchent à l'environnement et à l'importance de sa préservation et qui est perçue, par la majorité, comme forme d'accès au droit à la participation. Nous constatons, d'après les propos recueillis, que les élèves ne sont pas bien informés, très peu sollicités pour participer à la vie de l'institution, voire à la vie de la classe, qu'ils n'ont pas de structures où exprimer leur avis.

Par ailleurs, les stagiaires de la formation professionnelle, se considèrent comme *exclus* de toute forme de participation. Les non scolarisés âgés de 17-19 ans dénoncent l'absence d'équité, la mise à l'écart de certains élèves, la discrimination dans le droit à la participation. Chez les scolarisés, de 10/16 ans, on note plutôt une attitude conformiste en reconnaissant qu'ils restent soumis à l'autorité de leurs enseignants. Abordant cet aspect et citant Berstein Nathalie Mons⁷ rappelle : « un système où dominant des relations autoritaires et hiérarchisées, où les élèves sont soumis à une discipline ferme et à un rythme d'apprentissage précis ».

L'impossibilité de se faire entendre, de contester, de demander, est souvent due à la crainte de représailles. Certains adolescents scolarisés dans l'enseignement général ou en formation professionnelle, contestent cet état des choses et adoptent des comportements de rébellion, surtout les plus âgés de 17/19 ans.

L'aspiration d'accéder au droit à une participation valorisante, dans les prises de décision les concernant, est manifeste chez les adolescents. Même le délégué n'a pas ou peu d'occasions de représenter ses camarades car il n'assiste pas aux conseils de classe et n'a, par conséquent, rien à transmettre en leur nom et encore moins à leur rapporter. A ce niveau le problème qui est soulevé par un grand nombre de jeunes, est celui du délégué de classe, de sa désignation, de sa représentativité et de son efficacité. Pour l'ensemble, les délégués ne sont pas représentatifs de leurs intérêts d'élèves et de leur droit à la participation à la vie de leur établissement et à la prise de décisions.

Pour les plus âgés 17/19 ans, les délégués ne sont pas écoutés par l'administration et les enseignants ; pour les 13/16 ans, les délégués ne

⁷ Mons, N. (2012), « Modèles éducatifs et attitudes des jeunes : une exploration comparative internationale », in *Revue française de sociologie*, Paris, Presses de Sciences Po, Vol. 53, p. 592.

représentent pas réellement leurs camarades, ils ne jouent pas leur rôle de médiateurs. Pour les stagiaires de la formation professionnelle, les délégués risquent même des problèmes avec l'administration, et beaucoup renoncent à représenter leurs camarades. Les adolescents, dans leur majorité, pensent que le droit de participer à la prise de décision au sein des établissements scolaires et de formation et, surtout en ce qui les concerne directement comme le choix de filières, choix des établissements, n'existe pas.

4. Exercice et reconnaissance des droits par les pairs dans l'espace public

Les espaces publics représentent le lieu où l'adolescent se sent le plus à l'aise. Ils sont diversement investis selon le sexe. Contrairement aux garçons, les filles les fréquentent moins surtout lorsqu'elles avancent en âge car elles sont plus contrôlées. Ces espaces offrent aux adolescents, l'occasion de donner librement leur avis qui est en général, pris en considération en toute démocratie de même que l'avis qui rallie la majorité. La démocratie qui règne dans les groupes d'adolescents est accompagnée d'une grande solidarité où cependant perce chez les plus jeunes de 10/12 ans et les non scolarisés 17/19 ans, un certain individualisme car pour la plupart d'entre eux, c'est dans ces espaces qu'ils découvrent leur véritable individualité et cherchent à y définir leur statut et à expérimenter les rôles qu'ils sont appelés à jouer.

C'est dans l'espace public que l'adolescent trouve le Droit de s'exprimer. C'est dans ce lieu qu'il est le plus écouté, respecté, sollicité, considéré. Quel que soit son âge, le jeune recherche la reconnaissance de ce qu'il est, de ce qu'il est capable de faire ; et être arrivé à se définir une place parmi les pairs représente une grande part dans le processus d'affirmation de soi.

L'enquête relève la réaction de certains jeunes en formation professionnelle et d'autres non scolarisés âgés de 17/19 ans interpellent les autorités et les élus locaux sur le manque de participation réel des citoyens et de l'absence d'une vie citoyenne dans leur quartier dans laquelle ils pourraient être impliqués. L'exercice de la démocratie qui caractérise les relations entre pairs offre certaines différences : chez les plus jeunes la non adhésion à l'avis des autres peut entraîner la rupture, passagère ou définitive avec le groupe, qui est un milieu choisi et non imposé, que l'on peut donc quitter dès lors que l'on n'en est pas satisfait. Il est cependant à relever que l'amitié ne se traduit pas par la nécessité de s'organiser en association ou collectif pour un but commun.

L'appropriation des espaces extérieurs : rue, terrains de sport, aires de jeu, maison de jeunes, route, fontaine, s'opère différemment chez les garçons et les filles. Certains espaces : rue, terrains de sport, sont essentiellement masculins. D'autres espaces, comme les maisons de jeunes, sont occupés à des moments différents, par les filles en début d'après-midi et par les garçons ensuite ; cependant il y a lieu de déplorer que ces espaces sont loin de satisfaire les véritables besoins d'épanouissement des jeunes de par les insuffisances d'équipements et d'encadrement pour les activités souhaitées. Par ailleurs ils ne constituent pas des structures de proximité dans tous les quartiers, ce qui ne permet pas toujours leur fréquentation notamment par les filles. Pourtant, ces lieux constituent, pour les adolescents, des endroits privilégiés qui peuvent leur fournir l'occasion de faire des rencontres, échanger leurs expériences et s'informer sur ce qui a rapport avec l'extérieur familial et scolaire,

Les jeunes contestent l'absence du Droit à l'information sur les nouvelles réalisations dans le quartier. Ils dénoncent l'inexistence de canaux structurés pour l'information culturelle et socioéducative et revendiquent une information régulière et non épisodiquement transmise par « le bouche à oreille ». Les maisons de jeunes ainsi que les clubs d'animation sportive et culturelle scolaire pourraient pallier les carences en information tant recherchée par les adolescents.

Interrogés sur leur droit à participer dans leur environnement social immédiat, les jeunes, dans leur majorité, déplorent leur mise à l'écart et leur non implication dans la vie de la cité. Le mode d'appropriation de l'espace en vue de la participation à la décision se module différemment en fonction des sexes : les garçons étant plus présents et plus nombreux à l'extérieur, par rapport aux filles se sentent concernés par la vie de la cité. Quant à la question relative à une éventuelle participation au mouvement associatif pour régler le problème de la participation, la plupart des groupes, rencontrés, ne considère pas le tissu associatif comme pouvant permettre l'accès à la prise de décision. Dans tous les cas, c'est dans le groupe des pairs que les jeunes trouvent la possibilité de participer à la décision ; cependant en cas de conflits, la tentative de le résoudre par la négociation, reste très difficile. C'est, surtout, dans le choix de l'activité qu'ils expriment leurs avis et tentent d'influencer la décision. Ils mettent en commun ce qu'ils possèdent pour la réalisation d'un objectif.

Par ailleurs, concernant la question du droit à la participation dans l'espace public et la légitimité de son appropriation, la majorité des adolescents approchés lors de cette étude, admet qu'il s'agit d'un espace exclusivement masculin. Dans l'espace public, nous remarquons, en règle

générale, une absence d'engagement des jeunes dans le mouvement associatif ou communautaire. Toutefois certains lycéens et collégiens se disent participer aux équipes de sport de leur établissement. Cependant, c'est parmi les réponses des jeunes de la formation professionnelle qu'on note le plus d'implication dans la vie du quartier par des actions communautaires telles que l'engagement dans les actions de solidarité dans le cadre des campagnes de reboisement, d'assainissement, ou seulement avec les voisins dans certaines situations exceptionnelles de joie ou de deuil.

La notion de solidarité diffère selon l'âge des adolescents : à travers leurs réponses, on relève que l'argent de poche dont ils disposent, est utilisé en commun par tous, mais les plus jeunes refusent de payer plus que les autres, ou bien ils donnent à leurs camarades moins que ce qu'ils prennent pour eux. Ils apprennent à gérer leur pécule au fur et à mesure de leur âge. Les plus jeunes, ceux âgés de 10/12 ans et dans certains cas les 13/16 ans, n'ont pas une somme à gérer, c'est à la demande et selon leurs besoins. En grandissant, ils apprennent à gérer une somme stable, donnée par les parents, mais sans avoir recours à ces derniers au cas où cette somme ne suffit pas. Les plus âgés de 17/19 ans, surtout ceux qui sont en formation professionnelle ou les non scolarisés, apprennent à gérer l'argent qu'ils gagnent eux-mêmes par de petits jobs, sans compter sur les parents.

Ce que nous retenons d'important de ces espaces publics, c'est qu'ils représentent le lieu où l'adolescent se sent le plus écouté et considéré. Le consensus qui prévaut dans les groupes d'adolescents se traduit par une grande solidarité tempérée, toutefois, par un certain individualisme chez les 17-19 ans non scolarisés et les 10-16 ans scolarisés. Cependant, l'avis qui rallie la majorité est pris en compte, les opinions opposées finissent par se plier à celle qui domine et c'est par là que commence l'apprentissage de la vie communautaire et la démocratie.

5. Les réseaux sociaux de convivialité et d'information

Les TIC sont perçues par le plus grand nombre de jeunes interrogés, comme des instruments de loisirs et de détente. Internet connaît une généralisation grandissante, dans l'usage, pour la recherche de l'information. Les cyberspaces comme les KMS, jouent un grand rôle dans le lien social et la convivialité ; cependant ils sont différemment investis selon le sexe et la situation familiale ou géographique du jeune. Les réponses de certaines filles, en zone rurale, sous la pression familiale et sociale, révèlent qu'elles n'ont jamais mis les pieds dans un cybercafé ;

certaines n'ont même pas le droit de posséder un téléphone portable mais elles avouent en avoir en cachette.

Les TIC, représentent les instruments d'expression et de communication privilégiés par les jeunes. L'usage du téléphone portable s'est démocratisé, facilitant notamment les contacts entre filles et garçons. Nombre d'adolescents ont des blogs, mais cela reste un phénomène urbain. Les garçons s'expriment plus souvent sur leur fréquentation des sites que les filles.

Les TIC sont utilisées pour la recherche de l'information scolaire : les tenants des cybercafés se sont presque tous spécialisés, dans la recherche payante de l'information scolaire exigée par l'école car, c'est souvent, le cyber technicien lui-même qui manipule à la place du scolarisé ; ce qui arrange l'élève du fondamental qui cherche la solution de facilité et du même coup, conforte le préposé à la manipulation qui est loin d'être gratuite. Toutefois, une grande frange de jeunes avoue l'utiliser pour les contacts entre sexes opposés et pour d'autres, en vue d'être informés sur les départs à l'étranger.

L'accès aux programmes télévisés est soumis, selon les jeunes interviewés, à la dominance des goûts des parents et, la participation à des séances communes parents/enfants est minime. Peu de réponses font état du libre choix du programme de télévision par les jeunes. Les filles, en général sont satisfaites du choix arrêté avec leur maman concernant les « mouselsalettes » en arabe, ce qui n'est pas le cas des garçons qui en général préfèrent le cyber ou l'Internet à la maison lorsqu'il existe.

L'utilisation d'Internet à la maison se fait de façon différenciée et séparée pour les parents, les garçons et les filles. Très peu de sites sont visités en commun et débouchant sur un échange collectif. L'accès à internet au domicile reste réservé aux adolescents en milieu urbain favorisé. Il leur offre des arguments pour donner du poids à leur participation à la prise de décision au sein de la famille.

Les TIC qui allient le ludique et l'utilitaire, notamment le scolaire, offre une ouverture d'horizon agissant sur la discussion pour appuyer certaines décisions.

Conclusion

Au terme de l'étude et à la lumière des résultats obtenus quant au droit de l'adolescent à participer aux actions qui le concernent au quotidien, nous retenons que ce droit est loin d'être intégré par son environnement familial ou scolaire. Cependant, un droit, pour être reconnu et respecté, exige d'abord d'être connu et admis par l'entourage immédiat. Même

lorsque ce droit existe dans les textes, l'effort de le faire admettre en pratique, par des actions d'information et de sensibilisation, n'est pas toujours, fourni par l'autorité relevant tout autant de la famille que de l'école.

Les structures, chargées d'opérer la médiation entre les espaces de vie de l'adolescent, sont inexistantes ou inopérantes et, les responsables de l'éducation du jeune, ignorent leurs besoins et attentes ou, y sont insensibles.

L'absence d'implication des adolescents dans les activités et les décisions qui les intéressent, peut s'expliquer également par leur ignorance du droit qui leur permet cette participation. En effet, les préadolescents, ceux de 10/ 13 ans, manquent, en général, d'information sur leur droit de participer à la vie de l'établissement scolaire et, celui d'élire démocratiquement leur délégué de classe ; et, même ceux qui en sont informés, n'insistent pas pour le faire admettre. Ils sont jeunes et ne se sentent pas capables de changer l'ordre établi par les adultes. Contrairement, à eux, les plus âgés : lycéens ou ceux en formation professionnelle, sont plus critiques à l'égard de l'ordre établi et, insistent pour leur participation aux décisions plus scolaires que familiales. Ils réclament plus d'information sur le fonctionnement de leur structure, et, de liberté pour que le délégué de classe soit représentatif de leurs revendications au sein des conseils de classe.

Cependant, c'est surtout dans les espaces publics et les cyberspaces, que les jeunes semblent jouir de plus de liberté, de possibilité de participer aux actions et décisions qui les intéressent ainsi que de respect et de considération par leurs pairs. Ce sont les espaces les plus appréciés pour leur convivialité, par les adolescents qui souhaitent la multiplication de ces structures avec une plus grande proximité, dans l'implantation des maisons de jeunes, notamment, pour ce qui est des zones rurales et périphériques aux agglomérations urbaines. Toutefois, le problème de la formation de l'encadrement, reste posé, concernant, tout autant, les maisons de jeunes que les autres espaces fréquentés par les adolescents.

Nous rappelons avec Nisha Tieleman, que « ce Droit de participation⁸... » qui fait l'objet de dispositions autonomes tant dans la Charte africaine que dans d'autres conventions internationales telle la Convention ibéro-américaine⁹, offre « la possibilité, pour le jeune, de s'exprimer sur toute question susceptible de le concerner, de faire part de

⁸ Tieleman, N. (2011), « Vers une convention internationale du droit des jeunes », in *Journal du droit des jeunes*, Association jeunesse et droit, n° 10, p. 12-14.

⁹ Résultats du IV^e Forum Ibéro-américain des Gouvernements Locaux, Lisbonne, novembre 2009.

ses besoins, de ses aspirations et des obstacles qu'ils rencontrent. Ce droit reconnu au jeune de prendre part à la vie de la société dans laquelle il est appelé à évoluer, revêt une importance d'autant plus capitale dans des régions où la société nourrit bien des espoirs dans sa jeunesse ».

Cependant, si nous sommes convaincus que ce droit existe réellement, il est à noter l'absence de tout moyen d'accompagnement pour le mettre en place et le faire admettre ou le faire suivre de mécanismes internes de contrôle. Une condition de réussite de cette participation, parmi celles que la charte africaine prescrit¹⁰, est de : « mettre à la disposition des jeunes l'information, l'éducation et la formation leur apprenant leurs droits et leurs responsabilités, et les formant au processus démocratique, à la citoyenneté, à la prise de décisions, à la gouvernance et au leadership pour qu'ils développent leurs compétences techniques et leur confiance à participer à ces processus ».

Une attention particulière est à réserver à la situation de la jeune fille qui est d'autant critique qu'elle ne jouit même pas du minimum de droit réservé à son frère.

Bibliographie

Ouvrages

Jeammet, P. (1997), *Adolescences. Repères pour les parents et les professionnels*, Paris, Syros.

Guillaume, J.-F. (1998), *Histoires de Jeunes, Des Identités en Construction*, Paris, l'Harmattan.

Augé, M., *L'Autre Proche, L'Autre et le Semblable*, Paris, CNRS Plus, Presses du CNRS.

Delor, F. (1997), *Séropositifs, Trajectoires identitaires et rencontres du risque*, Paris, l'Harmattan.

Insaniyat, « Familles d'hier et d'Aujourd'hui », n° 04, janvier-avril 1998.

« L'Ecole : approches plurielles », n° 06, septembre-décembre 1998.

« Violence, contributions aux débats », n° 10, janvier-avril 2000.

Moutassem-Mimouni, B. et Benghabrit Remaoun, N. (2006), *Etude du lien potentiel entre usage problématique de drogues et VIH / Sida en Algérie*, Oran, Éditions du Crasc.

Moutassem-Mimouni, B. (2010), (dir.), *Tentative de suicide des jeunes à Oran, désespoir ou affirmation de soi ?*, Oran, Éditions du Crasc.

Articles

Lesourd, S. (2004), « La frustration de l'acte et l'adolescent » in Hoffmann, Ch. *L'agir adolescent*, », Toulouse, ERES|Le Bachelier, p. 21.

Mons, N. (2012), « Modèles éducatifs et attitudes des jeunes : une exploration comparative internationale », in *Revue française de sociologie*, Presses de Sciences Po, Vol. 53.

Tieleman, N. (2011), « Vers une convention internationale du droit des jeunes » in *Journal du droit des jeunes*, n° 10, Association jeunesse et droit.

Besson, D. (2008), *Le sociographe*, n° 27, mars, p. 77.

Varia

L'histoire fantastique de Tamīm al-Dārī : du hadith prophétique à la légende populaire

Ahmed-Amine DELLAÏ*

Introduction

La littérature populaire du Maghreb et celle de l'Orient puisent dans un même fond de légendes arabes et islamiques pour produire, sous forme de contes en prose ou en vers, à côté des œuvres du genre épique¹ comme la fameuse *Sīrat Banū Hilāl* (la geste hilalienne)², des œuvres du genre édifiant, *al-klām al-kbīr* (la grande parole, la parole supérieure)³, comme disent les poètes maghrébins, autour de personnages marquants, comme le Prophète, les califes, les Compagnons, les conquérants et les saints. La poésie *malḥūn* au Maghreb, comme son équivalente, à l'autre bout du monde arabe, la poésie *ḥumaynī*⁴, constituent un vecteur remarquable de cette littérature populaire constitutive de la culture populaire commune à l'ère arabo-musulmane, à travers les siècles.

Appelés *ayyūbiyyāt* (du nom du personnage biblique et coranique Ayyūb ou Job), quand elles rapportent la légende dorée des saints personnages, ou *ḡazwāt* (expéditions)⁵ quand elles décrivent les batailles des musulmans contre les "infidèles", ces grandes *qacīda-s*, chantées

* Sociologue, Crasc, Oran, 31000, Algérie.

¹ Sur le genre épique dans la poésie malḥūn, voir : Belkbir, A. (2010), *šier al-malḥūn, al-Ḍāhira wa dalālātīha*, t. 1, Marrakech, Itissālāt Sbou, p. 239-253.

² Galley, M. et Ayoub, A. (1983), *Histoire des Beni Hilal, et de ce qu'il leur advint dans leur marche vers l'ouest*, Paris, Classiques africains, Armand Colin.

³ Al-Fāsī, M. (1986), *Maclamat al-malḥūn*, t. 1, fasc.1, 1986, p. 95.

⁴ Dufour, J. (2011), *Huit siècles de poésie chantée au Yémen, langue, mètres et formes du ḥumaynī*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

⁵ Al-Fāsī, *ibidem*, p. 97, 117.

traditionnellement sur les places publiques par les *meddāḥ*-s (bardes) itinérants, sont l'œuvre de grands poètes de *malḥūn*⁶ comme Laḥḍar Benḥlūf, *ʿabdelʿazīz* Al-Maḡrāwī, Mbārek Būlaṭbāg, M'ḥamed Benyehlef, Ben Raḥḥū et Laʿrūsī⁷, pour ne citer que les plus anciens et les plus connus.

L'histoire des aventures de Tamīm al-Dārī appartient à ce vaste répertoire enchanteur et édifiant des conteurs et poètes populaires du monde musulman, du fin fond de la Malaisie à l'Andalousie, en passant par l'Afrique noire et l'Afrique du Nord. La bibliographie de ce type de littérature est vaste, et nous n'en citerons, pour exemple, que l'ouvrage de l'espagnol Guillen Roblès qui a publié dans ces « Légendes morisques » (1885-1886)⁸ une version de cette histoire en hispano-arabe qui se rapproche d'une autre version algérienne publiée, un peu plus tard, en 1891, par René Basset, à partir d'un manuscrit de la bibliothèque d'Alger⁹.

Tamīm al-Dārī

Mais avant de nous pencher sur notre texte, intéressons-nous au personnage principal, ce fameux Tamīm al-Dārī, appelé, dans la tradition populaire maghrébine, Tamīm al-Dār. Pour cela, nous nous aiderons principalement de l'opuscule du savant égyptien Al-Maqrīzī (1441-1364), un des élèves du célèbre Ibn-Khaldoun, intitulé « *Ḍaw al-sārī fī maʿrifat ḥabar Tamīm al-Dārī* » (la Lumière (qui guide) le voyageur nocturne (en quête) d'informations sur Tamīm al-Dārī)¹⁰.

Il nous apprend donc que Tamīm était un arabe chrétien de Palestine de la fraction des Dār rattachée à la grande tribu de Lakhm. Sa conversion à l'Islam daterait vraisemblablement de l'an 7 de l'hégire, année de l'expédition de Ḥaībar à laquelle, dit-on, il aurait pris part.

Et c'est au retour d'une de ces expéditions qu'il aurait, par ailleurs, sollicité du Prophète l'attribution en concession perpétuelle, à titre anticipé, de quelques villes en Palestine, comme al-Ḥalīl (Hébron), qui ne seront conquises que bien plus tard.

⁶ Pellat, Ch. (1991), « Malḥūn », in *Encyclopédie de l'Islam*, t. VI, livraison 101-102, p. 232-242.

⁷ Voir pour tous ces noms, notre *Guide bibliographique du melhoun*, Paris, l'Harmattan, 1996.

⁸ Roblès, G. (1885-1886), *Leyendas moriscas*, Madrid, 3 vol.

⁹ Basset, R. (1891), « Les aventures merveilleuses de Temim ed-Dari », in *Giornale della societa asiatica italiana*, 5, p. 3-26.

¹⁰ Sans date, sans lieu et sans éditeur, (174 p.)

Après sa conversion, Tamīm al-Dārī s'installa à Médine où il vécut jusqu'à l'assassinat du calife Othman. Il mourut en l'an 40 de l'hégire (660-661) et fut enterré dans sa patrie.

On décrit Tamīm, le Compagnon du Prophète, comme un être d'une extrême dévotion, qui pleurait en faisant ses génuflexions et était capable de réciter le Coran en entier au cours d'une seule prosternation. Il est surtout connu pour avoir introduit quelques innovations comme la fabrication d'une chaire (minbar) pour le Prophète, l'éclairage de la mosquée à l'aide de lampes à huile et la coutume de raconter des histoires édifiantes *qasas* dans la mosquée.

Justement, et c'est là notre propos, l'une de ces histoires fut racontée par Tamīm, au moment de sa conversion, au Prophète lui-même qui le rapporta dans un hadith authentique appelé *ḥadīṭ al-ḡusāsa*¹¹.

Ce hadith qui vient confirmer, de la bouche d'un chrétien fraîchement converti, ce que le Prophète avait déjà révélé sur l'Antéchrist, est le noyau premier de ce qui deviendra, bien plus tard, l'histoire extraordinaire de Tamīm al-Dārī.

Un hadith authentique va donc donner naissance à un conte populaire, mais, comme l'écrit Basset, en parlant de la version qu'il a publiée, « ici, la version qui s'est peu à peu transformée subit une modification complète » (p. 6).

Ce sont ces modifications, ces transformations du noyau initial et le sens qu'il faut leur donner, que nous comptons mettre en relief, un peu plus loin. Mais revenons, avant cela, à notre version maghrébine.

Le texte : structure formelle et métrique

Notre texte-ci nous l'avons découvert dans un registre (*konnāš*) de *qacīda-s* transcrites de la main du poète de *malḥūn* et *meddāḥ* (chanteur d'épopée sur la place publique) de la région de Relizane, dans l'Ouest algérien, le défunt cheikh Ali Ould Brahim al-Qalēi (1928-2003). Nous l'avons collationné avec deux autres versions, l'une de Mohammadia (manuscrit Si Hamadouche) et l'autre de Blida (cahier Tobal). Les deux versions de Mohammadia et de Relizane, régions à dialecte arabophone de type bédouin, diffèrent de celle de Blida dans le sens, principalement, où celle-ci porte l'empreinte, ça et là, d'une adaptation du texte au dialecte citadin.

¹¹ Al-ḡusāsa (l'espionne ou l'informatrice) : il s'agit de la Bête qui est chargée de recueillir les nouvelles du monde extérieur pour le compte de l'Antéchrist (al-Masīḥ al-Ḍaḡḡāl). Ce hadith fait partie du recueil canonique de Muslim, livre des « Fitan » (les désordres), chapitre de l'apparition du Ḍaḡḡāl.

Ce chant, attribué à un poète peu connu appelé Ibn al-Ḥarrāz, est long de 200 vers groupés en 19 strophes (de type *hedda*) et anti-strophes (de type *frāš*) selon la terminologie du *malḥūn* algérien du Nord-Ouest. Toutes les *qacīda-s* du type strophique débutent habituellement par une strophe *hedda* (ce qui signifie charge : c'est-à-dire l'action d'imprimer un mouvement au texte) qui comporte les deux rimes de base, fixes, de la *qacīda* (la rime interne, en fin du premier hémistiche, et la rime externe, au bout du second hémistiche, ici : *ي/أر*) et se terminent par une *hedda*.

En alternance avec ces strophes *hedda* à rimes fixes, nous avons des strophes *frāš* (action d'étendre un tapis, le lit ou le tapis lui-même : c'est-à-dire l'action de faire une pause, une halte, dans le cours du poème et de développer l'idée de la *hedda* précédente) à rimes mouvantes, variables, car à chaque nouveau *frāš* la rime doit changer.

C'est ce que les poètes marocains appellent, en usant d'une métaphore pastorale très expressive, « al-srāḥ ou al-rwāḥ » (le pacage et le retour au bercail), ce qui revient à comparer le mouvement des rimes dans les strophes successives au mouvement du troupeau qui change continuellement de terrain de pacage (changement de rime) mais revient toujours au bercail, à la tombée du soir (retour à la rime de base). Notons ici, en passant, que le *malḥūn* emprunte, pour constituer sa terminologie technique, aussi bien des termes, comme ici, relevant du monde bédouin que des termes relevant de l'artisanat citadin, le tissage principalement, ce qui devrait nous ouvrir des pistes intéressantes pour l'étude de la généalogie de ce genre poétique traditionnel.

Ce mouvement de va et vient, entre les rimes changeantes et la rime fixe est un trait caractéristique fondamental de la poésie *malḥūn* au Maghreb. Trait hérité probablement du *zajal* andalou dont il est une extension dans les pays du Maghreb.

A l'intérieur des strophes le vers est composé de deux hémistiches de 10 pieds chacun pour la strophe *hedda* : c'est le fameux mètre d'origine algérienne appelé par les marocains *al-mšərgī* (l'oriental) ou « al-tilimsānī » (de Tlemcen, ville algérienne qui se trouve à l'Est du Maroc)¹², le mètre le plus simple et le plus courant avec le quatrain :

هذا تميم من اصحاب المدني * يسمي في قبيلته راجل مسكين

Ha/da/Ta/mī/mns/ḥa/bel/Ma/da/nī yes/sem/ma/fiq/bīl/tu/ra/ḡel/mes/kīn

*C'est Tamīm, un des Compagnons du (Prophète) médinois*Il est considéré, dans sa tribu, comme un pauvre homme*

Dans la strophe *frāš*, par contre, la mesure peut être ramenée à 7 pieds comme dans la 8^{ème} strophe :

¹² Al-Fāsī, *ibidem*, p. 103.

قال له عمر يا مسكين * ذا انت ودّرت المفتاح
Qāl/lu/ʿo/mar/yā/mes/kīn * ḍa/nta/wed/dert/tel/mef/tāḥ
O Malheureux, lui dit Omar, *Voilà que tu as perdu la clé !

Le contenu narratif

Quant au contenu narratif lui-même, le récit se déroule comme suit (et là, nous donnons le résumé pour chaque strophe) :

- Strophe 1 : c'est la strophe d'introduction et de présentation du sujet.

Une sorte de *basmala* propitiatoire, où grâce est rendue au Seigneur, créateur de toutes choses et où le poète célèbre la toute-puissance divine dont une des manifestations, justement est ce miracle opéré sur Tamīm al-Dārī délivré et rendu aux siens après son enlèvement par une puissance maléfique.

- Strophe 2 : présentation du héros de l'histoire, Tamīm, qui assiste à une réunion avec le Prophète durant laquelle celui-ci recommande, ce qui est assez inattendu, à ceux qui ont eu un rapport sexuel d'effectuer les grandes ablutions.

- Strophe 3 : c'est un autre jour, et le Prophète est assis en compagnie d'Ali. Vient à passer Tamīm. A sa vue, le Prophète a les larmes aux yeux. Interrogé sur la cause de son chagrin subit, le Prophète annonce à Ali les malheurs futurs qui vont s'abattre sur Tamīm après sa disparition.

- Strophe 4 : le Prophète est désormais mort et Tamīm, qui a gardé en mémoire sa recommandation concernant les grandes ablutions, décide de la mettre en pratique sur le champ. Après avoir « connu » son épouse, il sort, par une nuit noire striée d'éclairs, pour faire ses ablutions à la fontaine. Sa femme, en guise de plaisanterie, lui lance : « Que les gardiens de la nuit t'emportent ! ». Un démon qui passait par là, l'entendit.

- Strophe 5 : l'horrible démon charge le pauvre Tamīm sur son dos et s'élance à toute vitesse dans le ciel. Il l'emporte à l'extrémité du monde connu, à destination de « la mer des ténèbres ». Sa femme restée seule et, ne recevant plus de ses nouvelles, décide de se remarier ayant, au préalable, accompli, comme il se doit, sa retraite légale. C'est le calife Omar qui la marie à un membre de la fameuse tribu des Banī ʿUḍra, adeptes de l'amour platonique. Mais, au cours du repas de noce avec son nouveau mari, elle sort pour aller puiser de l'eau et se trouve nez à nez avec son ancien mari Tamīm, surgi de nulle part. Le nouveau mari, alerté, sort, lui aussi, pour voir de quoi il en retourne.

- Strophe 6 : naturellement, une dispute éclate entre les deux hommes et la femme bigame, pour apaiser les esprits, leur propose de passer la

nuit séparément, en tout bien tout honneur, elle, dans une chambre, et eux deux dans une autre, en attendant le lendemain.

- Strophe 7 : dès le lever du jour, notre trio se présente devant le calife Omar. Celui-ci a peine à reconnaître Tamīm qui, pour le convaincre de son identité, lui rappelle ses hauts faits d'armes, en sa compagnie, aux batailles de Badr, Ḥonāin, Tukuria, et à la prise de La Mecque.

- Strophe 8 : Tamīm raconte alors au calife les circonstances de son enlèvement et son atterrissage sur une île lointaine, par-delà la montagne Qāf qui ceinture le monde.

- Strophe 9 : il est d'abord capturé par une tribu de démons infidèles qui prend plaisir à le tourmenter. Il y demeure une année, après quoi, il est délivré par une tribu de démons croyants qui attaquent ses ravisseurs et le sauvent.

- Strophe 10 : conduit devant les chefs de cette tribu, qui apprennent avec joie qu'il est musulman, il est invité à conduire la prière collective et instruire les enfants. Mais au bout de deux années, la nostalgie de son pays le reprend. Il demande à partir. Un démon, plus rapide que les autres, est choisi pour le conduire. On le laisse s'en aller, en lui recommandant expressément de ne jamais prononcer le nom de Dieu devant ce démon incroyant. Mais, au cours de la traversée du ciel, Tamīm entend le chant des anges et, transporté, c'est le cas de dire, il ne peut s'empêcher de prononcer la formule de l'Unicité : « *qu huwa al-Lāhu al-aḥad* ». Et ce qui devait arriver, arriva, le démon se mit à fondre aussitôt, sous lui, « *comme du plomb sous la flamme* ».

- Strophe 11 : Tamīm est, derechef, jeté sur une île déserte. Pas âme qui vive. Il n'a pour nourriture que de l'herbe et des feuilles. Après un mois de marche, il parvient enfin au sommet d'une montagne d'où il aperçoit des villes bâties sur les cimes. Mais ces villes sont désertes et coupées du reste du monde par une épaisse couche de neige.

- Strophe 12 : ensuite Tamīm découvre un territoire enchanteur, un paysage paradisiaque, puis il pénètre à l'intérieur d'une cité dont la beauté et le luxe défient l'imagination. Il lui faut dix jours entiers pour la traverser d'un bout à l'autre tellement elle est immense.

Arrivé au sommet d'une colline, il trouve un ermite en prière. Plongé dans ses méditations, le dévot reste muet. Plus loin, il découvre une blanche forteresse habitée par des bienheureux richement vêtus et des enfants.

Sur son chemin, il rencontre deux superbes cavaliers qui lui rendent son salut et lui donnent l'aman en lui montrant la direction à suivre.

Il s'exécute et ses pas le mènent vers un jardin magnifique et, dans ce jardin, il rencontre un vieillard qui en assure l'entretien constant.

• Strophe 13 : le vieux sage se met en devoir alors de dévoiler à Tamīm le sens de tout ce qu'il a vu :

- la ville merveilleuse c'est la fameuse *Irām dāt al-ʿimād* (Iram-aux colonnes) bâtie par le légendaire monarque de Babylone Šaddād Ibnu ʿĀd.
- Le vieil anachorète c'est un apôtre, un compagnon de Jésus, voué à l'adoration de Dieu et qui a fait vœu de silence.
- La Forteresse d'or et d'argent c'est la demeure éternelle des martyrs et des enfants morts en bas âge.
- Les deux cavaliers ce sont les archanges Gabriel et Michel.

Et moi, dit enfin l'auguste personnage, je suis le prophète Elie (identifié à al-Ḥiḍer). Et il lui recommande, à la fin, de suivre le chemin de la côte et de ne pas s'en écarter.

• Strophe 14 : au bout de dix jours de marche, il aperçoit une embarcation. Une fois hissé à son bord, Tamīm se rend compte que les passagers parlent une langue inconnue. Parmi eux, se trouve un vieillard plongé dans la lecture d'un livre.

• Strophe 15 : Tamīm se présente au vieil homme qui lui déclare connaître l'existence du Prophète grâce à la lecture des textes sacrés et avoir foi en lui. Mais, tout d'un coup, Tamīm entend les lamentations et les cris d'adieux des passagers. Sur ce, le navire se brise contre un rocher et Tamīm ne doit son salut qu'à une planche à laquelle il s'agrippe de toutes ses forces.

Il dérive pendant dix jours, puis la mer le rejette de nouveau sur une île.

• Strophe 16 : il se met alors à gravir une montagne et découvre l'entrée d'une grotte donnant sur un précipice. A l'intérieur, se trouvent une bête hideuse et un homme enchaîné à sa couche. Un homme borgne qui l'interroge et, à l'évocation du nom du Prophète, pris de rage, se met soudain à enfler et à dégager une odeur pestilentielle. Il donne un coup de pied à Tamīm qui dévale la pente et se retrouve sur une terre d'où surgissent mille mosquées. Il voit d'énormes serpents enchaînés dégoûlant de venin, et une coupole verte dans laquelle un jeune homme vêtu de soie verte est en train de prier. Celui-ci le salue et l'invite à partager son repas.

- Strophe 17 : Tamīm le questionne sur ce qu'il vient de voir :
- L'homme enchaîné dans la grotte, explique-t-il, c'est le Dağğāl (l'Antéchrist), à ses côtés se trouve al-ğūsāsa, la Bête de l'Apocalypse.
- Les serpents serviront à tourmenter les débauchés le jour du jugement

- La Tour d'or et d'argent c'est là que les anges mesurent la pluie
- Et ce qui l'entoure, c'est « la mer environnante » cerclée d'émeraude.

• Strophe 18 : sur ces entrefaites, vient à passer un nuage noir d'aspect effrayant. Il leur apprend qu'il se dirige sur les Rûm-s pour les châtier. Puis une autre nuée se présente, d'une blancheur éclatante, cette fois. Interrogée sur sa destination, elle répond qu'elle se dirige vers Médine. Alors, al-Hiḍer, qui a dévoilé son identité à Tamīm, lui demande d'embarquer sur ce nuage non sans l'avoir plongé au préalable dans le sommeil en lui imposant les mains sur la tête.

En un clin d'œil, Tamīm se réveille dans sa maison.

• Strophe 19 : c'est le retour devant le calife Omar qui déclare à Tamīm n'avoir jamais rien entendu d'aussi extraordinaire.

La femme de Tamīm, quant à elle, est priée de choisir entre les deux hommes. A ce moment-là, la cruche que tient le second mari lui tombe des mains et se brise. La femme de Tamīm en tire un mauvais présage et choisit naturellement son premier mari Tamīm.

L'histoire de Tamīm se termine ainsi et le poète Ibn al-Harrāz appose sa signature dans cette dernière strophe tout en priant Dieu de lui épargner les malheurs de ce monde-ci et de l'autre monde et de le faire demeurer dans le voisinage du Prophète.

La structure narrative

Du contenu narratif passons à la structure narrative de ce texte, et commençons par remarquer que le type de structure formelle de la *qacīda* que nous avons mis, plus haut, en exergue, à savoir, cette alternance de mouvements *hedda* et de pauses *frāš* se retrouve dans la structure narrative du récit qui est conduit de la manière suivante :

- la période formée par l'enchaînement des strophes 8 à 12 constitue un segment dynamique dans le récit, elle est pleine d'actions, de déplacement et de mouvement. De plus elle accumule les énigmes et les questions tout en les laissant en suspens. C'est en quelque sorte le mouvement en avant de la *hedda* dans le poème strophique.

- La strophe 13 suivante, par opposition, est un moment de répit, une pause, où la période précédente est passée en revue, où les questions reçoivent les réponses appropriées et les énigmes, leurs solutions. En un mot, le passé immédiat reçoit du sens. Ici, c'est à une sorte de *frāš* ou repos après le mouvement qu'a recourt le narrateur pour prendre le temps de dénouer ce qui est embrouillé.

Ajoutons que nous avons, dans ce texte, deux périodes de mouvement narratif avec leurs pauses : la 1^{ère} va de la strophe 8 à la strophe 13, comme nous venons de le voir, et la seconde, de la strophe 14 à la strophe 17.

De plus, cette séquence qui va de la strophe 8 à la strophe 18, séquence de l'irréel, de l'aventure surnaturelle, à proprement parler, est encadrée, au début et à la fin, comme dans une sorte de parenthèse, par les strophes 1 à 7 et 19, dont l'action se déroule dans le monde réel et donne à l'ensemble une structure en boucle. Tamīm est arraché du monde réel *ʿalam al-šahāda* pour être projeté dans le monde de l'inconnu et des mystères *ʿalam al-ġayb* pour un voyage initiatique de longue haleine dont le récit, à son retour dans le *ʿalam al-šahāda*, est destiné à l'édification des musulmans, par le truchement d'abord, dans une première étape, du hadith authentique délivré par le Prophète, ensuite, dans une seconde étape, par l'élaboration d'une *qissa* récit édifiant faisant office de vulgate.

Du hadith au conte populaire

Après cette mise au jour de la structure formelle et narrative de notre texte, abordons le volet suivant de notre questionnement concernant les rapports de ce texte, comme nous l'avions annoncé plus haut, avec sa matrice initiale, à savoir le fameux *hadith al-ġusāsa*, hadith que nous pouvons résumer comme suit :

Le Prophète, après avoir réuni les Musulmans, leur annonce, joyeux, qu'il vient d'entendre de la bouche de Tamīm al-Dārī une histoire qui confirme ce qu'il leur a révélé sur l'Antéchrist. Tamīm lui a raconté qu'il s'est embarqué dans un bateau avec un groupe de trente hommes de Laḥm et Ġudam. Le bateau essuie une tempête et dérive pendant un mois. Finalement, ils débarquent sur une île du côté du couchant. Là, ils rencontrent une bête si poilue qu'il est impossible de distinguer son avant de son arrière. Interrogée, elle répond qu'elle est la *ġusāsa* et leur demande de se rendre dans un monastère proche où les attend un homme friand de nouvelles. Arrivés là, ils trouvent un être d'une corpulence inouïe, solidement garrotté et recouvert de chaînes des pieds à la tête. Après leur avoir posé des questions sur l'état de la végétation, de l'eau, des lacs et des sources de certains endroits de la Palestine et de la Syrie ; il leur demande des nouvelles de la mission du Prophète dont il leur conseille d'embrasser la foi. « Car, leur révèle-t-il, je suis l'Antéchrist et je suis sur le point d'être délivré. A ma sortie, je parcourrais la terre et toutes les villes que je rencontrerais seront détruites, et ceci pendant 40

nuits, sauf les villes de Ṭāiba et de la Mecque dont l'entrée m'est interdite par les anges ».

Le Prophète déclare alors que Ṭāiba c'est bien Médine et demande à l'assistance de témoigner de la concordance entre ce qu'il leur avait rapporté auparavant sur ces deux villes et l'histoire racontée par Tamīm.

Curieux hadith tout de même que celui-ci, où c'est le Prophète en personne qui, pour confirmer ses propos antérieurs sur l'Antéchrist, se fait le rapporteur des propos de Tamīm al-Dārī, le conteur, qui rapporte, à son tour les propos du *Dağğāl*, quand nous savons que celui-ci est le *Menteur* et l'*Imposteur* par excellence !

Comment le véridique par excellence, c'est-à-dire le Prophète, peut-il se prévaloir du témoignage de l'imposteur par excellence, c'est-à-dire l'Antéchrist, sur lui-même, et qui plus est, témoignage rapporté par le premier homme qui fit profession de conteur *qassās* dans l'histoire de l'Islam ?

Laissons cette question redoutable, qui mériterait une autre étude, en suspens, et intéressons-nous aux modifications, rajouts et déplacements qui ont affecté, au fur et à mesure, la structure et le contenu de ce hadith – et là, une analyse diachronique, malheureusement inexistante, des états successifs de la légende serait d'un grand apport – jusqu'à aboutir à la mouture finale que nous connaissons, c'est-à-dire au conte fantastique que nous avons entre les mains.

« Ce n'est plus Temim ed-Dârī, écrit Basset, qui rapporte au Prophète les spectacles étranges dont il a été témoin ; c'est Mohammed qui sait par avance que, lui mort, le Dârīte sera exposé à des aventures inouïes jusque là. En même temps, l'anecdote de la femme qui attend son mari disparu mystérieusement et revenu au moment d'un nouveau mariage est ajoutée à la légende à laquelle elle sert de cadre » (p. 6).

Tout se passe ici comme si les effets pervers pour l'orthodoxie qui pourraient résulter d'une lecture tendancieuse de ce hadith – comme, par exemple, de prêter à Tamīm le chrétien, une influence directe sur la formation de la vision eschatologique du Prophète, voire sur certains passages qui s'y rapportent dans le texte coranique lui-même – vont faire l'objet d'une neutralisation totale dans ce qui va être la future légende populaire de Tamīm al-Dārī.

Tout d'abord la transmutation du hadith en cause en *qissa*, à savoir, le passage d'un texte édifiant, texte d'autorité appartenant à la culture religieuse scripturaire, savante, à un texte de la littérature orale, populaire, texte non « autorisé », va se faire d'abord par l'invention d'une intrigue de base : c'est tout simplement l'histoire de la femme de Tamīm

qui se retrouve avec deux maris¹³. Son cas est exposé à Omar qui ne résoudra le problème, et, pour cause, qu'à la fin du conte. Car cela permet d'introduire un élément de suspense, tout en ouvrant une grande parenthèse pour cette histoire dans l'histoire, racontée sous la forme d'un flash-back, qu'est le voyage fabuleux de Tamīm.

L'histoire de Tamīm passe alors, grâce à ces subterfuges littéraires, de la réalité à l'imaginaire. Nous n'avons plus affaire, dorénavant, qu'à un héros de fiction et l'histoire racontée ne va plus avoir qu'un air de famille lointain avec le hadith qui en est à l'origine.

Plus même, on va veiller à faire disparaître toute trace compromettante qui conduirait jusqu'au hadith, c'est-à-dire tous les éléments historiques qui ont rendu possible la scène et le propos décrits dans le hadith :

- d'abord la possibilité d'un échange verbal direct entre le Prophète et Tamīm qui aurait permis la transmission d'un message quelconque : souvenons-nous qu'au tout début de l'histoire, Tamīm ne fait, une fois, qu'assister en simple auditeur à un sermon du Prophète, une autre fois, il ne fait que traverser son champ de vision.

- Ensuite la qualité de rapporteur de confession chrétienne qui rendrait Tamīm suspect de propagation de « légendes chrétiennes » : dans le conte, l'histoire de Tamīm se passe à l'époque du calife Omar, c'est dire si les années ont passé depuis sa conversion du temps que le Prophète était vivant. Tamīm est désormais un musulman de vieille date, et, qui plus est, un compagnon du Prophète respecté.

Ce réaménagement de la temporalité va changer radicalement la donne en redonnant à la révélation la place qu'avait prise le hadith ou le *habar*. Dans le conte, le Prophète a connaissance des malheurs « futurs », soulignons-le, de Tamīm par la révélation et il en fait part à Ali.

Force donc doit rester à la révélation en tout ce qui touche le Prophète. Celui-ci doit donc tout à la révélation divine et rien à la communication avec les hommes. D'ailleurs, le Prophète est toujours décrit dans le conte en posture de prêcheur et de prédicateur, la communication se faisant dans le sens du Prophète à son auditoire, jamais dans le sens inverse. L'auditoire se contentant d'écouter, d'acquiescer, ou de poser des questions.

¹³ Ce motif du retour du mari absent nous rappelle curieusement cette fameuse affaire d'usurpation d'identité appelée l'« affaire Martin Guerre » (Toulouse, 1560). Voir, Zemon-Davis, N. (2008), *Le retour de Martin Guerre*, Paris, Tallandier. Et le film du même titre.

En somme, le Prophète n'est jamais dans la posture du récepteur, face à d'autres hommes, comme le laisserait supposer justement le hadith en question.

Enfin, le personnage de Tamīm al-Dārī va connaître une amplification de sa fonction testimoniale par l'ajout de nouveaux épisodes à son voyage, et donc d'une nouvelle mission : en plus de son témoignage sur le *Dağğāl* et sur la Bête de l'Apocalypse, il va confirmer, pour les avoir rencontrés, l'existence de la mer environnante, de la montagne Qāf, des djinns croyants et des djinns mécréants, du chœur céleste des anges, d'Irām-aux colonnes, de la demeure céleste des martyrs et des chérubins, des archanges Gabriel et Michel, du prophète Elie, et d'al-Ḥiḍr. Toutes choses et personnages cités dans le Coran, les Traditions ou tout simplement la littérature populaire des musulmans.

Conclusion

En conclusion, retenons ce paradoxe – que nous avons tenté de mettre en relief en comparant le contenu d'un hadith authentique avec son avatar populaire – qui consiste en ceci que, dans ce cas précis, de la légende de Tamīm al-Dārī, l'écart par rapport à la doxa n'est pas dans le conte populaire, comme on pourrait le penser, et comme on le pense généralement, s'agissant de la culture populaire dans son ensemble, mais bien dans le hadith authentique lui-même, comme nous avons essayé de le montrer. Ce curieux hadith de la Bête de l'Apocalypse ou *ḡusāsa* est gros de questionnements, de ces questionnements toujours délicats que la Tradition religieuse recommande de ne pas livrer en pâture à la masse *al-ʿāmma*, mais de les confier de préférence à la science et à la pondération de l'élite, *al-ḥāssa*, savante, sous menace de provoquer la *fitna*, c'est-à-dire le désordre et la sédition dans les esprits.

Cet écart ou ce hiatus par rapport au système de croyance, historiquement construit et unifié que nous appelons doxa, doit être nécessairement comblé par un discours en direction du plus grand nombre, cette masse considérée comme plus vulnérable, autant dire par une vulgate.

Et c'est naturellement le génie populaire, à travers, par exemple, la poésie orale *malḥūn* de style épique, qui va produire cette vulgate par la construction d'un nouveau récit, certainement moins canonique, mais, en tous les cas, plus consensuel, à partir du noyau initial revu, corrigé et augmenté.

Texte arabe

Premières strophes

هدة 1

1. بنور الفتح نبتدا ذا القصية * بك التوفيق يا العزيز الجبار
2. تجبر بعد الصداق من هم موتية * من الما تخلق الأثنا و الأذكار
3. تأمر بالصيف و الشتا و الخرفية * من بعد الجذب فالربيع ادير انوار
4. مرة تعطي غيام مرة صحوية * مرة ليلة مدحمة مرة ليلة تقمار
5. فسمت انت الرزق لجميع الدنيا * شي درته باي شي غني الاخر مشار
6. إليك الحمد يا الخالق مولايا * واجب انت على هديتك نعم الاشكار
7. الداري بالغيوب ربي مولايا * لقيني بالرسول يا عالم الاسرار
8. قصة تميم متورخة هذي هي * متورخة فالزام باقي في الاسطار

فراش 1

9. هذا تميم من اصحاب المداني * يسمي في قبيلته راجل مسكين
10. عاشر يثرب في المدينة براني * ما عنده لا بوه و لا صدر حنين
11. جازي مرة على اصحاب المداني * صاب الخلفاء جماعة ملتمين
12. الطاهر يعطي الخبر لفظة تغني * خبر الجنة و الجنان و حور العين
13. قال لهم ذي فائدة خذوا مني * من بعد الجنابة تكونوا مغتسلين
14. الي نام على طهارة متهنّي * حسناته قد شعره مكتوبين
15. يخش الجنة بلا حساب و لا حزني * هذا الكلمة من كلام الناصحين

هدة 2

16. افترقوا من بعدها ابطال اللزمية * يوم آخر جالس النبي و علي حيدار
17. هذا تميم جاي خاذي البرية * شافه زين الحزام سخفوا له الابصار
18. قال علي واش بك يا عز علي * تبكي يا خاتم الرسالة بوالانوار
19. تبكي من خوف الاخرة و الجهليا * والا من ساعة الوفا تقصف الاعمار
20. واذا بكوك النصارى الذميا * ينحرقوا باللهب و مشاعيل النار

21. قال أنايا بكيت قصّة مرثيّة * هذا تميم تلحقه غمرات كبار
22. ما يرا من الهموم في دار الدنيا * بعد أجلي يرتمي لاقصى من الابحار

فراش 2

23. مات أحمد بعد ذاك و بقات الإسلام * فيهم من فأبض الوصاية حارزها
24. هذا تميم بعد ذاك و جاز العام * قال وصاية بن حليلة نعملها
25. قايم ليلة مدحمة و الرعد زقلام * حين توضحا هذا كساته يلبسها
26. نطقت له بكلام فثورة الأيام * بعد ان كانت تمازحه و يمازحها
27. فقالت ارفعوه يا حرّاص عزام * واحد العفريت كان فايت و سمعها

Bibliographie

- Basset, R. (1891), « Les aventures merveilleuses de Temîm ed-Dârî », in *Giornale della societa asiatica italiana*, 5, p. 3-26.
- Belkbir, A. (2010), *šier al-malhûn, al-Ġāhira wa dalālātīha*, t. 1, Itissālāt Sbou, Marrakech.
- Dellaï, A.-A. (1996), *Guide bibliographique du melhoun, 1834-1996*, Paris, l'Harmattan.
- Dufour, J. (2011), *Huit siècles de poésie chantée au Yémen, langue, mètres et formes du ḥumaynī*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- Al-Fasi, M. (1986), *Mašlamat al-malhûn*, t. 1, fasc.1, Rabat, éd. Académie du royaume du Maroc.
- Galley, M. et Ayoub, A. (1983), *Histoire des Beni Hilal, et de ce qu'il leur advint dans leur marche vers l'ouest*, Paris, Classiques africains, Armand Colin.
- Al-Maqrîzî, *Ḍaw al-sārī fī ma'rifat ḥabar Tamîm al-Dārī*, sans date, sans lieu et sans éditeur, (174 p).
- Pellat, Ch. (1991), « Malhûn », in *Encyclopédie de l'Islam*, t. VI, livraison 101-102, p. 232-242.
- Roblès, G. (1885-1886), *Leyendas moriscas*, 3 vol., Madrid, Imp. M. Tello.
- Zemon-Davis, N. (2008), *Le retour de Martin Guerre*, préf. de Carlo Ginzburg, Paris, Tallandier.

Varia

Récits de captivité indiens et barbaresques des premières années d'indépendance de l'Amérique : analyse du discours orientaliste

Bouteldja RICHE*

Dans son introduction à *Orientalisme : Western Conceptions of the Orient* (1978), Edouard Saïd précise utiliser le vocable « orientalisme » en référence à plusieurs concepts interdépendants. Tout d'abord, le terme désigne, en plus de la référence à la tradition académique, « un courant de pensée basé sur une distinction ontologique et épistémologique entre « l'Orient » et souvent « l'Occident » (p. 2). Saïd soutient, en outre, que ce mode de pensée binaire ou manichéen a préparé le terrain à des rapports via lesquels l'Occident a cherché à établir son hégémonie sur l'Orient à un moment très particulier de l'histoire moderne, qu'il situe vers la fin du XVIII^e siècle. C'est à ce moment critique, écrit-il, qu'est apparu un troisième sens du mot « orientalisme » avec « l'avènement d'un organisme en charge de l'Orient qui s'emploie à faire des annonces et des descriptions touchant à l'Orient, le colonise et le gouverne, en un mot, pour dominer, restructurer et avoir l'autorité sur l'Orient »¹. Pour Saïd, l'orientalisme se décline sous principalement trois facettes nationales dans l'histoire occidentale, et ce dans cet ordre : britannique, français et américain.

Nous n'avons point l'intention, ici, de raviver ou nous plonger dans la vive polémique suscitée par l'ouvrage de Saïd, et à laquelle l'auteur a, du

* Critique des littératures et civilisations des pays anglophones, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 15000, Algérie.

Laboratoire des Etudes des Langues et Cultures étrangères (LELECE).

¹ P. 3, notre traduction.

reste, répondu via son « Orientalisme reconsidéré », une communication présentée au colloque sur la littérature et la sociologie de l'Essex en Angleterre en 1984. Ce que nous voulons faire, en revanche, c'est de voir, si oui ou non, le discours critique de Saïd sur l'orientalisme s'applique de la même manière et pour les mêmes raisons aux récits de captivité barbaresques et indiens des premières années de l'Amérique coloniale et de celles de l'Amérique indépendante.

À cet égard, nous scindons cet article en trois parties. Dans la première partie, nous essaierons de mettre au jour les raisons qui ont fait que les récits de captifs avaient joué un rôle majeur dans le discours culturel des premières années de la période coloniale. Nous y expliquerons les raisons qui nous ont poussées à coupler ce qui peut sembler, à première vue, une paire aussi disparate que le récit de captivité indien et son vis-à-vis barbaresque. Suivra dans la deuxième partie une brève rétrospective de l'évolution de ces récits comme partie intégrante de l'évolution du discours culturel jusqu'à l'indépendance des Etats-Unis. Nous nous pencherons sur, entre autres, les raisons esthétiques qui présidèrent à leur émergence lors des premières années d'indépendance. Enfin dans la troisième et dernière partie, nous nous efforcerons de montrer les fonctions que l'orientalisme ou l'intertextualité des « rivages barbaresques » a revêtues dans l'Amérique des premières années d'indépendances. Pour ce faire, nous nous sommes servis de deux récits de captivité barbaresques représentatifs, *Slaves in Algiers, or A Struggle for Freedom* (1794) de Susanna Rowson Haswell et *Journal of the Captivity and Sufferings of John Foss* (1798) de John Foss.

Commençons par ce que Saïd appelle le « commencement » en d'autres termes, la genèse des récits de captivité dans l'Amérique coloniale. La recherche, dans ce domaine, est à ce jour limitée à la fois dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, on situe la naissance de ce genre de récits en Amérique avec la publication par Mary Rowlandson (1682) de *The Sovereignty and Goodness of God together, with the Faithfulness of his Promises displayed; Being a Narrative of the Captivity and Restauration of Mrs Rowlandson*. Ledit récit a indubitablement constitué un jalon de la tradition littéraire américaine, en faire le point de départ me paraît tout à fait arbitraire. L'examen de ces récits dévoile que le discours qui y est usité n'est rien de plus qu'un spécimen de ce que l'on désigne par « discours tropologique » (Hayden Robert, 1985). Le trope majeur en l'occurrence est celui de la captivité, lequel sert en discours puritain à décrire la condition de captivité ontologique et spirituelle de l'être humain par rapport au péché. C'est bien cette ontologie puritaine qui fit le lit de nombreux récits de captivité

indiens quand vint le moment de narrer la réalité historique des enlèvements par des indiens de colons puritains lors de la Guerre du Roi Philip.² Une conclusion s'impose alors. Les modèles culturels tangibles corroborant des récits de captivité indiens peuvent bien avoir vu le jour en Angleterre, pays de naissance du puritanisme.

Les récits de captivité indiens ont en effet été devancés dans le paysage littéraire britannique par ce qui nous est parvenu sous l'étiquette de récits de captivité barbaresques. Ces derniers semblent remonter à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, période durant laquelle des pays des deux rives de la Méditerranée s'occupaient à imposer leur suprématie sur un secteur de commerce alors stratégique. Un des premiers récits publiés en Angleterre fut celui de la captivité à Alexandrie en 1563 de John Fox, suivi de nombreux autres ayant abouti à l'établissement de toute une tradition littéraire, ou intertextualité orientale, vers 1675, année où William Oakley fit éditer son récit intitulé *Ebenezer or a Small Monument of Great Mercy*. Ce récit relate les misères d'Oakley en tant que prisonnier de guerre à Alger. Paul Baepler note que ce récit renvoie « l'écho stylistique et cosmologique de ce qu'écrivit sept ans plus tard Mary Rowlandson ». Baepler ajoute qu'à l'instar d'un captif puritain en Amérique Oakley interprète la souffrance endurée à Alger comme une mise à l'épreuve de Dieu expliquant son martyre par des références détaillées à la Bible (1999 :6). Baepler suggère de toute évidence que le récit de Oakley étant articulé autour de l'ontologie puritaine n'aurait pas pu ne pas atterrir sur la collection d'adeptes du Puritanisme comme du prêtre Rowlandson, et d'avoir ainsi fourni à sa femme dans la foulée un modèle culturel concret sur lequel calquer la narration de sa captivité par les Indiens.

Cette première conclusion ne signifie évidemment pas que l'influence à travers l'Atlantique était à sens unique, car les premiers récits de rencontres entre les colons anglais et les Indiens n'avaient pas non plus manqué de dépeindre sur ceux que les Anglais firent de leurs rencontres avec l'Orient (Voir Sari J. Nasir, 1976 et Matar Nabil, 1998, 1999). Si l'on peut avancer l'idée que le récit de Rowlandson a emprunté au modèle explicatif d'Oakley pour rendre compte de sa captivité par les Indiens, il a, à son tour, balisé la voie à l'épanouissement des récits de captivité barbaresques. D'après le même Baepler, seulement trois ans

² La guerre du Roi Philip fut une guerre opposant les tribus Indiennes des Wampanoag et Narragansett aux colons anglais et leurs alliés Indiens Iroquois. Les combats eurent lieu entre 1675 et 1776, dans le sud de la région des États-Unis aujourd'hui appelée Nouvelle Angleterre. La guerre est nommée d'après le chef de guerre des Wampanoag, Metacomet appelé « King Philip » par les Anglais.

après la libération de Rowlandson, en 1680, Joshua Gee, un camarade de Boston, charpentier de navires de son état, fut fait prisonnier sur la côte nord-africaine alors qu'il était en voyage en Méditerranée dans le cadre de son métier. Ce monsieur fut relâché sept ans plus tard grâce au fameux juge et auteur d'un journal *Samuel Sewall*, et écrit le premier récit de captivité barbaresque à partir de l'Amérique (Baepler Paul, 1999 :1). Joshua avait eu manifestement assez de temps pour lire le récit de Rowlandson avant de s'embarquer, de s'en inspirer et promouvoir son récit barbaresque une fois libéré. A sa libération, le genre « récits de captivité » était en plus déjà devenu un genre culte dans le discours culturel d'alors, et l'intérêt qui lui était manifesté allait de pair avec la lecture de ce qui, de toute évidence, constituait le seul genre répandu de l'époque : le sermon. Il n'est pas surprenant alors que le récit de captivité barbaresque le plus connu apparaisse noyé dans le sermon de Cotton Mather : *The Goodness of God, Celebrated ; in Remarkable Instances and Improvements thereof : And More particularly in the Redemption Remarkably Obtained for the English Captives which have been Languishing under the Tragical, and the Terrible and most Barbarous Cruelties of Barbary. The History of What the Goodness of God has done for the Captives, lately Delivered out of Barbary* (1703).

Comme le montre bien le titre de ce sermon de Mather, les sermons tout autant que les récits de captivité font l'objet d'une large diffusion à des fins religieuses et morales. En termes statistiques, le nombre de récits de captivité barbaresques de l'Amérique coloniale qui avaient refait surface jusque-là ne peut soutenir la comparaison avec le nombre impressionnant de récits de captivité indiens existant à la même période. L'explication à ce phénomène peut se réduire à ceci. Il y a lieu de noter tout d'abord que le récit de captivité indien était plus proche du vécu américain que celui ayant eu pour théâtre des opérations les lointaines rives de la Méditerranée du Sud, communément appelées la côte barbaresque. A propos de la réalité historique immédiate ayant généré et entretenu le premier récit de captivité indien de Rowlandson, Richard Slotkin a eu cette réflexion :

« La Guerre du Roi Philip constitua la grande fracture de la première période de l'histoire de la Nouvelle Angleterre. Bien qu'ayant duré moins d'une année, elle manqua de provoquer la ruine des colonies. La moitié des villes de la Nouvelle Angleterre fut gravement endommagée- douze d'entre-elles totalement détruites- et il faudrait toute une génération pour rétablir les districts

frontaliers complètement abandonnés durant le conflit »
(1994 :55).

C'est la réalité historique qui découle de cette situation qui a fait que le récit de captivité barbaresque s'est éclipsé derrière le récit de captivité indien durant toute la période coloniale. Celle-ci a connu plusieurs guerres avec les Indiens (Guerre du Roi Philip, du Roi William, du Roi Georges, etc.), avec leurs lots d'enlèvements de sujets anglais, ce qui bien entendu, a alimenté l'écriture de récits de captivité indiens. Alors que les guerres indiennes faisaient rage en Amérique pour des raisons que l'on ne peut détailler ici, la réalité de la séquestration de charpentiers de la Nouvelle Angleterre sur les rives sud de la Méditerranée rétrogradaient et se réduisaient à ce que Godfrey Fisher (1957) désignait « la légende barbaresque. » La capture de sujets anglais, y compris des marins anglais, devint plus une légende qu'une réalité historique à mesure que des traités de paix liant sujets anglais et algériens étaient signés et renouvelés tout au long du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. A propos des relations de paix entre les états nord-africains et la Grand Bretagne de cette époque, Fisher écrivit ceci : « Si l'on excepte la période 1620-1682), pendant laquelle il y a eu de nombreuses références à la bonne volonté, la bonne foi, la patience, l'indulgence de leurs lois et la civilité dont firent preuve leurs bateaux, les régences étaient en paix avec nous jusqu'en 1816 (1957 :11) ». Grâce à ces traités de paix, des anglais pacifiques et des négociants de la Nouvelle Angleterre pouvaient naviguer relativement en sécurité dans le bassin Méditerranéen.

On peut avancer que le récit de Cotton Mather servi sous forme de sermon en 1703 à l'occasion du rachat d'un groupe de captifs américains à Salé, Maroc, constitua le point culminant de la production de récits de captivité barbaresques en Amérique, avant leur déclin. En bref, la « légende barbaresque, » qui fut la première à avoir hébergé le genre « récit de captivité » n'avait pu continuer à exercer le même pouvoir sur l'imaginaire puritain quand survint le drame historique des guerres indiennes sur la frontière si proche. A ce stade, il est utile de tirer une autre conclusion. Alors qu'il est juste d'affirmer que les récits de captivité indiens dominaient ceux barbaresques dans l'Amérique coloniale, il est tout aussi juste de dire que les deux types de récits baignaient dans le même discours culturel, lequel fut authentifié et répandu surtout par le clergé puritain. Les éditeurs ont, par exemple, annoncé la parution prochaine du récit de Rowlandson dans la première publication de John Bunyan, *Pilgrim's Progress* (1682). A sa publication l'année suivante *Pilgrim's Progress* fut également préfacé par un homme d'église bien connu, qui y enjoint des conseils de lecture – plus

significatif encore, un sermon en rapport avec le même sujet de captivité y est inclus. Quant au récit de captivité barbaresque de Gee, il apparut sous forme de livre de poche en 1941 seulement, mais nous savons, grâce à Baeppler, qu'il circula oralement un certain temps, avant que son fils, qui s'appelle lui aussi Joshua Gee et qui officiait avec Cotton Mather à l'église nord de Boston, ne le sortit de sa chaire. Nul besoin de commenter ici le récit de Mather, car il fut servi comme illustration à un sermon. Ce qu'il y a lieu de noter par contre, c'est la façon dont le discours culturel dominant coda à la fois l'écriture et la lecture des récits.

D'abord, contrairement à la fiction moderne rapide, ces récits de captivité sont intentionnellement lents, requérant du lecteur des pauses de méditation sur les aventures narrées à la lumière des typologies bibliques. Ensuite, ils sont sous-tendus par l'idéologie puritaine prometteuse qui soumettait la réalité historique des enlèvements par des Indiens ou des capitaines de vaisseaux Nord-Africains à l'histoire providentielle. Leur codage « ab-origin » en intertextes corrobore ce que Saïd désigne par « attitude textuelle, » comportement qui fait peu cas de la réalité historique, destinés qu'ils étaient à désigner la main de Dieu dans les événements, et incidents tels que la captivité et les souffrances méritées infligées par Dieu, sa gloire devant la rédemption des captifs pécheurs. Souvent les péchés relevaient de transgressions du code moral puritain, comme s'adonner à la cigarette, négliger de lire la Bible et s'éloigner de la communauté de Dieu dans la frontière pas si loin dans le récit de Rowlandson, ou sur les rivages barbaresques. En définitive, que le « sauvage » soit l'Indien de la Frontière mouvante ou « l'Oriental » de la côte de la Méditerranée méridionale, il est fait application du même style de pensée manichéen que Saïd considère comme le poinçon de l'Orientalisme.

Avant de pousser plus loin, un autre point gagnerait à être clarifié ici. C'est celui lié à l'itinéraire historique du récit de captivité indien durant la période allant de l'édition en 1682 du récit de Rowlandson, jusqu'à l'indépendance des Etats-Unis en 1783. Nous avons déjà insinué, ci-dessus, qu'à la lumière de circonstances historiques, on comprend aisément que les récits de captivité indiens aient eu un plus fort impact que ceux dit barbaresques sur le discours culturel de l'Amérique coloniale. Il nous faut cependant ajouter que la reproduction du récit de captivité indien au moment où le récit de captivité barbaresque déclinait s'est opérée alors que le discours a connu des changements significatifs, changements intervenus à la faveur de bouleversements historiques tout au long du XVIII^e siècle. Le Grand Eveil de la première moitié du XVIII^e, l'avènement des idées de progrès et leur pénétration de

l'Amérique provinciale ainsi que l'écho qu'elles ont ensuite suscité furent renvoyées ou plutôt déteignirent sur la forme littéraire des récits de captivité indiens, lesquelles absorbèrent les idéologies littéraires de la fiction sentimentale et gothique ayant imprégné l'Europe durant la période postérieure à la publication du récit de Rowlandson. Ces idéologies littéraires furent pour la plupart inspirées de la convergence de développements importants dans les domaines scientifiques, religieux, épistémologiques et physiologiques. Un des plus importants résultats de ces développements se traduisit par l'émergence d'une perception plus positive de Dieu et des humains, ces derniers étant vus désormais comme des êtres vivants de nature compatissante.

Dans le domaine de la littérature, ce changement majeur d'épistème culturel s'est traduit par la glorification de la signification morale des sentiments. *Pamela*, de Samuel Richardson, qui était une espèce de récit de captivité que des hommes d'église ont parfois osé lire en catimini, établit le modèle culturel de son temps. Les auteurs en Amérique ne sont pas restés à la traîne de ce remodelage des récits de captivité indiens. Les indiens ont continué à faire des prisonniers blancs. Leur captivité et leurs souffrances n'étaient point cependant vues seulement comme des mises à l'épreuve de Dieu comme ce fut le cas par le passé, mais aussi comme la mise à l'épreuve de la vertu des êtres humains en détresse. A l'indépendance des Etats-Unis en 1783, les récits de captivité indiens s'étaient adaptés à ces changements du discours culturel, sans cesser de fournir une plateforme idéologique réceptacle de débats importants portant sur des questions aussi bien sociologique que religieuses. Au plan formel, deux marques esthétiques (puritaine et sentimentale/gothique) apparurent ensemble et se combinèrent dans le récit de captivité indien, dont leur proche parent, le récit barbaresque, hérita quand il refit surface lors des premières années d'indépendances.

Les récits de captivité indiens revinrent à la vie même après l'indépendance. La raison en fut l'acquisition du territoire Nord-Ouest, situé au nord de la rivière Ohio et à l'Ouest des Appalaches, après le Traité de Paris, en 1783, avec la Grande Bretagne. Les Indiens déterrèrent alors la hache de guerre pour défendre les territoires vendus et achetés sans leur consentement. L'empiètement des Américains sur des territoires indiens a enfanté de nouveaux récits de captivité, mais leur popularité au niveau national était mitigée, sinon temporairement voilé par les récits de captivité barbaresques desquels ils ont en partie émergé, comme nous le disions précédemment. La réappropriation du récit barbaresque s'est faite à la capture de bateaux américains, le *Betsy* par le Maroc en 1784, et le *Maria* et le *Dauphin* par les capitaines de la marine algérienne (la Taifa) à

l'été 1785. Ces captures se firent parce que les traités de paix liant la Régence (Odjak) d'Alger et la Grande Bretagne ne s'appliquaient pas aux Américains devenus indépendants. Si les captifs américains du Maroc furent vite libérés, il n'en fut pas de même de ceux détenus en Algérie, qui y purgèrent 11 ans, et qui furent rejoints par d'autres prisonniers en 1793.

Il serait fastidieux de se livrer à l'explication du retard accusé dans la libération des prisonniers américains ici. Quelques clarifications doivent cependant être apportées pour jeter la lumière sur les conditions historiques qui ont présidé à la réapparition des récits de captivités barbaresques. Premièrement, il y a lieu de signaler que les captifs des frontières, souvent des individus, étaient aisément rachetés, car chacun des treize états de l'union réussissaient à réunir les fonds nécessaires au paiement pour le rétablissement de leurs droits respectifs de citoyens. Il en allait autrement des prisonniers américains à Alger. La république née des Articles de la Confédération n'était pas habilitée à lever des taxes. Elle relevait entièrement des caprices des états constituant l'union. Elle manqua en conséquence d'argent pour le rachat du petit groupe initial de prisonnier d'Alger. Deuxièmement, la crise a fait des prisonniers d'Alger l'objet d'une lutte idéologique entre les Fédéralistes et leurs opposants les Anti- Fédéralistes – le temps aidant, toutefois, un consensus national émergea et fit que même Thomas Jefferson, le plus endurci des adeptes de l'anti- fédéralisme, devint un fédéraliste inattendu dans sa fameuse lettre du 11 Juillet 1786 à John Adams, par exemple, il défendit sa position en faveur de la guerre, plutôt que la diplomatie, en l'étayant à l'aide de cinq arguments :

« 1. La justice est du côté de cette opinion. 2. l'honneur est de son côté. 3. Elle nous vaudra le respect en Europe, et le respect est un sauf-conduit vers l'intérêt. 4. Elle dotera nos dirigeants fédéraux des instruments de coercition les plus sûrs contre leurs membres réfractaires, qu'elle dissuadera de recourir à des manœuvres moins sûres [...]. 5. Je pense que son coût est moindre » (Cité dans Bergh Albert Ellery, 1904 :364).

Le quatrième argument concorde avec notre opinion sur les fonctions des récits de captivité barbaresques des premières années d'indépendance. Il traite de très anciennes pratiques tendant à faire usage de questions de politique étrangère aux fins de régler des problèmes internes. A première vue, l'argument de Jefferson prônant la mise sur pied d'une marine destinée à renforcer l'autorité nationale était en

contradiction avec son rejet d'une armée permanente du type de celle avec laquelle les Britanniques avaient exercé leur tyrannie durant la période coloniale. Elle pourrait également paraître comme étant en contradiction avec sa philosophie « agraire » caractérisée par une vision en rose du paisible petit propriétaire gardien de la démocratie. A y regarder de plus près, cependant, ce n'était là qu'un apparent revirement de politique, car Jefferson distinguait nettement une armée permanente d'une marine. Celle-là peut frapper à l'intérieur des terres et mettre en danger la démocratie qu'il associait au petit propriétaire, tandis que celle-ci peut au mieux faire pression sur les membres turbulents des villes côtières marchandes, tout en assurant la protection de ses intérêts nationaux à l'étranger. Rappelons que l'argumentaire en 5 points ci-dessus fut développé seulement une année avant que la Convention Constitutionnelle ou Fédérale ne convoquât (25 mai 1787) et n'adoptât une charte prévoyant une forme de gouvernement plus centralisée. Jefferson et Adams, officiant alors comme ambassadeurs en Europe, n'ont pas assisté à la convention. Il s'ensuit que leurs échanges de correspondances sur l'affaire des captifs d'Alger se firent surtout en gardant à l'esprit l'importance qu'il y avait de trouver des solutions aux problèmes internes (ex. le commerce entre les états, la dette extérieure, le manque de revenus, etc.) qui menaçaient de rompre le « lien de sable » selon les termes de Georges Washington en référence aux Articles de la Confédération.

Voici, en bref, le décor sur fond duquel ont refait surface les récits de captivité barbaresques dans les premières années de l'indépendance. Il faut remarquer que la publication de récits fictionnels a précédé la publication de récits supposés être des récits « non fictionnels » faits par des prisonniers après leur libération. Il est de notoriété publique que la raison première de l'écriture et de la circulation de tels récits visaient à réunir des fonds pour la libération des prisonniers. Mais comme nous l'avions développé ci-dessus, l'appel aux sentiments des Américains n'était qu'un leurre, car la réalité historique de la captivité d'américains à Alger était moins importante que le prétexte ou l'occasion ainsi fourni de débattre des questions internes, comme les rôles des genres (relations hommes femmes), l'esclavage des noirs, la forme appropriée de gouvernement, la tolérance religieuse, etc. La pièce *Slaves in Algiers, or a Struggle for Freedom* de 1794 de Susanna Haswell Rowson illustre, bien la ligne de démarcation entre les intentions avouées et celles dissimulées derrière la reprise de la publication des récits de captivité barbaresques. Cette pièce faisait partie intégrante des efforts à l'échelle nationale tendant à titiller les sentiments du public en faveur des captifs

blancs d'Alger, mais elle fournit également le prétexte de soutenir, entre autre causes, les droits des femmes dans la nouvelle république via le déploiement du discours ambivalent du récit de captivité.

La pièce tourne autour de deux personnages américains genre Pamela dans le roman de Richardson, Rebecca et Olivia. Elles étaient toutes retenues comme esclave à Alger, étant entendu que l'esclavage était la condition parfaite pour tester leur vertu. Les méchants « Lovelace » étaient campés par personnages patriarcaux, Muley Moloch, Dey d'Alger, et Ben Hassan juif anglais qui « adopta le turban », c'est-à-dire devint un renégat musulman. Tous deux exercèrent des pressions sur les dames américaines pour les amener à les épouser. Comme on pouvait s'y attendre, ces Pamélas américaines n'ont non seulement su résister à ce qu'elles appellent le comportement oriental licencieux déguisé en amour, mais ont aussi réussi à subvertir/ endoctriner les Algériennes autour d'elles avec leur foi en l'égalité des sexes. Une de leurs conquêtes n'est autre que la fille de Ben Hassan, Fetnah, par la bouche de laquelle l'auteur assène ces mots en faveur de Rebecca : « C'est elle qui m'a enseigné que la femme n'est jamais destinée à être l'esclave abject de l'homme. [...] Elle est venue de ces contrées où la vertu indépendamment du sexe, est la seule marque de supériorité. Elle était américaine. (Notre traduction) »³. Les idées américaines gagnent du terrain à mesure que la pièce se déroule. Fait singulier, la pièce s'achève sur une scène où Muley Moloc demande pardon à ses prisonniers, masculins et féminins, abjurant la culture islamo orientale et insistant dans un élan de repentir à revenir aux pratiques chrétiennes américaines : « Je redoute d'avoir suivi la voie de mes ancêtres, je me suis beaucoup égaré. Apprends-moi donc, toi qui sais si bien pratiquer ce qui est juste, comment m'amender (notre traduction) ». En guise de réponse, il s'entendit sommer de graver le nom « sujet » sur la tendre épithète « concitoyen ».

Comme le montre le bref aperçu ci-dessus, le discours rhétorique de Rowson fait feu de tout bois. En tant que femme d'abord, elle se préoccupa d'amener la nouvelle entité nationale à faire honneur à son idéal politique de liberté, à ne pas considérer les femmes comme des citoyens de seconde zone. Muley Moloc et Ben Hassan sont des personnages orientalisés qui figurent les patriarches américains forcés par leurs protagonistes du sexe opposé à se conformer aux nouvelles lois constitutionnelles. En tant que citoyenne américaine, elle titille en plus la

³ « It was she, who...taught me was never formed to be the abject slave of man. She came from that land, where virtue in either sex is the only mark of superiority » (p. 16-17).

fibre morale de la nouvelle nation à travers la résistance héroïque des captifs américains, hommes et femmes, à ce qu'est présenté comme forme à la fois tyrannique et misogyne de gouvernement à Alger. Les captifs américains mâles et femelles comme Olivia et Olivia sont imaginés comme respectivement Tom Jones et Pamela dans les romans de Henry Fielding et Samuel Richardson. Ces derniers personnages firent pression, physiquement autant que moralement sur leurs antagonistes, les « Lovelaces » orientaux Moloc et Ben Hassan pour les amener à abjurer leurs égarements hérétiques, et de confesser ou reconnaître que les américains savent mieux ce qui était bon pour les « orientaux » en général, et pour les Algériens en particulier. Voici à l'œuvre la dialectique de pouvoir et de savoir que Saïd a décelée dans l'âme même du discours orientaliste et dans le concept impérialiste.

Ceci nous amène à la captivité de John Foss que nous souhaitons comparer aux récits de Rowson et de Mather afin de mettre davantage en lumière le phénomène d'intertextualité américaine ayant pour source Alger (L'orient) et la continuité de la tradition puritaine interprétative de la tradition de captivité. Le *Journal of the Captivity and Sufferings of John Foss, Several Years a Prisoner in Algiers Together with some Account of the Treatment of Christian Slaves and Observations on the Manners and Customs of the Algerines de John Foss* fut édité en 1798, c'est à dire quatre années après la publication de la pièce de Rowson. A l'inverse du récit de Rowson qui se conforma plus au moins au modèle esthétique de la fiction sentimentale américaine initiée dans une large mesure par son auteur, celui de Foss est plutôt hybride, mêlant des éléments et des récits de captivité puritains, et de la fiction sentimentale et gothique. Ceci apparaît clairement dans l'avant-propos destiné aux lecteurs. Celui-ci s'ouvre d'une façon puritaine particulière : « Au public : l'homme entreprend rarement une tâche plus difficile, ou du moins une tâche plus désagréable, que celle de raconter ses propres vicissitudes, en particulier quand celles-ci sont de nature remarquable ou singulière (Cité dans Baepler, 1994, p. 73, notre traduction) ». Les mots « vicissitudes », « remarquable », « singulier », et autres clichés aussi bien dans l'avant-propos qu'à l'intérieur du texte traduisent l'influence des récits de captivité de la période coloniale qui continuait de s'exercer sur lui. Ces termes nous renvoient à la fois à Rowlandson qu'à Cotton Mather. Par ailleurs tout comme ses devanciers coloniaux, il coda son récit de telle sorte qu'une méthode puritaine de lecture est nécessaire pour le décoder.

La scène horrible des prisonniers américains à la peine aux carrières de pierres à Alger illustre l'argument que nous souhaitons aborder ici.

Cette scène est montée de telle sorte à pousser le lecteur virtuel à observer une pause à la manière de celle qu'observerait le lecteur de récits de captivité de la période coloniale le temps de la retourner dans tous les sens, et si possible, faire le parallèle entre la captivité en Algérie, et la captivité des juifs en Egypte telle que narrée dans l'*Ancien Testament*. En sus de ces échos de l'essence puritaine des récits de captivité, Foss y injecta aussi un zeste de fiction sentimentale et gothique. Il s'attend, par exemple, à ce que des larmes de « sympathie coulent des humains et de leurs sentiments à l'énumération des peines et des souffrances endurées par leurs infortunés concitoyens, qui ont eu la malchance de tomber entre les mains des Algériens, dont les compassions les plus tendres envers les captifs chrétiens étaient en fait les plus extrêmes cruautés (p. 73, notre traduction).» La fin de la citation « les compassions les plus tendres étaient en fait les plus extrêmes cruautés » est un clin d'œil à la captivité indienne de Rowlandson. La première partie de la citation, avec l'accent mis sur les larmes de sympathie, insère également le récit de captivité barbaresque de Foss dans le sillage de la fiction sentimentale, laquelle fut le mieux représentée, lors de la première période du roman américain, par le très populaire roman *Charlotte Temple* de Susanna Haswell Rowson.

Il n'y a pas assez de place ici pour des exemples tirés du texte. Aussi nous contenterons-nous de mentionner la pratique originale de lecture de la fiction sentimentale et gothique d'alors. Les lecteurs de récits de captivité barbaresques oublient souvent d'insérer cette pratique de lecture dans le discours culturel alors en vigueur, qui, selon Michel Foucault, repose sur la comparaison. Paraphrasant les termes de Foucault on peut dire que la comparaison à cette époque, le XVII^e et le XVIII^e siècle, peut tendre vers la certitude complète: l'ancien système de similitudes, jamais complètes et toujours ouvertes à de nouvelles possibilités, pouvait, il est vrai, via des confirmations successives, tendre vers une probabilité toujours plus forte, mais il n'était jamais certain. L'activité de l'esprit ne consistera donc plus à se mettre en quête de tout ce qui pourrait révéler une parenté quelconque, une attraction ou une nature commune dissimulée avec ces similitudes, mais plutôt en y faisant le tri, c'est-à-dire établissant leurs identités. (1970 :55) Ce que le lecteur d'aujourd'hui doit avoir à l'esprit en lisant le récit de captivité comme celui de Foss, c'est ce discours culturel comparatif et contrastif. En d'autres mots, le lecteur d'aujourd'hui doit se mettre dans la peau du lecteur de l'Amérique nouvellement indépendante pour retrouver ce comportement discursif comparatif à l'intérieur de tous les textes. Cette obligation d'adapter notre pratique de lecture contemporaine à celle des lecteurs de récits de

captivité est mise en exergue dans la citation ci-dessous de *The Spectator*, journal pouvant être considéré à juste titre comme le gardien du bon goût des lecteurs du XVIII^e siècle. Dans un de ses éditoriaux, on pouvait lire ce qui suit :

« *Quand nous lisons tout ce qui a trait à des tourments, blessures, morts et autres désagréables évènements, le plaisir que nous en tirons ne vient pas vraiment de la peine que nous occasionne une telle description mélancolique, mais plutôt de la comparaison que nous établissons secrètement entre nous-mêmes et la personne qui souffre. De telles représentations nous apprennent à estimer à sa juste valeur notre propre condition, et nous amènent à nous estimer heureux* » (cité dans Ebersole Gary L., 2003 :113).

C'est cette fonction didactique que nous trouvons au cœur du discours comparatif du récit de Foss. A travers son récit, Foss invite les lecteurs américains de l'Amérique nouvellement indépendante à « apprécier leurs conditions à leur juste valeur et à s'estimer assez bien lotis. » Ainsi, quand il s'agit de justifier les raisons pour les lesquelles on raconte ses turpitudes à Alger, cela revient à se révéler ostensiblement par l'absurde. En plus clair, l'Amérique nouvellement indépendante était, aux yeux de Foss, ce que la Régence d'Alger était loin d'être. Qu'il nous soit permis de cerner davantage le point ci-dessous en convoquant de nouveau *The Glory of Goodness* [...] de Cotton Mather. Une lecture rapide de ce récit de captivité sermon révèle que Mather, à l'aide d'une double comparaison et contraste (captifs puritains Vs maîtres musulmans, et captifs puritains Vs d'autres prisonniers chrétiens) inscrit son pays et ses concitoyens non seulement comme chrétiens, mais en particulier comme puritains. Mather considère que la discipline religieuse des captifs puritains contraste de manière significative avec ce qu'il décrit comme le « Mahométisme » et le relâchement des autres prisonniers chrétiens. Minimisant le fait que la libération des captifs puritains fut négociée par le roi William, Mather l'impute finalement à la force de l'esprit communautaire en Amérique : « Les clameurs de nos prières [en Nouvelle Angleterre] retentirent si fort qu'elles parvinrent au ciel [et amenèrent] le bras du seigneur à venir sauver nos enfants (cité dans Baepler 1999 : 67). » En concluant son récit, Mather enjoignit aux captifs libérés à chanter les louanges de Dieu « en toutes occasions propices [...] en parlant, mais aussi en écrivant sur leur captivité (*ibid.*). Il demanda par-dessus tout aux captifs d'exploiter leur sagesse d'après coup et de

veiller à prendre acte de la bénédiction de pouvoir vivre en Nouvelle Angleterre : « Dieu nous a fait revenir aux bénédictions du jour du seigneur, et de sa maison, dont vous aviez été privés, quand les sales disciples de Mahomet voulaient vous en imposer. Vous ne deviez pas mieux le traiter qu'avant » (*Ibid.*, p. 69, notre traduction). Cet extrait rend l'esprit et les distinctions établies derrière la captivité écrite un siècle plus tard par Foss. Comme Rowson, Foss termine son récit par la glorification de son pays, dont le caractère vertueux lui a valu l'admiration des Algériens « barbares » eux-mêmes qui les avaient retenus prisonniers onze années durant :

« Le gouvernement républicain des Etats-Unis a donné l'exemple d'humanité à tous les gouvernements du monde. Notre soulagement fut l'admiration des barbares impitoyables ! Depuis cette époque, les américains leur apparurent auréolés. Ils s'écrièrent que eux-mêmes en tant qu'esclaves, nous étions des gentlemen ; que les américains doivent être les meilleurs au monde pour leur humanisme et leur générosité envers leurs concitoyens esclaves » (ibid., p. 95, notre traduction).

Globalement, Foss s'avéra peu généreux dans les louanges de son pays, si l'on considère ses remarques injurieuses sur Alger, mais ceci tient de la logique discursive du récit de captivité barbaresque en tant que genre. Il ne peut en être autrement, car ce genre fait contrepoids au discours sur les mérites du gouvernement américain nouvellement installé. Il vise à justifier et légitimer la nouvelle politique en établissant la comparaison entre la loi et l'ordre qui régnaient dans le pays et le chaos qui prévaudrait, selon ses dires, dans la cité orientale d'Alger. On affirmait volontiers que la Déclaration d'Indépendances et la Constitution étaient inspirées en partie des idées des philosophies de Lumières comme celles développées par Montesquieu dans *L'Esprit des Lois*. Cette modeste recherche nous permet de dire que les récits de captivité comme celui de Foss ou de Rowson sont des suppléments orientaux sentant le discours orientaliste tel celui étalé par Montesquieu dans son ouvrage. En tant qu'apports, ils « consolidèrent » (le terme est de Saïd), l'identité de la nouvelle nation, non pas en « énumérant » (le mot est de Foucault) les lois et les vertus de la nouvelle nation, comme le font la Constitution et la *Déclaration d'Indépendance* mais en établissant des différences entre ce qui était perçu comme des régimes despotiques et chaotiques de la

Régence d'Alger, et le régime démocratique américain en quête de légitimité pour un gouvernement central plus fort.

Avant de conclure, nous aimerions éclaircir une autre facette de cet argumentaire. Ceci a trait au fait que dans les récits de captivité barbaresques, l'orientalisme populaire, est une arme à double tranchant, une lame qui tranche de deux manières, distinctes et liées en même temps. Ce que nous entendons par-là, c'est qu'il n'est pas rare dans l'Amérique post-coloniale que des écrivains utilisent le discours orientaliste pour ébranler leurs oppositions idéologiques en Amérique ou en Europe, tout en demeurant inflexibles vis-à-vis de l'Autre, l'Oriental des rivages nord-africains. Le discours orientaliste des récits de captivité barbaresques dévoile en outre que les « barbares » sont autant prisonniers de leurs systèmes idéologiques que les américains de leurs géôliers, d'où le besoin pour eux d'une libération semblable. Nous avons déjà illustré ces points à l'aide de références à la pièce de Rowson. Nous allons juste donner une courte illustration de la dernière lettre de Benjamin Franklin à la *Federal Gazette* et signé « Historicus (1790) » pour les renforcer. Franklin, portant le manteau de l'imaginaire Sidi Mehemet Ibrahim, un membre du Diwan d'Alger, explique à l'instar des défenseurs américains de l'esclavage pourquoi l'esclavage en Algérie ne doit pas disparaître. La touche orientaliste que conféra Franklin-Mehemet Ibrahim à son argumentaire anti-esclavagiste visait à discréditer les meneurs pro esclavagiste américains, en les mettant sur un pied d'égalité avec les « Orientaux algériens » qui retenaient alors des concitoyens.

Quelques réflexions sont finalement en ordre. L'examen de cet échantillon de récits de captivité barbaresques et indiens de l'Amérique des premières années de colonisation à l'Amérique nouvellement indépendante, montre que lesdits récits ont leur base dans l'ontologie et l'eschatologie puritaine. Après avoir décliné lors de la période coloniale, le récit de captivité barbaresque refit surface à l'indépendance, et de concert avec son proche parent indien, ils servirent à légitimer le nouvel ordre politique. Dans ces récits, les tensions de classes sociales, les rivalités politiques, et les problèmes des genres/sexes sont évoqués, mais ils sont noyés au milieu des conflits avec les Indiens à la « Frontière » et avec les « orientaux » sur les côtes nord-africaines. En d'autres mots, pendant qu'ils dramatisaient les échecs politiques ou moraux d'une quelconque partie, les récits de captivité projetaient des conflits politiques, de classes et de sexes dans la guerre raciale à la « Frontière » et en Méditerranée méridionale. Durant le processus de transformation des parties de cette guerre raciale en terrains d'épreuve pour le façonnage du caractère, la revendication et la régénération souvent à travers une

violence divinement inspirée, les récits fabriquèrent des héros comme Daniel Boone et John Fos, à une période où la nation avaient plus besoin de spécimens de citoyens républicains. A leur décharge, ces récits de captivité fournirent la base d'un impérialisme naissant, dont la dynamique de domination, en référence à ce qui est désigné « Orient, » se dévoila lors de la première et la deuxième guerres du Golfe, conçues comme partie intégrante de la « guerre à la terreur, » et « l'axe du mal. »

Le récit barbaresque reprend du service dans le cadre de la « lutte pour la liberté, » et il répondit à l'appel de Rick Bragg *I am a Soldier Too : The Jessica Lynch Story* (2003). Le récit de captivité barbaresque et indien atterrit finalement en Irak (l'Orient) où il ne doit pas se sentir dépaysé. Le récit de Lynch renvoie l'écho de celui de Susanna Rowson Haswell, indépendamment de l'élément spatio-temporel ; ceci nous amène à faire les observations suivantes par rapport aux idées de Saïd sur le discours orientaliste. L'orientalisme américain, courant de pensée manichéenne, n'est point l'appendice historique de l'orientalisme britannique et dont Edouard Saïd traite dans son livre. Bien que d'accord avec lui que la fin du XVIII^e siècle vit « l'orientalisme » prendre une troisième signification, il y a lieu de noter que les récits barbaresques ont encouragé les guerres tripolitaines, ainsi que le bombardement et la destruction d'Alger en 1816 par Lord Exmouth. Même à cette époque, ce calendrier apocalyptique puritain semble avoir eu, un tel effet, en anglais sur un Lord Exmouth campé par Thomas Pelton, que celui-ci écrivit qu'il était fier d'avoir servi d'un des modestes instruments de la divine providence à la destruction d'Alger (Cité dans Milton Giles, 2005). Il s'ensuit que les récits de captivité Barbaresques de l'Amérique nouvellement indépendante ont marqué ce moment particulier de la fin du XVIII^e, que Saïd considère comme le point de départ de l'idée de « l'Orient » et de « l'orientalisme » comme discours colonialiste en Grande Bretagne.

L'orientalisme américain, comme l'écrit Saïd, n'apparaît qu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, conflit qui a ébranlé les équilibres des empires occidentaux. Mais avant cette période des auteurs aussi divers que Washington Irving, Nathaniel Hawthorne, Herman Melville, Mark Twain, et Walt Whitman du XIX^e siècle, des réalisateurs d'Hollywood ayant contribué à ce que on appelle aujourd'hui la Renaissance Orientale Américaine de la première moitié du XX^e siècle ont exercé leurs talents respectifs dans le cadre de la tradition orientale britannique, qu'ils eurent parfois à utiliser comme discours rhétorique contre la « vieille Europe » en général, ou à la Grande Bretagne en particulier.

Bibliographie

- Baepler, P. (1999), "Introduction," in Baepler, P., ed. *White Slaves, African Masters*, Chicago, Chicago University Press.
- Ebersole Gary, L. (2003), *Captured by Texts: Puritan to Postmodern Images of Indian Captivity*, Charlottesville and London, University Press of Virginia.
- Fisher Sir Godfrey (1957), *Barbary Legend: War, Trade and Piracy in North Africa 1415-1830*, Oxford, Oxford University Press.
- Foss John, D. (1798) "A Journal of the Captivity and Sufferings of John Foss", in Baepler, P. (1999), ed. *White Slaves, African Masters*, Chicago, Chicago University Press.
- Gee, J. (1680), *Narrative of Joshua Gee of Boston, Mass., While he was Captive in Algiers of the Barbary Pirates*, Hartford, Wadsworth Atheneum, 1943.
- Mattar, N. (1999), *Turks, Moors and Englishmen*, New York, Columbia University Press.
- Mattar, N. (1988), *Islam in Britain, 1558-1685*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- Milton, G. (2005), *White Gold: The Extraordinary Story of Thomas Pellow and North Africa's One Million European Slaves*, London, Hodder and Stoughton.
- Jefferson, Th. (1904), "Letter to John Adams, Paris, July 11, 1786," in Albert Ellery Bergh, ed. *The Writings of Thomas Jefferson*, Vol.5, The Thomas Jefferson Memorial Association.
- Rowson Haswell, S. (1794), *Slaves in Algiers, or A Struggle for Freedom: A Play Interspersed with Songs*, eds. Jennifer Margulis and Karen M. Poremski, Acton, Mass., 2000.
- Said, E. (1978), *Orientalism: Western Conceptions of the Orient*, London, Penguin, 1991.
- Sari J., N. (1976), *The Arabs and the English*, London, Longman.
- Slotkin, R. (1885), *The Fatal Environment: The Myth of the Frontier in the Age of Industrialisation 1800-1890*, New York, Simon and Schuster Inc., 1998.

Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technologique d'Oran

COMMUNICATION, SCIENCE & TECHNOLOGY



ISSN 1112 - 5187.

E
N
S
E
T
O
R
A
N

COST

N° 11- July 2012

اتصال علوم و تكنولوجيا

Position de recherche

Les acteurs locaux dans la gestion des affaires publiques villageoises : Le cas des villages des At Yemmel en Kabylie (1980- 2006)*

Azzedine KINZI**

Nous avons tenté, à travers une étude sociologique (mais aussi anthropologique) du monde villageois, en Kabylie (Algérie), d'expliquer et d'appréhender un aspect de la vie sociale des villageois vivant encore en collectivité : i.e. en communauté villageoise.

Notre démarche se veut nouvelle par rapport à des approches ayant longuement investi ce domaine sociologique et anthropologique du monde villageois en Kabylie. Ces approches s'inscrivent dans une perspective de holisme méthodologique. C'est à partir de cette dernière qu'une vision savante sur l'univers villageois était forgée et construite avec des paradigmes de structure, de système et d'organisation¹.

En abordant ce travail dans une perspective de la sociologie de l'action et de l'acteur, nous avons tenté d'appréhender l'univers villageois à partir du paradigme du singulier : i.e. de l'individu². Pour une

* Thèse de doctorat, Sous la direction de Fanny Colonna, Aix-Marseille I, 2007, 762 pages, 2 vol.

** Anthropologue, Université de Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 15000, Algérie.
Crasc, Associé, Oran, 31000, Algérie.

¹ Il s'agit, entre autres de, l'approche de Pierre Bourdieu et de Alain Mahé sur la société kabyle ; voir Bourdieu, P. (1986), *Le Sens pratique* Paris, Minuit ; Mahé, A. (2001), *L'Histoire de la Grande Kabylie : XIX-XX siècles : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Paris, Bouchene.

² Dumont, L. (1983), *Essai sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil ; Fistitti, F. (1999), « L'individualisme méthodologique », in *Revue du MAUSS*, n° 14, Paris, La Découverte-Mauss, Paris;

étude approfondie de la vie publique des communautés villageoises en Kabylie, précisément dans la région des At Yemmel (département de Béjaïa), nous avons mis au centre de notre analyse la dimension personnelle et individuelle de la personne publique villageoise : structurée et conçue dans le paradigme de l'acteur social³. En fait, c'est à partir de ce dernier que nous avons construit une problématique autour des rôles et des positions qu'occupent les villageois investissant la scène publique, en tant qu'acteurs sociaux, dans la gestion des affaires publiques des villages de 1980 à nos jours.

En nous inspirant du courant de l'individualisme méthodologique, sur lequel la sociologie française contemporaine de l'action et de l'acteur a mis l'accent, nous avons tenté de délimiter empiriquement le champ de notre étude. Pour ce faire, nous avons cerné spatialement et temporellement le champ d'étude qui consiste à expliquer les parcours et les modes d'engagement publics des acteurs locaux.

Concrètement, la vie municipale, donc publique en pleine mutation traduit dans notre perspective les modes de participation et d'engagement des villageois dans la gestion de leurs affaires publiques. Ces villageois, que nous avons traduits ici par les acteurs locaux, agissent différemment selon les contextes et les situations, dans des cadres d'action différents tant anciens que récents. On ne peut ainsi concevoir l'engagement des acteurs villageois, dans la gestion des affaires locales et globales, dans une approche microsociologique, que si l'on tient compte de l'environnement villageois global et de son évolution. Ainsi, l'évolution de la vie publique villageoise, durant plus de 2 décennies, a montré, à plus d'un titre, la croissance et le renouvellement permanent des besoins collectifs des villageois : strictement villageois et globaux. C'est autour de ces derniers que les acteurs s'organisent dans les cadres d'action (souvent organisés) dans lesquels ils agissent⁴. Ainsi, les acteurs

Martuccelli, D. (2002), *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard ; Norbert, E. (1991), *La Société des individus*, Paris, Fayard ; Vermesch, P. (2000), « Approche du Singulier », in *L'Analyse de la singularité de l'action*, Paris, PUF.

³ Le concept d'acteur social a été défini par une sociologie de l'action, nous citons entre autres : Dubet, F. (1990), « Action et autoréflexion : le débat rationnel avec les acteurs comme méthode d'analyse de l'action », in *Les Formes de l'action*, Publié sous la dir. de Pharo, P. et Quéré, L., Paris, Ehess, (Vol. 1; Lahire, B. (2001), *L'Homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Nathan ; ; Touraine, A. (1984), *Le Retour de l'acteur : essai de sociologie*, Paris, Fayard, Paris..

⁴ Thevenot, L. (1990), « L'action-qui-convient », in *Les Formes de l'action*, *op.cit.*; Thevenot, L. (1993), « Agir avec d'autres : conventions et objets dans l'action coordonnée », in *Théorie de l'action : le sujet pratique en débat*, Coord. par Ladrière, P., Pharo, P., et Quéré, L., Paris.

villageois agissent et émergent, en acteurs, pour gérer des situations ou des événements en mobilisant les ressources morales, symboliques et matérielles dont dispose leur environnement.

La réalité villageoise, liée à la vie publique ou collective, traduit un sens d'organisation des acteurs autour des cadres d'action, déjà existant ou inventés selon les conjonctures et les nécessités villageoises, ou extra-villageoises. La diversité de ces cadres d'action traduit également la diversité des acteurs villageois dont les rôles sont définis par la nature et l'objectif du cadre dans lequel ils agissent. Pour ce qui est des cadres les plus anciens et les plus permanents dans le village, c'est-à-dire l'assemblée du village et sa forme évolutive, le «comité de village», se trouvent respectivement *les acteurs gérontocratiques et les acteurs bureaucratiques*. Le passage de l'acteur gérontocratique à l'acteur bureaucratique, ou dans certains cas leur coexistence dans la vie municipale villageoise, induit par l'évolution du cadre public villageois, traduit non seulement une typologie de profils d'acteurs mais aussi un mode d'organisation et de gestion de la vie publique villageoise (des modes anciens et récents) et, par conséquent, un renouvellement et des changements dans l'action collective villageoise.

De plus, le fonctionnement de la vie publique villageoise dans son rapport avec l'extérieur, le local, le régional et le global, a engendré la structuration et l'implantation d'autres cadres d'action et modes d'engagement mobilisant et mettant en scène d'autres types d'acteurs qui s'organisent autour des considérations villageoises ou pour les villageois. Il s'agit, en somme, *d'acteurs associatifs, politiques, militants*, etc. En analysant les parcours et les trajectoires de ces derniers, il s'avère qu'il s'agit très souvent d'acteurs dont les profils sont dans la majorité des cas de jeunes, ou de jeunes-adultes qui constituent de véritables acteurs locaux, engagés pour une cause et/ou pour une situation. En effet, cela a été montré dans le fait que la scène publique villageoise a connu non seulement un renouvellement conséquent d'acteurs sociaux mais aussi un rajeunissement dans les modes d'action et de gestion des affaires locales ou globales (à partir du local). Du coup, on ne peut saisir sociologiquement, l'émergence, le changement et le renouvellement des acteurs locaux villageois ainsi que leur engagement et leur désengagement dans la gestion des affaires locales, que dans une dimension dynamique qui devait caractériser la vie publique villageoise, autrement dit la scène d'action collective locale.

Depuis les années quatre-vingt à nos jours, la scène publique villageoise, qui ne cesse de connaître des fluctuations et des transformations permanentes dans tous les domaines de la vie sociale, a

vu une émergence ou un renouvellement conséquent d'acteurs sociaux mis (ou remis) en jeu sur la scène publique villageoise et intervillageoise. Ces derniers créent ou s'organisent tant dans des cadres publics déjà existants, comme l'assemblée villageoise ou le « comité de villages », que dans d'autres cadres, récents, engendrés par le fait de l'évolution de la société globale, tels que les partis politiques, les associations, les mouvements de contestation (d'obéissance sociale et identitaire), les collectifs, etc. Ces cadres d'action, qui structurent et organisent la vie villageoise, constituent, pour les acteurs, une forme de participation moderne à la gestion publique locale.

La vie politique villageoise a été marquée, notamment avant et durant la décennie 80, par l'action politique uniciste et monolithique structurée dans des cadres politiques formels ou officiels (donc étatiques), où les acteurs impliqués répondaient à une logique de fonctionnement des structures où ils étaient engagés dont le Parti unique, le FLN (Front de Libération Nationale). Ces cadres d'action locaux ont permis aux principaux acteurs, au niveau local, de contrôler et de gérer la vie politique nationale à partir de leurs localités. Le contrôle politique étatique durant cette époque ne se limitait pas uniquement et seulement au cadre d'action politique partisan, donc à la *Kasma* (structure politique au niveau de la commune). Elle se prolonge, toutefois, dans des structures dites de masses que contrôlent ces acteurs politiques : comme l'UNJA (Union Nationale des Jeunes Algériens) qui a mobilisé beaucoup d'acteurs dont la majorité sont des jeunes occupant, surtout, des responsabilités au sein des institutions étatiques, à l'exemple des établissements scolaires. Ceci se confirme dans les cas de figure de profils d'acteurs qui investissaient ces structures politiques, pour une action politique (pour la première) et culturelle ou de loisir (pour la seconde). L'action politique de ces acteurs a été rendue possible, du point de vue anthropologique, dans les stratégies communautaires qu'ils mobilisent surtout dans des grandes circonstances politiques locales⁵.

Par contre, la gestion publique villageoise, quant à elle, a connu durant cette période un affaiblissement et un retrait progressif des acteurs gérontocratiques, et l'action autoritaire dont ils jouissaient a été l'objet de de contestation. De ce fait, les acteurs des « comités de village », ou acteurs bureaucratiques, émergent et se structurent autour des préoccupations immédiates des villageois. En somme, la période des années quatre-vingt a connu, à la fois, des cadres d'action réduits sur le

⁵ Passy, F. (1998), *L'Action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Pr. de Kriesi, H., Genève, Librairie Droz, S.A.

plan social, politique et culturel, et l'émergence de nouveaux cadres qui structurent la vie publique villageoise, en particulier, après l'ouverture politique de la société globale, vers la fin des années quatre-vingt.

Dans la vie politique villageoise, les acteurs locaux structurent la vie villageoise dans l'action politique partisane bipolarisée par deux formations politiques d'ancrage kabyle, à savoir le RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie) et le FFS (Front des Forces Socialiste). La question identitaire menée au niveau local, essentiellement par des jeunes encore en phase de scolarisation (au collège, au lycée et à l'université) dans le cadre du Mouvement Culturel Berbère, durant la décennie quatre-vingt, a connu une intense action collective menée surtout par les acteurs associatifs. Ces derniers, étant de profils de jeunes, instruits, s'organisent principalement autour d'actions culturelles en faveur de l'identité berbère. En parallèle, ces mêmes acteurs, se positionnant sur la scène publique comme « militants » de la cause berbère, investissent surtout l'action politique et militante du Mouvement Culturel Berbère à partir de leurs localités durant les grands événements tels que le « boycott scolaire ». Ayant acquis des expériences dans l'action collective dans le Mouvement, ces acteurs ont été préparés pour investir l'action politique et associative qui n'est, dans leur esprit, qu'une suite logique de leurs parcours pour la cause politique et identitaire, autrement dit, pour l'action militante.

Le parcours et la trajectoire des acteurs, depuis les années quatre-vingt où ils ont débuté toute leur première expérience dans « le mouvement de la contestation »⁶, en dehors du village, et dans les années quatre-vingt-dix, principalement dans l'action politique partisane (dans les partis politiques d'ancrage régional, i.e. kabyle) et dans l'action associative, ont permis l'émergence sur la scène publique, tant locale et régionale que nationale, des acteurs villageois affranchissant les limites locales. Ils s'érigent, en effet, *en acteurs politiques nationaux* pour certains et en élus dans des Assemblées différentes : communale, départementale ou nationale. Ceci est un fait qui a montré, à plus d'un titre, la manière avec laquelle la scène publique villageoise a propulsé, à partir du local, dans une action publique, *des acteurs nationaux*, dépassant donc largement la dimension locale (ou villageoise). C'est pour dire que cette époque, qui s'est prolongée durant toute la décennie quatre-vingt-dix, s'est caractérisée par une dynamique exceptionnelle dans la vie publique des

⁶ Voir Lapeyronne, D. (2000), « La sociologie des mouvements sociaux », in *La Sociologie française contemporaine*, sous la dir. de Berthelot, J.-M., Paris, PUF, (Coll. Fondamental) ; Neuveu, E. (2002), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, Paris, (coll. Repères).

villageois des At Yemmel tant dans la création des cadres d'engagements collectifs pour les villageois que dans le nombre important d'acteurs ayant investi des actions collectives publiques, politiques, associatives, militantes, humanitaires, etc. En plus des cadres d'action dans lesquels sont engagés, collectivement ou individuellement, les acteurs d'une manière durable et plus structurée, à l'instar des « comités de village », des partis politiques, des associations (sociales, culturelles et sportives) s'ajoutent d'autres qui se structurent selon les contextes et les besoins immédiats des villageois, tels que le comité de la Fondation Matoub Lounes et les collectifs pour soutenir (matériellement) la télévision berbère, etc.

La scène publique villageoise, tant dans la gestion des affaires internes qu'externes, dans le rapport avec d'autres acteurs et parfois avec d'autres villages et institutions politiques nationales et étatiques, dicte aux acteurs locaux un type de profil et de rôle à jouer sur la scène publique locale. En ce sens, ils agissent en *acteurs intermédiaires*, ou porte-parole du groupe. Dans des situations pareilles, notamment lorsqu'il s'agit d'une cause commune pour tous les villages, les acteurs villageois agissent dans des actions collectives plus élargies et souvent coordonnées, telle que l'action coordonnée des acteurs des 22 villages.

Parmi aussi les champs d'action qui sont structurés et qui se sont enracinés dans l'engagement collectif ou individuel des villageois, des At Yemmel, et dans lesquels agissent activement les acteurs locaux, se trouvent incontestablement les mouvements sociaux. Ces derniers sont essentiellement d'obédience identitaire, comme c'est le cas du MCB, et à la fois sociale et identitaire, comme le Mouvement citoyen (ou dit aârch) né des événements dramatiques d'avril 2001. Ces mouvements ayant une dimension régionale, kabyle ou parfois nationale ont mobilisé et suscité une adhésion conséquente, depuis des années, des acteurs locaux. Les modes d'engagement de ces derniers ont montré deux faits majeurs. Premièrement, ils révèlent la manière avec laquelle les acteurs villageois agissent d'une façon à participer à l'action du mouvement à partir de leurs localités. Deuxièmement, ils montrent la façon avec laquelle l'acteur met le local, i.e. son village, en interface avec d'autres groupes et acteurs (dont étatiques) et l'articulent avec le régional et le national. Autrement dit, il fait en sorte de mettre en jonction le local avec le global : le village (ou la commune) avec la ville, l'Etat central et avec les acteurs régionaux et nationaux. De là, les acteurs affirment, en fait, leur participation à la gestion nationale à partir des villages.

Ainsi, les événements qu'a connus surtout la Kabylie, en avril 2001, ou « Printemps noir », restent des événements ayant marqué plus l'action

collective des acteurs locaux. En ce sens qu'ils ont mobilisé et mis en visibilité publique beaucoup d'acteurs villageois, tant dans la manifestation de rue⁷, « l'émeute »⁸, que dans la structuration du Mouvement citoyen. A cet effet, la scène publique locale, villageoise, au-delà de sa dimension régionale et nationale, a suscité une dynamique sans précédent dans l'engagement collectif (pour ne pas dire, communautaire) des acteurs villageois pour la gestion de l'événement dramatique. Cette situation exceptionnelle pour les villageois a vu sur scène l'émergence de nouveaux types d'acteurs et la redynamisation (ou la résurgence) d'autres acteurs déjà connus sur la scène publique villageoise tant dans l'action politique que dans l'action associative et autres. Cependant, les contradictions internes que devait traverser le mouvement social de telle importance, liée parfois à l'évolution du contexte politique global et à la gestion politique de l'action, ont mis aussi les acteurs locaux dans un désengagement⁹ et dans un rapport ambigu et conflictuel avec d'autres acteurs de la même structure ou d'autres cadres d'action collectifs villageois et étatiques.

La création ou la structuration des cadres d'action dans le milieu villageois, des cadres qui doivent répondre à un besoin ou à une logique de participation des villageois à un événement local ou national, ont mobilisé beaucoup d'acteurs sur la scène villageoise. Et souvent, ce sont presque les mêmes qui resurgissent et se redéplient lorsque la vie publique villageoise s'engage dans une action liée souvent à la vie municipale et à la vie politique.

Quel que soit le cadre où agit l'acteur local, à partir de son milieu villageois, il lui a conféré la vertu *d'acteur intermédiaire*, entre son groupe et d'autres acteurs extérieurs aussi bien villageois, politiques, étatiques et autres. C'est à ce stade de l'interaction sociale, villageoise, que l'acteur local se positionne dans le rôle à jouer en un médiateur entre l'extérieur et le village, et par là, il articule ce qui est peut être global avec le local. De ce fait, l'agir public de l'acteur dans sa localité villageoise, a contribué d'une certaine manière à l'instauration de la

⁷ Champagne, P. (1990), « La manifestation comme action symbolique », in *La Manifestation*, Sous la dir. de Favre, P., Paris, Presses de Sciences Po.

⁸ Colonna, F. (1996), « Sur le passage de l'émeute à l'attentat collectif », in *Revue Maghreb-Machrek : Algérie, la fin de l'unanimité : débats et combats des années 80 et 90*, sous la dir. de Colonna, F., Paris, La Documentation française, n° 154 ; Lafargue, J. (1998), *La Protestation collective*, Paris, Nathan, (Coll. 128).

⁹ Le concept a été rendu compte dans des situations sociales importantes de la vie militante de l'acteur, voir : Doidy, E. (2004), « Une lecture inquiète de l'activité militante : épuisement et effondrement dans deux mobilisations contemporaines en France », in *Modern & Contemporary France*, Vol. 12, n°1, 2004.

« démocratie locale »¹⁰ et à une « citoyenneté villageoise » en phase de construction.

La trajectoire de l'action collective locale des acteurs, hormis les acteurs gérontocratiques et bureaucratiques, a montré que plusieurs actions publiques sont l'apanage des jeunes ou au profit des jeunes. Face à de grands changements sociaux qui s'opèrent dans la vie communautaire villageoise¹¹, les jeunes, de par leur implication dans l'action sociale, s'érigent en « agents du changement ». Ainsi, leur engagement dans la vie publique leur donne l'opportunité de s'exposer ou de s'affirmer sur la scène de telle façon à se faire connaître et, par extension, à se faire reconnaître. En somme, l'agir social de l'acteur local, dans le milieu villageois des At Yemmel, a contribué, d'une certaine manière, au changement, à la réorganisation et à la structuration de la vie publique villageoise.

En somme, nous avons tenté de montrer dans ce travail une dimension à la fois anthropologique et sociologique d'une action collective et organisée des villageois, construit à partir du paradigme de l'acteur. Cela nous a permis de comprendre les modes d'organisation et du changement des villageois des At Yemmel, en Kabylie, durant plus deux décennies marquées par une intense activité et par plusieurs événements tant locaux, régionaux que globaux. Pour cette raison, le village (ou plutôt l'ensemble des villages) a servi vraisemblablement de scène d'action pour une multiplicité d'acteurs investissant, en effet, des domaines d'action différents : « l'associationnisme »¹², l'action politique, culturelle et publique. C'est à partir du village, ou du local, que les acteurs villageois affirment différemment leur participation à la gestion des affaires : locales, régionales ou nationales.

Par-là, nous estimons avoir contribué, à travers ce travail de thèse, à la construction sociologique de l'acteur local, villageois, en Kabylie.

¹⁰ Blanc, M. (1994), « L'invention de la démocratie locale », *Vie Quotidienne et démocratie pour une sociologie de la transaction sociale*, textes réunis et présentés par Blanc, M., Mormont, M., Rémy, J., et Storrie, T., Paris, l'Harmattan.

¹¹ Dibie, P. (2006), *Le Village métamorphosé : Révolution de la France profonde*, Paris, Plon, (Coll. Terre Humaine).

¹² Laville, J.-L. (1997), *Sociologie de l'association : des organisations à l'épreuve du changement social*, Sous la dir. Laville, J.-L., et Sainsaulieu, S., Paris, Descellé de Brouwer, (Coll. Sociologie économique).

Bibliographie

- Blanc, M. (1994), « L'invention de la démocratie locale », *Vie Quotidienne et démocratie pour une sociologie de la transaction sociale*, textes réunis et présentés par Blanc, M., Mormont, M., Rémy, J., et Storrie, T., Paris, l'Harmattan.
- Bourdieu, P. (1986), *Le Sens pratique*, Paris, Minuit.
- Champagne, P. (1990), « La manifestation comme action symbolique », in *La Manifestation*, sous la dir. de Favre, P., Paris, Presses de Sciences Po.
- Colonna, F. (1996), « Sur le passage de l'émeute à l'attentat collectif », in *Revue Maghreb-Machrek : Algérie, la fin de l'unanimisme : débats et combats des années 80 et 90*, Sous la dir. de Colonna, F., Paris, La Documentation française, n° 154, 1996.
- Dibie, P. (2006), *Le Village métamorphosé : Révolution de la France profonde*, Paris, Plon, (Coll. Terre Humaine).
- Doidy, E. (2004), « Une lecture inquiète de l'activité militante : épuisement et effondrement dans deux mobilisations contemporaines en France », in *Modern & Contemporary France*, Vol. 12, n° 1, 2004.
- Dubet, F. (1990), « Action et autoréflexion : le débat rationnel avec les acteurs comme méthode d'analyse de l'action », in *Les Formes de l'action*, Publié sous la dir. de Pharo, P. et Quéré, L., Paris, EHESS., (Vol. 1).
- Dumont, L. (1983), *Essai sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil.
- Fistitti, F. (1999), « L'individualisme méthodologique », in *Revue du MAUSS*, n°14, Paris, La Découverte-Mauss.
- Lafargue, J. (1998), *La Protestation collective*, Paris, Nathan, (Coll. 128).
- Lahire, B. (2001), *L'Homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Lapeyronne, D. (2000), « La sociologie des mouvements sociaux », in *La Sociologie française contemporaine*, Sous la dir. de Berthelot, J-M., Paris, PUF, (Coll. Fondamental).
- Laville, J-L. (1997), *Sociologie de l'association : des organisations à l'épreuve du changement social*, sous la dir. de Laville, J-L., et Sainsaulieu, R., Paris, Descellé de Brouwer, (Coll. Sociologie économique).
- Mahe, A. (2001), *L'Histoire de la Grande Kabylie : XIX-XX siècles : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Paris, Bouchene.
- Martuccelli, D. (2002), *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard.
- Neuveu, E. (2002), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, (coll. Repères).
- Norbert, E. (1991), *La Société des individus*, Paris, Fayard.

- Touraine, A. (1984), *Le Retour de l'acteur : essai de sociologie*, Paris, Fayard.
- Passy, F. (1998), *L'Action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Pr. de Kriesi, H., Genève, Librairie Droz, S.A.
- Thevenot, L. (1990), « L'action-qui-convient », in *Les Formes de l'action*, Publié sous la dir. Pharon, P. et Quéré, L., Paris, EHESS.
- Thevenot, L. (1993), « Agir avec d'autres : conventions et objets dans l'action coordonnée », in *Théorie de l'action : le sujet pratique en débat*, coord. par Ladrière, P., Pharo, P., et Quéré, L., Paris, CNRS.
- Vermesch, P. (2000), « Approche du Singulier », in *L'Analyse de la singularité de l'action*, Paris, PUF.

COMPTES RENDUS DE LECTURE

Ouvrage collectif, *Les jeunes et la lecture en Algérie, (Edition distribution et nouveaux supports de lecture). Coordination Abdelkader Abdellilah, Éd. Ibn Nadim, Oran, 2010, 256 p.*

Consacré aux actes de la journée d'étude : « Les jeunes et la lecture en Algérie », organisée le 28 juin 2008 par le Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur l'Information Scientifique et Technologique (LERIST) et le projet de recherche : « Lecture et nouvelles technologies : nouveaux supports, nouvelles pratiques », en partenariat avec les Universités d'Oran et de Constantine, l'ouvrage est constitué de douze communications présentées lors de cette journée, sept sont en langue arabe, et cinq en langue française. Liée à plusieurs fonctions (divertissement, instruction, formation, etc.), la lecture ne se réduit pas actuellement au livre, elle est assujettie à d'autres supports mis en œuvre par les nouvelles technologies. Et comme les goûts et les pratiques de lecture évoluent en permanence et changent au fil du temps, les jeunes s'approprient facilement les nouveaux usages, et s'adaptent en fonction des exigences imposées par le contexte actuel.

En conséquence, le rapport entre l'institution scolaire et l'organisation culturelle de la société est déterminant dans l'acquisition de cette aptitude intellectuelle, même si en Algérie, l'école valorise le livre comme unique support pour la lecture, alors que les jeunes font appel à d'autres supports.

Et en dépit du fait que « l'acte de lire est faiblement enraciné dans les habitudes de la famille algérienne en général » (p. 13), ceci, en plus, des efforts (insuffisants) menés en ce sens dans le milieu scolaire, l'intérêt pour la lecture existe, bel et bien, chez cette catégorie sociale. Donc, « les jeunes lisent » affirme A. Abdellilah, dans l'introduction de cet ouvrage collectif, mais la lecture se fait « autrement », ce qui contredit largement l'opinion ancrée chez plusieurs acteurs impliqués dans l'éducation et la formation.

Par contre, et compte tenu de la dépréciation ambiante du savoir, dans une société en crise, l'ambition de la réussite sociale n'est plus liée à l'accumulation du savoir, et à l'obtention du diplôme. Ce qui fait que le livre et la lecture n'ont plus la même valeur symbolique qu'auparavant.

Cela s'explique par le déséquilibre de l'offre de lecture (librairies et bibliothèques), entre les espaces urbains et ruraux, par la question des langues en Algérie, l'analphabétisme, et la faiblesse des moyens de

promotion du livre (télévision, radio, revues, journaux, etc.), autant de paramètres qui ne militent pas en faveur du support que représente le livre.

S. Halima confirme cette tendance dans sa communication, en l'appuyant, car, pour elle, l'Internet « révolutionne, non pas, l'écrit, mais l'accès à l'écrit ». Quant à Y. Naji-Aboura, elle revient sur les pratiques de lecture des jeunes en Algérie, à partir d'une enquête réalisée dans trois lycées de la ville d'Oran, et touchant 367 élèves (124 garçons et 243 filles), dont l'âge varie entre 15 et 20 ans. Pour l'auteure de cette enquête, « il ne suffit pas d'avoir appris à l'école pour être un lecteur ». Et c'est pour cette raison qu'elle insiste sur le rôle que peuvent jouer la bibliothèque familiale, les librairies et les bibliothèques des lycées, ainsi que l'orientation des enseignants, dans la transmission du goût de la lecture aux élèves. Chaque instance doit occuper une place bien déterminée dans cet effort d'apprentissage et d'appropriation de cette pratique capitale pour l'accès à la connaissance et au savoir. L'évaluation des compétences linguistiques, les préférences littéraires, le rôle des parents, leurs professions et leurs langues de lecture, le sexe, la filière et la télévision sont autant d'éléments de réflexion sur lesquels s'est penchée l'universitaire. Il s'avère que le livre religieux occupe une place prépondérante dans la lecture des enquêtés, et que les filles lisent plus que les garçons, de même les jeunes algériens sont des téléspectateurs assidus comparés aux jeunes français.

A. Abdellilah revient sur l'offre de lecture en Algérie - dont plusieurs institutions sont impliquées dans la distribution et la commercialisation du livre - en orientant son enquête sur la ville d'Oran, en particulier. Il indique que le marché du livre a connu une évolution significative à partir de l'année 1989, avec la création de maisons d'éditions privées, de journaux indépendants, et l'entrée en jeu des importateurs du livre.

Il relève que le centre-ville d'Oran accapare plus de la moitié des points de vente, le reste se situant dans les quartiers périphériques. Il fait remarquer, que face aux difficultés que connaît ce secteur, beaucoup de libraires ont changé d'activité, ou ont complètement disparu du circuit.

Il revient également sur la configuration géographique et topographique de l'offre de lecture, en identifiant trois circuits : « le circuit lettré » en centre-ville, le « circuit populaire » dans les quartiers périphériques, et enfin « le circuit journal » disséminé un peu partout, car contrairement aux idées reçues, l'intérêt commercial pour le livre et le journal est, depuis quelques années, probant pour certains commerçants, dénotant, ainsi, la présence d'un lectorat potentiel.

Concernant l'utilisation du web par les éditeurs algériens, elle est encore assez timide selon N. Ouenzar-Mouloudi, qui a pris comme échantillon d'enquête onze maisons d'éditions. Mais beaucoup reste à faire dans ce domaine, note-elle.

En outre, plusieurs communications ont été consacrées aux actions dévolues aux acteurs sociaux pour créer la motivation pour la lecture chez les apprenants.

Celle de N. Jibran Khalil intitulée « L'enfant et la culture de l'avenir », propose la mise en place de dispositifs pour encourager les enfants à la lecture.

Par ailleurs, le rapport des jeunes à la bibliothèque scolaire est abordé par M. Larbi Benhadjar, qui avance plusieurs propositions pour inciter les jeunes à fréquenter les bibliothèques scolaires.

D'autres contributions sont contenues dans cet ouvrage collectif dont celle de M. Meziche qui s'intéresse à « la lecture libre et son rôle dans la formation de l'individu ». Celle de S. Meguenani va dans le même sens, en consacrant son étude au rôle dévolu au milieu scolaire dans le développement de la passion pour la lecture chez les jeunes. Les institutions sociales liées à l'acte de lecture et les mécanismes mis en œuvre ont fait l'objet d'une analyse par H. Bouchakour.

A. Nimour présente dans sa contribution un point de vue général sur le marché du livre à Oran, en rendant compte des espaces d'édition et de lecture qui existent dans cette ville. L'intégration des jeunes aveugles a retenu l'attention de L. Chagra, qui a mis en exergue, les efforts consentis par la Bibliothèque Nationale en faveur de cette catégorie de jeunes.

En somme, les questions soulevées dans l'ouvrage ont plusieurs mérites : elles ont abordé une problématique très délicate où les institutions publiques ou de recherche s'investissent peu. Les communications se sont appuyées, pour la plupart d'entre-elles, sur des enquêtes de terrain, ce qui donne aux résultats obtenus plus de pertinence scientifique, et enfin elles peuvent ouvrir de nouvelles pistes de recherche pour celles et ceux qui veulent les prendre en charge. La connaissance et la compréhension des pratiques culturelles des Algériens dépendent des efforts fournis par les établissements de recherche scientifiques et des institutions chargées de la diffusion de la culture.

Mohamed DAOUD

Ouvrage collectif, *Récits de vie des jeunes (Etudes, Chômage, Famille, Santé et Sexualité)*, Publication GRAS*, Université d'Oran, 2005, 200 p.

Publié par l'équipe de recherche du laboratoire de recherche en Anthropologie de la Santé, l'ouvrage part de l'interrogation suivante : que savons-nous précisément de la vie quotidienne des jeunes ?

Pour répondre à cette question, l'équipe de recherche a eu recours aux récits de vie des jeunes, en s'appuyant sur la sociologie compréhensive. Ce récit de vie étant une technique qui « permet d'intégrer la subjectivité du jeune qui est conduit à mettre au jour un ensemble de contraintes sociales, symboliques, et morales » (p. 6).

Ainsi, les représentations des jeunes sur leur quotidienneté et la construction de leur imaginaire ont constitué l'objet de cette recherche qui passe par l'écoute et la valorisation des points de vue de cette catégorie sociale qui est souvent stigmatisée, surtout pour les jeunes qui habitent les quartiers pauvres et qui s'adonnent à des pratiques jugées « dépravées ».

Ce travail de l'équipe de recherche, basé sur un guide d'entretien (voir annexe) a porté sur trois catégories de jeunes : les étudiants, les chômeurs et les délinquants, et a touché plusieurs quartiers socialement diversifiés de la ville d'Oran, d'Es-Sénia et de Bir-El-Djir.

Présenté sous forme de trois parties, l'ouvrage consacre chaque partie à une catégorie de jeunes : étudiants, jeunes chômeurs et les jeunes délinquants. Malgré leurs spécificités, ces trois groupes partagent beaucoup de choses, dont le rapport au temps, le regard qu'ils portent sur les études, la famille, la sexualité, etc.

Concernant le rapport au temps : pour les « hittistes » (désœuvrés), il renvoie à une existence sociale qui ne ressemble à « rien ». Le fait de « vivre » ne semble pas avoir de sens pour eux. En revanche, pour les étudiants, le temps est « institutionnalisé », normé et soumis à des impératifs importants. Certains, parmi eux, arrivent quand même à s'absenter quelquefois pour exercer une activité dans le secteur informel, afin de financer leurs études.

Tout en reconnaissant que leur niveau universitaire est faible, les étudiants expliquent cela par le fonctionnement de l'université qui est identifiée, au fil du temps, à un espace de distribution de diplômes sans lien avec une formation de qualité. Il s'agit pour eux de « fermer l'année », et c'est tout. L'université est « un lycée sans surveillants », et

* GRAS : (Mebtoul Mohamed, Directeur du GRAS, Aouari Abdelkrim, Kerzabi Zahia, Lamari Linda, Oussaci Nadia, Bouslama Souad chercheurs associés).

l'emploi dans une institution étatique ne les intéresse plus, contrairement aux générations des années 1970 et 1980.

Quant à la famille, il ressort de ces récits que l'ordre patriarcal n'a pas disparu malgré quelques fissures sans gravité, l'intériorisation des rapports d'autorité à l'égard du père demeurant une donnée fondamentale. Néanmoins, le statut de la mère est survalorisé sur le plan affectif et social. Ceci dit, l'espace familial ne permet pas une autonomie forte de ses membres.

Quant au rapport à la sexualité, il se décline sous quatre visages : une sexualité interdite, une sexualité honteuse, une sexualité débridée et une sexualité assumée. Ainsi, le mariage étant une norme qui fait référence à la religion et à la stabilité sociale du jeune. Cependant, vivre en couple est un idéal pour l'ensemble des jeunes, mais pour des raisons matérielles (argent, emploi et logement), il est dur à accomplir. L'absence de perspectives dans ce sens, ajouté à la dégradation des services publics, la bureaucratie et la corruption, augmentent le malaise de cette catégorie sociale, d'où le recours à la construction d'un imaginaire centré sur l'ailleurs où les conditions d'un bien-être existent.

Partir est devenu un leitmotiv pour la plupart des jeunes, la « harga » (émigration clandestine) revient sans cesse dans tous les discours, surtout pour la dernière catégorie de jeunes (les délinquants) qui vivent un grand malaise.

On peut affirmer que ce type d'enquêtes permet au lecteur d'avoir une idée précise sur les représentations et les pratiques des jeunes d'aujourd'hui. Investir ce champ de recherches peut également aider les acteurs sociaux chargés de la jeunesse à concevoir des programmes socio-économiques et culturels pour accompagner cette population juvénile et la mettre en harmonie avec l'ensemble de la société.

Mohamed DAOUD

Anissa Brahim Errahmani, *L'adolescence délinquante entre responsabilité et fatalité*, Alger, OPU, 2010, 286 p.

L'ouvrage se subdivise en deux grandes parties complémentaires : la première se centre une étude des quatre paradigmes théoriques mis en œuvre dans l'investigation en sociologie criminelle : le paradigme de l'anomie, de la culture, du contrôle social et le paradigme multifactoriel, se composant respectivement d'un certain nombre de théories explicatives. La seconde partie porte est consacrée à la synthèse de l'enquête de terrain effectuée dans les centres de rééducation et le milieu scolaire. La problématique formulée dès l'incipit se réfère au principe de la totalité solidaire, mettant en rapport dialectique la structure socio-

économique, la culture et la personnalité. C'est à la lumière de ce triptyque heuristique que l'ouvrage apporte un nouvel éclairage sur l'étiologie de la déviance et de la criminalité.

La synthèse de l'enquête a permis de relever de nombreuses convergences entre les délinquants stigmatisés et les jeunes scolarisés n'ayant jamais eu affaire au contrôle social officiel. La déduction de l'auteure est que délinquance ne constitue pas un phénomène anormal mais la résultante d'une adaptation de la personnalité, à la lumière d'un système de modèles et de valeurs intériorisées et reconnues par tel ou tel groupe de la société globale.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN

Laurence Roulleau-Berger, *Migrer au féminin*, Paris, PUF, 2010, 192 p.

L'ouvrage aborde un des aspects des migrations internationales actuelles. Selon l'auteure les femmes constituent aujourd'hui près de 50% des migrants et derrière cette appartenance de genre, la diversification des profils des migrantes s'est également sans cesse accrue. Plusieurs parcours de migrantes y sont analysés, et ce, à partir de 187 entretiens biographiques de femmes originaires d'Afrique sub-saharienne et du Maghreb, aux niveaux de qualification différenciés. Elle tente de reconstituer les cheminements migratoires en perpétuelle recomposition et les processus d'accumulation de capitaux culturels par ces migrantes. Elle distingue deux types de routes migratoires pour rendre compte de leur complexification sous l'effet des dynamiques de la globalisation économique et des dispositifs de contrôle des frontières. Elle nous explique comment chaque expérience individuelle produit des apprentissages différenciés notamment par les rapports au travail dans les sociétés de départ. Les femmes, dit-elle, peuvent d'autant plus contrôler leur mobilité qu'elles disposent d'une qualification professionnelle élevée.

S'intéressant de près aux formes d'inégalités économiques et symboliques, touchant les migrantes elle précise que la distinction de genre en matière de migration tient ici au fait que les femmes, à la différence des hommes plus centrés sur la sphère de production, doivent élaborer de fragiles agencements d'emplois, dans différents lieux et en fonction des contraintes familiales. Les capacités d'autonomisation et la perception des contraintes varient selon, d'une part le niveau socio-culturel et les expériences professionnelles antérieures, et d'autre part des structurations des marchés du travail.

Abordant les dispositifs économiques élaborés sur les routes migratoires hiérarchisées, elle montre comment la position de chacune dans l'enclave ethnique est liée au capital social, à l'insécurité linguistique et aux qualifications professionnelles. L'enclave, dit-elle, peut se faire clôture totalitaire. Dans l'exemple français étudié, l'auteure met l'accent sur les niches ethniques dans le nettoyage, la confection, l'hôtellerie et le travail agricole. A l'insécurité migratoire s'ajoute ici la dérégulation maximale des conditions de travail jusqu'à la persécution. Dans tous les cas, affirme-t-elle ce sont l'étendue et la taille des réseaux sociaux, familiaux et ethniques qui semblent jouer un rôle décisif dans la production du capital spatial sur les routes migratoires où naissent des dispositifs économiques.

Proposant une réflexion sur les processus de construction des biographies des femmes migrantes marquées par des « bifurcations » et des « recompositions identitaires », elle met l'accent sur les changements spatiaux et professionnels qui peuvent agir soit comme des multiplications de points d'affiliation et de réagencement positif des ressources individuelles, soit pour provoquer « des effets de brouillage et des chocs identitaires » aboutissant à la perte de l'estime de soi. Confrontées aux remaniements, réajustements et conflits identitaires, ces femmes éprouvent de plus en plus de difficultés à ajuster leurs différents "soi" et à garder la face.

Ce qui ressort *in fine* c'est que les migrantes qui quittent seules leur pays pour des raisons économiques aspirent à trouver un travail pourvoyeur de ressources financières dont elles pourront faire bénéficier les familles qu'elles ont laissées derrière elles. Les migrantes apparaissent comme une catégorie très vulnérable face à la flexibilité de l'emploi, à la demande en matière de travail illégal, contraintes à s'engager dans l'économie informelle. En effet, affirme-t-elle, elles sont très présentes dans le travail précaire, la sous-traitance, les emplois externalisés, la vente à domicile, le travail à domicile, etc.

Laurence Roulleau-Berger nous invite à repenser la question migratoire. La question est de savoir si cela ne nous impose-t-il pas de nous placer dans un espace pluridimensionnel pour comprendre comment se hiérarchisent les spatialités, comment les individus sont contraints à des formes de multi-appartenances et comment des réseaux transnationaux et réticulaires se forment au-dessus des États-nations, créant des processus de conjonction et de disjonction culturelle, économique et symbolique ?

Aïcha BENAMAR

Jean-Pierre Famose et Jean Bertsch, *L'estime de soi : une controverse éducative*, Paris, PUF, 2009, 192 p.

L'ouvrage porte sur l'estime de soi, dans la sphère sociale en général et le monde éducatif en particulier. L'estime de soi est au cœur du comportement individuel, apportant confiance et assurance, permettant de progresser et *in fine* de réussir. Une faible estime de soi est fréquemment à l'origine de difficultés pour un individu : doutes, hésitations, ou à l'inverse vanité et arrogance. Un bon niveau d'estime de soi confère à la personnalité : capacité à s'affirmer et respect des autres.

Centré sur la question de l'augmentation de l'estime de soi, en tant qu'objectif éducatif, l'ouvrage est organisé en deux parties : La première partie compte quatre chapitres mettant en avant une mise au point conceptuelle et la seconde, de trois chapitres, démontre que la cible pédagogique prioritaire n'est pas tant le niveau d'estime de soi que la capacité de l'élève à se connaître et s'accepter.

Le premier chapitre est consacré à la mise en évidence des liens existant entre les différents concepts appartenant au champ investi par le concept d'estime de soi. Il nous propose en outre quelques théories explicatives de la construction de l'estime de soi. Dans le second chapitre, les auteurs traitent de l'approche intra-personnelle où l'estime de soi est assimilée au résultat du rapport entre les perceptions de soi réelles et idéales. Les principaux facteurs influençant le niveau du soi réel y sont déterminés et les moyens d'interventions pédagogiques identifiés. Le troisième chapitre est consacré à l'approche interpersonnelle assimilant l'estime de soi au résultat de la perception de la personne en rapport avec son évaluation par les personnes importantes de son entourage. Ces personnes seraient un « miroir » dans lequel la personne perçoit le « reflet » de sa propre image ; reflet influençant l'estime de soi. Quelques pistes pour des interventions pédagogiques sont proposées ; interventions faites dans le but d'élever l'estime de soi qui ne pourraient donner de résultats positifs qu'en développant la compétence sociale des élèves, les aidant à construire une représentation réaliste d'eux-mêmes. Le quatrième et dernier chapitre de cette partie est réservé à l'approche évolutionniste de l'estime de soi et la théorie du sociomètre assimilant l'estime de soi à un instrument de mesure (le mètre) qui servirait à donner une indication de l'acceptation sociale de la personne et/ou de l'inclusion sociale nécessaire à sa survie. Selon les auteurs, si la personne ne possède pas les caractéristiques valorisées par le groupe, elle peut avoir une faible estime de soi ; le groupe rejetant les individus qui ne possèdent pas les caractéristiques qu'il valorise.

La seconde partie s'ouvre sur le cinquième chapitre dont l'objectif est d'analyser les présupposés sous-tendant la visée d'augmentation de l'estime de soi. Cette dernière n'y apparaît pas comme une variable homogène variant d'une basse à une haute estime de soi. Une haute estime de soi, affirment les auteurs, n'est pas toujours le signe d'une estime de soi adaptative. Dans le chapitre 6, l'accent est mis sur le fait que ce n'est pas un besoin d'évaluation positive de soi en lui-même qui guiderait l'individu. Ce qui ressort de ce chapitre c'est que ce n'est pas l'estime de soi en tant qu'évaluation globale qui constitue un vecteur de prédiction de la réussite scolaire mais bien l'évaluation de soi au niveau des compétences scolaires. Le septième et dernier chapitre remet en cause le caractère désirable de la « haute » estime de soi, à travers l'exposé des principales recherches qui traitent du lien entre elle et l'agressivité d'une part et la réussite d'autre part.

En guise de conclusion, les auteurs soulignent les raisons qui remettent en cause la pertinence de l'augmentation de l'estime de soi comme objectif prioritaire. Nous retiendrons que c'est un indicateur d'inclusion sociale. L'estime de soi représente ainsi le composant évaluatif et affectif du concept de soi et les interventions faites dans le but d'élever l'estime de soi ne peuvent donner de résultats positifs que si on développe chez eux la compétence sociale, en les aidant à construire une représentation réaliste d'eux-mêmes.

Jean-Pierre Famose et Jean Bertsch nous proposent, ici, une analyse critique d'une abondante littérature et questionnent le bien-fondé de la promotion de l'estime de soi comme solution à certains problèmes personnels et sociaux, tâche qui à coup sûr n'est pas aisée.

Aïcha BENAMAR

Hervé Cellier et Abla Rouag-Djenidi, *Algérie-France. Jeunesse, Ville et marginalité*, Paris, l'Harmattan, 2008

L'ouvrage est issu d'un colloque international sur *la ville et la marginalité*, qui s'est déroulé en 2007, à l'université de Skikda. Trois principaux concepts sous-tendent la trame textuelle de l'ouvrage : la ville, la jeunesse et la marginalité. C'est à partir de travaux pluridisciplinaires portant sur la place de la jeunesse et sur sa précarité sociale dans les villes, qu'est organisé cet ouvrage articulé autour de trois parties. Nous retiendrons pour le lecteur les structures des deux premières parties : *les situations sociales, économiques, familiales et professionnelles des jeunes ainsi que leurs conduites et leur place dans la ville*.

Les situations sociales, économiques, familiales et professionnelles des jeunes font l'objet de huit contributions. Les espaces urbains

structurent et organisent les perceptions des habitants, affirment Noufel Bahri et Abla Rouag, dans le texte d'ouverture de cette partie. Cependant les nouvelles formes urbaines des grands ensembles algériens sont en complète rupture avec l'ancienne manière de faire la ville, centrée sur l'espace privé et domestique. Ce qui est mis en exergue c'est le cas des jeunes qui investissent les espaces extérieurs, à l'origine de situations conduisant parfois à des formes de violence. Le quartier de Sidi Mabrouk supérieur, au centre de la recherche menée par Saliha Chouguiat Belmallem est décrit comme l'un des quartiers les plus touchés par la délinquance. En matière de violence et d'agressions, plusieurs zones ont été délimitées dont en particulier le jardin public de Beymouth et le marché.

L'urbanisation généralisée par l'étalement des parties nouvelles de la ville de Skikda est un phénomène étudié par Karima Messaoudi. L'imbrication entre rural et urbain permet de comprendre, selon l'auteure, pourquoi l'habitant court derrière une image de la ville moirée qui impose son étalement, ses modes et ses pratiques quotidiennes. La réflexion proposée par Abdelkader Lakjaa se fonde sur les résultats d'une enquête de terrain dont les résultats donnent, entre autres, une vue globale des attitudes des jeunes algériens à l'égard des valeurs sur lesquelles repose la société algérienne dans laquelle ils vivent. Si la jeunesse est une catégorie à privilégier, affirme l'auteur, c'est parce qu'elle est engagée dans la mise en question du lien communautaire.

S'intéressant à l'attachement résidentiel des jeunes, Abla Rouag-Djenidi, Barbant Bonnefoy, Hamoudi Rouag, Noufel Bahri, présentent les résultats d'une enquête menée auprès de 130 jeunes d'origine maghrébine, âgés de 13 à 21 ans, dans des banlieues parisiennes. Cet attachement, selon les auteurs, est plus fort chez les garçons qui n'ont pas réussi socialement, et plus faible indifféremment chez les filles et les garçons qui sont encore dans une trajectoire de réussite scolaire et sociale. Toujours en France, en comparant deux quartiers l'un non réhabilité, et l'autre réhabilité du Val Fourré, à Mantes-la-Jolie, Barbant Bonnefoy et Julie Romeur consacrent leur contribution à l'attachement au lieu et à la protection de l'estime de soi. Elles montrent comment des individus discriminés protègent leur estime d'eux-mêmes en privilégiant des comparaisons sociales avec leur groupe d'appartenance.

Le phénomène de la marginalisation urbaine est au centre de l'analyse faite par Lamia Bouamra dont la contribution est consacrée à l'analyse de l'état des lieux de la réalité urbaine dans la ville de Batna. Elle nous explique, dans une première phase, les mécanismes de formation de ses quartiers, et dans une seconde phase, elle met en lumière les réalités

socio-économiques existantes. Enfin, à partir d'une étude menée sur la nouvelle ville et le centre-ville de Constantine, Iliece Kheribot, Abla Rouag, Barbara Bonnefoy et Adel Kadri, affirment que l'attachement des jeunes de la nouvelle ville de Constantine et du centre-ville de Constantine est relativement moyen. Ils précisent que la variable durée d'habitation.

Les conduites des jeunes et leur place dans la ville constituent l'objet de la seconde partie, dont le premier texte sous la plume de Norbert Sillamy présente les jeunes de la cité comme des partenaires indispensables dans les nouvelles régulations sociales. A propos des violences scolaires et de la déscolarisation au sein des collèges, Pierre G. Coslin met l'accent sur les difficultés rencontrées par les jeunes, et pose le problème de l'évaluation, englobant la note de vie scolaire, qui peut pénaliser certaines catégories d'élèves. S'intéressant à l'écolier dans la ville, Halima Belhandouz plaide pour une ville algérienne pouvant donner à ses usagers le désir d'y vivre et de vivre ensemble ; autrement dit, une ville permettant aux jeunes de valoriser et d'inscrire dans l'espace social leurs sociabilités. Akila Khebbeb, soulevant la question des rythmes de vie et des conditions spatio-temporelles à l'école algérienne, montre qu'il n'est pas rare de voir des élèves dormir en classe ou bailler sans arrêt, laissant entrevoir un état d'extrême fatigue. La contribution de Allaoua Bendif, portant sur l'aménagement du territoire, soulève la problématique urbanistique de la ville de Skikda. Elle souligne l'impact de la configuration générale de la ville sur la consistance des violences urbaines qui s'y expriment.

Comment est écrite la ville ? Comment est-elle dite ? Et quelles en sont ses différentes représentations ? Voici trois questions auxquelles Zoubida Belaghoug a tenté de répondre. Présence permanente, la ville dans la littérature algérienne est au cœur des récits, selon l'auteure. Apparaissant sous différentes formes, elle n'est pas que simple décor ; c'est un espace-abri et nourricier à la fois. Le passage à l'acte chez le jeune abuseur incestueux est au centre de la contribution de Samira Touafek et Nadjib Nini. Elles soulignent l'incidence des conditions socio-familiales et relationnelles dans la déviance sexuelle. Posant la question de l'hospitalisation de l'adolescent dans la daïra de Blida, la ville est définie, non pas seulement comme un espace géographique, mais aussi comme un lieu de relations collectives, économiques, politiques. La nouvelle urbanité, affirment les auteurs, suppose aujourd'hui d'autres valeurs et d'autres conditions. Chômage, déscolarisation, précarité, insuffisance de qualifications, affectent particulièrement les jeunes. Ils adoptent dans les quartiers urbains des comportements et des stratégies par lesquels ils

affirment une présence souvent contestée. Conduites à risque, marginalité, délinquance, toxicomanie peuvent être pour eux les moyens d'occuper des espaces dont ils sont souvent exclus. L'État et les autorités locales, en Algérie, ne font pas encore suffisamment de cette catégorie particulière une priorité: les jeunes en difficulté n'ont pas beaucoup de place dans les politiques publiques ni dans les actions locales en tant que jeunes en difficulté d'insertion sociale ou professionnelle ou même scolaire.

L'ouvrage permet de comprendre, d'une part, comment se construit l'identité sociale des jeunes, et d'autre part, les difficultés qu'ils rencontrent sous l'effet des processus de transformation que connaissent la ville, la famille, et la société algérienne dans son ensemble.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN

Isabelle Clair, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 2008, 303 p.

L'ouvrage rend compte d'une enquête réalisée par l'auteure entre 2002 et 2005, auprès d'une soixantaine de jeunes, filles et garçons, qui avaient entre 15 et 20 ans dans quatre cités de la région parisienne. L'auteure y explore la façon dont ces jeunes construisent leur identité sexuée et leurs premières relations amoureuses. Il ressort a priori que la pression sociale qui les amène à adhérer à des normes extrêmement contraignantes de la masculinité et de la féminité tient d'abord à leur cadre de vie, le ghetto de la cité où tout le monde est sous le regard de tous. La démarche adoptée a permis de libérer la parole des enquêtés mettant ainsi en évidence *les pratiques concrètes des relations amoureuses des jeunes et les enjeux qu'elles renferment en termes de construction des identités genrées et sexuelles, ainsi qu'en termes de projection dans une conjugalité adulte.*

Dans leurs discours, les enquêtés déclarent que les garçons se doivent d'être des "hommes", d'afficher leur virilité en revanche les filles doivent faire preuve de réserve, par exemple en matière vestimentaire, thème le plus spontanément abordé par eux parce qu'« étendard de leur moralité sexuelle ». Il s'agit pour elles de ne pas montrer leurs "formes" et de rester à leur place, ne pas transgresser les barrières d'âge. Elles se doivent également de ne pas investir l'espace public n'importe quand et pour n'importe quoi - ne pas "traîner" en somme, comme certains garçons. Une fille affirment-ils doit être le plus possible invisible et sa visibilité ne peut être légitimée que par un but précis : une fille sans but est une fille à visée sexuelle. .

Les filles, selon l'auteure, sont menacées d'avoir "mauvaise réputation" si elles contreviennent à ces règles - même si l'étiquetage n'est pas systématique : d'autres éléments peuvent entrer en jeu. La mauvaise réputation des filles est immanquablement liée à leur sexualité. «La mauvaise réputation joue un rôle de rappel à l'ordre pour l'ensemble du groupe des filles et permet la ségrégation dudit groupe en termes de ressources vertueuses sur le marché amoureux et sexuel local. De ce fait, les filles sont elles-mêmes les agents de l'ordre du genre par les réactions qu'elles adoptent à un éventuel étiquetage. La fille étiquetée adopte une position de repli en attendant que les choses se calment ou se re-territorialisent ailleurs où elle n'a pas de réputation.

L'auteure souligne une certaine obligation sociale à la conjugalité chez les jeunes. L'important est de faire couple, dit-elle, et d'avoir vu validé sa valeur sur le marché amoureux que de vivre effectivement une relation amoureuse et de couple : très souvent, les partenaires se voient peu, voire pas du tout, jusqu'à s'esquiver ! Loin d'être spontanées, ces relations adolescentes reposent sur des normes généralement connues et les partenaires entendent se conformer au « scénario conjugal » qui interdit, par exemple, de faire preuve trop tôt de sentiments et surtout de les proclamer. La conversation est la pratique de couple par excellence : elle est la condition du progrès du couple vers la complicité, une relation sérieuse. Les adolescentes refusent en général toute sexualité génitale, sauf si la relation amoureuse a pris beaucoup d'importance à leurs yeux, mais ce n'est pas un critère suffisant : toutes les jeunes filles entendent se préserver pour le mariage et/ou pour le grand amour et/ou jusqu'à un âge plus avancé.

En matière de relations amoureuses, les attentes des garçons et des filles sont différentes : *les filles veulent de l'"attention" quand les garçons aiment que l'on s'"occupe" d'eux. Une fois l'étape de la rencontre passée, les filles désirent être vues, remarquées, faire l'objet du regard et de la considération de l'autre, tandis que les garçons veulent être choisis.*

L'ouvrage d'Isabelle Clair apparaît comme un des rares travaux sociologiques qui, sans les préjugés racistes habituels contre les « jeunes de banlieues », met en évidence l'existence d'une domination bien réelle sur les filles. Elle montre en quoi les identités de genre se construisent et sont empreintes de domination, dans la mécanique amoureuse elle-même.

Un des mérites de l'auteure est de s'inscrire en faux contre l'habitude prise de ne déclinier les « jeunes des cités » qu'au masculin, en capuches, baskets et machisme exacerbé. Elle apporte un démenti à certaines approches, socio-politico-médiatiques tirant parti de cette domination masculine affichée pour stigmatiser les banlieues et tout particulièrement

les milieux issus de l'immigration : en caricaturant les garçons et en niant les filles.

Aïcha BENAMAR

Kamal Rarrbo, *Études sur les politiques jeunesse des pays méditerranéens, Algérie, Programme EuroMed Jeunesse III, 2007*

Existe-t-il une politique jeunesse en Algérie, sommes-nous tentés d'interroger cette étude publiée sous forme d'un rapport de 37 pages, à la suite de la lecture de l'ouvrage de Kamel Rarrbo 1995 portant, entre autres, sur les marginalisations sociales et le désarroi culturel des jeunes ? Le rapport rend compte de l'analyse du contexte algérien réalisée dans le but de savoir si le pays a effectivement mis en place une politique jeunesse, de comprendre comment les pouvoirs publics algériens répondent aux problèmes afférents à la jeunesse, et d'examiner le rôle des ONG et l'impact de l'éducation non-formelle. Dès l'incipit, il apparaît qu'aucune politique jeunesse n'a été mise en œuvre pour l'instant en Algérie, même si le pays a mis en place un certain nombre de dispositifs réglementaires en faveur des jeunes. Partant d'une documentation bibliographique spécialisée et d'une série d'interviews menée auprès de responsables locaux, y compris des responsables d'ONG, Rarrbo a pu dégager les grands thèmes de la problématique des jeunes en Algérie et préparer un questionnaire adapté à la situation locale ; situation qui semble ne pas avoir été suffisamment étudiée. Peu de recherches, dit-il, ont été réalisées dans ce domaine en Algérie. Si Quelques-unes ont porté sur des questions culturelles ou sur l'intégration professionnelle des jeunes, la documentation écrite portant sur la jeunesse en Algérie est rare.

Le rapport d'article autour de six points : la situation de la jeunesse, les aspects structurels, institutionnels et législatifs des politiques en sa faveur, les associations et ONG qui en ont la charge, le programme Euromed, les autres mécanismes de soutien et enfin les perceptions des acteurs. La situation de la jeunesse est perçue à travers le prisme de la crise sociale. Elle paraît associée à des « fléaux sociaux », comme le chômage, la drogue, la violence politique et la délinquance, les révoltes urbaines et les « harragas » (émigrés clandestins). Elle est souvent considérée comme un fardeau pour la société, et une masse difficile à gérer au lieu d'une perçue comme une ressource pour le pays et un atout pour l'avenir. Cette vision négative est intériorisée par les jeunes qui généralement se culpabilisent, éprouvant des sentiments d'abandon et de révolte. Un accent particulier est mis sur les répercussions du taux

considérable de chômage en sur la fraction juvénile de la société, sur le vide culturel et la dépendance aux drogues douces.

Les aspects structurels, institutionnels et législatifs des politiques Jeunesse en Algérie recouvrent maintes dispositions : entre autres des lois et des approches. La constitution de la République Algérienne Démocratique et Populaire garantit le droit à l'éducation, notamment l'article 53. Cet article précise l'obligation pour les enfants de suivre une scolarité de base, premier niveau d'instruction en Algérie. Les études sont gratuites et obligatoires pour tous les enfants jusqu'à 16 ans. Parallèlement, l'Etat doit faciliter un accès égalitaire à l'éducation et à la formation professionnelle. Le code du travail permet aux jeunes de travailler à partir de 16 ans.

En matière d'approches institutionnelles, l'auteur cite le plan d'action du ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, adopté en 2008, en faveur de la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage», visant la création de trois types contrats d'insertion. Le contrat d'insertion des diplômés (CID) est destiné aux jeunes diplômés et techniciens supérieurs issus des écoles nationales de formation professionnelle. Le contrat d'insertion professionnelle (CIP) concerne les jeunes sortant des écoles secondaires ou des centres de formation ou ayant suivi un stage d'apprentissage, et le contrat de formation et d'insertion (CFI) est réservé aux jeunes qui n'ont pas reçu de formation professionnelle ou qui n'ont aucun diplôme. Des associations ont été créées pour développer des actions de prévention des toxicomanies ; le service national de lutte contre la drogue et la toxicomanie en recense près de 280 associations. En matière de participation des jeunes à la vie des villes, aux plans niveau local et/ ou national, aucune approche institutionnelle n'est envisagée. Bien que la nécessité d'impliquer les jeunes ait été reconnue ces dernières années, aucun dispositif n'a été mis en place.

Par ailleurs, le Ministère de la Jeunesse et des Sports a créé en 2008 un programme de financement axé sur le développement d'un partenariat entre les associations locales et les structures publiques proposant des activités socioculturelles, comme les centres de loisirs pour jeunes.

81 000 associations et ONG ont en charge de la jeunesse en Algérie. Selon une étude sur le mouvement associatif en Algérie, financée par l'Union Européenne, citée par Rarrbo; près de la moitié des associations interviennent dans le secteur social, un tiers dans le domaine culturel et environ un quart s'occupent de problèmes environnementaux. Nous retiendrons qu'il n'existe ni de Conseil national de la Jeunesse ni de fédération regroupant les associations engagées dans le secteur de la jeunesse. Les associations non-gouvernementales les plus importantes ont

ouvert des centres locaux dans plusieurs wilayas d'Algérie, comme par exemple la fondation FOREM (environ 15 centres) ou encore l'association de prévention et de protection de l'enfance et de la jeunesse de Tizi-Ouzou, qui gère un centre de réception et de prévention.

En ce qui concerne le programme Euromed, nous apprenons que c'est un programme régional lancé à dans le contexte du Processus de Barcelone. Les objectifs de ce programme visent l'encouragement du dialogue interculturel entre les jeunes des pays de la région euro-méditerranéenne, la promotion chez eux d'une citoyenneté active et *in fine* la contribution à l'élaboration d'une politique jeunesse, par le biais de divers projets organisés par et pour les jeunes. Les thèmes des projets correspondent aux priorités du Programme, à savoir : l'égalité des sexes, les droits des minorités, la lutte contre le racisme et la xénophobie, ainsi que la protection du patrimoine culturel et de l'environnement.

D'autres mécanismes de soutien à la jeunesse ont été mis en œuvre : le Programme d'appui aux associations algériennes de développement» qui a permis de financer 76 projets associatifs et grâce à lui, 73 associations ont pu être formées aux cycles de gestion de projets. Le programme ONG II a permis de former 300 associations aux cycles de gestion de projets. Le programme 'Joussour' ou PCPA Algérie (Programme Concerté Pluri-Acteurs Algérie) a permis de renforcer les capacités d'actions des associations dans les domaines de l'enfance et de la jeunesse. Ce programme, établi dans le cadre d'un partenariat établi entre une quarantaine d'organisations algériennes et françaises, a reçu l'appui du Ministère français des Affaires étrangères et européennes.

Les perceptions d'acteurs décryptées par l'auteur convergent essentiellement vers les phénomènes du chômage de la « harga » et de la toxicomanie. Les sondages d'opinion réalisés sur les aspirations des jeunes ont confirmé ce triple constat. Le premier problème que rencontre le jeune est le chômage; notamment celui des diplômés qui a entraîné une dévalorisation des diplômes, Le second est celui de la « harga » qui donne lieu à plusieurs discours critiques. Les responsables d'associations ont conçu des projets pour accompagner les jeunes « harragas » ou des actions humanitaires à l'intention des familles qui ont perdu des fils au cours de leur « harga ». Le troisième est celui de la toxicomanie : une corrélation est établie entre la toxicomanie et la perte d'espoir : sans formation ni travail, sans perspective aucune d'obtenir un logement, rejetés de tous côtés, les jeunes se rabattent sur les « zetla » (drogues). Peu de gens interrogés, souligne Rarbo, sont conscients de l'existence d'une politique jeunesse. Certains pensent que la priorité est donnée au sport. D'autres suggèrent que la politique jeunesse future devra tenir compte de la problématique spécifique à chaque région d'Algérie. Certains acteurs, ajoute-t-il, estiment que le problème fondamental de la

jeunesse algérienne est le manque de dialogue et de communication entre les institutions et les jeunes qui les marginalisent et leur fait perdre tout espoir.

Aïcha BENAMAR

Jean François Guillaume, *Histoires de Jeunes : des Identités en Construction*, Paris, l'Harmattan, 1998, 174 p.

Des récits de vie et de projection sur l'avenir, ont été recueillis auprès de onze jeunes filles et jeunes garçons, âgés de 18 ans et parvenus, au terme de l'obligation scolaire. De situations sociales, diverses, ces jeunes sont confrontés à un choix entre la poursuite d'une formation professionnelle ou l'insertion professionnelle. L'Etude réalisée par Jean François Guillaume à partir du terrain, cherchait à savoir comment, dans le cadre de la recherche d'une identité stable, les jeunes se représentaient leur projet d'avenir entre réalisme du présent et rêve du futur.

La démarche méthodologique arrêtée, impliquait une collaboration soutenue avec les jeunes, autour de deux entretiens, au minimum, durant trois à six heures d'échanges avec chacun des participants retenus. Le premier échange était consacré à la description de l'avenir tel que le jeune se le représentait, quant au second, il devait explorer son passé personnel et familial. Des points communs se retrouvent chez eux dans le présent et dans leur imagination du futur, tels : la culture héritée, la maison de leur rêve, une profession choisie, la réussite familiale et sociale etc., ce qui révèle, la présence emprunte de contradictions, cependant, chargée du poids du passé de chacun et de stratégies envisagées en vue de reproduire ou non, le capital familial ou le maintien d'une position sociale.

C'est en fait, en voulant se débarrasser du poids de l'héritage culturel familial, que souvent, le jeune s'y trouve de plus en plus prisonnier par le sentiment de reconnaissance des efforts fournis par les parents pour son éducation. L'évocation de leur passé et leur projection sur le futur, révèlent, chez les jeunes, des points de convergence et aussi de divergences. Ils se rejoignent dans les aspects critiques de leur passé familial, les attitudes de leurs parents vis-à-vis de leur façon de mener leur vie, de concevoir leur look, de leurs résultats scolaires. Ils restent eux-mêmes prudents, voire, critiques vis-à-vis de la manière de vie adoptée par leurs parents, ex. certains, comme Clémence, refuse de se retrouver dans la situation du choix professionnel du père qui « trime comme un forcené » pour pouvoir joindre les deux bouts à des fins de subsistance familiale et de réussite éducative des enfants ; ou comme Aurore qui, tout en adorant sa grand-mère, qui a remplacé ses parents, et qui a mis à sa disposition tous les moyens pour une bonne éducation, et qui pourtant, refuse de reproduire la même situation ; ou encore comme Eric qui a décidé, unilatéralement, de tourner le dos à son milieu familial,

voulant aller plus loin que ses parents qui ont passé cinquante ans dans la même maison.

Même lorsqu'ils ne tarissent pas d'éloge à l'égard de leurs parents, certains, comme Michaël, admiratif de son père, qui a toujours démontré un comportement juste dans l'exercice de son rôle parental, il ne souhaite pourtant pas, suivre la même trajectoire professionnelle ni mener la même vie que lui. Cependant Comment ces jeunes, arrivent-ils à dépasser le dilemme : être soi, concevoir, choisir et planifier pour soi, et en même temps rester fidèle à l'héritage familial voire à un engagement motivé par de la reconnaissance à des missions parentales consommées ? Le comportement des jeunes apparaît ambivalent : dans la description de leur quotidien, transparait à la fois « les craintes les plus profondes et les espoirs les plus chers, les incertitudes qui effrayent et les convictions qui rassurent » p. 20. C'est ce qui explique que les projets, familiaux ou professionnels, imaginés, apparaissent dans certains cas, comme intégrés, voire compétitifs et presque jamais isolés.

On peut noter que par rapport à la question de la transmission culturelle et professionnelle, beaucoup de jeunes n'y adhèrent pas même lorsqu'ils expriment de l'admiration et du respect pour ce que sont leurs parents et ce qu'ils font. Ce qui semble motiver certains jeunes comme Pascal c'est moins la richesse ou le pouvoir que l'expérience qu'on acquiert ou l'estime qu'on accorde « à des personnes qui ont le courage et la fierté d'assumer leur personnalité, d'affirmer leurs opinions sans ambages ». La liberté préoccupe également la plupart des jeunes : « ce qui m'intéresse, c'est que je puisse vraiment m'amuser et faire ce que je veux plus tard » dit Pascal. Cependant, comment y arriverait-il alors qu'il est partagé entre le réalisme des conditions de vie, imposées et des contraintes professionnelles (soumission aux habitudes, organisation et horaires de travail) et le rêve de faire ce qu'il veut ?

Ce que nous retenons des récits, c'est qu'entre parents et enfants, entre générations, les liens demeurent profonds et sont loin de disparaître avec les distanciations physiques ou géographiques ou même exprimées par les jeunes. A travers le récit, se dégage une trame traduisant le mythe fondateur de l'identité qui reste permanent et qui se transfère virtuellement dans le projet d'avenir partant de la reproduction des rôles et statuts familiaux. La résurgence du passé et la projection sur un avenir constituent les deux faces d'un même processus qui intègre, à travers la construction de l'identité, les leçons de l'histoire et les composantes du quotidien. Les jeunes ne peuvent se définir et construire leur projet sans revenir à ce qui a marqué leur parcours.

Khadidja KEDDAR

NOTES DE LECTURE

Ridha BEN AMOR, *Les formes élémentaires du lien social en Tunisie. De l'entraide à la reconnaissance*, Paris, l'harmattan, IRMC, 2011, 243 p.

Le processus d'individualisation qui a touché la famille tunisienne a-t-il entraîné le délitement des liens familiaux et sociaux ? Telle est la question centrale que pose l'ouvrage de Ridha Benamor, enseignant-chercheur à l'Université de Tunis, qui tente d'explorer la question de l'entraide familiale et du lien social en analysant et en comparant les formes de solidarité et leur articulation avec les différents réseaux. Dans la perspective des travaux de Déchaux (2009)¹ qui a consacré une grande part de ses recherches à la famille et à la parenté, Ridha Benamor pointe, lui aussi, les limites d'une interprétation, dominante en sociologie, d'individualisme et d'individualisation des relations familiales et met en évidence le rôle des solidarités familiales dans une Tunisie qui traverse de profondes mutations politiques, socioéconomiques et culturelles. La massification scolaire, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, la baisse du taux de natalité, le recul de l'endogamie et de l'âge au mariage, sont autant d'indices qui témoignent d'un processus d'individualisation de la société tunisienne. Pour autant, Ridha Benamor refuse de parler de « désengagement de la famille » ou de son déclin. Son travail montre, au contraire, le maintien de l'entraide familiale et des solidarités intergénérationnelles qui prennent des formes différentes selon les milieux sociaux et qui fonctionnent selon une logique maussienne de don contre don. La famille demeure ainsi le support moral, matériel et symbolique à toute épreuve, y compris chez les jeunes générations qui tentent pourtant de s'émanciper de l'emprise familiale. En ce sens, l'auteur va à contre-courant de la thèse parsonienne selon laquelle l'industrialisation, l'urbanisation et la modernisation de la société entraînerait inéluctablement l'explosion, pour ne pas dire, le déclin de la cellule familiale, pour mettre l'accent plutôt sur la consolidation et l'hétérogénéité des liens intergénérationnels.

L'ouvrage est très bien documenté avec une bibliographie riche et de première main, et s'appuyant sur un important matériau empirique organisé en deux volets. D'abord, une enquête par questionnaire portant sur les pratiques d'entraide (l'accès à l'école et à la scolarité, l'accès au

¹ Déchaux, J-H. (2009), *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte (coll. Repères).

logement, le partage des tâches domestiques, le rôle des réseaux de solidarité, etc.). Ensuite, une enquête qualitative se fixant pour objectif d'approfondir l'enquête quantitative et portant sur un échantillon de 40 ménages pris au hasard parmi les enquêtés de la région du Grand Tunis qui regroupe des quartiers fortement différenciés d'un point de vue de leur composition et de statuts sociaux.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première est consacrée à l'analyse des concepts mobilisés et aux transformations ayant affecté la famille et le lien social en Tunisie. Sans aller jusqu'à retracer toutes les étapes historiques de la solidarité, Ridha Benamor examine avec soin le caractère polysémique de cette notion en nous faisant revisiter les travaux de Serge Paugam (2008)², de Pierre Bouvier (2005)³ ou encore d'Axel Honneth (2000)⁴ qui ont tenté chacun à leur manière d'appréhender la question de la cohésion sociale et du vivre ensemble. D'emblée, il souscrit à la définition du lien social donnée par Serge Paugam qui « désigne tout à la fois le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde de la société dans son ensemble » (Paugam, p. 24). La question de la reconnaissance, comme estime ou mépris de soi, telle que développée par Axel Honneth est également très présente dans cet ouvrage ou le capital social (Bourdieu) fonctionne sur la base de liaisons permanentes nourries par la reconnaissance d'une proximité entre les membres du groupe, dans une société tunisienne où la solidarité traditionnelle est au fondement de l'existence même du groupe. Des sociologues tunisiens affirment même qu'elle constitue le pilier de l'éthique islamique qui fait de l'entraide un impératif, à la fois devoir religieux et un acte social.

La deuxième partie aborde les différentes facettes du lien social. D'abord, les solidarités familiales qui, malgré leur recul, continuent d'alimenter les échanges au sein de la famille. Les personnes âgées vivent le plus souvent au sein de leur famille, auprès de leurs enfants et de leurs petits enfants. L'obligation sociale et morale de prise en charge des personnes dépendantes est en grande partie assurée par les familles. L'idée de « placer » son père ou sa mère dans une maison de repos est considéré encore comme un abandon et expose les enfants et plus largement tous les membres de la famille à l'opprobre communautaire. Ridha Benamor montre aussi que les grands-parents ne sont pas qu'une

² Paugam, S. (2008), *Le lien social*, Paris, PUF.

³ Bouvier, P. (2005), *Le lien social*, Paris, Gallimard [Folio Essais].

⁴ Honneth, A. (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, éditions du Cerf (traduit de l'allemand par Pierre Rusch).

charge pour leurs enfants, ils sont d'un grand secours et viennent ainsi les soulager de l'épineux problème de la garde des enfants par exemple.

Enfin, dans la dernière partie, un regard particulier est porté aux solidarités extrafamiliales (voisinages, amis..) et informelles qui reposent sur des normes de réciprocité inégalement partagées par les acteurs selon que l'on soit issu d'un milieu aisé ou défavorisé. Ainsi, résider à proximité de ses parents caractérise beaucoup plus les milieux sociaux modestes que les classes moyennes et supérieures qui ont les moyens de leur autonomie (posséder un véhicule, payer une femme de ménage, faire garder ses enfants, etc.). S'éloignant d'une vision angélique du lien social, l'auteur s'attarde sur la crise des solidarités en mettant en évidence les conflits permanents et les tensions larvées entre voisins et entre parents qui peuvent aboutir dans de nombreux cas de rupture de liens et au déni de reconnaissance. Au-delà des individus, les tensions et les conflits touchent également les espaces résidentiels par la stigmatisation de populations de certains quartiers populaires disqualifiés à la fois socialement, moralement et symboliquement.

La quantité d'informations présentées dans cet ouvrage, la finesse des analyses et la clarté de l'exposé rendent la lecture aisée. Toutefois, en dépit de son intérêt, sans doute serait-il intéressant de creuser la question du rapport entre la religion islamique et l'entraide communautaire. Qu'est ce qui relève de la religion en tant que telle (l'obligation de la Zakat par exemple) et qu'est-ce qui découle ou peut découler des structures sociales traditionnelles (paysannerie, nomadisme) dont les interférences et les influences tendent à « imposer » l'entraide que beaucoup d'individus subissent plus qu'ils n'acceptent. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de cet ouvrage qui, au-delà du monde académique, intéressera sans doute d'autres publics (étudiants, institutions, associations, etc.).

Mohamed MADOU

Ramdane BOUCHEBOUBA, *Les chemins d'un militant, 1930-1952*, préface de Amar Belkhodja, Alger, éditions Alpha, 2009, 575 pages.

La publication des mémoires de Ramdane Bouchebouba est une source de la première importance pour la connaissance de l'histoire du PPA (Parti du Peuple Algérien) et du MTLD (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques). C'est également un témoignage émouvant sur la dure condition des familles rurales qui ne possèdent que la force de leurs bras.

Une enfance algérienne

Natif du douar Beni Thour dans la région de Boudouaou (ex Alma), l'auteur né en 1924, raconte son enfance dans une famille pauvre qui dut se déplacer plus d'une fois, à la recherche d'un travail, dans les fermes environnantes. Les terres ne manquaient pas à Alma, mais la plupart sont possédées par les colons et quelques propriétaires algériens. Les exploitations constituaient les beaux vergers d'agrumes et autres fruits, des vignobles, des terres consacrées aux primeurs et au tabac.

Toute la famille de Bouchebouba travaille : le père employé dans un chantier tandis que la mère et tous les enfants, garçons et filles, surtout au printemps au moment du repiquage des plants de tabac. Au mois de juillet, l'effeuillage, puis l'enfilage des feuilles de tabac occupent toute la famille. Les feuilles sont triées à l'automne avant d'être mises en ballots pour être vendues à la Régie des tabacs. Ce travail qui mobilisait toutes les mains libres permettait à la famille de gagner un peu d'argent, dans des conditions de travail particulièrement difficiles. Outre la longueur des journées « dix-sept heures en été », la manipulation des feuilles de tabac à mains nues est très salissante et laisse un goût très amer - si bien que « depuis le printemps et jusqu'à la rentrée des classes, mes parents et moi mangions de la galette amère » précise Ramdane Bouchebouba.

Le contrat d'exploitation est celui qui prévalait alors dans les campagnes algériennes, soit le *khamessat*. Le cinquième dévolu à la vente de la récolte est continuellement amputé des avances faites au *khammes*, si bien qu'il lui est impossible d'améliorer son sort et celui de sa famille. La précarité est telle que l'endettement est le seul recours pour survivre. Usuriers et prêteurs pressurent les pauvres paysans sans retenue. Même le départ ailleurs ne change rien à la misérable condition de ces familles démunies qui constituent une véritable armée de réserve, taillable et corvéable à merci dans ces années trente où le contrecoup de la crise mondiale aggrave la situation locale déjà très critique. L'exode rural a libéré une importante main-d'œuvre prête à se vendre à n'importe quel prix, juste pour ne pas mourir de faim. Ramdane Bouchebouba consacre plusieurs passages au vécu et à la détresse des familles contraintes de quitter les montagnes « à la recherche d'un travail chez les colons de la Mitidja. Ceux-ci en profitent au maximum pour proposer les salaires les plus bas et certains, sans honte, font faire des essais avant l'embauche pour le déchaussage de la vigne, [...] sans bourse déliée » pp. 53-54.

Dès la mort de son oncle maternel, Benmerzouga, propriétaire de terres plantées de tabac, refuse de renouveler le métayage au père de Ramdane, et le somme de quitter immédiatement les lieux. La famille

abandonne le gourbi construit sur ses terres et partit pour s'installer au village, c'était en 1935.

A la veille de la seconde guerre mondiale, son père est réquisitionné pour aller travailler à la ferme Bonnet, à Baghliia. Nouveau départ pour la famille Bouchebouba où le père et le fils sont immédiatement employés. Leur salaire est fixé à deux doubles décalitres de céréales par mois (un de blé et un d'orge) et à quinze douros (le douro est égal à 5 anciens francs).

Dans ces conditions difficiles, Ramdane Bouchebouba est inscrit en 1930 à l'école à l'âge de 6 ans, prépare le Certificat d'études primaires à la rentrée 1936-1937 et le passe avec succès.

« Pour vivre, il faut travailler »

On l'a vu, Ramdane Bouchebouba a commencé à travailler très jeune dans les champs de tabac. Muni du CEP, il est livreur de pain pour le compte du boulanger du village. À Boudouaou, il découvre l'existence d'une section du PPA et l'influence de l'Association des Ulémas, assiste à l'élection au conseil général de Mohammed Douar en octobre 1937... R. Bouchebouba devient tout de suite sympathisant du parti. La lecture du journal *el Ouma* le passionne. Il adhère au syndicat des boulangers. En même temps, il pratique le football avec les jeunes de son âge avant d'être intégré dans le club local, la JSA (la Jeunesse Sportive de l'Alma). Le déclenchement de la Seconde guerre mondiale entraîne l'arrestation des militants du PPA qui est interdit. La défaite de la France en juin 1940 et la mise en place de l'Etat de Vichy sont le moment où le jeune R. Bouchebouba s'instruit un peu plus des choses de la politique et de la résistance du fait de la présence à la boulangerie où il continuait de travailler avec un Espagnol, anti fasciste. Dès octobre 1941, clandestinement, la section du PPA dissoute est de nouveau mise sur pied...R. Bouchebouba y participe bien entendu. A la fin de l'année 1942, « Boudouaou est devenu [...] un bastion et un relais entre Alger et la Basse Kabylie pour la propagande nationaliste ». Le 7 novembre 1942, le débarquement anglo-américain ouvrit une page nouvelle pour l'évolution politique des Algériens.

Ramdane Bouchebouba poursuit son action dans la région

R. Bouchebouba est très actif dans l'organisation du PPA, se dépense sans compter pour développer les idées du parti clandestin, principalement dans l'Est de la Mitidja. Il est alors le principal animateur du comité local de Boudouaou. Il s'occupe intensément de la formation politique, fait lire *Al Watan* et *l'Action Algérienne*, entreprend un travail de propagande auprès des soldats algériens et sénégalais stationnés dans le village, y rencontre Benkhedda Benyoucef, Benhabylès Abdelmalek.

Quand les *Amis du Manifeste et de la Liberté* (AML) sont créés au printemps 1944, R. Bouchebouba et ses compagnons se fondent dans les sections AML, non sans prendre les « postes clés : le secrétariat général et la trésorerie ». Ce fut un moment décisif pour la politisation des populations rurales auquel participe R. Bouchebouba. Mais l'été 1944 commence mal pour R. Bouchebouba qui est licencié par son patron. Il est alors embauché à Reghaïa par l'armée anglaise comme civil dans les ateliers de réparation. Il y passe cinq mois jusqu'au mois de février 1945... Dans sa famille, sa mère craint qu'il ne soit arrêté à cause de ses activités nationalistes. Elle avait en mémoire les dures repréailles qui ont suivi le soulèvement de 1871. Cette insertion dans le temps long de la résistance encourageait sa détermination plus qu'elle ne l'en éloignait. Durant cette période, R. Bouchebouba achète des armes à l'armée américaine. La mobilisation de l'Est-Mitidja s'amplifie : on compte pour Boudouaou, Reghaïa, Aïn Taya, Rouiba 1180 militants et 1424 sympathisants inscrits aux AML. R. Bouchebouba participe au défilé du 1^{er} mai 1945, R. Bouchebouba défile dans les rues d'Alger pour la première fois. Après les manifestations du 8 mai et le déchaînement de violence dont les villes de Sétif et de Guelma, R. Bouchebouba est informé de l'imminence d'un soulèvement prévu pour le 23 mai 1945... Il rapporte le contenu des discussions à l'annonce de cette décision, les préparatifs d'un plan d'attaque et la question du manque d'armes qui hantait la plupart des militants. Le 22 mai parvient le contre ordre qui est accueilli avec soulagement par les uns, avec regret et mécontentement par les autres. La déception de certains est telle qu'ils abandonnent leur responsabilité à ce moment.

L'action militante de Ramdane Bouchebouba de 1945 à 1952

Le 29 mai 1945, R. Bouchebouba reprend ses activités militantes. Quand le Parti réapparut sur la scène publique, son engagement se poursuivit. Ainsi le 19 octobre 1946, jour des élections législatives, R. Bouchebouba se retrouve au bureau de vote de Boudouaou, comme responsable du MTLD. Cette présence lui valut d'être exclu de la JSA. C'est alors que R. Bouchebouba décide de créer l'Etoile Sportive Musulmane de l'ALMA (ESMA) qui arbore les couleurs verte et blanche (1947).

A compter de cette date, la vie de R. Bouchebouba se confond avec celle du parti. Il connaît sa première arrestation le 2 mai 1947 à la suite d'inscriptions murales. Après sa libération survenue le 27 octobre de la même année, la direction du PPA-MTLD décide de l'affecter, le 2 novembre 1947, dans la région de Palestro où le parti compte 9 736 adhérents ; Beni Khalfoun en a 2987 ! R. Bouchebouba met au point une

organisation clandestine non sans difficultés « allant des susceptibilités aux conflits d'intérêts familiaux ». Lors des élections municipales d'octobre 1947, il veille au succès de la liste MTLD menée par Tahar Ladjouzi.

Au mois d'août 1948, le PPA-MTLD réorganise le territoire divisé désormais en 9 wilayas. R. Bouchebouba est toujours affecté à la 6^e wilaya celle de Médéa qui s'étend « du versant sud du Djurdjura jusqu'à l'extrême sud algérois » dont le responsable est Mohammed Dekhli (dit Si Bachir). Outre la daïra de Palestro, R. Bouchebouba a la charge de la daïra de Bouïra. Ses activités sont entrecoupées par les poursuites policières. L'été 1949, il est affecté dans l'Oranie. Nommé chef de la daïra de Sidi Bel-Abbès, il sillonne la région avant de diriger la daïra d'Oran au mois de mai 1950. Le moment est difficile car l'O.S. (Organisation Spéciale) vient d'être démantelée et les arrestations en cascade déstabilisent la vie du parti.

L'été 1950, R. Bouchebouba accueille Abdelhafid Boussouf et le familiarise avec la région d'Oran et de Mostaganem. Boussouf fut nommé à la tête de la daïra de Sidi Bel-Abbès à la fin de l'année 1950. R. Bouchebouba est toujours responsable de la daïra d'Oran, il est en relation avec Mohammed Maroc, le chef de la Wilaya d'Oran, ex membre de l'O.S., recherché par la police.

Au début d'avril 1951, R. Bouchebouba est affecté à la daïra de Médéa fait ses déplacements les jours de marché dans les centres de Berrouaghia, Aïn Boucif, Boghari et Chellala. Il y séjourne six mois avant d'être muté de nouveau à la Wilaya de Sétif à la fin de septembre 1951 où le parti connaissait des difficultés et manquait de militants. La forte présence de l'UDMA compliquait l'implantation du parti en particulier à Saint Arnaud (El Eulma) (ville où était installé le docteur Lamine Debaghine).

Lors de la réunion du Comité national du parti en janvier 1952, il échappe de peu à l'arrestation en s'enfuyant du local situé au numéro 15 de la rue Marengo, à Alger.

Les mémoires de R. Bouchebouba ne vont pas au-delà de cette année 1952 malheureusement. Ce militant sera membre du CRUA créé au printemps 1954. Nous aurions aimé connaître de l'intérieur les activités du CRUA et les liens qui unissaient ses fondateurs, les divergences nées lors de la scission qui a divisé les rangs du parti PPA-MTLD. Comment fut accueillie la décision prise par les « 22 » de passer à la lutte armée ?

Nous ignorons aussi comment R. Bouchebouba a poursuivi ses activités militantes au sein de la fédération de France, les circonstances de son arrestation en 1959.

Ces mémoires sont une véritable mine pour l'historien qui, comparées aux archives policières, permettront de rendre compte de l'évolution du parti depuis la Seconde guerre mondiale jusqu'au début des années 1950. Le texte est très bien écrit et se lit agréablement, il faut rendre grâce au travail soigné de l'éditeur.

Ouanassa SIARI TENGOUR

Sébastien SHEHR, *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Puf 1999.

Préfacé par André Gorz, ce livre par l'approche mise en œuvre, participe au renouvellement des catégories d'analyse du chômage et de la figure du chômeur référant à « l'imaginaire productif ». L'auteur s'appuie sur des travaux ayant marqué significativement le domaine tous, plus ou moins inscrits dans une vision d'une société partagée - entre actif et non actif et la « fascination pour le travail » considéré comme « catégorie anthropologique invariante, une essence exprimant notre humanité profonde », focalisée sur le modèle fordien et « le paradigme de l'usine ». Interroger les jeunes sur leur rapport au travail, mettre en exergue le vécu et la vie quotidienne, permet de sortir de la vision misérabiliste et normative du chômeur en mettant au centre de l'analyse, l'idée des mondes sociaux du chômage privilégiant « les pratiques et les discours qui les constituent ». Cinq approches, produites entre 1978 et 1991 font l'objet d'une présentation critique dans une première partie : celle de O. Galland et M.V. Louis sur « Le chômage comme moment du travail salarié », D. Schanpper (1981), avec « Trois formes d'épreuve du chômage » et celle du P. Grell (1985) sur « Les vécus du chômage et les pratiques de débrouillardise », l'approche mise en œuvre par P. Grigolani (1986) qui, à partir de récits de vie, analyse l'expérience de la précarité reflétant « Trois manières de travailler et une manière de s'y refuser ». Enfin la cinquième recherche menée par L. Roulleau-Berger (1991) à partir du comment se fait l'accès à l'emploi, analyse les sens attribués à l'emploi précaire.

L'auteur part de recherches menées dans ce sens : tout d'abord celle de P. Grell basée sur le concept de trajectoire, structurée autour de 8 chapitres, cet ouvrage de près de 300 pages s'appuiera sur 4 trajectoires de chômeurs pour analyser les pratiques et les modes de vie, les modes d'agir et les formes de sociabilité, le rapport à la temporalité et l'expérience du chômage et la construction identitaire. Est-on aujourd'hui face à une « mutation socioculturelle avant tout générationnelle » ? Les chômeurs ne sont pas des victimes passives de contraintes sociales.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN

REVUE DES REVUES

Urbanisme n° 379, juillet-août 2011

Dossier : Lire et écrire la ville

Dans son éditorial, c'est autour du monde de la littérature que Thierry Paquot pérégrine en saut-de-puce interrompu tant la tâche paraît infinie, pour tenter de nous faire ressentir que la *ville* [...] *est autre*. Autre par rapport à ce qu'elle fut vécue et décrite par les romanciers les plus célèbres pour faire *le constat amer* de l'altération de *la grande ville et son esprit d'ouverture*... Désormais englobée par *l'urbain* territorialisé, la question est de se demander si *le roman est compatible avec l'urbain* ?

A partir de l'exemple de Paris, Michel Max Raynaud fait un parallèle (À nous deux... la ville) entre la littérature et l'urbanisme qui semblent évoluer à la même vitesse. Le changement s'effectue au moment où *le romancier devient scientifique et l'urbaniste stratège* dans l'objectif commun de *créer et faire connaître un nouvel environnement urbain*. C'est l'époque du Baron Haussmann conjointement avec Balzac, Zola, Tocqueville, Edgar Allan Poe... tous introduisent la modernité dont un des indicateurs se traduit par le personnage de *l'enquêteur* et son corollaire le *détective*.

Autre ton, autre lieu, Frédérique Monblanc sur les traces de Georges Perec et Jorge Luis Borges, choisit la rue Oberkampf pour nous inviter à la *ballade*. Prendre le temps de regarder le détail, de *bifurquer, de s'arrêter pour pouvoir inspirer et être inspirées, pour vivre différemment le trajet, créer leur propre chemin, chemin faisant*.

Anne Roche (Villes dans l'invisible) revient sur ses lectures et ses impressions des skyscrapers de New-York, pour chercher à retrouver les traces comme *signe vers ce qui n'est pas encore tracé*.

Régine Robin s'inspire de son roman¹ pour *déambuler* entre Paris et Montréal, et nous faire découvrir certains aspects des *lieux incertains* en se référant au dénombrement des écrivains répertoriés par Christina Horvarth qui ont pris ces zones pour objet. On y apprend ainsi que *la pression du capital [...] entraînait la fermeture progressive des cinémas d'art et d'essai*.

Ettore Janulardo, visite Italo Calvino, l'auteur des *Villes invisibles*, dont les écrits à travers les mots d'un jeune garçon, expriment son

¹ Régine Robien, *La Québécoise*, Montréal, Editions Typo, 1993.

engagement personnel dans la Résistance italienne contre le nazisme et le fascisme.

Toujours pour montrer comment s'effectue le passage à la modernité, Francesca Negro, se réfère aux œuvres de Pier Paolo Pasolini qui exprime, de manière charnelle, le passage d'une Rome "provinciale" à une Rome "mégalo-pole"...et décrit le vide social et éthique que connaît l'Italie des années 50-70.

La lecture parallèle que nous fait Sophie Deramond à partir des expositions sur la *ville de demain*, présente en quoi consiste la divergence de représentations entre les concepteurs des villes du futur et les écrivains (R. Barjavel ; B. Bégout ; B. Duteurtre ; A. Volodine). Tandis que pour les premiers la *vision est collective, constructive et matérielle* ; elle reste, pour les seconds, *personnelle, subjective, humaine et libre de tout enjeu constructif ou réaliste*.

Chris Younès reprend les œuvres d'une *période noire* de Le Clézio où il dénonce la *société occidentale et la grande ville, règne de la désolation, de la peur, de la misère, de la déchéance*. Dans *L'autre ville de Le Clézio*, c'est encore la quête d'une réconciliation entre l'homme et la nature.

Thierry Paquot fait une synthèse des nouvelles d'A. Ernaux, Ch. Bobin, F. Jean Rolin. Bon, pour nous entraîner dans la littérature de *l'après-ville*, où les romans du temps présent [...] *exaltent l'émiettement du temps destinal des héros*.

Géraldine Molina scrute les écrits des "grands" architectes français qui *s'appuient sur la littérature pour appréhender la ville*. « Dans le contexte contemporain d'accroissement de la concurrence ..., la mise en scène d'une passion littéraire et d'un architecte qui se donne à voir sous les traits d'un grand lecteur constitue un gage de distinction et d'affirmation d'une identité professionnelle spécifique par rapport à d'autre métier comme celui plus technique de l'ingénieur ».

L'invité, Didier Daeninckx, est un personnage étonnant tant son parcours est atypique : il se *fait virer de l'école* pour retard, fait des petit boulots, *utilise ses mois de chômage pour écrire un livre dont personne n'a voulu*, fait de la prison à la place d'un escroc qui lui a volé son identité.... Ecrivain de romans policiers et de bandes dessinées, où il évoque les différences de sa compréhension des milieux de la banlieue avec ses grands ensembles, sa population, des lieux qu'il habite pour s'autoriser *une connaissance millimétrique de ce qui s'y joue*.

A signaler une nouveauté de la revue :

- Une rubrique intitulée *Romans urbains* rapporte les orientations et conseils des membres de la rédaction sollicités en vue de proposer des lectures pour les vacances d'été.

Ammara BEKKOUCHE

Urbanisme N°380, septembre-octobre 2011

Dossier : Questions à la politique de la ville

Avec la participation de Adil Jazouli et Antoine Loubière une Table ronde ouvre ce dossier autour du thème *Histoire et devenir de la politique de la ville*. Pour tenter de cerner le bilan de trois décennies, elle réunit quelques incontournables de la question : Daniel Béhar, Sylvie Harburger, Bénédicte Madelin, Hervé Masurel et Thibault Tellier. Une chronologie en donne un repérage avec, en premier, la circulaire du 3 mars 1977 relative au *Fonds d'aménagement urbain et au groupe interministériel "Habitat et vie sociale"*, et en fin, *la Loi du 5 mars 2007 instituant le droit au logement*.

Approchant la relation de *la gouvernance locale et de la cohésion sociale*, Cyprien Avenel, se questionne sur les marges de manœuvres du maire. Sa démarche résolument innovante, revient sur une terminologie réservée aux banlieues telles que quartiers « *en retard* », « *à remettre dans la norme* »... pour suggérer l'idée de les voir non plus comme des problèmes mais plutôt comme des *quartiers en projet*.

François-Xavier Roussel décrypte plusieurs travaux et rapports de commissions sur la politique de la ville. Au-delà des similitudes dans les implications des élus locaux, il conclut en relevant le problème du décalage entre les interventions sur le terrain et l'évolution des faits généralement plus rapide. Michel Didier esquisse un tableau des actions menées depuis 2008 sur les *quartiers prioritaires*. Globalement positif, outre l'effort de formation à poursuivre, il recommande de *consolider les positionnements interministériels, de simplifier la gestion et d'intéresser le personnel affecté à cette nouvelle fonction*.

La contribution de Noémie Houard s'appuie sur sa thèse pour approcher les *quartiers populaires* là où se concentre la paupérisation d'une population immigrée. Elle relève en conclusion *le décalage entre le modèle républicain et les "politiques de peuplement"* en même temps que *les tensions... entre le droit au logement et la mixité*.

Toujours dans l'objectif de comprendre les écarts, notamment dans l'emploi, les revenus, la sécurité..., Anthony Briant porte un regard rétrospectif sur les évolutions des inégalités des quartiers telles que mesurées par *l'Observatoire national des zones urbaines sensibles*.

Le compte rendu de Stéphane Semichon sur la 25^{ème} Conférence cartographique internationale, met en exergue la rencontre consacrée aux Zones urbaines sensibles. Autour d'*indicateurs socio-économiques* pour apprécier la notion d'*enclavement*, le débat recommande aussi de *ne pas négliger certaines données "brutes"*.

Sophie Body-Gendrot, Thomas Kostelecky, Clarence Stone, synthétisent les résultats de la recherche internationale "Regenerating urban neighbourhoods" dont la démarche comparative a permis de pointer les nuances entre les différentes politiques de rénovation où le logement apparaît comme en enjeu primordial. [...], *en dépit de l'effet d'homogénéisation de la mondialisation, les dimensions nationales, institutionnelles, idéologiques et la construction des problèmes pèsent plus sur les choix de politique que la gravité des problèmes dans les quartiers.*

En termes de comparaison, Renaud Epstein et Irène Mboumoua abordent les thèmes de *circulations et convergences* à travers les programmes des politiques des villes françaises et britanniques. L'approche des similitudes et des disparités permettent de conclure sur la persistance des spécificités malgré les convergences des deux pays.

Jean-Loup Drubigny présente les principales étapes des consensus de la politique européenne en faveur des quartiers défavorisés et la nécessaire exigence des élus locaux pour persévérer dans les actions de leur prise en charge. Thomas Kirszbaum explore le concept d'*empowerment* pour rappeler à *l'exception française* l'existence de démarches qui lui permettrait de rompre avec le paternalisme qui caractérise son "modèle" d'action publique.

Dans la rubrique Idées en débats, Thierry Paquot continue de nous intéresser par la singularité de ses invités : Roger Narboni pour cette fois-ci, encore un parcours original. Le *Concepteur lumière*, comme il dit, nous initie à la dimension culturelle de ce matériau tout en nous instruisant sur son étendue écologique. À suivre absolument !

Ammara BEKKOUCHE

INFORMATIONS SCIENTIFIQUES

La culture populaire et les médias. Colloque international, Liban du 21 au 22 avril 2010

Dans le cadre des activités scientifiques programmées par l'Université Américaine du Liban, le département d'arts et de communication et l'institut de formation et de recherche en journalisme ont organisé, du 21 au 22 avril 2010, un colloque international portant sur *la culture populaire et les médias*.

Ce colloque avait pour objectif, comme l'a signalé, Ramez Malouf, directeur de l'institut et organisateur du colloque, lors de l'allocution d'ouverture, de regrouper un grand nombre de chercheurs travaillant sur la question de la culture populaire et sa place dans les médias. Il a aussi exprimé sa volonté d'une vulgarisation des recherches qui les rendraient accessibles à tout lecteur sans qu'il soit académicien.

La première journée a connu l'absence de plusieurs participants, en raison des perturbations dans le trafic aérien, causées par le volcan d'Island. La première intervenante était Abeer Al Najjar de l'Université américaine de Sharja. Dans sa communication intitulée : « Popular TV Shows, Nostalgia and Political Correctness », elle a dévoilé les secrets de la chaîne de télévision el Djazira qui a su, à travers ses programmes, comment plonger le citoyen arabe dans son passé politique qui n'a pas été toujours glorieux.

La deuxième communication a été présentée par Mouna Abdelfadil de l'Université d'Oslo : « Islam Online Guides Husbands and Wives Towards Marital Bliss Via Popular Culture ». L'enseignante, d'origine égyptienne, a exposé sur les discussions en ligne via le site Islam Online, portant sur la culture religieuse et intéressant à la fois, les hommes et les femmes mariés.

Après une pause-déjeuner, la parole a été donnée à Zeina Meskaoui de l'Université Américaine du Liban. Cette dernière a soulevé le problème de l'entretien du corps chez les femmes arabes modernes, et a pris comme modèle, la chanteuse libanaise Haifa Wehbi.

La deuxième intervention programmée est celle de Wael Khatib, enseignant à l'Université de Yarmouk : « Popular Music and Student Identity ». Pendant les vingt minutes qui lui ont été attribuées, le chercheur a parlé de la formation d'une nouvelle identité chez les jeunes lycéens en Jordanie. Cette identité qui s'est forgée par l'écoute des chansons arabes (libanaise et égyptienne) présentées en clips. La

deuxième journée s'ouvre sur une communication intitulée : « Akhasmak Ah, Assebak Arabs and concepts of Globalisation » présentée par Tarek Joseph Chemaly de l'Université de Beyrouth (Never Twice Same City). Reprenant le refrain d'une chanson de Nansy Ajram (chanteuse libanaise), Il a mis l'accent sur les conséquences désastreuses de la mondialisation sur la culture populaire des pays arabes. Le modèle unique imposé par les États-Unis ayant occulté tous les particularités observées jadis dans cette région.

Tina Sleiman de l'Université Zayed à Dubai a proposé, à travers son papier intitulé : « Fragments of Identity: Perceptions and Visual Popular Culture in the Arab Region » un panorama général de ce qui est aujourd'hui la culture populaire dans les pays du Golf. En signalant le changement du mode de vie qu'a connu la plupart des pays après la richesse pétrolière ; shopping, sortir, manger dans les restaurants en famille le soir etc.

Sur la question palestinienne, Sabah Haider de l'Université Américaine du Liban a démontré, dans son intervention intitulée : « The challenges of palestinien film production », comment les films documentaires, réalisés par des jeunes amateurs, ont permis au public vivant en dehors de la Palestine, de connaître la cause et la culture palestiniennes.

Internet et son rôle dans la transmission de la culture, d'une région à une autre, était le thème de la dernière intervention présentée par Ayman Itani de l'Université Américaine du Liban, intitulée : « The Internet as Popular Culture ».

Quatre interventions ont été programmées pour l'après-midi de la deuxième journée. La première, présentée par Nebia Dadoua Hadria du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran (le Crasc) : « Choose of names in Mascara proverbes, Algeria » a porté sur l'emploi de noms dans les contes populaires. La chercheuse a pris comme espace de recherche la région de Mascara. Il a été question dans cette communication de repérer dans un corpus de proverbes, les noms de personnes et d'en faire l'analyse.

Dans sa communication intitulée : «The Rejection Song in the Arab Maghreb », Belkacem Boumedini, chercheur associé au Crasc, a traité de la chanson engagée dans la région du Maghreb en prenant comme exemple le groupe mythique Nass El Ghiwane, considéré comme une référence par toutes les autres formations que vont connaître le Maroc et l'Algérie dans le domaine de la chanson à texte.

Iman Hamam, de l'Université Américaine en Egypte, a présenté la dernière intervention portant sur le lien entre les chaînes paraboliques et

les SMS envoyés par les téléspectateurs lors des présentations des émissions destinées aux jeunes, à l'exemple de Star Académie. Avec des exemples visualisés, l'intervenante a focalisé son intervention : « Relationship between satellite TV and the phone in Egypte » sur les enjeux commerciaux.

Vers 16 h, Ramez Maluf a présidé la séance de clôture de ce colloque après la lecture de la synthèse des travaux.

Nebia DADOUA HADRIA



réflexions et perspectives



REVUE SCIENTIFIQUE ET ACADÉMIQUE DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER 2 - JUIN 2012

Cinquantenaire de l'Algérie indépendante



Itinéraires et visages en devenir

**Index des auteurs d'articles parus dans
Insaniyat
Année 2011 (n^{os} : 51-52, 53 et 54)**

AÏT MOULOUD Nacer, « *Le marché et les rites de passage dans la région de Kabylie* », (en langue arabe), n^o 54, p. 13-26.

AKKACHE-MAACHA Dahbia, « *Tizi-Ouzou, pôle générateur de déplacements* », n^o 54, p. 63-84.

BENDJELID Abed, « *Ouled Saïd, palmeraie du Gourara : développement local et reproduction d'une société traditionnelle* », n^{os} 51-52, p. 43-64.

BENTALEB Aziz, « *Pompage de l'eau et désertification dans la Vallée du Draâ moyen : cas de la palmeraie de Mezguita (Maroc)* », n^{os} 51-52, p. 65-81

BETTINGER Lucie, ORMAUX Serge, « *La moyenne montagne européenne, approche d'un concept problème à partir de l'exemple français* », n^o 53, p. 17-39.

BOUCHAREB Abdelouahab, « *"Aurasius mons", cet inconnu* », n^o 53, p. 79-93.

BOUKERZAZA Hosni et ACHERARD Sabrina, « *La mobilité dans les montagnes littorales algériennes : caractéristiques et organisation territoriale. Cas de la wilaya de Jijel* », n^o 53, p. 41-58.

BRONDEAU Florence, « *Agro-business et développement dans la région de l'Office du Niger (Mali)* », n^{os} 51-52, p. 119-134.

CHAOUCHE Hamid, « *Le bilan de la scolarisation dans un village rural de Kabylie : 1958-1999. Le cas de Attouche* », n^o 54, p. 109-125.

CÔTE Marc, « *Le fait montagnard. Petite mise au point* », n^o 53, p. 11-16.

DAOUD Abdelkrim, « *Aménagements hydrauliques et construction des territoires : cas des oasis de Réjim Maâtoug (Sud tunisien)* », n^{os} 51-52, p. 83-97.

DOUMANE Saïd, « *Tizi-Ouzou : historique d'un col et son urbanisation* », n^o 54, p. 13-29.

DROZDZ Martine, « Une géographie urbaine à la marge ? Formes et processus de l'urbanisation saharienne égyptienne (hors marges du Delta et de la Vallée) 1917-2006 », n^{os} 51-52, p. 135-148.

GRÉGOIRE Emmanuel, « Réseaux, urbanisation et conflits au Sahara », n^{os} 51-52, p. 29-42.

HADEÏD Mohamed, « La politique de mise en valeur agricole en milieu steppique algérien : un essai de bilan dans les Hautes Plaines sud-oranaises (Algérie) », n^{os} 51-52, p. 99-118.

HAMIDI Abdelkader, « L'évolution d'un quartier périphérique en centre d'animation : Debdaba (Bechar) », n^{os} 51-52, p. 185-196.

IBERRAKEN Fatima, « De la servitude sainte : le cas de la famille Ben Ali Cherif de Petite Kabylie (1841-1957) », n^o 53, p. 115-142.

KHIARI Abdellah, « La crise de l'oasis traditionnelle dans le Sahara algérien : le cas de l'oasis de Tolga », (en langue arabe), n^{os} 51-52, p. 19-26.

LAÏCHE Mohamed et SADOUDI Mouloud, « L'extension de la ville de Tizi-Ouzou vers ses flancs est et ouest : quelle alternative à la contrainte foncière ? » n^o 54, p. 49-62.

LAKABI Mohammed Saïd et DJELAL Nadia, « Les modes d'appropriation et d'usage des espaces urbains dans la Z.H.U.N.-sud de Tizi-Ouzou. De l'improvisation aux logiques individuelles », n^o 54, p. 31-48.

LARCENEUX André, « Le Sahara et ses marges, un objet d'étude identifié : vers un renouvellement des recherches sur les espaces désertiques », n^{os} 51-52, p. 289-299.

MAHROUR Illili, « Contribution à l'élaboration d'une typologie "umranique" des ksour dans le Gourara », n^{os} 51-52, p. 197-219.

MESSACI Nadia, « Une lecture architecturale de l'article de Sayad "les trois âges de l'émigration" », n^o 53, p. 59-78.

NOUR AYEH Moustapha, « Djibouti : les marges extrêmes du désert à la recherche d'un destin oriental », n^{os} 51-52, p. 237-251.

ORMAUX Serge et THIERRY Clémentine, « Le tourisme en milieu agropastoral en République de Djibouti, entre réinterprétation des grands modèles et trajectoires propres », n^{os} 51-52, p. 253-270.

OTMANE Tayeb et KOUZMINE Yaël, « Timimoun, évolution et enjeux actuels d'une oasis saharienne algérienne », n^{os} 51-52, p. 165-183.

OULD FELLA Abdenour, « *Ethnographie de l'espace public d'un village de Kabylie : Aït Arbi. Paradigme communautaire et citoyenneté en construction* », n° 54, p. 85-108.

SALHI Mohamed Brahim, « *Objet religieux à l'épreuve des représentations identitaires : la Kabylie et cheikh Mohand comme exemples* », (en langue arabe), n° 54, p. 27-42.

SEDDIK ARKAM Faïza, « *Espace sacré et pouvoir symbolique au Sahara : l'influence des chorfa marabouts originaires de l'Essuk dans la gestion de la cité en Ahaggar* », n°s 51-52, p. 221-235.

SOUISSI Mohamed, « *Le tourisme de circuit dans le Sahara tunisien : réalités et perspectives* », n°s 51-52, p. 271-287.

TABTI-KOUIDRI Fatiha, « *Identité et altérité dans la chanson kabyle engagée des années 1990 : Idir, Lounès Matoub et Aït Menguellet* », n° 54, p. 127-145

TRACHE Sidi Mohammed, « *Adrar, des ksour à la grande ville* », n°s 51-52, p. 149-163.

VIGNET-ZUNZ Jacques/Jawhar, « *Montagnes savantes : une récapitulation* », n° 53, p. 95-114.

YOUSFI Badreddine, « *La ville d'Adrar dans un nouveau contexte urbain : vers une réorganisation de l'espace régional des territoires sahariens du Sud-ouest de l'Algérie* », (en langue arabe), n°s 51-52, p. 27-50.

Index des varia en 2011

DERRAS Omar, « *Mobilité sociale et changements sociaux en Algérie. Essai d'analyse des inégalités et des différenciations sociales* », n° 53, p. 143.

HADDAB Mustapha, « *Mohammed Salah Ramadhan, figure exemplaire du réformisme musulman algérien ?* » n° 54, p. 147.

NSIRI Hassan, « *La situation foncière et son impact dans la production de l'espace habitat à Sidi Bouzid (Tunisie)* », (en langue arabe), n° 54, p. 43.

SENHADJI-KHIAT Dalila, « *Les mosquées en Algérie ou l'espace reconquis : l'exemple d'Oran* », (en langue arabe), n° 53, p. 11.

Index des positions de recherche en 2011

BACHIRI Hamza, « *La signification du pouvoir caricatural dans la presse algérienne : le cas du journal El-Khabar* », (en langue arabe), n°s 51-52, p. 57.

BELARBI Abdelkader, « *L'habit des étudiantes à l'Université Abdelhamid Ben Badis de Mostaganem : approche anthropologique* », (en langue arabe), n°s 51-52, p. 51.

BELLAL Sid Ahmed, « *Ressources, usagers et gestionnaires de l'eau en zone semi-aride : le cas des plaines littorales oranaises (Ouest algérien)* », n° 53, p. 167.

LIMAM Meriem, « *Technologies de la communication et culture des jeunes : le cas de l'Internet* », (en langue arabe), n° 54, p. 63.

NEGADI Samira, « *Réalité de l'enseignement des Algériens dans la législation française 1919-1945* », (en langue arabe), n° 53, p. 27.

TENGOUR Esmâ Hind, « *Représentations et croyances dans l'Arabie du VII^e siècle : les djinns dans le Coran* », n° 53, p. 177.

Index des comptes rendus, notes de lecture, comptes rendus de travaux universitaires et activités scientifiques en 2011

BRACHET Julien, *Migrations transsahariennes : vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*, par Jacques FONTAINE, n^{os} 51-52, p. 306.

BRANCHE Raphaëlle, *L'embuscade de Palestro, Algérie 1956*, par Ouanassa SIARI-TENGOUR, n^o 54, p. 171.

Colloque international, *L'impact des explosions nucléaires françaises au Sahara*, par Samira NEGADI, (en langue arabe), n^{os} 51-52, p. 71.

Colloque international, *Regards sur le terrain, le national et le local en Afrique du Nord*, par Samira NEGADI, n^o 54, p. 189.

EDDOURI Abdelaziz, *Les racines historiques du nationalisme arabe*, par Abdelkrim HAMMOU, (en langue arabe), n^{os} 51-52, p. 63.

EHRENBERG John, *La société civile, histoire critique de la pensée*, par Meriem LIMAM, (en langue arabe), n^{os} 51-52, p. 65.

EL AOUD EL BEHLOUL Hedia, *La délinquance féminine, facteurs psychologiques et sociaux*, par Leïla KOUAKI, (en langue arabe), n^o 53, p. 36.

GAHLOUZ Mustapha, *Les qanouns kabyles. Anthropologie juridique du groupement social villageois de Kabylie*, par Aïcha BENAMAR, n^o 54, p. 163.

HADEID Mohamed, *Mutations spatiales et sociales d'un espace à caractère steppique : le cas des Hautes Steppes sud oranaises (Algérie)*, par Abed BENDJELID, n^{os} 51-52, p. 309.

HAINE-DALMAIS Lydie, *Photographier le Maghreb : regards allogènes sur des sociétés et Communautés indigènes (1850-1950)*, par Anissa BOUAYED, n^o 54, p. 177.

HASSAN Ibrahim Ahmed, *La violence de la nature à la culture, étude horizontale*, par Hamza BACHIRI, (en langue arabe), n^o 54, p. 73.

Journée d'études, *Pierre Bourdieu et l'Algérie*, par Hamza BACHIRI, (en langue arabe), n^o 53, p. 39.

LEMIRE Vincent, *La soif de Jérusalem. Essai d'hydrohistoire (1840-1948)*, par Aude SIGNOLES, n^o 54, p. 165.

MANSOURI Habib-Abdallah, *La Kabylie dans les écrits français du XIX^e siècle*, par Mohamed **HIRRECHE BAGHDAD**, (en langue arabe), n° **54**, p. **69**.

MESSAOUDENE Maha, *Logiques habitantes et offre résidentielle dans le processus de renouvellement urbain mis en œuvre dans deux quartiers d'habitat social de la banlieue nord marseillaise : Bellevue et Bassens*, par Jean-Pierre **FREY**, n° **53**, p. **185**.

MORO Ahmed et KALAORA Bernard, *Le désert : de l'écologie du divin au développement durable*, par Abed **BENDJELID**, n^{os} **51-52**, p. **301**.

QUITIS Dalila, *Concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie*, par Sarah **HEDIA**, (en langue arabe), n° **53**, p. **35**.

SEDDIK ARKAM Faïza, *La baraka et l'Essuf : paroles et pratiques magico religieuses et thérapeutiques chez les populations touarègues et sahariennes du Hoggar (Sahara algérien)*, par Bertrand **HELL**, n^{os} **51-52**, p. **312**.

VÉRITÉ Monique, *Henri Lhote : une aventure scientifique au Sahara*, par Bruno **LECOQUIERRE**, n^{os} **51-52**, p. **303**.

YACINE Tassadit, *Si tu m'aimes, guéris-moi. Études d'ethnologie des affects en Kabylie*, par Marie-Luce **GELARD**, n° **54**, p. **175**.

Résumés

Marc BREVIGLIERI : *La notion d'« adolescence » au contact des sociétés méditerranéennes et dans sa dimension capacitaire, identitaire et ontologique*

Ce texte questionne les dimensions anthropologiques présupposées par la notion d'adolescence. Sa genèse, rapportée à l'émergence des métropoles américaines contemporaines et à leur cosmopolitisme, est marquée par un libéralisme politique. Celui-ci fait de l'adolescence un passage difficile de l'enfance à la figure de l'individu autonome. La manifestation de cette notion dans les sociétés méditerranéennes témoigne d'une dynamique d'imbrication d'ensembles culturels où la place de la jeunesse pouvait fortement diverger. A travers cette dynamique d'imbrication, nous voyons à la fois les sociétés méditerranéennes exposer leur perméabilité relatives à certaines valeurs libérales et l'idéologie libérale, aujourd'hui globalisée à l'échelle mondiale, manifester une certaine violence dans les transformations personnelles, sociales et institutionnelles qu'elles exigent pour s'imposer.

Mots-clés : adolescence - sociétés méditerranéennes - intergénérationnel - autonomie - individu.

Linda YAHIA BEY et Slimane DJARALLAH : *Appartenance culturelle et flexibilité cognitive : effet de l'interaction sur la dépendance du champ. Etude comparative entre jeunes algériens et jeunes français d'origine algérienne*

Cette recherche s'inscrit dans une perspective socio-culturelle du développement cognitif. Chez des jeunes Algériens et des jeunes Français d'origine algérienne. Nous avons cherché à cerner l'effet de l'interaction de l'appartenance culturelle et la flexibilité cognitive sur le développement de la dépendance/indépendance à l'égard du champ. Les résultats montrent qu'il existe des différences significatives en faveur des jeunes vivant en France en dépendance/indépendance à l'égard du champ, de même qu'en fonction de la flexibilité. Les scores de flexibilité cognitive chez les jeunes vivant en France sont élevés, cependant, l'effet de l'interaction « appartenance culturelle/flexibilité cognitive » sur la dépendance/indépendance à l'égard du champ demeure insignifiant. Des directions de recherche et des applications fondées sur ces résultats sont préconisées.

Mots-clés : dépendance/indépendance - flexibilité cognitive - appartenance culturelle - jeunes Algériens - jeunes français d'origine algérienne.

Karim SALHI : *Entre un avenir de rêves et un futur rêvé : l'ambivalence des jeunes dans l'élaboration de leurs projets d'avenir*

Cet article tente de porter un éclairage sur les voies empruntées à la recherche d'un avenir. Le texte, qui s'appuie sur des entretiens réalisés auprès de jeunes ruraux dans la wilaya de Tizi-Ouzou, est centré sur la notion d'élaboration d'un plan de vie. Il montre, à travers les exemples retenus, comment la projection vers l'avenir est contrariée par des obstacles objectifs qui orientent les jeunes vers des stratégies inscrites au quotidien. Cette situation ne les empêchant pas d'adapter les capacités qui leur sont offertes aux contraintes vécues.

Mots-clés : avenir - jeunes - projet de vie - projection - Algérie.

Azzedine KINZI : *De l'assemblée villageoise à l'association : les jeunes villageois en quête d'affirmation*

Dans cette contribution, nous avons tenté de porter un éclairage analytique, à la fois sociologique et anthropologique, sur un type de rapport qu'entretiennent les jeunes avec les institutions traditionnelles de leur village, en l'occurrence, l'assemblée villageoise tajmâat, et le processus de construire un espace propre à eux en investissant l'association AAJ (Association des Activités des Jeunes) comme un cadre d'action et d'expression musicale. En laissant la tajmâat, une institution publique villageoise dans laquelle les actions et l'expression des jeunes sont souvent limités, et dans certaines situations non reconnues, aux aînés, les jeunes de certains villages des At Yemmel en Kabylie s'engagent dans un processus d'affirmation en tentant de s'approprier un espace associatif extra-villageoise qui leur permet d'agir et de s'affirmer collectivement dans une troupe musicale locale.

Mots-clés : jeunes - tajmâat - espace public - association - milieu villageois - Algérie.

Mustapha MEDJAHDI et Hafida KEBBATI : *Biographies et discours autour des expériences de la "Harga"*

Cet article rend compte des résultats d'enquêtes menées dans le cadre de deux projets sur la question migratoire. Il s'agit pour le premier, du projet Crasc 2007/2010 : « Émigration internationale en Algérie, cas de l'émigration clandestine à l'Ouest algérien », tandis que le second : « Migration clandestine de l'Algérie vers l'Espagne dans la période contemporaine » a été réalisé dans le cadre d'une coopération internationale Crasc/Université d'Alicante, 2009-2011. Nous nous sommes proposés de présenter, dans cet article, une lecture des résultats de travaux de terrain menés auprès de Haragas installés en Espagne, des jeunes qui projettent El Harga à Ghazaouet, ainsi que des responsables administratifs et du mouvement associatif en Espagne qui s'occupent des Haragas. L'analyse évite le discours dramatique lié au phénomène et ce qu'il engendre d'empathie et se base sur les données des enquêtes.

Mots-clés : jeunes - Haragas - chômage - réussite sociale - réseau d'émigration - Algérie.

Amor ZAAFOURI : Stratégies juvéniles en milieu rural

Nous nous proposons dans cet article d'articuler la question juvénile au mouvement de la société rurale. Nous saisissons ce mouvement à travers le processus de modernisation qu'a connu le monde rural dès le dernier quart du siècle révolu. Le développement du monde rural ne peut, en aucun cas, s'effectuer en dehors d'un contexte spécifique d'urbanisation. En effet, la socialisation de la jeunesse était l'affaire de l'Etat-national qui, à travers les politiques de développement, a bien su soumettre cette catégorie et la condamner à la passivité et à la résignation. Cependant, cette jeunesse n'est pas aussi passive qu'on le croit ; elle est capable de s'ériger en acteur social revendiquant sa propre identité et développant des stratégies qui lui sont propres.

La multiplicité des statuts acquis par les jeunes ruraux dans le cadre du nouveau projet agricole ne sont, en fait, que l'autre facette des changements que connaît la société rurale « modernisée ». L'échec individuel de ces jeunes est, en réalité, l'échec d'une expérience sociale de développement.

Mots-clés : modernisation - marginalisation - interférence rural/urbain - stratégies juvéniles - identité - Tunisie.

Mohamed Saïb MUNETTE : Panorama du marché du travail en Algérie : tendances récentes et défis nouveaux

Le changement de la structuration de la main-d'œuvre en Algérie suscite des interrogations sur les tendances récentes et les défis actuels du marché de travail. Cet article se veut une lecture critique des chiffres statistiques produits par l'Office national des statistiques, que ce soit lors du Recensement général de l'habitat et de la population ou durant les enquêtes annuelles périodiques sur l'emploi et ce, en dépit des réserves émises sur les indicateurs de mesures utilisés. Ces derniers montrent, par exemple, la régression du taux des salariés permanents et l'augmentation du taux de travail informel, mais aussi que la catégorie des jeunes âgés entre 16 et 24 ans ainsi que les femmes représentent toujours le maillon faible du champ de l'employabilité et de l'accès au marché du travail. Cependant, donner une image panoramique du travail ne se limite pas seulement à la lecture des chiffres, mais consiste également à dévoiler les effets du changement de la structuration du marché du travail sur les différentes tensions sociales et économiques qui peuvent éventuellement refléter directement le taux du chômage, la qualité de travail et la précarité professionnelle et sociale.

Mots-clés : marché du travail - emploi - chômage - employabilité - travail informel - Algérie.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN et Abdelkrim ELAIDI : *Jeunes et vécu social en situation de crise : retour sur des recherches menées dans l'Algérie des années 1990*

La problématique des jeunes et de leur vécu social a été au centre de deux recherches menées par notre équipe : « Jeunes et mode de socialisation » (1993-1995) et « Jeunes et positionnement marginalité » ou intégration » (1996-1997). Les enquêtes réalisées ont permis d'appréhender les différentes modalités d'investissement des jeunes en tant que catégorie – acteurs. La catégorie d'âge à figures multiples, aux capacités d'appropriation, d'investissement et d'interprétation, se révèle face aux politiques publiques d'insertion mises en œuvre dans la résolution de la question centrale : celle du chômage. L'expérience de la mise en coopération, qui répondait pour les pouvoirs publics à l'objectif d'être une opportunité d'insertion, a été pour les jeunes une opportunité de mobilité. Les modes de socialisation familiale, sociale et politique participent au processus d'élaboration des identités collectives, construites à partir de la fabrication d'un certain nombre de dispositions se révélant à partir d'attentes produites par les pratiques et les discours institutionnels. Elles sont construites sur le socle de la dépendance et de la mise à l'écart de la décision, dont s'ensuit une prolongation de la jeunesse, à travers les représentations collectives. L'entrée dans la vie adulte est chaotique, différée et différenciée.

Mots-clés : jeunes - vécu social - coopératives de jeunes - hittistes - chômage - Algérie.

Mustapha RADJI : *La religiosité et la question du genre chez la catégorie âgée de 18 à 30 ans (commune d'Oran)*

De nombreuses études sur les jeunes maghrébins, publiées à partir des années 1960, ont démontré que ces jeunes semblent acquérir, depuis les années 1990, un degré plus poussé de religiosité. D'autre part, ils semblent être, de plus en plus, absorbés par des idées traditionnalistes quant à la question du genre et celle de l'égalité des sexes. Cependant, ces études n'ont pas démontré le rapport entre le degré de religiosité et l'extension des propos traditionnalistes concernant cette question chez les jeunes maghrébins. En s'appuyant sur les données d'une enquête sociologique menée par le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (le Crasc), et qui a touché un échantillon représentatif des jeunes composé de 500 personnes et dont l'âge se situe entre 18-30 ans et résidant dans la commune d'Oran, nous avons constaté que les positions traditionnalistes des jeunes envers la participation économique de la femme sont du fait des jeunes religieux ayant un niveau d'instruction inférieur, ce qui concorde parfaitement avec les résultats des autres études sur les jeunes menées dans le Monde arabe. Parmi cette catégorie, les jeunes femmes musulmanes sont plus réceptives aux thèses du féminisme islamique, non connu encore aujourd'hui en milieu des jeunes.

Mots-clés : travail de la femme - religiosité - féminisme islamique - jeunes - Oran.

Mohamed MERZOUK : *Les nouvelles formes de religiosité juvénile : enquête en milieu étudiant*

Il s'agit ici d'une enquête sur les formes de religiosité en milieu étudiant menée à Oran à la fin des années 2000. Les sujets interrogés, au nombre de 500, loin de considérer la religion comme une référence parmi d'autres, ils la revendiquent comme une composante essentielle de leur identité. Ceux qui parmi eux confondent cette revendication avec l'appartenance islamiste apparaissent comme très minoritaires. Se déclarant sans attache politique, ni syndicale ; la majorité est plutôt portée à valoriser une forme individuelle de pratique religieuse.

Mot- clés : islam - islamisme - jeunesse - religion - Algérie.

Nicolas AURAY : *Les jeux en ligne et la construction de secondes vies par les adolescents : entre utopie et fiction*

L'objectif de cette contribution consiste à explorer une facette rarement travaillée de la recherche sur les usages des médias électroniques : non pas l'attention aux risques d'addiction et de rupture du lien social qu'ils suscitent, mais la capacité à l'apprentissage du vivre ensemble, et plus précisément de la citoyenneté, dont ils peuvent, sous certaines conditions, constituer des jalons. Pour cela, notre développement va se focaliser sur un type de sociabilité juvénile particulier, très à même de faire advenir des contraintes de « cohabitation » : la participation commune à des jeux persistants sur Internet. Ces univers en effet, étant partagés, mettent chacun à l'épreuve de règles communes pour être ensemble, pour discuter sans violence ou pour partager équitablement des ressources. En étant « vécus à distance », ils jouent de plus une fonction propédeutique, une fonction de seuil propice à l'expérimentation, à l'évaluation collective et au développement personnel. Nous chercherons ainsi à évaluer, sur le cas d'école des nouveaux médias électroniques, l'aptitude du jeu à susciter des dispositions dans les deux dimensions, morale et politique, que recouvre le terme de citoyenneté.

Mots clés : jeu - médias électroniques - sociabilité - jeunesse - citoyenneté.

Mustapha MEDJAHDI : *Les jeunes algériens et la mobilisation politique à travers les espaces virtuels*

La croyance en la capacité des réseaux sociaux a poussé certains observateurs à croire que l'Algérie n'a pas, à l'instar des pays voisins, connu l'expérience de l'explosion sociale, parce que les réseaux sociaux tels Facebook et Twitter n'ont pas réussi à accompagner ce mouvement et à l'orienter. Cette orientation porte en son sein la croyance en la capacité magique de ces espaces de la mobilisation politique. Ce genre de lecture occulte plusieurs données contextuelles : ces moyens n'ont pas de rôles réels et ne produisent pas d'effets possibles en dehors d'un contexte dans lequel ils activent pleinement.

Mots-clés : jeunes - réseaux de communication virtuelle - mobilisation - influence - Algérie.

Khadidja KEDDAR : Le droit à la participation des adolescents en Algérie

L'étude sur « le droit à la participation des adolescents », s'inscrit dans le cadre de la contribution de l'Algérie à la réalisation d'un engagement important, à savoir, la mise en œuvre de la Convention des droits de l'enfant, qui dans son article 04, prescrit « la mise en place de mécanismes nationaux de coordination pour le développement de politiques ou de programmes intégrés » au bénéfice de l'enfance.

L'étude réalisée en 2009 par le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et culturelle (le Crasc) a permis d'explorer le niveau de perceptions, attitudes et valeurs des adolescents algériens sur leur droit de participation dans les différents espaces de leur quotidien. Elle s'appuie, essentiellement, sur une enquête par focus groups et entretiens, menés auprès des jeunes dont l'âge est situé entre la prime adolescence 10 ans et 19 ans.

La réalisation d'un film qui rapporte les principaux entretiens réalisés dans six (06) wilayas du pays, complète et illustre concrètement les analyses et résultats obtenus. La sélection des jeunes enquêtés s'est déroulée auprès de différentes catégories d'adolescents : les scolarisés du primaire, du moyen et secondaire, les jeunes de la formation professionnelle et les non-scolarisés, occupés ou désœuvrés.

Les résultats obtenus ont démontré qu'en dehors de l'espace public avec le cyberspace, qui offre à l'adolescent la liberté recherchée et les occasions de participer aux prises de décisions et de s'affirmer, dans les autres lieux de vie, famille et école, l'adolescent, en âge de scolarisation ou de formation, peine à exercer un quelconque droit. La situation de la jeune fille est d'autant plus critique qu'elle ne jouit souvent, même pas du minimum de droit réservé à son frère.

Mots-clés : famille - école - espace public - cyberspace - participation - adolescents - Algérie.

Summaries

Marc BREVIGLIERI: *The adolescence notion within Mediterranean social contacts its capacious anthological and identity dimension*

This text questions the assumed anthropological dimensions about the adolescence notion. Its origin going back to the emerging of contemporary American metropolis and their cosmopolitanism, is marked by political liberalism. This makes adolescence a difficult passage from childhood to an autonomous individual. The demonstration of this notion in Mediterranean societies prove a dynamic arrangement of cultural identities where youth can differ. Through this dynamic imbrications, at the same time we see Mediterranean societies express a relative permeability to certain liberal values and liberal ideologies, globalized today at a world scale, showing a certain violence in personal, social or institutional transformations that they require to impose themselves.

Keywords : adolescence - Mediterranean societies - intergenerational - autonomy - individual.

Linda YAHIA BEY et Slimane DJARALLAH : *Cultural belonging and cognitive flexibility: the interactional effect of on the field dependence. A comparative study between young Algerians and French youth of Algerian origin*

This research is a social cultural perspective of cognitive development among young Algerians and French youth of Algerian origin. We have tried to pinpoint the international effect of cultural belonging and cognitive flexibility for the development of dependence/independence with reference to the field of action, besides the flexibility function. Flexibility cognitive scores are high among young people living in France, however the interaction effect "Cultural belonging/cognitive flexibility" on dependence/ independence with reference to the field remains insignificant. Directions for this research and applications are recommended.

Keywords : dependence/independence - cognitive flexibility - cultural belonging - Algerian youth - French adolescents of Algerian origin.

Karim SALHI : *Between a dream future and a future of dreams: Youth ambivalence in future project elaboration*

This article tries to bring the ways borrowed by research on the future to light. This text is supported by interviews carried out with young country youth in the Tizi- Ouzou county, the central subject is the notion of elaboration life plans. Through the examples holding our attention it shows how projecting the future is upset by objective obstacles which orientate young people towards

strategies set by daily life. This situation does not prevent them from adapting the capacities which they are offered to daily life constraints.

Keywords : Future - youth - life plans - projection - Algeria.

Azzedine KINZI: *From village assembly to association: Young villagers searching for affirmation*

In our contribution we have tried to bring a sociological and anthropological clarification on the relations which young people have with traditional institutions in their villages, in the circumstances the Tajmaat village assembly, and the process of making their own space by investing the AAJ association (The association for youth activities) as a frame of action and musical expression. By leaving the Tajmaat, the village public institution in which the youth activities and forms of expression are often limited and in certain situations not accepted by elders, the young people in certain villages of A t Yemmet in Kabylie commit themselves to an affirmation process by attempting to appropriate an extra village associative space allowing them to act and assert themselves collectively in a local musical group.

Keywords : Youth - Tajmaat - public space - association - village milieu - Algeria.

Mustapha MEDJAHDI et Hafida KEBBATI: *Biographies and discourse concerning "Haraga" experiences*

This article explains the results of a study carried out in the frame of two CRASC projects on the migration question. The first project 2007-2010 "International emigration in Algeria" the example of clandestine emigration in the West of Algeria, while the second "Contemporary clandestine migration from Algeria to Spain" accomplished within the program of an international cooperation between the CRASC and Alicante university, 2009-2011. In this article we have tried to give an interpretation of the results from on field research done with the Haragas settled in Spain, and others who plan their "El Haraga" from Ghazaouet, besides people from government service and associative movements in Spain who deal with Haragas. This analysis avoids dramatic discourse related to the phenomenon and what arouses empathy and is based on the research data collected.

Keywords : Youth - Haragas - unemployment - social success - emigration network - Algeria.

Amor ZAAFOURI: *Youth strategies in a rural milieu*

In this article we consider the juvenile question in an active rural society. We grasp this dynamism through the modernization process which the rural world has met since the last quarter of the 20th century. The rural world development can not be carried out in any way out of a specific urbanization context. In fact youth socialization was the concern of the national State which through its development policies knew how to submit this category and condemn it to

passivity and resignation. However this youth is not so passive as one would believe, it is capable of rising as a social actor reclaiming its own identity and development strategies.

The status multiplicity acquired by young rural people in the frame of agricultural projects is in fact nothing other than a different facet of changes which a modernized rural society meets. The individual failure of these young people is really the failure of the social development experiment.

Keywords : modernization - fringe element - rural/urban - social actor - strategies juvenile - identity - Tunisia.

Mohamed Saïb MUsETTE: *A panorama of the employment market in Algeria. Recent tendencies and new challenges*

The labor structural changes in Algeria arouse questions on recent tendencies and existing employment market challenges. This article aims at a critical reading of the different statistical figures produced by the National Statistics Office either at the time of the general habitat census and population census or during periodical annual studies on employment, and this despite the caution emitted about the measuring indicators used. These show for example a retro-gradation the of permanent wage earner rate and an increase in informal work, but also that the category of young people between 16 and 24 years old as well as women still represent the weak link in the employment field and access to the employment market. However to give a panoramic view of labor is not limited only to reading the figures, but also equally consists in revealing the structural change effects on the work market, the different social and economic changes which can eventually directly reflect the unemployment rate, the quality of work, and the professional and social precariousness.

Keywords : Employment market - work - unemployment - employment suitability - informal work - Algeria.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN et Abdelkrim ELAIDI: *Youth and life in society in a crisis situation : a return to studies carried out in Algeria in the 1990's*

The youth problem and their life in society was the subject of two studies performed by our team "Youth and socialization modes" (1993-1995) and "Youth and fringe position". These studies enable one to understand the young peoples' different investment modalities in terms of actors category. The age category has multiple facets, from appropriation, investment and interpretation capacities, which come to light confronting public insertion politics put in place to solve the central question namely unemployment. The setting up of cooperation in answer to public power aimed at being an opportunity for insertion was an opportunity for mobility for young people. The family socialization, social and political modes are part of the collective identity elaboration process, formed from the making of a certain number of dispositions which reveal themselves, from expectations produced by practices and institutional discourse. They are built on the dependence base and the setting

aside of decisions, therefore the period of youth is prolonged, through collective representations. Entering adult life is chaotic, put off and differential.

Keywords : young people - social living - youth cooperatives - Hittistes - unemployment - Algeria.

Mustapha RADJI : *Religiosity and the question of kind among the 18 to 30 years old in an Oran municipality*

Numerous studies on young people from the Maghreb published from 1960 on, have shown that since 1990 they seem to acquire a greater degree of religiosity. On the other hand they seem to be more and more absorbed by traditional ideas as for the question of kind, and the equality of sexes. However, these studies have not shown the relationship between the degree of religiosity and the increase of traditional remarks concerning this question among young people in the Maghreb. By considering the data from a sociological study carried out by the CRASC (The Centre for Sociological and Cultural Research), which concerned a representative sample of young people aged between 18 and 36 years old, living in an Oran municipality, we have noticed that the traditional positions of these youths to economic participation for women are due to young religious people having no instruction, which agrees perfectly with results from other studies on youth in the Arab world. Among this category, young female Moslems are more and more receptive to the arguments for Islamic feminism, not yet known in a young milieu.

Keywords : women's work - religiosity - Islamic feminism - youth - Oran.

Mohamed MERZOUK: *New juvenile religiosity forms: research in a student milieu*

This is a study of different religiosity forms in a student milieu carried out in Oran at the end of 2000. The 500 subjects questions are far from considering religion as a reference among others claiming it to be an essential component of their identity. Those among them who confound this claim with belonging to an Islamic group would appear as a minority. Stating they have no political or trade union attachment, the majority is rather led to a form of individual religious practice.

Keywords : Islam - Islamism - youth - religion - Algeria.

Nicolas AURAY: *Stakes on line and the making of second lives by adolescents between utopia and fiction*

This contribution aims at exploring a facet rarely considered by research on the use of electronic media : not only for the question of addiction risks and social rupture that they bring about, but the capacity of the living together apprenticeship ,and more precisely of citizenship, of which they can pave the way under certain conditions .For that to develop we are going to focus on a type of particular juvenile sociability, which may produce " Cohabitation restraints": the common participation of persistent games on the Internet .This

universe in fact being shared, puts each one to the test of common rules to be together, to discuss without violence or to share resources impartially. Being experienced at "distance" they play more a propedeutic function, a function on the threshold favorable for experiments, for collective evaluation and personal development.

We try to evaluate, the example of the new electronic school media, the aptitude for games to stimulate dispositions in both moral and political dimensions, which overlap the term of citizenship.

Keywords : games - electronic media - sociability - youth - citizenship.

Mustapha MEDJAHDI: Algerian youth and political mobilization in virtual space

The belief of a social network magical capacity has made certain observers believe that Algeria has not like her neighboring countries known the experience of social explosion because the social networks such as Facebook and Twitter have not succeeded in accompanying this movement and orientating it. This orientation carries the belief in a magical capacity of these political spaces. This type of reading conceals several contextual data : these means have not real roles and do not produce possible effects outside the context in which they are fully active.

Keywords : youth - communication network virtual - mobilization - influence - Algeria.

Khadidja KEDDAR: A study on adolescents' participation rights

This study on adolescents' participation rights is part of Algeria's contribution to accomplish an important promise that is putting The Child Rights Convention in place, which is article number 04 adopted in 1989 by the United Nations Assembly, concerning the setting up of national mechanisms to coordinate political development with integrated child benefit programs.

This study carried out in 2009 by the CRASC, allows us to explore the level of perceptual attitudes and values of Algerian adolescents concerning their rights to participate in different spaces of their daily life. It is essentially based on a study focusing on groups and interviews held with young people whose ages vary from prime adolescence (UNICEF) definition, 10 years old, to 19 years old. A film was made giving the main interviews in six counties, completing and illustrating the analyses concretely.

The selection of young people to be studied took place among different categories of adolescents those of primary school, middle school, and high school, youth in professional training centers and young school leavers or drop outs working or idle.

The results obtained show that outside the public space with cyberspace which provides adolescents the freedom to search and the opportunity to take part in decision making and to affirm themselves, in other places of life, family and school, the school age adolescents or the adolescents doing professional training have trouble to exert whatever right. The young girls' situation is more

critical since they do not often benefit even from a minimum of rights reserved to their bothers.

Keywords : family - school - public space - cyber space - participation rights - adolescents - Algeria.

RESÚMENES

Marc BREVIGLIERI : *El concepto de "adolescencia" en contacto con las sociedades del Mediterráneo y en su dimensión de capacidad, identidad y ontología*

Este texto cuestiona las dimensiones antropológicas presupuestas por la noción de la adolescencia. Su génesis, nos informó de la aparición de las contemporáneas ciudades de Estados Unidos y de su cosmopolitismo, está marcada por el liberalismo político. Éste hace de la adolescencia, un pasaje difícil de la niñez a la figura del individuo autónomo. La manifestación de este concepto en las sociedades mediterráneas refleja una dinámica de grupos culturales en donde el lugar del a juventud puede diferir en gran medida. A través de esta dinámica de imbricación, vemos tanto a las empresas mediterráneas exponer su permeabilidad relativa a determinados valores liberales y a la ideología liberal, hoy globalizada en todo el mundo, manifestar cierta violencia en las transformaciones personales, sociales e institucionales que requieren para imponer.

Palabras claves: adolescencia - las sociedades mediterráneas - entre las generaciones - la autonomía individual.

Linda YAHIA BEY et Slimane DJARALLAH : *Pertenencia cultural, la flexibilidad cognitiva: efectos de la interacción sobre la dependencia del campo. Estudio comparativo entre jóvenes argelinos y los jóvenes franceses de origen argelino*

Esta investigación se inscribe en una perspectiva socio-cultural del desarrollo cognitivo.

Entre los jóvenes argelinos y los jóvenes franceses de origen argelino (n = 218), hemos tratados de determinar el efecto de la interacción de pertenencia cultural y la flexibilidad cognitiva en el desarrollo de la dependencia / independencia con respecto al campo.

Los resultados muestran que existen diferencias significativas a favor de los jóvenes que viven en Francia dependencia / independencia de campo (t = 1,98, p <0,05), así como en función de la flexibilidad (t = 2,04, p <0,05) (t = 2,35, p <0,05). Las puntuaciones de flexibilidad cognitiva en los jóvenes que viven en Francia son altos, sin embargo, el efecto de la interacción "cultural / flexibilidad cognitiva" en la dependencia / independencia con respecto al campo sigue siendo insignificante.

Se proponen direcciones de investigación y las aplicaciones basadas en estos resultados.

Palabras claves: la dependencia/independencia - flexibilidad cognitiva - la afiliación cultural - los jóvenes franceses de origen argelino.

Karim SALHI: *Entre un futuro de sueños y un sueño futuro: la ambivalencia de la juventud en la elaboración sus proyectos futuros*

Este artículo trata de arrojar luz sobre los caminos en busca de un futuro. El texto se basa en entrevistas con jóvenes rurales en la provincia de Tizi-Ouzou y se fija en la noción de elaboración de un proyecto de vida. Demuestra con ejemplos cómo la proyección elegida en el futuro se ve frustrada por obstáculos objetivos que guían a los jóvenes hacia las estrategias que enfrentan cada día. Esto no les impide adaptarse a las capacidades que se les ofrecen frente a las limitaciones vividas.

Palabras claves: futur o - jóvenes - plan de vida - proyección - Argelia.

Azzedine KINZI: *De la asamblea del pueblo a la asociación: los aldeanos jóvenes en busca de afirmación*

En nuestra contribución tratamos de arrojar luz con ideas analíticas, tanto sociológicas y antropológicas, sobre un tipo de relación que entretienen los jóvenes con las instituciones tradicionales de sus pueblos, en este caso la asamblea del pueblo (el tajmâat), y el proceso de construcción de su propio espacio, invirtiendo la asociación AAJ (Asociación de Actividades de la Juventud) como un marco de acción y expresión musical. Dejando la tajmâat a las personas mayores, una institución pública de aldea en la que las acciones y la expresión de los jóvenes son a menudo limitadas, e incluso en algunos casos están lejos de ser reconocidas, los jóvenes de algunos pueblos de AtYemmel de Cabilia participan en un proceso de afirmación intentando apropiarse un espacio asociativo extra-pueblo que les permite actuar y afirmarse colectivamente en un grupo musical local.

Palabras claves: juventud - tajmaât - espacio público - asociación - medio aldeano - Argelia.

Mustapha MEDJAHDI et Hafida KEBBATI: *Biografías y discursos en torno a las experiencias de la "Harga"*

Este artículo presenta los resultados de las encuestas llevadas a cabo en el marco de dos proyectos sobre migración. Este es el primer proyecto CRASC 2007/2010: "La emigración internacional en Argelia, el caso de la inmigración clandestina en el oeste de Argelia", mientras que el segundo, "La migración clandestina de Argelia a España en la época contemporánea" fue realizada en el marco de la cooperación internacional CRASC / Universidad de Alicante, 2009-2011. Hemos propuesto en este artículo una lectura de los resultados del trabajo de terreno realizado con Harragas instalados en España, los jóvenes que proyectan El Harga en Ghazaouet, así como responsables de la administración y del movimiento asociativo en España que se encargan de los Harragas. El análisis evita discurso dramático relacionado con el fenómeno y que genera empatía y se basa en los datos recogidos en los sitios de las encuestas.

Palabras clave: jóvenes - Harragas - desempleo-éxito social - la red de emigración - Argelia.

Amor ZAAFOURI: Estrategias juveniles en medio rural

Nos proponemos en este artículo tratar la cuestión juvenil en el movimiento de la sociedad rural. Tomamos este movimiento a través del proceso de modernización que experimenta el mundo rural en el último cuarto del siglo pasado. El desarrollo del mundo rural no puede, bajo ninguna circunstancia, tener lugar fuera de un contexto específico de la urbanización.

De hecho, la socialización de los jóvenes fue el caso del Estado nacional que, a través de las políticas de desarrollo, ha logrado someter esta categoría y condenarla a la pasividad y resignación. Sin embargo, esta juventud no es tan pasiva como pensamos. Ella es capaz de constituirse en un actor social que reclama su propia identidad y desarrolla sus propias estrategias. De hecho, La multiplicidad de los estatutos adquiridos por la juventud rural en el ámbito del nuevo proyecto agrícola, son la otra faceta de los cambios a los cuales se enfrenta la sociedad rural "modernizada". El fracaso individual de estos jóvenes es en realidad el fracaso de una experiencia social de desarrollo.

Palabras claves: modernización - marginación - interferencia rural/ urbano-social - estrategias de jóvenes - identidad - Túnez.

Mohamed Saïb MUNETTE: Panorama del mercado de trabajo en Argelia: tendencias recientes y nuevos retos

El cambio en la estructura de la mano de obra en Argelia, plantea interrogantes acerca de las tendencias recientes y retos actuales del mercado de trabajo. Este artículo es una lectura crítica de las cifras estadísticas elaboradas por la Oficina Nacional de Estadística, ya sea durante el Censo general de la población y vivienda o durante las encuestas anuales periódicas sobre el empleo y, a pesar de las reticencias de los indicadores de las medidas utilizadas. Estos últimos muestran, por ejemplo, la disminución de la tasa de empleados permanentes y el aumento del empleo informal, sino también que la categoría de los jóvenes de entre 16 y 24 años así como las mujeres representan siempre el eslabón más débil en el campo del empleo y el acceso al mercado de trabajo. Sin embargo, dar una imagen panorámica del trabajo no se limita sólo a la lectura de las cifras, pero también para revelar los efectos del cambio de la estructura del mercado de trabajo en las diferentes tensiones sociales y económicas que posiblemente puedan reflejar directamente la tasa de desempleo, la calidad del trabajo y la precariedad profesional y social.

Palabras claves: mercado del trabajo - empleo - desempleo - empleo - trabajo informal - Argelia.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN et Abdelkrim ELAIDI : Jóvenes y experiencia en situación de crisis: retorno sobre investigaciones cumplidas en Argelia de las décadas de 1990

La problemática de los jóvenes y su experiencia social ha sido el foco de dos investigaciones realizadas por nuestro equipo "jóvenes y el modo de socialización" (1993-1995) y "Jóvenes y posicionamiento marginal" o integración "(1996-1997).

Las encuestas realizadas ayudaron a comprender las diferentes modalidades de invertir jóvenes como una categoría - actores. La categoría de edad a múltiples figuras, en las capacidades de la apropiación, la inversión y la interpretación, demostró ante la integración de políticas públicas de inserción implementadas en la resolución de la cuestión central: la del desempleo. La experiencia de la cooperación, en respuesta a los poderes públicos, gobierno con el objetivo de ser una oportunidad de inserción fue para los jóvenes como una oportunidad de movilidad. Los modos de socialización familiar, social y política participan en el proceso de elaboración de las identidades colectivas, construida a partir de la fabricación de una serie de disposiciones se revelan a partir de las expectativas generadas por las prácticas y los discursos institucionales. Están edificados sobre el fundamento de la dependencia y de la anulación de la decisión, que sigue a una prolongación de la juventud, a través de las representaciones colectivas. La entrada en la vida adulta es caótica, retrasada y diferenciada.

Palabras claves: jóvenes - la experiencia social - cooperativas juveniles - hittistes - desempleo - Argelia.

Mustapha RADJI: Religiosidad y la cuestión del género en la categoría de 18 a 30 años (municipio de Orán)

Muchos estudios sobre los jóvenes magrebíes, publicados desde la década de 1960 mostraron que estos jóvenes parecen adquirir desde la década de 1990, un mayor grado de religiosidad. Por otra parte, parecen ser cada vez más absorbido por las ideas tradicionalistas sobre el género y la igualdad de los sexos. Sin embargo, estos estudios no han demostrado la relación entre el grado de religiosidad y la extensión de los propósitos tradicionalistas sobre esta cuestión entre los jóvenes magrebíes.

Apoyándose en datos de una encuesta sociológica realizado por el Centro Nacional de Investigación en Antropología Social y Cultural, y que ha tocado a una muestra representativa de 500 jóvenes cuya edad está comprendida entre 18 y 30 años residentes en el municipio de Orán; hemos constatado que las posiciones tradicionalistas de los jóvenes en la participación económica de las mujeres están vinculadas a la juventud religiosa con educación por debajo del nivel universitario, lo que concuerda perfectamente con los resultados de otros estudios sobre la juventud en el mundo árabe que se trata de jóvenes que tienen actitudes tradicionalistas hacia las mujeres y las jóvenes musulmanas que son la

mayoría en defender la ley del derecho de su género y más receptivas de las tesis del feminismo islámico desconocido hasta ahora en medio de la juventud.

Palabras claves: trabajo de la mujeres - la religiosidad - feminismo islámico - jóvenes - Oran.

Mohamed MERZOUK: *Las nuevas formas de religiosidad juvenil: Encuesta en medio estudiantil*

Se trata de una encuesta sobre las formas de religiosidad en medio estudiantil realizada en Orán, al final de la década de 2000. Los 500 encuestados, lejos de considerar la religión como una referencia entre otras la reclaman como un componente esencial de su identidad. Aquellos de entre ellos que confunden esta reivindicación con la pertenencia islamista aparecen como una pequeña minoría. Reclamándose sin ninguna afiliación política o sindical; la mayoría está más bien determinada para potenciar una forma individual de la práctica religiosa.

Palabras claves: Argelia - el islam - islamismo - la juventud - religión - Argelia.

Nicolas AURAY: *Los juegos en línea y la construcción de una segunda vida de los adolescentes entre la ficción y la utopía*

El objetivo de este trabajo es explorar una faceta de la investigación raramente estudiada sobre los usos de investigación de medios electrónicos: no con respecto a los riesgos de la adicción y la ruptura del vínculo social que generan, pero la capacidad de aprender a vivir juntos, y más concretamente de la ciudadanía, de que pueden, bajo ciertas condiciones, constituir hitos. Para ello, nuestro desarrollo se centrará en un tipo particular de sociabilidad juvenil, que podría seguramente hacer advenir limitaciones de la "cohabitación": la participación común en los juegos persistentes en Internet. Estos universos de hecho compartidos, ponen a prueba cada una de las normas comunes para estar juntos, para discutir sin violencia o compartir equitativamente los recursos. Siendo "vividos a distancia", además desempeñan una función propedéutica, una función de umbral propicia para la experimentación, evaluación colectiva y el desarrollo personal. Intentamos así, evaluar sobre el caso de la escuela de los nuevos medios electrónicos, la aptitud del juego que suscita disposiciones en las dos dimensiones, moral y política, que el término de la ciudadanía recobra.

Palabras claves: juegos - medios de comunicación electrónicos - redes sociales - la juventud - la ciudadanía

Mustapha MEDJAHDI: *Los Jóvenes argelinos y la movilización política a través de espacios virtuales*

La promoción de la habilidad de las redes sociales ha llevado a algunos observadores a pensar que Argelia no ha conocido la experiencia de la explosión social, al igual que los países vecinos, sólo porque las redes sociales como facebook y Twitter no han podido contener y recoger la voluntad y orientarlo, es decir, que no ha tenido el papel que desempeñó en lo que se

conoce como los Estados de la Primavera Árabe. Esta orientación lleva consigo la capacidad mágica de aquellos espacios de movilización política.

El tipo de lectura olvida varios datos contextuales, los medios no tienen papeles o efectos potenciales, espacios para el diálogo en relación con la movilización política de los jóvenes durante las protestas. No es aquí sólo cuestión de la amplitud.

Palabras claves: Jóvenes - redes de comunicación virtual - movilización - influencia - Argelia.

Khadija KEDDAR: *El derecho a la participación de los adolescentes*

El estudio sobre "el derecho a la participación de los adolescentes", se inscribe en el marco de la contribución de Argelia en la realización de un importante compromiso, a saber, la aplicación de la Convención sobre los derechos del niño, en su artículo 04, que exige "el establecimiento de mecanismos nacionales de coordinación para el desarrollo de políticas o programas integrados" en beneficio de la infancia. El estudio realizado en 2009 por el Centro Nacional de Investigación en Antropología Social y Cultural (CRASC) ha explorado el nivel de las percepciones, actitudes y valores de los jóvenes argelinos en su derecho de participación en las diferentes áreas de su vida diaria. El estudio se basa principalmente en una encuesta y entrevistas de grupos focales llevados a cabo con los jóvenes cuya edad oscila entre la adolescencia temprana (10 años) y los años 19.

Palabras claves: familia - escuela - espacio público - ciber espacio - participación - adolescentes - Argelia.

**Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle
Technopôle de l'USTO – Bir El Djir – Oran (ALGERIE)**

CRASC - BP 1955 Oran El M'naouar

Tél +213 (0) 41 56.04.73 / +213 (0) 41 56 04 74 et 56 04 76 Fax +213 (0) 41 56 04 63

Antenne du CRASC : Université Mentouri de Constantine tél : +213 (0) 31 81 86 38

E-mail : crasc@crasc-dz.org ; insaniyat@crasc-dz.org ; Site web: <http://www.crasc-dz.org>

Bon de commande

Nom ou raison sociale

Adresse

Tel Fax e-mail

♣ Achat au numéro : Prix unitaire Algérie : le n° simple : 150 DA ; Etranger : 10 € et le n° double : 200 DA ; Etranger : 15 €.

Volume I : 1997

- * N°1 : Le travail (**épuisé**)
- * N°2 : Espace habité (**épuisé**)
- * N°3 : Mémoire et histoire (**épuisé**)

Volume II : 1998

- * N°4 : Familles d'hier
et d'aujourd'hui (**épuisé**)
- * N°5 : Villes algériennes (**épuisé**)
- * N°6 : L'école, approches plurielles

Volume III : 1999

- * N°7 : Paysans Algériens
- * N°8 : Mouvements sociaux, mouvements
associatifs (**épuisé**)
- * N°9 : Maghreb : Culture, Altérité

Volume IV : 2000

- * N°10 : La violence : Contribution au
Débat
- * N°11 : Le sacré et le politique
- * N°12 : Patrimoine(s) en question(s)

Volume V : 2001

- * N°13 : Recherches urbaines
- * N°14/15 : Premières recherches I

Volume VI : 2002

- * N°16 : Réalités, acteurs et représentations du
local en Algérie
- * N°17/18 : Langues et société

Volume VII : 2003

- * N°19/20 : Historiographie maghrébine /
Champs et pratiques
- * N°21 : Imaginaire/Littérature-
Anthropologie
- * N°22 : Pratiques maghrébines de la Ville

Volume VIII : 2004

- * N°23/24 : Oran, une ville d'Algérie
- * N°25/26 : L'Algérie avant et après 1954

Volume IX : 2005

- * N°27 : La socio-anthropologie en devenir
- * N°28 : Espace - Acteurs sociaux-Altérité
- * N°29/30 : Premières recherches II

Volume X : 2006

- * N°31 : Religion, pouvoir et société (**épuisé**)
- * N°32-33 : Métissages maghrébins
- * N°34 : Le sport. Phénomène et pratiques

Volume XI : 2007

- * N°35-36 : Constantine. Une ville en
mouvement
- * N°37 : Vécus, représentations
et culturalité
- * N°38 : Le local en mutation

Volume XII : 2008

- * N°39-40 : Regards sur le passé
et enjeux de la mémoire, aujourd'hui
- * N°41 : Enfance et socialisation
- * N°42 : Territoires urbains au Maghreb

Volume XIII : 2009

- * N°43 : Discours littéraire et religieux
- au Maghreb
- * N°44-45: Alger : une métropole en devenir
- * N°46 : Idiomes et pratiques discursives

Volume XIV : 2010

- * N°47-48 : Communautés, Identités et
Histoire
- * N°49 : Savoirs et dynamiques sociales
- * N°50 : Varia

Volume XV : 2011

- * N°51-52 : La Sahara et ses marges
- * N°53 : La Montagne : populations
et cultures
- * N°54 : Tizi-Ouzou et la Kabylie:
mutations sociales et culturelles

♣ Nouveau tarif à partir du Numéro 23-24 (2004)

Désignation	Prix au numéro		Abonnement annuel		
	N/simple	N/double	Etudiant	Particulier	Institution
Revue Insaniyat	350,00DA	500,00 DA	800,00 DA	1200,00 DA	2000,00 DA
	18 €	28 €	40 €	60 €	90 €

♣ S'engage à régler la somme de :

En espèces

Par chèque bancaire

Par virement au compte

RIB (DA) : CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402. 401. 70. 433. 02. 14

RIB (€) : CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402. 520. 433. 02.90. 02

SWIFT CPA LDZAL XX

Date et signature

إنسانيات

المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية

تصدر المجلة أربع مرات في السنة عن

(مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية - وهران)

إنسانيات، جمع إنسان، مشتق من إنس، أي "البشر" بمعنى "إنثروبوس"، تعني "الجنس البشري" في تباينه عن "فصيلة الحيوان" أو "الفو طبيعي". إنسانيات هي مجموع السمات المميزة للإنسان بصفته إنسانا، و تعني الآداب بالمعنى القديم للكلمة، و تعني العلوم الإنسانية، علم الإناسة و هي إحدى ترجمات "الأنثروبولوجيا"

لجنة الإشراف

محمد أركون (باريس-III) (1928-2010)، مارك أوجي (باريس)، ميمون أزيزة (مكناس-المغرب)، ايتيان بليبار (باريس-X)، محمد-خضر بن حاسين (البليدة-الجزائر)، عبد الله بوتفور (باريس)، رحمة بورككية (الرباط)، كينيت براون (مانشيستر)، حلمي شعراوي (مصر) محمد شحور (دمشق)، فاني كولونا (بروفنس-إكس)، مارك كوت (بروفنس-إكس)، أحمد دجبار (ليل)، عبده الفيلاي-الأنصاري (الدار البيضاء-المغرب)، جاك فونتين (فرونش كوتتي)، جون بيير فري (باريس)، رويه غاليسو (باريس)، مصطفى حدّاب (الجزائر) عبد الرحمان حاج صالح (الجزائر)، عبد الحميد هنية (تونس)، جان-روبار هنري (بروفنس-إكس)، أندري لارسنو (بورغوني)، طاهر لبيب (بيروت)، أحمد محيو (إكس-بروفنس)، محمد مالكي (فاس-المغرب)، ندير معروف (بيكاردي)، تيومو ملاسيو (تمبير-فنلندا)، أدبيو أولوكشي (دكار)، أندري برونان (باريس) (1924-2010)، جيلالي صاري (الجزائر)، بيار سينيول (تور)، محمد طالبي (تونس)، مارك تيسلار (ويسكونسين-ميلووكي) مصطفى طير (ليبيا).

مجلس المجلة

فوزي عادل (1946-1999)، حميد أيت-عمارة (1935-2009)، عمارة بكوش، سعيد بلقيدوم، بنمزيان بن شكري، فوزية بن جليد، نورية بنغبريط-رمعون، أحمد بن نعوم، عمر بسعود، حسني بوكرازة، ندير بومعزة، أحمد بويقوب، عمر كارلي، كلودين شولي، عبد الرزاق دوراري، علي الكنز، محمد-ياسين فرفرة، محمد غالم، محمد غراس، عبد الحفيظ حموش، وليد لقون، عمر لرجان، مغنية لزرق، بوبية مدجاني، حاج ملياني، مارلين نصر، روبيرت باركس، حسن رشيق، حسن رمعون، مدني صفار-زيتون، محمد-ابراهيم صالح، بوزيان صمود، زوييدة سنوسي، فؤاد سوفي، خولة طالب-ابراهيم، وناسة سياري-طنقور، رشيد تلمساني، مراد يلس، عبد القادر زغل.

مديرة النشر: نورية بنغبريط-رمعون

مدير التحرير: عابد بن جليد

نائب مدير التحرير: عمار محند عامر

لجنة التحرير: عائشة بن عمار، عابد بن جليد، عبد الوهاب بلغراس، صادق بن قادة، محمد داود، أحمد-أمين دلاي، جيلالي المستاري، محمد حيرش بغداد، بدرة ميموني، سيدي محمد محمدي، عمّار محمد عامر، صورية مولودجي-قرودجي، فؤاد نوار أحمد يلاوي

أمانة التحرير: سامية بن هنده

تضم مجلة إنسانيات لجنة قراءة متكونة من أعضاء لجنة الإشراف، مجلس المجلة، لجنة التحرير

و متعاونين يستعان بهم وفق تخصصاتهم الجامعية

عنوان: القطب الجامعي-USTO - بئر الجير - وهران
ص.ب: 1955 - وهران- المنور.
الرمز البريدي: 31000 - وهران- الجزائر.

هاتف: +213 41 56 04 73 (+213 41 56 04 76)
الفاكس: +213 41 56 04 63

www.crasc-dz.org insaniyat@crasc-dz.org

الإيداع القانوني 771-97 ردمد 2050-1111
لا تعبر المقالات المنشورة إلا عن آراء أصحابها و هي لا تعبر بالضرورة عن رأي المركز الوطني للبحث في
الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية.

الثلث: 500 دج



إنسانيات، المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا و العلوم الاجتماعية
كراسك - وهران
عدد مزدوج 55-56، جانفي - جوان 2012 (مجلد 16، 1-2)

الشباب بين الحياة اليومية و البحث عن الهوية

شروط النشر

إنسانيات مجلة أكاديمية محكمة تتمثل أولى مهامها في خلق مجال للنشر مخصص للأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية والإنسانية. تضع المجلة في متناول قرائها إسهامات الجامعيين من الوطن وخارجه في التخصصات المذكورة سلفاً.

ترحب المجلة بالمقالات المحررة باللغتين العربية أو الفرنسية، والتي ترسل إليها عن طريق البريد الإلكتروني حيث يتلقى صاحب المقال مقابل ذلك وصل استلام.

تشتترط في المقالات الأصالة أي تلك التي لم يتم نشرها من قبل، ويبقى مضمون المقال المنشور تحت مسؤولية صاحبه.

لا يتعدى حجم المقالات المقترحة 30.000 علامة (بما في ذلك الفراغات) بنظام Word (مقياس الكتابة 16 أخبار، وأن ترفق بملخص لا يتجاوز 1000 علامة مع الإشارة إلى 5 كلمات مفتاحية على الأكثر. كما يُطلب من الباحث تقديم سيرته العلمية والمهنية مشيراً فيها إلى أعماله المنشورة حديثاً.

يمكن للباحث المشاركة في المجلة بعدة مساهمات أخرى في شكل:

- عروض وقرارات لكتب، لمجلات ولأخبار علمية مختلفة (لا تتجاوز 7000 علامة بما ذلك الفراغات).

- موقف بحث يتعلّق بأعمال الباحث المنجزة حديثاً كرسالة الدكتوراه مثلاً (18.000 علامة بما ذلك الفراغات).

تخضع المقالات المقترحة لشكلين من التحكيم داخلي و خارجي:

- تحكيم داخلي أولي من طرف لجنة التحرير.

- تحكيم خبيرين متخصصين من خارج لجنة التحرير.

يتوقف نشر المقالات المقترحة على نتائج الخبرة وعلى برمجة الملفات. تترجم ملخصات المقالات المقبولة إلى اللغات الفرنسية/ العربية، الإنجليزية والإسبانية.

يتم إدراج الهوامش أسفل الصفحة كما يلي:

الكتاب:

أبو زيد، نصر حامد (2000)، *الخطاب و التأويل*، الدار البيضاء، المركز الثقافي العربي، الطبعة الأولى، ص. 90.

مقالة في مجلة:

أبو اللوز، عبد الحكيم (2006)، "التوجهات الجديدة للسياسة الدينية في المغرب"، *إنسانيات*، عدد 31، وهران، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، جانفي-مارس، ص. 31.

مساهمة ضمن كتاب جماعي :

باركي، عائشة (2000)، "الحركة الجموعية في الجزائر وتجربة إقرأ"، الزويبر عروس (تنسيق)، الحركة الجموعية في الجزائر، وهران، منشورات مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، ص. 90.

رسالة دكتوراه:

عادل، فوزي (1990)، تكوين الرابطة الزوجية والأشكال الجديدة للأسر الجزائرية، أطروحة دكتوراه دولة في علم الاجتماع، جامعة باريس 7، ص. 90.

ترفق الرسوم، الجداول، الخرائط وغيرها من الأشكال بالإحالات والمصادر الخاصة بها وفق نظامي Word و Pdf.

هناك آجال للنشر على صاحب المقال أن يأخذها بعين الاعتبار، ولا تسلّم شهادة النشر إلا بعد موافقة الخبراء على نشر المقال.

تُرسل إلى صاحب المقال المنشور نسختان من المجلة إضافة إلى نسخة إلكترونية لمقاله المنشور.

يمنع منعاً باتاً إعادة نشر مقالات المجلة دون موافقة لجنة التحرير.

المجلة غير ملزمة بتقديم إجابات حول المقالات غير المنشورة.

فهرس

الشباب بين الحياة اليومية و البحث عن الهوية⁶

ذكرى

- 9..... عائشة غطاس (1955-2011)، بقلم فاطمة الزهراء قشي
- تقديم العدد: نورية بنغبريط-رمعون و محند آكلي حديبي
- 11..... باللغة العربية
- 9..... باللغة الفرنسية
- مارك بريفيلييري، مفهوم "المراهقة" في أبعاده القدراتية، الهوياتية و الأنطولوجية في ملامسة المجتمعات المتوسطة، (باللغة الفرنسية) 13.....
- ليندة يحيى باي و سليمان جار الله، الانتماء الثقافي والمرونة المعرفية: أثر التفاعل على التبعية اتجاه الحقل. دراسة مقارنة بين الشباب الجزائري والشباب الفرنسي من أصل جزائري، (باللغة الفرنسية) 25.....
- كريم صالح، بين مستقبل الأحلام و المستقبل حُلما: حالة التعارض لدى الشباب في إنجاز مشاريعهم المستقبلية، (باللغة الفرنسية) 43.....
- عز الدين كنزي، من التجمعات إلى الجمعية: الشباب القروي و البحث عن إثبات الذات، (باللغة الفرنسية) 63.....
- مصطفى مجاهدي و حفيظة قباطي، سير ذاتية و خطابات حول تجارب "الحرق" 15.....
- عمور زعفروري، الاستراتيجيات الشبابية في الوسط الريفي، (باللغة الفرنسية) 79.....
- محمد صايب ميزات، بانوراما سوق العمل في الجزائر: اتجاهات حديثة و تحديات جديدة. 31.....

- نورية بنغبريط-رمعون و عبد الكريم العايدي، الشباب و المعيش الاجتماعي في ظل الأزمة: إعادة قراءة لأبحاث تم إنجازها في جزائر التسعينيات، (باللغة الفرنسية)..... 91
- مصطفى راجعي، التدين وعلاقته بدعم المساواة الجندرية لدى فئة الأعمار 30-18 سنة ببلدية وهران..... 51
- محمد مرزوق، الأشكال الجديدة للتدين الشبابي: تحقيق ميداني في الوسط الطلابي، (باللغة الفرنسية)..... 121
- نيكولا أوري، تأثير الألعاب "أون لاين" في بناء حياة ثانية للمراهقين: بين الطوباوية و التخيل، (باللغة الفرنسية)..... 133
- مصطفى مجاهدي، الشباب الجزائري و التعبئة السياسية عبر فضاءات الحوار الافتراضي في ظل موجة الاحتجاجات..... 67
- خديجة قدار، حق المراهقين في المشاركة بالجزائر، (باللغة الفرنسية)..... 143
- مقالات متنوعة**
- أحمد-أمين دلاي، القصة العجيبة لتميم الداري. من الحديث النبوي إلى الحكاية الشعبية، (باللغة الفرنسية)..... 159
- بوثلجة ريش، القصص الهندية و البربريسكية حول الأسر خلال السنوات الأولى لاستقلال أمريكا: تحليل الخطاب الاستشراقي، (باللغة الفرنسية)..... 173
- مواقف بحث**
- عز الدين كنزي، الفاعلون المحليون و تسيير الشؤون العمومية للقرى: قرى آت يمل في منطقة القبائل (1980-2006) نموذجاً، (باللغة الفرنسية)..... 191
- خديجة مقدم، مشروع الحياة عند المراهقين الجانحين. دراسة بمركزي إعادة التربية للبنين و للبنات بوهران..... 83
- عروض لكتب**
- مؤلف جماعي، الشباب و القراءة في الجزائر. بقلم محمد داود، (باللغة الفرنسية)..... 201
- مؤلف جماعي، سير ذاتية لشباب (دراسات، البطالة، الأسرة، الصحة و الجنسانية). بقلم محمد داود، (باللغة الفرنسية)..... 204
- أنيسة ابراهيم الرحماني، المراهقة المنحرفة بين المسؤولية و الحتمية. بقلم نورية بنغبريط-رمعون، (باللغة الفرنسية)..... 205
- لورونس رولو-بيرجي، الهجرة النسوية. بقلم عائشة بن عمار، (باللغة الفرنسية)..... 206

- جون بيار فاموز و جون بيرتش، تقدير الذات: جدال تربوي. بقلم عائشة بن
 208..... (باللغة الفرنسية) عمار،
 هيرفي سيلبي و عبلة رواق-جنيدي، الجزائر-فرنسا. شباب، مدينة و تهميش.
 209..... (باللغة الفرنسية) بقلم نورية بنغبريط-رمعون،
 إيزابيل كليير، الشباب و الحب في الأحياء. بقلم عائشة بن عمار، (باللغة
 الفرنسية) 212.....
 كمال راريو، دراسة حول سياسة الشباب في البلدان المتوسطة. بقلم عائشة بن
 214..... (باللغة الفرنسية) عمار،
 جون فرانسوا غيوم، قصص شباب: هويات قيد البناء. بقلم خديجة قدار،
 217..... (باللغة الفرنسية)

رسائل جامعية

- سعيد سبعون، تصورات الشباب الجزائري للجنسانية. دراسة ميدانية لعينة من
 97..... الشباب الجامعيين الحضريين. بقلم كلثومة أقيس

قراءات

- رضا بن عمور، الأشكال الأولية للرابط الاجتماعي في تونس. بقلم محمد مادوي،
 219..... (باللغة الفرنسية)
 رمضان بوشبوية، دروب مناضل 1952-1930. بقلم وناسة سياري-تنقور، (باللغة
 الفرنسية) 221.....
 سيباستين شيهير، يوميات شباب بطل. بقلم نورية بنغبريط-رمعون، (باللغة
 الفرنسية) 226.....
 حلمي الشعراوي، السودان في مفترق الطرق. بقلم منور مارييف 101.....
 طه طنطاوي، فرانز فانون و الثورة الجزائرية. بقلم منور مارييف 105.....

مجالات

- عمارة بكوش، (باللغة الفرنسية) 227.....

أخبار علمية

- ملتقى دولي: الثقافة الشعبية و الإعلام، (لبنان، أفريل 2010). بقلم نبية دادوة
 231..... حضرية، (باللغة الفرنسية)
 ملتقى دولي: مؤتمر حول مستقبل العلوم الاجتماعية في الوطن العربي، (وهران،
 109..... مارس 2012). بقلم فؤاد نوار.
 ملتقى وطني: راهن العلاقة بين التكوين و الشغل في الجزائر (وهران، أكتوبر
 114..... 2011). بقلم فؤاد نوار

ملتقى دولي: طرق الإيمان، أبو مدين مشكاة على الدرب (تلمسان، ديسمبر 2011). بقلم محمد حيرش بغداد.....	117
ملتقى دولي: عبد القادر جغلول: الإنسان و الأعمال، (وهران، ديسمبر 2011). بقلم محمد حيرش بغداد.....	120
كشّاف المجلة لسنة 2011	125
كشّاف المجلة لسنة 2011 (باللغة الفرنسية)	235
ملخصات	
باللغة العربية.....	131
باللغات : الفرنسية، الإنجليزية و الإسبانية.....	241

ذكرى وقفه تأبينية للفقيدة الأستاذة الدكتورة عائشة غطاس (1955-2011)¹

تعمدك الله يا عائشة برحمته الواسعة و أسكنك فسيح جنانه. و عزأؤنا أنك تُذكرين من القاصي و الداني (في الجامعات الجزائرية و المغربية و الأجنبية) بعبارات التقدير و الإجلال لما كنت تتحلين به من خصال حميدة و أخلاق عالية و علم واسع مع تواضع كبير و تفانٍ في أداء مهام التدريس و الإشراف و البحث الأكاديمي.

اختطفنا منّا المرحومة عائشة غطاس يوم 10 ماي 2011 و هي أستاذة التعليم العالي منذ 2007. بعد دراسة ابتدائية و ثانوية بالبرواقية، "صعدت" عائشة برفقة أختها شريفة إلى العاصمة. فكان التحول و الطموح تحت رعاية والد حنون، كريم و صارم و والدة تشرف و تراقب و تراقب من بعيد. فكانت عند حسن ظنهما بها، فتفوقت في الليسانس سنة 1979 و أقدمت على البحث برعاية مجموعة الأساتذة و ناقشت مذكرة الماجستير الموسومة "العلاقات الجزائرية - الفرنسية خلال القرن السابع عشر" تحت إشراف المرحوم أ.د. مولاي بلحميسي عام 1986. و بعد مشوار طويل من التدريس و البحث و التكوين أكملت مع نفس المشرف رسالة دكتوراه الدولة عام 2002 حول "الحرف و الحرفيين في مدينة الجزائر 1710 - 1830، مقارنة اجتماعية و اقتصادية" و أصبحت بذلك المتخصصة بلا منازع في هذا الميدان.

في سيرة علمية غير كاملة عددنا أكثر من 10 محاضرات غير منشورة و 25 مقالا منشورا في مجالات وطنية و مغربية (الثقافة، مجلة الدراسات التاريخية لجامعة الجزائر، مجلة إنسانيات للأنثروبولوجية و العلوم الاجتماعية و المجلة التاريخية المغربية). كما نشرت أعمال أخرى في كتب جماعية حصيلة ندوات

¹ نص مقتطف من الوقفة التأبينية التي خصصت للمرحومة أ.د. عائشة غطاس (مؤرخة، جامعة الجزائر 2)، على هامش اليوم الدراسي : "الحرفيون و أوضاعهم الاجتماعية و الثقافية بإيالة الجزائر (1518-1830)" الذي نظم بمركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، يوم الخميس 26 ماي 2011.

و ملتقيات ومؤتمرات أو في أعمال تكريم لأساتذة أجلاء كانت المرحومة تكنّ لهم الاحترام و التقدير.

قامت الأستاذة عائشة بتدريس مقاييس متنوّعة جلّها حول الجزائر العثمانية. ساهمت و أشرفت الأستاذة على العديد من مشاريع البحث انطلاقا من جامعة الجزائر و المركز الوطني للحركة الوطنية و تاريخ الثورة كما شاركت في برامج تندرج في شبكة مغاربية للبحث.

لو تأملنا المسار المهني لعائشة غطاس و اهتماماتها البحثية نلاحظ ذلك التواصل مع التركيز التدريجي و التعمق في مسائل دون أخرى ثم محاولة الحوصلة و الاستشراق.

خصّت مجلة *إنسانيات* بمقالين، نشر الأول في عدد "الأسرة بين الأمس و اليوم" سنة 1998 بعنوان: "الصدّاق في مجتمع مدينة الجزائر (1672-1854) من خلال سجلات المحاكم الشرعية"، و طرحت في الثاني سنة 2003 مسألة إعادة النظر للبنية الديموغرافية للجزائر العثمانية². ومن منظور إسطوغرافي تحليلي و تقويمي أيضا قدمت في نوفمبر 2010 بجامعة الأمير عبد القادر بقسنطينة بحثا بعنوان: "خمسون سنة من البحث حول الجزائر العثمانية: الحصيصة و الآفاق".

كانت عائشة كلها لطف وكرم، خجولة في بعض الأحيان إلى حدّ الانطواء مع الذين لا تعرفهم. و كثيرا ما كنّا نتناقش في المسائل العلمية أو التربوية و أعمال الطلبة و مواقف بعض الزملاء و غيرها من الموضوعات التي تشغل بال الأساتذة كلّما اجتمعوا.

و كان آخر ما أرسلت صبيحة مقتلها هو ملخص المداخلة للندوة العلمية حول الحرفيين وأوضاعهم الاجتماعية في إيالة الجزائر. و هذا دليل حرصها العلمي و مدى احترامها للمواعيد رغم الظروف التي لم ترحمها و لم تمهلها.

فاطمة الزهراء قشي*

² أنظر، غطاس عائشة. (2003)، "من أجل إعادة النظر في البنية الديموغرافية لمجتمع مدينة الجزائر معطيات مستقاة من الوثائق المحلية"، *إنسانيات*، عدد مزدوج 19-20.

* مختصة في علم التاريخ، جامعة قسنطينة، و مديرة مخبر "تاريخ، تراث و مجتمع"، 25000، الجزائر.

تقديم

الشباب بين الحياة اليومية و البحث عن الهوية

يتعدى اهتمام هذا العدد من مجلة إنسانيات، الذي كان يهدف في البداية للتطرق إلى تيمة الشباب فقط، إلى موضوع المراهقة و الشباب البالغ بحكم الحدود الرفيعة الموجودة بين هاتين الفئتين اللتين تجاوزتا بشكل كبير التصنيفات ذات النزعة الوضعية التي كان يشكل فيها العمر البيولوجي و لفترة طويلة القاعدة. يبدو أن هذه الأخيرة لا تتوافق مع دينامية الشباب التي لم يكن بوسعها أن تعرف تطورا خطيا، أو حتي حسابيا يمكن السيطرة عليه أو التحكم فيه، و هو تصنيف يدلّ على أهمية التغيرات التي تعرفها فئة الشباب في أشكالها التعبيرية، و المجالات التي تشغلها، عمومية كانت أو خاصة، و السجلات التي تستدعيها في علاقتها مع المحلي و العالمي، و كذلك الوسائل التي تحشدها، معروفة كانت أو جديدة.

إن هذه الدينامية التي يصعب التنبؤ بها أساسا تطرح عدة مشاكل استدلالية في موضع التصنيف المستخدم، حيث تحدد الإنزياحات المستمرة من حقل ميداني لآخر الأدوات المنهجية التي يمكن تعبئتها، و كذلك الحقول السيميائية المرتبطة بها. إن هذه التساؤلات التي تعبّر المجالات الجغرافية و الثقافية لا تجد لها أجوبة إلا انطلاقا من إعادة النظر في آراء العلوم الاجتماعية.

يتمخض هذا النهج عن دراية ومعرفة مفصلة عن هذه الأوساط الثقافية مهما كانت أبعادها، لذا فإن هذا العدد من مجلة إنسانيات يعرض بعض المعارف عن فئة الشباب، سواء من حيث المقاربات أو الصعوبات المعرفية، أو من حيث الجوانب التي تتطرق إليها، أو من حيث الجوانب المختلفة التي تقوم بمعالجتها في الجزائر أو في المنطقة المتوسطية.

أمام الاهتمام البالغ بهذه الفئة من الشباب، في الوقت الذي عرفت فيه المنطقة رجوعا قويا إلى الساحة الاجتماعية و الإعلامية، رأى منسقا العدد أنه من المهم أن يتعرف القارئ على أعمال لم يسبق نشرها من قبل لباحثين قاموا

بتحقيقات حول شباب تمت تنشئتهم اجتماعيا في ظل ظروف اقتصادية جُد صعبة و في فترة احتدم فيها العنف و بلغ ذروته ، إنها فترة التسعينيات. تشغل تأثيرات العمر، الجيل و/أو السياق في سلوكيات و تصرفات و ممارسات الشباب اهتمام العديد من المساهمين في هذا العدد، دون أن تكون النتائج المتوصل إليها، بالضرورة، نتائج نهائية.

لقد شكلت فئة الشباب موضوع استثمار هام على مستوى التعليم، ذلك أن هذه الفئة كانت تمثل مستقبل الأمة في الستينيات و السبعينيات. و بالمقابل، فإنها في التسعينيات اضطرت إلى مواجهة الهشاشة الاجتماعية و البطالة، و كانت النتيجة تغيير توجه السياسات العمومية فيما يخص التعليم و التكوين باتجاه الإدماج الاجتماعي و السياسي. في الألفية الثانية، و أمام تحديات السوق، فإن الشباب مدعو لخلق مناصب عمل خاصة به و التحلي "بروح المبادرة".

من خلال التطرق إلى مفهوم المراهقة عند المجتمعات المتوسطة، يعطي مارك بريغلييري معنى للمخاطر المنهجية التي قد تشوه البحث، و أما عندما يتعلق الأمر بالمراهقة و الشباب - لأن الأولى "تمتحن" الثانية - فإنه يؤكد على المغالطات و يحذر من تجاوزات الانتقال من حيز ثقافي لآخر، و من ميدان لآخر في الوقت نفسه، و كذلك من المبالغة في النزعة الوضعية، الأمر الذي يقتضي حتمية وضع "أركيولوجيا لمفهوم المراهقة" المقترح. كما يعالج كل من ليندة يحيى باي و سليمان جار الله الأنماط المعرفية من خلال التأكيد على منظور سوسيوثقافي للتنمية المعرفية، انطلاقا من دراسة مقارنة بين الشباب الجزائري و الشباب الفرنسي من ذوي الأصول الجزائرية.

يبين المؤلفان، من خلال الاهتمام بالتفاعل/الانتماء الثقافي أن الاختلافات الموجودة بين هاتين الفئتين من الشباب ليست كبيرة جداً.

في السياق نفسه ، يتطرق كريم صالح إلى نماذج ملموسة من شباب قبائل الجرجرة و يطلعنا على معرفة جوارية تقوم على البحث عن الاستقلال الذاتي/المسؤولية، مع المسؤوليات و الحدود التي يفترض وجودها هذا النوع من المقاربات.

إنه يحدد من خلال تحليل مخططات مشاريع الحياة و السير الذاتية للأفراد، الأسر و القرى التي ينشؤون ضمنها جملة من التناقضات: أوقات حلقية

و خطية تضع الشاب في موقف إحباط و شك، بين الرغبة في تحقيق الاستقلال الذاتي و العجز عن تحقيق هذه الرغبة.

ومن خلال بعض النماذج من قرى قبائل الصومام، يقارب عزّ الدين كنزوي علاقة الخضوع و الإقدام على الفعل عند الشباب في "التَّجَمَعَتْ" و لعجزهم عن تحقيق ذواتهم، فإن هؤلاء الشباب اختاروا، كحل أقصى، ما يعرف عند العامة بـ"الحرقة"، و هي ظاهرة طغت عليها الصبغة الدولية لأنها تخص العديد من البلدان التي يعاينها كل من مصطفى مجاهدي و حفيظة قباطي في إسهامهما. يبين عمور زعفروري في دراسته للاستراتيجيات الشبابية في الوسط الريفي بتونس، أن الخطاب الرسمي و السياسات الاجتماعية للدولة لا تتكفل بالاحتياجات الخاصة لهذه الفئة: و هكذا، فإن الشباب يضيعون بين الحشود. كما يشير الكاتب أيضا أن السياسات الزراعية للدولة لا تبالي بالخاصية المستقرة و المقاومة للبنيات الأسرية الريفية، و تضع هذا الشاب في وضعية عجز و خمول. إن سيرورة التحديث الزراعي في المركز الغربي لتونس هي السبب الرئيسي في التدهور المستمر للعلاقات السوسيو اقتصادية، و هكذا فإن الشاب، رغبة منه في محاولة تحقيق هويته الخاصة به، يتحول من مقال صغير إلى مشارك، ثم مزارع لينتهي بطالا.

يصور لنا محمد صايب ميزات بانوراما سوق العمل في الجزائر، و الذي بالرغم من تقلباته التي يحددها السياق الاجتماعي بشكل كبير، يخضع إلى المنطق الخاص بكل مجال. و يرى المؤلف أن هناك في السنوات الأخيرة ارتباطا بين ارتفاع نسبة العمل غير الرسمي و انخفاض نسبة البطالة في الجزائر.

إن إشكالية الشباب و واقعهم المعيشي في ظل الأزمة هي في قلب إسهام نورية بنغبريط-رمعون و عبد الكريم العايدي. و يتضح من خلال تحقيقاتها المنجزة في التسعينيات أن الشباب يعاني من عجزه عن فرض أحد مطالبه الأساسية: و هي الاعتراف به. فالشباب كونه ضحية أساسية للبطالة، فإنه غالبا ما يجمع بين وضعية "الحيطيست" و حلم الحرقة الذي يرتقبه.

أما بخصوص مسألة المعتقد و علاقتة بالجندر، يشير مصطفى راجعي و من منطلق المقارنة بين بلدان مغاربية، أن توجه الشباب نحو التدين كان ضعيفا نسبيا حتى الثمانينيات، و لكنه عرف ارتفاعا مهما ابتداء من التسعينيات، و هو ما يظهر من خلال رفضهم للاختلاط و ميلهم لتعدد الزوجات.

أما عن التّدين و البحث عن الهوية، فإن محمد مرزوق يعرض نتائج تحقيق أنجز من طرف فريق بحث من المركز الوطني للبحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، حول طلبة جامعيين من ولاية وهران بين سنوات 2007 و 2009. حيث يقوم الكاتب بتحليل العوامل المتسببة في الانخراط في الممارسة الدينية، مبرزاً ما يرتبط بالسياسي، و التوجه المدرسي و الهابتوس Habitus. إنه يبيّن كيف أن البعد الديني مرتبط بالبناء الهوياتي لدى الشاب.

وفي تحليله لظاهرة الألعاب "أون لاين"، يكشف نيكولا أوري عن الكيفية التي ينشئ من خلالها الشباب "جماعات" تبني عبرها الهويات المجزأة، و حيث يتم تجنب الرقابة الاجتماعية و وضع نظام ثقافي حقيقي. و لأن الأنترنت يسمح بالاحتفاظ بسرية الهوية فإنه يمكن اعتبارها أداة لتعبئة الشباب.

يعاين مصطفى مجاهدي حدود تعبئة هذه الفئة و يلحق الضعف و عدم التشجيع على استخدام الأنترنت إلى السياسات العمومية التي تعمل على تفادي أية فوضى محتملة.

في حين يعالج الإسهام الأخير في هذا الملف بقلم خديجة قدار، الحق في المشاركة للمراهقين. و يطعن النص على نتائج تحقيق تمّ في المركز الوطني للبحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية سنة 2009 و هو تحقيق يعاين رؤى و سلوكيات و قيم المراهقين الجزائريين حيال مشاركتهم في مختلف فضاءات حياتهم اليومية.

هذا، بالإضافة إلى إسهامات أخرى تثري هذا العدد المزدوج من مجلة إنسانيات. فنص أحمد أمين دلّامي يسلط الضوء على العلاقات الموجودة بين الثقافة الدينية العالمة و الأدب الشعبي، في حين أن نص ريش بوثلجة يحاول تحليل الخطاب الثقافي الذي ساد خلال السنوات الأولى لاستقلال أمريكا.

بقلم نورية بنغبريط-رمعون و محند آكلي حديبي
ترجمة: صورية مولوجي-فروجي

سير ذاتية و خطابات حول تجارب "الحرقة"

مصطفى مجاهدي**

حفيفة قباطي***

مقدمة

تحيل تسميات "حرقة"، مهاجرون غير شرعيين، مهاجرون دون أوراق، إلى وضعيات تتقاطع و تتباين من وجهة نظر قانونية إلا أنها تتشابه في معاشها الاجتماعي. أسهبت الخطابات بشكل أكيد في سرد المعطيات الاجتماعية و الاقتصادية مختلة أسباب الهجرة السرية في مستوى علاقة "الحرقة" بمحيطة القريب، و كثيرا ما رُبطت بالبطالة التي اعتُبرت العامل الحاسم في تفسير هذه الأسباب.

من الطبيعي أن يحصل هذا، كون ظاهرة "الحرقة" ستنتشر كظاهرة واقعية و إعلامية في ظل تأثير النقاش الساخن حول مسألة الشباب في

* يتضمن هذا المقال حوصلة نتائج العمل الذي انجزناه ضمن فريق بحث اشتغل في مشروعين حول: « Migration clandestine de l'Algérie vers l'Espagne dans la période contemporaine », projet de coopération internationale (Crasc/ Université d'Alicante, Programme PCI inscrit sous le n° A/027905/09), sous la direction de Zemmour Zine Edinne, 2009-2011.

"الهجرة الدولية في الجزائر في الفترة المعاصرة، حالة الهجرة السرية بالغرب الجزائري"، مركز البحث في الانثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية - وهران، تحت إشراف: مولاي حاج، مراد، سبتمبر 2007 - ديسمبر 2010.

** مختص في علم اجتماع الاعلام و الاتصال، مركز البحث في الانثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، 31000، الجزائر.

*** مختصة في علم الاجتماع، مركز البحث في الانثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، 31000، الجزائر.

الجزائر، و يأتي على رأسها عامل البطالة بوصفه سمة شبانية قبل كل شيء. بيد أن الظاهرة ليست شأنًا محليًا، بل تتعداه بفعل امتداداتها الاقتصادية، الثقافية، السياسية و الإيديولوجية لتصبح جزءًا من النقاش على مستوى العلاقات الدولية.

وضعت "الهجرات الحديثة [...] نوايا، خطابات و ممارسات الدول و الجماعات المعنية على المحك"¹، بحيث تفرض على الدارس تناولها في شموليتها، أي بوصفها "ظاهرة كلية"² مثلما يذهب لذلك عبد المالك صياد. فلم يكن وضعه لمصطلحي *émigration-immigration* اعتباريًا، و إنما لكونهما يوفران السبيل الأمثل لكشف نقاط التلاقي بين الأوضاع المنتجة للهجرة و السياقات الموجودة في الدول التي تستفيد من الظاهرة. و بناء على هذه المقاربة نفترض أن عملية إنتاج و إعادة إنتاج الخطاب المأساوي الذي يُشعرين من خلاله الشباب ممارسات "الحرقة"، أفضت إلى حجب حقائق يمكن من خلالها فهم أسباب انتشار الظاهرة و ما كان لها في الواقع أن تنتشر لو لم يجن منها الفاعلون - المشاركون بشكل مباشر أو مضمّر- المنفعة و بالتالي المشاركة في تنميتها بشكل أو بآخر لتأخذ الزخم الذي أخذته و تصبح بذلك هاجسا مؤرقا.

تشكلت سوق متكاملة الأركان حول سلعة الهجرة، إذ حققت هذه التجارة مداخيل معتبرة لأصحاب "الشبكات" و الزوارق. فلئن كانت الحركة الجموعية بإسبانيا تضي على اهتمامها بـ "الحرقة" و مساعدتهم صبغة إنسانية و اجتماعية، فإنها تحصل جراء هذا العمل على موارد مالية تسمح لها بتوظيف عدد كبير من الشباب الإسبان بالأساس. يوفر نمط نشاطها فائضا في اليد العاملة لمصلحة المستخدمين، يد عاملة غير مرخصة و غير مكلفة (تتلقى أجورا زهيدة)، لا يحميها القانون لذلك ترضى بكل شيء و تتفادى أي مشكلة تجعلها مهددة بالطرده و بالتالي ضياع حلم النجاح الاجتماعي الذي بنت عليه هذه الأخيرة مشروع "الحرقة" أساسا.

¹ جريال، دحو (2009)، "مقدمة" في "الهجرة، الغربية، الحرقة"، ترجمة منتهى قبسي، مجلة الدراسات والنقد الاجتماعي، تنشر بدعم من المركز الوطني للكتاب و معهد مغرب/ أوروبا العدد 26/27، خريف/شتاء، ص. 5.

² Sayad, A. (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris, Ed. du Seuil.

شكّل المهاجرون الشباب للصحافة لاسيما الخاصة منها، مادة رائجة تمكّن من استمالة القارئ و ضمان رواج العدد الأكبر من النسخ خصوصا لدى الشباب المتتبعين ليوميّات الهجرة و الساعين للحصول على أكبر قدر من المعلومات حول المسألة. و جلبت هذه الأخيرة الشهرة للفنانين الذين تغنوا بها و أنتجوا بيوميّاتها الأفلام الوثائقية و غيرها.

حاولنا تبنيّ إطار نظري مستمد من أعمال عبد المالك صياد³ لتفادي إعادة إنتاج الخطاب المأساوي عن "الحرقة"، و الذي يمكن أن توقعنا فيه الأدبيات ذات المصادر المختلفة التي لفت الظاهرة بالتصوّر المأساوي⁴ أو التعامل الخاطئ مع إجابات الشباب.

انطلقت الدراسة من الأسئلة التالية: ما هي المسارات الاجتماعية والمهنية لهذه الفئة الشبانية بعد وصولها إلى الأراضي الإسبانية؟ ماذا يعلّقون على الهجرة، أي ما الذي يتوقعون جنيه من وراء ذلك؟ و ما الذي يدفع الجمعيات في إسبانيا إلى مساعدة "الحرقة"؟ و من هو المستفيد من نشاط هذه الجمعيات؟

العمل الميداني

يستند هذا العمل إلى تحقيق ميداني أُجري خلال الفترة ما بين الرابع إلى الواحد و العشرين من ديسمبر 2009 بمدن أليكانت، ألتشي و توربيخا⁵ بإسبانيا، و التحقيق الميداني الثاني الذي أُجري ما بين الثاني عشر و التاسع عشر من شهر فبراير 2010 في مدينة أليكانت و ألتشي، فضلا عن تحقيقات في أرض الوطن حول التصوّرات التي يمتلكها الشباب عن الهجرة. أجرى الفريق

³ سمحت لنا الفرصة بالمشاركة في ثلاثة ورشات تكوينية نظمها مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية بالتعاون مع المعهد الفرنسي بوهان، جمعية أصدقاء عبد المالك صياد و جمعية المحافظة على موقع لافيلا (La Villette) بفرنسا APSV ضمن برنامج جُسد ما بين سنتي 2011-2012، انصبّ فيها العمل على عرض، تحليل و مناقشة نصوص و أبحاث عبد المالك صياد لاستخلاص الأطر النظرية التي تُمكن من مقارنة موضوع الهجرة بشكل أنجع. نظمت ضمن البرنامج نفسه ثمان لقاءات، قدم خلالها باحثون من الجزائر و فرنسا محاضرات تناولت أعمال هذا الباحث.

⁴ بمعنى "الابتعاد عن التأويلات السياسية و المأساوية" مثلما ورد ذلك في مقال حفيظة قبايطي الموسوم: "المهاجر الجزائري من فاعل اقتصادي إلى مهاجر غير شرعي: مسارات "حرقة الغزوات نموذجاً"، مجلة *لوحات للبحوث و الدراسات*، جامعة غرداية، العدد 16- جوان 2012، ص 184، الجزائر.

⁵ Alicante, Elche et Torrvieja.

مجموعة مقابلات مع شباب لهم مسارات متباينة نجحوا في الوصول إلى إسبانيا و مقابلات مع مجموعة من المسؤولين في الإدارات ذات صلة بالهجرة فضلا عن الحركة الجمعوية⁶. يهدف العمل الميداني إلى الوقوف على معطيات ميدانية تتصل بتجارب الشباب الجزائري الذي خاض مغامرة الهجرة السرية، لاسيما الذين اختاروا طريق البحر لبلوغ الأراضي الإسبانية.

يرى نائب القنصل الجزائري⁷ بأليكانت خلال حديثنا معه عن الهجرة أن "إسبانيا اعتمدت منذ الانطلاقة الاقتصادية على الفلاحة والبناء في استراتيجيتها للتنمية المستدامة، إضافة إلى السياحة وهي البلد السياحي الأول في العالم (حوالي 68 مليون سائح سنويا)؛ لذلك يُستخدم أغلب المهاجرين إما في البناء أو الفلاحة فيعملون في جني الزيتون مثلا خلال المواسم، و معظمهم من فئة الأميين (يقدرهم بنسبة 99 بالمئة من مجموع المهاجرين إلى هذا البلد)"، في حين يعتبر أن هجرة المتعلمين هي هجرة مغامرة. لم يقدم لنا الإحصائيات التي اعتبرها سرية، باستثناء نسبة المهاجرين ممن يطالبون بتأشيرة عبور إلى الجزائر التي ارتفعت بـ 60 بالمئة سنة 2009. يتوافق هذا التصريح إلى حد كبير مع ما يذهب إليه 'كوك' و'فوجر' في كتاب (الهجرة، سوق العمل والاندماج) بأن: "المهاجرين الذين يصلون إلى دول O.C.D.E.⁸ الغنية، لهم مميزات سوسيواقتصادية مختلفة عموما عن مميزات العمال المحليين. فهؤلاء المهاجرين أكثرهم شباب ذكور يتمركزون في المدن الكبرى، مستواهم الدراسي ضعيف ويقومون بأعمال أقل تأهيل والشائع أنهم بطالون"⁹.

تبرير مشروع "الحرقة"

يطرح التعامل مع التبريرات التي يُشرعن بها الشباب إقدامهم على "الحرقة" صعوبات كبيرة في كيفية التعامل معها، فكثيرا ما تُقرأ التصريحات على أنها الأسباب الحقيقية وراء الهجرة السرية. و يكفي أن يبرر الشاب إرادته في

⁶ CEAR : Commission Espagnole de l'Aide aux Réfugiés, Fondation Diagrama « Centro de Recepcion y Acogida de Menores, Lucentum », Cruz Roja Española.

⁷ مقابلة مع السيد نائب قنصل الجزائر بأليكانت، ديسمبر 2009.

⁸ Organisation de Coopération et développement économiques.

⁹ Fougère, D. et Cahuc, P., (2002), « Synthèse introductive : immigration, emploi et salaires », in Héran, F. (dir.), (rapport du séminaire), *Immigration, marché du travail, intégration*, Paris, La Documentation Française, p. 325.

"الحرقة" بعجزه عن إيجاد عمل حتى يُستخلص ذلك على أنه السبب الموضوعي. لا يكمن الغرض من فهم أسباب و دوافع هجرة الشباب في استخلاص الأسباب الحقيقية، وإنما أكثر من ذلك البحث في الحجج التي يُشرعن من خلالها هؤلاء ممارسة يسعون لأن تكون مقنعة للسامع؛ مع إدراكهم في بعض الأحيان أنها تتجاوز حكم الدين.

تأتي على رأس هذه التبريرات الظروف العائلية و مسألة البطالة، مع العلم المسبق لدى الشباب بمدى التأثير الذي سيتركونه على المستمعين خلال تصريحاتهم، عندما يقول أحدهم: "الوالد مسكين يشتغل براتب شهري زهيد، لاسيما في الوقت الراهن، إذا كنت تملك المال فلك مكانة، و إذا لم تكن تملكه فأنت لا شيء". وصلت إلى السنة الثالثة ثانوي، خسرت البكالوريا و توقفت عن الدراسة. الأشياء التي دفعتني إلى التفكير في الحرقة أنني وجدت نفسي في وضعية صعبة (لا مستقبل و لا أمل)، و الأكثر من ذلك لا أملك أي حق، فقط أصحاب الرشوة و المعرفة و المحسوبية هم من يعيشون و المسكين يُداس" (شاب عمره 25 سنة).

يذهب البعض الآخر إلى أبعد من ذلك عندما يبرر إقدامه على المغامرة بالمسؤولية العائلية التي وجد نفسه مرغما على تحملها بعد وفاة والده ليصبح هو المعيل للأسرة: "كنت أنا معيل الأسرة، وصلت للحظة التي سئمت فيها من العيش و لم تعد أمامي سوى "الحرقة"، خاصة عندما سمعت أن هنالك العديد ممن ذهبوا و هم اليوم في خير يسير" (شاب عمره 41 سنة).

يرجع شاب آخر الأسباب إلى انفصال الوالدين و زواج أمه بالخارج و هو يريد الالتحاق بها. "وجدت نفسي بلا مستقبل، لا شيء... عندما تعمل لا تجد سوى من يستغلك و لا يؤد لك حقل و كلنا يعرف الوضع. تزوجت أمي بأوروبي (قأوري) بعد طلاقها من والدي، لم تسمح لي المشاكل العائلية بإكمال دراستي، وأنا أصلا لم تكن لدي رغبة في الدراسة، فتركتها في مرحلة المتوسطة. بدأت فكرة "الحرقة" تدور في ذهني رغم أنني كنت أعيش مع الجدة بخير، كانت ترعاني ماديا لأنها تتقاضى منحة جدي الشهيد و لم يكن يعني المال إنما أردت ملاقة أمي" (شاب عمره 40 سنة).

نلمس كذلك قوة التبرير المعتمد على الأوضاع العائلية في حالة "نسيم 25 سنة بطال، متحصل على شهادة ليسانس في الأدب العربي"، الذي توفيت أمه

و اضطر أبوه إلى الزواج مرة أخرى، فساءت أموره كثيرا في وسط الأسرة بسبب النزاعات اليومية (يلقي باللوم كله على زوجة أبيه، و على والده الذي لم يكن في المستوى لحمايته وإخوته)، و هنا بدأ يبحث عن منفذ للتخلص من هذا الوضع، سعى جاهدا إلى الحصول على فرصة للوصول إلى الضفة الأخرى، و تُوجّ سعيه بما كان يصبو إليه بعد أن التقى في مقهى الحي بأحد أصدقائه الذين زاولوا معه الدراسة الجامعية، والذي كان يقاسمهم الاهتمام نفسه.

لم يشد أمين (15 سنة) عن القاعدة، قال لنا خلال اللقاء الذي جمعنا به بمركز التنشيط للقاصرين¹⁰ المتواجد في طابق عمارة داخل حي سكني، أن فكرة "الحرقة" برزت لديه منذ طلاق الأبوين و بقاءه مع أمه، و رأى أن هجرته إلى إسبانيا ستتمكنه من مساعدتها لمواجهة صعوبة العيش. هذه القصة التي يرويها "أمين" للقائمين على العمل الجماعي أكسبته تعاطفا كبيرا من قبل هؤلاء (كل القصر الذي تحدثنا معهم في هذا المركز كانوا متدرسين قبل الإقبال على "الحرقة").

يقع الخطاب التبريري الذي يستند إلى الظروف العائلية في تناقضات فيما يخص دور العائلة، حتى و إن صُعب تحديد دورها بدقّة في مسألة "الحرقة". فهناك حالات نادره يعمل فيها (الإخوة بالدرجة الأولى) على دفع الشاب إلى الهجرة، بينما في الأغلبية العظمى من الحالات تجهل العائلة (الوالدين بالأساس) تماما فكرة المغامرة التي يقدم عليها الابن. سألنا "جيلالي" عضو جمعية CEAR من أصول جزائرية و مرافقنا في أليكانت، بحكم تجربته الطويلة في التعامل مع "الحرقة": هل يلعب الوالدان دورا محفزا أم ردعيا أمام إقدام الشاب على تنفيذ مغامرة الهجرة السرية؟ فأجابنا كالتالي: "هناك حالات تكون العائلة أو أحد أفرادها خاصة الأخ على علم بفكرة "الحرقة"، و في أغلب الحالات يخفي الشاب هذه الفكرة تماما ولا يذكرها إلا للذين يرافقونه في الرحلة خوفا من عرقلة مشروعه". تتكرر عادة لدى الشباب "الحراق"، حتى و إن اختلفت الكلمات، مقولة: " لا أبي و لا أمي كانا يعرفان أنني سأهاجر، و لم أخبرهما إلا بعد وصولي ". أحمد 25 سنة.

¹⁰ Centro de Recepcion y Acogida de Menores, Lucentum.

الهجرة، العمل و النجاح الاجتماعي بمنطق الطفرة

لا تُطرح مسألة العمل في خطاب "الحرق" ضمن ثنائية العمل /البطالة، و إنما يطرح موضوع العمل لدى المهاجرين السريين في علاقته بالنجاح الاجتماعي؛ و كأنه من المسلمّ به في مخيلة الشباب أن يؤدي هذا النشاط إلى جمع الثروة في وقت قياسي. إن لم يحقق ذلك، فلا يرون أي جدوى من ممارسته، فالعمل مرتبط في أذهانهم بالثروة معتقدين في الوقت نفسه أن العمل في بلادهم لا يحقق لهم ذلك بينما في الخارج يؤدي إلى التحصيل الآني والآلي للثروة. كانت الأغلبية الساحقة ممن حاورناهم من الشباب "الحرق" تزاول عملا سواء في القطاع الرسمي أو غير الرسمي، إلا أنّ العنصر المشترك بينهم هو الإحساس بالاستقرار¹¹.

يندفع "أحمد 25 سنة"، في الحديث ليربرر هذه الأسباب بقوة و كأنه ملزم بذلك و يقول: "تشتغل في البلاد كل حياتك و لا تملك لا منزل و لا سيارة و لا حتى أي شيء، ما تحصل عليه من مال لا يكفيك حتى لإتمام مصاريف اليوم، أقول لك دفعت 24 مليون لتحقيق مشروع "الحرق"، و قد ساعدت الكثير من بين 22 "حرق" الذين كانوا معي على متن القارب، منهم طفل عمره 14 سنة، و أتمنى لو أنني أستطيع أن آتي بكل أهلي، و أقول لك إنّ الشباب لو استطاع دفع المال الكافي لما بقي واحد منهم هناك".

كان أحمد قبل الهجرة يملك المال وصاحب قاعة حلاقة في وسط مدينة وهران ويشغل معه بعض الشباب، لم تكن البطالة هي السبب وراء مغامرته و إنما كشف لنا قبل أن ننهي المقابلة معه أن هناك أمرا شخصيا لا يمكنه الخوض فيه، وعندما أصررنا على ذلك علمنا منه أنه متابع قضائيا إثر مخالفات خلال مرحلة الخدمة الوطنية، أردنا استدراجه أكثر للبحث بالتفاصيل، رفض أن يدلي بأية تفاصيل حول هذه المسألة.

¹¹ هذه الملاحظة وقف عليها الباحثان "خوان دافيد سمبيري"، و"شادية عراب" من خلال التحقيقات الميدانية حول ظاهرة الحرق التي أجريت في الجزائر والمغرب، ووردت في المقال الذي نشره في مجلة الهجرات و المجتمع، ينظر:

Arab, C. et Sempere, J.-D. (2009), « Des rêveurs aux brûleurs : les jeunes harragas Maghrébins se dirigeant vers l'Espagne », in *Migrations et société*, Vol. 21, n°125, Paris, septembre-octobre.

لم تكن العلاقة بالعمل لدى الشباب سوى وسيلة لإضفاء الشرعية على المغامرة القتالة، فهم يعلمون أن المستمع إليهم سيعذرهم إن بادروا بذلك و وضع هذه المسألة على الواجهة.

يأتي الزواج الناجح على رأس قائمة مؤشرات النجاح في خطاب "الحرّاقة" مثلما ورد في التصريح التالي: "كنت محظوظا حين وجدت إنسانة رائعة والأكثر من ذلك تملك ثروة و أراضي و محلات سجلتها كلها بإسمي، و اليوم أعيش و أنتقل في كل مكان و الحمد لله". يستبشر الثاني بأقل درجة من النجاح: "وصلت إلى إسبانيا في أول محاولة للحرّقة و بالصبر و العمل و الانضباط استطعت الحصول على أوراق الإقامة. لما عرفوا أننا نشتغل و لا نتسبب في أية مشاكل سوّوا لنا وضعيتنا و منحونا الجنسية و الوثائق، و اليوم الحمد لله أذهب إلى الجزائر و أعود و قد وفرت قليلا من المال. لو لم أتشجع و أهاجر لما حققت ربما شيئا هناك و لكنني بقيت مفلسا. تعلمت الكثير من الأشياء في حياتي و أصبحت أكثر إحساسا بالمسؤولية و متديّنا أكثر".

العلاقات و تشكل شبكة الهجرة السرية

بدأ توظيف مصطلح شبكة اجتماعية في التحليل السوسيولوجي و الأنثروبولوجي يلقي اهتماما خاصا، إذ يرى Henry Bakis في كتابه: "الشبكات و رهاناتها الاجتماعية" أن "مصطلح شبكة أضحى أداة إجرائية للبحث السوسيولوجي في مختلف الميادين (العائلة، التضامن الاجتماعي والأحياء)، و بفضل مصطلح شبكة تجلت الأهمية الخاصة للثقافة و الروابط الاجتماعية اليومية إلى جانب دور الرقابة الاجتماعية المؤسسة و موقعها كمحدد هيكلية"¹². و يتوافق ذلك مع ما يذهب إليه Pierre Mercklé في كتابه "سوسيولوجيا الشبكات الاجتماعية" إذ يقول: "ليس هناك تنظيم إنساني بدون شبكات اجتماعية... التنظيم الاجتماعي و الفضائي يستند إلى الشبكات البشرية أو المعلومات"¹³.

يعرف مصطلح "شبكة" نجاحا متزايدا منذ عدّة عقود، ولا يتناول علم اجتماع الشبكات الأفراد في حدّ ذاتهم و إنما العلاقات بين هؤلاء الأفراد التي تمر حتما

¹² Bakis, H. (1993), *Les réseaux et leurs enjeux sociaux*, Paris, Que sais-je ? PUF, p. 83.

¹³ Mercklé, .P. (2011), *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, Paris, p. 87.

بالاتصال الاجتماعي؛ بما يعنيه من حوامل و محتويات و يترتب عنه إقناع يؤثر في السلوك و الممارسات .

يحيلنا هذا المدخل النظري ضمنيا إلى علاقات اتصالية في الأساس و لكنها مفتوحة على أغراض متعددة لهذا الاتصال، منها ما هو تعبوي و منها ما هو تحفيزي من شأنه أن يولد لدى الشاب شحنة و طاقة تجعله قادرا على اتخاذ قرار الهجرة. مهما كانت المخاطر التي تكتنف هذه المغامرة و من هنا يأتي "الانفتاح على هذه الشبكات كونها تسمح بشكل أو بآخر بتعبئة كبيرة للمعلومة الضرورية"¹⁴. و على هذا الأساس فالسؤال الذي نهدف إلى أن نجد له جوابا لدى الشباب الذين خاضوا تجارب هجرة سواء كانت ناجحة أو فاشلة مفاده: من حفزهم على ذلك؟ بأي خطاب؟ و كيف تتشكل الشبكة؟

نعلم و لو "افتراضيا" ما للأقران من سلطة في إقناع الشاب للإقدام على خوض عملية الهجرة السرية، و عليه يكون من المفيد دراسة محتوى الاتصال الاجتماعي المرتبط بموضوع الهجرة و الذي تتداوله جماعة "الحرقَة" قبل الشروع في العملية. و في تقديرنا أنّ هذا من شأنه أن يعطينا فكرة واضحة عن الصورة التي تتبلور لدى الشاب حول الهجرة و البلد الذي سيهاجر إليه.

أصبح تنظيم عملية الهجرة السرية خلال السنوات الأخيرة يشكل لدى البعض مشروعا تجاريا مربحا، و عليه فهناك من تحوّل إلى صاحب شبكة سرية تستثمر رغبات الهجرة لدى الشباب. و إذا سلمنا بهذه الفرضية فإننا نقول أنّ نجاح هذا المشروع يقتضي من صاحبه أن يروج لخدماته حتى و إن بقي ذلك في إطار سري، و لكن ما هي "استراتيجية" هؤلاء في الترويج لمعلوماتهم و خدماتهم لدفع الشباب إلى الهجرة؟ هذه هي التساؤلات التي سنسعى إلى إيجاد أجوبة لها في هذه الفقرة.

و لكن ما دام الأمر هنا يتعلق بمسألة تثير الشكوك و المخاوف لدى الشباب، ارتأينا أن نعتمد على المقابلات نصف الموجهة (المعمّقة و المتكررة) و ذلك حتى نكسب ثقة المستجوبين و سمح لنا ذلك باستخلاص الملاحظات التالية:

يخضع تشكل شبكة الهجرة السرية لمقتضيات اجتماعية، إذ تتأسس انطلاقا من علاقات الجوار؛ بمعنى أنّ الاتصال بها يتم سواء داخل الأحياء السكنية أو

¹⁴ Bakis, H., *op.cit.*, p. 85-86.

ضمن علاقات الثقة. تلعب هنا العلاقات الاجتماعية المباشرة الدور القوي في تحقق مشروع الهجرة، ويقول "سفيان" صاحب زورق نقل العديد من الشباب نحو إسبانيا: "نحن نعرف كل المخاطر التي تحيط بنا، ولا يمكننا مباشرة أي سفر إلا إذا كنا على دراية تامة أنه ليس هناك أي واحد مشكوك في أمره، مما يستدعي القيام بتحريات حتى عن الأفراد الذين يسافرون معنا. لي علاقات قوية في كل الأحياء تمكنني من الحصول على معلومات دقيقة و صحيحة حول كل الأفراد الذين نقلتهم" (38 سنة).

لم يتم كشف سفيان و إنما تعرض لعقوبات في إسبانيا لها علاقة بترويج المخدرات، وقد اقتنى شقتين ويملك من المال ما يكفيهِ. "فالشبكات الاجتماعية هي أقدم الشبكات و لا تحتاج بالضرورة إلى هياكل قاعدية. يمكن أن تكون المقاهي والحمامات التركية أو اليابانية في الأساس ألوية للشبكات الاجتماعية، كأى علاقة تتأسس في أماكن يلتقي فيها الناس بطريقة غير رسمية"¹⁵.

يقول مجيد (عمره 24 سنة الذي خاض المغامرة مرتين حيث لم تفلح الأولى فعاد من وسط البحر إلى الشواطئ الجزائرية، و في المرة الثانية وصل مع مجموعة من شباب حيّه إلى الأراضي الاسبانية): "اشتغلت نادلا في العديد من المقاهي و كان أصدقاؤني يرتدون المقاهي و لم يكن لديهم أي عمل، نجحوا في "الحرقة" و كانوا يتصلون بي في الهاتف، منهم من كان يملك هناك مسكنا رائعا، ومنهم من تعرّف على أجنبيات و يعيش في غاية السعادة، و في كل مرة يرسل الهدايا و المال إلى عائلته، و أنت تعلم أنني إذا اشتغلت نادلا في المقهى طيلة سنة فلا أستطيع جمع ذلك الفائض الذي يرسلونه لعائلاتهم".

يتفادى الشباب "الحرقة" الذين يعانون من وضعيات صعبة عندما يتصلون بأصدقائهم التصريح بوضعيتهم الحقيقية. و حين سألنا محمد من الشرق الجزائري الذي يشارف على الأربعين سنة و الذي دخل إسبانيا عن طريق الأراضي المغربية، عن الشيء الذي يقوله عندما يتصل بالأهل و الأصحاب في الجزائر ردّ قائلا: "ماذا تريدني أن أقول! بخير و الحمد لله و لا ينقصني أي شيء". ينام محمد في غرفة واحدة يؤجرها بالاشتراك مع خمسة من المهاجرين من المغرب و يعمل حمالا في نواحي المنطقة الصناعية بأليكانت، لم يحقق أي

¹⁵ Bakis. H., *idem*, p. 82.

شيء من وراء هجرته التي طالت في إسبانيا ويرفض العودة إلى البلاد خالي الوفاض حتى لا يكون مصدر سخرية لأبناء المنطقة.

يسمح السرد الذي يقدمه الشباب عن كفاءات اتصالهم ببعضهم البعض وبصاحب الزورق، (أو شرائه مباشرة بما في ذلك المستلزمات الأخرى الضرورية عن طريق جمع المساهمات)، كيف يحصل تكافل كبير بينهم، وكثيرا ما يشترط أحدهم في سفره أن يرافقه صديقه وقد يدفعه ذلك ليساعده في دفع المبلغ المستحق.

سألنا المبحوثين عن فئة الشباب الجامعي فكانت الإجابة: "نعم هاجروا معنا وكانوا معنا في مركز برشلونة، واحد منهم حامل لشهادة عليا في الهندسة المدنية وآخر في الهندسة المعمارية. وقال لنا زملاؤنا أن هنالك طبيبا بينهم، وحسب قولهم قرروا الهجرة لأنهم لم يجدوا عملا في الجزائر، و ينتقل هؤلاء إلى فرنسا ولا يبقى أحدهم هنا بسبب مشكلة اللغة". و يصرح السيد ميلود صاحب الفندق في السياق نفسه عن حالة يتذكرها جيدا و هي لشاب طبيب أسنان وصل عن طريق "الحرقة" عانى وتضرر صحيا من السفر: "هذا الشاب قام "بالحرقة" لأنه لم يتمكن من الحصول على الفيزا بالشهادة حيث قيل له أن الشهادة الجزائرية غير معترف بها في إسبانيا. وجد نفسه مجبرا على العمل التطوعي في الصليب الأحمر الإسباني و الحفلات الكثيرة التي تقام في إسبانيا حيث يستعدون فيها لأي طوارئ" (ميلود شاب مسير الفندق الذي يستقبل "الحرقة" بأليكانت). يتطلب العمل في هذه الحالة ثلاث سنوات دون ارتكاب أي مخالفة تسجل لدى الشرطة ليتمكن من الحصول على وثائق الإقامة.

الدور المبهم للجمعيات

بعد أن تمر رحلة "الحرقة" بسلام إلى الشواطئ الإسبانية بألميريا¹⁶ أو مالاقا، ويمسك حرس الشواطئ الإسبانية بـ"الحرقة" و يضعهم في معتقل لمدة 62 ساعة. تبعث بهم بعد انقضاء المدة إلى أحد المراكز المتواجدة عبر التراب الإسباني منها: مالاقا و برشلونة و فالينسيا¹⁷... إلخ. يعتبر المبحوثون أن مركز برشلونة هو أفضل المراكز حيث يمكن "الحرقة" في هذه المراكز 40 يوما (القانون يحدد الفترة بـ 60

¹⁶ Almeria.

¹⁷ Malaga, Barcelone, Valencia.

يوما)، وبعد انقضائها تتكفل بهم إما جمعية CEAR أو الصليب الأحمر الإسباني. تستقبل هاتان الجمعيتان الشباب "الحرّاقة" الذين "تعذر" فيهم تنفيذ حكم الطرد من الأراضي الإسبانية رغم صدور حكم قضائي بذلك، إلا أنّ ظروفًا كثيرة تحول دون تنفيذ الحكم و يُسلم هؤلاء الشباب للجمعيات لتلقي تكويننا أقصاه أربعين يوما و تضمن لهم هذه الأخيرة المبيت في فندق تربطه اتفاقية مع الجمعية.

يعتبر "الحرّاقة" أنّ المحظوظين هم الذين يتكفل بهم الصليب الأحمر الإسباني، فيستفيدون من الأكل والشرب والإقامة لمدة غير محدودة إلى أن يجد المهاجر حلا لوضعيته أو يتصل بأحد المعارف أو الأصدقاء أو يختار الرحيل إلى وجهة يريدّها. ويصرح أحد الباحثين قائلا: "هناك من المحظوظين من يتكفل بهم الصليب الأحمر الإسباني، هؤلاء يبقون في النزلة يأكلون ويشربون وينامون لمدة غير محدودة حتى يجدون حلا لوضعيتهم" (20 سنة ، تاجر سابق بوهران). لا تقدّم جمعية CEAR الامتيازات نفسها التي توفرها جمعية الصليب الأحمر، فجمعية CEAR لا تضمن الإقامة إلا لمدة 15 يوما بفندق خاص بالمهاجرين غير الشرعيين وتعطى بعدها لكل مهاجر مقيم خلال هذه المدة مبلغ 100 أورو لمصاريفه الشخصية. كما صرح لنا بمحوث آخر بما يلي: "مثلا أنا ومجموعتي أخذتنا جمعية CEAR و لو كنا محظوظين لأخذتنا جمعية الصليب الأحمر الإسباني". تسلّم لهم الجمعية وثيقة تدل على متابعتهم للدورة التكوينية، قبل أن تشتري لهم تذكرة سفر للوجهة التي يختارونها في الأراضي الإسبانية. يُنظر لهذه الوثيقة بطرق مختلفة، فبعض الشباب "الحرّاق" المهووس بتسوية وضعيته من القادمين الجدد يعتبرها تسوية نهائية لوضعيته القانونية و تسمح له بممارسة حياته العادية على الأراضي الإسبانية؛ بينما يجتهد "جيلالي" عضو جمعية CEAR لإقناع هؤلاء الشباب أن هذه الوثيقة لا تثبت سوى متابعتهم للتكوين ضمن برنامج الجمعية المذكورة، و يحذّره من مَغْبَةِ الدخول في نزاع مع الشرطة خلال عملية المراقبة عند التنقل من مدينة أليكانت إلى الوجهة التي اختاروها طواعية.

يسمي الشباب الذي أمضى فترة في إسبانيا هذه الوثيقة و المقتنع بعدم جدواها بـ"كاغظ السكر" أي شبيهة بذلك الورق الذي تُلف فيه مادة السكر في دكاكين

البيع.¹⁸ يروي الشباب الكثير من التجارب التي حصلت لهم مع رجال الشرطة الإسبانية الذين يضحكون ضحك السخرية عندما يقدم لهم أحد الشباب هذه الوثيقة. رغم أنه لا يتعرض إلى التوقيف إلا أنه كان سيجد نفسه في وضع أفضل وهو بجواز يحمل التأشيرة فالكثير منهم يقول: " قدمت ملف التأشيرة مرتين ولم أفلح في الحصول عليها " 33 سنة.

هذا الدور المسند للجمعيات التي تشتغل تحت وصاية الدولة يدعو إلى التساؤل، و أقل ما يقال عنه أن الشاب يدخل تحت حماية الجمعية بوصفه مهاجرا غير شرعيّ و يخرج منها و هو في الوضعية نفسها. فتواجد نسبة من هؤلاء الشباب في هذه الوضعية و فر فائضا في اليد العاملة لا يطلب إلا في الحالات الضرورية وفي الأعمال التي يتنازل عنها المواطنون المتمتعون بحقوقهم الكاملة. كان لجوء CEAR "للجيلالي" ذي الأصول الجزائرية بغرض الترجمة و تسهيل الاتصال بالشباب المغربي الذي يشكل أغلبية "الحرقَة"، و تمتلك هذه الجمعيات هياكل استقبال تفتقد إليها العديد من الإدارات الأخرى و موضوع الاعتماد المرتبط بهذه الفئة-فئة "الحرقَة" التي تثير التعاطف- يسمح لها بالحصول على موارد مالية معتبرة.

خلاصة

ارتبطت الهجرة السرية في السنوات الأخيرة بموجات الهجرة التي شهدتها الجزائر خصوصا على حدودها الصحراوية مع دول إفريقيا، و مرور قوافل الأفارقة قاصدين الأراضي المغربية للوصول إلى "سبتة" و "مليلة" و من ثم إلى الأراضي الإسبانية. أخذت شكلا جديدا بعد التقدم الاقتصادي الذي عرفته إسبانيا ابتداء من التسعينيات والذي تزامن مع تشكيل الاتحاد الأوروبي وتضييق الخناق على الشباب في الحصول على تأشيرة دخول الأراضي الأوروبية. كما شكلت إسبانيا الباب المفضل لأوروبا لاسيما بالنسبة لشباب الغرب الجزائري،

¹⁸ تشير الفترة ما بين 1996-2000 الى انخفاض نسبة الاعتقال الحرقَة مع نهاية 2000 (1,5) بالمئة و إلى أهمية هذه النسبة سنتي التي قد رتب(14,2) بالمئة خلال الفترة ما بين 1997-1998. Lahlou, M. (2005), *Les migrations irrégulières entre le Maghreb et l'Union Européenne : évolutions récentes*, rapport de recherche CARIM-RR, Institut universitaire européen, RSCAS, 03, .p. 6.

و في ظل هذه المعطيات لم يدخر الشباب جهدا في المجازفة والمغامرة لاقتناص فرصة عمل بإسبانيا.

تزامن هذا مع الظروف السياسية و السوسيواقتصادية التي عرفتھا الجزائر والتي قلصت من فرص الشباب في تحقيق حلم الوظيفة داخل الوطن. أجبرت المتغيرات الجديدة الشباب الذين يملكون هذا الحلم المشترك أن يواجهوا مصائر متباينة، ورغم هذا مازال هنالك شباب يتمسكون إلى غاية هذه اللحظة بهذا المشروع و ينتظرون الفرصة السانحة للانطلاق نحو "الإلدورادو"؛ أي ما يرون فيها أرض الممكن، الأمل و الثروة السريعة.

يتمثل الاتجاه الذي برز بشكل واضح من خلال المقابلات في اعتقاد الشباب أن نجاح مغامرة الهجرة يعني انقلابا جذريا في وضعهم الاجتماعي و المالي، فالشباب المستجوب يعتقد أن المرور من الفقر إلى الغنى لا يتطلب بالضرورة المرور بمرحلة طويلة من الوقت، فلئن أخفقوا في انجاز هذه النقلة داخل الوطن، فإن تحقيق الهجرة بالنسبة إليهم يعني نجاح مشروع الانتقال. نعتقد أن التحاليل التي أعطيت لظاهرة "الحرقة" أو الهجرة السرية، كانت متأثرة بالبعد المأساوي للحرقة (غرق سفن الشباب في عرض البحر و المفقودين إلى غير ذلك) أي ما يترتب عن الظاهرة، بينما ربطت أسبابها بالبطالة في أوساط الشباب و ما ينتج عنها من فقدان الأمل. و يعيد الشباب إنتاج الخطاب نفسه الذي روجت له وسائل الإعلام وأضحى مقبولا اجتماعيا بما يوفره من مبررات لأسباب "الحرقة" تستدعي التعاطف.

تتشكل بعيدا عن هذا الخطاب المأساوي و الداعي إلى التعاطف سوق حقيقية يجد كل واحد من العاملين فيها منفعة يجنيها سواء كانوا أفرادا أو جماعات أو دولا، وما كان لهذه الظاهرة أن تستمر و تؤدي إلى خلق شبكات و منظمات و جمعيات لولا الفائدة التي يجنيها كل طرف و الذي قد يرغب في بقائها و استمرارها ليبقي على مصالحه أو على الأقل على وظيفته المتصلة أصلا ببقاء "الحرقة".

Bibliographie

Arab, C. et Sempere, J.-D. (2009), « Des rêveurs aux bruleurs : les jeunes harragas Maghrébins se dirigent vers l'Espagne », Migrations et société, Vol. 21, n° 125, septembre–octobre.

Bakis, H. (1993), *Les réseaux et leurs enjeux sociaux*, Paris, Que sais-je ? PUF.

Fougère, D. et Cahuc, P. (2002), « Synthèse introductive : immigration, emploi et salaires », in Héran, F. (dir.), (rapport du séminaire), *Immigration, marché du travail, intégration*, Paris, La Documentation Française.

Lahlou, M. (2005), « Les migrations irrégulières entre le Maghreb et l'Union Européenne : évolutions récentes », rapport de recherche CARIM-RR, Institut universitaire européen, RSCAS, Mars.

Mercklé, P. (2011), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.

Sayad, A. (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Ed. du Seuil.

جربال، دحو (2009)، "مقدمة في الهجرة، الغربية،" الحرقَة"، ترجمة منتهى قبسي، مجلة الدراسات والنقد الاجتماعي، تنشر بدعم من المركز الوطني للكتاب ومعهد مغرب/ أوروبا، العدد 27/26.

بانوراما سوق العمل في الجزائر: اتجاهات حديثة و تحديات جديدة*

محمد صايب ميزات**

ترتكز المعرفة المرتبطة بسوق العمل في الجزائر على مصادر متعددة للمعلومات، من بينها التحقيقات السنوية للديوان الوطني للإحصاء حول التشغيل، التي تعطي فرصة لبلورة صورة بانورامية عن واقع التشغيل في الجزائر بناء على النتائج المتحصل عليها في السنوات الأخيرة. تبقى هذه المعطيات الإحصائية رغم بعض الضعف المسجل فيها، فرصة مهمة لبناء تحاليل حديثة (البنك الدولي، 2011، ؛ OIT, 2009 ؛ IIES, 2010) حول جملة التحديات التي يجب على الجزائر مواجهتها آجلا. و عليه فإن التساؤل الأساسي الذي يطرح على ضوء تلك التحاليل يتمثل في: ما هي التوجهات الكبرى لسوق العمل في الجزائر؟ و كيف ستساعدنا القراءة في هذه التوجهات على التنبؤ بتلك التحديات الجديدة؟ يمكن للنشاطات الممارسة من طرف مختلف الفاعلين الاجتماعيين أن تكشف عن التوجهات الكبرى لسوق العمل في الجزائر، فما يلاحظ بدايةً هو وجود تغيير و تحول في عالم الشغل، مصحوب باتجاه معدلات البطالة نحو الانخفاض خلال

* النص الحالي هو في الأصل مداخلة قدمها الباحث في المنتدى الوطني الموسوم: "راهن العلاقة بين التكوين و الشغل"، المنظم من طرف مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية بالتنسيق مع مديرتي التشغيل و التكوين لولاية وهران أيام 05 و 06 أكتوبر 2011. أنظر:

Musette, M.-S. (2012), « Panorama du marché du travail en Algérie : tendances récentes et défis nouveaux », in Benghabrit-Remaoun N. (dir.), *Quelles formations pour quel emploi en Algérie*, Oran, éditions du Crasc, p. 37-51.

** مختص في علم الاجتماع، مركز البحث في الاقتصاد التطبيقي من أجل التنمية (CREAD)، الجزائر العاصمة، 16000، الجزائر.

السنوات الأخيرة، مع تقلص واضح لفجوة الفوارق في نسب البطالة بين الرجال و النساء من جهة، و فئة شباب وغيرهم من الفئات العمرية من جهة أخرى، و لا يتعلق هذا الانخفاض باستحداث فرص للشغل "الدائم و اللائق"، بل يرجع ذلك بالخصوص إلى ديناميكية قطاع النشاط غير الرسمي. قد يُثير واقع بنية سوق العمل في الجزائر ثلاثة تحديات مهمة يمكن أن تكون وراء ظهور توترات اقتصادية و اجتماعية، ويمكن إجمال تلك التحديات في النقاط الثلاث التالية: تحدي رفع قابلية التشغيل بالنسبة للشباب و خصوصا حاملي الشهادات، تحدي ديناميكية قطاع النشاط غير الرسمي، و تحدي نوعية الشغل. ستعالج هذه الورقة الموضوع في مرحلتين كما يلي: تحليل التوجهات الكبرى لسوق العمل مع الأخذ بالاعتبار عينه المستويات التعليمية (و الشهادات) بوصفها مؤشرات ثانوية، كما ستحاول تحليل التحديات الجديدة بالتركيز على فئة الأحداث.

اتجاهات حديثة لسوق العمل

استطاع الاقتصاد الجزائري أن يستحدث 2.5 مليون منصب عمل جديد خلال الفترة الممتدة ما بين 2003 و 2010، و هذا ما يعني أن المعدل السنوي لخلق فرص العمل قد بلغ خلال الفترة ذاتها 360000 منصب عمل في سنة. تدعو مثل هذه النتيجة العددية إلى التساؤل حول الطريقة والكيفية التي أوجدتها و إلى محاولة الاستفسار عن نوعية مناصب العمل التي تمّ استحداثها، و عن دور القطاع غير الرسمي في ذلك، كما تدعو في الوقت نفسه إلى التساؤل حول علاقات ذلك بمسار تطور معدلات البطالة. سنعتمد على هذه التساؤلات لمحاولة فهم و قراءة الاتجاهات الكبرى التي تقدمها الإحصائيات حول سوق العمل، و البداية تكون من المعطيات الإحصائية و مؤشرات النشاطات الممارسة.

المعطيات الإحصائية

تعتمد النتائج الإحصائية حول سوق العمل في الجزائر على مصدرين حصريين هما، سلسلة التحقيقات السنوية التي يقوم بها الديوان الوطني للإحصاء ONS بصفة دورية نوعا ما حول الشغل¹، و الإحصاء العام للسكن و السكان التي

¹ Les enquêtes emploi auprès des ménages.

تشرف عليه الهيئة نفسها كل 10 سنوات. تعاريف "النشاط activité" المستعملة في الإحصاء العام للسكن و السكان مستثناة من هذا التحليل لأنها تحيل إلى الغموض² في تحديد مؤشرات القياس.

تمّ استحداث التحقيقات حول الشغل في الجزائر في سنة 1982، لكنها لم تكن تحافظ على طابعها الدوري المنتظم قبل 2003. إن الوقوف عند بعض محطاتها بإمكانه أن يعطي لنا صورة عن الصعوبات المنهجية التي واجهت إنتاج الأرقام حول الشغل والبطالة. ففي سنة 1997، تمّ اقتراح إجراء التحقيق حول الشغل على مستوى الوحدات السكنية (enquête ménage) انطلاقاً من المرور المتعدد للمحققين على مستوى الوحدات السكنية المعنية بالبحث و لكن لم يجر هذا التحقيق إلا اعتماداً على مرور واحد للمحقق، و خلال سنتي 1998 و 1999 لم يتم القيام بتحقيقات حول الشغل في الجزائر مما دفع مصالح الحكومة إلى تقديم نسبة للبطالة بناء على منهجية لم يتم لحد الساعة نشرها أو توضيحها³، و في سنة 2000 تمّ إدماج التحقيق السنوي حول الشغل ضمن التحقيق حول الاستهلاك على مستوى الوحدات السكنية⁴. و إذا كانت سنة 2001 قد شهدت إجراء تحقيق سنوي حول الشغل فإن سنة 2002 عرفت هي الأخرى إدماج التحقيق حول الشغل ضمن التحقيق حول الصحة⁵ لدى الشباب خصوصاً العزّاب منهم.

² يعتمد الإحصاء العام للسكن و السكان على التصريحات العفوية و الشفهية للأفراد لبلورة التصنيفات المحددة للوضعيات الفردية التالية: عامل/ بطال، بينما مؤشر البطالة حسب المنظمة العالمية للشغل (OIT) (1982) تحدده مجموعة من المقاييس و ليس فقط التصريحات العفوية و الشفهية، في حين أن التحقيقات السنوية حول الشغل تعود إلى مقاييس المنظمة العالمية للشغل و تحاول التكيف معها.

³ هذه الطريقة تم الاعتماد عليها من طرف مصالح الحكومة في كل مرة عندما لا يجري الديوان الوطني للإحصاء تحقيقات حول الشغل في الجزائر أو عندما تحتج المصالح نفسها من الأرقام التي قد تعبر عندها التحقيقات نفسها مثلما حول الحال بالنسبة لتحقيق 2007. نسبة البطالة المعبر عنها من طرف الوزير المنتدب لدى مصالح الحكومة المكلف بالتخطيط كانت 11.8% في جانفي 2008 قبل الإعلان عن النتائج التحقيق الدوان الوطني للإحصاء التي قدرت نسبة البطالة في السنة نفسها 13.8%. التقارير الحكومية خصوصاً تقرير المجلس الاقتصادي و الاجتماعي CNES حول التنمية البشرية (CNES/ PNUD) اعتمدت على الرقم الأول و ليس الثاني لتحديد نسبة البطالة لسنة 2007.

⁴ Enquête consommation des ménages.

⁵ Enquête sur la santé des jeunes.

لم يتم نشر أي معطى إحصائي رسمي حول القطاع غير الرسمي من طرف السلطات الرسمية خلال مرحلة إعداد النتائج باستثناء محاولة الإشارة للقطاع نفسه التي عادة ما تأخذ تسمية "القطاع غير المهيكّل" أو "غير الرسمي" و التي تنشر في "المعطيات الإحصائية للمخطط"⁶، و الذي غالبا ما يأخذ مضمونا واسعا غير محدد بحيث يمكن أن نجد ضمن هذا التصنيف المعنيين بالخدمة الوطنية، الأشكال الخاصة للشغل، العمل المنزلي. و بطبيعة الحال يتم استعمال المعطيات نفسها من طرف مصالح البنك الدولي و صندوق النقد الدولي، و يبدو أن حصر التحليل حول سوق العمل في الفترة الممتدة ما بين 2003 و 2010 ضروري، لأنها جاءت بناء على سلسلة المعطيات الإحصائية للتحقيقات حول الشغل التي عرفت نوعا من الانتظام، و لأن القراءة في وضعية إنتاج الإحصائيات حول الشغل قبل هذه الفترة مثلما يلاحظ يطرح مشاكل دورية إنتاجها.

تم القيام بالتحقيقات حول الشغل خلال هذه الفترة الممتدة ما بين سنتي 2003 و 2010 في الثلاثي الأخير من كل سنة على عينة يتراوح تعدادها ما بين 13000 و 15000 وحدة سكنية يتم سحبها بناء على نتائج الإحصاء العام للسكن والسكان لسنة 1998، معتمدين على المبدأ الإحصائي الذي يرصد النشاطات في الأسبوع المرجعي للتحقيق. بعيدا عن الجدول الذي تحدّثه نسب البطالة المعلنة في كل مرة، تجدر الإشارة إلى جملة من الملاحظات التي ترافق عملية إنجاز تلك التحقيقات و المتمثلة في نمط تمرير الاستمارة (الذي يعتمد على مرور واحد للمحقق و ليس مرورا متعددا بإمكانه أن يسمح بالتحقق من صحة المعطيات)، في حجم العينة نفسها التي قد تقيد نطاق نتائج التحقيقات حول الشغل، كما يجب الإشارة إلى أن قاعدة المعطيات الإحصائية حول تلك التحقيقات لا يتم نشرها بل يتم الاكتفاء بنشر محدود لجزء من النتائج على الموقع الإلكتروني للديوان الوطني للإحصاء أو بنشر مفصل جزئيا في الدفتر المعنون بسلسلة الإحصائيات (Collections Statistiques).

إن الطرف الزمني المحدد ب 2003-2010 هو فترة تاريخية خاصة جدا بالنسبة لسوق العمل في الجزائر، لأن هذا الأخير عرف تغييرا ملحوظا حسب

⁶ Bank of Alegria, (2007), évolution économique et monétaire de l'Algérie, Alger, p. 180.

المعطيات الاحصائية الرسمية⁷، و تسمح النظرة العامة حول الاتجاهات الحديثة لتطور حجم الفئة النشطة (actifs) بتحديد نمو هذه الفئة ب مليوني عامل، بحيث بلغت سنة 2010 حدود 10.8 مليون عامل بعدما كانت سنة 2003 تقارب 8.8 مليون عاملا، أما في مجال الشغل (emploi)، فقد عرفت الفترة نفسها ارتفاعا محسوسا في اليد العاملة بحوالي 3 مليون لتصل إلى 9.7 مليون عاملا سنة 2010 بعدما كانت سنة 2003 في حدود 6.7 مليون عامل.

انعكست حالة المؤشرات الإيجابية للتشغيل على نسب البطالة التي شهدت انخفاضا محسوسا، فبعد ما كان عدد البطالين يقارب 2.1 مليون سنة 2003 أصبح العدد سنة 2010 يعادل 1.08 مليون بطل فقط، أي بانخفاض يقارب مليون بطل في سنوات معدودة. إذا تواصل هذا الأداء الاستثنائي الذي تعكسه هذه الأرقام فإن عدد البطالين سينزل تحت عتبة المليون و نسبة البطالة ستنزل تحت حاجز 10% لتماثل نظيرتها المسجلة في المغرب سنة 2011. تدفعنا هذه النتائج لنرى بالتدقيق ما هي النشاطات الممارسة من طرف الفاعلين الاجتماعيين؟

النشاطات الممارسة في سوق العمل

تحدد المؤشرات الاجتماعية و الثقافية في العموم طبيعة النشاطات الممارسة و تؤثر في الوقت نفسه على درجة قابلية التشغيل عند مختلف الفاعلين الاجتماعيين في مختلف قطاعات النشاط. يتدخل السن و الجنس بوصفهما عاملين مؤثرين على سوق العمل، تأثير يتجاوز الجزائر ليصبح، حسب الملاحظين الدوليين، حالة تخص في العموم كل شمال أفريقيا، فنسبة النشاط (taux d'activité) عند النساء ترتفع ببطء⁸، و الملاحظة نفسها نسجلها بالنسبة لبطالة الشباب التي تبقى الأعلى في شمال إفريقيا، و الجزائر لا تمثل استثناء في الحالتين المذكورتين.

⁷ التحليل الذي نقترحه هنا يعتمد على الاحصائيات المقدمة من طرف مصدر واحد للمعلومات و المتمثل في المعطيات المنشورة حول "تحقيقات الشغل" التي قام بها الديوان الوطني للإحصاء خلال الفترة 2003-2010.

⁸ حسب المعطيات الواردة في التقرير "Tendances Mondiales de l'emploi, 2008" الصادر عن المنظمة العالية للشغل OIT فإن نسبة نشاط النساء في شمال إفريقيا هي النسبة الأضعف في العالم.

تبقى نسبة البطالة الملاحظة سنة 2010 مرتفعة إلى حد ما (21.5%) لدى الشباب (16-24 سنة)، فهي تعادل ثلاث مرات نسبة البطالة عند البالغين⁹ (7.1%)، كما تبقى في الوقت نفسه فئة الشابات الجزائريات الأكثر عرضة لمخاطر الشغل و البطالة، و الحلقة الأكثر عرضة لمخاطر سوق العمل في الجزائر، الإحصائيات حول نسبة النشاط توضح حالة عدم المساواة وفقا لمؤشر "النوع" في سوق العمل و التي يمكن ملاحظتها على المدى البعيد¹⁰. في السنوات الأخيرة، ورغم تجاوز تعداد النساء عتبة المليون عاملة فإن نسبة النشاط بالنسبة لهذه فئة لا تزال منخفضة و متأرجحة بين 12% و 14.2% ما بين سنتي 2003 و 2010، مقابل نسبة النشاط عند الرجال المستقرة نوعا ما في حدود 69% ضمن الفترة نفسها. تبدو من خلال هذه المعطيات الإحصائية المقدمة حالة من الاستقرار النسبي في النشاطات الممارسة حسب الجنس، وهذا رغم كل ما يعرفه المجتمع حاليا من حراك عميق في عالم الشغل.

العمال و العمل : التحوّل المتواصل

تحليل حالة التحوّل في بنية و شكل سوق العمل بطريقة دقيقة يقتضي تثبيت بعض المؤشرات ذات العلاقة بطبيعة مناصب العمل، وعليه يمكن الإجابة عن التساؤل التالي: "من أين تأتي الزيادة في المؤشرات الإيجابية للتشغيل في الجزائر؟" من خلال تحليل مؤشرين هما: بنية توزيع اليد العاملة حسب قطاعات النشاط و الوضعية ضمن المهنة.

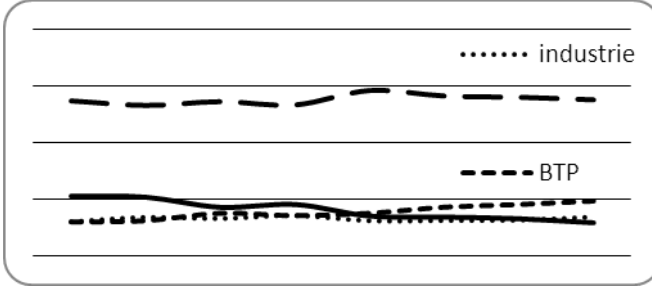
تبيّن القراءة في بنية توزيع اليد العاملة حسب قطاعات النشاط أنّ الجزء المهم من النشاطات موجود في قطاع الخدمات (القطاع الثالث)، بحيث أن نسبة اليد العاملة المسجلة فيه بقيت في مستوى النسبة نفسها المسجلة سنة 2003 (55% من مجموع اليد العاملة)، بينما عرفت حالة التشغيل في القطاع الفلاحي اتجاها نحو تدنيّ منتظم لنسبة اليد العاملة في هذا القطاع التي فقدت 10 نقاط مقارنة بالنسبة المسجلة سنة 2003 التي ناهزت 21.1% لتصل إلى 11.7% فقط سنة

⁹ الفئة العمرية التي تتجاوز 24 سنة.

¹⁰ تابعت فتحة تلاحيت (2007) تطور نسبة النشاط النسائي في الجزائر منذ الاستقلال إلى غاية 2005، و قد لاحظت استمرار حالة اللامساواة بين الجنسين رغم التغيرات العميقة التي عرفتها بنية السكّان سواء ضمن الميدان الاقتصادي أو الميدان التربوي.

2010، في حين شهد قطاع الصناعة تحسّنا طفيفا، بينما سجل قطاع البناء و الأشغال العمومية نموا معتبرا بـ 7% منذ سنة 2003.

المخطط رقم 1: تطور بنية التشغيل حسب قطاعات النشاط 2003-2010



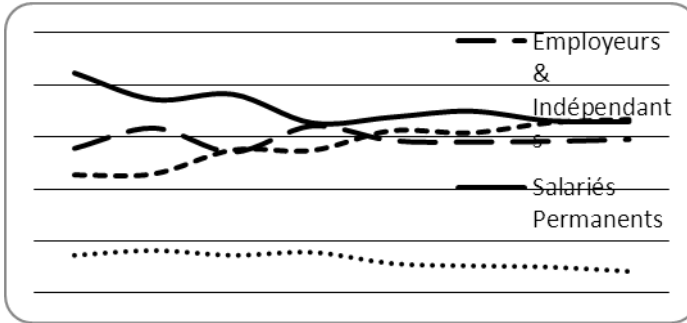
المصدر: التحقيقات السنوية حول العمل 2010-2003، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

إنّ القراءة في تركيبة مناصب العمل الجديدة حسب "الوضعية ضمن مهنة"¹¹ مهم في مسار تحليل نوعية المناصب التي تمّ استحداثها، فهو يبيّن أن هذه المناصب أغلبها موجودة في خانة العمل المأجور غير الدائم (يضاف إليها المتواجدين في حالة تكوين و الأشكال الخاصة للعمل) حسب تحقيق الديوان الوطني للإحصاء ONS حول الشغل ما بين سنتي 2003 و 2010، رغم أن فئتي "المستخدمين" و "المستقلين" عرفت نمواً في نسب اليد العاملة يقدر بـ 34% مقارنة بسنة 2003، و المخطط التالي يعطي صورة عن تطور بنية "الوضعية ضمن المهنة" المسجلة بين سنتي 2004 و 2010.

¹¹ يعتمد الديوان الوطني للإحصاء عند الحديث عن الوضعية ضمن المهنة (Situation ans la profession) على التصنيف التالي:

المستخدمون/Employeurs، المستقلون/Indépendants، الأجراء الدائمون/ Salariés permanents، الأجراء غير الدائمين+المتربصون/ Salariés non permanents+ apprentis، المساعدات الأسرية/ Aides familiaux

المخطط رقم 2: تطور بنية الشغل حسب الوضعيات المهنية 2004-2007



المصدر: التحقيقات السنوية حول العمل سنوات 2003-2010، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

و يوضح هذا المخطط حالة التراجع في نسبة العمل المأجور الدائم و في الجهة المقابلة يكشف تطورا في نسبة العمل المأجور غير الدائم خلال الفترة المذكورة سالفاً، و الذي سيمثل الحدث الأبرز في سنة 2010، في حين ستشهد فئتا "المستخدمين" و "المستقلين" تغيرات طفيفة تتراوح ما بين 28% و 30% خلال الفترة الممتدة ما بين سنتي 2003 و 2010. إن النتائج التالية التي توضح التراجع المستقر لنسبة العمل الدائم تمثل خطراً مولداً للتوترات الاجتماعية.

العمل غير الرسمي: النشاط الأكثر بروزاً

تسلط المعطيات الحديثة للتحقيقات حول الشغل في الجزائر الضوء على العمل غير الرسمي الذي بقي لمدة طويلة يمثل الجزء غير المرئي في الاقتصاد الوطني. صحيح أن بداية الحديث عن هذا القطاع تعود لسنوات التسعينيات من القرن الماضي لكن ذلك تمّ بدون وجود للعناصر الإحصائية الضرورية التي بإمكانها أن تحدد مجال تكوّنه و تشكله، حيث أصبح بالإمكان في السنوات الأخيرة، التفريق بين القطاع غير الرسمي و العمل غير الرسمي¹² خصوصاً في القطاعات غير الفلاحية.

¹² Cf. Charmes, J. (2006), «L'informel dans les pays en voie de développement et Afrique du nord», in Musette, M.-S. et Charmes, J. (dir.), *Informatisation des économies maghrébines*, Alger, éditions du Cread.

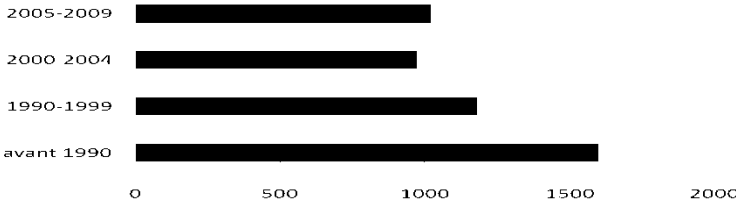
عندما نحدد القطاع في ممارسات "المستخدمين/ المقاولين" و "المستقلين" بالإمكان تحديد بعض الخصائص غير الرسمية و إبرازها، و يصبح النشاط غير الرسمي واضحا إذا كان المدخل هو حالات مناصب العمل غير المستفيدة من تغطية الضمان الاجتماعي¹³، سواء ضمن القطاع الرسمي أو ضمن القطاع غير الرسمي. توجد بعض الأعمال البحثية المهمة التي تم إنجازها في السنوات الأخيرة حول العمل غير الرسمي في الجزائر¹⁴، و من بينها، على سبيل الذكر، تحقيق تم إنجازه حول ذلك في قطاع التجارة¹⁵ لكن النتائج لا تزال غير متداولة. لضبط التوجهات الحديثة للعمل غير الرسمي سنعتمد على مقياس واحد متمثل في عامل الانخراط في الضمان الاجتماعي، و هو عامل نعتبره ناجعا في تحديد حالة "عدم رسمية العمل" سواء بالنسبة للعلاقة مع العمال الأجانب أو بالنسبة للعلاقة مع نظام الحماية الاجتماعية.

¹³ الانخراط في الضمان الاجتماعي ضروري حسب التشريع الجزائري سواء بالنسبة للأجراء، المستخدمين أو المستقلين.

¹⁴ حوصلة للمعارف حول موضوع العمل غير الرسمي قام بها نصر الدين حمودة و نشرت في البداية في *دفاتر Gratice* (جامعة باريس 10)، ثم أعيد تحيينها ضمن الكتاب المذكور أعلاه. يجب الإشارة أيضا لدراسة زيتوني حول القطاع غير الرسمي من الناحية الاقتصادية و الذي قدم قراءة تقريبية حول حصة القطاع غير الرسمي في الناتج الوطني الخامة منشور في *دفاتر Gratice*.

¹⁵ تحقيق أنجز سنة 2006 بالتعاون مع الاتحاد الأوروبي بطريقة خاصة حول "الاسواق غير الرسمية" في الجزائر من خلال الاعتماد على تعريف المنظمة العالمية للشغل في تعريف القطاع غير الرسمي.

المخطط رقم 3: توزيع الفئة الشغيلة غير منخرطة في الضمان الاجتماعي حسب سنوات العمل الأولى لها



المصدر: التحقيق حول الشغل سنة 2009، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

تعكس معطيات هذا المخطط مقدار قوة العمل غير المعنية بالانخراط في الضمان الاجتماعي، فأغلبية العمّال باثروا نشاطهم غير الرسمي في سنوات التسعينيات من القرن الماضي، بحيث أصبحت فيه الأقدمية ظاهرة يمكن ملاحظتها، و في الوقت نفسه، بإمكاننا الحديث عن تعاقب للأجيال في هذا الشكل من النشاط بدون وجود لتغطية للحماية الاجتماعية. و يحافظ العمل غير الرسمي، بصفة عامة، على نوع من الدينامكية بحيث أن نسبة 42% إلى 45% من "الفئة الشغيلة" لم تساهم في دفع مستحقات الضمان الاجتماعي في الفترة ما بين سنة 2003 إلى سنة 2010.

البطالة: التوجّه نحو انخفاض مستمر في النسبة

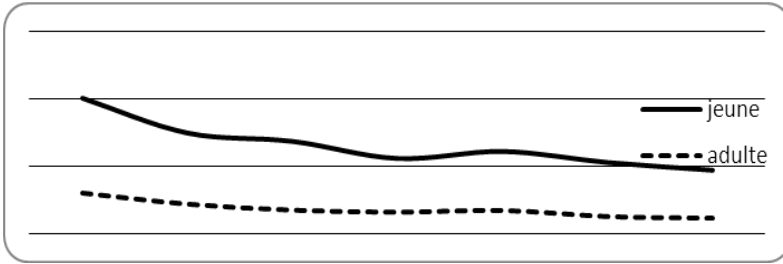
ترتبط مسألة البطالة بشكل قوي بطرق و أشكال قياسها التي سبق للمنظمة العالمية للعمل (OIT) سنة 1982 أن حددت مؤشراتها.

ارتكزت قبل هذا التاريخ عملية القياس التقني لنسب البطالة حصرياً على تصريحات المبحوثين سواء أثناء التحقيقات الميدانية المرتبطة بذلك أو أثناء الإحصاءات العامة المختلفة أو أثناء جرد المعلومات حول طالبي العمل من المؤسسات المتكفلة بذلك. معايير قياس البطالة تقبل بعض الاستثناءات التي يمكن أن تدوم لمدة طويلة و هذا من أجل المحافظة على كرونولوجيا المعطيات الإحصائية.

نسجل في الجزائر استثناء مزدوجاً لقياس نسب البطالة، فالإحصاءات العامة للسكن والسكان سنوات 1966، 1977، 1987، 1998 و 2008 تطبق

تعريفاً "معياريًا ثابتًا" مؤسسًا على التصريحات التلقائية العفوية حول عمل أو عدم عمل الأفراد المستجوبين، ليصبح التصريح بعدم العمل هو من يحدد مستوى البطالة (مرة أخرى يجب أن نحدد التعريف الاجتماعي للعمل). تشير المعطيات الإحصائية الرسمية منذ سنة 2000 إلى الانخفاض النسبي لمعدل البطالة، كما تبين أن هذه الأخيرة غير متجانسة خصوصًا لأنها لا تزال تلمس بشكل واضح وكبير فئتي الشباب والنساء.

المخطط رقم 4: تطور نسبة البطالة عند الشباب (16-19 سنة) وعند الفئة البالغة (30-59 سنة)



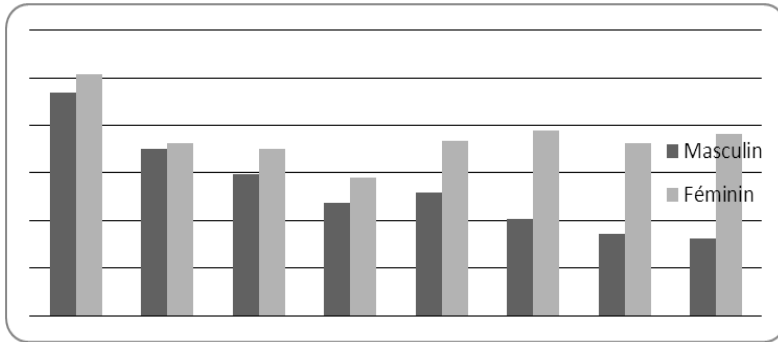
المصدر: التحقيقات السنوية حول العمل سنوات 2003-2009، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

يوضح الرسم البياني أعلاه التوجه العام لانخفاض معدل البطالة سواء بالنسبة لفئة الشباب (16-29 سنة) أو غيرها من الفئات النشطة البالغة التي يتراوح سنها (30-59 سنة)، بحيث أن الفرق في معدل البطالة الذي كان بين الفئتين سنة 2003 يعادل 28% تقلص إلى النصف ليصبح في حدود 14% سنة 2009. لكن مع ذلك تبقى النسبة¹⁶ (شباب/بالغين) المتصاعدة، والتي بلغت 3.4% سنة 2003 وأصبحت 4.2% سنة 2009، تشير إلى أن سوق العمل في الجزائر ضد عمل الشباب رغم انخفاض المعدلات الملاحظة.

إنّ حالة التمييز التي تعاني منها النساء في سوق العمل لا تختلف عن حالة التمييز التي يواجهها الشباب، فالمخطط أدناه يوضح أنّه لا تزال للرجال لهم أفضلية الاستفادة من تدني معدل البطالة مقارنة مع النساء، فبعد ما كان الفارق بين الجنسين ضعيفا سنة 2003 لم يتوان هذا الفارق في الارتفاع حاليا، ليبقى المستفيد من ذلك هم الرجال رغم تواصل تدني المعدل الوطني للبطالة.

¹⁶ Ratio jeune (16-29) / adulte (30-59).

المخطط رقم 5: تطور نسب البطالة حسب الجنس من سنة 2003 إلى سنة 2010



المصدر: التحقيقات السنوية حول العمل سنوات 2003-2009، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

يُبقي تغيير نوعية البطالين بفعل التطور المسجل في ميداني التكوين و التربية ظاهرة البطالة واقعا شاملا، ملحوظا و مقلقا أكثر فأكثر، و هذا على الرغم من المؤشرات المذكورة سابقا التي تحاول أن تجعل منها ظاهرة محددة و متحكم فيها. لذا يجب على الدوائر الرسمية في الدولة أن تقوم ببلورة سياسة وطنية لإدماج الشبيبة في الحياة الاقتصادية و الاجتماعية¹⁷. لأنّ معضلة "بطالة الشباب" أصبحت انشغالا عالميا.

التحديات الجديدة

يواجه "سوق العمل" اليوم في الجزائر ثلاثة تحديات قد تؤدي إلى توترات اقتصادية واجتماعية محتملة، يمكن حصرها في ما يلي: تحدي تدهور نوعية الشغل الذي يبقى هاجسا بالنسبة لكل الاقتصاديات المتطورة و غير المتطورة و هذا ما دفع المنظمة العالمية للشغل OIT سنة 2000 إلى إطلاق مبادرة لمكافحة العمل غير اللائق، تحدي الدينامية القوية للقطاع غير الرسمي في البلدان السائرة في طريق النمو و محاولات اجتثائه التي لم تعط أية نتيجة ملموسة إلى يومنا هذا، إضافة إلى تحدي قابلية التشغيل لدى الشباب التي أصبحت معضلة عالمية سواء بالنسبة للاقتصاديات المتطورة أو النامية.

¹⁷ لقاء الحكومة مع ولاية الجمهورية، نادي الصنوبر، الجزائر، 2007.

أطلقت العديد من المنظمات الدولية برامج لتشغيل الشباب ورد ذكر بعض منها في تقرير حول الشباب في العالم الصادر سنة 2005 عن هيئة الأمم المتحدة (دائرة الشؤون الاقتصادية و الاجتماعية UNDESA¹⁸)، و الذي اقترح توصيات بقيت حبرا على ورق في العديد من البلدان. و من جهتها، اقترحت المنظمة العالمية للشغل OIT بمساندة من هيئة الأمم المتحدة و البنك الدولي استراتيجية شاملة¹⁹ لإخراج الشباب من حالة الهشاشة، و لكن 21 دولة إفريقية فقط سجلت نفسها ضمن هذا البرنامج إلى يومنا الحالي، و أطلق البنك الدولي في 2008 برنامجا جديدا لتشغيل الشباب في أفريقيا²⁰ جاء بناء على التشخيص الدرامي حول الاندماج الفعلي لشباب إفريقيا في سيرورة التنمية الاقتصادية و الاجتماعية. لا يزال تحليل توجهات سوق العمل في الجزائر (و في أغلبية الدول) قائما على قاعدة منظومة المعلومات الإحصائية غير المتكاملة²¹، و هذا ما سبقت الإشارة إليه قبل ذلك، لذا تبقى التحقيقات السنوية التي يجريها الديوان الوطني للإحصاء حول الشغل المصدر المقبول للمعطيات الإحصائية بالنسبة لنا لحد الساعة.

نوعية الشغل

ترتبط نوعية التشغيل باستراتيجية وطنية يجب أن تُوضع و أن تُحدد دون إغفال تشخيص الظرف الحالي، كما يطرح التوجه العام لسوق العمل في الجزائر مشكلة سيطرة العمل المأجور غير الدائم على باقي أشكال العمل، و على الرغم من مبادرة الدولة من خلال "السياسة الوطنية للشغل" (وزارة العمل والحماية الاجتماعية) لتدعيم العمل الدائم إلا نسبة لم تعرف تدنيا بعد. تستدعي هذه الوضعية الجديدة الكثير من الحذر لأن الشغل غير الدائم قد يكون مرادفا لمعنى الهشاشة ضمن العمل المأجور.

تمّ تفضيل مقارنة تحليلية جديدة لضبط تحليل سوق العمل بدقة و صرامة و موضوعية. فإذا كانت المقاربات الكلاسيكية تعتمد على تصنيف النشاط وفق

¹⁸ United Nation, Département des affaires économiques et sociales, Rapport Mondial sur la jeunesse 2005, Washington.

¹⁹ OIT, Youth Employment Strategy, Genève.

²⁰ World Bank, 2008. Youth Employment in Africa, Washington.

²¹ Cf. CNES, rapport sur le système d'informations statistiques en Algérie.

مؤشر ثنائي هو الشغل و البطالة، فإن المحاولة المقترحة تستدعي إضافة مؤشر آخر هو العمل في القطاع غير الرسمي، و هذا في انتظار إدراج مؤشرات أخرى حول "مدة عقود العمل" و "الوقت المخصص للعمل" و التي ستسمح بالكشف عن نسب التشغيل الهش، دونما تجنب الحديث عن "مستويات الأجور" المطبقة في الجزائر²².

تؤسس المقاربات الحديثة المتبناة من طرف المنظمة العالمية للشغل²³ على مبدأ "العمل اللائق" سواء في القطاع الرسمي أو القطاع غير الرسمي، و يُبنى المرور إلى ذلك بالاعتماد على أربعة مؤشرات محبذة على المستوى العالمي على الأقل. أولى تلك المؤشرات يُعبر عنها بـ"القدرة على الولوج للشغل" (مؤشر يترجمه المستوى الحقيقي للبطالة الذي يأخذ بالاعتبار عينه حالات "عدم تشجيع البطالة"²⁴ المحدد بالعوائق السوسيوولوجية التي تقلص من النشاط النساء)، و يرتبط المؤشر الثاني بمقياس "الضمان الاجتماعي" الذي يتطلب هو الآخر التحديد الدقيق لأنه لا يعني فقط الانخراط في صندوق الضمان الاجتماعي CNAS، بل يتجاوز ذلك ليشمل "التعاضديات" التي تضمن هي الأخرى حماية اجتماعية للفلاحين مثلا، أو تضمن منح أخرى بإمكانها أن تغطي حالات البطالة الناتجة عن الظروف الجوية (للصيادين مثلا). أما بالنسبة للمؤشر الثالث، فالحماية الاجتماعية للعمال تستلزم أيضا إدراج أشكال أخرى للتضامن الموجودة ضمن "الأسرة" الجزائرية لأنه قد يكون من المشروع بالنسبة للمرأة أن لا تبحث عن "تأمين اجتماعي" لأن زوجها منخرط في نظام الحماية الاجتماعية و يضمن التغطية الاجتماعية لزوجته. في هذا الإطار يمثل "احترام الحقوق الأساسية" للعمال مؤشرا لنوعية العمل سواء في وجود عقد للعمل أو في غيابه، لأن العمال يتمتعون بحقوق معترف بها في التشريع الجزائري. آخر المؤشرات هو "الحوار الاجتماعي" الذي يسمح للعمال بالمساهمة الجماعية في حل نزاعات العمل حسب قوانين التشريع الجزائري. ينبغي الإشارة إلى أن استحداث "فروع نقابية" أو تعيين "ممثلين للعمال" في القطاع الخاص يبقى أحد الحقوق النادرة التواجد في الجزائر.

²² التحقيقات التي كان الدوان الوطني للإحصاء يجريها حول "الأجور يم إلغاؤها / توقيف العمل فيها منذ 1996.

²³ Cf. Anker, A. et al. (2003), « La mesure du travail décent, un système d'indicateurs statistiques de l'OIT », in *Revue internationale du travail*, vol.142, n° 2, p.159-193.

²⁴ « Chômage découragé ».

تعطي هذه المؤشرات الأربعة حسب دراسة أنكر Anker (2003) إمكانية لبناء 30 مؤشرا فرعيا بطريقة منتظمة و دورية حول سوق العمل. يجب الإشارة أيضا إلى ضرورة وجود والاعتماد على 18 مؤشرا أساسيا (indicateurs clefs) لسوق العمل في الجزائر التي تمت صياغتها من طرف المنظمة العالمية للشغل خلال نهاية سنوات 2000، لأن نوعية العمل يَنجُرُّ عنها أيضا مختلف استثناءات قابلية التشغيل و التي تمثل تحديا آخر لسوق العمل في الجزائر.

مسألة قابلية التشغيل

عرف مفهوم قابلية التشغيل (employabilité) تطورا عبر التاريخ²⁵ خصوصا بعدما أصبح يمثل موضوع إشكالية عالمية تبعا لتوصيات المنظمة العالمية للشغل (سنة 1997) و الاتحاد الأوروبي (سنة 1998)، اللذان يتفقان على النمط الإجرائي نفسه لمقاربة المفهوم.

ما تجب الإشارة إليه في البداية، هو توسيع مجال تطبيق المفهوم بعدما كان محصورا في فئة "البطالين" أولا ثم فئة "العمّال" ثانيا ليشمل مختلف "قطاعات النشاط" المختلفة. ينتظم سوق العمل بطريقة قطاعية لذا تصبح قابلية تشغيل الفاعلين مرتبطة بقدرتهم على تخطي هذه حواجز مع الاحترام التام لقوانين العمل. إن التحليل الذي أجريناه سابقا حول المسألة نفسها لا يزال موضوعا للساعة (Musette et Charmes, 2002)، ولكن هذا ينفي وجود معارف أخرى أنتجت بعد ذلك حول قابلية تشغيل قطاعات النشاط الاقتصادي.

إن المسألة التي أحاول أن أثيرها من خلال هذه المساهمة هي أن تحسين قابلية التشغيل ليست خاصة بالعمّال فقط، بل هي أيضا مسألة تخصّ قطاعات النشاط الاقتصادي المختلفة التي يجب أن تحذو المسار نفسه، لأنّ مهنا كثيرة قد تكون معرضة للزوال، و كل الأجهزة الإدارية المكلفة بالإدماج السوسيو مهني للشباب تسعى لتحقيق هدف واحد هو: المساعدة على الرفع من قابلية التشغيل بالنسبة للفئة التي تتخرب في تلك السياسات العمومية للتشغيل، و التحدي الكبير الذي يجب مواجهته هو مسألة الرفع من قابلية التشغيل، فالصندوق

²⁵ أنظر تقريرنا المعد سنة 1990 حول الإدماج المهني للشباب في الجزائر (وزارة الشباب و الرياضة الجزائرية) و أنظر أيضا مقالنا حول قابلية التشغيل لحاملي الشهادات التعليم العالي و للنساء في المغرب العربي، بالتعاون مع (Charmes, J. 2002).

الوطني للتأمين على البطالة CNAC سبق له أن حاول ذلك مع فئة العمال المسرّحين لأسباب اقتصادية، و الشيء نفسه يمكن قوله بالنسبة لسياسة التكوين المهني التي يجب أن تساهم من خلال التكوين المتواصل في الرفع من قابلية التشغيل.

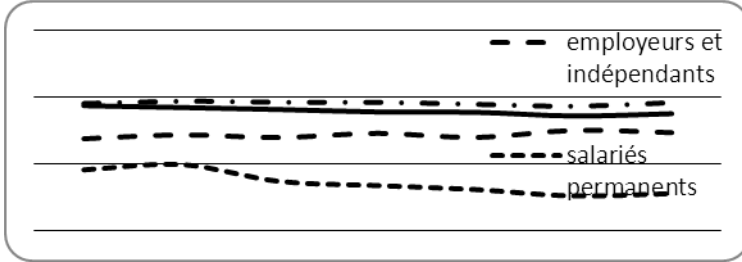
نعتبر أن الانتقال من قابلية تشغيل العمال إلى قابلية التشغيل القطاعية مهم بالنسبة للجزائر، خصوصا في ظل تناقص فرص الشغل التي لا تتيح لكل البطالين فرصة الحصول على منصب عمل لائق رغم تعزيزهم لقدراتهم المهنية، فمثلا توجد قطاعات تملك قدرات اقتصادية و مالية (مثل قطاع الطاقة) لكن تبقى من القطاعات المستحدثة للقليل من فرص العمل.

هيكلية القطاع غير الرسمي

عندما نعتمد على مقياس عدم الانخراط في الضمان الاجتماعي لتصنيف الاقتصاد غير الرسمي، و عندما ندمج كل قطاعات النشاط في المقياس نفسه نلاحظ حالة الثبات بالنسبة للقطاع الخاص في المجال غير الرسمي، بحيث تمثل نسبة تعداد اليد العاملة المتواجدة ضمنه و غير المنخرطة في التأمين الاجتماعي بـ 75 %.

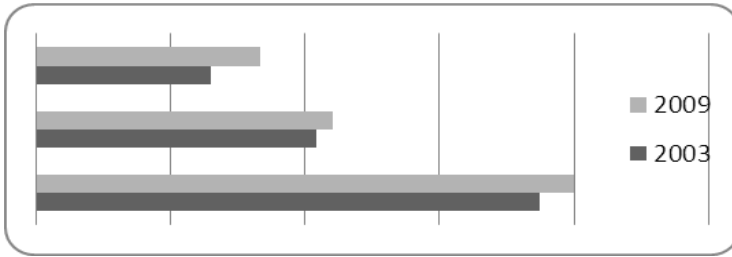
تظهر اختلافات مهمة عندما نقوم بتحليل وضعية اليد العاملة في القطاع غير الرسمي حسب "الوضعية ضمن المهنة"، فالموجودون ضمن الوضعيات المهنية التالية "المساعدات الأسرية"، "الأجراء غير الدائمين، المتربصون و الفئات المشابهة لها" حسب تصنيف الديوان الوطني للإحصاء يمثلون الجزء الذي تتجاوز فيه نسبة غير المنخرطين في الضمان الاجتماعي حاجز 80%، في حين أن فئة "المستخدمين و المستقلين" لا تزال تُعزّز وضعيتها في عدم احترام الانخراط في الضمان الاجتماعي من سنة إلى أخرى، و تبقى فئة "الأجراء الدائمين" الفئة التي تمثل الاستثناء لأن نسبة إقصائها من الاستفادة من الضمان الاجتماعي تقل من سنة إلى أخرى.

المخطط رقم 6: تطور نسب التشغيل في الاقتصاد غير الرسمي حسب قطاعات النشاط من سنة 2003 إلى سنة 2009 في الجزائر (معبّر عنها %)



المصدر: التحقيقات السنوية حول العمل سنوات 2003-2009، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

المخطط رقم 7: حصة العمل غير الرسمي سنة 2009 في الجزائر (معبّر عنها %)



المصدر: التحقيقات السنوية حول العمل سنوات 2003 و 2009، الديوان الوطني للإحصاء، الجزائر

توضح هذه الصورة العامة المكانية التي يحتلها القطاع الخاص في الاقتصاد غير الرسمي والتي لا يمكن تعميمها إذا أردنا أن نقارب "القطاع غير الرسمي"²⁶ بصفة عامة. لكن مع ذلك، عندما نلاحظ المخطط رقم 05، بالإمكان الخروج بمعلومة دقيقة حول نسبة النشاط في القطاع غير الرسمي (مع استثناء قطاع الفلاحة): النسبة المتوسطة لهذا القطاع ارتفعت من 36 % سنة 2003 إلى 45 % سنة 2009²⁷، و يبقى قطاع البناء و الأشغال العمومية القطاع الذي يسجل النسبة

²⁶ يمكن ملاحظة القطاع غير الرسمي - حسب المنظمة العالمية للشغل- في الوحدات الاقتصادية التابعة للأسر ménages، وهذا مع استبعاد القطاع الفلاحي و المهن الحرة. يمكن أيضا تمييز "العمل غير الرسمي" ضمن المؤسسة تابعة للقطاع الرسمي (Hammouda, N.-E., و Charmes, 2002).

²⁷ قدر حجم الاقتصاد غير الرسمي حسب صندوق النقد الدولي (2006) سنة 2000 بـ34%. هذا المستوى المسجل الأقل من المستوى نفسه المسجل في المغرب و تونس لا ينظر إليه على أنه "حالة غير عادية" مقارنة مع بقية دول حوض البحر الأبيض المتوسط.

الأعلى متبوعا بقطاعي "الصناعة" و "الخدمات و التجارة"، و تعطي هذه الملاحظات نظرة مستقبلية للتشغيل غير الرسمي الذي سيحافظ على نسبه المسجلة سابقا خصوصا عندما نعرف أن الاستثمارات الكبرى موجهة خصوصا لتنمية البنيات التحتية، التجهيز و السكن التي تستدعي الاعتماد على قطاع البناء و الأشغال العمومية.

و عندما نتابع تطور اليد العاملة في القطاع غير الرسمي (خارج قطاع الفلاحة) نلاحظ أن تعداد ذلك تضاعف مرتين في الفترة ما بين 2003 و 2009، بحيث إنتقل من نسبة 1.9% إلى ما نسبته 3.9%، كما يعطي التوزيع القطاعي لليد العاملة في القطاع غير الرسمي النسب التالية: قطاع "الخدمات و التجارة" بنسبة 48% متبوعا بقطاع " البناء و الأشغال العمومية" بنسبة 37% ليأتي في آخر هذه القائمة قطاع " الصناعة" بنسبة 15%.

خلاصة

لا يمكن اعتبار القراءة المقدمة في بانوراما سوق العمل في الجزائر شاملة لأن التغيرات الحالية الحاصلة في عالم الشغل تتطلب تحاليل أخرى أكثر عمقا حسب مختلف قطاعات النشاط، وفي الوقت نفسه، يمكن أن نعتبر أن تسليط الضوء على "القطاعات المحدثة للكثير من فرص العمل" و"القطاعات الغنية" ضروري في أي مسعى لتعميق تحليل سوق العمل لأن هذين الشكليين من القطاعات وفق التصنيف المذكور سالفًا غير متلازمين دائما.

إن التحاليل المنجزة لحدّ الساعة تكشف عن وجود "أسواق متعددة للعمل" أو لنقل سوق مجزأة للعمل، بحيث يشتغل كل جزء منها وفق المنطق الخاص به. قد تولّد الظروف الاجتماعية الحالية التي تعرفها الجزائر، و التحوّل و التغيير الذي يعرفه العمل المأجور - مثلما تمّ تقديمه في هذه الورقة - توترات اجتماعية قوية تتطلب وضع نظام دائم لرصدها، بينما يبقى الأجر أحد العناصر غير المتطرّق إليها و التي تؤثر في تعديل موازين العلاقات بين العرض و الطلب في سوق العمل (حسب النظرية الكلاسيكية) خصوصا في القطاع الخاص. هذه بعض العناصر تستحق تعميق البحث و الدراسة.

ترجمة فؤاد نوار

عناصر بيبلوغرافية منتقاة

- Achy, L. (2010), *Substituer des emplois précaires à un chômage élevé : les défis de l'emploi au Maghreb*, Carnegie Papers, n° 23.
- Adair, Ph. et Ballache, Y. (2009), *Emploi informel et secteur privé en Algérie- contraintes et gouvernance de la création d'entreprise*.
- Aita, S. (2008), *Emploi et droit du travail dans les pays arabes de la méditerranée et le partenariat Euro-méditerranéen*, Madrid.
- Angel-Urdinola Diego, F. et Kuddo, A. (2010), *Key characteristics of Employment regulation in the Middle East and in North Africa*, SP Discussion Paper 1006, World Bank, Washington.
- Arhab, B. (2010), *Emploi et Chômage en Algérie*, thèse de Doctorat en sociologie, Université de Bejaia.
- Banque Mondiale, (2004), *République Tunisienne – Stratégie d'emploi- rapport 25456*, Vol, II, et annexes.
- Boulahbel, B. (2008), *Emploi, Chômage, Salaire et Productivité du Travail*. FES.
- Bouklia-Hassane, R. (2010), *Migration pour le travail décent, la croissance économique et le développement – Le cas de l'Algérie*, BIT, Genève.
- Bouklia-Hassane, R., Talahite, F. (2006), « Le marché du travail en Algérie », in *Algeria Country Profile*, FEMISE.
- Charmes J. (2002), *L'emploi informel, méthodes et mesure*, in *Cahiers du Gratice* n °22.
- ETF, (2009), *Coopération régionale dans l'éducation et la formation : le tout est plus grand que la somme des parties*, rapport de Synthèse MEDA-ETE, Turin, 80 p.
- FEMISE, (2005), *Flexibilité du travail et concurrence sur le marché des biens et services : impact sur les conditions de travail et le développement du secteur informel en Algérie, au Maroc et en Tunisie*, Equipe ROSES, Paris, 276 p.
- Hammouda, N. (2002), « Secteur et emploi informels en Algérie : définitions, mesures et méthodes d'estimation », in *Cahiers du Gratice*, n° 22, Université Paris XII Val de Marne.
- Henni, A. (1991), *Essai sur l'économie parallèle. Cas de l'Algérie*, Alger, ENAG, Coll. Économie.
- Ighilahriz, S. (1997), *Le secteur informel en Algérie : évaluation et caractérisation*, Alger, Banque Mondiale.
- ILO, (2009). *Globalisation and informal jobs in developing countries*, WTO/ILO joint study, 190 p.
- Office National des Statistiques, (2003-2009), « Résultats Enquêtes Emploi », in *Collections Statistiques*, Alger.

- Kpodar, K. (2007), « Why Has Unemployment in Algeria Been Higher than », in MENA and Transition Countries, IMF Working Paper WP/07/210.
- Lindbeck, A. & Snower, D. (2002), *The Insider-Outsider Theory: A Survey*, IZA DP, n° 534.
- Musette, M.-S. (2010), *Employabilité en Algérie*, Background Paper, Banque Mondiale, Washington.
- Musette, M.-S. (2010), *Migration, Travail et Développement*, IIES, OIT, Genève.
- Musette, M.-S. et Hammouda, N. (2009), *Inclusion du marché du travail*, BIT, Genève (document de travail non publié).
- Musette, M.-S. Hammouda N.-E., et Meziani, M. (2009), *Emploi des jeunes en Algérie*, BIT, Genève, (document de travail non-publié).
- Musette, M.-S. et Charmes, J. (2006), *Informalisation des économies maghrébines*, Alger, éditions du CREAD.
- Musette, S. et al. (2003), *Impact économique et social du salaire minimum en Algérie*, BIT, Alger.
- Musette S. et al. (2003), *Politique de l'emploi et du travail en Algérie*, BIT, Alger.
- OCDE, (1991), « Unemployment persistence and insider-outsider forces », in wage determination, Working Papers. Bertil Holmlund, february, .43 p.
- Sigeman, T. (2009), « Insiders and Outsiders in the labour Market: experiences of a Nordic Welfare State », in labour law perspective, Institute for Scandinavian Law, 14 p.
- Talahite, F. (2009), *Algérie - Emploi Féminin en Transition*, GDRI-DREEM.
- Zidouni, H. (2002), « Les comptes nationaux et l'économie non observée en Algérie : sources, méthodes et résultats », in *Cahiers du Gratice*, n° 22, Université Paris XII, Val de Marne.

التدين وعلاقته بدعم المساواة الجندرية لدى فئة الأعمار 18-30 سنة ببلدية وهران

مصطفى راجعي*

1. مقدمة

تظهر لنا الصورة التي تتشكل عن الشبان في علاقتهم بالدين والمواقف التي يحملونها اتجاه النساء في المجتمعات الحالية من خلال نتائج التحقيقات الاجتماعية الدولية¹، أن الشبان عموما أقل تدينا من الكبار وأنهم أكثر دعما لحقوق النساء من الأجيال التي سبقته. لكن في حالة المجتمعات الإسلامية تعطينا هذه الدراسات صورة مختلفة، فالشبان في هذه المجتمعات هم من جهة، أكثر تدينا و من جهة أخرى هم أقل دعما لحقوق النساء². أظهرت دراسة كل من انغلهارت Inglehart و نوريس Norris (2004) الواسعة الانتشار بين الدارسين التي اعتمدت معطيات جمعها المسح العالمي للقيم World Values Survey بين سنوات 1995 و 2000 و الذي شمل 80 بالمئة من سكان العالم، أن المجتمعات الإسلامية تتميز عن باقي المجتمعات بالمواقف الأكثر محافظة تجاه المساواة الجندرية، و أن الأجيال الشابة في هذه المجتمعات الإسلامية مازالت

* مختص في علم الاجتماع، جامعة ابن باديس، مستغانم، 27000، الجزائر.

باحث مشارك بمركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، 31000، الجزائر.

¹ في السنوات الأخيرة أجريت العديد من التحقيقات الاجتماعية الواسعة التي أشرفت عليها جامعة ميشيغان الأمريكية في إطار ما يسمى بـ World Values Survey والتي تجمع معطيات ضخمة عن المواقف و القيم والآراء حول مختلف جوانب الحياة الاجتماعية وشملت 80 بالمئة من سكان العالم ومنذ سنة 2001 بدأت تشمل هذه التحقيقات الكمية العالم العربي ومنها الجزائر في سنة 2002.

² Guiso, L., Sapienz, P. and Zingale, L. (2003), « People's Opium? Religion and Economic Attitudes », in *Journal of Monetary Economics*, Vol.1, n° 50, p. 249.

تحمل المواقف التقليدية الموروثة عن الآباء و الأجداد³ اتجاه النساء. لكن ينبغي هنا أن نتأكد من مدى دقة هذه الصورة التي تقدمها الدراسات المسحية عن الشبان المعادين للنساء في المجتمعات المسلمة ومدى مطابقتها لواقع الشباب المغربي وهذا يتطلب الرجوع إلى الدراسات التي أجريت عن الشباب في منطقتنا المغربية وكيف وصفت وربطت علاقة الشبان بالدين و مواقفهم الجندرية⁴.

2. الشباب، التدين و الجندر في المنطقة المغربية

يُظهر الشباب اليوم في المنطقة المغربية و العالم العربي عموماً مؤشرات عالية في التدين كما تبين ذلك مختلف التحقيقات الاجتماعية التي مسّت شباب المنطقة. و عندما نقارن مستوى تدين الشباب عندنا مع مستوى تدين شباب البلدان الأوروبية كما يظهر في البحوث الاجتماعية الأوروبية نجد أن الشباب المغربي أكثر تديناً من الشبان الأوروبيين⁵.

بناء على نتائج الدراسات الاجتماعية بين سنوات 1960 و 1980 كما يوضح الجدول أسفله، لم يشكل الدين بالنسبة للشباب في المنطقة المغربية و العربية جانباً مهماً في حياتهم⁶.

³ Inglehart, R., Norris, P. (2004), *Rising Tide, Gender Equality and Cultural change around the World*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 68.

⁴ نستعمل في هذه الدراسة مصطلح الجندر Gender بالإنكليزية والذي تقابله كلمة Genre بالفرنسية، فعوض كلمة الجنس التي لها دلالة بيولوجية ومشاركة مع الحيوانات نخص البشر بعبارة الجندر التي لها دلالة اجتماعية حيث انها مقولة اجتماعية مثلها مثل السن والتعليم والطبقة الاجتماعية و ليس مجرد صفة بيولوجية. الجندر مفهوم يحدد فرص الإنسان في المجتمع والحصول على الحقوق والامتيازات مثله مثل الطبقة والطائفة و العرق وغيرها كما جاء في تعريف الجندر في تقرير البنك العالمي عن التنمية في الشرق الأوسط وشمال إفريقيا الصادر سنة 2004 فأن تكون ذكراً أو أنثى فهذا يخلق أو ما يزال يخلق فروقاً اجتماعية واقتصادية بين الناس في العديد من المجتمعات. فعوض الحديث عن وجود جنسين الذكر و الأنثى نتحدث عن وجود جندرين اثنين، جندر مذكر و الآخر مؤنث وتشير المواقف الجندرية إلى المواقف المتعلقة بحقوق وفرص كل جندر التي يتبناها كل جندر عن جندره أو عن الجندر المقابل.

⁵ El Ayadi, M., Rachik, H., et Tozy, M. (2007), *L'Islam au quotidien : enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*, Casablanca, Edition Prologues, p. 109-170.

⁶ Galland, O. (2007), *Sociologie de la Jeunesse*, Paris, Armand Colin, p. 180.

جدول 1 : مؤشرات التدوين لدى الشباب المغربي في المسوح بين 1960 و 1982

أصحاب الدراسة، البلد والسنة	دراسة أندري أدم (المغرب) 7 1961	دراسة باسكون وبن طاهر (المغرب) 8 1961	دراسة بلعربي (تونس) 9 1979	دراسة طوزي (المغرب) 10 1980	دراسة مصطفى حداب (الجزائر) 11 1982
مؤشرات التدوين لدى الشباب	86.9% من الشباب يقولون الدين غير مهم	ضعف مؤشرات الدين لدى الشباب الريفي	نسبة ضعيفة من الشباب يُصلون بانتظام	8% من الشباب الجامعي يصلون بانتظام	18% من الشباب الريفي يُصلون

لكن منذ نهاية سنوات 1980 ظهر أن هناك تطورا حدث في علاقة الشباب بالدين في المنطقة المغربية، واستمر خلال سنوات 1990 و 2000 حيث تزايدت كل المؤشرات التي تدل على ارتفاع مستوى التدوين لدى فئة الشباب كما تظهر ذلك التحقيقات الاجتماعية التي أقيمت بين سنوات 1990 و 2006 و المشار إليها في الجدول أسفله :

⁷ Adam, A. (1962), *Une enquête auprès de la jeunesse musulmane au Maroc*, Aix-en-Provence, Annales de la faculté des lettres, in Bourqia, R. (2000), (dir.), *Les Jeunes et les valeurs religieuses*, Casablanca, Edition EDDIF, p. 16.

⁸ Pascon, P., Bentahar, M. (1969), « Ce que disent 296 jeunes ruraux », *BESM*, n° 112-113, janvier, in Bourqia, R., *op.cit.*

⁹ Belarbi, A. (1984), « Les attitudes des lycéens et lycéennes envers la religion », in CERS (dir.), *Jeunesse et changement social*, Tunis, ALASRIA, p. 229.

¹⁰ Bourqia, R., *Les jeunes et les valeurs religieuses*, *op.cit.*, p. 18.

¹¹ Kennouche, T., Haddab, M., et Khenniche, I. (1982), *Les jeunes ruraux et l'école : mythes et réalités*, Alger, Éditions du CREAD, p. 145.

جدول 2: نسبة الشباب المواطنين على الصلاة حسب بعض الدراسات المغربية بين 1991 و 2010

الدراسة ، البلد والسنة	دراسة راريو (الجزائر) 1992 ¹²	دراسة بورقية وآخرون (المغرب) 1995 ¹³	دراسة مسحية للتدين (المغرب) 2006 ¹⁴	دراسة مولاي الحاج وآخرون (Crasc) وهران، الجزائر 2006 ¹⁵	دراسة مرزوق وآخرون (Crasc) وهران، الجزائر 2010 ¹⁶
نسبة الشباب المواطنين على الصلاة	%73	%47	% 41,6	%56,8	%92,2

وإلى جانب وجود أدلة متواترة من عدة دراسات تبين ارتفاع مستوى التدين لدى الشباب المغربي اليوم مقارنة بالشباب في السبعينيات و الثمانينيات فإن شباب اليوم يظهرون مواقف محافظة فيما يخص العلاقات الجندرية فأراؤهم لا تشجع على مشاركة متساوية للنساء والرجال في المجتمع، وهذا أمر جديد مقارنة بفترة الستينيات والسبعينيات، حيث كانت تسود نظرة ليبرالية مساواتية لدى الشبان فيما يخص العلاقات الجندرية. تميّزت مواقف الشبان في الستينيات بتوجهات مساواتية عصرية واضحة حسب تعبير أندري آدم¹⁷ لكن هذه التوجهات الليبرالية قد تراجعت اليوم وبرزت توجهات معادية لحقوق النساء في أوساط الشباب تعارض الاختلاط بين الجنسين وتؤيد تعدد الزوجات كما تظهر مختلف المسوح التي مست الشباب منذ بداية التسعينيات كما يوضح ذلك الجدول أسفله :

¹² Rarrbo, K. (1995), *L'Algérie et sa jeunesse*, Paris, l'Harmattan, p. 122-123.

¹³ Bourquia, R., *op. cit.*, p. 44. (dir.).

¹⁴ El Ayadi, M., Rachik, H., et Tozy, M., *op. cit.*, p. 113.

¹⁵ مولاي الحاج، مراد، راجعي، مصطفى، عامر، ع.، مجاهدي، مصطفى. (2006)، تقرير نهائي لمشروع بحث عن الشباب والقيم في وهران، وهران، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية.

¹⁶ مرزوق، محمد، وآخرون، (2010)، التدين كظاهرة جيلية، نتائج دراسة ميدانية غير منشورة، وهران، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية..

¹⁷ Bourquia, R., *op. cit.*, p. 15.

جدول 3: تطور المواقف الجندرية للشبان المغاربة بين 1960 و 2010

الدراسة	دراسة أندري آدم (المغرب) 18 1961	دراسة رابو (الجزائر) 19 1992	دراسة بورقية وآخرون (الدار البيضاء، المغرب) 20 1995	مسح التدوين (المغرب) 21 2006	دراسة مولاي الحاج و آخرون، (Crasc) وهران، الجزائر 22 2006	دراسة مرزوق وآخرون (Crasc) وهران، الجزائر 23 2010
شباب معارضون للاختلاط في التعليم	-	32 %	28,7 %	8,22 %	4,69 %	2,53 %
مؤيدون لتعدد الزوجات	1 %	-	7,21 %	9,36 %	-	2,23 %

لكن الدراسات المذكورة أعلاه رغم أهميتها الوصفية الكبيرة لمواقف الشباب المغربي الدينية و الجندرية إلا أنها لا تبين لنا طبيعة علاقة تدين الشباب بتلك المواقف الجندرية سواء تعلق الأمر بتعدد الزوجات أو الاختلاط أو غيرها من المواقف المعارضة للمساواة الجندرية. لهذا لا نعرف من نتائج هذه الدراسات كيف ترتبط المواقف الجندرية المحافظة للشباب بمستوى تدينهم، و هل لتدني مستوى تأييد حقوق المرأة علاقة بارتفاع مستوى التدوين الشباني؟.

بينت لنا دراسة أخرى، اعتمدت على معطيات مسحية واستخدمت وسائل إحصائية متقدمة في تحاليلها، العوامل الفردية التي تحدد مواقف الشباب من حقوق المرأة في الجزائر. فدراسة مارك تسلا *Tessler* (2004)، و انطلاقا من معطيات المسح العالمي للقيم *WVS* الذي شمل الجزائر في ربيع 2002 ومسح مواقف وآراء 1282 فردا منهم 650 امرأة يمثلون عينة ممثلة للجزائريين، توصلت إلى أن الكبار (وليس الشباب) و النساء وفئة ذوي المستوى الثانوي هم أكثر من

¹⁸ *Idem.*, p. 14-15.

¹⁹ Rarrbo, K., *op. cit.*, p. 122-123.

²⁰ Bourquia, R., *op. cit.*, p. 73 et p. 205.

²¹ El Ayadi, M., Rachik, H., et Tozy, M. *op. cit.*, p. 80 et 127.

²² مولاي الحاج، مراد. و آخرون، مصدر سابق.

²³ مرزوق، محمد. و آخرون، مصدر سابق.

يدعم حقوق النساء في التعليم العالي والمشاركة السياسية في الجزائر. وأظهر التحليل العملي أن الشبان الذين لديهم مستوى ثانوي وجامعي و الذين تقل أعمارهم عن 35 سنة يدعمون حقوق النساء التعليمية والسياسية بنسبة 36 بالمائة بينما ترتفع نسبة التأييد لهذه الحقوق لدى الكبار من ذوي المستوى الثانوي والجامعي حيث تصل إلى 52 بالمائة²⁴. لكن دراسة تسلر ورغم أنها كشفت عن الخصائص الديموغرافية للفئات التي تدعم المساواة بين الجندين إلا أنها لم تكشف لنا عن علاقة ارتباط التدوين بالمواقف الجندرية لدى الجزائريين، إذ لم تتمكن مثلا من معرفة إن كان ضعف تأييد المساواة الجندرية مرتبطا بارتفاع مستوى التدوين في الجزائر.

3. التدوين، الشباب والمواقف الجندرية في مدينة وهران

انطلاقا من حدود الدراسات السابقة عن مواقف الشباب المغاربي فيما يخص علاقة التدوين و المواقف الجندرية جاءت هذه الدراسة الحالية للبحث في علاقة مستوى التدوين لدى الشباب بمستوى تأييدهم لحقوق المرأة الاقتصادية في المجتمع الجزائري اليوم من خلال عينة ممثلة لشباب من مدينة وهران، حيث تحاول الإجابة عن الأسئلة التالية: كيف ينظر الشباب المتدين في مدينة وهران لحقوق المرأة في المشاركة الاقتصادية؟ وكيف يرتبط التدوين بمستوى دعم المساواة الاقتصادية بين الجنسين لدى الشباب في هذه المدينة؟ هل هناك فروق دالة بين الذكور والإناث وبين الجامعيين و غير الجامعيين في مستوى دعم المساواة الاقتصادية بين الجنسين لدى شباب مدينة وهران؟ و على ضوء الدراسات السابقة توقعنا أنه:

1. كلما ارتفع مستوى التدوين لدى الشباب كلما انخفض مستوى تأييدهم للمشاركة الاقتصادية للمرأة.
2. الإناث أكثر تأييدا للمشاركة الاقتصادية للمرأة من الذكور.
3. كلما ارتفع المستوى التعليمي للشباب كلما ارتفع مستوى تأييدهم للمشاركة الاقتصادية للمرأة.

²⁴ Tessler, M. (2004), « The View from the Street: The Attitudes and Values of Ordinary Algerian », in *the Journal of North African Studies*, Vol. 9, n° 2, p. 187, 192 et 195.

1.3 المنهج و المعطيات

1.1.3 العينة

تستند الدراسة إلى المعطيات التي تم جمعها في إطار تحقيق اجتماعي شباني جرى في شهر ديسمبر 2003 شمل عينة ممثلة للشباب متكونة من 500 فردا من فئة 18-30 سنة قاطنين ببلدية وهران، و تمّ اعتماد المعاينة الاحتمالية (العشوائية) كنمط للمعاينة وكانت العينة من نوع العينة النظامية، حيث قسمت بلدية وهران إلى 20 مقاطعة و حدد العدد 25 ليشمل عدد المبحوثين في كل مقاطعة و تم اعتماد نظام الحصص في اختيار عدد الذكور و الإناث و فئات الأعمار في كل مقاطعة حتى يتناسب ذلك مع توزيع الجنس والسن في الإحصاء العام للسكان و السكن لسنة 1998.²⁵

2.1.3 المنهج

تقيس متغيرات الدراسة مستوى تأييد المشاركة الاقتصادية للمرأة و التي تمّ جمعها في متغير جديد على شكل سلم متكون من 100 نقطة لقياس مستوى تأييد المشاركة الاقتصادية للمرأة (المتغير التابع) و متغيرات تقيس التدّين الفردي²⁶ لدى الشباب إضافة إلى متغيرات الخصائص السوسيو-ديموغرافية للمبحوثين (السن، الجندر، التعليم، ...) و استخدمنا تحليل الارتباط لقياس شدة و علاقة الارتباط

²⁵ معطيات المسح تم جمعها من قبل محققين تحت إشراف خبراء من الديوان الوطني للإحصاء بوهراڤ و ذلك في إطار مشروع بحث "الشباب الجزائري بين التهميش والإدماج" تحت إشراف الأستاذ مولاي الحاج مراد و ذلك في إطار البرنامج الوطني للبحوث، السكان و المجتمع، الذي أشرف عليه مركز الأبحاث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية. أنظر وقائع الأيام العلمية لعرض نتائج البحث للبرنامج الوطني للبحث "السكان و المجتمع"، الجزائر، منشورات CRASC-ANDRU، 2006، ص. 31.

²⁶ تم تعريف التدّين في هذه الدراسة بالتركيز على البعد الشخصي و المعياري في الدين. تم اختيار الأهمية الفردية التي يمنحها الفرد للدين في حياته الشخصية و الاجتماعية و كيف يعبر عن التزامه بالمعايير الدينية من خلال السلوك كمؤشرات لقياس بعدي التدّين في هذه الدراسة. اختير مستوى أهمية الدين في الحياة الفردية في جانبها النفسي والعائلي (أهمية الدين في الحياة والراحة النفسية التي يمنحها الدين للشباب و أهميته في اختيار الشريك الزوجي) و هي مؤشرات تقيس وزن البعد الشخصي للدين بالنسبة للشباب و من ثم اختيار الالتزام بالمعايير الاقتصادية (قاعدة تحريم الربا) كمؤشرات تقيس وزن البعد المعياري في التدّين و كلا الجانبين الشخصي و المعياري يصلح لقياس التدّين الشباني في تأثيره على المواقف من المشاركة الاقتصادية للنساء.

بين متغيرات التدوين و متغيرات دعم المشاركة الاقتصادية للنساء و المتغيرات الديموغرافية الفردية و ذلك بالاعتماد على معامل سبيرمان.

2.3 نتائج الدراسة

1.2.3 خصائص العينة

يبين الجدول أسفله الخصائص الفردية لعينة الدراسة حيث يظهر أن متوسط الأعمار بلغ 24.4 سنة و أن الإناث يشكلن نصف العينة و أن ثلث العينة لهم مستوى جامعي و أغلبيتهم عزاب و عازبات وأكثر من الثلث يعملون في قطاع التجارة والحرف و نسبة ضعيفة (14.4 بالمئة) من الشبان المتزوجون شركاؤهم الزوجيون يعملون.

جدول 4: المتغيرات الديمغرافية في العينة

المتغير	معدل العمر	الإناث	الجامعيون	يعملون	الزوج(ة) يعمل	العزاب	لديهم أطفال	تجار وحرفيون
النسبة	24.4 سنة	%51.6	%27.2	%41.6	%14.4	%75.4	%8.18	%38.3

2.2.3 شباب نو ميول جندرية تقليدية

أظهرت نتائج الدراسة وجود اتجاه محافظ و تقليدي غالب على مواقف الشباب الوهراني و ذلك من خلال الموافقة بنسب عالية على العبارات التي قدمت لهم في الاستمارة، و التي كانت توحى بمواقف تقليدية اتجاه أدوار المرأة في المجتمع، و تشجع المرأة على إعطاء أولوية لمسؤولية رعاية البيت و الزوج و الأطفال، و تصوّر البيت كعالم للمرأة و خارج البيت كعالم للرجل و تصور أن العمل ليس من حاجات و متطلبات المرأة. و انعكس هذا في المتوسط الحسابي الذي حققه أفراد العينة في سلم المساواة الاقتصادية الجندرية حيث بلغ 38 نقطة في سلم المساواة الجندرية الاقتصادية المكون من 100 نقطة و هو يدل على ضعف في تأييد المشاركة الاقتصادية للمرأة داخل العينة (الجدول 5).

جدول 5: المواقف من المشاركة الاقتصادية للمرأة و متوسط نقاط سلم المساواة الاقتصادية

المؤيدون (متفقون ومتفقون تماما)	العبارات
79,6 %	يعانى الطفل في سن التمدرس إذا كانت أمه تعمل
79,2 %	لما تكون الوظائف قليلة يكون للرجل الحق في العمل أكثر من المرأة
71,5 %	ما ترغب فيه النساء فعلا هو الحصول على بيت وأطفال
60,2 %	يمنح المكوث في البيت للمرأة نفس الرضى عن الذات الذي يمنحه الخروج للعمل
41,2 %	الأم العاملة يمكن أن تكون لها علاقات دافئة مع أطفالها مثلها مثل المرأة الماكثة في البيت
38 نقطة من سلم متكون من 100 نقطة	متوسط نقاط سلم المساواة الاقتصادية بين الجندرين في العينة

3.2.3 شباب نوو مستوى عال من التدوين

أظهرت النتائج أن الشباب ليسوا فقط ذوي توجهات تقليدية فيما يخص العلاقات الجندرية و لكنهم كذلك ذوو علاقة قوية بالدين. فالدين قيمة هامة جدا لأغلبية ساحقة منهم ويشكل الدين بالنسبة لأغلبية كبيرة منهم مصدر قوة وراحة نفسية و هو مهم في اختيار الشريك الزواجي. و يؤثر الدين على مواقفهم الاقتصادية حيث يرى أغلبهم أن البنوك والخدمات المالية التي تقدمها تتنافى مع الشريعة الإسلامية و ينظرون بإيجابية للبنوك التي تسمى نفسها بنوك إسلامية (الجدول رقم 6).

جدول 6: مؤشرات التدوين لدى الشباب المستجوب

نسب مئوية	المؤشرات
93,2 %	الدين مهم جدا في حياتهم
93,2 %	الدين يمنحهم القوة والراحة
89,8 %	تقاسم القناعات الدينية مهم لنجاح الزواج
62,8 %	الفوائد البنكية محرمة في الإسلام تحريما مطلقا
64,4 %	البنوك الإسلامية مؤسسات تحترم الشريعة الإسلامية

4.2.3 التديّن والمشاركة الاقتصادية للمرأة

لما نربط مؤشرات التديّن بمواقف الشباب من المشاركة الاقتصادية، كما تظهر في نقاط سلم المساواة الجندرية بواسطة تحليل الارتباط من خلال معامل سبيرمان، نجد أن العلاقة بين مؤشرات التديّن ونقاط السلم سلبية و هذا يعني بكل وضوح أن نقاط سلم المساواة الجندرية تنخفض بارتفاع مؤشرات التديّن، هذا يعني أن المواقف التقليدية اتجاه المرأة يدعمها الشبان الأكثر تديّنًا في العينة. (انظر الجدول7).

جدول 7: علاقات الارتباط بين مؤشرات التديّن و سلم المساواة الجندرية

مؤشرات التديّن	الدين قيمة	تقاسم القناعات الدينية بين الزوجين مهم لنجاح الزواج	الدين مصدر قوة وراحة	الفوائد البنكية فوائد ربوية محرمة في الإسلام	البنوك الإسلامية مؤسسات تحترم الشريعة
سلم المساواة الجندرية	-0,043	-0,081*	-0,078*	-0,181**	-0,078*
معامل سبيرمان	0,172	0,036	0,043	0,01	0,041
مستوى الدلالة العدد	496	497	484	500	500

** العلاقة دالة عند مستوى 0.01 و هي في اتجاه واحد.

* العلاقة دالة عند مستوى 0.05 و هي في اتجاه واحد.

5.2.3 السن و الجندر والتعليم العالي و دعم مشاركة النساء في الاقتصاد

أظهر تحليل الارتباط أن المواقف الجندرية التقليدية مرتبطة بالشباب المتدين و في (الجدول 8) أسفله يظهر أن المواقف المؤيدة للمشاركة الاقتصادية للنساء مرتبطة بالإناث وبدووي المستوى الجامعي حيث يظهر الجدول أسفله مايلي:

جدول 8: علاقات الارتباط بين المتغيرات الديموغرافية وسلم المساواة الجندرية

معاملات سبيرمان	السن	الذكور	من لهم المستوى الجامعي	الذين يعملون	أصحاب المهن التقليدية	غير العزاب	لديهم أطفال
سلم المساواة الجندرية	-0,087*	-0,160**	**0,224	0,054	0,066	-0,036	*0,082
	0,026	0,001	0,001	0,115	0,070	0,079	0,033

** العلاقة دالة عند مستوى 0,01 و هي في اتجاه واحد.

* العلاقة دالة عند مستوى 0,05 و هي في اتجاه واحد.

1. الذكور لديهم نقاط أضعف في سلم المساواة ، فكلما كان الشخص شابا من فئة الذكور كلما كان أقل دعما لحقوق المرأة الاقتصادية وأكثر تأييدا للمواقف التقليدية المحافظة اتجاه المساواة بين الجندين، و هذا يعني أن الإناث أكثر دعما لحقوقهن الاقتصادية من الذكور.
2. كلما كان الشاب أو الشابة من ذوي المستوى الجامعي كان يدعم أكثر مشاركة المرأة في الاقتصاد و كان أكثر معارضة للأفكار التقليدية التي تؤدي إلى تهميش و إقصاء النساء من المشاركة الاقتصادية.
3. المتزوجون والمتزوجات و الذين لديهم أطفال هم أكثر تأييدا لمشاركة المرأة في سوق العمل من الذين ليس لديهم أطفال.

3.3 مناقشة

النتائج التي توصلت إليها هذه الدراسة تدل على وجود تأييد ضعيف للمساواة الجندرية لدى الشباب عموما و لدى الذكور و غير الجامعيين تحديدا سبق و أن توصلت إليها دراسة تسلر (Tessler) التي اعتمدت معطيات المسح العالمي للقيم الذي شمل الجزائر في 2002 حيث توصلت دراسته إلى أن النساء أكثر دعما لحقوق النساء من الرجال، و كبار السن أكثر دعما لقضايا المرأة من الشباب، و يزيد المستوى التعليمي من مستوى تأييد حقوق النساء في الجزائر.²⁷

²⁷ Tessler. M., *op.cit.*, p. 193.

و التوجهات التقليدية اتجاه النساء لدى الشبان الذكور غير الجامعيين في عينتنا تعكس التوجهات الجندرية نفسها لدى الشباب في مصر و السعودية و الأردن. فالشبان الذكور و غير الجامعيين في هذه البلدان العربية يميلون عموما إلى المواقف المضادة لحقوق النساء حيث بينت نتائج الدراسة التي أعدها منصور معدل (2006) على أساس المسح العالمي للقيم *World Values Survey* الذي مس العالم العربي في سنوات 2001 و 2003 و الذي شمل عينات ممثلة من مصر و الأردن و السعودية، أن المتعلمين تعليما جامعيًا من المحتمل أنهم يعارضون تعدد الزوجات و أن النساء يعارضن بقوة تعدد الزوجات و الخضوع للرجال مقارنة بالذكور في حين الشباب و الكهول يتشابهون في مواقفهم من المرأة²⁸.

و يظهر أن الشباب الذكور في الجزائر يشبهون الشبان في مصر من حيث المواقف الجندرية، حيث بينت دراسة أجريت في مصر سنة 2003 أن المراهقين الشبان المصريين (فئة 10- 19 سنة) يحملون مواقف تقليدية مؤيدة لخضوع الزوجة لزوجها و عدم مشاركة الزوج في العمل المنزلي و عدم مشاركة الزوجة في القرارات المتعلقة بتسيير الميزانية العائلية و ذلك مقارنة بالمراهقات المصريات اللواتي تميل مواقفهم نحو المساواة بين الجندين²⁹.

و في الأخير، يظهر أن التدين ليس هو العامل الحاسم في المواقف الجندرية اتجاه النساء بقدر ما هي الذكورة التي لها الدور الحاسم كما برهنت على ذلك دراسة جديدة (2010)³⁰ بحثت أثر التدين الإسلامي على النزعة الجندرية المساواتية لدى الشباب المصري والسعودي انطلاقًا من معطيات مسحية تم جمعها في 2005 شملت شبانا مسلمين في مصر و السعودية تتراوح أعمارهم بين 18 و 25 سنة. توصلت الدراسة إلى أن الشبان الذكور المصريين منهم و السعوديين الذين يؤدون الصلاة في المسجد و يحملون قناعات دينية قوية يميلون إلى مواقف غير

²⁸ Moaddel, M. (2007), « The Saudi Public Speakers: Religion, Gender and Politics », in Moaddel, M. (dir.), *Values and Perceptions of the Islamic and Middle Eastern Public*, New York, Palgrave Macmillan, p. 214-230.

²⁹ Mensch, B., S., et al. (2003), « Gender-role attitudes among Egyptian Adolescents », in *Studies In Family Planning*, Vol 1, n° 34, p. 15.

³⁰ أنظر:

Kucinkas, J. (2010), « A Research Note on Islam and Gender Egalitarianism: An Examination of Egyptian and Saudi Arabian Youth Attitudes », in *Journal for The Scientific Study of Religion*, Vol 4, n° 49.

مساواتية اتجاه النساء، و بالعكس تميل الشابات المصريات اللواتي تعتبرن أنفسهن متديينات إلى مواقف مؤيدة للمساواة بين الجندين³¹. هذه النتائج تدل على أن النساء الشابات في العالم العربي تحصلن على مكاسب أفرزتها التنمية وأهمها التعليم و دخول سوق العمل و التحكم في الانجاب مما عزز مكانة المرأة في المجتمع و كانت هذه المكتسبات في الوقت ذاته عاملا زعزع بنية الهيمنة الذكورية في المجتمعات الإسلامية، و هو ما جعل مواقف النساء الشابات ذوي المستوى العالي المتديينات أكثر تشجيعا للمشاركة الاقتصادية للمرأة من الشبان المتديين الذكور.

4. خاتمة

نستخلص من هذه الدراسة أنّ شابات بلدية وهران كما هو حال الشابات في العديد من بلدان المشرق و المغرب هنّ اليوم أكثر تأييدا للمساواة الجندرية مقارنة بالذكور وأكثر تشبعا و اقتناعا بدعم حقوق النساء الاقتصادية. و تدل هذه النتيجة على أن النساء الشابات في الجزائر اليوم هن أكثر رفضا للتفسيرات المقدّمة و المنتشرة حول مكانة المرأة في الإسلام و التي تمتاز بالنزعة الذكورية و الاقصائية للنساء. في المقابل، فان الشابات في المنطقة المغاربية هن اليوم أكثر استعدادا و ميلا لتقبل و دعم تفسيرات النصوص الإسلامية التي تؤيد حقوقا متساوية للنساء و الرجال. هذا التفسير الإسلامي المؤيد لحقوق المرأة جسده مجموعة من الجهود التي قادتها حركة فكرية يقودها في الغالب باحثات و باحثون يتمسكون بالهوية الإسلامية من جهة و يجتهدون في إعادة قراءة الموروث الإسلامي من جهة أخرى بطريقة نقدية لنزع الشرعية عن التفسيرات الدينية التي تؤيد الهيمنة الذكورية و المكانة الدونية للنساء. تشكل كتابات فاطمة المرنيسي و لطيفة الأخضر³² و محمد طالبي³³ أمثلة بارزة في هذا الاتجاه النسوي الإسلامي الذي

³¹ Kucinskis, J. *op.cit.*, (p. 761-770).

³² الأخضر، لطيفة.. (2001)، *امرأة الإجماع*، تونس، سراس للنشر، ص. 145.

وانظر أيضا :

Lakdar, L. (2005), « Monothéisme et histoire des femmes: Quelles demarches », in Haddad, M (dir.), *Dialoguer avec autrui, se questionner sur soi-même: Islam et Christianisme ; Education et Progrès*, Tunis, Konrad Adenauer Stiftung, p. 137

³³ الطالبي، محمد. (1996)، *أمة الوسط: الإسلام وتحديات المعاصرة*، تونس، سراس للنشر، ص. 115.

يسعى لإثبات أن هناك إمكانية للدفاع عن حقوق النساء وتحقيق العدالة بين الجندرين من داخل الإسلام.

المراجع باللغة العربية

الأخضر، لطيفة. (2001)، *امرأة الإجماع*، تونس، سراس للنشر.

الطالبي، محمد. (1996)، *أمة الوسط : الإسلام والتحديات المعاصرة*، تونس، سراس للنشر.

مولاي الحاج، مراد. و آخرون (2006)، « *الشباب الجزائري بين التهميش والإدماج* »، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، الوكالة الوطنية لتنمية البحث الجامعي، وقائع الأيام العلمية لعرض نتائج البحث للبرنامج الوطني للبحث، "السكان و المجتمع"، الجزائر، منشورات -CRASC ANDRU.

مولاي الحاج، مراد. راجعي، مصطفى.، عامر، ع.، مجاهدي، مصطفى. (2006)، *تقرير نهائي لمشروع بحث عن الشباب والقيم في وهران*، غير منشور، وهران، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية.

مرزوق، محمد. و آخرون (2010)، *التدين كظاهرة جيلية*، نتائج دراسة ميدانية غير منشورة، وهران، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية.

المراجع باللغة الأجنبية

Belarbi, A. (1984), « Les attitudes des lycéens et lycéennes envers la religion », in CERS, *jeunesse et changement social*, Tunis, ALASRIA.

Bourqia, R., (dir.) (2000), *Les Jeunes et les valeurs religieuses*, Casablanca, Edition EDDIF.

El Ayadi, M., Rachik, et H., Tozy, M. (2007), *L'Islam au quotidien : enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*. Casablanca, Edition Prologues.

Galland, O. (2007), *Sociologie de la Jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007.

Guiso, L., Sapienza, P., and Luigi Zingale, L. (2003), « People's Opium? Religion and Economic Attitudes », in *Journal of Monetary Economics*, Vol 1, n° 50.

Haddad, M. (2005), (dir.), *Dialoguer avec autrui, se questionner sur soi-même: Islam et Christianisme ; Education et Progrès*, Tunis, Konrad Adenauer Stiftung.

Inglehart, R. and Norris, P. (2004), *Rising Tide: Gender Equality and Cultural change around the World*, Cambridge, Cambridge University Press.

Kennouche T., Haddab, et M., Khenniche, I. (1982), *Les jeunes ruraux et l'école : mythes et réalités*, Alger, Éditions du CREAD.

Kucinskas, J. (2010), « A Research Note on Islam and Gender Egalitarianism: An Examination of Egyptian and Saudi Arabian Youth Attitudes», in *Journal for The Scientific Study of Religion*», Vol. 4, n° 49.

Mensch, B., S. et al. (2003), « Gender-role attitudes among Egyptian Adolescents», in *Studies In Family Planning*», Vol. 1, n° 34.

Moaddel, M. (2007), (dir.), *Values and Perceptions of the Islamic and Middle Eastern Public*, New York, Palgrave Macmillan.

Rarbo, K. (1995), *L'Algérie et sa jeunesse*, Paris, l'Harmattan.

Tessler, M. (2004), «The View from the Street: the Attitudes and Values of Ordinary Algerian», in *The Journal of North African Studies*, Vol. 9, n° 2.

World Bank, (2004), *Gender and Development in the Middle East and North Africa*, Washington, World Bank.

ردمد 2050-1111

إنسانيات

المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية

تيزي وزو و منطقة القبائل : تحولات اجتماعية و ثقافية

سعيد دومان . محمد سعيد لقابي . نادية جلال
محمد لعائش . مولود سعدودي . ذهبية
عكاش-معاشة . عبد النور ولد فلة . حميد شناوش
فتيحة ثابتي-قويدري . ناصر أيت مولود
محمد براهيم صالح

مقالات متنوعة

مصطفى حداب، حسن النصيري

مواقف بحث

مريم لمام

عروض لكتب

قراءات

رسائل جامعية

مجلات

أخبار علمية

السنة الخامسة عشرة - عدد 54
أكتوبر - ديسمبر 2011



CEASAT

الشباب الجزائري و التعبئة السياسية عبر فضاءات الحوار الافتراضي في ظل موجة الاحتجاجات*

مصطفى مجاهدي**

مقدمة

يحيل الحديث عن قدرة فضاءات الحوار الاجتماعي على التعبئة السياسية و إشعال الثورات إلى توجّهين مختلفين. ينبثق الأول من توجه تقني يفسّر الثورات بالقدرة التي أضحي يمتلكها الفضاء الافتراضي¹ في التأثير، بينما يرجع التوجه الثاني أسباب الانفجار الاجتماعي إلى عوامل اقتصادية، سياسية، اجتماعية و ثقافية و لا يسند لفضاءات الحوار إلا أدوارا ثانوية. يضع التوجه الأول الأنترنت على رأس العوامل التي تفسّر الاحتجاجات. تنطوي هذه الرؤية على انبهار بالقدرة الساحرة لهذه الوسيلة و يشكر معتنقوه فايسبوك و تويتر لأنهما كانا في مستوى تطلعات الجماهير. دفع الترويج للقدرة

* قدمت بعض عناصر محتوى هذا المقال باللغة الفرنسية خلال أشغال اللقاء الثاني الخاص ببرنامج IRMC¹: "الاتصال الافتراضي عبر الأنترنت و تحولات الروابط الاجتماعية و الهويات في المنطقة المتوسطة"، تونس 24 و 25 جوان 2011.

** مختص في علم اجتماع الإعلام و الاتصال، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، 31000، الجزائر.

¹ حتى و إن تغيرت الكلمات، يحيل المعنى في كل الكتابات إلى منط القوة المطلقة لوسائل الإعلام، و هذا ما يبرز بشكل واضح في المقال الافتتاحي: "ثورة الفايسبوك: الربيع العربي والمستقبل السياسي لفضاءات الحوار الاجتماعي" حيث يؤكد الكاتب على أن "فايسبوك الذي اعتبر وسيلة تسلية للمراقبين أضحي أداة سياسية من الدرجة الأولى".

Paris Tech Review, 2011. Site consulté:

<http://www.paristechreview.com/2011/02/28/revolution-facebook-printemps-arabe-futur-politique-reseaux-sociaux>.

السحرية التي تمتلكها فضاءات التواصل الاجتماعي ببعض الملاحظين إلى الاعتقاد أن الجزائر لم تعش التجربة التونسية أو المصرية و غيرهما فقط لأن فضاءات الحوار الافتراضي مثل فايسبوك و تويتر لم تؤد دورا يذكر في الجزائر فيما يتعلق بقدرتها على التعبئة السياسية و لم تنجح في احتواء و تجميع الإرادة و توجيهها على شاكلة ما حدث في تونس و مصر و غيرهما من الدول العربية التي عاشت تجارب الانفجار الاجتماعي. و يبيّن التصريح التالي مدى الاعتقاد الذي خلفه الترويج للقدرة المطلقة لفضاءات الحوار الافتراضي: " في الجزائر، ليس هناك جيل فايسبوك، تويتر أو حتى أنترنت باختصار... " ² ، و كأنه يكفي وجود هذه الفضاءات لتحدث الثورة بشكل حتمي. و من وراء هذا الاعتقاد انطلقت محاولات عبر فضاءات الحوار تسعى إلى التعبئة السياسية، إلا أن هذه المحاولات راهنت على معطيات لم تكن دقيقة. يبقى الآن أن نذكر بحقيقة أن الجزائر تعرف تأخرا في مجال انتشار الإعلام الآلي و التواصل عبر الأنترنت، إلا أنه يجب التساؤل فيما إذا كان هذا التأخر هو العامل الحاسم الذي يفسر فشل التعبئة السياسية خلال موجة الاحتجاجات أم أن هناك عوامل أخرى؟

يُرجع التوجه الثاني الغارق في منطق اجتماعي³ الاحتجاجات إلى أسبابها الاقتصادية، السياسية و الثقافية و يقلص في الوقت ذاته من دور فضاءات الحوار الاجتماعي، لاسيما فيما يتصل بتحليل موجة الانتفاضات التي تكتسح جزءا مهما من العالم العربي. و لا تؤدي فضاءات الحوار وفقا لهذا التصور إلا دورا

² Sam abed., 11/03/2011, 19:45:36: <http://forumdesdemocrates.over-blog.com/article-mohamed-vi-et-facebook-69315250.html>, Site consulté le 28-06-2011.

³ لا يوافق كتاب آخرون على هذه الرؤية، و هو ما نفهمه من خلال قراءة المقال الموسوم: " فايسبوك لم يقم بالثورة" أين يضع المؤلفان دور فايسبوك في الثورة محل تساؤل من خلال تصريحهم بما يلي: " كم من مرة سمعنا أو قرأنا هنا و هناك أن فضاءات الحوار الاجتماعي على الأنترنت مثل فايسبوك و تويتر أسقطت الدكتاتوريين العربيين، لم يحدث في السابق أن تم الجمع بين وسائل الاتصال و تحولات سياسية بهذا العمق. أضحت الثورات العربية مدينة لهذه الوسائل التي أصبحت في أعين العديد من المعلقين، الوسائل السياسية الحاسمة في التعبئة الجماهيرية و الجالبة للحقوق و للحرية الجديدة. هذا النوع من التفسير هو نصف الحقيقة".

Laacher, S. et Terzi, C., « Facebook n'a pas fait la révolution ». <http://blogs.mediapart.fr/edition/revolutions-dans-le-monde-arabe/article/160311/facebook-na-pas-fait-la-revolution>

و يذهب مونريك ماننيل في الاتجاه نفسه في المقال الموسوم: " شبكات الحوار الاجتماعي و وسائل الإعلام". Manrique, M. (2011), va dans le même sens dans son article, *Réseaux sociaux et médias d'information, Confluences Méditerranée*, N° 79, 4, Paris, L'Harmattan.

ثانويا لاسيما في تقديم أي تحليل لموجة الثورات. يعتقد المتمسكون بهذه القناعة أن الثورات لا تفسر تفسيراً منطقياً إلا بالعودة إلى الظروف الاقتصادية، السياسية، الاجتماعية و الثقافية التي أوجدت خزان الوقود الذي أضرّمها. فوجود أو غياب *فايسبوك* ليس عاملاً حاسماً في ذلك، فهذه الشبكات ليست في النهاية إلا وسائل العصر، حدثت قبلها ثورات و ستحدث ربما بعدها، فهي لا تؤدي بالتالي إلا دوراً مسرعاً للأحداث و تضيفي عليها لون عصرها.

يعتقد بعض الكتاب الذين تمسكوا بهذا التوجه، أنّ الوضع الاجتماعي، السياسي و الاقتصادي في الجزائر لا يختلف كثيراً عما هو عليه في باقي الدول التي عرفت ثورات. ففي المقال الذي صدر في الكتاب الموسوم: *الربيع العربي إلى أين؟* يزعم توفيق مديني أن هناك تشابه في المعطيات و يدرج الجزائر في هذا التشبيه قائلاً: "هذه الثورات اندلعت بسبب، ارتفاع أسعار الغذاء، و زيادة الفقر، و ارتفاع متوسط معدل البطالة للفئة العمرية ما بين 15 و 24 سنة في تونس و مصر، و الجزائر، و اليمن إلى نحو 35 بالمائة، مقابل متوسط معدل عالمي 14,4 بالمائة، و تجاهل الدول العربية التسلطية هذه المشكلات ذات الطابع التنموي و الاجتماعي، و تأثيراتها الأمنية و السياسية"⁴. إذا كانت مثل هذه القراءة صائبة فيما تذهب إليه، فمن المفترض أن تتوفر لدى الشباب استعدادات تدفعهم إلى الانسياق وراء محاولات التعبئة، و مادام أن هذا لم يحدث و جب البحث في الأسباب التي جعلت الشباب ينأى بنفسه عن النداءات التي تداولتها مختلف المواقع على الشبكة الافتراضية خلال عاصفة الاحتجاجات التي كانت تهب على المنطقة المغربية؟

من أجل تقديم عناصر إجابة لهذا الموضوع سنعتمد على نتائج دراسات مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية⁵ التي سمحت لنا الفرصة

⁴ مديني، توفيق. (2011)، *ربيع الثورات الديمقراطية العربية*، مقال صادر في كتاب لمجموعة مؤلفين: *الربيع العربي... إلى أين؟ أفق جديد للتغيير الديمقراطي*، مركز دراسات الوحدة العربية، سلسلة كتب المستقبل العربي (63)، بيروت، لبنان، ص 59.

⁵ المشروع الموسوم، *المرأة و الاندماج السوسيو اقتصادي*، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، تحت إشراف بنغبريت، رمعون، نورية. قدم التقرير في أبريل 2006، حيث تناول عناصر متعلقة بتكنولوجيات الإعلام و الاتصال في الفضاء الأسري.

المشروع الموسوم، *الشباب الجزائري بين الاندماج و التهميش*، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، تحت إشراف مراد مولاي الحاج، قدم التقرير في أبريل 2004.

المشاركة فيها و لاسيما المحور الذي يتناول علاقة الشباب بالإنترنت، بالإضافة إلى متابعة للحوارات المختلفة التي كانت تدور على مواقع الأنترنت لاسيما نداءات التعبئة و الردود التي أثرتها على الشبكة الافتراضية.

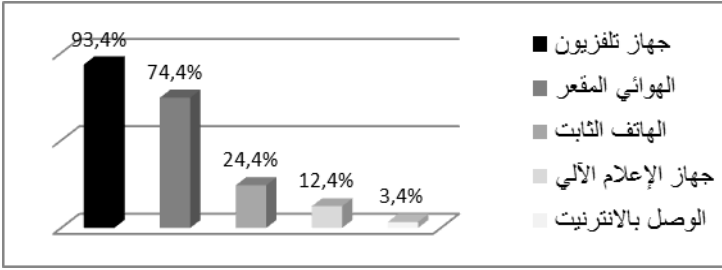
يقتضي تقديم بعض عناصر الإجابة إعادة تشكيل صورة واضحة عن السياق الذي جرت فيه محاولات التعبئة و تسليط الضوء على الواقع الذي واجهته هذه المحاولات. و هذا يدفعنا إلى إثارة العناصر التالية: يتعلق الأول بالدور المسند للأنترنت في المجتمع و هذا يسمح بمعرفة امتداد و انتشار استعمال فضاءات الحوار الافتراضي على رأسها *فايسبوك* و *تويتر* اللذان أحاطت بهما البهرجة و الزخم خلال موجة الاحتجاجات؛ أما العنصر الثاني فيرتبط بعلاقة الشباب بالفضاء السياسي و مدى الاستعداد المسبق لديهم للاستجابة لمحاولات التعبئة. و نتناول في العنصر الثالث المبادرات التي اتخذتها السلطات السياسية قبل و أثناء موجة الاحتجاجات لتأطير الشباب بما في ذلك توجيه استعمالاتهم لفضاءات الحوار الاجتماعي. لا ننسى أن الاحتجاجات التي عرفتها الجزائر و التي انطلقت في الخامس من شهر أكتوبر سنة 1988 كانت لها آثارا كبيرة على الحريات العامة، منها تحرير قطاع الإعلام، و بروز الأحزاب (1989) و تبعتها سنوات من العنف خلفت نفورا تلقائيا من العودة إلى التجربة الأليمة، فهذه المعطيات التاريخية المتعلقة بالسياق الجزائري لا تزال تتحكم في النظرة للاحتجاج و مآله.

وضعية الأنترنت في الجزائر

لا يمكن في تقديرنا الحديث عن أي دور لفضاءات الحوار الاجتماعي و انتشار استعمالها دون العودة إلى وضعية شبكة الأنترنت و مدى استعمالاتها في الجزائر. تبيّن الإحصائيات التي قدمها الديوان الوطني للإحصائيات من خلال عملية الإحصاء الوطني للسكان (2008)، أن 3,4% فقط من العائلات في الجزائر موصولة بالأنترنت.

مشروع تحت عنوان: *الشباب و المجتمع في الجزائر: واقع و ممارسات*، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، تحت إشراف مراد مولاي الحاج، قدم التقرير في جوان 2007.
مشروع بحث موسوم: *الأسرة، التربية و الصحة*، تحت إشراف بدرة متمم ميموني، 2011، و قد اشتغلنا فيه حول تحليل علاقة الأسرة بوسائل الإعلام و آثار ذلك على الرابط العائلي.

المخطط رقم 1 : وسائل الإعلام و الاتصال في الفضاء العائلي الجزائري



المصدر: الاحصاء العام للسكان (ONS:2008)

حتى و إن بدا من الصعب إجراء مقارنة مع الوضعية في تونس، كون المعطيات التي يقدمها الديوان المذكور تتعلق بوصول الأنترنت بالفضاء الأسري، إلا أنه من المهم معرفة أنه من " بين 10 ملايين ساكن بتونس، يقدر عدد مستعملي الأنترنت بـ 3,5 مليون"⁶، أما في الجزائر التي يفوق تعداد سكانها 33 مليون فلا يزيد عدد مستعملي الشبكة عن " 4,5 مليون"⁷. و يوضح (المخطط رقم 01) المكانة التي يحتلها الأنترنت الذي يأتي في مؤخرة الترتيب مقارنة بباقي الوسائل الأخرى لاسيما السمعية البصرية. هذا التأخر في وصل العائلات بالشبكة لا يعكس الواقع الحقيقي إذا ما علمنا أن عدد مقاهي الأنترنت بلغ سنة 2010 ثلاثة آلاف مقهى⁸. يبقى مقهى الأنترنت هو المكان الذي يمارس فيه هذا النشاط. و وفقا لمعطيات لتحقيق أجري سنة 2006 فقط 32,2% من مجموع الشباب الذين يمتلكون الأنترنت في البيت، في حين يلجأ 74% منهم إلى المقهى الافتراضي⁹، و يفسر الطلب الشباني على هذا النشاط الذي يزاول خارج الفضاء الأسري مدى الانتشار المتزايد و حتى بشكل غير منظم لهذه التجارة المتنامية.

⁶ مديني، توفيق.. المرجع السابق، ص. 61.

⁷ Sebai, K. (2011), «l'Algérie incapable de contrôler des réseaux sociaux», <http://www.algerie360.com/algerie/la-algerie-incapable-de-controler-les-reseaux-sociaux>, site consulté le 28-10-2011.

⁸ Semmar A. (2010), « L'état se resserre sur les cybercafés », in *El Watan*, du 26/09/. <http://www.algerie360.com/algerie/letau-se-resserre-sur-les-cybercafes/>

⁹ Aggoun, H. (2006), *L'utilisation de l'Internet en tant que moyen de communication chez les jeunes en Algérie*, Institut des sciences de l'information et de la communication, Algérie, en collaboration avec l'institut de sondage Imar et la société Média Marketing.

حدود القدرة السحرية¹⁰ لفضاءات الحوار الإفتراضي

تسمح قراءة الإحصائيات الخاصة باستعمالات *فايسبوك* بمقارنة الجزائر بباقي الدول العربية لاسيما تلك التي عرفت احتجاجات قيل أنه كان *للفايسبوك* دورا فيها. تحتل الجزائر المرتبة الثامنة بنسبة 4,6%، في حين تتربع على القائمة دولة قطر (المرتبة الأولى) بنسبة مستعملين تقدر بـ 59,7%، تليها الإمارات العربية المتحدة بـ 42%، ثم البحرين 36,9%، بينما يحل لبنان في المرتبة الرابعة بنسبة 23,4%. و من الملاحظ أن الدول التي عرفت أولى الاحتجاجات لا ترد سوى في المراتب الوسطى، فتونس مثلا لا تأتي إلا في الترتيب الخامس بنسبة 20%، تليها مصر بـ 16,5%، ثم المغرب بـ 7,6% و ليبيا بـ 4,5% و اليمن في آخر الترتيب بـ 1%¹¹.

هذا الترتيب يبيّن أنه لا توجد علاقة آلية و خطية بين انتشار فضاءات الحوار الاجتماعي (مثل *فايسبوك*) و حدوث الثورات، بدليل أن الدول التي حدثت فيها ثورات لم تكن في مقدمة الترتيب.

في غياب هذه العلاقة لم يكن لنداء "الشباب الجزائري غير المنتسب لأي حزب سياسي، أو مؤسسة عسكرية أو تيار أجنبي، و حريص على مستقبل البلاد مسيرة يوم 19 مارس من البريد المركزي إلى مقر الرئاسة"¹²، أي حظوظ بلوغ الأهداف المرجوة و لم تكن المراهنة على فضاءات الحوار الاجتماعي صائبة، و لم تتم بالمقابل إثارة اللعبة الاقتصادية و الإشهارية التي كانت وراء ذلك. و ما دامت العلاقة بين انتشار فضاءات الحوار الاجتماعي و اندلاع الاحتجاجات غير واضحة من خلال المعطيات الميدانية، فلا يمكن بالتالي تفسير عدم انتشار الاحتجاجات في الجزائر بقصور هذه الفضاءات.

يبقى الآن أن نتساءل، إن لم تكن هناك علاقة جليّة بين انتشار فضاءات الحوار الاجتماعي (مثل *فايسبوك* و *تويتتر*) لماذا أُحيطت المسألة بكل هذه

¹⁰ يذكرنا الاعتقاد في القدرة السحرية لفضاءات الحوار بنظرية التأثير الميكانيكي التي صيغت وفقا لمنطق المنعكس الشرطي عند بافلوف (حافز / استجابة). و يمكن مراجعة هذه النظرية في أعمال هارولد لاسويل و سيرج تاخوتين.

¹¹ Malek Naïli, « Internet et révolution», <http://kapitalis.com/kanal/36-internet/5473-internet-et-revolution-lipemed-attribue-la-palme-a-la-tunisie.html>, consulté le 22- 10-2011.

¹² http://www.tsa-algerie.com/politique/ils-appellent-a-une-marche-le-19-mars-a-alger_14731.html, page facebook dénommée pompeusement : « 19 mars 2011 : Marche de la jeunesse algérienne ». Site consulté le 24/06/2011.

البهجة؟ من المعلوم لدى الجميع أن هذا المشروع مكنّ مارك زاكربارغ من أن يصبح الملياردير الرابع عشر في الولايات المتحدة، بثروة قدرت بسبعة عشر مليار دولار و لم يبلغ بعد الثلاثين سنة من عمره، و كثيرا ما يسوّق هذا الشاب الأمريكي على أنه مثل يقتدي به شباب العالم و يبجل لأنه وضع في خدمة الإنسانية القوة التحريرية لشبكته. يغفل البعض الآخر على أن استعمال عبارة "شبكات التواصل الاجتماعي"، هي تسمية تخفي الأبعاد التجارية، السياسية و الإيديولوجية¹³ لهذه الشبكات.

مراقبة فضاءات الحوار الاجتماعي

أثار الحديث حول دور فضاءات الحوار و قدرتها على إشعال فتيل الاحتجاجات ردود أفعال تجاه *فايسبوك* و *تويتر*. فلئن كانت هذه الفضاءات مصدر إعجاب في البلدان التي حدثت فيها احتجاجات، فإن الأمر على خلاف ذلك في دول أخرى، إذ ينظر لها على أنها سلاح ذو حدين يتوقف ذلك على كيفية استعمالها، فقد تكون مثيرة للبلبل و الفوضى و خلق عدم الاستقرار، و قد تؤدي أدوارا ايجابية. هذا ما يمكن أن نستخلصه من تصريحات المشاركين في اليوم الدراسي الذي نظّمته لجنة الشباب، الرياضات و النشاط الجماعي في البرلمان في ماي 2011 تحت عنوان: "فضاءات الحوار الاجتماعي على شبكة الأنترنت"، حيث صرح آنذاك وزير الشباب و الرياضة قائلا: "إن فضاءات الحوار الاجتماعي مثل *فايسبوك* و *تويتر* يمكن أن تكون حلا"، و لدرايته بالفجوة الموجودة بين الشباب و المجتمع و ما يضره هؤلاء من إحساس بالتهميش، أردف قائلا: "بمعزل عن بعض السمات السلبية، فإن فضاءات الحوار الاجتماعي يمكن أن تلعب دورا في المسائل المتعلقة بالتواصل بين الأجيال، بين الإدارة و المواطن و حتى داخل الجمعيات، التنظيمات و الأحزاب السياسية، بمعنى إشراك هذه الفضاءات في تدعيم قيم المواطنة و خاصة في صيانة الهوية الوطنية".

¹³ يمكن الإشارة هنا لكتاب "الوجه الخفي للثورات العربية" الذي له قراءة مغايرة للأحداث في جوانب إيديولوجية و سياسية.

Denécé, E., *La face cachée des révolutions arabes*, Paris, Ellipses, 2012.

يهدف هذا الخطاب إلى توجيه استعمالات فضاءات الحوار الاجتماعي إلى المشاركة في " تعميق عملية التغيير التي انطلقت فيها الجزائر"، و تعكس وجهة نظر السلطة السياسية الساعية إلى المحافظة على الاستقرار الضروري للتنمية، و عليه وجب إشراك هذه الفضاءات في المحافظة على الاستقرار المنشود. انطلقت من هنا وسائل الإعلام الثقيلة في حملة تقدم للشباب ما تراه السلطة: "استعمال أمثل لفضاء الحوار الاجتماعي". لم تلق هذه النظرة التي تبنتها السلطة لأدوار فضاءات الحوار الاجتماعي إجماعاً من قبل فئة من الشباب التي عبرت عن آراء مخالفة عبر الشبكة.

المبادرة السياسية: "الاستشعار المسبق"

يمكن تصنيف تدخلات السلطة العمومية قبل و أثناء مرحلة الاحتجاجات في عنصرين. يتعلق العنصر الأول بالبرامج¹⁴ المختلفة التي وضعتها السلطات العمومية لفائدة الشباب و التي كانت قد انطلقت مبكراً أي قبل هبوب رياح الاحتجاجات في المنطقة. أما المستوى الثاني فيعكس التوجس الذي ساد آنذاك من خطر فضاءات الحوار الاجتماعي مما استدعى التدخل في توجيه استعمالات الشباب للأنترنيت على رأسها مواقع الحوار الاجتماعي و الذي ترجمه شعار "الاستعمال الأمثل لفضاء الحوار الاجتماعي" الذي لقي الدعم من قبل وسائل الإعلام الثقيلة مثل التلفزيون مما يعكس التخوف من قدرة الفضاء على تحريك الشارع.

انطلقت المبادرة السياسية في حقيقة الأمر مبكراً، ففي سنة 2006 و بمناسبة اللقاء الحكومة / الولاية أواخر سنة 2006 طرح ملف الشباب بقوة إثر تنامي ظاهرتي "الحرقة" و انتشار العمليات "الانتحارية" التي كان وقودها الشباب. كانت الحصيلة السلبية التي خرج بها المشاركون آنذاك بمثابة جرس إنذار سمح للسلطات العمومية بتدارك الأوضاع و لو جزئياً قبيل انطلاق موجة الاحتجاجات. ففي الوقت الذي كانت تهب فيه رياح الاحتجاجات على المنطقة، كانت الاجراءات التي اتخذتها السلطات العمومية قد عرفت طريقها إلى التجسيد الفعلي و جلبت إليها فئة واسعة من الشباب لاسيما تلك المتعلقة بدعم تشغيل

¹⁴ ليست هذه البرامج وليدة المرحلة الحالية و إنما وجدت منذ تسعينيات القرن الماضي مع تعاونيات الشباب، ثم مع برنامج الوكالة الوطنية لدعم تشغيل الشباب، القرض المصغر، القرض الحسن، الشبكة الاجتماعية، عقود ما قبل التشغيل وغيرها.

الشباب (أكثر سرعة في معالجة الملفات، امتيازات خاصة بالضمانات و تمويل المشاريع...) . سهلت هذه الوضعية للمسؤولين احتواء الوضعية من خلال تنظيم "الجلسات العامة للمجتمع المدني" التي شارك فيها أكثر من ألف شاب يمثلون مختلف التنظيمات. لا شك أن هذه المناسبة سمحت لهم بالتعبير بكل حرية عن رؤاهم و مطالبهم المختلفة في قصر الصنوبر (دون أن تستوعبها فضاءات الحوار الاجتماعي)، و لكنها سمحت في الوقت نفسه للسلطات العمومية بتحويل الاحتجاجات نحو فضاء يسهل مراقبته و احتوائه، و سدّ السبل أمام محاولات استغلال الغضب الشباني في تلك الظروف الاستثنائية و توجيهه في مسارات أخرى تفضي إلى المواجهة. و استفادت هذه الجلسات من تغطية إعلامية كبيرة كانت تهدف أصلا إلى انخراط الشباب الذي لم يشارك مباشرة في الحدث من خلال متابعة الأحداث عبر وسائل الإعلام. و من بين المسالك التي تم التركيز عليها مباشرة بعد هذه الجلسات يبرز برنامج الوكالة الوطنية لدعم تشغيل الشباب، حيث سجلت مصالح هذه الأخيرة إيداع 360000 ملف خلال 2011 أي ما يعادل زيادة قدرها 1000% مقارنة بالملفات المودعة سنة 2001.

الشباب : مواقف متعارضة على الشبكة

لا تتعلق الأدوار التي يمكن أن تؤديها فضاءات الحوار الافتراضي فيما يخص التعبئة فقط بالعناصر التي ذكرناها سابقا، و إنما يجب العودة كذلك إلى الاستعمالات المسندة اجتماعيا وثقافيا للشبكة العنكبوتية و ضعف التوظيف السياسي لدى الشباب المرتبط أصلا بتراجع انخراطهم في الحياة السياسية، و بالتالي فالمواقف المتعارضة على فضاءات الحوار الافتراضي لم تكن تعني سوى أقلية من الشباب، و يبقى أن نشير إلى الصعوبات التي تنجم عند التعامل مع النص، فمنتوج هذه الكتابات يبقى في كل الأحوال شخصيات افتراضية، إذ تحرر الشبكة نفسها الكاتب من هويته، حيث يصبح بإمكانه أن يصنع لنفسه أية هوية يشاء.

مكانة السياسة في اختيارات الشباب على مواقع الأنترنت

تبين طبيعة المواقع التي يتم زيارتها من قبل الشباب (تحقيق 2006) على الشبكة الافتراضية تدني الأهمية المولاة إلى المواقع ذات المحتوى السياسي، فمن

بين مائتي شاب من الجنسين مساهم في التحقيق عن طريق المقابلة لم يذكر سوى ثلاثة منهم اهتمامهم العابر بالمواقع السياسية. كانت الاختيارات متجهة أكثر نحو المواقع التي توفر المعلومات. وبيّن التحقيق الذي أجري بالمقاربة الكيفية باستعمال المقابلات أن الشباب البطل ذو المستوى التعليمي المتدني يهتم أكثر بالمواقع التي توفر معلومات ذات صلة بالعمل في الخارج، الزواج بالأجنبيات إلى غير ذلك مما له صلة بالهجرة. يصرّح طلبة الجامعة و الثانوية أن ما يهمهم أكثر على المواقع هي المعلومات العلمية أو تلك التي لها صلة بالثقافة العامة.

و لا يمثّل هذا النفور من المواقع السياسية على الشبكة سوى انعكاسا لواقع العلاقة الفعلية التي يبنيها أفراد المجتمع مع الفضاء السياسي. بيّنت نتائج الاستطلاع الذي مس 12 دولة عربية من بينها الجزائر درجة تدني هذا الاهتمام بالسياسة عموما إذ أنّ 39% غير مهتمين تماما بالشؤون السياسية في بلدهم، و 41% مهتمون قليلا، و 2% أعربوا عن اهتمامهم البالغ بالشأن السياسي.¹⁵ و يؤكد التحقيق¹⁶ الذي أجرته الجمعية الموسومة "التجمع لحركة الشباب" بالاشتراك مع إيكوتكنيكس خلال تشريعات 10 ماي 2012 هذه المواقف المتحفظة و تراجع ثقة اتجاه المترشحين مما ينعكس على علاقة الشباب بالحقل السياسي. وهذا النفور للشباب من الحقل السياسي ليس ظاهرة مستجدة على الفضاء العام، فقد بينت لنا نتائج التحقيق الذي أجري سنة 2004 عن طريق الاستمارة و الذي مس 500 شاب من وهران أن فقط ما يقارب 12,7% فقط عبروا عن اهتمامهم بالسياسة و لكن لا يعني ذلك بالضرورة انخراطهم في تنظيمات رسمية.

و لم تشر نتائج التحقيق الذي أجري في الجزائر العاصمة إلى أي اهتمام من قبل الشباب بالمواقع ذات المحتوى السياسي، بل مهما كان الاختلاف بين المنطقتين التي أجري فيهما التحقيق إلا أن هناك تشابه في الخيارات المتعلقة بالمواقع على الشبكة، إذ: " 68% من الشباب العاصمي يستعملون الأنترنت

¹⁵ " المؤشر العربي 2011"، المركز العربي للأبحاث ودراسة السياسات، الدوحة، 2011.

¹⁶ Makedhi, M., « Les élections n'intéressent pas les jeunes », le quotidien *El Watan*, n° 6680, du 4 octobre 2012.

للحصول على المعلومات، 43,3% للاتصال، 32,3% لنسج علاقات الصداقة، 29,5% يستعملونه للعب، 12,1% للبحث عن العلاقات العاطفية¹⁷.
و مثلما نلاحظ فالسياسة غائبة مجملا بوصفها اهتماما شابانيا على الأنترنت، و هو ما يؤكد انسحاب هذه الشريحة من الفضاء السياسي، و مهما كان الاهتمام الذي يوليه الشباب للأحداث السياسية فإنهم تابعوا باهتمام كبير مجريات أحداث الاحتجاجات في بعض أقطار العربية لاسيما دول الجوار، إلا أنهم منسحبون من الأحزاب، من الجمعيات و غيرها من التنظيمات ذات صلة بالنشاط المنظم. لم تكن للدعوات السياسية للاحتجاج التي تداولتها الصفحات على الشبكة الافتراضية حظوظا كبيرة في إنجاح التعبئة التي سعت إليها أمام هذا الانسحاب للشباب من الفضاء السياسي و ضعف الارتباط بمواقع الحوار الاجتماعي، و فضلا عن هذه المعطيات الموضوعية كان للمبادرات التي تبنتها السلطات العمومية قبل و أثناء مرحلة الاحتجاجات آثار هامة في فشل حملات التعبئة.

أفرز السياق العام وجود مواقف متعارضة فيما يخص التعبير عن الاستعدادات للتعبئة الخاصة بالدفع إلى الاحتجاج، فالموقف الأول المؤيد و الداعي للتعبئة يمكن أن نلاحظه في التصريح التالي: "إلى متى في الجزائر؟؟؟؟؟ فالأمور عندنا أسوء مقارنة بإخواننا في تونس و مصر". يعلم كل مشتغل في حقل العلوم الإنسانية و الاجتماعية أن هذا التشبيه لا يعبر عن حقيقة علمية، إذ يقتضي ذلك الوقوف على المعايير التي تتطلبها أية مقارنة علمية و موضوعية، و إنما يعبر هذا الرأي عن مدى قدرة وسائل الإعلام على تقديم "ثورة الربيع" على أنها "موضة" لمرحلة، و لا يجب تفويت فرصة الدخول فيها، و يفسر هذا مدى انشغال مجموعة بالتعبئة في الفضاء الافتراضي اعتقادا في القدرة اللامحدودة لهذه الفضاءات.

أما الموقف المعارض للاحتجاج فيسوق حججا أخرى يمكن أن نقرأها في هذا التصريح الذي يقول صاحبه:

"الجزائر بخير، ليس هناك سوى بعض الطامعين، و لا يتبعهم أحد، ألا ترون ما أنجزه بوتفليقة في 10 سنوات؟ لا شك أن التجمع من أجل الثقافة

¹⁷ Aggoun, H., données d'enquête 2006.

و الديمقراطية سينفجر، تحيا الجزائر، تحيا بوتفليقة"... عن أي غليان تتحدثون؟ ألقوا نظرة على أكبر جريدة و الأكثر ديمقراطية في العالم العربي لتعرفوا أن كلهم مع بوتفليقة، الجزائر ليست تونس أو مصر، نحن لم يكن لنا رئيسا لمدة 23 سنة مثل تونس أو 30 سنة مثل مصر، أظن أنكم تريدون الدخول في لعبة الجزيرة؟ أنتم مخطئون"¹⁸.

توضّح هذه التصريحات أهم الموقفين اللذان برزا في الحوار السياسي على الفضاء الافتراضي في مرحلة الاحتجاجات، يعبر الأول عن عدم الرضا عن الوضع و يستند في ذلك إلى البطالة، تراجع القدرة الشرائية، السكن ...، بينما يؤيد الثاني الخطاب الرسمي، يذكر هذا التوجه بالإنجازات، و يرفض أي تشبيه بين ما حصل في الدول العربية التي عرفت الاحتجاجات و الوضع في الجزائر، و يرى في الداعين إلى الاحتجاج مجرد انتهازيين و حتى خونة عند البعض الآخر.

لا تحدث الثورات بشكل اعتباطي، فلهذه الانتقالات شروط تحكمها، فإذا كانت هذه الشروط قد نضجت في بعض المجتمعات بما يكفي، فلا يمكن أن يوقف الاحتجاجات أي قمع قد يمارس ضدها، و إن لم تتوافر لدى المجتمع شروط موضوعية لحدوث ذلك فلا يمكن /لقايسبوك أن يعوضها، فالتحولات العالمية فرضت على المجتمعات استيعاب جملة من التغييرات المرتبطة بالديمقراطية، و ضمان حقوق الأفراد و الجماعات، و حرية التعبير و التجمهر و غيرها من حقوق. لا يحدث استيعاب تلك المتطلبات في الفترة التاريخية نفسها بالنسبة لكل الدول لأن السياقات المحلية تختلف مهما التشابه في الكثير من العناصر. فالجزائر بعد أحداث أكتوبر 1988 و ما تلتها من تجارب أليمة بدأت تخرج للتو من النفق، و لكن هذه التحولات تفرض نفسها على مجتمعات أخرى في الفترة الراهنة و ربما في مناطق أخرى من العالم في فترات لاحقة.

¹⁸ Site consulté le 04/02/2011, http://www.jeuneafrique.com/Articl_Reaction_detail/ARTJAWEB_2011_0204182555_/page_/2/algerie-tunisie-internet-islamismel-internet-algerien-en-effervescence-malgre-les-promesses-de-bouteflika.html

خلاصة

نستطيع القول أن محاولات التعبئة الجماعية على الشبكة الافتراضية في الجزائر واجهت ظرفيا على الأقل سياقاً أفرز مجموعة من العوائق الموضوعية. تتعلق مجموعة منها بجوانب تقنية مرتبطة ببنية الأنترنت في الجزائر واستعمالاته التي تعرف تأخراً مقارنة بدول أخرى. و لما كان انتشار و امتداد استعمال فضاءات الحوار الاجتماعي (فايسبوك و تويتر) مرتبط بمدى اتساع الاستعمالات عامة للشبكة، فإن ذلك لم يوفر فرصاً أمام هذه الفضاءات لتلعب دوراً كبيراً مثلما راهنت على ذلك القوى السياسية التي انساقَت وراء الاعتقاد في القوة السحرية لفضاءات الحوار الاجتماعي.

واجهت محاولات التعبئة الساعية وراء جلب الشباب إلى الاحتجاجات في الساحات العامة كذلك، مبادرات سياسية كانت استشعرت مسبقاً الوضعية التي يعيشها الشباب و كانت قد انطلقت في برامجٍ تمكنت من جلب فئات عريضة من هذه الشريحة إلى البرامج التي اقترحتها السياسات العمومية لاسيما فيما يتعلق بالتشغيل. هذا السبق مكن السلطة من احتواء الشباب من خلال فتح باب الحوار الذي حمل شرائح كبيرة من الشباب إلى التعبير و الاحتجاج في فضاءات منظمة و يسهل مراقبتها. و قد اتبعت السلطة هذه الخطوات بتوجيهات لاستعمالات فضاءات الحوار الاجتماعي، تدخلات أُنعت على الأقل فئة من محبي فايسبوك و تويتر حتى و إن لم تكن كبيرة .

بقيت محاولات النداء إلى الاحتجاج رهينة الأساليب القديمة، و اعتقد بعض السياسيين أنه بإمكانهم القيام بالتعبئة، و فاتهم أن مختلف موجات الاحتجاج التي حدثت لم تكن لها زعامات، و لم تقم على الزعامة و الكارزما التقليدية. و جبت في هذه الخلاصة العودة إلى بعض الأفكار التي طفت على السطح مع انطلاق موجة الاحتجاجات و التي بدت من كثرة تداولها من قبل وسائل الإعلام على أنها مسلمات. من أهم هذه الأفكار الراجحة، الاعتقاد أن الثورة تحدث انتقالاتاً مباشراً، آلياً و آنياً إلى وضع أفضل، أما الثانية فتتمثل في الاستبشار و التسليم بالقدرة السحرية لفضاءات الحوار الافتراضي في إشعال الثورات و السير بها إلى نهاية المطاف. تبين شيئاً فشيئاً أن الأمر ليس كذلك على الأقل في المدى القصير إذ أظهرت نتائج المسح الذي أجراه المركز العربي للأبحاث و دراسة

السياسات في 2011 ذلك الشعور الذي ينتاب المواطن في تونس و مصر حول تردي الأوضاع الأمنية و الاقتصادية بعيد الاحتجاجات و سقوط الأنظمة. يصرح 53% من المستطلعة آراؤهم في تونس أن الوضع الأمني أسوء مما كان عليه على عهد نظام بن علي، وتبدو الأمور أسوء في مصر إذ أن 72% من المستطلعة آراؤهم يرون أن الوضع الأمني أسوء مقارنة بما كان عليه خلال فترة حكم نظام مبارك. يسري ذلك أيضا على المجال الاقتصادي، أين يرى 43% من المستجوبين في تونس أن الأوضاع الاقتصادية في البلاد أسوء مما كانت عليه على عهد النظام السابق، و فقط 21% يرون أنها أفضل مما كانت من قبل. ويعبر المصريون عن تشاؤم أكبر إذ 66% من المستجوبين يؤكدون أن الوضع الاقتصادي أسوء الآن مما كان عليه على عهد نظام مبارك¹⁹. مهما يكن من أمر هذه النتائج، إلا أن فضاءات الحوار الافتراضي برزت أو أريد لها أن تبرز بوصفها فاعلا في إشعال و إنجاح هذه الثورات، و من كثرة الحديث عن فايسبوك و تويتر اعتقد البعض أن الغالبية العظمى من الشعب المصري كانت عاكفة في تلك الفترة على فايسبوك و تويتر، لم تكن في حقيقة الأمر كذلك إذ تبين وفقا للمعطيات الميدانية أن فقط 3% من المستجوبين في مصر ذكروا أنهم شاركوا بدعم الثورة من خلال مواقع التواصل الاجتماعي²⁰.

¹⁹ تقرير "المؤشر العربي 2011"، المركز العربي للأبحاث و دراسة السياسات، الدوحة قطر، 2011، ص. 28-21.

²⁰ "المؤشر العربي 2011"، المرجع السابق، ص. 27.

المراجع

مديني، توفيق. (2011)، "ربيع الثورات الديمقراطية العربية"، مقال صادر في كتاب لمجموعة مؤلفين: *الربيع العربي... إلى أين؟ أفق جديد للتغيير الديمقراطي*، مركز دراسات الوحدة العربية، سلسلة كتب المستقبل العربي (63)، بيروت، لبنان. ص 59.

"الشباب الجزائري بين الاندماج و التهميش"، مشروع بمركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، تحت إشراف مولاي الحاج، مراد. قدم التقرير في أبريل 2004.

"الشباب و المجتمع في الجزائر: واقع و ممارسات"، مشروع بمركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، تحت إشراف مولاي الحاج، مراد. قدم التقرير في جوان 2007.

تقرير " المؤشر العربي 2011"، المركز العربي للأبحاث و دراسة السياسات، الدوحة، قطر 2011.

Denécé. E. (dir.) (2012), *La face cachée des révolutions arabes*, Paris, Ellipses.

Aggoun, H. (2006), « L'utilisation de l'Internet en tant que moyen de communication chez les jeunes en Algérie », Institut des sciences de l'information et de la communication, Algérie, en collaboration avec l'institut de sondage Imar et la société Média Marketing.

Manrique, M. (2011), « Réseaux sociaux et médias d'information », *Confluences Méditerranée*, n° 79, 4, Paris, L'Harmattan.

Office National des Statistiques, 2008.

Webographie

Sebai Karima, « l'Algérie incapable de contrôler des réseaux sociaux », <http://www.algerie360.com/algerie/lalgerie-incapable-de-controler-les-reseaux-sociaux>. Site consulté le 28-10-2011.

http://www.tsa-algerie.com/politique/ils-appellent-a-une-marche-le-19-mars-a-alger_14731.html, page facebook dénommée pompeusement : « 19 mars 2011 : marche de la jeunesse algérienne ». Site consulté le 24/06/2011.

<http://forumdesdemocrates.over-blog.com/article-mohamed-vi-et-facebook-69315250.html>

http://www.jeuneafrique.com/Articl_Reaction_detail_ARTJAWEB_2011_0204182555/page_/2/algerie-tunisie-internet-islamismel-internet-algerien-en-effervescence-malgre-les-promesses-de-bouteflika.html

<http://www.paristechreview.com/2011/02/28/revolution-facebook-printemps-arabe-futur-politique-reseaux-sociaux>

مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية

المعرفي والإيديولوجي في الكتاب المدرسي العلوم الإنسانية في التعليم الثانوي



تحت إشراف
محمد غالم

منشورات
GEAS

مواقف بحث

مشروع الحياة عند المراهقين الجانحين*

خديجة مقدم**

تعتبر دراسة مشروع الحياة في فترة المراهقة مسألة هامة، و ذلك لما تكتسيه هذه المرحلة من أهمية في حياة الفرد باعتبارها مرحلة البناء الذاتي و الاختيارات المستقبلية. تؤثر المراهقة على مسار حياة الفرد حتى أن علماء النفس مثل إريكسون Eriksson¹ سموها بمرحلة الأزمات، لاسيما "أزمة الهوية"، حيث ينشغل الفرد بتحديد "من هو" و"من سيكون" أي الفرد أمام مسألة "ما يريد" و "من سيكون" و "ماذا سيفعل". فهي فترة انتقال تدريجي نحو النضج البدني والجنسي والعقلي و النفسي، تفصل بين مرحلة الطفولة و مرحلة الرشد. و تمثل الانتقال من التبعية إلى الاستقلال الذاتي التدريجي، وهي أيضا فترة انتقال من دور الطفل و الاتكال على المحيط إلى الاعتماد على النفس و تقمص الأدوار التي تقربه من الرشد و الاستقلالية بوصفها مطلبا أساسيا من مطالب هذه الفترة من العمر و الالتفات إلى الذات على أنها مختلفة عما سبقها من المراحل. تتميز بتحويلات و تغييرات متنوعة، تقلب رأسا على عقب التوازن الداخلي للأفراد و تؤدي إلى إعادة بناء الأنا، و تمنح أساليب جديدة للتواجد في الحياة.

* رسالة دكتوراه، مشروع الحياة عند المراهقين الجانحين، دراسة بمركزي إعادة التربية بنين و بنات بوهران" إعداد مقدم خديجة تحت إشراف الأستاذة شريف حلومة. جامعة وهران معهد علم النفس و علوم التربية قسم علم النفس العيادي، أبريل 2012.

** مختصة في علم النفس، مركز البحث في الانثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، وهران، 31000، الجزائر.
¹ Erikson, E., psychanalyste américain, né le 15 mai 1902, et décédé le 12 mai 1994. Il est le premier à avoir proposé une théorisation du concept d'identité dans le champ de la psychologie du développement.

إن المراهقة في اعتقاد الكثير ممن تناولوها بالدراسة وقفة، أول موعد يمنحه المجتمع للمراهق ليعطيه فرصة حتى يتمكن من اختيار طريق شخصي أو هوية أو مهنة. فهي إذن مرحلة ديناميكية لبناء الهوية، تتميز بتفاعل جدلي بين الهوية الشخصية و الهوية الاجتماعية التي تتشكل في مجملها بالتفاعل مع الآخرين.

و المراهقة بمعناها السيكولوجي فترة حاسمة في حياة الفرد يترتب عليها ما سوف يكون هذا الأخير مستقبلا تبعا لتكوينه الجسمي الوظيفي الذي لم يعتد عليه من قبل، هذا إلى جانب التكيف مع هذه التغيرات وتكييف علاقاته مع الأقران والراشدين ضمن النسق الاجتماعي الذي ينتمي إليه ومن ثم بناء الهوية. فانتقال المراهق من مرحلة الطفل الصغير بفضل التغيرات الجسدية إلى مرحلة المراهق الناضج على كل المستويات الفسيولوجية، الاجتماعية، الذهنية و النفسية يفرض عليه إعادة النظر في معايير واهتماماته واختياراته. وتتزايد أهمية العلاقات الاجتماعية فيصبح أكثر حرصا على القبول الاجتماعي الذي يتحدد بفضل مفهومه عن ذاته وتقديره لها. فهو يتعلم أن يرى نفسه من خلال نظرة الآخر إليه أثناء ممارسة أدواره الاجتماعية. ويعتبر تجديد التجربة الزمنية أحد أهم التحولات التي يجب على المراهق أن يعيشها: فمن الطفولة إلى المراهقة يتشكل الفضاء الزمني. وتنضج الحياة الجنسية للمراهق. وينغمس المراهق في علاقات خارج الأسرة ويستثمر مشروع حياة (مدرسي، عائلي، تكويني أو مهني) يوصله إلى الاستقلالية وتكوين ذات متفردة عن الآخر. تتبدل نظرة المراهق إلى جسده و إلى مكانته في الأسرة و إلى العالم الخارجي و بناء على كل هذا يجب على المراهق تعبئة نفسه و جهوده لمواجهة التحولات التي تؤدي إلى تغييرات في النظام الاقتصادي الديناميكي و الموضوعي للحياة النفسية. إنّه و لأهمية وشدة هذه التغيرات يرى الكثير ممن اهتموا بدراسة المرحلة و تحولاتها أنّه لا يصح، إرجاع الخروج و الانتقال من الطفولة إلى المراهقة مجرد "أزمة مراهقة" بل هي صيرورة لا بد المرور بها، و بأنّ هذا الخروج هو الذي يبرهن و يبين لنا على أنّه ليس هناك عمر بيولوجي يحدد الانتقال من الطفولة إلى المراهقة.

فصيرورة التكوين هذه تعني أن الهوية ليست مجرد امتداد للماضي بل انفتاح على المستقبل و إمكانية إثبات الشخصية من خلال التمسك بفكرة و بالنجاح أو من خلال الرغبة في تحقيق الذات و الاستقرار و تتصف بالديناميكية و تأتي نتيجة التبادل الذي يحدث في بنى الشخصية. و نفهم من هذا، أن الشعور

الذاتي بالهوية يحمل ميزة التوجه نحو المستقبل، و يتعلق الأمر بتمثل الذات مسقطاً نحو الغد و يسمح بإعطاء معنى لحياة الشخص و للعالم المحيط به. و هكذا نجد Erikson, E. يؤكد دوماً على أنّ المشروع يقتزن بالشعور بالانا و بالإحساس بالثقة و بالإرادة الحرة و الخيال و النشاط الفعال.

و يسمح نمو الطفل و تطوره بالاستقلال التدريجي عن الصور الوالدية دون أن يلغيتها بوصفها مرجعيات معرفية و اجتماعية و عاطفية و يشجع فيه الرغبة إلى التطلع و التفتح بما يوفره له المحيط العائلي و المدرسي من إمكانيات ضرورية لذلك مما يساعده على تكوين الشعور بالذات و معرفتها و تنمو عنده القدرة على التمييز بين أناه و الآخر و يمنحه القابلية ليتحكم في الزمن و مواجهة مسؤولية بناء المستقبل.

إن المراهقة مرحلة انتقال ليست بالمتقلة و لا بالمنفصلة عن باقي مراحل النمو الشامل حيث تتأثر بما سبقها و تترك أثرها على ما يليها من فترات. فالانتقال الكبير للمراهق من دور الطاعة و الخضوع إلى تكوين الإحساس بالمسؤولية يساعده على تكوين شخص ناضج له حقوق، و عليه واجبات، يعرف ما يريد و إلى ما يطمح و إلى أين هو ذاهب؟ و ماذا يريد أن يفعل؟ فصيورة التكوين الشخصي تضع الفرد أمام حتمية البحث المستمر عن الوسائط لمواجهة المشاكل التي تعترضه.

و لهذا تكون عملية الدعم و المرافقة أمورا أساسية لبناء النفسي و الشعور بالجدوى و خلق روح المنافسة و المثابرة على الشيء و استحسان الصورة الذاتية و من ثمة تقدير الذات و الاعتراف بها بوصفها استراتيجية ضرورية لإمكانية إسقاط الذات نحو اختيارات حرة و مسؤولة، مما ينمي الشعور بالثقة و يساعد على التفتح على الغير و التواصل و اكتساب خبرات تساعد على الاستقلالية. و يقتزن موضوع البحث عن الذات في فترة المراهقة بقدرة المراهق على تحديد وضعيته الاجتماعية في الوسط الذي يعيش فيه و يتفاعل معه من خلال رسم مشروع حياة يوجه طريقه نحو مستقبل مرتقب.

فنحن نتساءل هنا: إن كانت هذه سيرورات المراهق في الحالات العادية، فما مصير المراهق أو المراهقة اللذين يعيشان بمراكز لإعادة التربية، و الذين ينظر إليهما المجتمع نظرة سلبية و هما في قطيعة مع المجتمع، حرما في سن مبكرة من الأسرة كخلية اجتماعية أولى ضرورية للتنشئة الاجتماعية. و تركا المدرسة في

سنّ مبكرة كمؤسسة اجتماعية و تربوية هامة تساهم بفعالية في التنشئة الاجتماعية لما توفره للطفل من نماذج أخلاقية و اجتماعية و علائقية ضرورية لعملية التكيف مع لمواقف المختلفة تساعده على القيام بالأدوار المنوطة إليه، و من ثم بناء مشروع حياة. ففي ظلّ كل هذه المحددات، يتمحور موضوع دراستنا الذي يعالج إشكالية مشروع الحياة عند المراهقين فتيانا كانوا أم فتيات، الموجودين بمركزي الطفولة الجانحة بمدينة وهران. و بما أنّه لكل دراسة ميدانية أسسا و مناهجا تقوم عليها، اخترنا في الدراسة الحالية المنهج الاجتماعي الإكلينيكي، ذلك لأنّ دراسة الظواهر الاجتماعية باعتبارها مواضيع متفردة و اجتماعية تخص الأفراد أثناء تفاعلهم في فضاءات اجتماعية بحثة يتطلب اعتماد وسائل تأخذ بعين الاعتبار في الوقت نفسه شمولية الكائن البشري. فالشخصية محصلة عمليات تجمع بين عوامل نفسية داخلية و عوامل اجتماعية خارجية. كما اعتمدنا على طريقة دراسة الحالة للتحقق من صدق الفرضيات، حيث تهتم هذه الطريقة بتوضيح أوضاع التآزم المختلفة وما تخلفه من انعكاسات خطيرة على جوانب الحياة النفسية، السلوكية و الاجتماعية، ذلك لأنها تنطلق من حالات ملموسة وواقعية. و تبيننا طريقة تحليل المضمون في مقارنة المعطيات المحصل عليها بفضل الوسائل المستعملة كالمحادثة العيادية الموجهة و سلم كوبر سميث و هذا لما تمنحه لنا هذه الأدوات من تشفير المعطيات الكامنة و الظاهرة التي قدّمها المفحوصون.

تناولنا في الفصل الأول من هذه الرسالة المنهجية و الأدوات المستعملة للتحقق من الفرضيات، مع شرح و تفسير و وصف الخطوات التي تم بها إعداد الدراسة و استغلال ميدانها و الحديث عن المركزين اللذين تمت بهما الدراسة الميدانية: مركز إعادة التربية بنين و بنات بمدينة وهران. و في الفصل الثاني و الثالث و الرابع من الجانب النظري تطرّفنا لمصطلح المشروع، المراهقة و بناء الهوية ثم الانحراف، الصورة الذاتية تقديرها و مشروع الحياة. أما في الجانب التطبيقي، فتناولنا فضلا لعرض نتائج الدراسة الحالية من نتائج دليل المقابلة و سلم كوبر سميث. و فضلا آخر لتقييم فرضيات الدراسة في ضوء النتائج النهائية. أما في الفصل الأخير فعرضنا خلاصة أعطينا فيها نظرة و جيزة عن النتائج المحصل عليها.

تهدف دراستنا لموضوع مشروع الحياة عند المراهق و المراهقة الجانحة إلى معرفة ما إذا كان هؤلاء ينوون التخلص من الوضعية التي يوجدون فيها عن طريق إنجاز مشروع، কিفما كانت طبيعة و نوعية هذا المشروع أي مشروع مدرسي، مشروع عائلي أو مهني أو مشروع حياة. أي نهدف إلى فهم الأبعاد الديناميكية التي تتخذها الرغبة في تجاوز التهميش و مدى معقولة و واقعية المشاريع التي يتبنونها. و ما هو المعنى الذي يعطيه هؤلاء لهذه الرغبة؟ أي الأشكال التي يتخذها مفهوم المشروع؟ و معرفة ما هي السبل والوسائل، التي يتوقعون الاستعانة بها للخروج من الأوضاع المزرية التي يعيشونها؟ هذه الدراسة -كما سبق وأن أشرنا- لم تنطلق من العدم، و لم تكن وليدة الصدفة فهي في محتواها امتدادا لدراستنا السابقة في الماجستير التي تناولنا فيها موضوع المراهقة الجانحة و الأبعاد الديناميكية و الاجتماعية و النفسية التي ميزت شخصية المراهق الجانح -فمجال دراستنا هذه لم يسمح لنا بتناول بعض الجوانب الهامة التي كانت تشكل محور اهتمامنا مما جعلنا نستغل الفرصة لنتناولها في هذه الدراسة-. كما جاءت هذه الدراسة لتأكيد تجربتنا العملية في ميدان الطفولة و المراهقة الجانحة بمكتب الحماية الاجتماعية لولاية وهران باعتبارنا أخصائية نفسانية و مسؤولة فيما بعد لمدة تفوق الاثني عشر سنة. فالمشاكل التي واجهتنا و نحن نخوض مهمة إعادة توجيه و إدماج المراهقين المنحرفين و محاولة فهمهم و استيعاب مشاكلهم، و الأسباب التي أدت بهم إلى الانحراف و فهم تاريخهم الشخصي، مشاكل منها ما يرتبط بنقائص مادية كندرة المؤسسات الخاصة في استقبال المراهقين و الأطفال في خطر معنوي، قدم القوانين و المواد القانونية التي تسير شؤون الطفولة الجانحة. أضف إلى ذلك رغبتنا في المساهمة و تقديم الطرق المناسبة في مواجهة هذه الآفة الاجتماعية، كلها أمور دفعتنا إلى البحث في هذا الموضوع دون غيره. زيادة على كل هذا سعينا الحثيث لرد الاعتبار لهؤلاء المغبونين اجتماعيا الذين قلما اهتمت بشؤونهم الأبحاث والدراسات و لا سيما موضوع رغبتهم و نيتهم في العودة الاجتماعية من خلال مشروع حياة في حدود معلوماتنا .

و نذكر بإشكالية الدراسة إذ أردنا من خلال دراسة مشروع الحياة في مرحلة المراهقة توضيح أن الاختيارات تتم في هذه المرحلة الانتقالية من الطفولة نحو الرشد حيث يعمل الفرد على تأكيد ذاته و إعطائها معنى بوصفها فردية مستقلة

لها مبادئها و مسؤوليتها عن ما تفعله و ما تقوله في ممارسة الحياة من أجل تحقيق اختيارات شخصية و مكانة اجتماعية و تعبر عن وعي المراهق بالمستقبل. فمسألة المشروع هنا ترتبط بأزمة المراهقة و بقدرة المراهق على إسقاط ذاته نحو المستقبل بكل حرية مع الأخذ بعين الاعتبار الإطار المكاني الذي يتعرع ضمنه و الديمومة الزمنية و الاختيارات المستقبلية وأيضا نماذج التطابق و الظروف و الإمكانيات الضرورية للنمو من أجل تسجيل الذات في المستقبل ذلك لأن بناء المشروع له علاقة بتأسيس الذات و ببناء الهوية.

و انطلاقا من مقتضيات صيرورة تكوين المشروع و التي تحدها الأمور النفسية و تفترض كفاءات معرفية و الدافعية، يعتمد الفرد على التصور الحقيقي للمستقبل و تخطيط معالم الطريق التي يسلكها لبناء شخصيته تبلورت إشكالية الدراسة الحالية التي تبحث في مشروع الحياة عند المراهق و المراهقة الجانحة الموجودين بمراكز للطفولة الجانحة و التي انطلقت من فكرة أن هؤلاء لا يتطلعون إلى المستقبل و ليست لهم القدرة على التخطيط له لما يجاذبهم من أوضاع نفسية و اجتماعية و انفعالية صعبة، بسبب حالة الجنوح التي يتخبطون فيها: فهم في انفصال عن الأسرة، المدرسة و المجتمع، الأمر الذي دفعهم إلى انتهاج طريق العنف و التهميش و التمرد على القانون و على المعايير و قيم المحيط الذي يعيشون فيه. كل هذا من المفترض أنه يؤثر على نظرتهم الذاتية، و يسيء إلى الوعي الذاتي و إلى المكانة التي يتميز بها هؤلاء بين المجتمع، و يخل بالأدوار المنسوبة إليهم. و يضاعف وجود هؤلاء بمراكز لإعادة التربية شعورهم بالإهمال و الإحساس بالدونية و السلبية و النبذ. و حتى يتمكن المراهق في الحالات العادية من بناء ذاته فهو في حاجة ماسة إلى وسط اجتماعي مستقر، قادر على توفير كل الإمكانيات الضرورية، لتمكينه من النمو السليم و تأكيد الذات و تمثيل الأدوار المنسوبة إليه، و من ثم التخطيط للمستقبل و هذا ليس شأن العينة المدروسة. فالإحساس بقيمة الذات أو تقديرها و الحاجة إلى الاعتراف أساسها الآخر، أي التغذية الرجعية، و النظرة التي يوجهها لنا الآخر و الأحكام التي يصدرها في حقنا، كل هذا من شأنه أن يحفزنا أو العكس، إذ أن الإحساس بالاعتراف الاجتماعي و بتأكيد اختلافنا يتم عن طريق الاعتراف الذاتي بشخصنا، بفردانيتنا و الاقتناع الدائم بأننا مقبولون اجتماعيا و محبوبون من طرف الآخر باعتباره محدّات هامة للتكوين الشخصي: ماهي نظرة هؤلاء لأنفسهم وما

هي الصورة التي تشكلت لديهم عنها؟ و ما هي علاقة الجنوح بتقدير الذات و بمشروع الحياة عند المراهق والمراهقة؟ فعندما نتساءل عن الجنوح و تقدير الذات و مشروع الحياة، فإننا نحاول توضيح العلاقة الفعلية التي يمكن أن تربط هذه المتغيرات الثلاث باعتبارها رهاناً وجودياً و شخصياً أساسياً لبلوغ النضج و الدخول في الحياة. إذ تضع هذه العناصر الثلاثة "الجنوح، تقدير الذات و مشروع الحياة"، هؤلاء المراهقين أمام إشكالية إعادة النظر في إدارة و تنظيم التجارب الماضية المعاشة التي تشكل قاعدة هامة للاختيارات المستقبلية المهنية و التعليمية و العائلية و الاختيارات الشخصية بصفة عامة.

ماهي مشاريع هؤلاء و ما هي الآليات النفسية و الاجتماعية التي يستعملونها لتخليص الذات مما هي عليه؟ نحاول من خلال طرحنا هذا فهم و حصر الاستراتيجيات التي تُمكن هؤلاء من بناء الذات و الوصول إلى تحديد الهوية الشخصية و من ثم التطلع إلى المستقبل. و هنا نجد عناصر كثيرة يجب أن نأخذها بعين الاعتبار، منها ما يرتبط بتجربة المراهق الخاصة، و منها ما يتعلق بالتحويلات التي ميزت مجتمعنا مؤخراً و منها ما يتعلق بتكوين الذات في فترة المراهقة بما في ذلك المقومات العاطفية و الاجتماعية و الاستثمارات النفسية، و الممارسات التي تسمح للمراهق بتكوين هويته الشخصية و الاجتماعية. و تحصيل القدرات التي تساعد على الاختيارات المستقبلية. ذلك لأن مشروع الحياة يرتكز على استجواب الذات عن اهتماماتها الحالية و ما يريد، الشخص فعله و ما يريد أن يكون. فإذا أخذنا بعين الاعتبار عينة دراستنا الموسومة بالانحراف و انطلاقاً من فكرة أن العلاقة بين التجارب السابقة و النظرة إلى الذات هي أمر بديهي، عندما نكون أمام مراهقين و مراهقات في صعوبة على كل المستويات و في ظل ما نفترضه حول ارتباط الانحراف و التهميش و تقدير الذات فإننا نتساءل: كيف وصلوا إلى الانحراف؟ حيث لا يمكننا فهم معنى مشروع الحياة عند هؤلاء ما لم تكن لدينا فكرة عن الأوساط الاجتماعية التي شبوا بها و الصيرورة الاجتماعية التي مروا بها من جهة والآليات التي استعملها المحيط و العائلة لنقل القيم و المعايير الأخلاقية إلى هؤلاء و كيف تم إدماجهم. إن دراسة مسارات هؤلاء و تحليلها قد تساعدنا على إدراك ما إذا كان لهؤلاء الرغبة و النية في التخلص من هذه الظروف السلبية و كيف يتصورون إعادة بناء و تحديد الذات مستقبلاً و كيف يخططون للمستقبل مع الأخذ بعين

الاعتبار النظرة إلى الذات و نظرة العائلة و المجتمع إليهم، و علاقاتهم بمؤسسات التنشئة الاجتماعية كمراكز إعادة التربية، و هذا الأمر الذي يساعدنا على فهم و إدراك مدى مساهمة هذه المؤسسات في دفع هؤلاء نحو الأمام و نحو إعادة ترميم الصورة الذاتية و استعادة المكانة الاجتماعية و إصلاح الروابط الاجتماعية من خلال تكفل بناءً يرتكز على برنامج ناجح و مدروس. أي البحث في الاستراتيجيات التي تنتهجها مؤسسات إعادة التربية و الوسائل التي توفرها لمساعدة هؤلاء المراهقين على تجاوز فشلهم و استعادة مكانتهم الاجتماعية و اعتبار الذات. تأخذ الدراسة الحالية بعين الاعتبار البعد النوعي إذ تهتم بمشروع الحياة عند الجنسين. و عليه فإننا نتساءل فيما إذا كانت مشاريع المراهقين المنحرفين هي نفسها عند المراهقات المنحرفات؟ هل تستعمل المراهقات المنحرفات الاستراتيجيات نفسها التي يستعملها المراهقون المنحرفون لاستعادة مكانتهم الاجتماعية و استعادة الاعتبار بحكم الفروقات الفردية بين الجنسين و بحكم اختلاف الأدوار التي يسندها المجتمع لكل واحد منهما؟ و عندما نتناول مشروع الحياة عند الجنسين و مدى التساوي في إمكانية التطلع إلى المستقبل و مدى وجود رغبة في استعادة المكانة الاجتماعية و تصحيح الصورة الذاتية، فإننا نريد أن نفهم و نحلل ما إذا كانت الظروف التي ساقته الفتى و الفتاة إلى عالم الانحراف هي نفسها عند الجنسين و ما إذا كانت الاستراتيجيات المستعملة لإعادة بناء الذات واحدة آخذين بعين الاعتبار التحولات و التغييرات الاجتماعية التي طرأت على أدوار الجنسين و مكانتهما.

نتائج الدراسة :

-نتائج سلم الكوبر-سميث: يتّضح من النتائج الخاصة بالمفحوصين الذكور أو الإناث ضعف مرودهم فيما يخص تقدير الذات بمختلف مستوياته العامة أو العائلية أو الاجتماعية أو المدرسية مع تفاوت دال بين الذكور و الإناث خاصة على مستوى تقدير الذات الاجتماعي و العائلي إذ نسجل ضعفا ملحوظا فيما يخص هذه الأبعاد عند الإناث، الأمر الذي يؤكد ما توصلنا إليه من نتائج عن طريق تحليل مضمون الخطاب و ما أفرزته التجربة العملية في الميدان فيما يخص التعامل الاجتماعي المختلف مع جنوح المرأة و جنوح الرجل في المجتمع الجزائري. فلا العائلة و لا المجتمع يتسامح مع المرأة و يسمح لها بالعودة إذا ما هي تخطت عتبة المنزل. فالمجتمع و إن كان يقصي الرجل في حالة ارتكاب

الخطأ و المروق على أعرافه بدرجة فهو يقصي المرأة بشكل مضاعف. أما بعد تقدير الذات المدرسي فالنتائج الإحصائية تدل على تقدير عال عند الإناث منه عند الذكور إذ ثبت من النتائج المحصل عليها من تحليل دليل المقابلة أن عينة الإناث اللواتي تناولتهن الدراسة كلهن زاولن تعليما و تفوقن و وصلن إلى المدرسة. كان بالإمكان لو لم يواجهن تلك المسارات الصعبة و الأحداث التي باغتت هذه المسارات أن يكون لهن مصير تعليمي مختلف مقارنة بعينة الذكور و القلة منهن لم يصلن إلى المستوى المتوسط و انسحبن في مرحلة مبكرة من العمر. فالنتائج التي أفرزها المقياس تعبر عموما على أن المبحوثات و المبحوثين يعانون من ثقل الصورة السلبية التي كونوها عن الذات و عن المجتمع بمختلف مؤسساته العمومية الخاصة بالتنشئة الاجتماعية و التربوية، وإن كان ذلك بشكل متفاوت و إن كانت هناك اختلافات نوعية يفسرها اختلاف النماذج التربوية المقترحة على الجنسين و التي تقوم على التسامح أكثر مع الذكر منه مع الفتاة و التشدد معها و الحكم عليها في حالة أي إخفاق الأمر الذي يفسر اختلاف بين الاستراتيجيات الذاتية المستعملة من طرف المراهقات و المراهقين من أجل إعادة بناء الشخصية باختلاف الأدوار و المسؤوليات التي يسندها المجتمع للرجل و المرأة على حدّ الاختلاف في المجتمع الواحد مهما بلغت درجة التغيير الحاصلة به. فهؤلاء يقعون تحت وطأة إخفاقهم في بناء الذات في ممارسة الأدوار الاجتماعية التي أسندها إليهم المجتمع و فشل في الفوز بمكانة معتبرة بين أفراد المجتمع الذي يعيشون ضمنه و التي لو استطاعوا التحرك داخلها لكان من شأن كل هذا أن يساعدهم على تأسيس مفهوم صحيح عن الذات و عن الآخر و التفاعل السليم داخل المجتمع. كان من نتائج كل هذا، اللجوء إلى الانحراف و مضايقة الآخر -وسيلةً وإن كانت شاذة يرفضها المجتمع- للاحتماء من مشاعر الدونية و عدم الاعتبار واستراتيجية وإن كانت غير متوافقة للتواصل و الدخول في علاقة مع الآخر. و تتفق هذه النتائج المحصل عليها من اختبار الكوبر سميث مع تلك التي استقيناها من تحليل مضمون دليل المقابلة.

- نتائج دليل المقابلة: نتناول بالشرح و التحليل، ما أفرزه دليل المقابلة من حديث عن الذات و عن المسار الشخصي للحالات المدروسة مقسمين هذه النتائج إلى ثلاث مجموعات: مجموعة المراهقين و المراهقات الذين لهم الرغبة و النية الفعلية في تجاوز هذه المسارات الصعبة عن طريق إسقاط الذات نحو مشروع.

و المجموعة الثانية التي سمّيناها "في أزمة مشروع" و مجموعة ثالثة تعاني من تدبب و عدم واقعية في إسقاط الذات، إذ يتّضح من خلال النتائج التي توصلنا إليها في هذه الدراسة أنّ المسار الصعب الذي سلكه هؤلاء ارتبط إلى حد ما، بظروف العلاقات الأسرية المتأزمة والعلاقات مع باقي المؤسسات الاجتماعية المنبئية. فمشاكل هؤلاء بدأت مع الآخر المختلف و إشكالية التعايش معه بالمعايير التي فرضها عليهم. و يبدو تأثير المحددات الأسرية السلبية و فشل التجربة المدرسية و غيرها، -كعلاقة هؤلاء بالمؤسسات الاجتماعية الأخرى- واضحا على مفهوم الذات و الصورة السلبية التي أسسها هؤلاء عن ذواتهم و عن الآخرين واضحة خلال مسار حياة محفوف بالمشاكل والصراعات في مرحلة انتقال غالبا ما تتميز بإشكالية تأكيد الذات و المعارضة، قادت هؤلاء المبحوثين و المبحوثات إلى عدم قبول الهوية السلبية. كما أنّ الغلق عليهم بمراكز لإعادة التربية عمق شعورهم بالسلبية و عدم الجدوى الذاتية وأدى إلى سوء تقدير الذات اجتماعيا و التمادي في السلوكات المتمردة بوصفها رموزاً تواصلوا بها مع العالم الخارجي تعويضا عن فشلهم في التحاور معه بصورة عادية، و تعبيرا عن عدم الرضا عن الذات بالنسبة للكثير منهم. و يعترف البعض منهم بشرعية ردّ الفعل هذه ضد أسرة فرطت في توفير المطالب الضرورية لنموه، و ضد المدرسة التي لم تفلح برأيهم في تسطير برامج و مواد ترغّبهم في الاستمرار بها، أي ضد المجتمع الذي همّشهم وأقصاهم. و بيّنت الدراسة في هذا المضمون ثلاثة أنماط داخل العينة نفسها نقدّمها باختصار:

المجموعة الأولى، مجموعة المراهقات و المراهقين التي أظهرت نية فعلية في تجاوز الصورة السلبية و إعادة بناء الذات و إن كان العدد الإجمالي لهذه المجموعة صغير بالنسبة للمجموعة التي يتسم معظمها بما أسميناها "أزمة مشروع"، إما بفضل استغلال فرصة التكوين المهني الذي اقترحتة عليهم مؤسسة إعادة التربية أو تسوية العلاقة مع الأسرة أو بفضل فرصة و جودهم و لأول مرة وجها لوجه مع ذواتهم بعد رحلة التشرّد، مما سمح لهم بإدراك القيمة الحقيقية لذاتهم و الاستماع لأنفسهم و بالتالي استبصروا المسارات التي مروا بها و عبّروا بعد ذلك عن رغبة فعلية في تصحيح صورتهم الشخصية من خلال مشروع مهني. فالشيء الذي نقوله عندما نعرض مثل هذه المظاهر التي ميّزت كل مجموعة على حدى، أن الميل إلى السوء أو عدم التكيف أو الاستقرار على صورة ذاتية ما ليس

صيورة حتمية أي ليس اكتسابا قد يلزم الفرد مدى العمر. فالشخص قد يحمل بذور نجاحه مثل ما يحمل عوامل دمارها في ذاته أو فيما تهيئه الظروف ويتجه إليها بفعل قوى قد تكون داخلية أو خارجية. و تبقى العبرة في الكيفية التي نصل بها إلى الوعي بكل ذلك و المرونة و القابلية التي تتصف بها الشخصية للتغيير و التحول.

و المجموعة الثانية من المراهقات و المراهقين الذين و صفناهم بمن ليس لهم نية فعلية في إعادة بناء الذات و تصحيح الصورة الذاتية و قلنا بأنهم في "أزمة مشروع" و يشكلون أغلبية أفراد العينة المدروسة. فهم لا يريدون أن يكونوا إلا ما أرادوا أن يكونوا في ظل تلك المسارات الصعبة و الوعرة، مع عدم الرغبة في التغيير. فالمبادرات التكوينية المتفرقة التي اقترحها المركز لم تغير موقفهم من الذات أو من الآخر، و لم تعالج الجرح النرجسي الذي يورق وجودهم، حيث تؤكد المعلومات التي جمعناها عن التاريخ الشخصي لهؤلاء مدى الصعوبة التي يجدونها في التخلص من هذا الطريق المنحرف الذي اتجهوا نحوه في غياب الدعم سواء الأسري أو المدرسي أو الاجتماعي السياسي.

أما المجموعة الثالثة من المراهقات و المراهقين الذين اتصفوا بعدم الواقعية و المعقولية في إسقاط الذات، و عددهم أقل من المجموعتين، يكاد ينحصر في ثلاثة أفراد من عينة الدراسة (مراهقة ومراهقين). يتميز و جودهم بعدم استقرار الاختيارات المستقبلية فهم في كل مرة يعبرون عن رغبة في الخلاص مختلفة عن الأولى و متباينة مع إمكانياتهم النفسية و الاجتماعية و المادية. فهؤلاء و إن كانوا يعبرون على هذه الحالة من الانشطار و التمزق والتأزم و عدم الرغبة في فعل أي شيء أو التردد و عدم التأكد مما يريدونه فعلا و غموض المستقبل كما هو الحال بالنسبة للمجموعة الثالثة، فذلك لأنهم لم يجدوا أنفسهم لا في تلك النماذج التربوية المقترحة من الأسرة و لا في تلك التي تعرضها المؤسسات البديلة. فكأنهم يحتمون من مشاعر الإخفاق و الفشل وعدم الاعتبار من خلال هذه الرغبة اللاواعية في عدم تجاوز هذه الهويات "المنحرفة"، إذ يتخذون الاستمرار على التمرد و تجاهل المجتمع نموذج حياة يحققون بفضلهم توازنهم الشخصي و الذاتي.

الخلاصة

تطرح الدراسة الحالية و نتائجها إشكالية ندره الاهتمام العلمي الأكاديمي بمثل هذه المواضيع. فهناك دراسات قليلة في حدود معلوماتنا تناولت موضوع مشروع الحياة لا سيما عند هذه الشريحة المهمشة من المراهقين و استراتيجيات إعادة بناء الذات و الهوية الشخصية و الفروق الجنسية في مواجهة أزمات الذات و صراعات الهوية. و اهتمامنا بالمراهقة باعتبارها فئة عمرية فعّالة و فاعلة و مرحلة انتقالية من منزلة الطفل إلى منزلة الراشد و بالإطار الاجتماعي الثقافي الذي تكوّنت فيه تلك الذاتيات التي تناولتهم الدراسة دعوة حقيقية للسياسات الاجتماعية و المجتمع المدني إلى الالتفات إلى هذه الفئة الهامة من المجتمع و تسجيلها ضمن اهتماماتهم العملية و صرخة مدوية لتجديد المواضيع العلمية التي تتناول هذه الفئة بالجزائر و تجاوز الخطابات النموذجية الدوغماتية و توجيه البحث العلمي نحو مواضيع تتعلق بالذاتية و المراهق، بالتحويلات الاجتماعية و دورها في الرهانات التي يعوّل عليها المراهق في تأسيسه الشخصي. فنحن و إن كان احتكاكنا بمحاكم الأحداث من خلال تجربتنا العملية و ممارستنا لمهمة الوسيط القضائي و المحلّفة لدى محاكم الأحداث قد سهّل علينا دخول ميدان الدراسة التطبيقية بدون عراقيل بيروقراطية إلا أنّ الفراغ النظري لم يسهل علينا مهمة إنجاز هذه الدراسة و كان أحد الأسباب التي صعّبت نوعا ما هذا العمل. و عليه فإنّ الدراسة الحالية قد تكون مساهمة علمية يستفيد منها الدارسون و القائمون بظروف هذه الشريحة للوعي بها و حسن توجيهها و التصرف معها. كما نسجل إسهامات نتائج هذه الدراسة في كونها قدّمت مقياس تقدير الذات لكوبر سميث في شكله المدرسي بعد ما تمّ تكييفه على المجتمع الجزائري من طرف الأستاذ فراحي فيصل الذي شكل السلم موضوع دراسته في الدكتوراه، ربما قد يتسنى استخدامه من قبل غيرنا من الباحثين و الدارسين و الاستعانة به في دراساتهم.

المراجع باللغة العربية و المترجمة

- داستور، فرانسواز (2002)، هايدغر و السؤال عن الزمان، ترجمة سامي أدهم، طبعة ثانية، بيروت الحمرا، المؤسسة الجامعية للدراسات و النشر و التوزيع. .
- رولو، ماي. (1993)، البحث عن الذات دراسة نفسية تحليلية، ترجمة و تعليق و تقديم عبد العالي الجسماني، بيروت، المؤسسة العربية للدراسات و للنشر.
- دعد، الشيخ. (2007)، مفهوم الذات بين الطفولة و المراهقة، دمشق، دار كيوان للطباعة و النشر و التوزيع.
- الريماوي، محمد، عودة. (1994)، سيكولوجية الفروق الفردية و الاجتماعية في الحياة النفسية، عمان، دار الشروق للنشر و التوزيع.
- حبيب، مجدي، عبد الكريم. (1997) سيكولوجية صنع القرار، لقاها، مكتبة النهضة المصرية.
- إيغورن كون. البحث عن الذات دراسة في الشخصية و وعي الذات، ترجمة غسان نصر، دار معد للنشر و التوزيع، دمشق، سوريا، بدون تاريخ.

Bibliographie en langue française

- Braconnier, A. et Marcelli, D. (1988), *Psychopathologie de l'adolescent*, 2ème édition Paris, Masson.
- Freud, A. (1968), *Le normal et le pathologique chez l'enfant. Estimation du développement*, Paris, Gallimard.
- Birraux, A. (1994), *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Bayard.
- Osson, D. (1988), « *L'Adolescent d'Aujourd'hui, entre son passé et un avenir* », Lille, Presse universitaire de Lille.
- Marlinot, D. (2002), *Le soi les approches psychosociales*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble.
- Théodose, E. (1992), *Ces jeunes qui galèrent* Paris, Les Éditions.
- Eriksson, E. (1993), *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- Marck, E. (2005), *Psychologie de l'identité*, Dunod, Paris.
- Edmond, M., Lipiansky, I., Taboada, L., Vasquez Peyer, H., Camillierie, C., et Kastarsztejn, J. (1998), *tratégie identitaire*, Paris, PUF.
- Rodriguez-Hector, T., (1972), *Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

- Bergès, J., Bergès, M., Bounes, S., et Calmette, J. (2003), *Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas*, Paris, Ères.
- Boutinet, J.-P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Paris, Coll. Que sais-je, PUF.
- Boutinet, J.-P. (1993), *Anthropologie du projet* », Paris, PUF.
- Guichard, J. (1993), *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*, Paris, PUF.
- Guichard, J. (1993), « Les Projets des jeunes, une question d'identité », in *Projet d'avenir et adolescence, Les enjeux personnels et sociaux*, Paris, ADAPT.
- Guillaume, J.-F. (1998), *Histoires de jeunes. Des Identités en construction*, Paris, l'Harmattan.
- Nuttin, J. (1980), *Motivation et perspectives d'avenir*, Paris, Presse universitaire de Louvain.
- Walgrave, L. (1992), *Délinquance systématisée des jeunes et vulnérabilité sociétale. Essai de construction d'une théorie intégrative*, Genève, Médecine et hygiène.
- Baugnet, L. (1998), *L'Identité sociale* », Paris, Dunod.
- Born, M. (2003), « *Psychologie de la délinquance* », Bruxelles, De Boeck.
- Fize, M. (2003), *Ne m'appellez plus crise ! Parler de l'adolescent autrement*, Paris, Eres.
- Debesse, M. (1941), *La Crise d'Originalité Juvénile*, Paris, PUF.
- Tape, P. et Oubraylie, N. (1993), « *Projet et réalisation de soi à l'adolescence* », in *Projet d'avenir et adolescence. Les enjeux personnels et sociaux*, Paris, ADAPT.
- Alleon, M., Morvan, O., et Lebovoci, S. (1990), *Devenir adulte*, » 12^{ème} éd., Paris, PUF.
- Castellan, Y. (1988), *L'Enfant entre mythe et projet*, Paris, Paidos du Centurion.

رسائل جامعية

سعيد سبعون: تصورات الشباب الجزائري للجنسانية. دراسة ميدانية لعينة من الشباب الجامعيين الحضريين. (تحت إشراف الأستاذ الهاشمي مقراني). رسالة دكتوراه في علم الاجتماع. جامعة الجزائر، 2006، 555 ص.

يقدم سعيد سبعون من خلال هذه الرسالة أطروحة مهمة تتعلق بوضعية الجنسية في الجزائر من خلال محاولة معرفة مدى تطابقها مع التحولات التي كان المجتمع الجزائري موضوعا لها فهل عرفت شيئا من التطور على مستوى التصورات أم مازالت في حظيرة التابوهات. وقد ركز الباحث اهتمامه على التصورات التي يحملها الشباب الجامعي الحضري. شكل ثلاثة مائة من طلبة جامعة الجزائر- تم اختيارهم وفق تقنية كرة الثلج- عينة دراسة لهذا البحث الميداني الذي جرى بين سنتي 2003 و 2004، بالاعتماد على وسيلة الاستمارة التي تضمنت ثمانين سؤالاً، موزعا على واحد و عشرين محور.

الرسالة جاءت في بابين رئيسيين، تضمن الأول الأسس النظرية للدراسة، عبر ثلاثة فصول، تطرق الأول إلى الجنسية كموضوع دراسة سسيولوجية، وتناول الثاني الجنسية لدى الشباب الجزائري من خلال الوعي و التصورات، في حين تناول الثالث تحولات المجتمع الجزائري منذ الاستقلال إلى يومنا هذا. أما الباب الثاني، فخصصه الباحث للدراسة الميدانية، حيث تناول بالشرح و التبرير الإجراءات العملية للدراسة و كذا النتائج الإحصائية للفرضيات في فصل رابع، ليخصص الفصل الخامس و الأخير إلى التفسير السسيولوجي للمعطيات الميدانية، فخاتمة عامة للدراسة تضمنت النتائج النهائية لهذا العمل.

تعكس رسالة الدكتوراه هذه، شجاعة الباحث الذي صمم رغم صعوبات كثيرة- تتعلق بطبيعة الموضوع أكثر من تعلقها بعوامل أخرى- لازمته من بداية البحث إلى نهايته، على محاولة طرح الجنسية كموضوع بحث علمي في مجتمع جزائري تسوده مقاومة تعرية الجنسية بواسطة خطاب إعلامي و سياسي مرجعته الضمير الجمعي المنطلق من الشرف، الحشمة، القدر و العيب .

فالجنسانية التي أصبحت من المواضيع غير المحظورة نظرا إلى السيدا، التي فرضت إعادة النظر في إيديولوجية التحرر الجنسي التي ميزت سنوات الستينات

(القرن العشرين)، ظلت إلى وقت غير بعيد - في حقل العلوم الاجتماعية بالجزائر-، مجال اهتمام الديمغرافيا، التي تهتم بالخصوبة وتباعد الولادات، و مجال اهتمام سيولوجيا الزواج و العائلة كالتحقيق الذي أجراه المركز الوطني للدراسات و التحليل من أجل السكان و التنمية حول تأخر سن الزواج في الجزائر. أما التعامل معها (الجنسانية) كظاهرة اجتماعية قائمة بذاتها، فمازالت مغيبية في علم الاجتماع، الذي لم يبلور خطابا سيولوجيا حولها رغم ح ضرورها بقوة في الواقع الاجتماعي، عبر مجموعة من المؤشرات : اعتبار سلوك المرأة و لباسها مشحونان بالإثارة، تبني خطاب عام يرى أن كل علاقة خارج الزواج هي جنسية بالضرورة، تشير التحليلات الخاصة بالمجتمعات العربية إلى أن دوافع العنف و التذمرات و العوائق المرتبطة بالهوية، ناجمة عن صعوبة إقامة علاقات الحب و العلاقات الجنسية.

تتجلى الجنسية كذلك من خلال التصورات التي ينتجها الأفراد، فالفرد الجزائري يتلقى تنشئة اجتماعية ضد جنسانية تقمع التعبير الجسدي و العاطفي، في وقت يكتسح فيه نموذج الاستهلاك الثقافي الغربي المجال الثقافي و العائلي الجزائري، فرأى الخطاب السائد هو أن هناك حرمان جنسي بسبب أزمة الزواج المرتبطة بدورها بأزمة السكن، وفي الوقت عينه تتخذ الأيروسية و الجنس اتجاهها عموميا غير مسبوق، ولد لدى الخطابات السائدة فكرة أننا أمام جزائر مزدوجة : جزائر معيارية قيمية و جزائر تميل إلى تحرير الجسد من كل أشكال الرقابة التقليدية.

يخلق ترويج الإعلام الأجنبي لما هو جنساني في ظل علاقات ذات طابع "تقليدي" لتسيير الجنسية، صراع رغبات تهيجها الإباحة و الليبرالية الجنسية من جهة و تقمعها ترسانة المحرمات الاجتماعية و الأخلاقية من جهة أخرى، فهل تراجع "التصورات التقليدية" حول الجنسية أمام السهولة الجنسية التي يعرضها نموذج الاستهلاك الغربي؟ هل ما يعتبر لباسا مثيرا خاصة لدى الإناث، وما يسميه الباحث بالحب في الحدائق العمومية و مدرجات الجامعات، هي مؤشرات على تغيير في بنية تصورات الطالب الجامعي الحضري للجنسانية؟ هل هي تصورات جديدة أم معيارية تقليدية؟

إجابة على هذا التساؤل، اختار الباحث إدراج دراسته ضمن التحولات الاجتماعية للمجتمع الجزائري، حين حاول معرفة كيف أثرت هذه التحولات في

بنية التصورات حول الجنسية، فخصص لها الفصل الثالث كاملا (من ص. 197 إلى ص. 304)، أين تناول بإسهاب و عمق كل جوانب التحولات الاجتماعية التي كان المجتمع الجزائري موضوعا لها منذ الاستقلال إلى سنة 2006. لينطلق على أساسها في تحليل نتائج الدراسة الميدانية، التي جاءت في شكل محاور مهمة للغاية نذكر بعضا مما نراه كاسرا للتابوهات بامتياز: مسألة العذرية، الزواج، العرس و ممارسة العلاقة الجنسية، ليلة الزفاف، النظام التعليمي و الجنسية و ممارسة علاقة جنسية قبل الزواج.

فبالنسبة لمسألة العذرية أفادت الدراسة، أن تصورات الشباب الجامعي تعكس تشبنا بالعذرية من خلال رفض الشباب الزواج من فتاة فقدت عذريتها و رفض الشابات أية علاقة جنسية خارج إطار الزواج حتى مع إمكانية إصلاح العذرية طبييا، و هذا يعكس استمرارية تبعية الأفراد للجماعة التي لا تترك للفرد حرية تسيير أجسادهم.

أما بخصوص ليلة الزفاف و ما يرتبط بها من طقوس، كعرض القماش الملطخ بالدم، فقد بينت الدراسة أن الشباب الجامعي و بوجه خاص الإناث يرفضونها رفضا قاطعا، هنا تتجسد- يؤكد الباحث- قطيعة بين جيلين في تصوراتهم لتسيير الجنسية، فالجيل الذي تمثله عينة الدراسة يفضل تسيير أول لقاء جنساني خارج بيت العائلة محاولة منه الافتكك من سلطة الجماعة.

و كنتيجة عامة و رئيسة لهذا العمل، ظهر أن تصورات الشباب الجامعي، محكومة للنموذج السائد، هذا الأخير يربط الجنسية بإطار الزواج دون سواه. فالتحولات المتعددة الأبعاد التي عرفها المجتمع لم تبرز الفرد كفاعل مستقل عن تأثير جماعة الانتماء، التي توظف الدين و القيم للإبقاء على تصورات الفرد ضمن النموذج المعياري للزواج.

كلثومة أقيس

قراءات

حلمي الشعراوي، *السودان في مفترق الطرق*، مركز البحوث العربية والإفريقية، القاهرة، مكتبة جزيرة الورد، 2011، 208 ص.

يحتوي هذا الكتاب مجموعة من المقالات، حاول فيها صاحبه، التعرض لقضية دولة السودان من جانبها التطوري بنظرة هادئة، اعتمد فيها على دراسات نُشرت عبر مراحل متنوعة للحياة السياسية لدولة السودان، خلال ثلاثة عقود مضت.

طرح في القسم الأول من كتابه مجموعة من الرؤى المختلفة التي تهّم الدارس لدولة السودان، علما أن هذه الرؤى حسبه، تختلف باختلاف موقع التواجد؛ كأن تكون الرؤية من جنوب السودان ليست كشماله، أو حتى على المستوى الخارجي، كأن تكون الرؤية من القاهرة ليست كالرؤية من واشنطن مثلا.

من هذا المنطلق، يُصرح الكاتب بضرورة القراءة من "الموقع"، أو الرؤية من الداخل كما يُسميها، والتي يُعبّر عنها بضرورة معرفة الهوية القومية وطبيعة المواطنة في السودان. لقد لعبت "الأنثروبولوجيا الكولونيالية" دورا سلبيًا في موضوع المواطنة في هذا البلد من خلال إثارتها لمسألة الانفصالية؛ فنجد في شمال هذا البلد أنه لم يتم الإفصاح عن الواقع الاجتماعي والسياسي، بقدر ما تمّ الحديث عن التطور السياسي الحديث للسودان، كما وُجدت الكثير من الثورات الداخلية الحادثة والمسكوت عنها، أما من جانبها التنموي، فيتعلق الأمر بالتاريخ الاقتصادي والاجتماعي فيما قبل الاستقلال وبعده.

إن جانب "الهيمنة المضادة" الموجودة بهذا البلد، كما يسميها الكاتب، عبارة عن عمليات فرض "إيديولوجيا أخرى" عن طريق التمرد والانفصال، مثلها مثل التطورات الحاصلة في إفريقيا، لكن شعار "السودان الجديد" كما أُطلق عليه، كان بالمرصاد، لكسره الهيمنة البرجوازية والطائفية. أدّت هذه العوامل وأخرى، إلى انهيار الثقة بين أبناء الجنوب والشمال، بحيث أدى سكان الشمال دورا مهما في تيسير عملية "بناء الثقة" أو "الاندماج الوطني".

وفي السياق نفسه، يُوجّه الكاتب لومه للمؤرخين السودانيين، لعدم تأريخهم للمنطقة الجنوبية، مستنكرا موقفهم المرتبك حول الموضوع، ومبرزا في الوقت نفسه بعض الأدلة المؤدية إلى العداء القائم بينهم وبين سكان الشمال، إضافة إلى كيفية تعامل الزعماء السياسيين أتجاه الأوضاع والثورات مشيرا إلى الدراسات الأدبية والسوسيولوجية التي اهتمت بمسألة التنوع الثقافي والاجتماعي في "بنية المجتمع السوداني"، والذي أصبح في نظر الدارسين أحد عوامل ربط علاقة العرب بإفريقيا.

إن الاختلافات الواقعة بين الشمال والجنوب حسب الكاتب، أدت إلى إحداث نوع من انعدام التوازن الاجتماعي والاقتصادي، كما أدت إلى محاولة تقسيم السودانيين، إلى أقسام محددة على أساس عنصري، وبالتالي، فإن وحدة الطرفين أمر ضروري، وهو في الوقت نفسه أحد الحلول السياسية، علما أن بنية المشروع الإصلاحية كانت تهدف إلى التقدم ورضى الجنوبيين، لكن نجد بالمقابل، أن كسر القوة التفاوضية، حال دون التوصل إلى الحل، نظرا للإخفاقات الحادثة أثناء التفاوض، بسبب عدم تكافؤ الفرص على مختلف المستويات، السياسية والاقتصادية...

لقد تمّ استغلال الوضع المتأزم حسب الكاتب، من طرف أيادي أجنبية، حيث انتهجت نهج التقرب من النخب الحاكمة في الخرطوم، لأجل إبقاء السودانيين في وضع متفرق، مستغلة جميع الظروف المواتية (التعدد العنصري، الديني والعنصري...)، بل التوصل إلى تقسيم الشماليين أنفسهم إلى غربيين وشرقيين، مسلمين ومسيحيين، عرب وأفارقة، وبالتالي فإن قيام الحركة الشعبية لتحرير السودان، كان الرد الأنسب على مشروع التقسيم.

انجر عن تفاقم الوضع، اقتتال وعنف متبادلين بين الشمال والجنوب، ووصل الوضع بالحكومة السودانية إلى تشجيع الانشقاقات، لولا وجود منطلقات الحركة الشعبية؛ ممثلة في القوى السياسية ذات الطابع القومي. امتد الحال بامتداد نفوذ الحركة الشعبية لتحرير السودان في بعض المناطق، من خلال بعض المواثيق التي تنصّ على حق تقرير المصير كوثيقة عام 1995، والتي تنص على "بناء حركة قومية جديدة" تكون بمثابة ضمان وحدة السودان، إضافة إلى دور الحركة الديمقراطية في شمال البلاد، والتي تهدف إلى الإسهام في المشروع الوطني القومي الجديد. إن الهدف من هذا المشروع، كما يوضح صاحب الكتاب، هو لأجل

تمكين التوازن التنموي في مختلف الأقاليم دون الوقوع في تهميش أي طرف؛ كالتقابات و الاتحادات، و رجال الأعمال، كما فعل نظام الجبهة الإسلامية، والتي سببا في فشل استغلال فرص الاتفاق بين الأطراف المتصارعة، وأن الفئة المثقفة في الجنوب، كانت على يقين بعدم التوصل إلى الحل حتى في حدود ما تطرحه الحركة الشعبية لتحرير السودان، التي لم يكن لها توجه ثابت.

ينتقل الكاتب، إلى إثارة مسألة غياب دور الباحثين والدارسين في حقل السوسيولوجيا وعدم معالجتهم للقضايا الإفريقية والعربية؛ مُشيرًا في الوقت نفسه إلى دراسة "مادينج دينج" لـ"الدينكا" التي غلب عليها الطابع الأنثروبولوجي. تؤكد الدراسة أن "الدينكا" تمثل النسبة الغالبة في السودان، وأن عدم وحدة السودان يرجع إلى التاريخ السياسي، الذي دعم عناصر الانقسام ونشوب العداوة.

أما في القسم الثاني من هذا الكتاب، فيتعرض الكاتب إلى طبيعة الأزمة التي مسّت دولة السودان على مستوى الشخصيات، وعلاقتها بالتدخل الأجنبي، خاصة أمريكا التي حاولت التعامل مع النظام السياسي الحاكم تتمحور الأزمة حول معرفة الشخصية الحاكمة الجنوبية أو الشمالية؟ صف إلى ذلك، أن الأزمة كان لها انعكاسات، حتى على الدول المجاورة؛ كالمخاوف من الحركات الدينية، نتيجة عدم استقرار السودان. أشار الكاتب إلى دور الفاعلين السياسيين المحللين أو ما سمّاه، بطولية الرجال؛ كالدور الذي قدّمه "جون جورنق" داخل السودان و خارجه لأجل الدفاع عن وحدة السودانين جهة الجنوب؛ هو وأمثاله الذين أعطوا للسودان صبغة ثورية لم تشهدها دولة أخرى. وأمّا على المستوى الخارجي يتوقّف الكاتب عند الدور العربي و الاتحاد الإفريقي، ويتساءل عن التراجع والتقاعس الكبيرين أثنى قضية السودان؟

بقي المشكل عالقا بالنسبة للشماليين والجنوبيين، فقد كان كلّ منهما يبحث عن "سودان جديد"، وهنا يُبدي لنا الكاتب انحيازه لصالح الجنوبيين، نتيجة موقفهم الإيجابي، أثنى الوحدة الوطنية، مشيرًا إلى أن مؤتمر "جوبا" هو نقلة تاريخية للوفاق بين الطرفين، لكن بالرغم من ذلك فالجو بقي مشوبا، تعثره بعض المسائل على كافة المستويات السياسية، خارجيا و داخليا. و بالتالي فمصير السودان يبقى مجهولا خاصة و عدم الاعتراف بالقوى المتواجدة بالسودان لا يزال قائما، عدا حزب المؤتمر الوطني والحركة الشعبية لتحرير السودان، اللذان أصرا على الإقرار حول من يقود العملية السياسية.

يصف لنا الكاتب، الوضع بحالة الترقب و الإثارة أو العدّ التنازلي، خاصة بعد انفصال الطرفين، مع العلم أن الجنوب، أكثر استقرارا على ملامح خريطة الانفصال. لكن وبالرغم من الجهود العربية في هذا الشأن، فقد بقيت الدولة السودانية بين قلق الوحدة، وأزمات الانفصال؛ وبالتالي ومن خلال نظرة تحليلية حاول الكاتب إعطاء نظرة تصوّرية لوضع السودان مقترحا حالتين إما العودة للحظة الاستقلال سنة 1956 أي وضع السودان ككيان مستقل يقبل التمازج العرقي، وتنوّع الموروث الثقافي، والديني؛ أو الخضوع لمنطق التمرد، و الثورة لأجل التغيير الجذري.

يتجنّب الكاتب الحديث عن احتمال الانفصال، لكنّه في الوقت نفسه، يُبدي قلقه من خيار الوحدة التي لا تُعبّر عن الاستقرار الحقيقي، استنادا إلى تقارير بعض المحللين، نظرا لتضارب الحسابات، حول الممتلكات والثروات التي يحوزها السودان بأكمله.

وبعد الحديث عن مشكلة الانفصال، ينتقل الكاتب في القسم الثالث إلى طرح إشكالية وحدة السودان، ويحاول رسم الخريطة الداخلية للسودان أُنجاه العالم العربي في جو مليء بالجهوية والطائفية، مبرزا مساعي الحكم الحثيثة في هذا الشأن مع الأطراف الخارجية، بالرغم من الاختلافات البعيدة عن الوحدة العقائدية والاقتصادية، أو كما أسماه بـ"التنوع في الوحدة"، والذي بقي أحد الأسباب الداعية لعدم التمكن من تكوين السودان.

وأما عن صورة السودان بالنسبة لدولة مصر، فيؤكّد الكاتب صعوبة الوصف في مثل "نموذج متعدد"، غير ثابت، مقرّا بضعف المعارف المتبادلة بين الشعبين، وتواجد حساسية طرف أُنجاه آخر عند التعرّض لصورته، لكن وبالرجوع لعنصري الجغرافيا والتاريخ فإن الأمر يوحي بالعلاقة الأخوية الأزلية، مستدلا في ذلك بدراسات بعض الباحثين المصريين، التي تراوحت بين النظرة السلبية والإيجابية للمصريين تجاه دولة السودان. إضافة إلى التهميش الذي لحق بهم في ثقافة الوطن العربي، نظرا للقبليّة العربية والجرأة التي لا تُرضي العرب.

يُبدي حلمي الشعراوي في الصفحات الأخيرة من الكتاب، بملاحظاته حول بعض المحاولات لإحداث تكامل بين مصر والسودان في فترة السبعينات والثمانينات، و التمثّلة في بعض الاتفاقيات والمواثيق المبرمة. إن التكامل بين البلدين لم يكن عن طريق التخطيط، وإنما خضع لعوامل داخلية وخارجية، كما

اعتُبر في الوقت نفسه خياراً استراتيجياً للشعبين، بالرغم من تباعد العوامل التي جمعت كلا من الرئيس "السادات" و "القميري"، رغم وقوف البرجوازية القديمة ضد وحدة وادي النيل.

إن التكامل الحاصل في هذه الفترة الحالية عبّر عنه الرئيس "حسني مبارك" بأنه تجربة رائدة ونموذج يُحتذى به. لكن سرعان ما تعثّر رغم وجود الأعمال والاتفاقات المشتركة حول المشروعات في شتى مجالات العمل. يرجع هذا التعثّر حسب الكاتب إلى بعض العوامل منها حدود الممارسة الديمقراطية بين النظامين، وحضور المجتمع السياسي والمدني، إضافة إلى وجود اختلافات من حيث تقاليد العمل، تبقى مسألة التكامل، حسب الباحث مطروحة حتى مع دول عربية أخرى، و تحتاج لمزيد من التحري مستقبلاً.

منور مارييف

طه طنطاوي، تقديم ابراهيم نصرالدين، *فرانز فانون والثورة الجزائرية*، جائزة حلمي شعراوي للدراسات الافريقية، وإشراف مركز البحوث العربية والافريقية ومعهد البحوث والدراسات الافريقية - جامعة القاهرة، مكتبة جزيرة الورد، القاهرة، 2011، 208 ص.

تعرض الكاتب في الباب الأول من كتابه إلى ظروف نشأة المفكر "فرانز فانون"، خصها بالتدقيق في المبحث الأول منه، تعرض فيه للظروف العائلية والتكوينية التي نشأ فيها، حصر لنا العائلية في نشأته داخل أحضان أسرته، أما التكوينية، فهي في مجال الطب النفسي، الذي اعتُبر توجهه العلمي الأساسي، الذي مكّنه من نسج علاقات شخصية مع بعض المفكرين، مثل "جان بول سارتر" و "فرنسوا توسكيل"، أحدثت لديه هذه العلاقات تأثيرات فكرية، أكسبته تجارب وخبرات واقعية.

ينتقل صاحب الكتاب، إلى الحديث عن التجربة الحقة في شخص المفكر "فرانز فانون"، بدءاً من التحاقه بجيش فرنسا الحرة، وانضمامه بعدها إلى الثورة الجزائرية، خاصة قناعته وبشخصية خالصة للثورة، نتيجة معاشته للأوضاع المزرية للشعب الجزائري، الأمر الذي أكسبه حياة فكرية وعملية خاصة، شهد

لها معظم من كتبوا عنه أمثال "محمد الميلي". نستشف أيضا إعجاب الكاتب للمفكر فرانز فانون

نتيجة وعيه المبكر، بالرغم من صغر سنه، لمبادئ الثورة التحريرية، مستدلا بمجموعة من كتبه التي نعرف من خلالها حسب الكاتب شخصيته البطولية. أما في المبحث الثاني، فيتطرق الكاتب إلى وصف الحالة التي عاشها فرانز فانون، كون طبيعة الاستعمار الموجود آنذاك، هي مرحلة عبر عنها بمرحلة الاستعمار القديم والجديد، وما ميز كلا منهما على معظم المستعمرات، خاصة إفريقيا التي عرفت أشكالا مختلفة من الاستغلال الاستعماري، رغم إيمانها بمبدأ التحرير الوطني الذي كان من أهدافه، تحرير الشعوب المستعمرة، والتخلص من الاستعمار برمته. التحرير الوطني، الذي حركته حروبا عالمية كبرى خلال النصف الأول من القرن العشرين، وتغيرت فيها موازين القوى العالمية، إضافة إلى الممارسات العنيفة للدول الاستعمارية.

مرحلة ثالثة يصفها الكاتب، بعد وصفه لمرحلتى الاستعمار والعنصرية والتحرر الوطني، هي مرحلة طُرحت فيها مسألة التفاوت الاقتصادي بين الدول المتقدمة ودول العالم الثالث؛ تفاوت في الغنى والفقر، تخلف وتقدم، واستغلال للرأس المال البشري، ومن ثمة ظهور الانشطار للعالم، أحدهما رأسمالي، وآخر اشتراكي؛ ظروف تجمعت ليتواجد فيها المفكر "فرانز فانون"، إضافة إلى ظرف آخر يتعلق بالسياق الحضاري، وبالتحديد فترة ما بين الحربين العالميتين، الذي يمكن تقسيمه حسب الكاتب إلى ثلاثة أقسام:

يتعلق الأول بالتيارات والظواهر الفكرية والثقافية، الناتجة عن استغلال الدول الاستعمارية لمعظم دول أرجاء العالم في القارات الأربع، وما أحدثته على سكان هذه البلدان على جميع المستويات الثقافية والفكرية المدعومة بالتيارات الفلسفية؛ كالوجودية والفكر الاشتراكي. أما الثاني فيتعلق بالتيارات السياسية الدولية التي سادت العالم بعد الحرب العالمية الثانية، التي كان من أهمها الحروب الباردة، وسياسة التعايش السلمي وحركة عدم الانحياز. أما الثالث فيتعلق بالتيارات السياسية الإقليمية الممتدة منذ أوائل القرن العشرين، وحتى ما بعد منتصفه، والمتمثلة في حركة الجامعة الإفريقية، ونشوء "الزنوجة" التي كانت بمثابة رد على عملية الاحتواء الثقافي والحضاري و"الوعي الأسود" الذي لعب دورا كفاحيا، خاصة في جنوب إفريقيا.

أما في الباب الثاني من هذا الكتاب، فيتطرق الكاتب إلى وصف علاقات فرانز فانون بالقضايا المعاصرة، من خلال كتاباته التي عرض فيها القهر الاستعماري المُسلط، خص هذا الجانب بمزيد من التحليل، في المبحث الأول منه، برؤية وتفسير للظاهرة الاستعمارية، والتأثيرات السلبية التي يُحدثها، مقترحا في نفس الوقت، بعضا من استراتيجيات المواجهة، مستعينا بتجربته الخاصة، المستقاة من المرحلة الاستعمارية التي عاشها، إلى جانب تخصصه لمجال الطب النفسي.

أما في المبحث الثاني من هذا الباب، فقد عاد الكاتب إلى الحديث عن أهمية التحرير الوطني في نظر "فرانز فانون"، يعود هذا الاهتمام حسب الكاتب بالأساس، إلى الارتباط العضوي الوثيق بمبدأ التخلص من الاستعمار، مبرزا في نفس الوقت السياقات التي تتحقق بها قضية التحرير الوطني؛ يُجملها في الدور الكفاحي والنضالي، الذي يجب أن تلعبه الدول المستعمرة، وبالأخص القوى الاجتماعية بمختلف طبقاتها (الفلاحون، البروليتارية الرثة، البروليتاريا المدنية، البرجوازية المحلية...)، بالإضافة إلى الدور الثقافي للشعوب المستعمرة والثقفة، وتحليلها بمجموعة من الميزات والمسؤولية والوعي السياسي.

أما في المبحث الثالث فيتطرق الكاتب، دائما إلى موضوع الاستعمار، وبالأخص إلى الآثار التي تركها على الدول الإفريقية غداة الاستقلال، يصف فيها رؤية "فرانز فانون" لهذا الواقع الذي يمكن أن نطلق عليه بـ "البداية"، نتيجة تجرده من الأمور التي تُمكنه من الوقوف لأجل مواصلة ركب الدول الأخرى، المليء بالمخاطر والتحديات، نظرا لانهايار الأوضاع بمختلف مستوياتها؛ يقترح "فرانز فانون" هنا الجانب الانساني المتمثل، في أحقية دول العالم الثالث المستعمرة في تقديم المعونة والتعويضات من الدول الاستعمارية السابقة، وأن طريق التقدم والتنمية حسبه، لا يتم عن طريق التنمية الرأسمالية، وإنما للخيار الاشتراكي، دون إشارته للنموذج المثالي.

أما الباث الثالث من الكتاب، فقد خصه الكاتب بالحديث عن الثورة الجزائرية، وفي المبحث الأول منه، تحدث عن ثلاثة جوانب هامة، يتعلق الأول بعلاقة "فرانز فانون" بالثورة الجزائرية بداية بظروف ومجالات التأثير، التي أهلتها لاختيار الجزائر كمستقر مهني ونضالي من جهة، وسياسي ودبلوماسي من جهة أخرى، أما الثاني فيتعلق بالآثار التي تركتها الثورة على شخصية "فرانز فانون" خاصة موقفه المستمد من الماضي والثقافة الوطنية، أما في الجانب

الثالث، ومن خلال العودة إلى كتاباته فقد وصف مراحل التطور في إطار الثورة الجزائرية.

أما في المبحث الثاني من هذا الباب، فقد وصف لنا الكاتب ما وُصف من قبل "فرانز فانون" لأوضاع المجتمع الجزائري؛ مرحلتي ما قبل الثورة وإثناؤها، خص فيها الحديث عن دور كل طرف على حدة؛ المرأة، ثم لأسرة تجاه الثورة، يصف لنا بأن همهم الوحيد هو الكفاح لأجل الاستقلال.

يصف لنا الكاتب كذلك، ومن خلال "فرانز فانون" الأثر البالغ الذي أحدثته الاستعمار على المجتمع، الذي وصل به الحد إلى نفي كل ما له علاقة بالمستعمر، حتى ولو كان نفعياً؛ كنفهم للطب الحديث، الأمر الذي يبرز الأثر البالغ والجرح العميق جراء بشاعة المستعمر الفرنسي، كل هذا، وجد صمود أبناء الثورة الجزائرية؛ الثورة التي مثل لها رجال عظماء مثل "فرانز فانون" حيث تبقى مسيرته الفكرية، تحتاج دائماً لمزيد من البحث والتحري في مجال الفكر السياسي.

منور مارييف

أخبار علمية

مؤتمر "مستقبل العلوم الاجتماعية في الوطن العربي"، منظم من طرف مركز الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية، مركز دراسات الوحدة العربية والجمعية العربية لعلم الاجتماع، أيام 20، 21 و 22 مارس 2012، بوهان

نظّم المركز الوطني للبحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية (وهان، الجزائر) بالتعاون مع مركز دراسات الوحدة العربية (بيروت، لبنان) و الجمعية العربية لعلم الاجتماع (تونس، تونس) مؤتمرا عربيا حول "مستقبل العلوم الاجتماعية في الوطن العربي" في الفترة الممتدة مابين 20 إلى 22 مارس 2012. جمع هذا اللقاء المعرفي 32 باحثا (محاضرا و معقبا) من 11 دولة عربية هي: الجزائر الممثلة بثمانية باحثين، تونس الممثلة بستة باحثين، مصر الممثلة بخمسة باحثين، السعودية الممثلة بثلاثة باحثين، المغرب، لبنان و الأردن، الممثل كل واحد منهم بباحثين، و أخيرا فلسطين و العراق و اليمن و البحرين الممثلين بباحث واحد. أعطى هذا اللقاء الفرصة لتواجد 22 مؤسسة جامعية و بحثية¹. جاء هذا اللقاء العلمي ثمرة لشراكة فعّالة حول موضوع مستقبل العلوم الاجتماعية. و ضمن ظرف تاريخي حساس تمر به بعض الدول العربية - منذ سنتين على الأقل- من خلال تجلي العديد من أشكال الحراك السياسي والاجتماعي و الديمقراطي فيها.

لم تكن الغاية من هذه المؤتمر تقييم واقع العلوم الاجتماعية في الأقطار العربية المختلفة فقط، بل كانت تسعى إلى البحث في مستقبلها خصوصا في ظل تنامي الشعور بالعجز المعرفي و المنهجي في التنبؤ بما حدث في كل من مصر، تونس، اليمن، ليبيا، سوريا و بدرجة أقل البحرين. و كان الحديث عن المستقبل بالنسبة لأطراف الشراكة العلمية في تنظيم هذه الندوة من أهم المواضيع، حتى

¹ مركز Crasc، جامعة وهران، جامعة الجزائر 2، جامعة تيزي وزو، مركز دراسات الوحدة العربية، الجامعة الأردنية، الجامعة اللبنانية، جامعة تونس، جامعة صفاقص، جامعة القاهرة، جامعة بنها، جامعة سوهاج، الجامعة الأمريكية بالقاهرة، جامعة صنعاء، جامعة بيرزيت، جامعة محمد الخامس، جامعة البحرين، مؤسسة عبد العزيز للدراسات الاجتماعية و الإنسانية بالمغرب، معهد الدراسات العراقية، مركز ابن خلدون، جامعة بيكارد، جامعة ليون.

وإن غلب الحديث عن الماضي وتقييمه على العديد من الأوراق البحثية المقترحة، أو على المناقشات التي شهدتها قاعة المحاضرات.

عاجت الندوة من خلال ثلاثة محاور و اثنتي عشرة جلسة جملة من المسائل التي طرحت موضوع التفكير في مستقبل العلوم الاجتماعية تارة و في مسألة تقييم إرثها الحالي تارة أخرى. و هذا المعطى بقدر ما سمح للطلبة الحاضرين من مختلف الجامعات الوطنية بالإطلاع و التعرف على ماضي الجدل حول العلوم الاجتماعية في الوطن العربي، بقدر ما أعاد إنتاج جزء من التجاذبات الإيديولوجية و المعرفية السابقة سواء من أجل تبرير "فشل العلوم الاجتماعية" أو من أجل التذكير بأن النقاشات الحالية لا تزال حبيسة الماضي.

عالج الباحثون المحور الأول الموسوم "المرجعيات و التكوين في العلوم الاجتماعية" من خلال سبع جلسات، خصصت الأولى منها لمسألة "المرجعيات الغربية للعلوم الاجتماعية في الوطن العربي". و قد أثارت ورقة سعد الدين إبراهيم مناقشة حادة سواء من المعقب الذي أعاد فتح النقاش حول "من أجل علم اجتماع عربي" أو من خلال ردود فعل الباحثين الحاضرين. إن مسألة المرجعيات الغربية في العلوم الاجتماعية في الوطن العربي و إن طرحت من خلال ماضي التدريس و البحث في بعض الأقطار العربية إلا أن حاضر و مستقبل تلك المرجعيات بقيت الغائب الأكبر.

أما بالنسبة لجلسة "المرجعيات العربية للعلوم الاجتماعية"، فقد أسس زبير عروس مداخلته انطلاقا من وقائع الملتقيين² المنظمين من طرف Crasc حول "مستقبل الأنثروبولوجيا في الجزائر" (1999) و حول "حوصلة المعارف في العلوم الاجتماعية في الجزائر"، في محاولة لتقييم التقاليد المعرفية في العلوم الاجتماعية في بلدان المغرب العربي (الجزائر، تونس و المغرب)، ليعرج على حالة العلوم الاجتماعية في الجزائر بداية من الإرث الكولونيالي و ما تبعته تلك العلوم بعد الاستقلال إلى غاية بداية سيطرة النظرة الإقتصادية و التكنولوجية المهمشة لمكانتها مع بداية سياسيات المخططات التنموية.

² أنظر معروف، نذير (2002)، و آخرون، مستقبل الأنثروبولوجيا في الجزائر، أعمال الملتقى، وهران، منشورات Crasc، و بنغبريط-رمعون، نورية و حدّاب، مصطفى (2008)، الجزائر بعد 50 سنة: حوصلة المعارف في العلوم الاجتماعية و الإنسانية، أعمال الملتقى، وهران، منشورات Crasc.

خصصت الجلسة الثالثة لـ "السؤال اللساني، اللغة و الكتابة في العلوم الاجتماعية"، و قد أثار مداخلتنا خولة طالب الإبراهيمي و محسن بوغزيري المسألة اللغوية في علاقاتها مع المرجعيات اللغوية المختلفة للعلوم الاجتماعية. تمثل إشكاليتنا المصطلح "كمؤشر لمفهوم مستورد" و "كترجمة إلى اللغة العربية" بالنسبة للباحثة الأولى إحدى الرهانات الملحة التي يجب العمل ضمنها لتحرير اللغة السوسولوجية العربية من ثلوث الخطاب اللاهوتي، الأيديولوجي و الإنشائي الأدبي. في حين أن مداخلة الباحث الثاني صبت في السياق نفسه، بناء على تساؤل محوري هو "هل كتبت الجماعة العلمية السوسولوجية العربية معرفتها؟".

اعتنت الجلسات الرابعة، الخامسة و السادسة بمسألة التكوين في العلوم الاجتماعية من خلال عرض حالات "دول الخليج العربي"، "دول المشرق العربي" و "دول المغرب العربي". و غلب على النقاشات منطق المقارنة بين الحالات الثلاثة و الردود المتباينة حول الحالة نفسها و على السجلات و التي عكست في غالب الأحيان حالة عدم معرفة كل مشارك بما يدور في غير قطره. لقد كانت الاختلافات في راهن و ماضي التكوين بين المناطق الثلاثة المذكورة غنية بالدروس و تستدعي النقاش الثري، فإذا كان تدريس علم الاجتماع و الفلسفة حسب ثريا التركي متأخرا في العديد من دول الخليج بسبب الريب المضاعف اتجاه هذه التخصصات سواء "لضعف علميتها" مقارنة مع التخصصات التقنية، خوف الخطاب الديني المتحفظ من مرجعيتها أو تجاهل الخطاب السياسي الرسمي لدورها، فإن الحالات المشرقية و المغاربية المقدمة من طرف أحمد موسى بدوي، فالح عبد الجبار، حسن رمعون و عمري لعروسي، تكاد تكون مختلفة تماما من حيث المسار التاريخي لتوطين هذه العلوم في مصر، العراق، تونس، الجزائر و المغرب و لكن متشابهة في المشاكل التي تواجهها حاليا هذه خصوصا من زاوية ضعف التكوين و تدني مستوى المكونين في العديد من الجامعات، بحيث يتجلى ذلك من خلال ضعف التكوين الجامعي للطلبة المقبلين على هذه التخصصات و ضعف في التحكم المنهجي الذي و النظري تعكسه البحوث، الرسائل الجامعية و دراسات الخبرة.

و اعتنت الجلسة الأخيرة بمسألة "الفراغات المعرفية في العلوم الاجتماعية". و قد كان الهدف من برمجة هذه الجلسة، البحث و التطرق

للمواضيع، النظريات و المناهج غير المبحوث فيها، المستحيل البحث فيها، أي بعبارة أخرى ما لم تفكر فيه العلوم الاجتماعية في العالم العربي. لكن جاءت ورقة عديّ الهواري عكس ذلك تماما و لكن ضمن إشكالية الجلسة في العموم. لقد طرح الباحث المسألة إبستمولوجيا و تحدث عن "النقطة الإبستمولوجية المجهضة" في المعرفة في العالم الإسلامي و حالات التوتر الشديدة بين التيولوجيا والوضعية، من خلال نموذج محمد عبده (في كتابه رسالة التوحيد) و الذي يعتبر بالنسبة له نموذجا لتفسير الفراغات المعرفية في العلوم الاجتماعية.

عالج المحور الثاني الموسوم "أسئلة العلوم الاجتماعية" السؤالين "الديني" و "النسوي" من خلال مداخلتني محمد ابراهيم صالح و إصلاح حسنية جاد. ركز المتدخل الأول تساؤله حول الديني من خلال تقديمه لمسار تطور الأنثروبولوجيا الدينية في الجزائر بحثا و تدريسا. و قد اعتبر في هذا الإطار أن حقل البحث في "الديني" لم ينضج بعد، بسبب عدم نضج المعرفة الأنثروبولوجية في الجزائر، بينما ركزت المتدخلة الثانية على المسألة النسوية من خلال إثارة إشكالية مؤشرات القياس في التقارير التي تُعد حول النساء في العديد من البلدان العربية و التي تعتمد في غالب الأحيان مؤشرات إما غير متوافقة مع الحالة القطرية أو الجهوية أو العربية بصفة عامة. إن تعدد التقارير الإحصائية حول الحالة النسوية العربية، بقدر ما يفتح الباب لتعميق الدراسات الكمية حولهن، بقدر ما يفتح بابا آخر نقدي غايته إعادة النظر في المؤشرات خصوصا عندما تكون غير ملتصقة بالواقع المعيش.

اختتمت الندوة على فعاليات المحور الثالث الذي اهتم ب "التحولات الاجتماعية و خطاب العلوم الاجتماعية"، و تطرقت المساهمة الأولى لجابي ناصر لمسألة النخب الوزارية في الجزائر في محاولة لرسم ملامحها الاجتماعية و الثقافية و السلطوية. و هذه المداخلة، حتى و إن لم تطرق باب الاحتجاجات إلا أنها فتحت المجال لمناقشة مسألة النخب في علاقاتها بالاحتجاجات المختلفة في الجزائر. أما المساهمة البحثية الثانية لخالد كاظم أبو دوح و التي عالجت موضوع "سوسيولوجيا الثورات العربية"، فقد أثارت نقاشا هاما حول مقدرة العلوم الاجتماعية نظريا و منهجيا على متابعة الحدث الثوري الآني و المتسارع.

ما ميز هذه الندوة إضافة إلى حضور العديد من الطلبة المقبلين على تحضير شهادات الدكتوراه من عديد الجامعات الجزائرية³ هي جلستا "تجارب المجالات العربية في العلوم الاجتماعية" التي تطرقت إلى ثلاثة نماذج هي مجلة إنسانيات (قدمها صوفي مطفي فؤاد)، مجلة إضافات (قدمها الطاهر لبيب) و مجلة مقدمات قدمها (عبد الرحمان رشيق) و جلسة الشهادات التي استمعت على الترتيب إلى المسار العلمي لكل من شهادات نذير معروف، سعد الدين إبراهيم و الطاهر لبيب.

إشكالية هذه الندوة ليست جديدة في عمومها و إنما تدخل في خانة استمرارية التساؤلات السابقة التي سبق التطرق لها حول مستقبل العلوم الاجتماعية. و إذا كانت هذه الندوة المنعقدة بوهران تمثل بالنسبة للجمعية العربية لعلم الاجتماع و بالنسبة لمركز دراسات الوحدة العربية، محطة جادة لتقييم مسار العلوم الاجتماعية وبالخصوص علم الاجتماع بعد أكثر من 27 سنة من ندوة تونس (يناير 1985) و التي كان موضوعها "نحو علم اجتماع عربي" و نشرت أعمالها سنة 1986، فإن الندوة في الوقت نفسه تمثل استمرارية لسلسلة من الندوات التي انعقدت في الجزائر و التي دأبت على تقييم العلوم الاجتماعية بداية من المؤتمر الدولي 24 لعلم الاجتماع المنظم بالجزائر العاصمة (من 25 إلى 30 مارس 1974) حول موضوع "التنمية في بلدان العالم الثالث و الدراسات السوسولوجية"⁴، إضافة إلى العديد من الملتقيات التي انعقدت بمعهد علم الاجتماع بوهران في ماي 1984⁵ أو بالتعاون بين المعهد نفسه و وحدة البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية URASC سنتي 1987 و 1988 حول العلوم الاجتماعية في العالم العربي⁶ أو التي نظمت من طرف وحدة البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية (قبل أن يتحول إلى مركز للبحث) أو الملتقى المنظم من

³ جامعة تلمسان، جامعة الجزائر 2، المركز الجامعي البيض، جامعة ورقلة، جامعة المسيلة، جامعة عنابة، جامعة سكيكدة، جامعة سطيف، جامعة مستغانم، جامعة سيدي بلعباس، جامعة معسكر.
⁴ الأعمال غير منشورة.

⁵ Colloque sur les sciences sociales aujourd'hui, (26,27 et 28) Université d'Oran, OPU, 1986.

⁶ Voir, - Aspects des sciences sociales dans le Monde Arabe, Document URASC, Oran, 1987.

-Tendances des sciences sociales dans le Monde Arabe, document URASC, Oran 1988.

طرف Crasc سنة 2004 حول "حوصلة المعارف في العلوم الاجتماعية في الجزائر بعد 50 سنة من ثورة أول نوفمبر 1954" و التي نشرت⁷ أعماله سنة 2008.

فؤاد نوار

الملتقى الوطني "راهن العلاقة بين التكوين و الشغل محل تساؤل"، المنظم من طرف قسم البحث - أنثروبولوجيا التربوية و نظم التكوين بالكراسك، بالتعاون مع مديرتي التشغيل والتكوين المهني بوهران، أيام 5 و 6 أكتوبر 2011

شكّل راهن العلاقة بين التكوين المهني و التشغيل، موضوع الملتقى الوطني المنظم من طرف قسم البحث أنثروبولوجيا التربية و نظم التكوين المنظم في مقر مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية بالشراكة مع المديرتين الولائيتين للتشغيل و التكوين المهني أيام 5 و 6 أكتوبر 2011. لم تأت إشكالية الملتقى من فراغ، بل جاءت لتبحث عن المقارنات الممكنة بين سلسلة النتائج التي تم التوصل إليها من فريق البحث⁸ الذي أشرف على دراسة راهن العلاقة محليا (وهران، تلمسان و غليزان) بين السياستين العموميتين المتمثلتين في التكوين و التشغيل، خلال الفترة الممتدة ما بين جانفي 2007 و ديسمبر 2009 مع دراسات مماثلة.

ما ينبغي التذكير به، هو أن النشاط العلمي لفريق البحث الذي أشرف على تنظيم هذا الملتقى كان مندرجا ضمن مشروع الشراكة العلمية المرتبط بأحد برامج التعاون المغربي الفرنسي⁹ الذي حاول تسليط الضوء على مدار ثلاث سنوات على تزايد الطلب الاجتماعي في الدول المغربية (الجزائر، المغرب و تونس) و حالات

⁷ بنغبريط-رمعون، نورية، و حدّاب، مصطفى. (2008)، الجزائر بعد 50 سنة: حوصلة المعارف في العلوم الاجتماعية و الإنسانية، أعمال الملتقى، وهران، منشورات Crasc.

⁸ بنغبريط-رمعون، نورية، بن عمّار، عائشة، مولاي الحاج، مراد، سنوسي، زبيدة، مجاهدي، مصطفى، نوار، فؤاد.

⁹ Projet intitulé, *L'Etat face aux débordements du social au Maghreb : formation, travail et protection sociale*, Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) 2007-2009, avec la participation du Crasc (Oran), Institut de Recherche sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) d'Aix en Provence, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST) d'Aix en Provence, Centre de Recherche en Economie Quantitative (CREQ) de l'Université de Marrakech et le Laboratoire d'économie des institutions et développement (LEID) de Rabat.

تدني منظومة الحماية الاجتماعية بالنسبة للعديد من الفئات المهنية و الاجتماعية التي وجدت نفسها ضمن حالات الهشاشة الاجتماعية¹⁰.

لقد عكس الملتقى الوطني حاجة الاستماع المتبادل و الضروري بين الباحثين و المسيرين للسياسات العمومية الخاصة بالتكوين المهني و التشغيل على المستوى المحلي (وهران) و الوطني (المُمثلة في مديرة مركزية للتكوين المتواصل بوزارة التكوين المهني)، و هذه الطريقة المقترحة من اللجنة العلمية للملتقى الوطني مثلت خطوة هامة لضمان التواصل الفعّال بين الخطاب الأكاديمي البحثي الذي تمثله النتائج الميدانية والنظرية لمختلف الأوراق المقبولة في الملتقى وخطاب المسيرين والمشرّفين على تنفيذ البرامج الحكومية.

حاول الملتقى معالجة إشكالية العلاقة الحالية بين التكوين و التشغيل من خلال خمسة محاور متربطة، ففي المحور الأول المعنون "التكوين و التشغيل: حوصلة معارف"، قسّمت المداخلات إلى قسمين اثنين حسب الهوية المهنية للمتدخلين (مسيرين للسياسات العمومية للتشغيل و التكوين محليا و وطنيا، و باحثين). تطرقت المجموعة الأولى من المتدخلين إلى واقع العلاقة الحالية بين التكوين و التشغيل على المستويين الوطني و المحلي، سواء من خلال عرض سياسة وزارة التكوين "لسيرورة التكوين و التعليم المهنيين من خلال الإشراف على نظام الطلب" (عقيلة شرقو، مديرة مركزية للتكوين المهني) أو من خلال طرح "عناصر للتفكير حول تجربة الشراكة التكوينية الألمانية الجزائرية" (مراد سادو، GIZ)، أو من خلال عرض مديرا التكوين و التشغيل لولاية وهران (كسال حكيم و بلحواشي محمد) صورة عن نماذج و أمثلة من التحديات الميدانية للتكوين و التشغيل في الولاية نفسها. بينما تطرقت المجموعة الثانية من المداخلات لواقع "بانوراما سوق العمل بالجزائر: التحديات الجديدة" (محمد صايب ميزات) و إلى مسألة "هامشية إشكالية التأهيل في نظامي التربية و التكوين" (نورية بنغبريط رمعون).

اهتم المحور الثاني الذي ضمّ 05 مداخلات ب "المحلي و التكوين التخصصي". و قد تطرق بصفة خاصة لدور المحلي في التأثير على التكوين و التشغيل. حُصّصت بداية جلسة هذا المحور، لتقديم قراءة في "الصناعة

¹⁰ Voir Catusse, M., Destremau, B., et Verdier, E. (2009), *L'Etat face aux débordements du social au Maghreb*, Paris, Aix-en-Provence, KARTHALA, IREMAM, 456 p.

الجزائرية أمام تحديات العولمة: التكوين المهني كعنصر منافسة" (عزيز نافع، باحث CREAD)، و ل طرح مسألة "الحماية الاجتماعية و سياسات التشغيل في الجزائر" (مراد مولاي الحاج و نوار فؤاد) و لعرض تقييم حول "راهن المهن التقليدية: حالة صناعة النسيج في تلمسان" (مصطفى مجاهدي) و حول "مهنة الصيد البحري بالغزوات و استراتيجيات التشغيل" (مراد مولاي الحاج)، لتنتهي ببعض لنتائج دراسة ميدانية قام بها فريق البحث المنظم للملتقى حول "التكامل الصعب بين التكوين و التشغيل: العوائق في قطاع البناء و الاشغال العمومية في ولايات وهران، تلمسان و غليزان".

طرح المحور الثالث مسألة العلاقة بين "التعليم و التكوين"، و قد جاءت المداخلات معالجة لواقع التكوين في التعليم العالي، في مراكز التكوين المهني و في مراكز تكوين الأساتذة والمربين المختصين. عالجت المداخلة الأولى و الثانية و الثالثة حالة علاقة "التكيف بين سوق العمل و التعليم العالي في النظام ل.م.د" (عقيلة خباب)، "المشروع المهني للطالب في نظام ل.م.د" (عبلة رواق) و "تكوين الأساتذة بين القطاع المكون و القطاع المستعمل" (زبيدة سنوسي). بينما تطرقت المداخلات الباقية إلى مسألة "البكالوريا المهنية في الجزائر: قصة مولود ميت" (عائشة بن عمار، إلى "إشكالية تكوين مربي و مربيات الأطفال ذوي الاحتياجات الخاصة في الجزائر" (صلاح الدين تغليت) و إلى "مقاربة لواقع التكوين المهني في تلمسان" (منور معاريف).

خُصص المحور الرابع ل طرح العلاقة بين "التكوين و الاندماج المهني"، و قد تطرق الباحثون المشاركون ل"مهام المدارس العليا للأساتذة في التكوين القاعدي و التربية" (سيد علي ريان)، "مدى تحقيق مؤسسات التكوين المهني للكفايات المهنية لدى خريجها، حالة مدينة سطيف" (توفيق سامعي) و ل "تقييم قابلية التشغيل للشهادات: عرض نتائج تحقيق ميداني بجامعة سكيكدة" (فريدة بن عيسى و نورة شبلي).

اختتم الملتقى الوطني بأشغال الجلسة الخامسة الموسومة "مناقشات عامة"، و قد حاولت هذه الأخيرة أن تفتح أفقا بحثية سواء من خلال مداخلة بحثت عن رصد "العلاقات الممكنة بين الموارد البشرية و رأسمال المعارف" (صديق بخوش) أو ضمن الحديث عن "العلاقة بين الكفاءات، التكوين ومسألة الحراك المهني في سوناطراك" (عمر درأس)، أو في سياق تناول "العلاقة بين الإصلاحات

الهيكليّة و التكوين المهني المتواصل" (علي طاجين). نشر أعمال الملتقى و وضعه في متناول الباحثين، الطلبة و المسيرين لسياسات العمومية للتكوين و التشغيل كانت أهم توصية أجمع عليها الباحثون المشاركون.

لم تخرج الأوراق البحثية المقدمة في هذا الملتقى عن سياق إشكالية العلاقة بين التكوين و الشغل في العموم، لكن أهم ملاحظة يمكن الإشارة إليها هو الحضور الدائم " للشباب " كفاعل اجتماعي مباشر بالنسبة لإشكالية الملتقى، سواء من حيث دراسة مواقفه من بعض السياسات العمومية للتشغيل و التكوين، كما صاغتها أوراق الباحثين المشاركين أو التي عبرت عنها مداخلات المكلفين بالبرمجة على المستوى المركزي و بالتنفيذ مختلف على المستوى المحلي. يكتسي حاليا البحث فيما يريده الشباب من "عمل" و ما يعتبرونه معبرا عنه، و البحث فيما يرضيه لنفسه من "تكوين" و ما يعتبرونه أهمية بالغة، تتجاوز إطار وضع حوصلة للاستراتيجيات الفردية، العائلية و الجماعية للشباب لتصل إلى مقاربة المعاني الاجتماعية والثقافية و الدلالية لكلمات مثل "عمل"، "خدمة"، "المستقبل". و هذه هي النقطة الأساسية التي ركزت عليها وثيقة الحصيولة العلمية للملتقى.

فؤاد نوار

ملتقى دولي "طرق الإيمان"، أبو مدين مشكاة على الدرب، المنظم من طرف جامعة تلمسان و مركز البحث في ما قبل التاريخ الأنثروبولوجيا والتاريخ CNRPH، أيام 18، 19، 20 و 21 ديسمبر 2011

نظّم هذا الملتقى في طبعته الثامنة، من طرف جامعة تلمسان و مركز البحث في ما قبل التاريخ الأنثروبولوجيا والتاريخ CNRPH، وقد جرت فعالياته العلمية على مدار أربعة أيام: 18، 19، 20 و 21 ديسمبر 2011، وضم ما يقارب 70 مداخلة، بعضها من الجزائر، وكثير منها من آسيا (الهند، باكستان والجمهوريات الإسلامية المستقلة عن الاتحاد السوفيتي سابقا...) وبعضها الآخر من المغرب الكبير وشبه الجزيرة العربية و أوروبا. و تضمن الملتقى ثلاث عشرة جلسة، مقسمة إلى خمسة محاور إشكالية هي: منابع التصوف المغربي، طريقة

أبي مدين ماضيا وحاضرا، ابن عربي والإرث المديني، كينونة التصوف. وأخيرا التصوف في العالم.

بداية، اعتبر لوي ماسنيون أن التصوف ظاهرة إنسانية، ممارس بطرق وأشكال مختلفة، فمنه ما يرتبط بالدين، الغنوص وما يرتبط بالفلسفة... و في السياق الإسلامي نجد التصوف السني، التصوف الشيعي والتصوف الإشراقي. وهناك العشرات من الطرق الصوفية المنتشرة في جميع البلدان الإسلامية وفق رؤى تؤمن إما بوحدة الوجود أو تقول بالحلول... و منها من يركز على الحقائق الإلهية، أو على الحقائق المحمدية. وقد أسفرت هذه الطرق المتعددة عن نشوء تنافس بينها، وهذا التنافس بارز مثلا بين أبي مدين وعبد القادر الجيلاني، حيث دار جدال وخلاف حول اللقاء هاتين الشخصيتين والمعاني الناتجة عن إلباس الجيلاني الخرقا لأبي مدين، فهل يعني هذا أنه أعطاه الطريقة أم أن أبا مدين كان سالكا مسلكا قبل أن يلتقي به. وبالتالي، فإن لكل منهما طريقته الخاصة وأن لقاءهما فيه اعتراف متبادل. وفي هذا الصدد أوجد أبو مدين شعيب الغوث الأندلسي تصوفا فريدا، ناتج عن تأثره بشيوخ الأندلس، المغرب والمشرق كالجيلاني، الحكيم الترميذي، ابن عربي الممثل للتيار الإشراقي الباطني والغزالي الممثل للتيار الصوفي السني الظاهري. و هذا ما جعل ابن عربي يصنفه ضمن المتصوفة الكبار، ويقول عنه -كما ذكره- شيخنا.

ومن أجل فهم نشوء التصوف في الإسلام، يمكن القول أنه قد وُجدت ضمن السياق الإسلامي ثلاثة أنواع من العلم: أولا العلم بالله الذي يمثله علم الكلام، ثانيا العلم من الله الذي يمثله علم الفقه وثالثا العلم مع الله الذي يمثله التصوف المعتمد على المحبة والشوق، إذ في هذا الإطار العرفاني يمثل الله المراد أما الإنسان فيمثل المريد، حيث أن "الإرادة تكمن في ترك الإرادة". و يدخل التصوف ضمن طرق الإيمان المتعددة، بالنظر إلى مستوى فهم المتمرس المعتنق للإسلام، فهناك بداية الإسلام، يليه الإيمان، ثم الإحسان، وآخر المراتب هي العرفان. وتتراوح الطرق الصوفية بين الممارسات الموجهة للعوام وتلك الموجهة للخواص، مع العلم أن كليهما يتضمن كلاما لغزيا لا يفهمه إلا المتصوفة أنفسهم. ومن هنا تساءل المتدخلون، ما إذا كان أبو مدين صوفيا طريقيا أم أنه صوفي حكمي فلسفي؟ ومن شروط التصوف، الزهد الشديد، السهر، الجوع (صوم الوصال)، لبس الخرقا، خدمة المشايخ وإتباع مسار الرسول (ص). وقد أشارت المداخلات إلى

الفكرة التي تربط بين السعادة وبين صحبة العارفين، إذ وكما يقول أبو مدين: «ما لذة العيش إلا صحبة الفقراء»، حيث أن المتصوف يستعين بالله على نفسه، فالنفس البشرية خطيرة ومن الضروري مراقبتها، الشيء الذي يسمح بالانتقال من مستوى الشريعة إلى مستوى الحقيقة والارتقاء في مراتب الوجود عبر عدد من المحطات Les stations. وقد أشار المتدخلون إلى اضطهاد الفقهاء للمتصوفة، فقد سعت المجموعات الوهابية - من خلال لجوئها لتكفير من يخالفها- إلى القضاء على التصوف، الشيء الذي تسبب في قتل الكثير من أعلام التصوف. ولكن أبا مدين استقبل بطريقة مغايرة، فقد أثنى عليه الشاطبي، رغم أن هذا الأخير انتقد مسبقا المتصوفة الآخرين، ما يدل على أن أبا مدين نجح في الوصل بين علوم الظاهر والباطن، جاعلا القرآن على يمينه والسنة على يساره وجمع في ذاته بين العلم والتصوف. واستعمل الشعر، الغناء و السماع لنشر تصوفه، الشيء الذي يسهل على عامة الناس الارتقاء بذواتهم إلى المستويات التي يبتغيها العارف. إن المتصوفة على خلاف المعتزلة مثلا، استطاعوا تمرير الخطاب المتعالي إلى العوام عن طريق الوسائل غير العقلية. وبالتالي من الضروري التركيز على "الكنائش" الغنائية من أجل تحقيق دواوين المتصوفة. وهناك ثلاثة عناصر أساسية تسمح بنشوء التصوف كمؤسسة هي: أولا الشيخ، ثانيا المريد وثالثا الطريقة.

والتصوف ليس منفصلا عن الواقع، إضافة إلى الكرامات والأعمال الصالحة لأقطاب التصوف، فقد تطرق كثير من المتدخلين إلى المعركة التي خاضها أبو مدين ضد الصليبيين، والتي فقد فيها ذراعه. كما تطرق المتدخلون إلى كون طرق الإيمان هي نفسها طرق التجارة، وهذا ما نستشفه في طرق الحج الموصولة بمحطات هي عبارة عن زوايا، أضرحة الأولياء والرباط Le relais و التي فيها كان الحجاج يستعيدون قوتهم الروحية والجسمية، ما يدل أنه في هذه الفترة لم يكن هناك توتر بين تجارة الدنيا وتجارة الآخرة.

محمد حيرش بغداد

ملتقى دولي "عبد القادر جغلول: الإنسان و الأعمال"، المنظم من طرف جامعة
وهران، كلية العلوم الاجتماعية، أيام 11 و 12 ديسمبر 2011

بعد موت الباحث والمثقف المؤسس لمركز توثيق العلوم الإنسانية CDSH
Centre Documentaire en Sciences Humaines بتاريخ 24 أبريل 2010،
نظمت جامعة وهران، كلية العلوم الاجتماعية بتاريخ 11 و 12 ديسمبر 2011
ملتقى دوليا بعنوان: "عبد القادر جغلول: الإنسان و الأعمال". وتم تنظيم
الملتقى على مدار يومين، حيث في اليوم الأول تدخل كل من: مدين بن عمر،
موساوي عبد الرحمن، مرداسي عبد المجيد، بن قادة صادق، بخيرة محمد
حسين، قويدي محمد، مدني محمد و ملفي محمد. أما في اليوم الثاني فتدخل
كل من: سبع رابح، مزوار بلخضر، بومعزة نذير، هانري جون روبر، صادق
سالم، يلس مراد، داود محمد، براون كنت لويس، جنيكو بارنارد، فرحان
صالح، عبد الإله عبد القادر و تواتي هوارى. و ضمت عناوين المداخلات أهم
المفاهيم المتعلقة بوصف فكر الفقيه وشخصه، من قبيل المثقف المتفرد، صاحب
الفكر المكثف و الوافر، مثقف التجاوز و عدم الخضوع، الباحث عن المعنى
المزعج، الوطني الباحث عن الوطن. في حين أن أهم المفاهيم التي يمكن أن
تلخص اهتمامات الفقيه المعرفية، فتدور حول التشكيل الاجتماعي الجزائري لما
قبل الاستعمار، الأنثروبولوجيا والمصادر العربية القديمة، الاهتمام بفكر ابن
خلدون، التنظير للرباط الاجتماعي الجزائري، المسألة الثقافية الجزائرية، السياق
المغاربي و الخطاب الأدبي والهوياتي. أما أهم الشخصيات التي أثرت فيه هي:
كاتب يسين، مولود معمري و فرانس فانون...

إن شهادات من عرفوه شخصيا و تعاونوا معه علميا و ناضلوا إلى جواره
سياسيا و قاسموه أو لم يقاسموه أطروحاته، فقد تمحورت أولا حول الرواية
العائلية، ثانيا التأثير بفرانس فانون خاصة وثالثا دور المدرسة العليا ENS في
تكوين فكره. و قد نوه مدين بن عمر في البداية بأنه لا يوجد علوم إنسانية دون
الاهتمام بالانفعالات و العواطف، لذلك من الضروري التطرق للرواية العائلية لفهم
مسار المفكر فهذا الأخير، ينحدر من أعيان المجتمع، فجدّه كان قائدا في الفترة
الاستعمارية و أبوه (مسعود) عمل موظفا في عدد من محافظات فرنسا والجزائر
و تزوج من فرنسية سنة 1946، السنة نفسها لميلاد عبد القادر. و عرفت العائلة

ذهابا و إيابا بين فرنسا و الجزائر خاصة بين سنتي 1954 و 1962، السنة التي رجعت فيها العائلة إلى الجزائر المستقلة رغبة في الاستقرار. و هذا التذبذب بين دولتين لم يؤثر على تـمدرس الفقيد، إذ في سنة 1964 تحصل على البكالوريا من ثانوية باستور بوهـران. و عاد الفقيد لاحقا للإقامة في فرنسا من غير أن ينفصل تماما عن بلده، حينها، أراد العمل في المركز الثقافي الجزائري، فلم يوفق مسعاه، ولكنه وجد منصبا في أحد الجرائد التي تستعرض حياة الجزائريين في المهجر وتذكر بثقافتهم. و وطنيته حينها، دفعته إلى طلب بطاقة الإقامة بفرنسا (la carte de séjour) و لكن الإدارة التي تقدم لها بهذا الطلب رفضت الاستجابة لمطلبه معتبرة أنه ليس بحاجة إليها باعتبار أنه يملك الجنسية الفرنسية و الجزائرية معاً. و بعد أن عاد من فرنسا إلى الجزائر واجهته مشاكل إعادة الالتحاق بالجامعة من جديد، لأنه من الناحية الإدارية اعتبر أنه تخلى عن المنصب. و وفق هذه المعطيات توصل بعض المتدخلون إلى أن مسار الرجل أعاق اكتمال عمله الإبداعي و مساره المهني.

وخلال دراسته في المدرسة العليا تأثر بعدد من الأساتذة الماركسيين الكبار، و في هذه المدرسة وجدت مجموعتان إحداهما ذات انتماء جبهوي (جبهة التحرير الوطني) و الأخرى كانت ذات انتماء ماركسي-لينيني. و كل مجموعة كانت تنظم أسبوعيا لقاء تعرض فيه تطلعاتها و تصوراتها الإيديولوجية، و قد فضل هو أن يكون في حلقة الماركسيين. وكان حينها غير موافق على انقلاب سنة 1965، فقام مع عدد من الطلبة بتنظيم حركات احتجاجية، ما يبين بأنه وطني من طراز آخر، أي أنه كان متمردا Nationaliste hérétique استطاع نقل نفسه من الدور الجامعي إلى الدور الاجتماعي. و في أغلب الأحوال لم ينشط داخل الجامعة ولكن نقاشاته و حواراته كانت تحصل في أماكن أخرى، و بالتحديد في أحد القاعات الموجودة بشارع عربي بن مهدي. ورغم أنه تكوّن في نظام توليتاري قانع للحريات، إلا أنه كـمـثقف وضع نفسه في تجاوز هذا النظام، و لهذا السبب، وجد نفسه في كثير من الأحيان وحيدا. و يمكن القول أنه أثار تساؤلات، وقال كلمته في فترة صمت فيها كثيرون. و قد انخرط منذ 1973 في النشاط التطوعي الجامعي، مع البقاء ضمن مفارقة النضال الوطني من جهة و الدفاع عن الحريات من جهة أخرى. و من داخل الإعلام، و خاصة من داخل الجرائد التي كانت في هذه الفترة صوت النظام، استطاع أن يعبر عن آرائه. وعلى خلاف كثير من

متقفي جيله، خاطر بالنضال في الفضاء العمومي، في حين أن آخرين فضلوا بناء مساهمهم عبر الأعمال الأكاديمية، البحث العلمي والمناصب العلمية في مراكز البحث. و في السنوات الأخيرة من حياته، عمل بمجلة الجيش كما شغل منصب موظف سامي في الدولة. و عن قبوله للمنصب، فقد اعتبر ذلك استجابة لنداء الوطن.

و قد تميز عن غيره بأن خطابه في فترة الستينيات والسبعينيات من القرن العشرين لم يكن خطابا ماركسيا، أي ذلك الخطاب الرسمي في الجامعات الجزائرية. ربما ذلك راجع إلى الأهمية التي أولاها لفرانس فانون المنتقد بشدة من طرف الماركسيين، الذين يطرحون الثورة وفق منظور علمي. حاول عبد القادر إجراء مقارنة بين الثورة كما يتصورها فانون وكما يتصورها كاسترو و شيغي فارا، مطبقا المنهج الألتسوري، لغرض البحث عن عناصر الإيديولوجيا الفانونية. و إن كان ينتمي إلى جيل أراد أن يغير العالم، فإنه كان يفكر أبعد من الآخرين و بشكل مختلف. و تنطبق عليه صفة المثقف الذي ينخرط في الفضاء العمومي و يستطيع التأثير في الرأي العام، على خلاف المثقف الذي ينتج الأفكار منعزلا عن المجتمع. وقد اعتقد الفقيه بعدم وجود أنتلجنسيا جزائرية، لأن المثقفين الجزائريين حبيسي ثقافة محدودة أو كما وصفهم « مثقفون معلقون في الفراغ »، بمعنى أنه ليس لهم عمق ثقافي محلي يمكن أن يعتمدوا عليه في بناء مجتمع جديد. و جعله هذا يعمل على الحفر والتنقيب في التاريخ للبحث عن الشخصيات الجزائرية الأصيلة ليقدمها للجمهور. و في نظره يبقى الاستقلال مهددا بدون علم اجتماع تاريخي يعيد إلى الذاكرة مثقفي الجزائر، الشيء الذي يقوي البعد الوطني. و هو يضع علم الاجتماع التاريخي في مواجهة الاستعمار، بالكيفية نفسها التي وضع فيها ف. فانون علم النفس في مواجهة الاستعمار. ولهذا السبب كان مهووسا بالبحث عن الوطن، وبمجرد ما يجده في عمل أو مكان ما ينتقل للبحث عنه في أعمال وأماكن أخرى. وبذلك يمكن القول أنه اختص بالبحث عن مكونات الثقافة الجزائرية، المكونات التي يعتقد أن الجزائر لم تحسن إدارتها وتفعيلها لخدمة القضايا الوطنية. و لهذا السبب اتفق المتدخلون بوصفه بالمفكر المُشتت و الواسع، لا يهتم بالتكامل و التركيب بل ينتقل من دراسة إلى أخرى مستعملا مناهج و علوم متعددة (الأدب، التاريخ، علم الاجتماع، الفلسفة...)، وكأنه يمارس نوعا من فكر "البريكولاج".

و أشار المتدخلون أيضا إلى أن عبد القادر كان يكتب ويتكلم بالفرنسية و لم يحسن التكلم أو الكتابة باللغة العربية، و هذا راجع إلى سببين أحدهما يكمن في كون التعريب في الجزائر كان إجراء "عنيفا"، على خلاف ما حصل في تونس أو في المغرب. أما السبب الثاني فراجع إلى أن العائلة التي نشأ فيها لم تكن تتكلم العربية، و بالتالي لم يتمكن من تعلمها في صغره، وفضل لاحقا ولأسباب علمية استعمال الفرنسية التي كان يحسنها و يتقنها، و بالتالي، كانت في نظره أقدر على التعبير عن عمق أفكاره ودقتها. وقد تطرق المتدخلون إلى أحد اللقاءات العلمية المنظمة في الجزائر، أين قدّم بيريك مداخلته باللغة العربية، في حين أن جغلول كان مضطرا إلى تقديمها باللغة الفرنسية. وقد عقب جغلول على هذه المفارقة بأن اعتبر أن هذه الوضعية راجعة إلى أن الاستعمار أفقد البعض لغتهم وأكسب آخرين لغة غير لغتهم. ولكن أن نتكلم باللغة العربية لا يعني أننا أكثر وطنية من الذين يتكلمون باللغة الفرنسية، فقد كان الفقيه في نظر كثيرين وطنيا أكثر من غيره. وظلت المفارقة اللغوية تلاحقه طوال حياته، حيث أبدى إعجابه الكبير بطاهر جاووت الذي كان يتحكم في لغات كثيرة.

لقد كان الملتقى فعلا إشادة بعبد القادر جغلول بإظهار تفرد و بالتركيز على الرسالة التي تركها لجيله وللأجيال اللاحقة. كما أنه كان فرصة لعرض الطروحات الفكرية لهذا المثقف بطريقة موضوعية تعتمد على المقارنة والنقد والبحث في جوهر المثقف الجزائري الذي يبقى متميزا في نظرنا بميزة الشمولية (تعدد الميادين والمناهج البحثية) والرهان على نوعية الإبداع والعمل الفكري لا على كميته. ولكن تظل كبوته كامنة في عدم القدرة على العمل في مجموعات بحث ومؤسسات تضمن استمرارية العمل وتحافظ على شعلة المثقف مضيئة.

محمد حيرش بغداد

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
المركز الجامعي بغرداية



مَجَلَّةُ الْوَأَحَاتِمْ لِلْبَحْوثِ وَالدِّرَاسَاتِ

مجلة أكاديمية دورية محكمة تصدر عن المركز الجامعي غرداية - الجزائر

العدد السادس عشر



رجب 1433هـ / جوان 2012م

طبع المطبعة العربية 11 نهج طالبي أحمد غرداية

كشاف مؤلفي المقالات في مجلة إنسانيات

لسنة 2011 (أعداد: 51-52، 53 و 54)

- أورمو سارج و تيبيري كليمونتين، السياحة في الأوساط الرعوية بجمهورية جيبوتي بين إعادة تأويل النماذج الكبرى و المسارات الخاصة، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 253-270
- ايبقرن فاطمة، حول العبودية المقدسة. عائلة بن علي شريف (القبائل الصغرى) (1841-1957) نموذجاً، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 115-142.
- أيت مولود ناصر، السوق و طقوس العبور في منطقة القبائل، عدد 54، ص. 13-26.
- بروندو فلورانس، اليزناس الزراعي و التنمية في منطقة ديوان النيجر (مالي)، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 119-134.
- بن جليلد عابد، أولاد سعيد، واحة نخيل قورارة: التنمية المحلية و إعادة تشكيل مجتمع تقليدي، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 43-64.
- بن طالب عزيز، ضخ المياه و التصحر في وادي الذراع المتوسط: واحة نخيل مزقطة (المغرب) نموذجاً، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 65-81.
- بوشارب عبد الوهاب، "إيراسيوس مونس" (جبال الأوراس)... ذلك المجهول، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 79-93.
- بوكرزاة حسني و أشراد صابرينة، الحراك في الجبال الساحلية الجزائرية: الخصائص و التنظيم الإقليمي - جيغل نموذجاً، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 41-58.
- بيتنجر لوسي، أورمو سارج، الجبال الأوروبية المتوسطة، مقارنة "مفهوم مشكل" انطلاقاً من النموذج الفرنسي، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 17-39.
- ثابتي-قويدري فتيحة، الهوية و الغيرية في الأغنية القبائلية الملتزمة إبان سنوات 1990. إيدير، لونس معطوب و آيت منقلات، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 127-145.

- حدايد محمد، سياسة الاستصلاح الزراعي في الوسط السهبي في الهضاب العليا للجنوب الوهراني (الجزائر): محاولة حوصلة، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 99-118.
- حميدي عبد القادر، تطور حي بالضواحي إلى مركز تنشيط: دبدابة (بشار) نموذجاً، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 185-196.
- خيارى عبدالله، أزمة الواحات التقليدية في الصحراء الجزائرية: واحة طولقة نموذجاً، عدد مزدوج 51-52، ص. 19-26.
- داود عبد الكريم، التهيئة المائية وتكوّن الأقاليم: حالة واحات رجم معتوق (الجنوب التونسي)، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 83-97.
- دروزد مارتين، الجغرافيا الحضرية على الهامش؟ أشكال و سيرورة التمدن الصحراوي المصري (باستثناء الدلتا و وادي النيل) 1917-2006، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 135-148.
- دومان سعيد، تيزي وزو: تاريخ مضيق و سيرورة تمدنه، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 13-29.
- سويسي محمد، السياحة في الصحراء التونسية: الواقع و الآفاق، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 271-287.
- شاوش حميد، حوصلة حول التمدرس في قرية ريفية بمنطقة القبائل بين سنتي 1958-1999. حالة قرية عطوش، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 109-125.
- صالح محمد براهيم، الديني في محكّ التمثلات الهوياتية: منطقة القبائل و الشيخ محند نموذجين، عدد 54، ص. 27-42.
- صديق أرقام فايزة، الفضاء المقدس و السلطة الرمزية في الصحراء: تأثير الشرفة المرابطين في تسيير مدينة الأهقار، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 221-235.
- طراش سيدي محمد، أدرار، من القصور إلى المدينة الكبيرة، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 149-163.
- عثمان طيب و كوزمين يائيل، تيميمون، تطوّر و رهانات حالية لواحة صحراوية جزائرية، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 165-183.

- عكاش-معاشة ذهبية، تيزي وزو: قطب مولد للتنقلات، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 63-84.
- غريغوار إيمانويل، الشبكات، التمذّن و النزاعات في الصحراء، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 29-42.
- فييني-زانز جاك/جوهر، الجبال العالمية: مراجعة إجمالية، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 95-114.
- كوت مارك، الواقع الجبلي، توضيح بسيط، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 11-16.
- لارسونو أندري، الصحراء وهوامشها، موضوع دراسي محدد: نحو تجديد الأبحاث في المجالات الصحراوية، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 289-299.
- لعايش محمد و سعدودي مولود، توسع مدينة تيزي وزو باتجاه سفوح الجبل الشرقية و الغربية: أي بديل للمعضلة العقارية؟ (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 49-62.
- لقابي محمد سعيد و جلال نادية، أساليب تملك و استخدام المجالات العمرانية في المنطقة السكنية الجديدة جنوب تيزي وزو (Z.H.U.N.-Sud): من الارتجال إلى المنطق الفردي، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 31-48.
- محرور إيليلي، مساهمة في وضع نمذجة "عمرانية" للقصور في القواررة، عدد مزدوج 51-52، ص. 197-219.
- مساسي نادية، قراءة معمارية لمقال عبد المالك صياد "الأعمار الثلاثة للهجرة"، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 59-78.
- نور أياح مصطفى، جيبوتي: الهوامش القصوى للصحراء: التطلع إلى مصير شرقي، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 237-251.
- ولد فلة عبد النور، إثنوغرافيا الفضاء العمومي في قرية من منطقة القبائل: آيت عربي. براديعم جماعاتي و مواطنة قيد البناء، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 85-108.

يوسف بدرالدين، مدينة أدرار وفق السياق الحضري الجديد: نحو إعادة تنظيم المجال الجهوي للأقاليم الصحراوية الجنوبية الغربية للجزائر، عدد مزدوج 51-52، ص. 27-50.

كشّاف المقالات المتنوعة في سنة 2011

حداب مصطفي، محمد صالح رمضان، آية صورة مثالية للإصلاح الإسلامي الجزائري؟ (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 147.

درّاس عمر، الحراك الاجتماعي و التغيرات الاجتماعية في الجزائر. محاولة في تحليل اللامساواة و التمايز الاجتماعيين (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 143.

صنهاجي-خيّاط دليّة، المساجد في الجزائر أو المجال المُسترجع. مدينة وهران نموذجاً، عدد 53، ص. 11.

النصيري حسن، الوضع العقاري و أثره في إنتاج المجال السكني بمدينة سيدي بوزيد (تونس)، عدد 54، ص. 43.

كشّاف مواقف البحث في سنة 2011

بشير حمزة، مدلول السلطة بالكاركتير في الصحافة الجزائرية. جريدة الخبر نموذجاً، عدد مزدوج 51-52، ص. 57.

بلال سيد أحمد، موارد، مستخدمو و مسيرو المياه في المناطق شبه الجافة: السهول الساحلية الوهرانية (الغرب الجزائري) نموذجاً، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 167.

بلعربي عبد القادر، لباس الطالبة في الوسط الجامعي: مقارنة أنثروبولوجية، جامعة عبد الحميد بن باديس مستغانم، عدد مزدوج 51-52، ص. 51.

تفقور أسماء هند، التمثلات و المعتقدات في الجزيرة العربية خلال القرن السابع ميلادي: الجنّ في القرآن، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 177.

لمام مريم، تكنولوجيا الاتصال و ثقافة الشباب: الأنترنترنت نموذجاً، عدد 54، ص. 63.

نقادي سميرة، واقع تعليم الجزائريين في ظل التشريعات الفرنسية 1919-1945، عدد 53، ص. 27.

كشاف قراءات، عروض لكتب، عروض الأعمال الجامعية و أخبار علمية في سنة 2011

إبرينبنغ جون، المجتمع المدني، التاريخ النقدي للفكرة، من طرف مريم لمام، عدد مزدوج 51-52، ص. 65.

براشي جوليان، الهجرات الصحراوية الداخلية: نحو صحراء كوسموبوليتية و متشظية (النيجر)، من طرف جاك فونتان، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 306.

برانث رفاثيل، كمين باليسترو، الجزائر 1956، من طرف وناسة سياري-تنفور، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 171.

حدايد محمد، التحولات المجالية و الاجتماعية لمجال ذي خصوصية سهبية: الهضاب العليا للجنوب الوهراني (الجزائر)، من طرف عابد بن جليد، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 309.

حسن ابراهيم أحمد، العنف من الطبيعة إلى الثقافة. دراسة أفقية، من طرف حمزة بشيري، عدد 54، ص. 73.

الدوري عبد العزيز، الجذور التاريخية للقومية العربية، من طرف عبد الكريم حمو، عدد مزدوج 51-52، ص. 63.

صديق أرقام فايزة، البركة و الصوف: أقوال و ممارسات سحرية و دينية و علاجية عند التوارق و سكان صحراء الهقار (الجزائر)، من طرف برتراند هيل، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 312.

العود البهلول هادية، الانحراف النسوي، دوافعه النفسية و عوامله المجتمعية، من طرف ليلي كواكي، عدد 53، ص. 36.

- فيريتي مونيك، هانري لوت: مغامرة علمية في الصحراء، من طرف برينو لوكوكيار، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 303.
- قحلوز مصطفى، القوانين العرفية القبائلية (qanouns). الأنثروبولوجيا القانونية للتجمع القروي بمنطقة القبائل، من طرف عائشة بن عمار، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 163.
- لومير فانسون، عطش مدينة القدس. محاولة في الهيدرو-تاريخ (1840-1948)، من طرف أود سنيول، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 165.
- مسعودان مها، المنطق الإسكاني و العرض السكني في سيرورة التجديد الحضري المطبقة في حيين سكنيين اجتماعيين بالضواحي الشرقية لمرسيليا: بلقو (Bellevue) و باسانس (Bassens)، من طرف جون بيار فوي، (باللغة الفرنسية)، عدد 53، ص. 185.
- الملتقى الدولي حول آثار التفجيرات النووية الفرنسية في الصحراء الجزائرية، من طرف سميرة نقادي، عدد مزدوج 51-52، ص. 71.
- الملتقى الدولي حول الوطني و المحلي في شمال إفريقيا. رؤى حول الميدان، من طرف سميرة نقادي، عدد 54، ص. 189.
- منصوري حبيب عبد الله، منطقة القبائل من خلال الكتابات الفرنسية للقرن التاسع عشر، من طرف محمد حيرش بغداد، عدد 54، ص. 69.
- مورو أحمد و كالاورا برنارد، الصحراء: من إيكولوجية الإلهي إلى التنمية المستدامة، من طرف عابد بن جليد، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 51-52، ص. 301.
- هين-دالمي ليدي، تصوير البلاد المغاربية: رؤى خارجية حول مجتمعات و جماعات الأهالي (1850-1950)، من طرف أنيسة بو عياد، (باللغة الفرنسية) عدد 54، ص. 177.
- ويتيس دلييلة، المختصر في الطوبونيميا و أسماء الأماكن في الجزائر، من طرف صارة هادية، عدد 53، ص. 35.
- ياسين تسعديت، إذا كنت تحبني، داويني. دراسات في أنثروبولوجيا الأحاسيس بمنطقة القبائل، من طرف ماري لوس جيلار، (باللغة الفرنسية)، عدد 54، ص. 175.
- يوم دراسي حول بيار بورديو و الجزائر، من طرف حمزة بشيري، عدد 53، ص. 39.

ملخصات

مارك بريفيلييري: مفهوم "المراهقة" في أبعاده القدراتية، الهويةية والأنطولوجية في ملامسة المجتمعات المتوسطة

يناقش هذا النص الأبعاد الأنثربولوجية التي يفترض مفهوم المراهقة وجودها، حيث ترتبط نشأة هذا المفهوم بظهور الحواضر الأمريكية المعاصرة و كوزموبولياتها، و هي نشأة تتميز بالليبرالية السياسية. جعل هذا الوضع من المراهقة مرحلة صعبة للانتقال من الطفولة إلى صورة الفرد المستقل ذاتيا. يشهد ظهور هذا المفهوم في المجتمعات المتوسطة على وجود دينامية تشابك مجموع ثقافي تتباين فيه مكانة الشاب بشكل كبير. تعرض المجتمعات المغاربية من خلال هذه الدينامية، قابليتها النسبية لنفوذ بعض القيم الليبرالية و الإيديولوجيا الليبرالية إليها و التي تمت كوكبتها على المستوى العالمي، و في الوقت ذاته تظهر نوعا من العنف في التحولات الشخصية، الاجتماعية و المؤسساتية التي تحتاج إليها لتفرض نفسها.

الكلمات المفتاحية: مراهقة - مجتمعات متوسطة - ما بين الأجيال - استقلالية ذاتية

- فرد.

ليزدة يحيى باي و سليمان جار الله: الانتماء الثقافي و المرونة العرفية: أثر التفاعل على التبعية اتجاه الحقل. دراسة مقارنة بين الشباب الجزائري والشباب الفرنسي من أصل جزائري

تدخل هذه الدراسة في إطار الأبحاث السوسيو-الثقافية للتنمية الإدراكية. لقد حاولنا من خلالها الإحاطة بتأثير تداخل الانتماء الثقافي و المرونة الإدراكية على تنمية التبعية/الاستقلالية تجاه الحقل عند الشباب الجزائري والشباب الفرنسي نو الأصول الجزائرية (n= 218).

أظهرت النتائج التي توصلنا إليها أن هناك اختلافات على مستوى الدلالة عند الشباب القاطن بفرنسا فيما يتعلق بتنمية التبعية/الاستقلالية تجاه الحقل ($t=1.98, p < 0,05$)، والنتيجة نفسها بالنسبة للمرونة الإدراكية ($t=2,04, p < 0,05$)، ($t=2,35, p < 0,05$). فمعدلات المرونة الإدراكية عند الشباب الفرنسي ذي الأصول الجزائرية مرتفعة مقارنة بنتائج تأثير التداخل "انتماء ثقافي/مرونة إدراكية" و"التبعية/الاستقلالية تجاه الحقل" التي لا تشير

إلى دلالات تذكر. كما نشير إلى أنه من الأهمية بمكان الاعتماد على مثل هذه الدراسات فيما يتعلق بالتوجهات والتطبيقات المستقبلية ذات العلاقة بهذا الموضوع.

الكلمات المفتاحية: تبعية/استقلالية - مرونة إدراكية - انتماء ثقافي - شباب جزائري - شباب فرنسي ذو أصول جزائرية.

كريم صالح: بين مستقبل الأحلام و المستقبل حُلما: حالة التعارض لدى الشباب في إنجاز مشاريعهم المستقبلية

يحاول هذا المقال تسليط الضوء على السبل المتبعة في البحث عن المستقبل. يتمركز هذا النص، الذي يعتمد على مقابلات منجزة مع شباب ريفيين في ولاية تيزي وزو، حول مفهوم صياغة مشروع الحياة. إنه يبين من خلال الأمثلة المذكورة كيف أنّ رؤية المستقبل تعوقها حواجز موضوعية توجه الشباب نحو استراتيجيات يومية، و هو أمر لا يمنعهم من تكييف الإمكانيات المقدمة لهم مع ضغوطات المعيش اليومي.

الكلمات المفتاحية: مستقبل - شباب - مشروع الحياة - رؤية مستقبلية - الجزائر.

عزّ الدين كنزي: من التجمعات إلى الجمعية: الشباب القروي و البحث عن إثبات الذات

لقد حاولنا من خلال هذا الإسهام القيام بتحليل سوسيولوجي و أنثروبولوجي في الوقت ذاته، لنوع من العلاقة التي تربط بين الشباب و المؤسسات التقليدية في قراهم و المتمثلة في مجلس القرية (التاجمعت)، و سيرورة بناء فضاء خاص بهؤلاء الشباب من خلال جمعية نشاطات الشباب، بوصفه إطارا للعمل و التعبير الموسيقي.

و من خلال التخلي عن التاجمعت لصالح الكبار، وفي وجود مؤسسة عمومية قروية حيث تكون أفعال و تعبيرات الشباب في الغالب محدودة، يتجند شباب بعض القرى من "أي يمل" في منطقة القبائل في سيرورة إثبات الذات مع محاولة تملك فضاء جمعي خارج حدود القرية بما يسمح لهم بالتصرف و إثبات ذواتهم جماعيا في جوق موسيقي محلي.

الكلمات المفتاحية: شباب - تاجمعت - فضاء عمومي - جمعية - وسط قروي.

مصطفى مجاهدي و حفيظة قباطي: سير ذاتية و خطابات حول تجارب "الحرقة"

يقدم هذا المقال بعض نتائج التحقيقات الميدانية التي أنجزت في إطار مشروعين بحثيين حول ظاهرة الهجرة. يتعلق الأول بالمشروع الموسوم: "الهجرة الدولية في الجزائر في الفترة المعاصرة، حالة الهجرة السرية بالغرب الجزائري". بمرکز البحث في الأنثروبولوجيا

الاجتماعية و الثقافية. (سبتمبر 2007-ديسمبر 2010)، أما الثاني فعنوانه: "الهجرة السرية نحو إسبانيا في المرحلة الراهنة" فقد أنجز في إطار التعاون الدولي بين المركز و جامعة أليكانت- إسبانيا 2009-2011. نسعى من خلال هذا المقال إلى تقديم قراءة لنتائج التحقيقات الميدانية التي مست "الحراقة" المتواجدين بإسبانيا، بعض الشباب الحالم بالهجرة بمنطقة الغزوات فضلا عن المسؤولين الإداريين و الحركة الجموعية المهتمة بـ"الحراقة". يتفادى التحليل قدر الإمكان إعادة إنتاج الخطاب المأساوي الذي ارتبط بالظاهرة و ما تثيره من تعاطف و يعتمد على المعطيات مثلما تمّ تحصيلها من الأماكن التي أجريت فيها التحقيقات.

كلمات مفتاحية: شباب - "حراقة" - بطاقة - نجاح اجتماعي - شبكة الهجرة - الجزائر.

عمور زعفروري: الاستراتيجيات الشبابية في الوسط الريفي

نقترح في هذا المقال الربط بين مسألة الشباب و حركة المجتمع الريفي و ذلك بدراسة هذه الحركة من خلال سيرورة التحديث التي عرفها العالم الريفي منذ الربع الأخير من القرن الماضي. لا يمكن لتنمية العالم الريفي أن تحدث بأي حال من الأحوال خارج السياق الخاص بالتمدن. في الواقع، فإن التنشئة الاجتماعية للشباب كانت من شؤون الدولة الوطنية التي، من خلال سياسات التنمية، عرفت كيف تخضع هذه الفئة و أن تضربها إلى السلبية و الخنوع. و مع هذا، فإن هؤلاء الشباب ليسوا سلبيين كما يعتقد البعض، بل هم قادرون على الظهور بوصفهم فاعلين اجتماعيين يطالبون بهويتهم الخاصة و ينمون استراتيجيات خاصة بهم.

إن تعددية المكنات التي يحظى بها الشباب الريفيون في إطار المشروع الفلاحي الجديد ليست في الواقع الوجه الآخر للتغيرات التي يعرفها المجتمع الريفي الذي "تمّ تحديثه". إن الإخفاق الفردي لهؤلاء الشباب هو في الواقع إخفاق تجربة اجتماعية للتنمية.

الكلمات المفتاحية: تحديث - تهميش - تداخل ريفي/حضري - استراتيجيات شبابية - هوية - تونس.

محمد صايب ميزات: بانوراما سوق العمل في الجزائر: اتجاهات حديثة وتحديات جديدة

تثير مسألة تغير بنية اليد العاملة في الجزائر التساؤل حول الاتجاهات الحديثة و التحديات الحالية لسوق العمل. يقدم المقال قراءة نقدية في سلسلة الأرقام الإحصائية التي ينتجها الديوان الوطني للإحصاء سواء أثناء عملية الإحصاء العام للسكن و السكان أو أثناء

التحقيقات السنوية الدورية حول الشغل، رغم التحفظات حول مؤشرات القياس المستعملة و التي تبين على سبيل المثال لا الحصر تراجعاً في نسبة الأجراء الدائمين و تزايداً في نسب العمل غير الرسمي، كما تشير إلى أن فئتي الشباب (16 إلى 24 سنة) و النساء لا تزالان تمثلان الحلقة الضعيفة في مجال قابلية التشغيل و الولوج إلى سوق العمل. إن الصورة البنوومية لسوق العمل لا تتوقف فقط عند القراءة في الأرقام بل تحاول أن تكشف تأثير تغير بنية سوق العمل على مختلف التوترات الاجتماعية و الاقتصادية التي قد تكون انعكاساً مباشراً لنسب البطالة، لنوعية العمل و لحالة الهشاشة المهنية و الاجتماعية.

الكلمات المفتاحية: سوق العمل - الشغل - البطالة - قابلية التشغيل - العمل غير الرسمي - الجزائر.

نورية بنغبريط-رمعون و عبد الكريم العايدي: الشباب و المعيش الاجتماعي في ظل الأزمة: إعادة قراءة لأبحاث تم إنجازها في جزائر التسعينيات

لقد كانت إشكالية الشباب و واقعهم المعيشي في مركز دراستين قام بهما فريقنا للبحث "الشباب و نمط التنشئة الاجتماعية" (1993-1995) و "الشباب و وضعية التهميش أو الاندماج" (1996-1997). لقد مكنت التحقيقات الميدانية المنجزة بمقارنة مختلف طرق استثمار الشباب بوصفهم فئة - فاعلة. تبرز هذه الفئة العمرية، ذات الصور المتعددة و ذات قدرات التملك، الاستثمار و التأويل؛ عندما توضع أمام السياسات العمومية للإندماج من أجل حل المسألة الرئيسية: مسألة البطالة. تعدّ تجربة التعاونيات، و التي كانت بالنسبة للسلطات العمومية فرصة للإندماج، و كانت فرصة بالنسبة لهؤلاء الشباب للحراك الاجتماعي. تشارك أنماط التنشئة الأسرية، الاجتماعية و السياسية في مسار صياغة الهويات الجماعية، المبنية انطلاقاً من عدد معين من الاستعدادات و التي تظهر من خلال تطلعات ناتجة عن ممارسات و خطابات مؤسساتية. إنها مبنية على قاعدة التبعية و الاقصاء من عملية اتخاذ القرار، ما ينتج عنه إطالة لمرحلة الشباب و ذلك من خلال التمثلات الجماعية. لقد أصبح الدخول إلى حياة الراشدين فوضوياً، مؤجلاً و متميزاً.

الكلمات المفتاحية: شباب - معيش اجتماعي - تعاونيات الشباب - "حيطيست" - بطالة - الجزائر.

مصطفى راجعي: التدين وعلاقته بدعم المساواة الجندرية لدى فئة الأعمار 18-30 سنة ببلدية وهران

بيّنت العديد من الدراسات الاجتماعية عن الشباب المغاربي التي صدرت منذ سنوات 1990 أن هذا الشباب أصبح من جهة، أكثر تديناً مقارنة بالماضي، وأنه من جهة أخرى،

أصبح أكثر ميلاً إلى المواقف التقليدية فيما يخص موضوع المساواة بين الجندين الإناث والذكور. ولكن هذه الدراسات لم تبين لنا إلى أي حد يرتبط ارتفاع مستوى التدين بتزايد التوجهات التقليدية الجندرية لدى الشباب المغربي. استناداً إلى معطيات التحقيق الاجتماعي الذي مس عينة ممثلة لشباب بلدية وهران مكونة من 500 فرد من فئة 18-30 سنة مقيمين ببلدية وهران تحت إشراف مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية سنة 2003، وبالاعتماد على تحليل الارتباط توصلنا إلى أنّ المواقف الجندرية التقليدية للشباب تجاه المشاركة الاقتصادية للمرأة مرتبطة بالذكور المتدينين ذوي المستوى التعليمي ما دون الجامعي. تتفق هذه النتيجة مع ما توصلت إليه دراسات أخرى عن الشباب في العالم العربي من أن الذكور هم الذين يحملون المواقف التقليدية تجاه النساء وأنّ الشابات المسلمات هنّ أكثر دفاعاً عن حقوق جندرهن وهنّ أكثر استعداداً لتقبّل أطروحات الاتجاه النسوي الإسلامي غير المعروف لحد الآن في أوساط الشبان.

الكلمات المفتاحية: عمل المرأة - التدين - النسوية الإسلامية - الشباب - وهران.

محمد مرزوق: الأشكال الجديدة للتدين الشبابي: تحقيق ميداني في الوسط الطلابي

يتعلق الأمر هنا بتحقيق ميداني حول أشكال التدين في الوسط الطلابي أنجز في مدينة وهران أواخر سنوات 2000. الأفراد المستجوبون، و الذين يبلغ عددهم 500، و أبعد من اعتبار الدين مرجعية من بين مرجعيات أخرى، يطالبون به بوصفه مكوّنًا أساسياً لهويتهم. قلة فقط من بين هؤلاء الشباب من يخلط بين هذه المطالبة و الانتماء للتيار الإسلامي. أمّا الأغلبية، التي صرّحت بأنها بدون ارتباطات سياسية أو نقابية، فإنها تنحو إلى إعطاء قيمة أكبر لشكل فردي من الممارسات الدينية.

الكلمات المفتاحية: الإسلام - التيار الإسلامي - الشباب - الدين - الجزائر

نيكولا أوري: تأثير الألعاب "أون لاين" في بناء حياة ثانية للمراهقين: بين الطوباوية و التخويل

تهدف هذه المساهمة إلى استكشاف أحد أوجه البحث التي نادراً ما تمت دراستها حول استخدام وسائل الإعلام الإلكترونية: لا نقصد هنا الانتباه لخطر الإدمان و قطع الرابط الاجتماعي التي تؤدي إليه هذه الوسائل، و لكن القدرة على تعلم العيش الجماعي، و تحديداً المواطنة، التي يمكن لهذه الوسائل أن تكون إحدى مرتكزاتها الأساسية في ظل توفر بعض الشروط. و من أجل ذلك، سيرتكز تحليلنا للموضوع على نوع خاص من الحياة

الاجتماعية لدى الشباب، قادر على خلق ضغوطات في "التعايش" أي: المشاركة المستمرة في الألعاب على شبكة الأنترنت.

تضع هذه العوالم المشتركة في الواقع كل شاب على محك القواعد المشتركة للتواجد معا، من أجل التحدث دون عنف أو لتقاسم المصادر بشكل متساو. فهذه العوالم، و من خلال "عيشها عن بعد"، تلعب أيضا وظيفة تمهيدية، وظيفية عتبة مناسبة للتجريب، للتقييم الجماعي و للتنمية الشخصية. هكذا، و من خلال دراسة حالة وسائل الإعلام الإلكترونية الجديدة، فإننا نهدف إلى تقييم قدرة اللعب على بعث استعدادات في البعدين، الأخلاقي و السياسي، الذين يحتويهما مصطلح مواطنة.

الكلمات المفتاحية: لعب - وسائل الإعلام الإلكترونية - نمط اجتماعي - شباب -

مواطنة.

مصطفى مجاهدي: الشباب الجزائري و التعبئة السياسية عبر فضاءات الحوار الافتراضي في ظل موجة الاحتجاجات

دفع الترويج للقدرة السحرية التي تمتلكها فضاءات التواصل الاجتماعي ببعض الملاحظين إلى الاعتقاد أن الجزائر لم تعش تجربة الانفجار الاجتماعي على شاکلة ما حدث في دول الجوار لأن فضاءات الحوار الافتراضي مثل فايسبوك و تويتر لم تنجح في احتواء و تجميع الإرادة و توجيهها، أي لم تؤد الدور الذي لعبته فيما عرف بدول "الربيع العربي". يحمل هذا التوجه في ثناياه اعتقادا في القدرة السحرية لهذه الفضاءات على التعبئة السياسية. تغفل مثل هذه القراءات عديد من المعطيات السياقية، فالوسائل لا تؤدي أدوارا و تأثيرات إلا في ظل تفاعلها مع معطيات اجتماعية، سياسية و ثقافية. نسعى في هذا المقال إلى دراسة تلك الأدوار و التأثيرات الممكنة لفضاءات الحوار فيما يتصل بالتعبئة السياسية للشباب خلال موجة الاحتجاجات. لا يقتصر الأمر هنا على مدى انتشار استعمالات هذه الوسائل و تداولها من قبل الشباب فحسب، بل يأخذ بعين الاعتبار مدى ثقل التجربة التاريخية، أي الظروف التي عاشتها الجزائر خلال السنوات الماضية و قدرة السياسات و البرامج المختلفة على استقطاب هذه الفئة مما يفضي إلى خلق تفاعل تكون له انعكاساته على علاقة الشباب مع المجال الافتراضي.

الكلمات المفتاحية: شباب - شبكات التواصل الافتراضي - تعبئة - التأثير -

الجزائر.

خديجة قدار: حق المراهقين في المشاركة بالجزائر

تدخل دراسة "حق المراهقين في المشاركة" في إطار إسهام جزائري مهم يتعلق بتفعيل اتفاقية حقوق الطفل في مادتها الرابعة، والتي تشير إلى "إرساء ميكانيزمات وطنية للتنسيق من أجل تنمية السياسات أو البرامج المدمجة" لصالح الطفولة. لقد سمحت الدراسة المنجزة من طرف مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية بمعينة مستوى إدراك، تصرفات و قيم المراهقين الجزائريين فيما يتعلق بحقهم في المشاركة في مختلف الفضاءات. تقوم هذه الدراسة على تحقيق ميداني من خلال تقنية المقابلات الجماعية (Focus groups) و مقابلات أخرى تمت مع شباب تبلغ أعمارهم ما بين 10 إلى 19 سنة. يأتي إنجاز فيلم وثائقي حول الموضوع ينقل أهم المقابلات المنجزة في ست ولايات من الوطن بمثابة التكملة لهذا البحث و تجسيدا للتحليلات و النتائج المتحصل عليها، و قد تم اختيار الشباب المبحوثين من فئات المراهقين كالتالي: المتدرسون في الابتدائي، المتوسط و الثانوي، شباب التكوين المهني و الشباب غير المتدرس العاملين منهم أو العاطلين.

لقد بينت النتائج المتحصل عليها أنه إذا كان الفضاء العمومي من خلال الفضاء السيبري (Cyberespace) يمنح الشاب المراهق حرية أكثر ومناسبة أفضل للمشاركة في أخذ القرارات و تأكيد الذات، فإنه يصعب على المراهق في أماكن الأخرى كالأسرة و المدرسة ممارسة حقه في المشاركة. كما تشير الدراسة إلى أن وضعية الفتيات هي مزرية فيما يتعلق بحقوق المشاركة لدرجة أنها لا تتمتع بالحد الأدنى للحق الذي يتمتع به الفتى.

الكلمات المفتاحية: الأسرة - المدرسة - الفضاء العمومي - الفضاء الافتراضي - المشاركة - المراهقون - الجزائر.

مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية و الثقافية

القطب الجامعي - USTO - بئر الجير - وهران - الجزائر

CRASC - ص.ب. 1955 - وهران المنور

الهاتف 56.04.73(041), 56.04.74 / (213), 56.04.76 (041), 213) فاكس 56.04.63 (041), 213) فرع المركز: جامعة

متنوري بقسنطينة: الهاتف : 81.86.18 (031) 213

البريد الإلكتروني crasc@crasc-dz.org www.crasc-dz.org insaniyat@crasc-dz.org Site web : http :

طلبية

الاسم أو المؤسسة.....
العنوان.....
الهاتف..... التللكس..... الفاكس.....

* شراء النسخة : ثمن الوحدة، الجزائر : العدد العادي : 150 دج ؛ الخارج : € 10
والعدد المزدوج : 200 دج ؛ الخارج : € 15

المجلد IX ، 2005

- * العدد 27 : السوسيو-أنثروبولوجيا في تحول
- * العدد 28 : المجال - الفعاليات الاجتماعية -
- * العدد 29/30 : أبحاث أولى 2

المجلد X ، 2006

- * العدد 31 : الدين، السلطة و المجتمع (نافد)
- * العددان 32-33 : الامتزازات المغاربية
- * العدد 34 : الرياضة. ظاهرة و ممارسات

المجلد XI ، 2007

- * العددان 35-36 : قسنطينة. مدينة في تحول
- * العدد 37 : المعيش، التمثلات و الثقافة
- * العدد 38 : المحلي في تحول

المجلد XII ، 2008

- * العددان 39-40 : رؤى حول الماضي
- * العددان 41-42 : وهرانات الذاكرة في الحاضر
- * العدد 41 : الطفولة و التنشئة الاجتماعية
- * العدد 42 : الأقاليم الحضرية بالبلدان المغاربية

المجلد XIII ، 2009

- * العدد 43 : الخطاب الأدبي و الديني
- * العددان 44-45 : الفضاء المغاربي
- * العددان 46 : مدينة الجزائر : ميثوبول في تحول
- * العدد 46 : السنة و ممارسات خطابية

المجلد XIV ، 2010

- * العددان 47-48 : جماعات، هويات و تاريخ
- * العدد 49 : معرفة و ديناميات اجتماعية
- * العدد 50 : عدد متنوع

المجلد XV ، 2011

- * العددان 51-52 : الصحراء و هومشها
- * العدد 53 : الجبل : سكان و ثقافات
- * العدد 45 : تيزي وزو و منطقة القبائل : تحولات اجتماعية و ثقافية

المجلد I ، 1997

- * العدد 1 : العمل (نافد)
- * العدد 2 : الفضاء المسكون (نافد)
- * العدد 3 : ذاكرة و تاريخ (نافد)

المجلد II ، 1998

- * العدد 4 : الأسرة الأمس و اليوم (نافد)
- * العدد 5 : المدن الجزائرية (نافد)
- * العدد 6 : المدرسة : مقاربات متعددة

المجلد III ، 1999

- * العدد 7 : فلاحون جزائريون ؟
- * العدد 8 : الحركات الاجتماعية و الحركات الجموعية (نافد)
- * العدد 9 : المغرب : ثقافة، غيرية

المجلد IV ، 2000

- * العدد 10 : العنف : مساهمات في النقاش
- * العدد 11 : المقدس و السياسي
- * العدد 12 : إشكالية التراث

المجلد V ، 2001

- * العدد 13 : بحوث عمرانية
- * العدد الخاص 14/15 : أبحاث أولية 1

المجلد VI ، 2002

- * لعدد 16 : وقائع، ممثلون، و تمثلات المحلي في الجزائر
- * العددان 17/18 : لغات و مجتمع

المجلد VII ، 2003

- * العددان 19/20 : الإسطوربيوغرافيا المغاربية: حقول و ممارسات
- * العدد 21 : المخيال/الأدب-الأنثروبولوجيا
- * العدد 22 : ممارسات مغاربية للمدينة

المجلد VIII ، 2004

- * العددان 23/24 : وهران : مدينة من الجزائر
- * العددان 25/26 : الجزائر قبل و بعد 1954 مقاربات ايسطوغرافية و تمثلات

أسعار جديدة ابتداء من عددان 23-24 (2004)

الاشتراك السنوي			سعر النسخة		تعريف
مؤسسة	خاص	طالب	عدد مزدوج	عدد واحد	مجلة إنسانيات
2000,00 دج	1200,00 دج	800,00 دج	500,00 دج	350,00 دج	
90 €	60 €	40 €	28 €	18 €	

♣ يتعهد بدفع ثمن :
يتم الدفع :

نقدا

صك بنكي

الدفع لحساب

CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402 401 70 433 02 14

بالدينار الجزائري :

CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402 520 433 02 90 02 SWIFT CPA LDZAL XXX : بالعملة الأجنبية (€) :

التاريخ و الإمضاء

صدر في أعداد مجلة إنسانيات

مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية

- العدد 1 : العمل (نافد)
- العدد 2 : الفضاء المسكون (نافد)
- العدد 3 : ذاكرة و تاريخ (نافد)
- العدد 4 : الأسرة الأمس و اليوم (نافد)
- العدد 5 : المدن الجزائرية (نافد)
- العدد 6 : المدرسة : مقاربات متعددة
- العدد 7 : فلاحون جزائريون ؟
- العدد 8 : الحركات الاجتماعية و الحركات الجموعية (نافد)
- العدد 9 : المغرب : ثقافة ، غيرية
- العدد 10 : العنف : مساهمات في النقاش
- العدد 11 : المقدس و السياسي
- العدد 12 : إشكالية التراث
- العدد 13 : بحوث عمرانية
- العدد الخاص 14/15 : أبحاث أولية 1
- العدد 16 : وقائع ، ممثلون ، و تمثلات المحلي في الجزائر
- العددان 17/18 : لغات و مجتمع
- العددان 19/20 : الإسطوريوغرافيا المغاربية : حقول وممارسات
- العدد 21 : المخيال/الأدب-الأنثروبولوجيا
- العدد 22 : ممارسات مغاربية للمدينة
- العددان 23/24 : وهران : مدينة من الجزائر
- العددان 25/26 : الجزائر قبل و بعد 1954 . مقاربات ايسطوغرافية و تمثلات

- العدد 27 : السوسيو-أنثروبولوجيا في تحول
- العدد 28 : المجال - الفعاليات الاجتماعية - الغيرية
- العددان 29/30 : أبحاث أولى 2
- العدد 31 : الدين، السلطة و المجتمع (نافد)
- العددان 32-33 : الامتزازات المغربية
- العدد 34 : الرياضة. ظاهرة و ممارسات
- العددان 35-36 : قسنطينة. مدينة في تحول
- العدد 37 : المعيش، التمثلات و الثقافة
- العدد 38 : المحلّي في تحوّل
- العددان 39-40 : رؤى حول الماضي ورهانات الذاكرة في الحاضر
- العدد 41 : الطفولة و التنشئة الاجتماعية
- العدد 42 : الأقاليم الحضرية بالبلدان المغربية
- العدد 43 : الخطاب الأدبي و الدّيني في الفضاء المغربي
- العددان 44-45 : مدينة الجزائر : ميترولوجيا في تحوّل
- العدد 46 : السنة و ممارسات خطابية
- العددان 47-48 : جماعات، هويات و تاريخ
- العدد 49 : معرفة و ديناميات اجتماعية
- العدد 50 : عدد متنوع
- العددان 51-52 : الصحراء و هوامشها
- العدد 53 : الجبل : سكان و ثقافات
- العدد 54 : تيزي وزو و منطقة القبائل : تحولات اجتماعية و ثقافية